



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

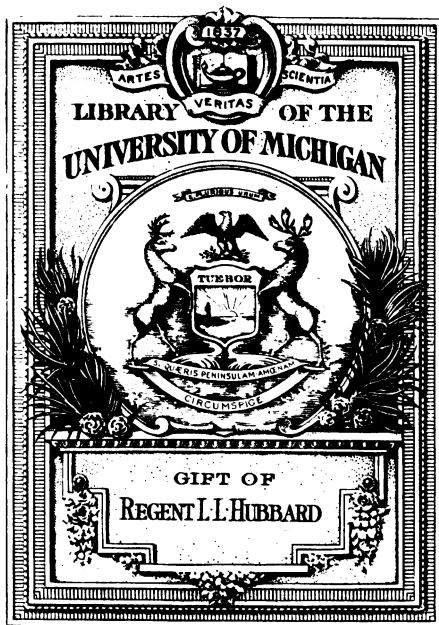
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





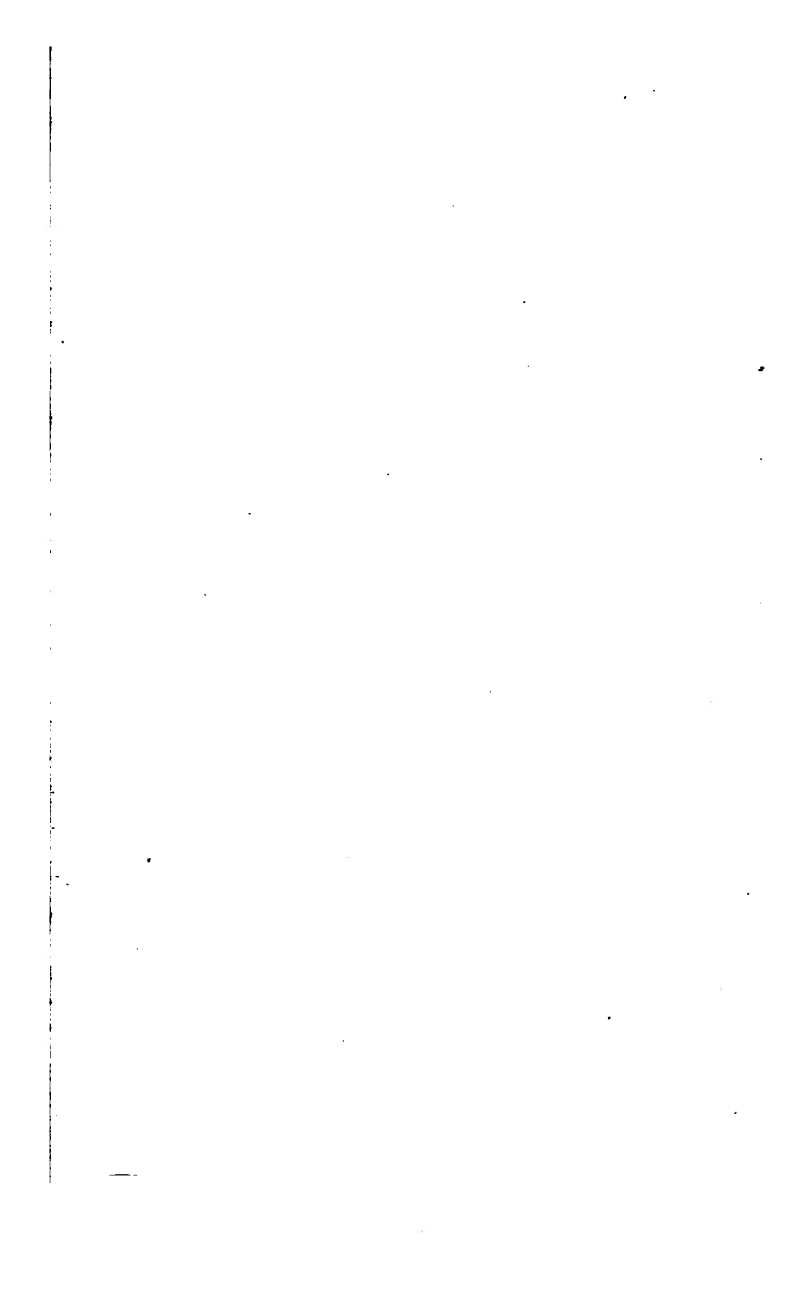
12
16

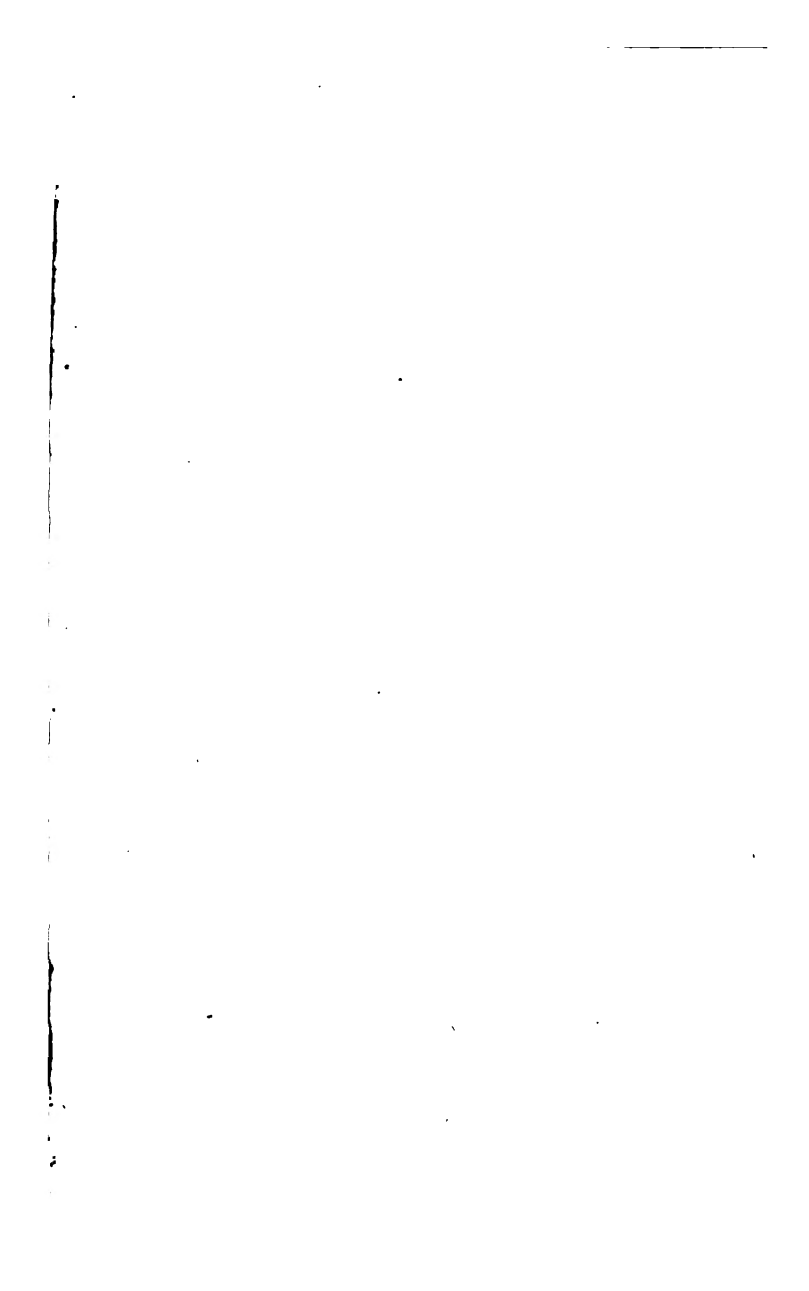
Gen. Lib.

8

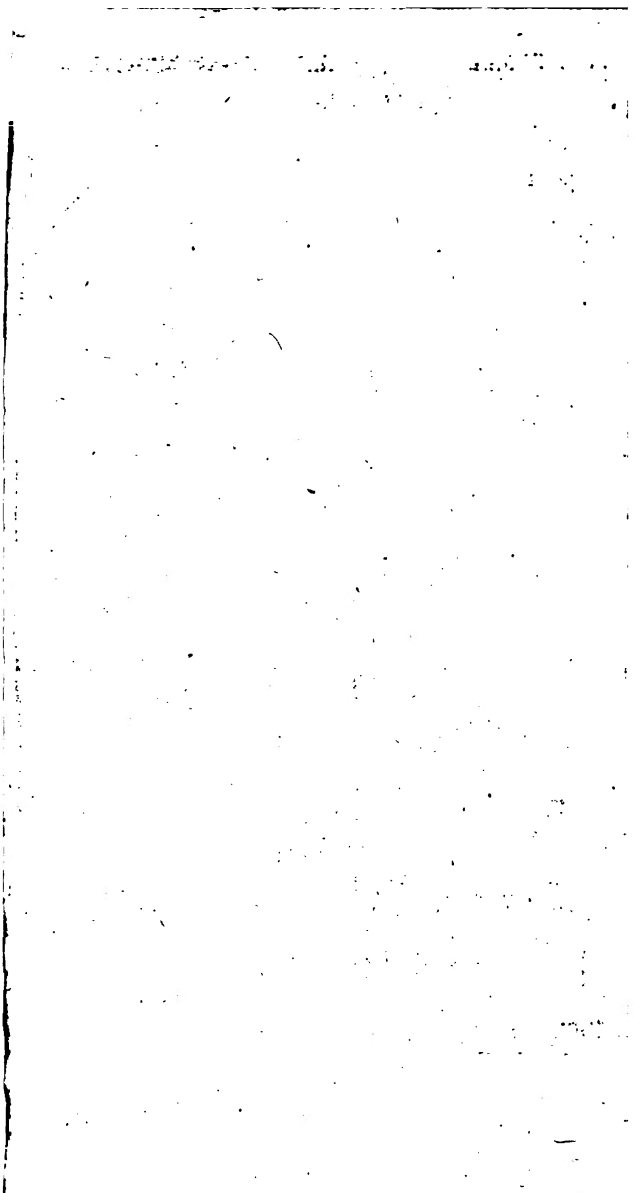
1510

DJ
173
T85
V66











Corneille Tromp
Comte de Sylliesburg
Chevalier de l'Ordre de l'Elephant Baron etc
Lieut. Admiral General de Hollande et de West-Frisse

J. W. F.

LA VIE D E CORNEILLE TROMP,

Lieutenant - Amiral - Général de
Hollande & de West-Frise.

OÙ

*L'on verra tout ce qui s'est passé de plus
memorable sur Mer, dans les Guerres que
la Hollande a eu à soutenir contre la Fran-
ce, l'Angleterre, & les autres Puissan-
ces de l'Europe.*



A L A H A Y E

Par ETIENNE FOULQUE, Marchand Libraire,
près de la Cour, à l'Enseigne de Corneille Tache.

M. DC. XCIY.

Regent L. L. Hubbard

94

11-14-1925



AVERTISSEMENT.

ON est si attentif aux événemens de la guerre présente, qu'il semble qu'on n'ait pas assez de loisir, pour lire tant de différentes Relations, qui s'impriment tous les jours sur ce sujet. Le présent occupe si fort, qu'on diroit qu'on n'a pas le tems de réfléchir sur le passé. Tout cela paroît assez raisonnable. Le passé nous doit peu intéresser, parce qu'il ne peut ni empirer, ni rendre meilleure notre condition. Mais ce qui se passe aujourd'hui en Europe, est d'une si grande conséquence, que selon que les affaires tourneront, il n'y a point de particulier qui n'ait lieu d'espérer, ou de craindre, d'attendre un heureux changement dans sa fortune, ou d'appréhender qu'elle n'empire.

AVERTISSEMENT.

pire. Mais quoiqu'on paroisse tout occupé du present, il semble néantmoins, qu'il y a de certaines Histoires du passé capables d'exciter la curiosité du Public, parce qu'on peut raisonner de ce qui est arrivé, pour ce qui arrivera, & que le passé peut fournir des conséquences pour l'avenir.

L'Histoire de Tromp qu'on donne au Public est de ce genre. Ce que les Provinces ont executé sous la conduite de ce grand homme, quelques fois toutes seules, contre deux Puissances redoutables, doit nous faire conclure, qu'aujourd'hui que ces mêmes Provinces sont unies avec l'Angleterre, il n'y a rien qui doive leur résister sur Mer, si ces deux Puissances sont bien d'accord, & qu'elles agissent de concert. La maniere dont les Provinces-Unies, furent delivrées en 1672. de la servitude qui les menaçoit après le secours du Ciel, par la sage conduite & par la valeur du Prince d'Orange, à present Roi d'Angleterre, & par les victoires

AVERTISSEMENT.

toires que les Amiraux de l'Etat remporterent sur les Flotes de France, & d'Angleterre jointes ensemble; doit nous faire conclurre, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse esperer aujourd'hui que ces deux Puissants Etats sont conduits par ce même Prince, qu'il commande leurs Armées conjointement, & que leurs forces maritimes sont réunies contre l'Ennemi commun. On est donc persuadé que cet ouvrage est de saison; & qu'il aura d'ailleurs le bonheur de plaire par le grand nombre d'évenemens, qu'on n'a pu apprendre jusques ici que d'une maniere imparfaite, parce que nous avons très peu d'Historiens, qui ayent traité à fond des affaires de la Marine. On y verra les Relations fideles d'un grand nombre de sanglantes Batailles qui se sont données, presque dans toutes les Mers, & qui ont souvent été suivies de Descentes sur les Terres de la Puissance qui y a eu du pire. On y verra la victoire disputée entre les plus Puissantes, & les plus nombreuses Armées Navales,

AVERTISSEMENT.

& les plus grands Amiraux , qui ayent jamais combatu sur l'Océan. On verra dans toute son étendue , ce que l'Angleterre & les Provinces - Unies ont été ci-devant capables d'exécuter sur Mer , lorsqu'elles se sont fait la guerre , & quelles ont été seules à démêler leur différens.

Mais nous laisserons au Lecteur la liberté de faire lui même ses reflexions , & nous nous contenterons en qualité d'Historien , de rapporter simplement tout ce qui s'est passé de plus important dans les tems , dont nous parlerons , & en particulier ce qui concerne le Grand *Corneille Tromp* , dont nous entreprenons d'écrire la Vie. Nous avons été obligés de toucher en passant les plus remarquables actions du fameux *Martin Tromp* son Pere , & des autres Amiraux qui ont été chers à la Hollande , par la grande réputation qu'ils se sont acquise , & par le zèle qu'ils ont fait paroître pour le service de leur Patrie.

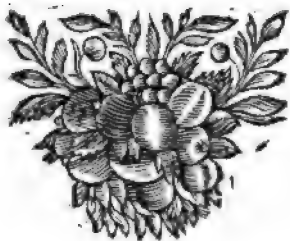
Nous

AVERTISSEMENT.

Nous ne nous sommes pas pû dispenser non plus , pour donner une Histoire suivie , & pour n'interrompre pas le cours des années , de rapporter plusieurs évenemens qui semblent ne regarder qu'indirectement la Vie de *Corneille Tromp* , afin de suplérer au tems qu'il n'a pas été employé , ou qu'il n'a pas commandé en Chef les Armées Navales de l'Etat , ou qu'il a été au service du Roi de Danemarc. D'ailleurs pour diversifier davantage cette Histoire , nous y avons inseré les Epitaphes de la plupart des Heros de la Republique dont nous avons eu occasion de parler , comme autant de Monumens , qui contiennent les actions les plus importantes de leur vie , & que l'on ne trouve point ailleurs. On verra par là le soin que les Provinces-Unies ont pris de récompenser leur merite , & de rendre leur glorieuse memoire immortelle. Nous y avons aussi ajouté les plus importantes Lettres des Amiraux , comme autant de

AVERTISSEMENT.

pièces authentiques , qui autorisent les faits que nous raportons , & qui feront voir , que nous nous sommes fait une loi inviolable , de bannir du corps de cèt ouvrage la flaterie & le mensonge ; pour nous attacher uniquement à la vérité.



CATA-

C A T A L O G U E

Des Livres & Cartes de Geographie qui se trouvent dans la Boutique d'Estienne Foulque, Marchand Libraire à la Haye, demeurant près de la Cour, à l'Enseigne de Cornille Tancité.

In Folio.

Atlas nouveau de Sanfon, contenant la description du monde, & de chaque Etat en particulier.

Atlas de Mer, très nécessaire à tous les Officiers de Marine & à tous ceux qui ont connoissance de la Navigation.

Les Forces de l'Europe, ou la description de toutes les Places, & Châteaux fortifiez, très utile aux gens de guerre.

Le grand Dictionnaire de Moreri ou Mélange curieux de l'Histoire sacrée & Profane, en 4. vol.

- - - De Furetiere en 3. tom.

In Quarto.

La Bible de la plus belle impression de Geneve, in Folio & in Quarto.

- - - La Nouvelle Impression d'Amsterdam.

La Philosophie de Regis, 3. vol.

Nouveau Dictionnaire Latin & François, & François & Latin, par Tachart.

- - - de Mathematique, par Ozanam.

- - - Anglois & François, par Mieg.

Traité Historique des Monnoyes de France.

C A T A L O G U E

La Bibliotheque de du Pin des Autheurs Ecclesiastiques, 6. vol.

Histoire de la Revocation de l'Edit de Nantes.

Ciceronis Opera Omnia, 11. vol.

Le parfait Maréchal pour bien apprendre la connoissance des Chevaux.

Dictionnaire François & Flamand.

Impression de Paris, & d'Hollande.

In Octavo.

Consolations contre les frayeurs de la mort, par Drelincourt.

Reflexions sur la mort.

Traité de la paix de l'ame, par du Moulin.

Fasciculus opusculorum, quæ ad Historiam ac Philologiam sacram spectant.

Testament Politique de Richelieu.

- - - de Colbert.

Memoires du Chevalier Temple.

- - - Idem Oeuvres mêlées.

Oeuvres de Rapin.

- - - d'Horace, nouvelle traduction, 10. vol.

- - - De St. Evremont.

- - - Du Chevalier de Meré.

- - - De Boiteau.

- - - De Moliere.

- - - De Racine.

- - - De Corneille.

- - - de Port Royal.

- - - de

CATALOGUE.

- de Tacite.
- de Scarron.
- Histoire de l'Empire, par Heis.
- de Constantinople, par Cousin.
- Metallique de Hollande.
- du Roi Guillaume.
- de Condé.
- du Cardinal Ximenes.
- de la Republique de Venize.
- de Gustave Adolphe.
- de Louis XIV.
- du Pere la Chaize Jesuite.
- des Juifs.
- Abregé de Mezeray, 7. vol.
- La Baguete Divinatoire.
- Travaux de Mars.
- Maniere de Fortifier, par Vauban.
- Fables de la Fontaine.
- Contes.
- d'Esopé.
- Geographie de la Croix, 4. vol.
- Recueil des Pieces choisies des Poëtes François.
- des Traités de Paix Impression de Paris.
- de Vers, par Bouhours.

In Duodecima.

- Voyage en divers Etats.
- Nouveau Voyage d'Italie, par Miffon.
- Don Quichote de la Manche, 4. vol. nouvelle impression.

Meta-

C A T A L O G U E.

Metamorphoses d'Ovide , nouvelle impression.

L'Art de vivre heureux.

Anacreon.

Comedies de Terence, nouvelle traduction.

- - - De Plaute.

Lettres de Voiture.

- - - De Mazarin.

- - - De Patin.

Dictionnaire Geographique.

Esope en belle humeur.

L'Ombre du Marquis de Louvois.

- - - du Duc de Lorraine.

Jeu d'Armoiries.

Chiffres, Emblèmes, & Devises.

L'Homme de Cour.

Traité de la Dévotion.

Nouveaux Essais de Morale.

Interêts des Princes.

La Vie du Lieutenant-Amiral Tromp, où
l'on verra tout ce qui s'est passé de plus
memorable par Mer, dans les Guerres
que la Hollande a eu à soutenir contre la
France, l'Angleterre, & les autres Puif-
sances de l'Europe.

- - - de Turenne.

- - - du Duc de Lorraine.

Esprit de Luxembourg.

Memoires de Rochefort.

- - - de Commynes.

Histoire des Tromperies des Prêtres, & des
Moines.

La Vie de du Bosc.

- - - de Descartes.

Gram-

C A T A L O G U E.

Grammaire Angloise & Françoisse de M^{le}ge.

Recueil des Opera.

Les Offices de Cicéron.

Histoire des Diabes de Loudun.

Bibliothèque Universelle.

Mercure Historique & Politique.

Lettres Historiques.

Histoire des Ouvrages des Sçavans.

Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix.

Fausseté des Vertus Humaines.

Remarques sur la Langue Françoisse, par Bouhours.

Parallele des Anciens & des Modernes.

L'Utilité des Voyages. Qui concerne la connoissance des Medailles, & Inscriptions.

Recueil de diverses pieces pour servir à l'Histoire d'Henri III.

Tragedies de Sophocle, par M. Dacier.

Comedies d'Aristophane.

Histoire des Dieux.

Plaidoyers de Mr. le Maître.

Histoire du Roi Guillaume.

- - - De Bavière.

- - - Du Monde, par Chevreau.

Negociation de la Paix de Nimegue par St. Didier.

L'Art de l'homme d'Epée.

Histoire du Ministère de Mazarin.

- - - De Richelieu.

- - - De l'Eglise & de l'Empire, par la Sœur,

L'Art

C A T A L O G U E.

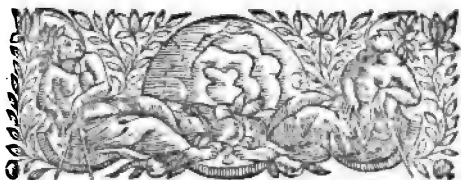
Commentaires de Cesar , de la traduction
d'Ablancourt.

Lucien traduit par le même.

La science des Medailles.

On avertit le Public qu'on donnera dans peu
un Nouveau Voyage du Levant, conte-
nant les observations que l'on a faites
sur tout ce qu'il y a de plus remarqua-
ble en France , Italie , Allemagne ,
Malthe & Turquie , avec figures , Im-
primé à la Haye , chez Etienne Foulque.

L A



LA VIE
DE
CORNEILLE TROMP,
Lieutenant-Amiral de Hollande
& de Westfrise.

LIVRE PREMIER.

Ln'y a point d'Etat florissant dans le monde, qui ne doive reconnoître deux fermes & solides apuis qui le soutiennent, & qui sont la premiere cause de la grandeur & de son élévation: je veux parler des sages Ministres, & des grands Capitaines. Ceux-là par leur habileté mérent en œuvre dans le cabinet; les secrets que la Politique-enseigne à chaque Nation pour se bien gouverner, devenir puissante, & se rendre redoutable à ses voisins: Et ceux-ci sont les Heros, qui pour exécuter ce qui a été resolu dans le Cabinet, vont à la tête des armées, combattent

A les

2 *La Vie de Corneille Tromp,*

les Ennemis, & remportent les victoires. Cela étant, quels honneurs ne doit-on pas rendre à la mémoire de ces grands hommes, après leur mort? Non-seulement il est juste de les faire en quelque sorte revivre, par le recit de leurs exploits; il est même utile de les rendre recommandables à la Postérité, en travaillant à leur histoire, puis que c'est le moyen le plus court & le plus sûr de porter ceux qui la lisent à la vertu, & de les exciter à marcher sur les traces de ces Illustres Heros, qui ont glorieusement sacrifié leur repos & répandu leur sang, pour la gloire de leur Patrie. C'est ainsi que les Grecs & les Romains, sans parler des peuples qui les ont precedez, ont pris un grand soin de nous donner par écrit la vie de leurs Heros, & nous les ont representez avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'encore aujourd'hui il semble que nous les ayons presens à nos yeux, lorsque nous lisons leur histoire.

Mais si ces deux Nations ont pris tant de soin de rendre immortelle la memoire de leurs Capitaines; que ne doit par faire la Hollande pour immortaliser celle de ses Amiraux? S'il y a jamais eu d'Etat qui ait fait du bruit dans le monde, & qui se soit rendu redoutable par mer, n'est-ce pas cette puissante République, qui a plus fait toute seule à cet égard, que tous les autres Etats ensemble? Il seroit inutile de rapporter ici l'histoire de sa naissance & de ses progrès, & d'entrer dans un grand détail, pour prouver une verité si généralement reçue. Aussi n'est-ce pas d'aujourd'hui que nos Historiens se sont occupez à écrire la vie de nos plus celebres Amiraux. Nos Ancêtres se sont déjà acquitez de ce juste devoir.

C'est à leur exemple que j'ose entreprendre de faire l'histoire de l'un de ces Heros, lequel sans ternir la gloire des autres, est un des plus grands
& des

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 3

& des plus célèbres qui ayent encore paru sur l'Océan, Heros, dont le seul nom a été la terreur de ses ennemis, qui est sorti d'un Pere lequel s'étoit trouvé à plus de cinquante batailles navales, dans lesquelles il avoit, ou commandé en Chef, ou occupé les premières charges; dont la bonne conduite & l'intrépidité avoit beaucoup contribué à rendre la Hollande un des plus riches & des plus florissans Etats de l'Europe, & qui enfin après tant de triomphes & de victoires remportées, étoit mort les armes à la main pour l'avantage de sa Patrie. Heros, enfin, qui a toujours suivi les glorieuses traces de son Illustre Pere, qui a été autant aimé des siens qu'il étoit redouté de ses ennemis, & qui a possédé au Souverain degré toutes les vertus d'un grand Capitaine.

Nous ne dirons rien des premières années de la Vie de Corneille Tromp, dont nous avons dessein d'écrire l'Histoire, parce qu'il n'arrive rien aux hommes dans ce tems-là, qui interesse fort la curiosité du Public.

Il suffira de remarquer, qu'ayant été comme nourri & élevé sur la mer, dès sa plus tendre jeunesse, à peine fut-il en état de commander, qu'il fut fait Capitaine de Vaisseau; & il s'acquitta de cet emploi avec tant d'habileté & de courage, qu'on vit bien qu'il étoit destiné à en exercer de plus importants.

Une des premières occasions où il fut employé, & dont on sera bien aisé de voir ici le détail, fut la guerre que la Hollande se vit obligée de faire aux Corsaires de Barbarie. Ces Pirates enlevoient un grand nombre des Vaisseaux marchands Hollandois, destinez ou pour l'Espagne, ou pour divers autres ports de la Méditerranée. Les Etats lassez de toutes ces pertes, ordonnerent à Jean de Ga-

4 *La Vie de Corneille Tromp,*

1650. l'en illustre par ses belles actions, de se joindre au Commandeur de Wilde & aux Capitaines Tromp & van Velsen, & de se rendre devant Salé; afin de bloquer par mer cette Ville, & d'arrêter par ce moyen le cours de ses Pirateries.

*C. Tromp
accompagne
de Galen
dans la
Méditerranée,
en qualité de
Capitaine de
Vaisseau.*

Il eut ordre d'escorter dans sa route jusques à Cadix les navires marchands qui alloient en France ou en Portugal, & de cingler de là vers Salé. Ayant donc mis à la voile & étant arrivé dans ces Mers il apprit du Capitaine de Vries qui y croisoit, qu'aucun Corsaire n'avoit encore paru; que ces Barbares s'étoient soulevés au sujet du Gouvernement, ceux de l'ancienne Ville avoient pris les armes, contre ceux de la nouvelle; que cependant quelque mesintelligence qui regnât entre eux, cela n'empêchoit pas qu'ils ne s'unissent pour entendre à un Traité de paix, s'il leur étoit présenté de la part des Etats, parce qu'ils redoutoient leur puissance. Et en effet, à peine de Galen fût-il arrivé, qu'on commença à entrer en négociation; & à dresser les conditions du Traité.

On convint d'abord qu'aussi-tôt que les Maures arboreroient Pavillon blanc dans le Fort, de Galen l'arboreroit aussi au haut du Perroquet du grand mât; pour marquer que les députés de Salé pouvoient venir en sécurité à bord de l'Amiral. A ce signal quatre Maures s'y rendirent; de Galen les reçût dans la chambre du Capitaine avec beaucoup de civilité. Le plus appariant d'entre eux dit que les Princes de l'ancienne & nouvelle Ville de Salé avoient attendu avec une extrême impatience, l'arrivée de la Flotte Hollandoise, dans la vue de traiter de la paix à laquelle ils étoient entièrement portés; d'autant plus qu'ils avoient vécu ensemble dans une bonne correspondance, avant qu'ils eussent secoué le joug de ceux de Maroc: qu'il étoit sur-
pre-

prenant, qu'étant encore esclaves, ils eussent ce- 1650.
pendant conservé la paix, avec une Nation libre,
& que presentement, qu'ils étoient passez de l'escla-
vage à la liberté ils véussent en mesintelligence
avec la même Nation. Mais que de toutes ces hos-
tilités mal-entenduës, il en falloit attribuer la cau-
se à quelques uns de leurs Chefs; & qu'en un mot
ils souhasttoient avec expressement qu'on proposât
des conditions raisonnables, sur lesquelles on pût
faire fond pour un accommodement.

Pour les satisfaire, on leur proposa les articles
suivants. I. Que tous les Esclaves Chrétiens, de
quelque nation qu'ils fussent, pris sur les Vais-
seaux Hollandois, seroient relâchez sans rençon,
& sans qu'il leur fut fait aucun tort. II. Qu'au-
cun navire appartenant aux Erats ne seroit arrêté
desormais, sous quelque pretexte que ce fut. III.
Qu'il ne seroit permis à aucun Vaisseau corsaire de
sortir de Salé, que les Interezzés dans ledit Vaisseau
n'eussent donné suffisante caution, que les Vais-
seaux de l'Etat ne seroient point insultés. IV. Que
les navires Hollandois pris par les Corsaires d'Alger
ou de Tunis, & conduits dans leurs Ports pour
y être vendus, seroient remis entre les mains de
ceux qui en étoient les propriétaires. V. Qu'au-
cun sujet natif des Provinces Unies ne pourroit être
retenu comme esclave dans Salé, ni vendu en cer-
te qualité dans les pais de sa juridiction, mais
qu'il seroit élargi sur le champ. VI. Que le com-
merce y seroit libre & assuré. VII. Que les mar-
chandises des Hollandois, qui entrent dans Salé ou
qui en sortent, ne payeroient point d'autre droit,
que celui que les Maures mêmes payent. VIII. Que
s'il plaisoit à leurs Hautes Puissances, leurs Alliés
seroient compris sous les mêmes conditions du
present Traité: qu'au reste le tout seroit tenu aussi
serme & inviolable, que le Traité ci devant fait

6 *La Vie de Corneille Tromp,*

1650. entre les Etats & le Roy de Maroc. Il fut aussi jugé à propos par le Conseil, que selon la demande qui en avoit été faite par les Maures, de Vries entreroit dans une Chaloupe & se rendroit dans Salé, pour y pousser avec plus de chaleur la negociation de la paix.

Cependant quelque vigilance, que l'on apportât à garder les aventures, il y eut un vaisseau Corsaire, lequel s'érant coulé adroitement le long des remparts, entra dans la ville, à la faveur de la haute marée & du Fort qui le couvroit. De Wilde de son côté, eût ordre d'aller avec son Vaisseau vers Mahmora, qui est une petite & méchante ville à cinq-cent pas de la grande Mer, située à l'embouchure de la riviere Subus, à douze milles de la ville de Salé. Son dessein étoit de boucher ce passage aux ennemis, & de les empêcher d'y venir faire aiguade. Il y fut reçu par le Gouverneur avec de grandes demonstrations d'amitié; & après s'être acquitté des ordres qu'il avoit, il revint mouiller devant Salé, où il fut extrêmement surpris d'apprendre que la negociation de la paix avoit été interrompue.

Les Maures bien loin de consentir au relâchement des prisonniers sans rançon, ne vouloient pas même en entendre parler; & ceux d'Aribal faisoient encore difficulté d'accepter les autres articles du Traité. L'Opiniâtreté de ces Barbares fallit à pousser les Hollandois à un dernier ressentiment, & ils ne pûrent s'empêcher d'y répondre par des termes qui marquoient l'excès de leur colere; mais tous ces enportemens ne furent point capables de les faire changer; non plus que diverses autres negociations par lettres, lesquelles ne produisirent aucun effet.

Cependant on eut avis, qu'il avoit paru vers le Cap St. Vincent sept Armateurs François, qui épioient

épioient les navires marchands : surquoi de Wil- 1650.
de, Trömp, & Swart eurent ordre de cingler vers
Cadix, pour escorter les Vaisseaux qui étoient à
la rade, jusques à ce qu'ils fussent hors de peril ; &
de revenir ensuite pour observer ces Armateurs.
Cela n'interrompit point les négociations de la
paix qui se faisoient devant Salé. Les Maures ne
vouloient rien rabattre de leurs prétentions, con-
cernant la rançon des Esclaves, qui devoient être
mis en liberté ; ils étoient même assez hardis que
de menacer la Flotte Hollandoise, si l'on ne con-
venoit pas avec eux, sur le pied qu'ils vouloient,
de faire transporter à Alger ou ailleurs les Esclaves
de la Nation qu'ils avoient en leur pouvoir. Cer-
te menace porta les Officiers de la Flotte Hollan-
doise, qui se trouvoient pour lors tous presens, à
accorder à ces Barbares, que les Esclaves seroient
payés, sur le pied du premier achapt, qui en avoit
été fait. Quant aux autres articles, il y avoit de
l'apparence qu'on en auroit pû convenir, si les
Maures n'eussent été changez tout d'un coup, &
ne fussent devenus infiniment plus difficiles à pour-
suivre le Traité, par une nouvelle qui leur vint du
Tetuan, & qui leur fit concevoir l'espérance de
ruiner la Flotte de Hollande. Neuf Vaisseaux
Corsaires Algeriens, qui s'y étoient venus rafraî-
chir, leur avoient fait connoître qu'ils avoient
dessein de se rendre maîtres de quelqu'un des
navires Hollandois, qui mouilloient à la rade de
Salé. Le Vaisseau Amiral de Galen couroit le plus
de risque & étoit le plus exposé ; parce qu'il étoit
souvent seul. Le bruit de cette entreprise ayant
été confirmé par de Vries, on en devint plus cir-
conspect à observer les Ennemis. Les navires de
la Flotte revirerent sur l'Amiral, & prirent tou-
tes les precautions que la vigilance leur inspiroit,
pour éviter une surprise. Cependant l'eau douce

8 *La Vie de Corneille Tromp,*

1650. venant à manquer, Tromp fut détaché pour aller faire Aiguade à la Tache, & n'en fut de retour que neuf jours après.

Sur ces entrefaites, de Vries revint avec des Lettres à bord de l'Amiral, & amena avec lui un Marchand Espagnol. De Galen ne jugea pas à propos de faire réponse à ces lettres, parce qu'il sçut que le Prince de la partie de Salé qui est vers le Sud, étoit parti quelques jours auparavant pour se rendre à Fez, & que le Prince de la partie qui regarde le Nord, le devoit suivre deux ou trois jours après, pour aller traiter avec le Roy Tafilet, auquel toute la Barbarie venoit de se soumettre, & qui recevoit le plus favorablement, ceux qui étoient les plus prompts à se ranger sous son obéissance. De Galen cependant recommanda au Marchand Espagnol de faire entendre à son retour à ceux de Salé, que s'il arrivoit qu'ils transportassent ailleurs, ainsi qu'ils l'avoient témoigné, quelqu'un des Esclaves Hollandois; ils devoient être assurés de la part des Etats, que dans ce moment, le Traité seroit rompu. Sans espérance d'entrer à l'avvenir dans aucune négociation.

Les Princes de Salé étant de retour de Fez, firent d'abord savoir à la Flotte leur arrivée, témoignant qu'ils n'avoient rien tant à cœur que la paix, & qu'ils souhaitoient passionnément de voir finir le Traité, déjà commencé. Dans le même temps le Capitaine Blok, parti du Texel pour se rendre devant Salé, y arriva avec des ordres pour de Galen de la part des Etats de se rendre du côté de Bourdeaux, ou de la Rochelle afin d'escorter les navires Marchands qui en devoient partir pour la Hollande. De Galen, pour satisfaire à ces ordres, monta à bord du vaisseau appelé la Rose, & laissa en partant, le soin de la conclusion du Traité au Commandeur de Wilde, & aux

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 9

autres Capitaines de la Flotte, lesquels après plusieurs disputes de part & d'autre le conclurent enfin le 9. Fevrier 1651. aux conditions suivantes.

I. Que les Gouverneurs & Princes des Villes de Salé, s'engagent eux & leurs Descendants, de faire mettre en liberté, tous les Esclaves pris sur les navires, appartenans aux Provinces Unies, lesquels sont apreset sous leur puissance, suivant la liste qui en a déjà été dressée, ou qui en sera faite; pourvû que ceux-ci de leur part, payent leur rançon, sur le pied de ce qu'ils ont été vendus en premier lieu, suivant l'ordre, & le nom d'un chacun marqué dans la liste, signée de part & d'autre; & cela sans qu'il soit permis, d'en augmenter le prix, au profit des interessés; & encore moins de les cacher ou de les transporter ailleurs, tandis que leurs Amis, seront occupés à amasser l'argent nécessaire à leur rançon, & cela pendant l'espace de trois mois, depuis la date du présent Traité.

II. Qu'il ne sera permis à aucun Vaisseau Corsaire de sortir de Salé, qu'après avoir donné bonne & suffisante caution, pour la sèreté des sujets des Provinces Unies, de leurs navires, & de leurs effets, sur la liberté desquels ils ne pourront rien entreprendre.

III. Que les sujets natifs des Provinces Unies, se trouvant à bord d'un navire Neutre, s'il arrive qu'ils soient pris par les Corsaires, ne pourront être vendus; mais seront remis en liberté sur le champ.

IV. Que les susdits Gouverneurs & Princes de Salé, ne souffriront point, que les Pirates ou Corsaires, partant de Tunis, d'Algers, de Tripoli, ou de quelque autre Place en Turquie, en Barbarie, ou ailleurs, y menent les prises faites

1650.
1651.
*Conclusion
de la Paix
entre L. H.
P. & ceux
de Salé.*

1651. sur les sujets des fufditez Provinces Unies; pour les y vendre directement, ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être: ou que du moins, si quelqu'une de ces prises tombent en leur puissance, les prisonniers en dépendant seront remis en liberté.

V. Que les Impôts mis sur l'entrée & la sortie des marchandises, ne seront point augmentez, mais conservez sur le pié de ce qu'on les paye aujourd'hui.

VI. Que les fufdits Gouverneurs & Princes des Villes de Salé, de même que tous leurs Sujets, laisseront jouir de la liberté du commerce & d'une bonne correspondance, les marchands y domiciliés, ou les autres qui y pourront venir dans la suite des Provinces Unies, & qui se comporteront comme bon amis & voisins de l'Etat.

VII. Que les fufdits Gouverneurs & Princes de Salé, ne pourront directement ou indirectement, livrer des commissions aux Pirates ou Corsaires de Barbarie, ou de Turquie, pour s'en servir contre les Vaisseaux de Guerre, des Provinces Unies, ni sous quelque pretexte que ce soit, insulter leurs navires marchands.

VIII. Que les Vaisseaux des Etats Generaux ne pourront attenter sur la liberté des navires de Salé, pour s'en rendre maîtres, sous quelque pretexte que ce soit: mais qu'au contraire ils leur témoigneront toute sorte d'amitié & de bonne volonté.

IX. Que les Pirates des Villes de Salé allant en Course, & rencontrant quelques navires marchands de l'Etat, n'en pourront enlever les Etrangers, de quelque nation qu'ils puissent être; mais qu'au contraire, ils leur feront amitié, & leur rendront toutes sortes de bons Offices.

X. Que le tout tendra à conserver l'amitié & 1651.
l'alliance faire entre les susdits Etats Generaux des
Provinces Unies & le Roi de Maroc.

Après cette paix, il y avoit lieu d'espérer, que
la Hollande alloit jouir de plusieurs années de repos,
& que s'étant ouvert par là le commerce du
Levant, elle alloit remplir ses coffres de nouvelles
richesses. Mais la fortune, qui a semblé avoir
pris à tâche d'entretenir cette Republique dans
une perpetuelle agitation, lui fit bientôt comprendre
que la Paix, qu'elle venoit de conclure avec
ces Barbares, n'étoit que pour la préparer à une
guerre bien plus sanglante & plus dangereuse.

L'Angleterre s'étoit érigée en Republique, &
avoit chassé du Gouvernement les Héritiers de la
Couronne, qui furent contraints par là de chercher
un azile hors du Royaume, en implorant le secours
& la protection de la France & des Provinces
Unies. La Jeunesse du Roi Charles II. ayant eu
fié le courage au Protecteur Cromwel, qui se
voyoit l'Arbitre de cette puissante Nation, sur la
quelle il avoit un empire aussi absolu, que les têtes
Couronnées, la Hollande avoit lieu d'en appré-
hender de funestes suites. Cette nouvelle Repu-
blique fiere de tous les avantages qu'elle venoit de
remporter sur la Famille des Stuarts, croyoit qu'il
n'y eût plus de bornes dans le monde, capables
d'arrêter son Ambition. Elle s'étoit tellement
accrue qu'elle commençoit à être insupportable à
ses Voisins, & particulièrement aux Provinces
Unies, qui se voyoient à la veille d'en venir à une
rupture. Mais comme la guerre qu'elles avoient
eu avec l'Espagne ne leur avoit pas encore donné le
temps de bien reparer leurs forces, elles aimoient
beaucoup mieux temporiser avec l'Angleterre,
que de s'engager dans une nouvelle guerre. Elles
tâcherent donc par toute sorte de moyens de pre-
venir

12 *La Vie de Corneille Tromp,*

1651. venir l'Orage , en se hâtant d'envoyer des Ambassadeurs en Angleterre. Mrs. Cats, Schaap & vander Perre , partirent pour Londres en cette qualité. Ils y furent reçus avec de grands honneurs , mais qui pourtant ne promettoient rien moins , qu'une heureuse négociation.

1652. Cependant la Hollande ne pouvoit plus longtemps garder le silence , après tous les sanglants outrages qu'elle avoit reçus de la part des Anglois. Ses navires marchands avoient souffert & souffroient journellement des pertes estimées à quelques millions , par les prises que les Armateurs Anglois avoient faites , & continuoient de faire , & dont le nombre alloit à près de deux cents vaisseaux. La Hollande avoit souffert jusques-là sans se plaindre toutes ces cruelles hostilités , & n'en seroit peut-être pas même venuë à une rupture ouverte , tant elle appréhendoit les funestes suites d'une guerre , qui n'avoit point d'autre fondement que l'Ambition , si sa trop grande patience n'avoit enfin été poussée à bout.

Mais ce qui parut d'une dureté sans exemple de la part des Anglois , & qui étoit très-sensible aux Etats ; c'est que ceux là pretenoient , qu'il leur fût permis , au milieu même de la paix , de visiter non seulement les Navires marchands des Etats , mais même leur Vaisseaux de Guerre , sous prétexte qu'ils portoient des Marchandises de Contrebande à leurs ennemis. Outre cela ils avoient défendu le commerce de la partie des Iles Antilles dont ils sont les maîtres.

Malgré tout cela les Etats envoyèrent ordre à leurs Ambassadeurs , de tenter toutes les voyes de la douceur , pour parvenir à un accommodement , s'il étoit possible : mais voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de paix , on prit enfin la résolution d'armer pour la sécurité du Commerce. Alors les
An-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 13

Anglois ne firent point difficulté de faire connoître 1652.
overtement aux Ambassadeurs ; que l'Empire de
la Mer leur appartenoit ; qu'ils empêcheroient tou-
jours que les Hollandois n'y entretinssent une Flô-
te, parceque ce droit étoit à eux, & qu'ils se l'e-
toient acquis à la pointe de l'épée, sur toutes les
autres Nations ; & qu'ils ne souffriroient jamais
qu'il parût sur l'Océan d'autre Pavillon, que ce-
lui de leur République.

Cela n'empêcha pas que l'Armée Navale des Pro-
vinces Unies étant prête, elle ne se disposât à met-
tre à la voile sous le commandement du Lieute-
nant Amiral Martin * Tromp, élevé à cette
charge en l'année 1637. en la place du Sr. Dorp,
qui avoit quitté le service. Mais avant que de par-
tir, Tromp pria les Etats de lui vouloir marquer
la conduite qu'il devoit tenir, envers les Anglois,
touchant le Pavillon dont ils avoient été de tout
temps extrêmement jaloux. Les Etats lui deman-
derent comment il s'étoit comporté du temps du
Roy Charles ; Tromp répondit que les Vaisseaux
des Nations, venant à se rencontrer vers le Pas de
Calais ou près des côtes d'Angleterre, sur tout si
les Anglois étoient les plus forts, les Hollandois
avoient accoutumé de les saluer de quelques vo-
lées de canon, en baissant le Pavillon ; surquoi les
Etats remirent le tout à sa conduite & à sa pruden-
ce, & lui ordonnerent de ne rien faire au desavan-
tage de la Nation, & qui fut préjudiciable à la
gloire de l'Etat ; & que d'ailleurs il defendroit leurs
Vaisseaux de toute sorte d'attentat, contre tous
ceux qui les attaqueroient ; que de plus pour éviter
de donner de nouveaux ombrages aux Anglois, il
tâcheroit de ne point approcher de leurs côtes.

Mais la tempête & les vents contraires s'étant
levez, Tromp se vit obligé de quitter les côtes de
Hollande & de Flandre, & de chercher malgré lui

* Père de
Cornaille
Tromp dont
on écrit
l'Histoire.

1652. celles d'Angleterre pour sauver sa Flôte, & la préserver d'un funeste naufrage : aussi les quitta-t-il dès qu'il le pût pour aller vers Calais. Peu de tems après étant averti que sept Navires Marchands richement chargés venoient du Detroit, & que deux Vaisseaux de Guerre & quelques Fregates Angloises les cherchoient pour leur donner la chasse ; Tromp changea de route pour venir à leur secours. Il rencontra près de Douvre le 29. de May, Robert Black Amiral du Parlement d'Angleterre, ayant sous son Commandement une Flote de 28. gros Navires de Guerre ou Fregattes, qui s'étoit mis en mer le 5. de May, pour venir croiser sur les côtes des Pais-Bas. Tromp le voyant se disposa à rendre à la Baniere d'Angleterre les honneurs accoutumés : il ordonna aussi que l'on tint une Chaloupe prête, pour envoyer un de ses Capitaines à bord de l'Amiral, pour le complimenter. Mais Black, qui montoit le Vaisseau James, de 32 pieces de Canon & de 700 hommes d'Equipage, ne s'attendant pas à toutes ces marques de soumission, ou ne faisant pas semblant de les voir, fit trois décharges consecutives de son Canon, sur le Vaisseau de Tromp appelé Brederode, monté de 54. pièces & de 270. hommes d'Equipage. Celui-ci ne fit reponse à l'Amiral Anglois que sur la troisieme décharge : mais ce fut alors que le Combat commença à s'échauffer, & à devenir sanglant ; les deux armées navales se canonerent, pendant quatre heures entieres, & furent plutôt contraintes de se separer, par l'obscurité de la nuit, que pour avoir satisfait au desir qu'elles avoient de combattre.

Les deux armées navales s'étant donc mises au large, chacun tâcha à reparer les pertes, & à ramasser le debris du combat. Les Hollandois ayant fait Fanal pendant les tenebres de la nuit, aperçurent

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 15

rent le lendemain à la pointe du jour, les Anglois 1652.
se retirant à la bouline près de Douvre. Les Capitaines Tuinemans & Sipke Fokkes, ayant été coupés de l'Arrière garde de l'armée, furent contrains de se rendre aux ennemis, après une longue & vigoureuse résistance : mais le Navire de Fokkes ayant eu tous ses mâts rasés, & faisant eau, tant il étoit percé de coups, fut pillé par les Anglois, qui furent contrains de l'abandonner, de crainte qu'il ne coulât à fond : tout delabré qu'il étoit il ne laissa pas de joindre le même jour l'armée Hollandoise. Le Vaisseau de Black fut si mal traité qu'il ne pouvoit tenir plus longtemps la mer, il fut remorqué au Dunes avec bien de la peine. On assure que si Tromp eut pû s'étendre autant qu'il étoit nécessaire durant le combat, les Anglois n'en auroient pas été quittes à si bon marché.

Après une semblable action, que l'on devoit regarder comme le Prélude d'une guerre sanglante, qui étoit prête de s'allumer entre les deux Etats, Tromp voulant se disculper, & faire voir qu'il n'avoit pas été l'agresseur & qu'il n'avoit point passé ses ordres, en écrivit la Lettre suivante aux Etats.

Hauts & Puissants Seigneurs.

» Depuis ma dernière du 20. du présent : ayant
» croisé devant la Meuse, Wielingen, Oos- *Lettre de*
» tende & Nieupoort jusques au 24. nous fûmes *Mr. Tromp*
» contrains de lever l'ancre, à cause du gros *aux Etats*
» temps. La tempête devenant toujours plus furieuse, plusieurs Capitaines vinrent à bord de
» l'Amiral pour l'informer de la perte de leurs ancres & de leurs Cables, dont quelques uns n'en
» avoient plus que deux : & comme le vent étoit
» encore devenu plus violent, nous résolûmes,
» pour

1652. „ pour prévenir un plus grand malheur, d'aller
 „ du côté de Douvres. Nous arrivâmes aux Du-
 „ nes à une heure, & des aussitôt, le Comman-
 „ deur Thyssen de Fleßingen, & le Capitaine Al-
 „ lers y furent envoyez pour complimenter
 „ Bourn, qui s'y trouvoit avec une Escadre de
 „ la Flotte Angloise, dont il avoit le Commande-
 „ ment, & lui faire savoir de ma part, qu'il ne
 „ devoit tirer aucun ombrage de voir les Hollan-
 „ dois sur les côtes d'Angleterre, parceque ce-
 „ la venoit d'arriver par un effet imprévu de la
 „ tempête; qu'ils n'avoient point d'autre veüe
 „ que celle de donner le radoub à leurs Navires,
 „ pour retourner incessamment vers les Frontie-
 „ res de l'Etat; & que l'ordre que nous avions re-
 „ çu de L. H. P. regardoit uniquement le main-
 „ tien du Commerce, & de la Pêche, & la gloi-
 „ re de la Nation. Bourn ayant ouï cela, y re-
 „ pondit par des complimens qu'il chargea les
 „ deux Officiers de me faire à leur retour, & me
 „ fit remercier de l'avertissement que je lui faisois
 „ donner. Le 29. du même mois, à 2. heures,
 „ nous démarâmes avec un vent frais Nord-Est,
 „ faisant route vers Calais, dans la pensée d'aller
 „ croiser sur nos côtes pour nous pourvoir d'An-
 „ cres & de cables. Nous rencontrâmes sur nôtre
 „ route le Capitaine van Saanen d'Amsterdam,
 „ venant du Detroit, avec le Capitaine Huur-
 „ luyt, qui nous rapportèrent qu'étant venus avec
 „ 7. Navires Marchands, estimés à plus de 50.
 „ tonnes d'or, ils les avoient laissé à l'ancre vis-
 „ à-vis Fiverly, & assés près de là 12. Vaisseaux
 „ du Parlement. Et comme le susdit van Saanen
 „ avoit rencontré le 22. de May près de Goudstart
 „ une Fregatte Angloise, qui le vouloit forcer à
 „ baisser le Pavillon, contre laquelle il se défen-
 „ dit pendant deux heures, jusques à ce qu'enfin,
 „ elle

elle fut contrainte de l'abandonner; toutes ces 1652.
circonstances l'avoient obligé de chercher l'ar-
mée Navale, pour nous avertir du peril où étoit
la Flotte Marchande. Cela me fit résoudre d'al-
ler à son secours & de la délivrer des mains des
ennemis, suivant le 7. & le 8. article de ma
commission. Dans la route nous rencontrâ-
mes 15. Navires de Guerre ou Fregattes du Par-
lement. Je fis d'abord amener les voiles & baif-
ser le Pavillon, pour rendre les honneurs dûs
à la banniere d'Angleterre. Etant à la portée
du Canon, l'Amiral Anglois me fit tirer
une volée: à laquelle je ne fis point de réponse:
il m'en fit tirer une seconde, à laquelle je re-
pondis, sur quoi il me lâcha tout une bordée de
son Canon, qui fit un si grand fracas sur mon
bord que plusieurs en furent blessés, & quel-
ques uns même en eurent les bras ou les jambes
emportées. Je lui fis aussi tirer une bordée,
sans cependant avoir pû pénétrer le dessein des
Anglois, tant on avoit gardé le silence de part
& d'autre; & ce fut par là que les deux armées
Navales se virent tout à coup engagées dans un
combat général. Cependant le Major Bourn
étant sorti des Dunes, avec une Esquadre de
12. Vaisseaux de Guerre, ou Fregates, dont les
premiers étoient de 60. à 70. pieces de Canon,
& les autres de 38. à 50. s'en vint fondre sur
notre Arrière garde. Ainsi le Combat ayant
commencé sur les quatre heures après midi;
continua jusques à neuf, & ne fut interrompu
que par l'obscurité de la nuit. Pour lors nous
primes la largue; & les Navires des deux Ar-
mées, revirerent sur leurs Amiraux, pour se
rapprocher. Nous flotâmes toute la nuit, fai-
sant fanal sur chaque Navire. Le 30. au ma-
tin, nous aperçumes la Flotte Angloise au des-
sous

18 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. „ sous du vent , cinglant vers Douvres. Nous
 „ avons perdu deux de nos Navires, qui se trou-
 „ voient à l'Arriere garde, savoir les Capitaines
 „ Tuynemans de Middelbourg , & Sipke Fokkes
 „ d'Amsterdam , ce dernier ayant eu tous ses
 „ mâts rasés. Nous le trouvâmes sur le midi.
 „ Le Pilote & les Officiers nous rapporterent qu'ils
 „ avoient été pris par trois Navires du Parlement ,
 „ sur les neuf heures du soir : qu'en ayant retiré
 „ le Capitaine & le Lieutenant , avec environ 14.
 „ ou 15. hommes de l'Equipage , ils y avoient
 „ fait entrer beaucoup d'Anglois, mais que ceux-ci
 „ appréhendant qu'il ne coulât à fond , l'abandon-
 „ nerent , après l'avoir pillé. Ils rapporterent aussi
 „ que le Navire du Capitaine Tuynemans fut pris
 „ une heure avant le leur. Nous sommes dans la
 „ pensée de croiser le long de la Manche , à la fa-
 „ veur du vent d'Est qui régné , pour chercher les
 „ Navires Marchands venant du Detroit , afin de
 „ les ramener tous ensemble dans la Patrie.

En même temps Tromp dépêcha un Exprés en Angleterre avec une Copie de la Lettre écrite aux Etats , pour être remise entre les mains des Ambassadeurs ; & pour la rendre plus authentique , il la fit signer à tous les Officiers de l'armée Navale. Mais les Ambassadeurs de L. H. P. ayant quitté le séjour de Londres , à cause des brouillards épais qui y régnent faisoient leur résidence à Chelsey ; & l'Exprés ayant été arrêté , les Dépêches de Tromp ne leur furent point rendues.

Le Navire de l'Amiral Anglois faisant eau de plusieurs côtés & étant fort délabré arriva aux Dunes avec bien de la peine. Black y fit enterrer ses morts , dont son Pilote , & plusieurs autres personnes distinguées étoient du nombre , & leur fit rendre des honneurs particuliers. Cela fait , il mit la

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 19

la main à la plume pour informer le Parlement de 1652. tout ce qui venoit de se passer ; mais il le fit avec beaucoup d'affectation & de déguisement. Voici une Copie de sa Lettre.

Tres Honorés Seigneurs,

JE vous ay adressé les présentes Dépêches, pour *Lettre*
vous informer de ce qui se passa hier entre les *de l'A-*
deux Armées Navales. Sur les avis que le Major *miral*
Bourn, venoit de me donner, que Tromp pa- *Blake*
roissoit vers le Zuider-Zand avec une Flotte de qua- *au Par-*
rante voiles ; je fis toute la diligence imaginable *lement.*
pour le joindre. Hier au matin nous le découvri-
mes au dessous de la Rade de Douvres ; & étant
arrivé à trois mille de lui, Tromp demara avec
un vent d'Est ; ce qui nous fit croire, qu'il tâchoit
de nous éviter à cause de la dispute du Pavillon.
Environ deux heures après, l'Armée Navale Hol-
landoise changeant de route vint droit à nous,
Tromp étant à la tête ; à ce mouvement, nous
nous rangeâmes en bataille, ne doutant point que la
pensée de Tromp ne fut de s'engager. Les deux
Flottes s'étant approchées jusques à environ la por-
tée du mousquet, je fis tirer le Canon sur son Pa-
villon ce qui fut réitéré jusques à trois fois : après
la troisième décharge Tromp nous lâcha tout une
bordée. Cependant Bourn sortant des Dunes ame-
na une nouvelle Esquadre de Navires de Guerre au
combat ; lequel ne discontinua que par l'approche
de la nuit, pour lors nos Vaisseaux ne pouvant re-
voir plus longtemps la mer par la perte que nous ve-
nions de faire des mâts, des voiles, & des corda-
ges ; il fut résolu par l'avis de tous les Capitaines,
de venir mouïller à trois miles du Nes, où nous
travaillâmes pendant toute la nuit à radoubier nos
Vaisseaux. Le lendemain à la pointe du jour, nous

20 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. „ nous découvrimés la Flote Hollandoise, à 4. mi-
 „ les de nous, cinglant vers les côtes de France.
 „ Nous jugeames à-propos dans un Conseil de Guerre
 „ de nous tenir au dessus du vent, pour prévenir une
 „ surprise, au cas qu'ils revinssent à la charge, &
 „ pour n'avoir, au pis aller, qu'à couper les câbles
 „ de nos ancres. Jusques à present nous n'avons pû
 „ découvrir la route qu'ils tiennent, non plus que
 „ leur Dommage. Cependant nous sommes assû-
 „ rés qu'un de leur Navires est coulé à fond, & que
 „ nous leur en avons pris un autre monté de 30. pie-
 „ ces de Canon, avec les deux Capitaines, le pre-
 „ mier de ces navires ayant eu son grand mât rasé &
 „ faisant eau de toutes parts, le Capitaine Laarsons
 „ fut contraint de l'abandonner. Nous avons eu
 „ dans ce combat 6. morts, 9. à 10. mortellement
 „ blessés, & 25. moins dangereusement, parmi
 „ lesquels sont compris mon Pilote, un de ses Ca-
 „ marades & quelques autres Officiers subalternes,
 „ l'Amiral a reçu dans ses flancs ou ses mâts environ
 „ 70. grands boulets, & dans les voiles & les corda-
 „ ges un nombre presqu'infini; m'étant trouvé en-
 „ gagé, avec le gros de l'Armée ennemie l'espace de
 „ quatre heures entières. Cependant, il y a lieu
 „ d'admirer notre bonheur, d'avoir été si peu en-
 „ dommagés; & il faut esperer que la protection de
 „ Dieu favorisera nos armes, si la guerre vient une
 „ fois à s'allumer entre les deux Nations. Les Hol-
 „ landois sont les agresseurs, & ne cherchent que les
 „ occasions de nous insulter & de nous venir braver
 „ même sur nos côtes, ainsi que l'experience vient
 „ de le faire voir.

La nouvelle de ce combat étant arrivée à Lon-
 dres, fit soulever la populace, qui toute furieuse
 se transporta à Chelsey où étoient les Ambassa-
 deurs des Etats, & les alloit immoler à son ressentiment.

timement, si le Parlement n'y eut pourvû un peu auparavant, par un Corps de Cavallerie qui en fermoit les avenues, & qui avoit ordre, de ne laisser entrer ou sortir personne. Outre que l'on vouloit prévenir le desordre, on prétendoit aussi ôter par là toute sorte de correspondance à ces Ambassadeurs. 1652.

Cependant on n'entendoit que plaintes & que murmures de toutes parts. Les Païsans de Kent & de Suffolk étoient si fort allarmés, que plusieurs abandonnoient leurs maisons, & les autres se venoient plaindre au Parlement, lui représentant le danger, auquel leurs côtes se trouvoient exposées, comme étant les plus propres à faire une descente, leur faisant appréhender que les Hollandois ne vinssent ravager tout le Païs. Olivier Cromwel, General des forces d'Angleterre, & le premier mobile de cette République naissante, partit sur le champ pour se rendre vers les Places maritimes, tant pour appaiser le peuple irrité, que pour s'informer des particularitez du combat. On détacha aussi quelques Regimens de l'Armée, pour aller vers les côtes, lesquels furent mis en quartier à Greenwicz, Gravesande, Sandwicz & Douvres.

Cromwel ayant examiné avec soin tout ce que l'on raportoit de la bataille, n'étoit nullement satisfait; d'autant plus que les Capitaines William Brandléy, & Denis Bont, tout deux Anglois, lesquels se trouvoient au Chateau de Douvres, convenoient ensemble, aussi bien que les Capitaines Hollandois Tuynemans & Sipke Fokkes, prisonniers, que Black avoit fait trois décharges sur Tromp, avant que celui-ci se fut mis en état de défense. Après un semblable éclaircissement, Cromwel revint à Londres auprès du Parlement, & à son arrivée tout fut pacifié, & la populace mit les armes bas. Ce-

1652. Cependant ce qui venoit d'arriver ne laissoit aucun lieu de douter que la guerre ne s'allumât bien tôt entre ces deux puissantes Républiques , bier que les deux partis tâchassent de se disculper , pour ne point passer pour auteurs des tristes malheurs & des calamités qui l'accompagnent. Les Anglois prétendoient que les Hollandois étoient les Agresseurs , & ceux-ci soutenoient le contraire. Tromp ayant écrit une Lettre aux Etats avec toutes les circonstances du Combat , comme nous avons vû , fit encore dresser une information plus particuliere du fait , laquelle fut signée par quarante Capitaines Hollandois de l'Armée Navale. Elle contenoit tout le détail de cette action ; & tous les Capitaines convenoient unanimement que Tromp , n'avoit point eu d'autre dessein dans cette expédition , que de maintenir la liberté du commerce ; & qu'il avoit prétendu rendre les honneurs qui étoient dûs à la Bannière d'Angleterre ; mais que l'Amiral Black , lui avoit fait trois décharges de son Canon , avant qu'il en fit aucune , jusques à ce qu'enfin sa patience étant poussée à bout , il s'étoit vû obligé de lui répondre à la troisième.

Tous les Capitaines de l'Armée Navale Angloise s'étant aussi assemblés , par ordre de l'Amiral , dressèrent un Manifeste , par lequel , après avoir rapporté fort au long toutes les circonstances du combat ; ils pretendoient faire voir que Tromp n'avoit aproché la Flote Angloise que pour la braver , se couvrant mal à propos du prétexte specieux , d'être seulement venu au secours de la Flote Marchande ; puisque celle-ci ayant déjà levé l'ancre , avoit passé le Samedi d'auparavant en presence de l'Amiral Black , sans qu'on-eut fait mine de l'attaquer. Que Tromp par une hardiesse criminelle , étant venu mouiller devant le Château de

de Douvre, il ne s'étoit point mis en état de le la- 1652.
luer, quoique le Chateau eût tiré trois volées de
Canon, en trois temps différens pour l'avertir de
se ranger à son devoir ; que cependant Tromp par
mépris, n'avoit pas fait semblant des'en aperce-
voir, restant dans son poste pendant toute la nuit,
& jusques au lendemain à midi, sans baisser le Pa-
villon.

Pour donner encore plus de poids à ce Manifeste,
les Anglois y ajouterent quelques articles, de l'or-
dre que Tromp avoit donné par écrit aux Capitaines
de son armée. Les Anglois les avoient appris des
deux Capitaines Hollandois qui avoient été faits
prisonniers. Ils portoient entr'autres choses.

I. Que les Chefs ou Capitaines des Esquadres “
déjà équipées ou à equiper, avoient ordre exprés “
de veiller à la conservation des Vaisseaux aparte- “
nans à ces Provinces, & d'empêcher qu'ils ne “
soient visités : sans y comprendre les Disputes qui “
arrivent sur mer par nécessité, concernant les Pas- “
seports, & les connoissements, que tout Navire, “
quel qu'il puisse être, est tenu de montrer à la pre- “
miere demande qui lui en est faite, suivant le Trai- “
té de Marine, conclu avec le Roi d'Espagne, le “
17. de Decembre 1650. qu'ils les défendront de “
toute sorte d'attentat, & tâcheront de les enlever “
à ceux qui s'en seroient rendu maîtres ; employant “
pour cet effet toutes leurs forces contre l'Aggres- “
seur pour le service de la Patrie ; le tout conforme- “
ment à leur Commission, & aux coutumes des “
gens de Marine.

II. Que s'il arrivoit que combatant contre quel- “
ques Vaisseaux étrangers, tant pour se defendre “
eux mêmes que pour defendre les autres Navires de “
l'Etat, ils s'en rendissent maîtres ; ils seroient “
obligés de les amener dans le Pais, avec une infor- “
mation très-exacte de ce qui se seroit passé, pour “
être

24 *La Vie de Corneille Tromp* ,

1652. „ être présentée à l'Amirauté du lieu d'où le Va
„ seau Vainqueur seroit parti.

„ On ajoutoit encore aux articles ci-dessus , q
„ tout Chef ou Capitaine, tiendrait en tout tem
„ son Canon , & ses armes prêtes , & qu'il revie
„ roit sur l'Amiral & le gros de l'Armée Naval
„ à la venë d'un Vaisseau de Guerre étranger ; qu
„ prendroit bien garde au signal de guerre savoir
„ s'il est offensif ou deffensif ; afin qu'en protégean
„ les Navires de l'Etat & les garantissant d'être vi
„ tez , ils puissent continuer leur route , en se réglan
„ au Pavillon , lequel étant rouge & attaché au Pe
„ roquet du grand mât de l'Amiral , marqueroit
„ guerre , à la venë duquel , chacun tâcheroit de fa
„ re de son mieux pour remporter , quelque avan
„ ge sur l'ennemi : que si l'on se rendoit maître , d
„ quelque Vaisseau , il seroit mené sous le Pavillon
„ Amiral ; mais qu'aussitôt que le Pavillon rouge
„ ne paroîtroit plus , tous actes d'Hostilité cesse
„ roient.

„ Il étoit d'ailleurs expressément défendu de tire
„ mal à propos des coups d'honneur ; que cependant
„ si l'on s'approchoit de quelque Vaisseau de Guerre
„ Etranger ; & qu'on fût dans quelque espece d'en-
„ gagement de le saluer , parce que cela regardoit
„ l'honneur des Provinces Unies ; il falloit dans de
„ semblables rencontres , user de circonspection ;
„ principalement si les Chefs ou les Capitaines de ces
„ Vaisseaux Etrangers avoient rendu le salut au Lieu-
„ tenant Amiral , ou à celui qui tient son rang ;
„ mais sur tout il faudroit prendre soigneusement
„ garde , que cela se fit sans dommage.

„ De plus quand quelqu'un des Vaisseaux aparte-
„ nant à l'Armée Navale croiseroit en mer , s'il ve-
„ noit à découvrir quelque Navire étranger : qu'il
„ avertit qu'on fît des préparatifs de guerre , en quel-
„ que endroit ; & que des Navires s'assemblaient
pour

pour composer une Flote ; il faudroit pour lors “ 1652.
que le susdit Vaisseau s'informât tres-exactement , “
du nombre de ces Navires de Guerre, de leurs Ar- “
mes, de leur Canon, & de leurs Equipages : qu'il “
prit garde à la route qu'ils tiendroient ; & si dans “
leur passage ils ne commettroient point quelque “
acte d'hostilité. Qu'en ce cas , il faudroit en “
avertir avec toute la diligence imaginable l'Ami- “
ral , qui donneroit les ordres suivans ; sçavoir “
qu'on reconnut la mer de toutes parts ; que tous les “
Vaisseaux de l'Armée Navale se trouvassent au Ren- “
de-vous, qu'il aura marqué, ou l'on consulteroit “
ensemble sur le dessein que pourroit avoir cette Flo- “
te, du cours qu'elle tiendrait, & du Havre où “
elle entreroit ; si ce seroit dans le pais appartenant à “
l'Etat, ou bien ailleurs : Que s'il arrivoit qu'on “
eût d'abort manqué à prendre toutes ces precau- “
tions ; pour lors on fera tirer un grand coup de Ca- “
non pour servir de signal. Chacun remarquant “
que ce coup est extraordinaire, pourroit juger de- “
la de l'importance de la chose, & y répondre aussi “
par un coup de Canon extraordinaire ; après quoi “
il se rendroit aussitôt à l'endroit où le premier coup “
auroit été tiré ; afin que tous les Capitaines de “
l'Armée se trouvant à bord de l'Amiral, on pût “
prendre des résolutions convenables au temps & au “
bien de l'Etat.

Quoique les Anglois prétendissent tirer de là des “
preuves invincibles, pour charger les Hollandois “
de ce cruel attentat ; il étoit néanmoins visible, “
que ceux-ci n'avoient jamais eu la pensée de les at- “
taquer les premiers, mais que leur but avoit seule- “
ment été d'asseurer le Commerce, & de défendre “
la gloire de la Nation, si elle venoit à être at- “
taquée.

Le Lieutenant Amiral Tromp, croisant au des- “
sous de Boulogne, écrivit une Lettre à l'Amiral “

26 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. Black datée du 2. de Juin ; par laquelle il le prioit de vouloir faire relâcher les deux Capitaines prisonniers qu'on avoit déjà transportés à Londres ; & de faire rendre le Navire du Capitaine Tuyndemans. Black étant encore tout plein de ressentiment , fut fort étonné de voir que Tromp lui écrivoit là-dessus , & lui fit tout en colere , la réponse suivante.

Monsieur ,

*Réponse
de Black
à Tromp.*

„ Rien ne m'a tant surpris que la vôtre du 2. Juin ;
„ en ce que comme vous affectez , avec tant de
„ vanité , de passer pour un homme d'honneur ; l'on
„ ne voit pas néanmoins que vous en fouteniez le ca-
„ ractere par vos actions. Le cruel attentat que vous
„ venés de commettre envers la Flote du Parlement
„ d'Angleterre , dont vous aviez conspiré la ruine ,
„ en est une bonne preuve ; cette Flote , dis je , à la-
„ quelle vous étiez tenu de rendre vos respects , &
„ vos soumissions ; puisque vous n'avez pas refusé
„ de les lui rendre dans plusieurs autres rencontres.
„ Cet acte d'hostilité que vous venés de commettre ,
„ est d'autant plus criminel ; qu'il n'y a rien eu de la
„ part de l'Angleterre , qui ait été capable de vous
„ porter à cette extrémité ; puisque ç'a été dans un
„ temps que vos Ambassadeurs flatoient la Répu-
„ blique de nouvelles espérances de paix , & d'u-
„ nion ; & qu'ils sollicitoient avec beaucoup d'em-
„ pressement , la conclusion d'un Traité d'Alliance
„ & de Confédération. Voilà ce qui fait aujourd'hui
„ le fondement de votre gloire , & dont vous for-
„ mez une injuste Apologie ; prétendant n'avoir rien
„ fait , que pour vous défendre. Mais Dieu en qui
„ nous mettons nos plus grandes esperances , ayant
„ fait servir vos desseins à votre propre ruine , nous
„ nous sommes emparez de quelques uns de vos Vais-
„ seaux

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 27

seux ; que vous vous avisez de reclamer aujourd'hui avec autant de confiance, que si l'action qui vient de se commettre, n'avoit pas été un acte d'Hostilité ; comme on le voit dans tous vos écrits, affectant de lui donner un autre nom. Enfin, je n'ai pas jugé à propos de vous donner d'autre réponse ; si ce n'est que je suis persuadé, que vous trouverez le Parlement, très-mal satisfait de votre conduite ; parce qu'il ne sauroit regarder qu'avec horreur, le sang innocent de ses sujets répandu ; & que d'autre part vous serez toujours contraint de lui donner des marques d'une entière soumission.

1652.

Cependant les Ambassadeurs des Etats, étoient à Londres pour tâcher de renouer la négociation du Traité, & ayant demandé audience au Parlement ; il la leur accorda. Il s'agissoit de calmer des esprits effarouchés, & d'arrêter par là les funestes suites de la Guerre qui étoit prête de s'allumer entre ces deux formidables Puissances ; ce qui n'étoit pas peu difficile. Voici le Discours qu'ils firent au Parlement.

Très-honorez Seigneurs,

Nous ne nous attendions à rien moins qu'au funeste malheur qui vient d'arriver. Si ce que la renommée publie d'une bataille Navale, entre les deux Flotes se trouve véritable, cette disgrâce est d'autant plus grande & plus affligeante pour nous, que les nôtres en sont considerez, comme les Auteurs. Tous ces bruits sourds sont déjà regardez par le peuple, comme de tristes présages de la ruine des deux Etats, qui ont été de tout temps si étroitement alliés, & qui par ce coup fatal se voyent à la veille d'une Guerre sanglante. Nous

“ Audien-
“ ce des
“ Ambaf-
“ fadours
“ des Etats
“ & leur
“ Dis-
“ cours.

1652. „ mes si sensiblement touchés de tous les faux bruits
 „ qui se répandent au désavantage de nôtre Nation,
 „ que nous voulons bien appeller Dieu à témoin que
 „ les Etats Généraux des Provinces Unies, bien loin
 „ d'y avoir contribué, n'en ont pas eu la moindre
 „ connoissance; & ne souhaitent rien tant que l'u-
 „ nion, la paix, & une amitié inviolable avec
 „ l'Angleterre. Cependant il n'est pas hors de pro-
 „ pos de vous faire savoir, que l'on peut remarquer
 „ par la Lettre que l'Amiral de Hollande nous a
 „ écrite; que la véritable cause de cette action a été
 „ tout autre que celle qui vient de se répandre; & qui
 „ plus est, Tromp declare dans cette Lettre en ter-
 „ mes exprés, & le repete pas trois fois, qu'il
 „ n'avoit point reçu d'autre ordre des Etats, que ce-
 „ lui de défendre les Vaisseaux marchands, appar-
 „ nans aux Hollandois, de l'opression de ceux qui
 „ seroient capables de troubler la liberté de leur com-
 „ merce; de croiser sur les Frontieres de l'Etat,
 „ sans s'éloigner d'Ostende & de Nieuport; d'où il
 „ est clair comme le jour, que les Etats Généraux
 „ des Provinces Unies n'ont jamais eu la pensée, de
 „ rien entreprendre, qui puisse être capable de rom-
 „ pre l'étroite union qui a toujours régné, entre
 „ l'Angleterre & la Hollande. Que s'il est arrivé
 „ quelque chose de contraire à la sincérité de leurs
 „ sentimens, ceux qui auront violé les règles & ou-
 „ trepassé les bornes qui leur avoient été prescrites,
 „ en doivent être responsables.

„ Suivant les ordres que L. H. P. nous ont donnez,
 „ de travailler à un Traité d'Alliance; il y a quelques
 „ jours que nous presentames à vos Commissaires,
 „ un Memoire, par lequel nous proposons des
 „ moyens, non seulement pour accorder les diffé-
 „ rens qui regardent le commerce, mais encore pour
 „ l'affermir & le rendre plus florissant. Nous ne
 „ souhaitons présentement que d'en voir bientôt
 „ l'heu-

l'heureuse conclusion. Et certes, qui pourroit “ 1632.
croire, qu'un Traité qui fait aujourd'hui le plus
ferme appui des gens de bien, & le plus solide fon-
dement de la Reformation, fût interrompu par le
caprice de quel que peu de personnes mal-intention-
nées. C'est une loi naturelle reconnue de tout le
monde, que dans les affaires privées, si un Procu-
reur, ou dans les affaires publiques, si un Mini-
stre d'Etat outrepassé les devoirs de sa charge, ou si
un Général d'Armée sans l'ordre de son souverain,
désolé & ravage les Etats de ses Alliez & de ses voi-
sins; ou comme une bête féroce, après avoir rom-
pu ses chaînes, court à travers champs, & fait
tout le mal dont elle est capable; pour lors il est de
la Justice de disculper les souverains, pour charger
du crime dont on les accuse, ceux qui en sont les
véritables Auteurs, & principalement si les souve-
rains désavoient le fait, comme il y a lieu de l'at-
tendre des Etats.

Cependant il n'y a pas de doute que ce ne fût une
chose tout à fait inouïe, & même condamnée par
les loix divines & humaines, que de vouloir com-
mettre des actes d'hostilité sans avoir auparavant
écouté les raisons de sa Partie. C'est une maxime
reçue généralement de tous les peuples éclairés de
la lumière de la raison, que lorsqu'il s'est commis
un attentat, la connoissance du crime, doit pré-
céder le jugement; mais aussi, si la personne of-
fensée reçoit une ample satisfaction, ne doit-elle
pas suspendre son ressentiment, & il ne faut pas
s'étonner, si tous les peuples fuyent naturellement
la guerre & sont portés pour la paix; puisque la
guerre est un monstre affreux qui cause mille mal-
heurs, & ne se repaît que du sang innocent. Quel-
ques Saints Peres de l'Eglise ont dit fort à propos
que les hommes devroient avoir de l'horreur pour
la guerre, lors même que la Justice ou la nécessité

1632. „ les force à prendre les armes ; mais principalement
 „ les Chrétiens qui doivent avoir appris à épargner le
 „ sang des autres peuples, aussi bien que celui de leur
 „ propres sujets. L'expérience nous fait voir, dans
 „ les choses naturelles, que lorsque les plus excellens
 „ vins viennent à se corrompre, ils se changent en
 „ vinaigre extrêmement piquant. De même si ces
 „ deux Nations qui ont été unies ensemble depuis
 „ tant d'années, par le commerce, la Religion, &
 „ la liberté, & que le voisinage de la mer, la gloire
 „ des armes, & la valeur ont encore rendu plus insé-
 „ parables, viennent une fois à rompre cette union
 „ qu'on peut on attendre que leur commune ruine ?
 „ ne fera-ce pas là ces enfans qui nâquirent de la ter-
 „ re, & qui se détruisirent eux-mêmes, comme
 „ l'Histoire de Cadmus nous l'enseigne ? La Réli-
 „ gion même n'en fera t-elle pas méprisée, & nos en-
 „ nemis communs ne tireront-ils pas de nos trou-
 „ bles une nouvelle matière de triomphe ?

„ A la vérité nos sentimens ne diffèrent en rien de
 „ celui de vos Ecrivains, qui ont fort judicieusement
 „ comparé nos Républiques à deux cruches de terre
 „ flottantes sur la mer avec ces mots : *si collidimur*
 „ *frangimur*, si nous heurtons l'une contre l'autre
 „ nous nous briserons ; voilà une emblème qui mar-
 „ que admirablement bien que la paix les doit ren-
 „ dre inséparables. Si l'union venoit une fois à re-
 „ gner entre ces deux Nations, de quel bonheur ne
 „ jouiroient-elles pas ? on verroit la Religion affer-
 „ mie, la mer affranchie, la navigation libre ; les
 „ ennemis des deux Nations dans l'impuissance de
 „ leur nuire ; la paix & le repos assurés, & ce qui est
 „ encore plus à souhaiter, la bénédiction du ciel.
 „ Enfin, pour conclure, nous vous prions très-in-
 „ stamment, de nous vouloir faire livrer une copie
 „ de la Relation du Combat, tel qu'il s'est passé ; &
 „ de nous permettre de la faire tenir aux Etats Géné-
 „ raux

raux des Provinces Unies ; afin que les Relations des deux Partis étant seigneusement examinées, on puisse plus aisément découvrir la verité. Que cependant les hostilités cessent de part & d'autre. Que la Négociation du Traité de paix ne soit point interrompue ; afin que prevenant les malheurs qui viennent d'arriver, on puisse enfin parvenir à la conclusion d'une paix solide & durable, ce que nous souhaitons passionnément, & que nous prions Dieu, le souverain Arbitre de la paix, de nous vouloir accorder.

Après ce discours, les Ambassadeurs se retirèrent, & furent escortés par les Gardes Angloises, jusques à leur logement. Le Parlement leur avoit paru extrêmement partagé, & dans une grande irresolution, sans cependant témoigner lequel des deux Amiraux avoit commencé le combat. La plus part des Membres soutenoit que l'Amiral Anglois avoit le droit de son côté : mais Tromp, n'étoit pas de ce sentiment ; le reste du Parlement poussé par les bragues des Partisans de l'Espagne, disoit que les Hollandois venoient de donner, par cette action, une preuve de leur mauvaise foi ; que la République d'Angleterre, avoit lieu d'en tirer de grands ombrages, & de la regarder comme un presage assuré de sa ruine future. Cependant il y avoit plusieurs Membres de cet illustre corps (soit que l'intérêt particulier les fit agir, ou que ce fut par un principe d'amitié, qui étoient plus portés à en venir à un accommodement avec les Hollandois, qu'à une rupture, du nombre desquels étoient, Mildmay, Vane, Pembrok, & plusieurs autres : mais Cromwel qui étoit dans le plus haut degré de sa fortune, laquelle en avoit fait son idole, avoit lui seul le secret de remuer les esprits de cette Nation. Son parti étoit soutenu de

1652. Harrifon, Witlok, Bradshaw, St. John, Harrington, Pliedwod, & Mr. Schor; lesquels entretenoient la jalousie & la médifance, que la haine que l'on avoit conçue pour les Hollandois venoit de produire; on l'avoit même portée à un si grand excès; qu'une personne distinguée, ne fit pas scrupule de dire ouvertement; que Tromp étoit venu à Londres dans le dessein d'y faire un massacre général; mais que son entreprise n'ayant pas réussi; il avoit commandé dans son Armée Navale, que l'on fit main basse sur tous les Anglois: qu'il avoit d'ailleurs donné ordre sous peine de la vie, à tous les Capitaines, qu'à l'approche d'un Navire Anglois, s'ils se voyoient en danger d'être pris (ayant fait venir tous les matelots de l'Equipage sur le tillac) ils mettoient le feu aux poudres; tant pour ruiner les ennemis, en les faisant sauter en l'air; que pour leur ôter toute espérance de butin.

Le Sr. Nieupoort, qui avoit été Envoyé à Londres depuis quelques semaines, tant pour porter quelques papiers aux Ambassadeurs concernant leur négociation; que pour leur dire de bouche plusieurs choses qui lui avoient été confiées par les Etats, courut grand risque de sa vie, parce qu'on le prit pour un Espion. En un mot la haine des deux Nations étoit parvenue à un degré, qu'il y avoit lieu de les croire à l'avenir irréconciliables.

Les Ambassadeurs remarquoient fort bien que Cromwel, agissant en habile politique, usoit d'une grande dissimulation à leur égard; & que sans parler de divers autres motifs qui le pouvoient agir, il étoit encore poussé par sa propre ambition. Il leur avoit paru, dès les premiers jours extrêmement modéré; & tout à fait porté à calmer par la douceur l'orage qui venoit des ciels; mais dans le fonds il étoit du sentiment du Parlement, ou pour mieux dire, c'étoit lui qui l'animoit sous

main

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 33

main à la vengeance. Il lui persuadoit d'employer toutes ses forces à la ruine des Hollandois. Les Ambassadeurs ayant donc découvert le dessein du Parlement, & voyant qu'il alloit mettre en mer une Flote formidable sur laquelle on devoit embarquer 4000. Soldats, résolurent de présenter un second Memoire au Conseil d'Etat, lequel étoit conçu en cestes termes.

Comme les Ambassadeurs des Etats Généraux des Provinces Unies protestèrent Lundi dernier devant cet Auguste Conseil; & apellerent même Dieu à témoin de leur innocence & de la Justice de leur cause, déclarant que le combat des deux Flotes n'est point arrivé par un dessein prémédité de la part de Leurs Hautes Puissances; ils ont jugé à propos pour un plus grand éclaircissement; de vous remettre entre les mains une Copie de la Lettre de Tromp, par laquelle la République pourra voir clairement que L. H. P. ne lui ont point donné d'autre commission, que celle de croiser sur les frontieres de leurs Etats sans passer plus outre, pour ne point causer d'ombrage à leurs voisins. Ainsi les susdits Ambassadeurs reviennent encore aujourd'hui pour vous donner de nouvelles assurances sur ce qu'ils reçurent hier par la poste, toutes les informations faites, depuis le 22. jusques au 29. du mois passé nouveau stile, concernant le combat dont il s'agit, par où l'on voit plus clairement que les Etats n'ont eu aucune part en cette action, directement ni indirectement; déclarant être prêts à conclure une étroite alliance qui unisse les deux Républiques par une amitié éternelle & inviolable; il est certain, que c'est là leur dernière & plus sincere intention.

D'ailleurs les susdits Ambassadeurs prient le Conseil d'Etat de leur vouloir donner une prompte ré-

2. Me-
moire
des
Ambas-
sadeurs
présenté
au Con-
seil d'E-
tat de
la Rep.
d'An-
leterre.

16, 2. „ pense, telle qu'il jugera par sa prudence être con-
 „ venable au tems, pour prévenir les fâcheuses sui-
 „ tes de quelque plus funeste événement. Il ne sera
 „ pas hors de propos non plus de faire savoir au
 „ Conseil, que le Sr. Nieuport, envoyé de la part
 „ de leurs H. P. auprès de leurs Ambassadeurs, pour
 „ des affaires concernant leur negociation, est sur
 „ son départ pour repasser la mer ; si le Conseil d'E-
 „ tat, lui veut accorder un passeport comme nous
 „ l'en prions ; & qu'il lui soit permis de choisir un des
 „ Vaisseaux des Etats, qui se trouvent à present dans
 „ la Tamise, où ailleurs.

Mr. Nieuport ayant expédié ses affaires, n'at-
 tendoit plus qu'un passeport pour partir ; mais il
 trouvoit de grandes difficultés à l'obtenir, ce qui
 retarda son départ de plusieurs jours. Il sortit
 enfin de Londres avec bien de la peine, & se ren-
 dit à Gravezande dans la vûe de s'y embarquer.
 Dans ce tems-là les Anglois, faisant paroître de
 nouvelles marques de leur ressentiment, rallumè-
 rent des flammes, que l'on avoit crû à demi étein-
 tes, & firent voir par le mépris des instances des
 Ambassadeurs, & par de nouveaux actes d'hosti-
 lité, que tous ces troubles alloient bien-tôt dégé-
 nérer en une guerre ouverte. La Manche étoit plei-
 ne de leurs armateurs, qui prenoient sans distinc-
 tion tous les Vaisseaux qui se presentoient, sans
 en excepter même ceux qui appartenoient à la Fran-
 ce ou à l'Espagne. Tous les navires Hollandois qui
 se trouverent dans la Tamise, furent aussi arrê-
 tez le 13. de Juin ; & les Capitaines se rendirent à
 Chelfey pour s'en plaindre aux Ambassadeurs, qui
 étoient fort surpris de tous ces nouveaux attentats ;
 & qui crurent, qu'il falloit encore présenter un
 troisième Memoire, ce qu'ils firent le même jour.
 Il étoit conçu en ces termes.

Com-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 35.

Comme le 3. & le 6. de ce mois nous avons clai-
rement fait voir à ce Conseil, tant par écrit que ver-
balement, en prenant Dieu qui connoit le cœur des
hommes à témoin, que le funeste combat qui s'est
donné entre les deux armées navales des deux Repu-
bliques, est arrivé à l'insçu, & contre la volon-
té des Etats Généraux des Provinces Unies; aussi
sommes nous de plus en plus confirmez, tant par
des lettres que par des exprés, que nos Maîtres ont
été sensiblement touchés de ce combat; & que
même, sur les avis que nous leur avons donnez,
ils se sont appliquez avec tout le soin imaginable à
chercher des remèdes propres à étouffer tous ces
troubles naissans; & à arrêter le sang d'une
playe si dangereuse. C'est pour cet effet qu'ils ont
convoqué une assemblée solennelle & générale
de tous les Membres de l'Etat, dans laquelle, nous
ne doutons nullement, qu'avec le secours du ciel,
on ne découvre les véritables moyens, de renouer
l'ancienne amitié, & l'union qui a toujours re-
gné entre les deux nations, & qu'on ne leve tous
les sujets de plainte, qui semblent aujourd'hui les
rendre irreconciliables; ce qui sera un achemine-
ment assuré à la conclusion du Traité qui est déjà
commencé. Leur H. P. le souhaitent avec d'au-
tant plus de passion, & d'empressement, que ce-
la regarde le bien & le repos des deux Republi-
ques, & que par là on arrêtera les sources de tant
de sang Chrétien répandu. Voila ce qui flare au-
jourd'hui l'espérance de tant de peuples, mais
principalement des Reformés; de sorte que nous
vous prions, tant par le bien sacré de la Religion
qui nous unit ensemble, que par la liberté dont
nous jouissons également, qu'il ne se fasse rien,
avec trop de précipitation; de peur que les reme-
des qui seroient jugez dans la suite convenables à
notre reconciliation, venant trop tard ne fussent

1652.

3. Mo-
mo:re
des
Am-
bassa-
deurs
presen-
te au C.
d'Etat.

36 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. „ enfin inutiles. Nous vous prions plutôt de vouloir
 „ sans délai, répondre favorablement à notre der-
 „ nière demande; ce que nous sollicitons avec d'au-
 „ tant plus d'empressement, que nous aprenons que
 „ les Vaisseaux & les matelots de notre nation sont
 „ pris & ahrétez par vos ordres en pleine Mer ou
 „ dans vos Havres: les uns par pure force & les au-
 „ tres après le combat.

„ Le Parlement? répondit enfin, de la manière
 „ que l'on pouvoit attendre après tout ce qui venoit
 „ de se passer. Voici le contenu de sa réponse.

*Réponse
 du Par-
 lement
 aux
 Am-
 bass-
 adur des
 Etats,*

„ Le Parlement de la République d'Angleterre,
 „ faisant réflexion sur toutes les marques de bienveil-
 „ lance, & de sincère amitié, qu'elle a donnée
 „ aux Etats-Generaux des Provinces Unies les voi-
 „ sins, même depuis les premiers troubles du Royau-
 „ me, n'ayant rien oublié de tout ce qui étoit capa-
 „ ble d'entretenir entre eux & elle, une parfaite cor-
 „ respondance & rendre leur union de beaucoup plus
 „ étroite qu'auparavant; se trouve aujourd'hui griè-
 „ vement offensée, par un attentat inopiné, qui est
 „ un acte d'hostilité, commis sur les côtes d'Angle-
 „ terre contre la Flotte de la République. Après une
 „ mûre délibération & l'examen des Ecrits que leurs
 „ Excellences Mts. les Ambassadeurs des Provinces-
 „ Unies nous ont remis entre les mains; le Parlement
 „ a jugé à propos de donner la présente réponse.

„ Quoique le Parlement, fut porté par un prin-
 „ cipe d'affection & de tendresse, à recevoir favora-
 „ blement les expressions contenues dans les écrits
 „ ci-dessus, tendant à représenter le dernier combat
 „ des Flottes comme étant arrivé à l'insu & contre
 „ la volonté de L. H. P., il paroît cependant en y
 „ faisant réflexion, que les résolutions des Etats,
 „ & la conduite de leurs Amiraux, ne s'accordent

en aucune maniere avec toutes ces protestations ; “ 1652
principalement dans un tems auquel l'on travailloit “
à un Traité d' Alliance , qu'ils avoient eux-mêmes “
recherché , & qui avoit été ménagé par leurs Am- “
bassadeurs. D'ailleurs quel étoit le but d'un si for- “
midable armement de 150. Vaisseaux de guerre , “
fait sans en avoir aucun juste sujet , n'étoit-ce pas “
pour le dessein qui vient d'éclater ? qui n'est au- “
tre chose , que l'effet d'une véritable jalousie , se- “
lon l'aveu même des Ambassadeurs , dans le tems “
qu'ils prétendent s'en excuser ; & selon la commis- “
sion que L. H. P. ont donnée aux Chefs de leur ar- “
mées navales ; Il n'y a que trop de raisons qui nous “
font croire que les Etats , n'aspirent qu'à ravir à “
l'Angleterre , par la force des armes , ses ancien- “
nes prérogatives ; & les droits qu'elle a sur les Mers ; “
qu'ils n'ont d'ailleurs en vue que la destruction de “
nos Flottes , qui sont , après Dieu , notre barriere “
& notre plus ferme rempart ; & que d'exposer “
par ce moyen cette Republique à une invasion , “
comme ils ont prétendu de le faire par ce dernier at- “
tentat. Surquoi le Parlement se croit indispensa- “
blement engagé , de tirer promptement raison , “
avec le secours du Ciel , des outrages faits à la Na- “
tion ; & se mettre en état qu'il ne puisse rien arri- “
ver de semblable à l'avenir. Tout cela néanmoins “
dans le dessein d'assoupir , s'il est possible , les trou- “
bles qui viennent de s'élever entre les deux Na- “
tions , par des voyes d'humanité & de douceur , “
selon que Dieu par sa sagesse & par sa toute puis- “
sance , en peut fournir des moyens plus propres “
& plus efficaces , que ceux qui ont été employez “
jusques à présent.

Cette réponse jointe à la manière fiere & orgueil-
leuse des Anglois , commença à causer de nouvelles
alarmes à la Hollande , & à lui faire apprehender

que les suites n'en fussent funestes. Il étoit très-sensible aux États de se voir à la veille d'en venir à une rupture avec cette nouvelle République, dont les heureux progrès dans ses commencemens leur avoit fait concevoir de belles espérances, qu'elle alloit partager les prosperités dont elle jouissoit avec la Hollande son alliée. par la bonne correspondance, & par l'étroite amitié qui devoit régner entre elles. Les marchands en étoient au désespoir, par la perte qu'ils faisoient de leurs navires & de leurs effets, qui devenoient malheureusement la proie des armateurs Anglois. C'est ce qui obligea les Etats, avant que la négociation déjà commencée fut entièrement rompue, de dépêcher encore une Ambassade extraordinaire à Londres, voulant assoupir toutes les disputes par la douceur, si l'on en pouvoit encore trouver quel que moyen, & comme pour cet effet il étoit à propos de faire choix d'une personne de grand mérite, ils jetterent les yeux sur Mr. Pauw Seigneur de Heemsted Pensionnaire de Hollande, & un des plus habiles Ministres qu'ait eu la République, au témoignage même des Etrangers. Il partit de la Haye le 15. de Juin pour se rendre à la Brille & le même soir à 6. heures il vint à bord d'un navire de guerre qui l'attendoit. Le 18. il arriva à Gravezande, & fit savoir son arrivée aux Ambassadeurs des Etats & au Parlement qui n'en fut pas peu surpris. Les Ambassadeurs se rendirent incessamment auprès de lui, pour l'informer de tout ce qui venoit de se passer. Le 20. Mr. de Heemsted fut conduit à Londres, avec les Cérémonies qui se pratiquent à l'entrée des Ambassadeurs: il fut reçu à la Tour par trois Membres du Parlement & mené de là jusques à son Hôtel, suivi d'un beau cortège d'un très grand nombre de carrosses & de plusieurs grands Seigneurs. Il deman-

l'audience au Parlement; dès le lendemain elle lui fut accordée, & il y prononça en latin un Discours dont voici la traduction.

Tres Honorés Seigneurs,

Les témoignages publics, & les preuves antiques, d'une sincère & cordiale amitié que les Etats des Provinces-Unies, & leurs sujets, ont toujours fait paroître envers la Nation Britannique, & principalement envers le Parlement de la République d'Angleterre, dont le Gouvernement est aujourd'hui si heureux & si florissant, sont si connus de toute la Chrétienté, que personne ne les revoque en doute, non plus que la passion ardente qu'ils ont eu de la rendre perpétuelle, ferme, & inébranlable. Mais parce que suivant l'inconstance des choses du monde, il arrive souvent des accidens fâcheux, & des desordres dans la vie, qui changent l'état des affaires, & semblent le couvrir d'un nuage épais qui obscurcit pour un tems; cette agreable union & cette bienveillance mutuelle; on a besoin de beaucoup de précaution pour en arrêter les suites. Sur tout puis-que lors que tous ces troubles sont éteints dans leur naissance, & que la mesintelligence cesse de régner, l'on peut dire qu'ils servent plutôt à affermir cette mutuelle union qu'à en affoiblir les liens.

C'est pour ce dessein que les Etats Généraux des Provinces-Unies mes maîtres, ont bien voulu m'envoyer en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire au Parlement de la République d'Angleterre, quoique d'ailleurs ils n'ayent pas lieu de douter, de la prudence ni de la capacité des Ambassadeurs qu'ils ont à présent ici pour des affaires d'importance. Je suis donc envoyé, pour assurer de leur part

1691. „ part la République d'Angleterre, du desir sincere
 „ & inviolable: qu'ils ont de voir continuer son
 „ Gouvernement, dans la paix, le bonheur & la
 „ prospérité dont il jouit présentement; & pour lui
 „ faire offre en même tems de tous les services, dont
 „ ils sont capables. Je puis vous rendre ce témoignage,
 „ avec d'autant plus de fidélité, qu'ayant tous
 „ jours assisté dans leurs Assemblées, & ne faisant
 „ quod'en fortir, j'ai été le témoin oculaire du zèle
 „ & de la passion ardente; qu'ils ont de contribuer de
 „ leur part, tout ce qui est capable d'entretenir une
 „ ferme & solide amitié entre les deux Etats: & de pré-
 „ venir tout ce qui pourroit l'ébranler. C'est pour-
 „ quoi ils ont pris avec un grand étonnement & un
 „ tres sensible regret, ce qui s'est passé entre les Ami-
 „ raux des deux Républiques; & de peur que cette fa-
 „ tale rencontre tout à fait inespérée, ne causât quel-
 „ que nouvelle mésintelligence, & ne fît naître de nou-
 „ veaux ombrages, ou que venant à arrêter le cours
 „ du présent Traité; on ne pût parvenir à la conclu-
 „ sion du renouvellement de l'ancienne amitié, qui
 „ a toujours régné entre les deux Nations; les Etats
 „ mes Maîtres, ont jugé qu'il étoit nécessaire, que
 „ je me rendisse ici; d'autant plus qu'ayant été présent
 „ à toutes leurs délibérations, à cause de mon Em-
 „ ploi, je pouvois représenter à la République d'An-
 „ gleterre la vérité toute nue, & toutes les circon-
 „ stances de cette action, telles qu'ils les ont apprises,
 „ afin d'effacer tous les soupçons capables d'altérer
 „ ou de détruire la bonne intelligence & la véritable
 „ amitié, qui est entre les deux Nations, & de lever
 „ tous les obstacles, qui pourroient arrêter la conclu-
 „ sion du Traité déjà commencé.

„ D'ailleurs je proteste & je declare en présence du
 „ Parlement de la République d'Angleterre; en ver-
 „ tu de mes Lettres de Creance & au nom des Etats
 „ Généraux mes maîtres, qu'ils n'ont jamais eu la
 pen-

1652.
passée de rien attendre, ou donner ordre que l'on
amenât quelque chose qui fût capable de porter
ombrage à la Souveraine Puissance de cette Répu-
blique, rompre ou afoiblir l'union, & la bonne
correspondance qui a regné depuis si long-tems en-
tre les deux Républiques, ou semer, sous quelque
prétexte, de la mésintelligence entre elles; mais
plus tôt je puis dire que les Etats ont même été por-
tés par inclination, & par des sentimens d'une ve-
ritable amitié, à rechercher, avec soin tout ce qui
étoit capable de hâter la conclusion d'une Allian-
ce étroite & inviolable entre les deux Nations. Il
est vrai que l'on a équipé en Hollande une Flote
tres considérable; mais aussi personne n'ignore que
les Etats n'y aient été forcez par les plaintes con-
tinuelles de leurs sujets, & qu'ils n'en aient même
donné connoissance au Parlement. On a publié à
l'avance que cét armement n'avoit point d'autre but
que la liberté & le maintien du Commerce, qui se
voyoit affoibli & interrompu par la perte très-sen-
sible que les sujets des Provinces Unies faisoient
journallement de leurs Vaisseaux, & de leurs biens;
& c'est sans est naturel de se servir des moyens que la
force & la nécessité nous mettent entre les mains,
pour protéger l'innocence opprimée; mais on ne
s'imaginoit d'rien moins, qu'à un combat, qui de-
voit allumer de nouveaux troubles entre les deux
Nations, & faire revivre des disputes déjà termi-
nées. Les choses étant ainsi, & s'étant donné par
hazard un rude combat entre les Flotes des deux
Nations, les Etats Generaux ont jugé à propos de
communiquer au Parlement d'Angleterre une re-
lation exacte & fidelle de tout ce qui s'est passé,
telle qu'ils l'ont reçue de leur Amiral, autorisée
par le témoignage de tous les Capitaines & autres
personnes dignes de foi: savoir que le Lieutenant
Amiral Tromp s'étoit approché de l'Armée Navale
de

1632. „ de cette République, plus tôt par la nécessité, que
 „ par aucun dessein prémédité, & qu'après avoir
 „ rendu les civilités au Major Bourn, comme il pour-
 „ suivait sa route, il s'étoit trouvé en présence de
 „ l'Amiral Black sans y penser; Que d'abord il avoit
 „ fait préparer une barque d'avis dans le dessein de lui
 „ envoyer quelques Officiers de la Flote pour le com-
 „ plimenter; mais Black lui répondant par des civi-
 „ lités bien opposées, lui avoit lâché toute une bor-
 „ dée de son canon; qu'alors Tromp fit tirer le sien,
 „ plutôt pour se défendre que pour offenser l'Aggres-
 „ seur. Voilà quelle a été la cause d'un engage-
 „ ment, où le caprice de la fortune a eu plus de part
 „ que le dessein d'un Conseil prémédité & plein
 „ d'ambition, mais qui a été par la permission de
 „ Dieu peu de tems après interrompu; de sorte
 „ qu'ayant commencé par un point d'honneur mal-
 „ entendu, & n'ayant été continué par les nôtres par
 „ aucun principe d'animosité, les Etats Généraux
 „ prient la République d'Angleterre de vouloir être
 „ persuadés qu'ils n'ont eu aucune part dans cette
 „ action, mais de la vouloir prendre comme un sim-
 „ ple événement causé par le hazard & par l'incon-
 „ stance des affaires du monde; & qu'en suite de cet
 „ la, il lui plaise de révoquer ses ordres & ses com-
 „ missions, faire cesser tous actes d'hostilité, qui
 „ troublent le commerce: & les Etats de leur côté soient
 „ prêts à y donner les mains, & d'employer tous
 „ jours tous les moyens capables de faciliter un tel
 „ commodement.

„ Ils reconnoissent fort bien que toute la Chrétien-
 „ té se trouve intéressée dans une si grande affaire, &
 „ principalement les Eglises Reformées de toute l'Eu-
 „ rope, qui souhaitent toutes également que nos
 „ troubles soient étouffés dans leur naissance, per-
 „ suadées que la mesintelligence qui naît entre des
 „ voisins & qui sont d'une même Religion, peut non
 „ seu-

seulement entrainer après elle la ruine du commerce qu'ils rend florissans, mais encore réveiller les
1652.
espérances de leurs ennemis cachés ou découverts, qui ne manqueraient pas de fomenter dans quelque
Province de cette République de nouvelles entreprises pour les faire éclater dans la suite; & passant
del'une à l'autre on verroit bientôt nos Etats devenir le funeste Theatre de la guerre. Pour prévenir
donc de si grands malheurs & en arrêter le cours, j'ai ordre de vous représenter sans différer d'avantage,
& d'employer sous mes soins à ce que l'on convienne de certains moyens pour parvenir à un
accommodement touchant ce qui s'est passé, & qu'on prenne pour l'avenir des mesures si justes
qu'il n'arrive plus rien de semblable entre les deux Flotes; & que par là la grandeur & la gloire du Parlement
d'Angleterre soit à l'abri de toute sorte d'attentat.

Puisque les Etats Generaux declarent ouvertement au Parlement, la passion ardente qu'ils ont de voir les deux Nations parfaitement unies ensemble, & leur differens entierement assoupis, & que les propositions de part & d'autre se terminent enfin à une étroite alliance; toute la
grace que je demande au Parlement, est d'ordonner à ses Commissaires & au Conseil d'Etat de me
donner promptement audience, & de travailler conjointement avec moy à la conclusion du Traité, afin de terminer la principale affaire qui fait le fondement de ma négociation, aussi bien que des Ambassadeurs Extraordinaires des Etats.

Cependant je suis infiniment redevable au Parlement de ce qu'il a bien voulu accorder un Vaisseau à Monsieur Nicuport, pour repasser la mer & se rendre en Hollande; j'ajouterai ici que comme il est un Membre des Etats, il a eu ordre de rester auprès de moi pour m'assister de son conseil, jusques à mon

44 *La Vie de Corneille Tromp,*

2832. „ à mon retour ; j'ose croire que le Parlement ne se
 „ prendra pas en mauvaise part , & qu'il me fera la
 „ grace d'accepter favorablement mes très humbles
 „ services que je lui présente.

Monsieur de Heemsted s'étant rendu le lendemain au Conseil d'Etat , lui fit le discours suivant qu'il prononça en François.

Discours „ Comme il a plu à Messieurs les Etats Géné-
de Mr. „ raux des Provinces Unies , outre les Ambassadeurs
de Heem- „ qu'ils ont déjà ici , de m'envoyer extraordinaire-
sted au „ ment , en la même qualité auprès du Parlement
Conseil „ de la République d'Angleterre , auquel j'eus l'hon-
d'Etat. „ neur de déclarer hier en plaine Assemblée le sujet de
 „ mon Ambassade , & la sincérité des intentions des
 „ Hauts & Puissants Seigneurs mes Maîtres : j'ay cru
 „ que j'étois indispensablement obligé de comparoi-
 „ tre devant cét Auguste Conseil ; tant pour y pre-
 „ senter mes Lettres de Créance , que pour l'assurer
 „ en mon particulier de la part que je prens à la pro-
 „ sperité , dont il jouit dans le manieiment des gran-
 „ des & importantes affaires qui lui sont confiées de
 „ la part de la République ; & dont il s'acquitte avec
 „ tant de sagesse & de prudence. Et comme je l'ai
 „ déclaré au susdit Parlement , je le réitère encore
 „ ici ; que les Etats Généraux ne souhaitent rien tant
 „ que la continuation d'une bonne & étroite corres-
 „ pondance , & le renouvellement d'une amitié du-
 „ rable & solide , avec l'Angleterre , dont ils ont
 „ donné en plusieurs rencontres des marques éclatan-
 „ tes. Il est constant que les Etats mes Maîtres n'ont
 „ rien tant à cœur que de voir la conclusion du Traité
 „ d'alliance , & par là l'union des deux Républiques
 „ retablee & affermie , & tous les sujets de haine , &
 „ de méintelligence capables de les troubler , entiere-
 „ ment dissipez. C'est Messieurs , le but des enne-

seulement entrainer après elle la ruine du commerce qui les rend florissans, mais encore réveiller les esperances de leurs ennemis cachés ou découverts, qui ne manqueraient pas de fomentier dans quelque Province de cette République de nouvelles entreprises pour les faire eclater dans la suite ; & passant d'une à l'autre on verroit bientôt nos Etats devenir le funeste Theatre de la guerre. Pour prévenir donc de si grands malheurs & en arrêter le cours, j'ai l'ordre de vous représenter sans différer d'avancer, & d'employer sous mes soins à ce que l'on trouve de certains moyens pour parvenir à un accommodement touchant ce qui s'est passé, & en prenne pour l'avenir des mesures si justes qu'il n'arrive plus rien de semblable entre les deux Nations ; & que par là la grandeur & la gloire du Parlement d'Angleterre soit à l'abri de toute sorte d'envie.

Quelque les Etats Generaux declarent ouverte, & au Parlement, la passion ardente qu'ils ont pour les deux Nations parfaitement unies ensemble, & leur differens entierement assoupis, & les propositions de part & d'autre se terminent en une étroite alliance ; toute la demande que je demande au Parlement, est d'ordonner les Commissaires & au Conseil d'Etat de me donner promptement audience, & de travailler conjointement avec moy à la conclusion du Traité, & terminer la principale affaire qui fait le fond de ma négociation, aussi bien que des Ambassadeurs Extraordinaires des Etats.

Quant je suis infiniment redevable au Parlement, & qu'il a bien voulu accorder un Vaisseau pour Nieupoort, pour repasser la mer & se rendre en Hollande ; j'ajouterai ici que comme il est membre des Etats, il a eu ordre de rester avec moi pour m'assister de son conseil, jusques à mon

36 La Vie de Corneille Tromp,

1652. „ enfin inutiles. Nous vous prions plutôt de vouloir
 „ faire desirer, répondre favorablement à notre der-
 „ nière demande; ce que nous souhaitons avec d'au-
 „ tant plus d'empressement, que nous apprenons que
 „ les Vaisseaux & les matelots de notre nation sont
 „ pris & attrétez par vos ordres en pleine Mer ou
 „ dans vos Havres: les uns par pure force & les au-
 „ tres après le combat.

„ Le Parlement? répondit enfin, de la manière
 „ que l'on pouvoit attendre après tout ce qui venoit
 „ de se passer. Voici le contenu de sa réponse.

*Réponse
 du Par-
 lement
 aux
 Am-
 bass-
 aders
 des
 Etats.*

„ Le Parlement de la République d'Angleterre,
 „ faisant réflexion sur toutes les marques de bienveil-
 „ lance, & de sincère amitié, qu'elle a donnée
 „ aux Etats-Generaux des Provinces Unies les voi-
 „ sins; même depuis les premiers troubles du Royau-
 „ me, n'ayant rien oublié de tout ce qui étoit capa-
 „ ble d'entretenir entre eux & elle, une parfaite cor-
 „ respondance & rendre leur union de beaucoup plus
 „ étroite qu'anparavant; se trouve aujourd'hui grie-
 „ vement offensée, par un attentat inopiné, qui est
 „ un acte d'hostilité, commis sur les côtes d'Angle-
 „ terre contre la Flotte de la République. Après une
 „ mûre délibération & l'examen des Ecrits que leurs
 „ Excellences Mts. les Ambassadeurs des Provinces
 „ Unies nous ont remis entre les mains, le Parlement
 „ a jugé à propos de donner la présente réponse.

„ Quoique le Parlement, fut porté par un prin-
 „ cipe d'affection & de tendresse, à recevoir favora-
 „ blement les expressions contenues dans les écrits
 „ ci-dessus, tendant à représenter le dernier combat
 „ des Flottes comme étant arrivé à l'insu & contre
 „ la volonté de L. H. P., il paroît cependant en y
 „ faisant réflexion, que les résolutions des Etats,
 „ & la conduite de leurs Amiraux, ne s'accordent

en aucune maniere avec toutes ces protestations ; “ 1652
principalement dans un tems auquel l'on travailloit “
à un Traité d'Alliance ; qu'ils avoient eux-mêmes “
recherché ; & qui avoit été ménagé par leurs Am- “
bassadeurs. D'ailleurs quel étoit le but d'un si for- “
midable armement de 150. Vaisseaux de guerre, “
faits sans en avoir aucun juste sujet, n'étoit-ce pas “
pour le dessein qui vient d'éclater ? qui n'est au- “
tre chose, que l'effet d'un véritable jalousie, se- “
lon l'aveu même des Ambassadeurs, dans le tems “
qu'ils prétendent s'en excuser ; & selon la commis- “
sion que L. H. P. ont donnée aux Chefs de leur ar- “
mées navales ; Il n'y a que trop de raisons qui nous “
font croire que les Etats, n'aspirent qu'à ravir à “
l'Angleterre, par la force des armes, ses ancien- “
nes prérogatives ; & les droits qu'elle a sur les Mers ; “
qu'ils n'ont d'ailleurs en vue que la destruction de “
nos Flottes ; qui sont, après Dieu, notre barrie- “
re & notre plus ferme rempart ; & que d'exposer “
par ce moyen cette Republique à une invasion, “
comme ils ont prétendu de le faire par ce dernier ac- “
tent. Sur quoi le Parlement se croit indispensa- “
blement engagé, de tirer promptement raison, “
avec le secours du Ciel, des outrages faits à la Na- “
tion ; & se mettre en état qu'il ne puisse rien arri- “
ver de semblable à l'avenir. Tout cela néanmoins, “
dans le dessein d'assoupir, s'il est possible, les trou- “
bles qui viennent de s'élever entre les deux Na- “
tions, par des voyes d'humanité & de douceur, “
selon que Dieu par sa sagesse & par sa toute puis- “
sance, en peut fournir des moyens plus propres “
& plus efficaces, que ceux qui ont été employez “
jusques à présent.

Cette réponse jointe à la maniere fiere & orgueil-
leuse des Anglois, commença à causer de nouvelles
alarmes à la Hollande, & à lui faire appréhender

1632.

plus à propos de nommer des Commissaires de l'un & de l'autre parti, pour s'informer à fond de l'affaire qui étoit en question, & sur tout de celui qui avoit été Agresseur. Que leurs Hautes Puissances, supposé que Tromp leur eût communiqué le premier, non seulement desapprouveroient sa conduite, comme contraire à leurs ordres, mais en core le feroient punir sévèrement; que si au contraire Black, étoit convaincu d'avoir été l'Agresseur, le Parlement seroit aussi tenu de le châtier de sorte que par là non seulement l'on verroit quel le a été la véritable intention de L. H. P. mais encore on se frayeroit une route assurée pour pacifier tous les troubles: à l'exemple de plusieurs autres Etats & Républiques, qui en ont usé ainsi avec succès. Que L. H. P. n'avoient jamais eu la moindre pensée de donner la moindre atteinte à la grandeur de la Nation Britannique pour la diminuer; mais qu'après cette malheureuse rencontre, ils avoient donné de nouveaux ordres, qu'à l'avenir, à l'approche des Flottes ou des Vaisseaux de guerre, on rendroit les mêmes honneurs au Parlement touchant le Pavillon, qu'on avoit rendu à la Nation dans les régnes précédens; esperant par-là qu'on auroit lieu de part & d'autre d'être satisfaits: Que le Traité d'Alliance au sujet duquel les Ambassadeurs des Etats avoient déclaré l'intention de leurs maîtres en diverses conférences, fut enfin continué, & qu'il plut au Conseil de déclarer aussi son intention, afin que les différens étant bien connus, on pût lever les obstacles qui empêchoient un accommodement, & parvenir enfin à la conclusion d'une alliance éternelle, & d'une amitié inviolable: faire cesser tous actes d'hostilité, & rendre les Vaisseaux & les effets appartenans à des personnes qui n'étoient point coupables: Que pour cet effet il prioit le Conseil de

de lui vouloir déclarer sa volonté, sur les choses si 1652.
dessus mentionnées, & principalement touchant la
continuation du Traité commencé, la cessation
des Hostilités, & le relâchement des Vaisseaux & des
personnes arrêtées : d'autant plus qu'il n'avoit per-
du aucun moment pour informer pleinement le
Conseil d'Etat des bonnes intentions de L. H. P.

Cette conférence s'étant passée le 24. il y eut
une seconde le lendemain, qui fut suivie d'une troi-
sième le 27. du même mois, en laquelle Mr. de
Heemsted demanda pressamment une réponse
positive, ajoutant à ce qu'il avoit avancé, les pro-
positions suivantes.

Que les Etats étoient dans le même sentiment “
de vivre dans une parfaite union avec la Républi- “
que d'Angleterre ; Que dans cette vuë ils avoient “
promis à la Compagnie Angloise en Hollande, “
de la prendre sous leur protection, au cas que les “
troubles vinsent à s'augmenter : Que celui qui “
auroit outrepassé sa commission au sujet du com- “
bat, qui s'étoit donné près de Douvres, en répon- “
droit personnellement, afin que ce ne fût pas une “
cause de rupture entre les deux Nations : Que pour “
pacifier toutes choses, on nommeroit de part & “
d'autre des Commissaires qui feroient une exacte “
recherche de tout ce qui s'étoit passé ; & qu'en “
conséquence les coupables, (selon la maxime de “
tous les autres Etats) seroient punis, comme au- “
teurs des malheurs & des calamités du peuple : “
Que les Vaisseaux de guerre venant à se rencontrer “
en Mer, & se comportant comme ils ont fait ci- “
devant, il n'y auroit dans la suite aucune dispute “
sur ce sujet : Que lors qu'une parfaite union se- “
roit établie entre les deux Républiques, il en re- “
sulteroit indubitablement de grands avantages, “
pour leur défense mutuelle & leur commune con- “
servation.

1652. „ Le 29. le Conseil d'Etat ayant examiné toutes
 „ ces raisons fit donner la réponse suivante à Mon-
 „ sieur de Heemsted. Qu'il pouvoit voir qu'elle
 „ étoit l'intention du Parlement, par la réponse qui
 „ avoit été donnée aux trois Memoires des autres
 „ Ambassadeurs avant son arrivée, puisqu'il n'avoit
 „ rien été avancé depuis ni par lui ni d'ailleurs, qui
 „ eût été capable de faire changer le Parlement de ré-
 „ solution: Que si l'autentat de la Flote Hollandoise
 „ commis par surprise, avoit répondu à ses espéran-
 „ ces, on pouvoit dire que la Republique d'Angleterre
 „ se seroit vuë plongée dans les derniers malheurs:
 „ Qu'ainsi il n'étoit point raisonnable, après avoir
 „ été préservé si miraculeusement, de s'exposer à
 „ l'avenir à de semblables disgraces; Qu'ils ne pou-
 „ voient souffrir qu'on les amusât plus long-tems sous
 „ le pretexte spécieux d'un examen, ou par des ex-
 „ emples peu convenables, de ce qu'on a fait les autres
 „ Etats; mais plutôt, qu'ils étoient résolus d'em-
 „ ployer les moyens, que la necessité & la nature du
 „ fait vouloient que l'on mit en usage: Qu'ils ne pou-
 „ voient d'ailleurs consentir à la conclusion d'un Trai-
 „ té d'Alliance, qu'au préalable on n'eût satisfait à
 „ ce qui étoit en question: Que pour ce qui regardoit
 „ les demonstrations d'une sincere & veritable amitié
 „ de la part de Leurs Hautes Puissances, dont les
 „ Ambassadeurs se vantoient tant, les Anglois
 „ avoient lieu de se vanter à leur tour d'en avoir don-
 „ né des preuves autentiques aux Hollandois en par-
 „ ticulier ou en général; & qu'en un mot ils ne pou-
 „ voient rien changer à la Réponse qu'ils avoient déjà
 „ donnée.

Monfieur de Heemsted ayant reçu cette répon-
 se, demanda le 1. de Juillet une nouvelle Conferen-
 ce, où il renouvela ses instances, en declarant
 qu'il ne s'étoit jamais rien passé de la part des Etats
 qui

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 31

qui eût été capable de causer de la jalousie aux Anglois : Que pour prévenir toute sorte de contestation, & découvrir la vérité, il avoit proposé une route assurée ; mais qu'on ne l'avoit pas voulu suivre, & qu'on faisoit une injustice manifeste aux Etats ses Maîtres ; Qu'il étoit facile d'en juger par le refus que lesd. Etats avoient fait à leurs propres sujets d'user de représailles, malgré les pressantes sollicitations qu'ils avoient employées : Que pour témoigner qu'ils étoient tout-à-fait portez à la paix ; ils avoient assuré en dernier lieu de leur protection la Compagnie Angloise à Rotterdam : Que si les Anglois rejettoient tous les moyens favorables à un accommodement, cela causeroit une grande consternation parmi le peuple de Hollande : Qu'enfin il prioit le Conseil de vouloir proposer d'autres moyens, & cependant défendre tous actes d'hostilité, & remettre en liberté les Navires qui avoient été pris.

Après cette dernière Conférence, Monsieur de Heemsted voyant qu'on négligeoit de lui donner réponse, livra encore un écrit le 3. de Juillet au Conseil d'Etat ; par lequel il representa le peril eminent qui menaçoit les deux Républiques, par les malheurs qui alloient suivre indubitablement le refus que l'on faisoit d'accepter les moyens qu'il avoit proposé ; ajoutant qu'il les prioit d'en proposer de plus convenables, s'il étoit possible.

Le Parlement ne pût plus reculer, & proposa enfin les Articles suivans pour le rétablissement de la paix. I. Que les Etats Généraux des Provinces Unies, seroient tenus de payer à la République d'Angleterre un dédomagement des pertes qu'elle avoit souffertes, par l'Armement de la Flote Hollandoise & par l'attentat qu'elle venoit de commettre ; dont les particularités seroient plus

Protections
des Anglois
pour le rétablissement
de la paix

1652. „ amplement rapportées en tems & lieu. II. Que
 „ d'abord après le paiement de la susdite somme, ou
 „ une caution suffisante, le Parlement feroit cesser
 „ tous les actes d'hostilité, envers les Hollandois, &
 „ que tous les Vaisseaux arrêtés depuis les derniers
 „ troubles, feroient relâchés. III. Que ces deux
 „ conditions étant accordées & mises en execution,
 „ on procederoit à la conclusion d'un Traité d'Al-
 „ liance qui uniroit étroitement les deux Républiques
 „ ensemble, rendroit leurs interêts communs & leur
 „ amitié perpetuelle & inviolable: & que pour cet ef-
 „ fet le Parlement seroit toujours prêt à accepter tou-
 „ tes les voyes justes & raisonnables.
 „ L'Ambassadeur des Etats étonné d'une telle ré-
 „ ponse, demanda le 6. de Juillet une nouvelle Con-
 „ ference, où il representa que L. H. P. avoient été
 „ obligées à faire un armement extraordinaire, &
 „ des dépenses excessives, par des raisons qui avoient
 „ déjà été avancées: Que leurs sujets avoient souffert
 „ des dommages très considerables, par la prise de
 „ quantité de Vaisseaux Hollandois & François;
 „ Que l'Etat & ses sujets marchands se ressentoient
 „ encore des pertes qu'on leur avoit causées; Que s'il
 „ falloit avoir égard à l'indemnité il n'y avoit qu'à
 „ comparer les dommages d'une Nation à ceux de
 „ l'autre, pour reconnoître que les Etats Généraux
 „ avoient le plus souffert; ce qui seroit facile à dé-
 „ montrer, pourvû que la chose ne trainât point en
 „ longueur, par une trop grande discussion: Que si
 „ les susdits Commissaires vonloient de leur côté fai-
 „ re une estimation juste & raisonnable, on pourroit
 „ alors reconnoître que la veritable intention de L.
 „ H. P. est de terminer toutes choses à l'amiable:
 „ Que pour ce qui regardoit le Traité de Confédéra-
 „ tion entre les deux Républiques, & le secours mu-
 „ tuel qu'elles se pouvoient donner dans le besoin,
 „ en cas que leurs ennemis communs attentassent sur
 leur

leur liberté, les autres Ambassad. des États avoient “ 1652.
suffisamment expliqué l'intention de leurs Maîtres “
sur ce sujet, étant toujours prêts de poursuivre, led. “
Traité, si on y vouloit consentir : Que si les susdits “
Commissaires jugeoient à propos de rendre ce Trai- “
té plus ample & plus authentique, cela lui seroit fort “
agréable ; & qu'il souhaitoit passionnément qu'on “
lui donnât tous les éclaircissements possibles là des- “
sus : Que d'ailleurs il jugeoit qu'il seroit important, “
& même tres nécessaire, qu'on voulût donner ordre “
que les deux Flotes, ne s'approchassent point l'une “
de l'autre, & qu'elles n'en vissent point à de nou- “
veaux engagements, comme on avoit lieu de l'a- “
prender : Qu'outre cela, il incistoit, à ce que “
l'on relachât sans delai, les navires arrêtés, afin “
que les esprits étant une fois calmés, les deux Na- “
tions se portassent d'elles mêmes, & sans contrain- “
te, à la conclusion d'une Alliance ferme solide, & “
inébranlable : Qu'il attendoit enfin avec la der- “
niere impatience une favorable Réponse, à tout ce “
qu'il venoit d'avancer, afin qu'étant animé par “
l'esperance d'un heureux succès, il pût employer “
tous ses soins auprès des États, pour tâcher de dé- “
couvrir des moyens propres à un accommodement ; “
Qu'il le souhaitoit avec d'autant plus d'empresse- “
ment qu'il étoit obligé d'obéir aux ordres de ses “
Maîtres.

Le Conseil d'Etat répondit qu'ayant murement “ *Réponse*
examiné l'écrit du Sieur de Heemsted Ambassa- “ *du Con-*
deur Extraordinaire des États Généraux des Pro- “ *seil d'E-*
vinces Unies, lequel avoit été remis entre les “ *rats.*
mains des Commissaires, & n'y ayant rien trouvé, “
qui répondit clairement, ou directement à la der- “
niere proposition faite à son Excellence de la part “
du Parlement ; le Conseil demandoit une prompte “
& positive réponse, du moins au premier article ; “
lequel étant accordé, on travailleroit incessam- “

54. *La Vie de Corneille Tromp*

1652. „ ment à fixer une somme modérée & raisonnable ,
 „ afin qu'en consequence on passât à l'exécution du
 „ 2. Article , par la restitution des Navires arrêtés
 „ & la suspension de tous actes d'hostilité : Que quand
 „ au troisième Article il y seroit pourvû dans la suite ,
 „ plus à loisir.

Le 7. de Juillet Monsieur de Heemsted deman-
 da encore une Conference , selon les ordres qu'il
 en avoit reçu de ses Maîtres ; ajoutant , que si la
 Republique d'Angleterre ne vouloit pas se declarer
 ouvertement , il demanderoit son audience de congé ,
 & cela avec d'autant plus de justice , qu'au
 lieu d'un accommodement dont on s'étoit flatté ,
 le Parlement avoit donné ordre à sa Flote de ruiner
 la Pêche du Haran , & de couler à fond tous les na-
 vires Hollandois , tandis que vers le Nord , il fai-
 soit épier les Vaisseaux qui revenoient des Indes.
 Il représenta donc dans cette Conference ,

* Mar-
 tre de
 Ceremo-
 nie de la
 Républ.
 d'An-
 gleterre.

„ Que tandis qu'il étoit occupé à répondre à l'écrit
 „ qui lui avoit été remis entre les mains par Monsieur
 „ Olivier Fleming , de la part du Conseil d'Etat ; il
 „ avoit appris avec beaucoup de déplaisir , que l'Ar-
 „ mée Navale Angloise étoit en mer pour quelque en-
 „ treprise. Qu'il avoit d'ailleurs reçu des Lettres ,
 „ par lesquelles les Etats ses Maîtres lui ordonnoient ,
 „ que puisqu'il avoit inutilement employé tous ses
 „ soins , pour obtenir une cessation d'actes d'hostili-
 „ té , il prît son audience de congé , pour se rendre en
 „ toute diligence en Hollande , afin de rendre comp-
 „ te aux Etats de sa Negociation. Il demanda donc ,
 „ pour obeïr aux ordres de ses Maîtres , qu'il lui fût
 „ permis de prendre congé du Conseil d'Etat le len-
 „ demain ; & qu'il se pût servir pour son transport
 „ du Vaisseau de Guerre du Capitaine Jean Verhaaf ,
 „ sur lequel il étoit venu en Angleterre ; que le susdit Ca-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 15

Capitaine fût pourvû d'un Passeport, afin qu'il ne fût point inquieté dans sa route par les Vaisseaux du Parlement; ajoutant que, comme les autres Ambassadeurs des Etats, lui avoient témoigné avoir aussi reçu ordre de se retirer, il leur fût permis de prendre en même tems leur Audience de Congé, & de se pourvoir des navires nécessaires pour le transport de leur personnes & de leurs Equipages. Le Conseil d'Etat répondit, qu'il étoit obligé de faire raport au Parlement, qui devoit s'assembler le lendemain ou le mardi suivant, du Memoire qui avoit été livré aux Commissaires de la part de l'Ambassadeur Extraordinaire des Etats, & que cependant il ne pouvoit point donner d'autre Réponse au saidit Ambassadeur sur cette affaire.

1692

Réponse
du Con-
seil d'Et
tat.

Le 8. de Juillet Monsieur de Heemsted presenta au Conseil d'Etat deux Memoires; dont le premier étoit conçu en ces termes.

L'Ambassadeur Extraordinaire des Etats ayant vûta Réponse rendue par le Conseil, à la dernière proposition, a jugé à propos de déclarer de nouveau qu'il étoit dans l'intention, après son retour en Hollande, en consequence de l'ouverture qui lui avoit été faite, d'apliquer tous ses soins, à la recherche des moyens propres à réunir les deux Nations, & à dissiper tous les ombrages qui sembloient les rendre aujourd'hui irréconciliables; afin qu'étant enfin parvenues à cette heureuse union si nécessaire pour leur commune sureté, il n'y eût plus rien qui fût capable de les troubler; & comme la résolution étoit pleine de sincerité, & qu'elle regardoit uniquement le repos, & le bonheur des deux Républiques, aussi étoit-il convenable de prévenir par une prompte exécution, des maux qui deviendroient incurables, si on ne les arrêtoit dans

1652. „ leur source. Que dans cette vuë il demandoit qu'il
 „ plût au Conseil de vouloir donner ordre, qu'il fût
 „ promptement expédié, en lui accordant son au-
 „ dience de congé & les passeports nécessaires pour
 „ son Vaisseau qui l'attendoit à Gravezande, & que
 „ persuadé que le Conseil d'Etat auroit égard à sa
 „ qualité & à son caractère, il oseroit se flatter qu'on
 „ lui rendroit les mêmes honneurs, dans son audien-
 „ ce de congé, qu'on lui avoit rendus à son entrée,
 „ dont il étoit fort redevable au Conseil.

Second „ L'autre Memoire portoit, que l'Ambassadeur
Mémoi- „ Extraordinaire des Etats, trouvoit nécessaire de re-
re. „ presenter au Conseil; s'il jugeroit à propos, quand
 „ il auroit fait son raport à Leurs Hautes Puissances,
 „ que son Secrétaire, ou quelqu'autre personne affi-
 „ dée revint à Londres, pour entretenir correspon-
 „ dance ensemble, soit à livrer ou à recevoir des deux
 „ Etats, tout ce qui pourroit être utile à retablir une
 „ étroite alliance, & une parfaite union. Et qu'en
 „ consequence, il plût au Conseil d'octroyer le Pas-
 „ seport nécessaire pour la sureté de cette personne.
 „ Qu'il lui seroit d'ailleurs permis de rester à Lon-
 „ dres, tant que le Parlement ou les Etats Généraux
 „ le trouveroient à propos, ou bien que le Conseil
 „ nommât lui même une personne qui fût jugée pro-
 „ pre à recevoir les Lettres qu'on écrivoit, & à solli-
 „ citer leur Réponse. Mais on ne repondit point à
 „ cette dernière proposition, quelque équitable qu'elle
 „ parut. Les trois autres Ambassadeurs presenterent
 „ aussi au Conseil d'Etat le Memoire suivant, le 8.
 „ de Juillet.

Mémoi- „ Que comme les Ambassadeurs des Etats Géné-
re, des „ raux des Provinces Unies avoient eu ordre, par les
trois am- „ dernières Lettres qu'ils avoient reçu, de se retirer
1745 „ sans délai; pour aller rendre compte de leur Négoci-
Ambas- „ ciation aux Etats leurs Maîtres; ils prioient le
sadours „ Conseil, qu'il leur fut permis de prendre Audien-
des „
Etats, „

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 57

ce de congé de cette auguste Assemblée; & que “ 1652
les Vaisseaux nécessaires pour leur transport & pour “
celui de leurs Equipages, aussi bien que les Passeports “
pour leur sureté, leur fussent accordés; ajoutant “
qu'il y avoit quelques navires de leur Nation prêts “
pour ce sujet, comme le Capitaine de Boer, & “
trois autres Bâtimens de Dordrecht. “

La République d'Angleterre fortifiant tous les
jours son autorité, commençoit à se rendre insur-
portable par l'excès de son orgueil. La Suede, &
le Danemarck, plusieurs Princes d'Italie, les villes
Anseatiques d'Allemagne, & les autres villes libres
de l'Europe étoient obligées de reconnoître son
nouveau Gouvernement. Elle ne se mettoit pas
beaucoup en peine des Ambassadeurs des Etats; le
mépris qu'elle faisoit de toutes leurs instances en
étoit une bonne marque; & c'est ce qui fit qu'on
ne fut pas surpris de voir la facilité qu'elle eut, à
leur accorder une audience de congé. Elle consen-
tit que deux de ses navires de guerre les escorte-
roient, & que deux autres bâtimens transporter-
roient leurs Equipages. Le lendemain les quatre
Ambassadeurs furent conduits à l'Audience, &
Monsieur de Heemsted fit le discours suivant au
Parlement au nom de tous.

Les Etats Généraux des Provinces Unies ont en-
voyé leurs Ambassadeurs Extraordinaires auprès du “
Parlement de la République d'Angleterre, pour “
tâcher par toutes sortes de voyes, de le porter à re- “
nouveler l'ancienne amitié des deux Nations, & “
à affermir plus étroitement leur alliance. Ceux-ci “
ont été suivis peu de tems après du Sieur Nieu- “
port Membre des Etats de Hollande & de West- “
Frise, envoyé pour éclaircir quelques difficultés, “
& donner une preuve plus autentique de leurs bon- “

*Discours
de congé.*

1652. „ nes intentions touchant le Traité de Confédéra-
 „ tion.

„ Enfin il a plu à Leurs Hautes Puissances quelques
 „ jours après, de faire encore une députation Extra-
 „ ordinaire, & de me choisir pour cela, avec ordre
 „ exprés de venir donner à la République d'Angle-
 „ terre de nouvelles assurances, plus particulieres
 „ & plus fortes d'une fidelle & sincere amitié, pour
 „ dissiper tous les ombrages, & tous les sujets de mes-
 „ intelligence, & pour prévenir tous les obstacles qui
 „ sembloient s'opposer à l'exécution d'un si louable
 „ dessein.

„ Pour cet effet il avoit d'abord été proposé qu'on
 „ feroit examiner par des personnes judicieuses, de
 „ l'un & de l'autre parti, l'action qui s'est passée de-
 „ puis peu entre les deux Armées Navales, & qui
 „ n'est point arrivée par aucun dessein prémédité,
 „ mais purement par le hazard; afin qu'en consé-
 „ quence, on pût donner une satisfaction raisonna-
 „ ble à l'offencé. Car nous protestons devant Dieu
 „ & devant les hommes, & en présence du Parle-
 „ ment de la Rep. d'Angleterre, que les Etats nos
 „ Maîtres n'ont jamais eu dans la pensée d'offenser
 „ cette République, & encore moins de commettre
 „ quelque acte d'hostilité contre elle: mais que plu-
 „ tôt ils ont été portés par le sentiment d'une verita-
 „ ble & sincere affection à concourir à l'entretien d'u-
 „ ne bonne & ferme intelligence, & d'une paix in-
 „ violable.

„ Mais comme malheureusement, malgré les de-
 „ marches qu'on a faites, & les peines qu'on a prises
 „ pour pacifier tous ces troubles, les deux Ambassa-
 „ des ont été inutiles, & se sont trouvées frustrées des
 „ espérances qu'elles avoient si justement conçues;
 „ & ce par de nouvelles disputes, qui se sont levées,
 „ & qui ont causé de grandes pertes: Que d'ailleurs
 „ les Etats sont menacés de nouvelles hostilités de la
 „ part

part de la Flote du Parlement, sans qu'on leur en ait donné la moindre connoissance; les Ambassadeurs ont cru qu'il étoit de la prudence de prévenir l'Orage, & de se retirer dans leur Patrie; tant pour aller rendre compte de leurs négociations, que pour prendre de nouvelles instructions des Etats leur Maîtres. Pour cet effet nous nous présentons tous ensemble devant cette Auguste assemblée, pour lui notifier, que nous avons reçu ordre de nous retirer, & que nous sommes sur notre départ.

Nous avons représenté au Conseil d'Etat de cette République les choses qui nous sont nécessaires pour notre départ, conformément au temps & à notre caractère, & nous attendons sa réponse.

Cependant il n'est pas seulement de notre devoir, mais même il est très juste de vous prier, que tous nos Vaisseaux qui ont été conduits dans les Ports d'Angleterre, & qui y ont été arrêtés, avant la publication d'aucune déclaration de guerre, sans que les Maîtres de ces navires aient jamais donné aucun sujet d'offense, soient enfin relâchés avec leurs Equipages, & qu'ils puissent poursuivre leur route, sans être inquiétés en aucune manière; le tout selon notre ancienne amitié, le droit des gens, & ce qui se pratique parmi des Chrétiens; nous espérons que la justice de la Souveraine République d'Angleterre ne nous refusera pas une demande si équitable.

D'ailleurs nous implorons la protection du Ciel, & nous prions Dieu Auteur de la paix, qu'il lui plaise par sa bonté inspirer au Parlement de cette République, des sentimens qui le portent à une prompte reconciliation avec les Etats des Provinces Unies, pour le maintien de la Reformation, dont le plus ferme apui, & le plus solide fondement a toujours été la paix, dans le sein de laquelle elle

1652. „ fleurit & jouit paisiblement de la prospérité : & qui
 „ se verroit au contraire dans une ruine inévitable &
 „ plongée dans les derniers malheurs, si nos troubles
 „ venoient à durer plus long-tems. Nous prions
 „ encore Dieu, qu'il veuille détourner le cours des
 „ disgrâces & des calamités qui accompagnent la
 „ guerre, & répandre ses plus précieuses bénédic-
 „ tions, sur les deux Républiques.

„ Et comme il nous est ordonné de nous retirer au-
 „ plutôt en Hollande ; nous prendrons congé de cet-
 „ te illustre Assemblée avec tous les remercimens
 „ imaginables, des bienfaits que nous en avons re-
 „ çu, dans la confiance qu'elle ne nous refusera point
 „ les choses que nous avons déjà demandées, & qui
 „ sont par tout accordées aux Ambassadeurs suivant
 „ leur caractère, pour la sûreté de leur person-
 „ nes.

„ Nous vous recommandons enfin les Marchands
 „ Hollandois qui font leur demeure à Londres ou ail-
 „ leurs dans le Royaume, afin que leurs biens &
 „ leurs personnes puissent être sous la protection du
 „ Parlement.

Ce sont là les démarches que firent les Etats Ge-
 neraux des Provinces Unies pour prévenir une rup-
 ture avec l'Angleterre. Je laisse présentement à
 juger à qui doit être attribuée la cause de l'effusion
 de tant de sang Chrétien qui fut répandu dans la
 guerre qui s'en suivit. Le 11. de Juillet, c'est-
 à-dire, quatre jours après que l'Armée Navale An-
 gloise se fut mise en mer faisant route vers le Nord ;
 pour aller ruiner la Flote de la Pêche du Haran, &
 attendre les Vaisseaux qui revenoient des Indes,
 les Ambassadeurs partirent de Londres, & rencon-
 trerent le 13. Le Lieut. Amiral Martin Tromp,
 près de Schouwen ; à qui Monsieur de Heemsted
 donna un Mémoire qui l'informoit des forces de
 l'An-

*Départ des
 Ambassa-
 deurs.*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 61.
l'Angleterre : il lui apprit aussi que l'Amiral Aïscu, 1652., qui avoit depuis peu donné la chasse entre Calais & Swartenes à une Flote Marchande de 30. à 40. Navires qui venoit de Saint Huges, & de Portugal ; se trouvoit aux Dunes avec une Esquadre de 21. Navires de Guerre, où il pouvoit être facilement attaqué & battu.

Tromp ayant reçu des ordres exprés des États, qui se voyoient obligés d'user de représailles, de ne pas épargner les Anglois, mais de leur faire tout le mal qu'il pourroit, résolut d'aller attaquer Aïscu. Le Vice Amiral Evertsz avoit l'Avantgarde avec une Esquadre de 21. Navires de Guerre ; le Lieutenant Amiral Tromp commandoit le Corps de Bataille de 30. Vaisseaux, & le Contre-Amiral Florisz l'Arriere Garde composée de 28. Navires. Mais le calme & ensuite le vent contraire étant survenus, il fut impossible d'exécuter ce projet. Tromp prit donc son cours vers le Nord pour aller chercher Black. Aïscu se tenoit renfermé dans les Dunes, tandis que Black avec une Armée Navale de 66. à 68. voiles ayant découvert devant Boeckenes la Flote qui péchoit le Haran, escortée de 12. Vaisseaux ou Fregates de 22. à 30. pieces de Canon, la fit attaquer par une Esquadre de vingt Vaisseaux de Guerre qui formoit son Avantgarde ; le combat fut rude & dura plus de trois heures entières, jusques à ce qu'enfin le plus foible fut contraint de céder au plus fort. Le Capitaine Venhuizen, & tous les Pêcheurs du Haran, excepté quatre, prirent la fuite ; il y en eut dix qui furent pris, dont deux coulerent à fond, après avoir fait toute la résistance imaginable ; & un autre fut enfin abandonné. Black en joignit cinq à son Armée Navale, & en envoya trois à Inverness chargés de ses blessés ; ceux des Hollandois furent conduits au Texel.

1652. Les États pour faire voir la justice de leurs armes publièrent un Manifeste qui contenoit les raisons qui les portoit à déclarer la guerre aux Anglois. Ceux-ci en firent de même à l'égard des Hollandois. Nous ne les rapporterons ici ni l'un ni l'autre, parce qu'on les trouve en plusieurs endroits; qu'il paroît assés par ce qu'on a dit quel en est le contenu, & que nôtre dessein est de nous attacher uniquement à faire le recit des batailles sanglantes qui se sont données entre ces deux puissantes Républiques, & où les Heros de cette Histoire les Trompère & fils ont eu le plus de part.

Les Anglois s'étoient déjà emparés de l'Isle Inscith, où les Vaisseaux Hollandois alloient faire aiguade; ceux-ci s'étant avancés vers les côtes d'Ecosse arrivèrent près de Fulo & de Fairhil, où ils découvrirent Black qui attendoit les navires qui revenoient des Indes. Les deux Armées se disposoient au combat, lorsque la nuit du cinquième au sixième d'Août le ciel s'obscurcit peu à peu, & l'on vit bientôt après des presages certains d'une violente tempête; le vent ayant long-tems tourné, s'arrêta enfin au N. N. Oüest, & souffla avec tant d'impetuosité, que les voiles en furent déchirées, & mises en-pieces, les Flots de la Mer passaient à travers, & puis s'alloient briser vers les rochers de l'Hitland, poussant leur écume jusques au Ciel. La Flote étoit ensevelie par un coup de Mer dans des abîmes effroyables, n'en ressortoit que pour être portée jusques aux nues; ici les mâts étoient renversés dans la Mer, là le tillac étoit inondé des Flots; ici la tempête étoit la Maîtresse & les Vaisseaux ne se pouvoient plus gouverner; & là on voyoit déjà tous les sinistres avancoueurs d'un funeste naufrage. L'obscurité augmentant le peril, & les cris des matelots redoublant la frayeur, faisoient le plus triste spectacle qui se soit jamais vu.

*Trompère
fait une
horrible
Tempête.*

Quand

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 63

Quand le jour fut venu on vit clairement le de- 1632.
fordre, deux Vaisseaux étoient enfermés entre
deux rochers; les debris de trois brûlés qui avoient
été detachés par la violence des vagues, flotant sur
la Mer, ne laissèrent aucun lieu de douter de leurs
perte. Mais la providence qui préside à tous les
événements, adoucit ces maux par l'heureuse arri-
vée de trois Vaisseaux des Indes & de plusieurs au-
tres, qui venoient des Iles Antilles lesquels tombe-
rent inopinément dans la Flotte, & dont quelques-
uns entrèrent dans Schalloway; les autres au Sud-
Oüest de l'Hitland, d'autres à l'Oüest & d'autres
au Nord de la même Ile. Cependant Tromp prit
les devants tirant vers la Meuse avec une Flotte de 39
voiles, & un des Vaisseaux de retour des Indes. A
la hauteur de l'Ecosse, il découvrit Black avec 61
gros navires moins endommagés que les siens,
parce que par un grand bonheur pour lui, la tem-
pête l'ayant chassé vers le Nord de l'Hitland, il
avoir été plus à couvert. D'abord que Tromp l'eut
aperçu, il se mit en devoir de l'attendre pour lui
présenter le combat; mais Black, soit par l'apre-
hension de perdre l'avantage du vent, ou par d'au-
tres raisons qu'on ne pût pénétrer, ne voulut point
l'accepter. Peu de tems après, remarquant que
Tromp avoit pris la haute Mer, pour poursuivre
sa route, il descendit aussi vers la Meuse, n'ayant
rien fait avec sa puissante Flotte, qu'écarter les pé-
cheurs de Haran, ruiner leur convoi, & se ren-
dre Maître de deux Vaisseaux de Zélande qui croi-
soient dans ces mers, & qui étoient tombés par ha-
zard dans son Armée Navale, mais qui lui avoient
un peu auparavant ruiné deux de ses Fregates. Le
reste de la Flotte Hollandoise après avoir pris pen-
dant quelques semaines le radoub, entra heureuse-
ment dans le Vlie, & dans le Texel, au commen-
cement du mois de Septembre.

1652. Tandis que Tromp étoit en Mer, les Etats Généraux résolurent d'équiper encore une Flote, tant pour la sûreté des Vaisseaux-marchands, que pour rendre la navigation plus libre & se mettre en état de résister puissamment aux Anglois. Après cette résolution, on cherchoit un-homme qui fut recommandable par sa fidélité & par son expérience, pour lui en donner le commandement. Les Etats de Zélande jetterent les yeux sur Michel Adrien de Ruiter, connu par sa grande réputation; mais celui-ci n'ayant plus d'inclination pour la Mer, avoit résolu de passer le reste de ses jours dans la paix & dans le repos. Quelques Membres de l'Etat lui ayant représenté qu'il s'agissoit de rendre service à sa Patrie, il leur fit connoître que son intention étoit de vivre dans la tranquillité, & de ne se plus mêler des affaires de Marine. Ils lui en parlèrent encore, & lui dirent qu'un aussi grand homme que lui, qui avoit donné tant de preuves signalées de sa bravoure & de son zèle pour la Patrie, ne devoit pas refuser de lui donner encore ces dernières marques de son attachement, sur tout puis qu'il ne s'agissoit presque que de faire une course. Il se laissa enfin persuader, & entra dans le Vaisseau appelé le *Neptune* monté de 28. pièces de Canon, & de 134. hommes d'Equipage. Mais l'Armée Navale qui se devoit assembler à Wielingen fut obligée d'attendre pendant quelque tems plusieurs Navires de Guerre, qui se trouvoient au Texel, ou dans d'autres Ports. De Ruiter ayant donc monté le *Neptune* se mit en Mer, & arriva le 10. d'Aôut auprès de la Flote qui étoit devant Ostende forte pour lors de 15. Navires de Guerre & de deux brulôts. Quelques jours après, ayant reçu un renfort de 7. Vaisseaux & de deux brulôts, il fit voile vers le Pas de Calais, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu des Etats. Sa commission portoit.

*De Ruiter
refuse d'al-
ler en Mer,
et y consent
enfin.*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 63.

mit d'escorter le long du Canal la Flote marchande 1692. :
qui étoit pour lors au Texel prête à mettre à la voile
pour l'Oüest, & de croiser ensuite le long de la
Manche sur les Navires qui venoient de divers en-
droits de l'Europe, pour les ramener en Hollande.
Pour cet effet on avoit donné ordre à la Flote mar-
chande qui étoit au Texel de se rendre au plutôt à
Wiclingen, pour tâcher de joindre l'Armée Nava-
le, ou du moins de la chercher vers le Pas de Ca-
lais ou dans la Manche. Cependant de Ruiter ap-
prit par deux barques venant de Londres, chargées
de Prisonniers Hollandois, pris sur les Vaisseaux
arrêtés avant la rupture, mais relâchés par le Parle-
ment, qu'ayant été proche de la Flote Angloise
entre l'Île de Wight & Portland, ils l'avoient trou-
vée forte de 40. Vaisseaux de Guerre, parmi les-
quels il y en avoit douze d'une prodigieuse gran-
deur. De Ruiter en écrivit à l'Amirauté de Zélan-
de, en se plaignant du pitoyable état auquel il avoit
trouvé les Vaisseaux de la Flote, & représentant à
Leurs Hautes Puissances qu'il avoit besoin de plus
de forces, pour former quelque entreprise, & at-
taquer l'ennemi selon les ordres qu'il avoit; il se-
tint pendant quelque tems au dessous de Swarte-
nelle, puis croisant le long de la Manche il s'étoit
avancé jusques aux Cingels. Pendant tout ce tems
là il avoit envoyé de jour à autre quelques Fregates
legeres, pour s'informer de la contenance des An-
glois, & pour chercher la Flote du Texel. Le
21. d'Août huit Navires de Guerre commandés
par Gedeon Verburg, & 50. Vaisseaux marchands
joignirent de Ruiter à l'Oüest de Grevelingen. Le
même jour il écrivit encore une Lettre tres pressan-
te aux Etats, par laquelle il les priois de lui vou-
loir donner de plus gros Vaisseaux, & mieux mon-
tés en Guerre, parce que ceux qu'il avoit étoient
tres mal équipés, n'ayant pas la moitié du canon
& du.

1652. & du Monde qu'il leur falloit, principalement ceux de la Province de Frise. Les jours suivans il passa le Pas de Calais avec la Flote des Navires marchands, & poursuivant sa route le long du Canal, il s'avança jusques à la hauteur de Pleimout; mais comme il étoit proche des côtes de France, le 26. d'Août environ deux heures après midi le vent étant Nord-Est, il aperçut une Flote de 45. voiles au Nord de celle de Hollande. De Ruiters s'imaginant bien que c'étoit la Flote Angloise commandée par l'Amiral George Aiscu, laquelle croissoit dans la Manche, pour attendre les Navires marchands-Hollandois, changea de route, & s'en vint droit à l'Amiral Aiscu. L'Armée Angloise étoit composée de 40. Vaisseaux de guerre, parmi lesquels il s'en trouvoit douze d'une grandeur extraordinaire, comme nous avons dit. Il y en avoit deux montés de 60. pieces de Canon, huit de 36. à 40. pieces; & outre cela cinq brulôts. Les forces de Ruiters, consistoient en 30. petits Navires de Guerre, & 6. brulôts; le plus grand de ces Navires n'avoit pas plus de 30. pieces de Canon sur son bord, si on en excepte deux savoir la *Pais*, & l'*Antruche* qui étoient montés de 40. pieces, & que la Chambre des Indes d'Amsterdam avoit pris soin d'équiper, pour le service de l'Etat; les autres n'avoient pas la moitié de leur Equipage. D'ailleurs de Ruiters se trouvoit embarrassé d'une Flote marchande de 60. Navires qui faisoient le principal bur des Anglois,

Quelques jours auparavant de Ruiters avoit mis ordre à tout, & divisé la Flote en trois Esquadres, dont il commandoit la première; la seconde étoit sous la conduite de vanden Broek en qualité de Vice-Amiral, & la troisième sous celle de Verhaaf en qualité de Contre-Amiral. A chaque Esquadre il avoit joints deux brulôts, avec ordre de se tenir prêts

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 67

prêts à l'approche de l'ennemi, pour aller mettre le feu aux plus grands de leurs Vaisseaux. Quant aux Navires marchands ils furent rangés parmi la Flote de maniere qu'ils pouvoient être en sureté. Environ quatre heures après midi on commença à se battre. De Ruiter se trouvoit au Corps de bataille; le Vice-Amiral vanden Brock à l'Aile droite, & le Contre-Amiral Verhaaf à la gauche. Le Combat fut cruel & sanglant. De Ruiter perça l'Armée Angloise deux fois, & s'il avoit pû gagner le vent dont les ennemis avoient l'avantage, il étoit à presumer qu'il les auroit entièrement faits; principalement si les brulôts Hollandois qui avoient le vent contraire eussent pû s'approcher. Il se trouva engagé pendant quelque temps avec 6. ou 7. Vaisseaux de son Escadre entre l'Amiral & le Vice-Amiral Anglois. Le Contre Amiral Verhaaf se rencontroit avec le reste de l'Armée Navale au dessous du vent & quelques uns de ses Vaisseaux s'acquitterent très-mal de leur devoir; tandis que les autres venant à l'abordage combattirent en toute maniere avec une bravoure dont on n'a guères d'exemple.

De Ruiter s'engage au combat avec l'Amiral Aisou.

La nuit separa les combatans; & les Anglois ayant pris le large, se sauvèrent vers le Nord. Il fut impossible à de Ruiter de les suivre, plusieurs de ses Navires étant endommagés, outre qu'il avoit à garder une Flote marchande dont les Vaisseaux se trouvoient dispersés çà & là.

L'événement de ce combat surprit extrêmement, de Ruiter, attendu l'irégularité des forces; ce qui lui fit dire, que quand le bras de Dieu tout puissant voulait favoriser les armes du plus faible, par le courage qu'il lui inspiroit, la victoire étoit toujours de son côté; cet ouvrage, ajoutoit-il, a été conduit de Dieu, par des raisons qui nous sont cachées. La perte des Hollandois étoit si peu de chose qu'on

au-

2652. auroit de la peine à le croire. Ils avoient conservé tous leurs Vaisseaux, & ils ne contoient que 50. ou 60. morts & à peu près autant de blessés : au lieu que de la part des Anglois, selon le plus fidele rapport, le nombre alloit à plus de 1000. morts ou blessés ; outre la perte de deux ou trois de leurs Navires.

La memoire de l'action remarquable que fit un certain Douwe Aukes natif de Frise, qui montoit le Vaisseau *l'Autruche* de la Compagnie des Indes, est digne d'être transmise à tous les siècles avenir. Ce brave se trouvant enfermé au milieu des ennemis, avoit combattu jusques à ce que ses Matelots desespérant de leur salut, voulurent le forcer à se rendre. Celui-ci prenant un bâton avec une mèche allumée au bout, se disposa à mettre le feu aux poudres, en criant de toute sa force ; *prenez courage, mes enfans ; prenez courage, je vous montrerai le chemin ; Et quand nous ne pourrons plus résister à l'Ennemi, je vous délivrerai de la prison, avec le bâton que je tiens en main.* Il leur jura, en même tems, qu'il mettroit le feu effectivement aux poudres, s'il entendoit encore parler de se rendre. Cette intrepidité du Capitaine ou plutôt la crainte d'une mort assurée, ranima si fort ces malheureux, qu'ils lui promirent dès le moment une obéissance inviolable, ajoutant qu'ils combatroient jusques à la dernière goutte de leur sang ; là-dessus chacun reprit son poste, & le brave Douwe donnant le signal, attaqua avec 24. pieces de Canon un Vaisseau Anglois monté de 40. pieces, & le laissant venir tous près de son bord, il le combatit si à propos qu'il le coula à fond avec tout son Equipage ; une Fregate montée de 50. pieces venant encore à lui ; elle fut aussi coulée à fond : & une troisième étant encore venue à la charge, fut tellement délabrée, qu'elle eut bien de

Action remarquable d'un Capitaine Hollandois.

à la peine, à se sauver dans le premier Port d'Angleterre. On compte qu'il y avoit sur les deux premiers Navires, qui perirent, plus de 800. personnes, dont tres peu furent sauvées. 1652.

Après la Baraille, de Ruiter employa toute la nuit à reparer les dommages qu'avoient soufferts les Navires de sa Flote, & afin que les Navires marchands qui avoient été séparés pendant le combat pussent le rejoindre il fit fanal en quatre endroits differens sur son bord. Le lendemain à la pointe du jour, les Hollandois ayant decouvert l'Armée Navale Angloise environ à deux mille d'eux; de Ruiter fit venir tous les Capitaines à bord de l'Amiral, & l'on résolut de la poursuivre jusques à midi, dans la résolution que si elle ne s'arrêtoit pas, on renvoyeroit les Vaisseaux marchands dans le país. On vira donc le bord au Sud pour cingler vers les Anglois, ce qui fut continué, jusques après midi pour tâcher de les attirer au combat: mais comme on ne pût pas réussir, on fit partir sur le soir les Navires marchands avec une Escorte de deux Vaisseaux de Guerre, d'autant plus que l'on étoit assuré qu'il n'y avoit plus d'ennemi à l'Oüest.

Le jour suivant, de Ruiter ayant fait appeller tous les Officiers de l'Armée, il leur dit; qu'il étoit constant que l'Amiral Aiscu, s'étoit retiré avec sa Flote à Pleimouth après le combat, pour s'y radouber; que pour son particulier il étoit d'avis qu'on l'y allât attaquer, tandis-qu'il ne s'attendoit à rien moins qu'à cela, & que la plupart des Capitaines de son Armée, seroient à terre pour se rafraîchir: qu'il se flatoit, avec la protection divine, de les pouvoir ruiner entierement, avant qu'ils fussent en état eux mêmes de les venir attaquer avec de nouvelles forces: que le dernier combat venoit de faire voir leur peu de courage & leur foi-

1632. „ foiblesse : Qu'il étoit facile de juger , que les atta-
De Rui- „ quant de nouveau tandis qu'ils étoient encore e-
ter pro- „ defordre, on les déferoit entièrement fans beaucoup
pose „ de peine ; Qu'on avoit triomphé d'eux tandis qu'on
d'aller „ avoit une Flote marchande de 60. Navires à gar-
attaquer „ der ; quoique leurs forces eussent été supérieures ;
les An- „ & qu'ils eussent eu l'avantage du vent , sans parler
glois „ de la lâcheté de plusieurs Capitaines Hollandois qui
dans „ avoient oublié leur devoir : Que ceux qui étoient
leur Ha- „ du nombre de ces derniers auroient ici une belle oc-
vres. „ casion de reparer leur honneur : Que la Patrie & les
 „ Vainqueurs s'acquerroient par là une gloire im-
 „ mortelle, qui seroit d'autant plus éclatante, que
 „ l'on auroit défait l'Ennemi sur ses propres côtes :
 „ Qu'une semblable perte leur seroit tres sensible :
 „ Que la justice de la cause pour laquelle les Etats
 „ avoient mis en Mer cette Flote , & la bravoure de
 „ tous ceux qui la commandoient lui donnoient déjà
 „ des presages de la Victoire ; & qu'enfin les enne-
 „ mis auroient bientôt la honte de voir perir dans
 „ leurs propres Havres le debris de leur dernière de-
 „ faite.

Tous les Officiers applaudirent à de Ruiter , &
 le Conseil conclut qu'il falloit exécuter promptement
 cette resolution. Mais comme l'on alloit com-
 mencer, la nuit d'auparavant qui étoit le 30. du
 mois, le vent devint Sud-Sud-Est, & se tourna
 ensuite entierement au Sud. Pour lors l'Armée se
 trouvoit à environ deux miles de Goudstart & fut
 poussée avec tant d'impetuosité par le vent, que
 l'on fut contraint d'abandonner ce projet. De
 Ruiter croisant devant Goudstart avoit mis toute la
 côte en allarme , & contraint Aïscu & toute sa Flo-
 te à se renfermer dans ses havres ; dans ce tems-là
 il eut advis de divers endroits que l'Amiral Black
 avoit passé le 30. du mois d'Août près de Bevezic ,
 avec

sur 72. voiles tirant vers l'Oüest, dans le dessein de venir à lui, pour lui livrer combat. Sur cet avis de Ruiter crut qu'il étoit plus expedient pour lui de se tenir à l'Oüest de la Flote Angloise, parce qu'il se sentoît trop foible pour risquer un second combat.

Le 22. de Septembre comme il continuoit à croiser, il fut accüeilli près de Sorles d'une furieuse tempête qui dura trois jours de suite, & au troisieme le vent s'étant apaisé, il voulut donner la chasse à 25. Vaisseaux du Parlement. Il se trouva même sur le soir déjà avancé à un mile des Anglois, avec quelque Navires de son Armée; mais les plus grands étoient encore derriere écartés ça & là. La même nuit un gros tems s'éleva & dispersa encore les Vaisseaux de la Flote; ce qui lui fit manquer son coup. Quelques soins que de Ruiter eût pris pour assembler les Navires de son Armée, pendant tout le tems qu'il avoit croisé dans la Manche, il lui fut impossible d'en venir à bout. Un matin il les trouva si fort écartés qu'il y en avoit plusieurs qui étoient à trois miles les uns des autres; & en fut si en colere, qu'il ne pût s'empêcher de témoigner à tous les Capitaines, qu'il étoit malheureux d'avoir affaire à des gens qui ne prenoient point garde à ses ordres. Outre cela il y avoit beaucoup de choses qui commençoient à manquer à l'Armée Navale; & ce qui étoit de plus fâcheux pour de Ruiter, c'est qu'il se voyoit à la veille d'être attaqué par toutes les forces de l'Angleterre; surquoi ayant tenu Conseil de Guerre, il fut conclu, que puisque les Ennemis se trouvoient par tout de beaucoup plus forts; il étoit à craindre qu'étant informés de leur foiblesse, ils ne prissent leur tems pour les venir accabler; que pour l'éviter il falloit passer en diligence le Pas de Calais avec toute l'Armée Navale pour aller au devant du Vice Amiral de Wit qui

*Jonction de
la Flote de
Ruiter avec
celle de de
Wis.*

1652. qui amenoit de nouvelles forces. Le 28. du m^o
on eut avis de son arrivée & le 2. d'Octobre la jon
tion des deux Flotes se fit entre Dunkerke
Nieuport.

*Raison qui
porta les
Etats à
nommer de
Wit à la
place de
Martin
Tromp.*

Les Etats avoient jugé à propos de laisser repos
le Lieutenant Amiral Tromp, & de donner cepen
dant la conduite de l'Armée Navale, c'est-à-dire c
tout ce qui étoit resté de Vaisseaux capables de ten
la Mer, après la tempête dont nous avons parlé
au Vice-Amiral de Wit, dans l'espérance que ce
lui-ci auroit peut-être plus de bonheur que Tromp
n'en avoit eu pendant sa dernière course.

La Commission que les Etats donnèrent à de
Wit portoit, qu'il iroit se joindre à de Ruiter
Black aussi avoit reçu ordre du Parlement de se
joindre à Aiscu, qui s'étoit retiré à Pleimout
après la perte du combat, afin d'empêcher la jon
tion des deux Flotes Hollandoises. Mais ayant eu
le vent contraire, il lui fut impossible de s'y oppo
ser. La Flote du Vice-Amiral de Wit étoit forte
de 45. Vaisseaux quand il se joignit à de Ruiter.
Après la jonction, il fut résolu de faire voile vers
l'Oüest avec toute la diligence possible. De Wit
qui avoit le commandement en Chef de toute l'Ar
mée manda les Capitaines de la Flote qu'avoit eu
de Ruiter pendant son absence, & s'informa avec
soin de l'état de leurs Vaisseaux, & de ce qui leur
manquoit. Il apprit que 10. Navires de la Flote
avoient été mis hors de service par le dernier com
bat ou par la tempête; de sorte que l'on jugea à
propos, que ces dix Navires, avec cinq Brûlôts
qui faisoient eau, & qui avoient perdu la plupart
de leurs voiles & de leurs cordages, se rendissent
en Hollande, avec ordre de rejoindre la Flote des
qu'ils auroient été radoubés.

Le *Neptune* que de Ruiter montoit lors du com
bat étoit de ce nombre, ce qui l'obligea de monter sur
la

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 73

la *Louise*. Nous laisserons cette Flote pour un moment, pour rapporter une des premieres actions de valeur du Heros qui fait le principal sujet de cette Histoire.

Les Etats apprehendant que leur commerce du Levant ne fut interrompu par les Anglois; envoyèrent dans la Mediterranée le Vice-Amiral Catz, avec une Flote de 14. Vaisseaux de Guerre. Il arriva le 7. de Juillet à la Rade de Ligourne. Appleton qui, craignant les Hollandois, étoit parti de Smirne un peu auparavant avec une Esquadre de 7. à 8. Navires de Guerre; étoit déjà arrivé derriere le bassin de Ligourne, où il avoit mouillé l'ancre.

Catz voulant exécuter les ordres que les Etats lui avoient donné, fit savoir au Gouverneur de cette Place que sa Commission portoit de combattre & attaquer tous les Vaisseaux Anglois, quelque part qu'ils fussent; mais qu'il avoit jusques-là suspendu l'exécution de ses ordres; dans la confiance que le Gouverneur ne souffriroit point qu'on déchargeât les Navires; que s'il le permettoit, il seroit obligé de s'y opposer en les attaquant. Le Gouverneur lui fit réponse que les Havres du grand Duc de Toscane son Maître étoient ouverts généralement à tout le monde. Après quelques contestations, les Anglois déchargèrent enfin leurs Vaisseaux sans opposition de la part du Vice-Amiral Catz, ce qui donna lieu aux Etats peu satisfaits de la conduite de le rappeler, & d'envoyer à sa place Jean de Galen, homme de grande reputation, pour s'être signalé en diverses rencontres.

De Galen se rendit donc par terre à Ligourne, & ayant fait voir sa Commission à la Flote, on apprit bientôt dequoi il étoit capable, par l'entreprise qu'il fit sur les Vaisseaux Anglois qui revenoient du Levant, tandis que d'un autre côté le Capitaine Salingen tenoit Appleton bloqué. Le 6. de

Le Vice-Amiral Catz, envoyé dans la Méditerranée.

Catz est rappelé de la Méditerranée & de Galen est envoyé à sa place.

74 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. Septembre de Galen les decouvrit entre Elba & Monte Christo & fit d'abord toute la diligence imaginable pour aller à eux. Cette Flote consistoit en quatre navires de guerre & quatre marchands sous la conduite du Commandeur Bodley. La Flote des Etats sous le commandement de Galen, étoit forte de dix vaisseaux de guerre, de l'un desquels Corneille Tromp, qui n'étoit pour lors que simple Capitaine, avoit le commandement.

Combat entre Bodley & de Galen.

Les Anglois voyant qu'il leur étoit impossible de pouvoir échaper, formèrent un croissant, & se rangerent en bataille entre les deux Iles dont nous venons de parler. De Galen cependant parcourant tous les Vaisseaux de sa Flote, tâchoit d'animer les matelots par l'espérance des richesses du Levant qui alloient bientôt devenir leur proie; tandis que les Capitaines de leur côté brûloient du desir d'acquiescer de la gloire & de se signaler. A trois heures après midi le Contre-Amiral des Hollandois Jacques de Boer commença l'attaque, & le combat s'étant échauffé de part & d'autre, auroit été beaucoup plus sanglant, si le calme n'avoit empêché les Flotes d'en venir à l'abordage. On continua donc à se canonner jusques à l'entrée de la nuit. Pour ne se pas égarer pendant l'obscurité, de Galen dont le vaisseau avoit eu la plupart de ses cordages endommagés fit fanal pendant toute la nuit en deux endroits sur l'Amirai un à deux lanternes sur le plus haut de la Pouppe, & l'autre à une lanterne au haut du Perroquet du grand mât.

Les Anglois se tenoient le long de la Plage tirant vers Monte Christo. Dès la pointe du jour de Galen les y vint chercher, mais se trouvant plus foible de trois vaisseaux, que la Marée avoit enporté plus bas au dessous du vent, il lui fut impossible d'exécuter son entreprise. Cependant les navires marchands Anglois prirent le large & se sauvèrent, &
Bod-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 75

Bodley ne pouvant plus reculer à cause des côtes qui l'enfermoient rangea encore ses vaisseaux de guerre en demi Lune, attendant les Hollandois de pied ferme, qui n'étoient plus que sept vaisseaux. De Galen cependant s'étant approché de Bodley, lui lâcha une bordée de son Canon; celui-ci lui fit réponse de même. Après avoir reçu sept coups de Canon à fleur d'eau, avoir été affoibli par la perte de 17. morts & de 27. dangereusement blessés; & échapé les flammes par trois fois, ayant eu presque toutes ses voiles & ses cordages mis en pieces; neantmoins il s'en vint encore attaquer le plus gros & le plus fort des vaisseaux Anglois. Le Contre-Amiral de Boer qui montoit *l'Union* ayant attaqué Bodley par la Proüe lui rasa son grand mât, lequel fut renversé dans la Mer. Wartsworth Capitaine Anglois remarquant que celui-ci n'en pouvoit plus s'avança pour prendre son poste; mais les Matelots du Contre-Amiral de Boer voyant l'occasion favorable, monterent à l'abordage, & se rendirent au moment Maîtres de la Fregate le *Fenix* qu'il montoit. Bont & Swart ne furent pas si heureux, car s'étant attachés aux flancs du navire de Bodley; ils trouverent tant de resistance, que les deux Vaisseaux furent contraints de se retirer, après un long & cruel combat, & la perte de leurs Capitaines.

L'Amiral des Anglois se voyant dégagé par là, prit la fuite. De Galen & quelques Capitaines Hollandois le poursuivirent. Corneille Tromp d'un autre côté, qui s'étoit signalé durant tout le combat, fit voir par sa bravoure & son intrepidité ce qu'on en devoit esperer un jour. Son vaisseau ayant extrêmement souffert aussi bien que celui de Boer, ils furent contraints l'un & l'autre de se retirer à la Rade de l'Ile de Corse.

*Corneille
Tromp
vient
mouiller à
la Rade de
l'Ile de
Corse pour
se radoubber.*

1652. Après la Baraille, de Galen prit un soin tout particulier des blessés, fit reclamber les mats qui étoient rompus, & donner le radoub à tous les Navires de la Flote, afin de se mettre en état de tenter dès le lendemain un second combat contre les Anglois. Mais ceux-ci, de crainte d'être poursuivis, remorquerent leurs Vaisseaux toute la nuit sans faire fanal. Le jour étant venu, on les decouvrit près de l'Île d'Elba & continuant leur route avec diligence ils étoient déjà près de Porto-Longone, avant qu'on pût les joindre. Les Hollandois étant venu mouiller dans le même Havre, avoient dessein de les y assiéger. Mais le Secrétaire du Gouverneur, Francisco Baptista Brancattio, s'en vint à eux, & leur déclara de la part de son Maître, qu'il ne souffriroit point qu'on commît des actes d'Hostilité sur les côtes de Sa Majesté Catholique; ajoutant qu'en ce cas on tireroit le Canon sur l'Agresseur. Pour cet effet on avoit mis une forte garde auprès d'une Batterie de cinq pieces de Canon dressée sur le rivage. Les Capitaines Tromp & Blok étant allés à terre pour complimenter Brancattio; Bodley leur permit aussi d'aller sur son bord, & les y reçut avec beaucoup de civilité & d'amitié. On y but à la santé de l'Amiral de Galen, & lorsqu'ils en sortirent; on les honora de cinq volées de Canon.

Peu de temps après le combat, on avoit rendu les mêmes honneurs dans le bord de l'Amiral Hollandois, au Capitaine Hoyen Cocx qui y étoit venu de la part des Anglois. Nonobstant toutes ces civilités, chaque parti cherchoit ses avantages. On donnoit le radoub aux Navires endommagés avec toute la diligence imaginable, & cela dans la vue de se voir bientôt en état de faire de nouvelles entreprises. De Galen voulut rendre les derniers devoirs à ses morts; le Gouverneur Brancattio lui per-

permit de les enterrer près de la Fontaine que Frederic-Barberousse fit bâtir de pierres de Maibre blanc, pour le rafraichissement des Vaisseaux; lorsqu'étant parti de Constantinople, il aborda en Italie avec une Armée Navale. Les corps du Vice-Commandeur Jonge Hoen, Jansz Bont, & Swart furent inhumés près des sept Figuiers sous le Romarin, accompagnés de quarante Mousquetaires qui firent plusieurs décharges pour honorer la mémoire de ces braves Capitaines, qui venoient de mourir dans le lit d'honneur pour le service de leur Patrie. Après ces funérailles de Galen considérant que c'étoit perdre le tems en vain que de rester d'avantage dans ce Havre, resolut de lever l'Ancre, pour cingler vers Ligourne dans la pensée d'attirer les Anglois, & de les faire sortir du poste où ils étoient.

Après avoir parlé de ce qui se passoit dans la Méditerranée nous reviendrons à l'Océan. La Flote des Etats commandée par le Vice-Amiral de Wit, après le départ des dix Vaisseaux qu'on en avoit détaché, consistoit en 64. Navires de Guerre; & celle des Anglois sous la conduite de l'Amiral Black en 68. mais les Vaisseaux de ceux-ci étoient incomparablement mieux montés en guerre que ceux des Hollandois. De Ruiter après avoir bien examiné toutes choses, trouvoit une si grande différence entre l'Armée Navale de Hollande & celle d'Angleterre, qu'il voyoit de l'impossibilité à pouvoir entreprendre quelque chose, sans exposer la Flote des Provinces Unies à une ruine inévitable; mais de Wit avoit d'autres sentimens, & d'abord qu'il fut en Mer, il affecta de faire connoître qu'il avoit de grands desseins. Il étoit d'avis qu'on allât attaquer les Anglois dans les Dunes, & suivant ce projet, de Ruiter devoit avoir l'Avantgarde; mais les Anglois se trouvant plutôt prêts, parurent en Mer

1652. le 8. d'Octobre, & venant droit à lui avec un vent favorable, sa surprise fut si grande, qu'il ne lui resta pas seulement le tems de tenir Conseil de guerre, outre qu'il ne se trouvoit point en état de combattre, parce que plusieurs de ses Navires ayant été dispersés çà & là par la tempête qui avoit regné le jour d'auparavant, ils n'avoient pas encore eu le tems de se rassembler.

Le Vice-Amiral de Wit voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, fit exhorter par une barque d'avis tous les Capitaines de l'Armée Navale à se ranger à leur devoir. Le Combat commença à trois heures après midi, & se donna à l'entrée du Pas de Calais. De Ruiter avoit l'Avantgarde; le Vice-Amiral de Wit le Corps de Bataille; & de Wilde l'Arrièregarde; Evertz avoit encore un Corps de reserve, pour donner du secours à ceux qui en auroient besoin.

Les deux Armées s'étant percées l'une l'autre se foudroioient à grands coups de Canon. Les plus grandes pertes que les Anglois faisoient concernoient les Equipages de leur Navires, & celles des Hollandois les voiles & les cordages. De Ruiter & de Wit firent des merveilles; mais bientôt après ils furent si fort delabrés, qu'à peine se pouvoient ils tourner. De Ruiter avoit un grand nombre de morts & de blessés, il avoit reçu quatre boulets à fleur d'eau; la grande Vergue de son Navire fut renversée sur le côté gauche; la voile de Misaine & la grande voile, aussi bien que les cordages furent mis en pieces. Quelques Capitaines suivant son exemple se signalerent, tandis que d'autres donnerent des marques d'une lâcheté honteuse. Plusieurs se tenoient derrière fort éloignés, jusques à ce que la nuit venant à separer les combattans, ils se pussent rassembler pendant l'obscurité pour recommencer la Bataille le lendemain, si le vent

vent & l'occasion les favorisoient. Mais les Anglois reçurent pendant la nuit un renfort de 16. gros Vaisseaux que l'Amiral Aïseu amena des Dunes ; au lieu que les Hollandois se trouvoient plus foibles de 20. Navires par la lâcheté de beaucoup de Capitaines, qui se déroberent de l'Armée Navale à la faveur des tenebres. 1652.

Nonobstant tous ces désavantages le Vice-Amiral de Wit vouloit encore attaquer les Anglois ; il alloit même à eux, lorsque ayant remarqué qu'il seroit mal soutenu, il s'arrêta. Cependant le calme étant survenu ; de Wit fit venir tous les Officiers Généraux & subalternes de l'Armée pour deliberer sur l'état des affaires. De Ruiter & Evertsz qui commandoient conjointement avec lui, soutinrent qu'il y avoit de la témérité d'exposer la Flotte à un peril si éminent ; Que leurs Navires se trouvoient écartés les uns des autres, pour le moins d'un mille, & qu'à cause du calme, il seroit quatre heures après midi, avant que les plus avancés, & l'entrée de la nuit avant que les plus éloignés pussent joindre le gros de la Flotte ennemie : Que les Anglois avoient reçu un renfort considerable, & que les Hollandois au contraire étoient devenus plus foibles : Que ceux-là avoient un grand avantage par le moyen de leurs brulôts, tandis que ceux-ci en avoient qui ne leur étoient d'aucune utilité : Que leur Flotte étoit mal équipée ; Qu'ils avoient beaucoup de blessés & de malades ; Que deux de leurs Navires avoient perdu leur mâts d'avant ; Que le grand mâr du Vaisseau le *Prince Guillaume* ne pouvoit plus servir ; sans parler de plusieurs autres Navires fort endommagés : Qu'enfin il n'y auroit point de raison d'excuser une si grande faute, si l'on venoit à commettre les Etats & le Gouvernement, en exposant leur Flotte si témérairement.

1652. Toutes ces raisons étoient trop évidentes ; pour être rejetées. On vira donc le bord pour s'éloigner des Ennemis , n'étant resté que sept Vaisseaux de l'Armée arrêtés par le vent contraire , qui se cannonnerent jusques à l'entrée de la nuit avec l'Amiral Anglois , & quelques autres qui avoient le dessus du vent ; mais tout cela sans beaucoup d'effet. L'Armée Navale s'étant donc ainsi retirée à la faveur des tenebres ; le Vice-Amiral de Wit qui affectoit de faire paroître du courage hors de saison , assembla le Conseil , & proposa de se tenir au dessous du vent ; mais tous les Officiers de l'Armée pénétrant son dessein , soutinrent unanimement , qu'on ne devoit point attendre les Anglois , puisqu'on étoit trop foible , & que c'étoit trop risquer ; qu'il falloit plutôt faire voile vers Goerée pour y prendre de nouvelles forces , en attendant les ordres des Etats.

Il fut impossible à de Wit de s'opposer à cette résolution , d'autant plus qu'il remarquoit plusieurs Capitaines qui étoient auprès de lui résolus de rester simples spectateurs d'un engagement auquel ils n'auroient nullement consenti ; & que de toute la Flore ; il n'y avoit pas quinze Vaisseaux sur qui il put faire fonds , tant la fidélité des autres lui étoit suspecte ; de sorte qu'il n'y avoit pas d'autre milieu à prendre que celui de s'éloigner de l'ennemi , à quoi enfin il se détermina , désespéré de se voir ainsi abandonné dans un tems auquel il flatoit son ambition d'une gloire immortelle pour lui , & d'un grand triomphe pour sa Patrie. L'Armée fit donc voile vers la Hollande allant à la bouline ; les Anglois la poursuivirent jusques à midi ; mais voyant que c'étoit inutilement , ils changerent de route. Le même soir le Hollandois découvrirent l'Île de Schouwen & arriverent le 13. d'Octobre devant Hellevoetsluis.

La honte des Capitaines qui avoient fui dans une semblable rencontre, étoit d'autant plus criminelle, qu'aucun des Vaisseaux de toute la Flote n'avoit péri dans le combat. Car un seul Navire dont les mâts les voiles & les agreils avoient été rasés, étoit cependant entré dans la Meuse dans un si pitoiable état; & les autres qui avoient été delabrés, s'étoient pareillement sauvés. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une action tout à fait remarquable. Broer Jaap, Capitaine du Navire dont nous venons de parler, s'étant attaché à une Fregate Angloise, son mât de Trinquet, la pointe de la proüe, & le mât de Beaupré furent emportés. Se voyant dans un si malheureux état, il se jeta dans une Chaloupe en abandonnant son Vaisseau à la discretion de son eunemi, qui se trouvoit déjà sur le Tillac. Un Canonnier du même Navire prit une méche allumée & descendit à la Chambre des poudres, en criant, *mes camarades sera-t-il possible qu'on se rende! mettons plutôt le feu aux poudres & par là nous serons tous en liberté.* Une resolution si hardie effraya si fort les Anglois, qu'ils abandonnerent le Vaisseau, lequel fut conduit par le Pilote jusques dans la Meuse.

Action remarquable d'un Canonnier.

Les Etats Généraux pour reparet tous ces desordres, prirent la resolution, après s'être bien informés de tout ce qui s'étoit passé, de punir ceux qui avoient témoigné de la lâcheté; on avoit même commencé d'en faire une recherche exacte; mais elle n'eut aucune suite; parcequ'un côté le nombre des coupables étoit trop grand, & que de l'autre la faveur des amis prevalut sur la sévérité de la Justice.

Quoique les Anglois eussent eu du desavantage dans la Mediterranée, ils n'en furent pas pour cela moins hardis à tâcher de reprendre la Fregate le *Fenix* qu'ils avoient perdue, & que le jeune

82 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. Tromp montoit , parce que son Navire la *Pucelle d'Enkuisen* avoit été si fort delabré dans le Combat de Elba & de Monte Christo , qu'à peine pouvoit-il tenir la Mer. Cette entreprise leur réussit d'autant mieux , que les Hollandois ayant fait une capture de morue fraîche , ils s'étoient abandonnés à la débauche , & se croyoient assés en sureté à la rade de Ligourne , pour negliger de faire bonne garde.

*Entreprise
hardie des
Anglois.*

*Tromp
court ris-
que de se
noyer.*

Bodley & le Capitaine Cocqs en étant informés prirent trois Chaloupes , & firent entrer dans chacune trente matelôts bien armés portant de la farine dans des sacs pour en jeter aux yeux. Ils partirent donc sur le soir , l'obscurité de la nuit les separa , mais s'étant rejoints à la pointe du jour , ils aborderent la Fregate , divisés en trois bandes. Les premiers avoient ordre de couper les cables , les autres de gouverner les voiles , & les troisièmes de renir enfermés les matelôts & de faire main basse sur tout ce qui se presenteroit. Le Capitaine Tromp ayant ouï l'allarme sortit promptement du lit , & tira quelques coups de pistolet sur les Anglois , qui étoient déjà Maîtres de la Fregate. Mais comme il vit qu'il n'y avoit plus de ressource , il se jetta dans la Mer par la fenêtre de la Chambre du Capitaine , & nagea jusques à ce qu'une Chaloupe Hollandoise vint à son secours. Les Anglois sans perdre le temps virerent le bord & firent voile vers Naples ; deux Navires Hollandois leur donnerent la chasse ; mais inutilement , parce que le *Fenix* étoit très-bon voilier.

Il y eut huit matelôts de tués dans cette rencontre & les blessés furent mis à terre à Naples. Cependant les Anglois étoient sur la Mediterranée de beaucoup plus foibles que les Hollandois , car outre l'Esquadre de 14. Navires de Guerre que de Galen commandoit ; le Consul de la Nation à Li-

gour-

gourne , en avoit encore * affreté 11. Il est 1652.
vrai que ceux-là étoient fort endommagés , & que * *Affreter*
ceux-ci ne pouvoient être sitôt prêts faute de ma- *un Vaisseau,*
telors. *c'est le pren-*

Après la malheureuse expedition du Vice-Amiral de Wit , on recommença à jeter les yeux sur le Lieutenant Amiral Martin Tromp , qui étoit au- *dre à son*
tant aimé des matelots par sa douceur , que de Wit *service en*
en étoit haï par sa cruauté ; outre qu'il n'y avoit *payant.*
personne qui eût voulu mettre en parallele le mérite de celui-ci avec la grande capacité de celui-là. Il est vrai que quelques uns paroissoient peu satisfaits de la dernière Course que Tromp avoit faite ; mais la plupart présumoient qu'on ne pouvoit se passer de lui.

Au commencement du mois de Novembre , les Etats prirent donc la resolution de lui donner en *Le Com-*
Chef le commandement de l'Armée Navale que *mandement*
l'on équipoit. Le Vice-Amiral Evertsz , de Wit , *en Chef de*
de Ruiter , & le Contre-Amiral Florisz furent *la Flote*
nommés pour commander sous lui ; mais de Wit *donné à*
étant tombé malade fut mis à terre , & de Ruiter *Martin*
substitué à sa place. *Tromp.*

Cette Flote étoit composée d'environ soixante & treize Vaisseaux , sans parler des brulôts , & des autres petits bâtimens qui suivoient. Outre cela il y avoit 300. Navires marchands qui s'étoient joints au Pavillon Amiral , lesquels Tromp avoit ordre d'escorter jusques au Cap. Saint Lazare. Il se mit donc en Mer avec une si puissante Flote & prit la route du Pas de Calais. Entre Douvre & Folstan , il découvrit l'Armée Navale Angloise commandée par l'Amiral Black. Les deux Flotes s'étant approchées l'une de l'autre , les Avantgardes commencerent après midi à se canonner ; & sur les trois heures le combat fut tout-à fait engagé.

84 *La Vie de Corneille Tromp,*

1652. Tromp s'étant approché de Black, celui ci, qui
Combat entre les Amiraux Tromp & Black. avoit l'avantage du vent, lâcha une bordée de son canon à Tromp, qui lui répondit vigoureusement par une autre. Le Capitaine Battyn qui montoit le Vaisseau la *Couronne de Roses* ayant sur son bord 44. pieces de Canon suivoit de si près l'Amiral Anglois, que Tromp l'accrocha, & le vint heurter avec tant de violence que la pointe de la proue & le mât d'avant du Vaisseau *Brederode* en furent fracassés. Tandis que Tromp étoit accroché d'un côté avec Battyn, Achson venant à son secours, conduisit le Vaisseau *Bonnaventure* à son autre flanc; ce qui est d'autant plus digne de remarque, que les deux Capitaines Anglois avoient juré à Black de lui amener l'Amiral Hollandois, ou du moins de le couler à fond. Achson s'étant avancé vers la proue de Tromp fit une décharge qui rasa le Tillac, emporta son Secrétaire qui étoit à son côté, & causa plusieurs autres desordres sur l'Amiral Hollandois; Tromp cependant se possédant toujours, tâchoit par ses discours de relever le courage abbatu des siens, en leur inspirant de l'amour pour leur Patrie; sur ces entrefaites un de ses matelots méprisant le peril, se prit à un des cables du Vaisseau la *Couronne de Roses*, & s'en fut à travers une pluie de bales, grimpant au haut du grand mât, arracher le Pavillon Anglois, & y attacher celui du Prince. Cette action heroique fut récompensée de 500. livres, dont les Etats lui firent présent; enfin Battyn ayant été affoibli par la perte de 60. morts, & n'étant plus en état de défense; se rendit après une heure de combat. D'un autre côté Evertsz étant venu à l'abordage avec Achson, il le maltraita si fort qu'il fut contraint d'abandonner le *Bonnaventure*.

Black délabré se retire à Doures. Black étant attaqué par de Ruiter, perdit ses mâts; les Capitaines de Haas & de Liefde vinrent
 CH-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 85
 encore fondre sur lui, & l'attaquerent par ses deux 1652
 flancs, de sorte qu'il fut contraint d'abandonner le
 combat, & de se retirer bien délabré à Douvre.
 La nuit separa les combatans, & ceux qui se trou-
 verent le plus engagés parmi les Anglois ne cesse-
 rent de tirer, que vers les neuf heures. On pour-
 ra voir par la Lettre que Tromp écrivit aux Etats
 les particularités de ce combat.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Dépuis ma dernière de ce mois, nous avons fait
 notre possible pour faire route vers les Dunes. Le
 9. à quatre heures du matin ayant cinglé entre Ca-
 lais & Douvre, nous y aperçûmes une Flote; nous
 mîmes à la voile à deux heures, le calme régnoit;
 les Anglois à notre exemple démarerent aussi,
 forts de 52. voiles grands ou petits, dont la plu-
 part avoient viré le bord à l'Oüest allant à pleines
 voiles. A une heure le vent étant Nord-Oüest se
 changea à l'Oüest. Le soir à cinq heures nous jet-
 tames l'ancre, & l'Armée Navale Angloise en fit de
 même à l'Oüest de Douvre. Cette nuit là nous eu-
 mes un Orage; à dix heures du matin le vent étoit
 Nord-Nord-Oüest. Quelques uns de nos Navires
 & de nos brûlots s'étoient écartés: A midi nous
 mîmes à la voile; les Anglois en firent de même,
 & nous nous eforçames de les joindre. A une heu-
 re quelques uns de nos meilleurs Voiliers commen-
 cerent à faire jouer le Canon. Sur les trois heures
 nous arrivames aux Singels dans le dessein de pre-
 venir les Ennemis; mais Black s'approchant nous
 allâmes à lui: comme il vit cela, il fit son possible
 pour gagner le dessus du vent, ce qui lui réussit;
 nous nous tirâmes en passant une bordée, & le
 Vaisseau la *Couronne de Roses* monté de 44. pieces
 de Canon & d'environ 200. hommes d'Equipage

“ Lettre
 “ de Mar-
 “ tin
 “ Tromp
 “ aux
 “ Etats,

1652. „ commandé par Battyn le suivoit de fort près ; nous
 „ fondimes sur celui-ci avec tant d'impetuosité que
 „ nôtre mâr d'Avant & la pointe de nôtre proue en
 „ furent brisés. A ce moment un autre Anglois ap-
 „ pellé Achson qui commandoit le Navire *Bonnaventure*
 „ monté de 30. pieces de Canon nous ayant at-
 „ taqué par l'autre flanc, nous combatimes pendant
 „ une heure étant entre deux , jusques à ce que la
 „ *Couronne de Roses* ayant sur son bord 60. morts ,
 „ grand nombre de blessés, & deux Capitaines tués
 „ fut forcée de se rendre.

„ Nôtre Vice Amiral Jean Evertsz ayant attaqué le
 „ *Bonnaventure* par son autre bord , nous étions
 „ quatre acrochés ensemble, & le *Bonnaventure* se
 „ rendit. Nous prîmes possession de la *Couronne de*
 „ *Roses* après en avoir tiré plus de cent hommes de
 „ l'Equipage qui furent remplacés par soixante des
 „ nôtres. Nous eûmes sur l'Amiral 9. morts & 21.
 „ blessés. Le Vice-Amiral Evertz prit aussi posses-
 „ sion du *Bonnaventure* ; la nuit nous ayant séparé,
 „ nous jettâmes l'ancre, & nous donnâmes ordre à
 „ nôtre Pilote, qui gardoit nos prises, d'en faire de
 „ même. Sur les neuf heures nous entendimes en-
 „ core les canonnades des Arrière-gardes. A l'entrée
 „ de la nuit le feu s'étant pris au Navire du Capitaine
 „ Juinbol, sans qu'on sache comment, il perit lui
 „ & une partie de l'Equipage, & l'autre fut sauvée.
 „ Nous employâmes toute la nuit à radouber nos Na-
 „ vires, & à reparer nos pertes.

„ Le 11. du susdit au matin le vent étoit Oüest-
 „ Nord-Oüest. Nous aperçûmes deux Navires à
 „ l'Oüest, auxquels nous donnâmes la chasse. Le
 „ Cap. van Sanen en prit un, c'étoit un Anglois mon-
 „ té de 14. pieces de Canon, chargé de figues venant
 „ du Condat. Nous fîmes venir tous les Capitaines à
 „ bord, & les matelots des Equipages aiderent à ra-
 „ douber nôtre Vaisseau & tous ceux de l'Armée qui

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 87

enavoient besoin ; le nombre de nos morts & de nos blessés est tres petit. Quelques Navires de la Flote sont égarés sans qu'on lâche la route qu'ils ont prise. A une heure ou environ nous nous trouvâmes en état de lever l'ancre, dans le dessein d'aller chercher les Anglois vers Douvre on vers les Dunes, nous avançâmes pendant quelque tems & la nuit étant venuë, nous fûmes contraints de jeter l'ancre, ayant Douvre au Nord-Est. Le 12. à dix heures le Capitaine Sentfen nous amena un Vaisseau du Parlement appelé le *Hercule* monté de 36. pieces de Canon, ayant à bord 80. Vagabons qui s'étoient sauvés sur la côté. Il étoit parti de Portsmouth pour Londres afin d'aller joindre les Navires destinés pour la Méditerranée. Dans ce tems-là quelques uns de nos Navires égarés revinrent à nous. Nous fîmes nôtre possible allant à la bouline pour tirer vers les Dunes, mais il nous fut impossible. Le 13. au matin le vent étant Est-Nord-Est, nous levâmes l'ancre, pour tirer vers les côtes de France, & nous vinmes mouiller à la Rade de Boulogne, où nous reçûmes les Dépêches de vos Hautes Puissances datées du septième de ce mois. D'abord que toute la Flote sera rassemblée, si le vent & l'occasion le permettent, nous irons attaquer les ennemis, suivant nos ordres. Nous avons appris des Prisonniers l'état auquel se trouvent leurs Vaisseaux de guerre suivant le contenu du Memoire ci joint ; mais je ne sai s'il y a lieu d'ajouter foi à leur rapport. Nous attendons avec impatience la Flote marchande, de même que les Vaisseaux de guerre & les brulôts qui sont restés à nôtre depart ; pour cet effet nous faisons croiser nos meilleurs voiliers le long du Pas de Calais pour les faire avancer, &c.

1652.

Quoi-

2652. Quoique les deux Amiraux eussent des forces bien inégales ; Black étant supérieur en toute manière ; Tromp auroit cependant entièrement ruiné la Flote Angloise , si elle ne s'étoit retirée dans la Tamise ; & même s'il eût pu trouver de bons Sondeurs , il la seroit allé chercher dans sa retraite ; mais cela lui manquant , il fallut qu'il se contentât de la prise des Vaisseaux , la *Couronne de Roses* , le *Bonnaventure* , l'*Hercule* , & un autre monté de 14. pieces de Canon pris en course &c. Quoiqu'il en soit , la Flote-marchande passa le Pas de Calais environ le 15. du mois , & poursuivit fort heureusement sa route.

*Les Anglois mé-
contents de
l'Amiral
Black.*

Cependant les plaintes & les murmures commencèrent d'éclater à Westmunster. On n'étoit point satisfait de la foible résistance que Black venoit de faire , & s'il n'eut eu l'affection des Officiers & des matelots de l'Armée , il auroit indubitablement encouru la disgrâce de ses Maîtres. La populace auroit poussé plus loin son ressentiment , mais la Politique adroite à cacher les défauts des grands les étouffa dans le silence. Olivier Cromwel s'étant rendu à Spithead , où la Flote étoit à l'ancre , fit arrêter plusieurs Capiraines qui furent ensuite condamnés à des amendes pécuniaires pour punition de leur lâcheté. Aïeu ayant été abandonné par Black le chargeoir de la perte de la Bataille , & disoit hautement qu'il ne vouloit plus servir. Le Parlement lui donna pour le consoler 300. livres Sterlings , outre 180. livres qui lui furent assignées sur les revenus de quelques Terres en Irlande.

Le Lieut. Amiral Tromp après avoir croisé quelque tems dans la Manche , pour attendre les Navires qui devoient venir de Hollande , arriva au commencement de Février , près de l'Ile de Ré pour escorter 250. Vaisseaux marchands qui s'y étoient assem-

assemblés de divers endroits de l'Europe. Après 1653.
avoir resté là sept jours, il partit avec cette Flore
pour la conduire dans le Pais; mais sur la fin du
mois, comme il aprochoit de Portlant, il décou-
vrit l'Armée Navale Angloise sous le Commande-
ment de Black; il alla droit à elle, & arriva en
presence des Ennemis sur les 10. heures avant mi-
di, ce qui donna occasion à un combat d'autant
plus sanglant, que Black mouroit d'envie de réta-
blir par une victoire, sa reputation perdue, & de
s'emparer d'une si belle Flote marchande; & que
Tromp vouloit conserver la gloire qu'il s'étoit
aquise, & les grandes richesses dont il étoit le con-
ducteur.

A peine les deux Armées furent elles à la portée
du Canon, que Tromp revira sur Black, qui
commença sur le champ à faire jouer son Artillerie,
sans faire cependant beaucoup de mal à Tromp à
cause de l'éloignement: mais celui-ci attendant
qu'il fut à la portée du mousquet de son ennemi lui
lâcha une bordée, & ayant reviré sans perdre tems
lui en lâcha une seconde sur le même côté; ensui-
te le prenant par son autre flanc il lui en lâcha une
troisième avec tant de succès, qu'on n'entendit
plus que des gemissemens sur le bord de Black qui
ne se bâtit plus qu'en retraite, & en s'éloignant
autant qu'il pouvoit de Tromp qui ne cessoit
de le poursuivre. Après ce prelude les deux Ar-
mées se mêlerent, & le combat devint si furieux,
qu'on ne vit plus que mâts renversés dans la Mer,
& éclats voler de tous côtés; les voiles mises en
pieces, les mâts & les cables rasés; en un endroit
l'ennemi montoit à l'abordage, & un moment
après en étoit rechassé; ou on le voyoit sauter en l'air
avec le Tillac. Là on voyoit un Navire englouti
par les flots avec plusieurs centaines d'hommes;
le mer rouge du sang humain & couverte de débris
& de

*Combat en-
tre Tromp
& l'Ami-
ral Black.*

1653. & de corps morts bien loin d'éfrayer les combattans ne servoit qu'à les animer & à les rendre plus acharnés, les plaintes & les lamentations des blessés, bien loin de les attendrir en leur inspirant de l'horreur pour la cruauté, les rendoient plus cruels & les excitoient à la vengeance; Bologne & ses montagnes d'un côté, & Portlant de l'autre étoient tout ébrankés du bruit du Canon; & l'on peut dire en un mot qu'il ne se vit jamais de combat plus cruel, ni plus acharné que celui-là.

De Ruiter avoit songé la nuit d'auparavant, qu'un oiseau s'étant venu reposer sur sa main, s'étoit envolé comme il l'avoit voulu prendre; de sorte que voyant approcher les Anglois le jour suivant; *voilà l'oiseau*, dit il, *que j'ay songé*. Il se trouva engagé dans la Baraille avec un gros Vaisseau Anglois monté de 44. pieces de Canon & de 170. hommes d'Equipage apellé *la Prosperité*, qui faisoit un terrible feu sur lui. Il crût qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de se mettre à couvert, que de monter à l'abordage. Ses matelots s'étant donc présentés avec beaucoup de courage & de fermeté sauterent dans le Vaisseau ennemi, mais ils y furent si vigoureusement reçus, qu'ils furent contrains de se retirer; de Ruiter ne desespérant pas d'en venir à bout, se mit à crier, *mes enfans cela ne va rien qui vaille, je vous prie encore une fois; courage*. On donna donc un second assaut, & on gagna le Vaisseau; mais dans la suite, de Ruiter s'étant trouvé accablé par le grand nombre & abandonné des siens, fut contraint de laisser reprendre sans peine, ce qui lui avoit coûté si cher.

Il se vit une fois environné par plus de 20. Vaisseaux de Guerre ennemis; mais le Vice-Amiral Evertsz étant venu à son secours, il se fit jour à travers ce grand nombre par son intrepidité; après quoi

1655.
 quoi il combatit encore long-tems soutenu des Capitaines Kruik & Swers contre sept gros Navires Anglois parmi lesquels se rencontroit le Vice-Amiral Pen, qui se retira dans l'Isle de Wicht bien délabré. Il y en eut encore un autre qui fut mis hors de combat, tous ses mâts & ses agreils ayant été rasés. Il vint encore quatre ou cinq Navires Anglois qui attaquèrent de nouveau de Ruiter, Kruik, & Swers lesquels se défendirent jusques au soir, sans recevoir d'autre secours, que celui que leur grand courage étoit capable de leur inspirer.

Le Lieutenant Amiral Tromp perça d'un bout à l'autre l'Armée Navale Angloise laquelle occupoit un mille d'étendue, foudroyant tout ce qui s'oposoit à son passage; le Capitaine Kruik se signala en toute maniere: son Vaisseau appelé *l'Autruche* combatit encore quelque tems contre plusieurs Navires Anglois, en coula un à fond, & se défendit tant qu'il eut du monde; mais enfin le vaillant Tromp remarquant qu'il étoit rasé & prêt à couler à fond; *est il possible*, s'écria-t-il, parlant aux siens, *qu'il y ait des Capitaines dans la Flote de l'Etat assez lâches pour laisser accabler un si brave homme?* & donna ordre en même tems à de Wilde de le sauver, celui-ci avoit déjà attaché une corde à son Navire pour le remorquer, mais le trop grand calme l'empêcha, & tout ce qu'il put faire fut de sauver quelques matelôts qui se jetterent dans son bord. *l'Autruche* nageoit autant, pour ainsi dire, dans le sang que dans l'eau, & par tout sur le Tillac, ce n'étoit qu'un terrible spectacle de morts & de blessés. On en comptoit 80. de ceux-là & de 40. Jeunes matelots de Schiedam tous au dessous de 20. ans, il n'en étoit resté que trois. Les Anglois étoient déjà montés dessus pour le piller; mais appréhendant qu'il ne coulât à fond ils l'abandonnerent jusques à ce que les ennemis l'ayant trouvé
 le

1655. le lendemain, sans qu'il y eût personne dedans, ils l'amenerent à Portsmouth.

Le Capitaine Port ayant attaqué un gros Vaisseau Anglois, le coula à fond, mais deux autres survenant peu de moments après, il reçut plusieurs coups à fleur d'eau, qui le mirent en peril de recevoir le même traitement; ce fut ce qui l'obligea d'appeller Swers à son secours; qui s'avança incontinent vers la proue du Navire de Port, au moment que les deux Anglois le batoient par les deux flancs. Les quatre Vaisseaux s'étant donc ainsi aecrochés, celui de Port fut renversé & coulé à fond avec un Anglois; mais la plus grande partie de l'Equipage fut sauvée par Swers; en même tems Port fut cruellement blessé dans les reins d'un éclat, de sorte qu'on le voyoit renversé sur son bord, le sabre à la main encourageant les siens, jusques à ce qu'il fut englouti par les flots lui & son Navire.

Swers à son tour avoit tellement maltraité un des Anglois qui avoit attaqué Port, qu'il fut aussi coulé à fond; mais présqu'en même tems son Vaisseau fut attaqué par quatre Anglois qui le coulerent à fond; lui & une partie de son monde furent sauvés par l'Ennemi, & conduits à Londres après le combat: mais comme il savoit parfaitement bien parler la langue Espagnole, il se fit passer pour Espagnol originaire, de sorte que s'étant mêlé parmi les Domestiques de l'Ambassadeur d'Espagne, il trouva le moyen de repasser en Flandre & de là dans sa veritable Patrie. C'est le même Swers qui fut fait ensuite Vice-Amiral de Hollande du College de l'Amirauté d'Amsterdam, & qui donna plusieurs marques de son courage & de son habileté.

Le Capitaine Kleidyk de la Brille reçut presque dans le même tems, les décharges de trois grands Navires de Guerre Anglois. Comme il étoit déjà dans

dans un pitoyable état , Regemorter Capitaine 1653.
Zélandois ayant percé les ennemis vint à son secours , & delivra un de ses bords : pour lors Kleidyk commença un peu à respirer & coula à fond un des Anglois qui étoit de l'autre côté ; mais peu de tems après son Vaisseau subit le même sort : pour lui il se sauva avec ses matelots d'une maniere tout-à-fait admirable ; car s'étant jettés sur le Vaisseau Anglois , qui étoit à côté de Regemorter , ils sauterent au moment du bord de celui là dans le Vaisseau de celui-ci ; qui venoit d'être tué avec 30. ou 40. de ses matelots. Kleidyk se trouvant donc là , prit le commandement du Navire & parla avec tant de courage à ses gens qu'ils recommencerent à faire feu sur le Vaisseau Anglois , & cela avec tant de succès , qu'il fut rasé , & bientôt après enseveli dans les abîmes. Le Vaisseau du Capitaine Munnik de Rotterdam fut pris environ ce tems-là & on le brula sur le soir.

Le Capitaine Aart van Nes ayant suivi Tromp se trouva au milieu des ennemis. Il donna des marques signalées de son intrepidité. Il avoit voulu accrocher un Navire Anglois qui avoit le desavantage du vent ; mais celui ci lui ayant laché une bordée de son Canon le fit retirer ; après quoi il en attaqua un autre ; & le foudroya. Il combattit aussi quelque tems contre les deux Vice-Amiraux Anglois du Pavillon blanc & du Pavillon bleu ; ensuite comme il vit que de Ruiter étoit environné de quatre ou cinq Anglois , il accourut à son secours avec Balk ; on combattit en cet endroit de part & d'autre avec une opiniatreté inconcevable , & jusques à ce que les Anglois lâchant prise mirent le cap à l'Oüest ; alors van Nes le tourna à l'Est , parce qu'ayant tiré toutes ses cartouches , il falloit qu'il en rechargeat ; outre que son mât d'avant avoit été si fracassé ; qu'il n'y avoit plus lieu de le pouvoir reclaimper. Le

1653. Le Contre-Amiral Florisz fut pendant quelque tems enfermé par 6. Anglois, & combatit vaillamment jusques à ce que Tromp le vint delivrer. De Wilde, & les Capitaines vander Zaan, Kampen &c. se signalerent aussi. Le Capitaine Scholte Wiglemo sauta en l'air avec tout son Equipage après un long combat; quelques uns disent qu'ayant été acroché par deux Anglois, & ne voyant point d'autre esperance de salut, il avoit eu le courage de mettre le feu aux poudres, afin de faire perir ses ennemis en même tems qu'il perissoit lui même. Il y eut encore quelques Navires de part & d'autre qui conlerent à fond. Environ sur les quatre heures après midi; Tromp fut fort surpris de voir que 26. de ses Capitaines abandonnoient le Pavillon Amiral pour sortir du combat, tandis que d'un autre côté, plusieurs des meilleures Fregates Angloises avoient été détachées pour aller fondre sur les Navires marchands, qui étoient sous son Esquadre. On presumoit que les Anglois avoient résolu de les demâter pour les mettre dans l'impuissance de pouvoir suivre le gros de l'Armée Navale, afin de s'en enparer; mais Tromp eut soin de prévenir les Ennemis, accourut à leur secours, & en chassa les Fregates Angloises. Le combat de ce premier jour ne finit qu'avec la nuit. Il se trouva que Tromp avoit tiré ce jour là 800. coups de Canon de son seul Vaisseau, & qu'un Canon de fonte qui se trouvoit vers la poupe, avoit tiré seul soixante-dix coups.

La Flote de Hollande erra cà & là pendant les tenebres de la nuit, chaque Vaisseau rachant de réparer ses pertes & de se mettre en état de soutenir un second combat. Le lendemain 1. de Mars le Lieut. Amiral Tromp fit arborer Pavillon blanc, faisant venir dans son bord les principaux Officiers de l'Armée. Il les exhorta de s'aquiter di-
gne-

nement de ce qu'ils devoient à leur Patrie, & de combattre en gens de cœur & d'honneur. Les Anglois suivirent ceux-ci par derriere, & la bataille recommença à dix heures du matin, à trois milles vers le Nord-Oüest de l'Ile de Wicht. Les Anglois avoient le vent; mais en aprochant, on ne remarqua point qu'ils eussent dessein d'en venir à l'abordage: ils se contentoient seulement de tirer sur les mâts, les voiles & les cordages, comme ils avoient fait auparavant. Tromp avoit rangé sa Flote en forme de croissant, afin de pouvoir plus facilement couvrir les Navires marchands; les Anglois vinrent six fois à la charge pour tâcher de separer du gros de l'Armée une partie de ces Vaisseaux; mais ils furent toujours repoussés.

Tromp fut ravi de voir quelques uns de ses Capitaines combattre ce jour-là plus courageusement qu'ils n'avoient fait le jour precedent. Le Capitaine van Nes se tint si près de Tromp; que celui-ci le pouvoit aisément apeller à son secours dans le besoin. De Ruiter donna encore dans cette occasion de nouvelles preuves de sa bravoure, après avoir reçu l'ordre de se joindre à l'Amiral, ils s'engagerent si avant avec les ennemis, qu'il se vit plusieurs fois sur le point d'en être accablé, & après midi il fut si delabré qu'il ne pouvoit plus ni avancer, ni reculer.

Tromp commanda au Capitaine Duim d'aider à de Ruiter à sortir du combat. Presque dans le même tems l'Amiral fut averti que les Navires marchands avoient porté le Cap au Sud-Est. Le Capitaine van Nes fut detaché pour leur aller dire de la part de Tromp de le mettre à l'Est-Nord-Est pour faire voile vers le Pas de Calais. Van Nes s'acquitta de sa commission; & leur dit en même tems de mettre plus de voiles; mais étant arrivé trop tard, & ceux-ci ayant négligé d'exécuter les ordres

1653. dres qu'on leur avoit donné; les Anglois eurent l'occasion de couper une partie de cette Flote, & deux Vaisseaux de Guerre, dont ils se rendirent Maîtres; & dont l'un qui étoit commandé par le Sage, ne se rendit qu'après une très vigoureuse résistance. Quant aux Navires marchands, il y en eut douze de pris; les autres furent deffendus par les Vaisseaux de Guerre, une partie se sauva dans le Havre de Grace, de même que deux Navires de Guerre demâtés. A l'entrée de la nuit le feu prit à un Vaisseau Anglois, & ce fut par là que finit le combat.

Cependant, quelques Capitaines firent savoir à Tromp que la poudre leur manquoit, & qu'ils n'étoient plus en état de faire résistance. Tromp leur donna ordre de se tenir auprès des Navires marchands, & de payer de leur présence, en faisant acroire aux ennemis qu'ils étoient là pour les défendre; & l'on disposa toutes choses de manière que l'on pût être en état de soutenir un troisième combat. Le lendemain d'abord que le jour parut, on vit les Anglois revenir à la charge. Tromp après avoir mis ordre à tout, s'avança vers l'Armée ennemie, avec plus de résolution & de courage que de forces pour la combattre; car tout au plus il n'avoit sous son Pavillon qu'une Esquadre de Vaisseaux de Guerre, qui avoient encore quelques munitions, tandis que les autres manquoient de tout.

A dix heures du matin les deux Armées Navales furent en présence, & recommencerent un troisième combat fort opiniatre & fort sanglant, sans cependant que les ennemis en renportassent de grands avantages. Le Vice-Amiral Anglois du Pavillon bleu brava quelque tems par ses canonades l'Amiral de Hollande; mais celui-ci l'attendant sans tirer, jusques à ce qu'il fut fort près de son bord,

bord , lui lâcha une bordée , & ensuite une autre , si à propos , qu'il fut contraint de se retirer. Mais tandis que d'un côté le vaillant Tromp le signaloit , plusieurs de ses Capitaines l'abandonnoient lâchement pour prendre la fuite ; outre que plusieurs y étoient contraints par la nécessité & le manque de poudre. Sur le soir les Anglois prirent encore quelques Navires marchands. Le Capitaine van Nes les avoit avertis au commencement du combat par ordre de l'Amiral , de faire force de voiles pour cingler vers le Pas de Calais , mais ces ordres furent négligés ; Tromp leur envoya le Fiscal de l'Armée , pour les presser d'avantage ; & tout cela inutilement , rien n'ayant été capable de les faire avancer ; desorte que quelques Fregates ennemies ayant paru sur le soir , vinrent fondre dans le gros de cette Flote.

Van Nes fit tout ce dont il fut capable pour les défendre , mais le desordre s'y étant mis , une partie se jeta parmi les Vaisseaux de guerre ennemis , tandis que les autres s'entrechoquant , se brisoient réciproquement ; les Navires de guerre Hollandois , qui étoient là , ne pouvoient leur donner aucun secours , faute de poudre , desorte qu'une partie de ces marchands tomba entre les mains des Anglois.

A l'entrée de la nuit , Black fit mine de vouloir revenir à la charge , mais Tromp l'attendant de pied ferme , l'Amiral Anglois se retira faisant route vers les côtes d'Angleterre ; tandis que l'Armée des Etats fit voile sans être poursuivie vers les côtes de Flandres , & vint mouïller le 3. du mois de Mars au Nord-Oüest à trois milles de Dunkerque , d'où elle entra dans les Havres de Hollande & de Zélande.

Ces trois Batailles consécutives coûtèrent pour le moins aussi cher aux Anglois qu'aux Hollan-

1653. dois. Il est vrai que ceux-ci y perdirent 24. Navires marchands , tandis que ceux-là faisoient courir le bruit à Londres qu'ils en avoient pris plus de quarante. Les Vaisseaux de guerre le grand *Saint Luc*, *l'Autruche*, *l'Amisè*, & le *Cog doré* furent menés à Pleimouth & à Douvre. *La Couronne*, *l'Ange Gabriel*, & *Kleidyk* furent coulés à fond , & *Schelten Wiglema* sauta en l'air. Quant aux Capitaines morts on contoît *Balk*, *van Zaanen*, *Poort*, *Spanhem*, *Allart* & *Sipke Folkkes* : *Regemorter*, *Schey*, *van Zeelt* & *Swers* furent faits prisonniers. Le nombre des morts alloit à six cents , & celui des blessés à un peu plus. De Ruiter ayant perdu tous ses mâts & la plupart de son Equipage , s'étoit retiré avant la fin du Combat.

Du côté des Anglois , *l'Arc en Ciel*, le *Saturne*, le *Samson*, la *Rose* & le Vaisseau du Capitaine *Button* furent coulés à fond ; le *Charles* fut brûlé, de même que la Fregate le *Fairfax*, celle-ci le fut à *Chattam* parce qu'elle étoit dans un état à ne pouvoir plus servir. Le *Marmadukke*, le *Merlin*, le *Phasfan*, le *Levrier*, le *Roi David* & les *Sept Freres* furent si delabrés , qu'ils ne parurent plus en Mer du depuis. L'Amiral, les deux Vice-Amiraux , & le Contre-Amiral n'avoient pas non plus sujet de se vanter d'un meilleur traitement. De Ruiter leur prit le Vaisseau la *Prosperité* ; le nombre des morts & des blessés de la part des Anglois , alloit à 2000. soldats , ou matelots , parmi lesquels on comptoit les Capitaines *Milmay*, *Barker*, *Bale*, *Hal*, *Kirbey*, *Dakers*, *Broadbidge*, *Jessou*, & *Button*. On mettoit encore au rang des blessés , *Back*, *Day*, *Taduel*, *Laufon* & quelques autres. Ajoutons à cela que le nombre des estropiés étoit très considérable.

Il ne fera pas hors de propos de rapporter ici les Lettres des deux Amiraux, parce qu'outre qu'elles serviront à faire voir ceux qui eurent de l'avantage, on sera encore bien aisé de lire des Originaux qui rapportent des circonstances, qui ne se trouvent point dans le corps de l'Histoire. Voici donc celle que l'Amiral Black fit remettre entre les mains de l'Orateur de la Chambre du Parlement à Westmunster.

La souveraine puissance divine en laquelle nous mettons toute nôtre confiance, vient de donner à ses serviteurs des marques réelles de sa benédiction, par la défaire de la formidable Flotte de Hollande, l'ayant battue en trois batailles consecutives qui se sont données, en trois jours differens, de sorte qu'un grand nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains, les autres ont été dispersés, & une partie a été chassée dans des lieux où ils se sont mis à couvert des poursuites du Vainqueur. Dieu soit beniti, puisqu'il a bien voulu dans ce jour honorer ses enfans de sa protection, en defeatissant leurs ennemis. Depuis le 16. de ce mois il nous a donné des presages assurés de son assistance, par les vents qui nous ont été favorables. Nôtre Flotte se trouvoit à la hauteur de Portlant au milieu de la Manche, fort en peine, dans la pensée que les Ennemis nous ayant découvert, auroient passé outre. Deux jours auparavant nous étions en prières, & le 18. nous remarquâmes que Dieu nous aprenoit où ils étoient. Le Texte étoit sur ces paroles 2 Chron. XX. 16. *Pars demain & va contre eux &c.* & à peine le chapitre étoit expliqué, même avant l'Aube du jour, que nous aperçûmes l'Armée ennemie. Sur le champ nous mîmes à la voile pour aller à elle, l'ennemi de son côté en fit de même. A

*Lettre
de l'A-
miral
Black
écrite au
sujet de
la ba-
taille
qui dura
trois
jours.*

1653. „ peine les deux Flotes ennemies furent en présence,
 „ qu'elles s'engagerent au combat, nous eûmes
 „ d'abord du delavantage, parce que les Ennemis
 „ avoient le vent, & que la plupart de nos meilleurs
 „ Vaisseaux ne pouvoient avancer. De la vint que
 „ le Vaisseau Amiral le *Triomphe* essuya ce jour-là
 „ le plus grand feu des Ennemis, tandis que les au-
 „ tres n'étoient pas dans un moindre peril. Mais
 „ Dieu a été notre souverain Protecteur, car quoi-
 „ que notre Navire eût déjà perdu la moitié de son
 „ Equipage, le courage dont le reste étoit animé
 „ donnoit encore de grandes espérances, & empê-
 „ choit de regretter la perte des autres. Mais on ne
 „ pouvoit pas attendre d'avantage d'eux, que ce que
 „ Dieu a bien voulu qu'ils fissent, & que nos Enne-
 „ ennemis ont, sans doute, très bien expérimenté.
 „ Le premier jour nous leur prîmes trois Contre-
 „ Amiraux & un Vice-Amiral, & peu de tems après
 „ nous leur coulâmes à fond trois Vaisseaux, les
 „ autres sont présentement à Portsmouth. Le se-
 „ cond jour nous leur en brûlâmes ou coulâmes à
 „ fond encore 8. ou 10. Le troisième jour ils com-
 „ mencèrent à plier & à prendre la fuite. Leurs per-
 „ tes sont d'autant plus grandes & plus sensibles
 „ que nous leur avons pris plus de quarante Vais-
 „ seaux de guerre ou marchands. On vint à l'abord-
 „ dage, à la vue de Tromp, sans qu'il pût s'y op-
 „ poser. Le Capitaine Lanson s'étant accroché à
 „ un grand Navire s'en rendit maître; mais il étoit
 „ fort delabré; Maerten & Gaver s'emparerent aussi
 „ de deux Vaisseaux, de sorte que nous en avons
 „ pris plusieurs, & nos Ennemis seront contraints
 „ d'avouer leurs grandes pertes. Nous avons perdu
 „ quelques Officiers recommandables par leur me-
 „ rite & par leur valeur, de même que cinq ou six
 „ Pilotes du premier rang, regretés pour leur bon-
 „ ne conduite & leur grande fidélité, sans parler de quan-

Lieut. Amiral de Hollande, 1653.

quantité de braves, qui composoient la Flote; mais nous n'avons perdu aucun Vaisseau, si on en excepte un que nous avons nous-mêmes coulé à fond. Nos Amiraux se sont comportés avec une bravoure qui n'a point d'exemple. L'Amiral Black a été blessé à la cuisse; mais on espère qu'il n'en sera point incommodé; il eut de la peine à se résoudre d'entrer dans le Navire pour se faire panser, & il n'a jamais quitté son poste pendant le combat. Enfin nous avons remarqué à chaque jour tant que la Bataille a duré que le bras tout puissant de Dieu favorisoit nos armes, étant obligés de reconnoître que c'est lui qui donne la victoire, & non pas le grand nombre de Navires, ou la force des armées.

Cette Lettre paroit édifiante, par les marques de piété qui y sont répandues par tout; mais on doit remarquer que c'étoit là le stile des Anglois du tems de Cromwel, cet habile Politique s'étant couvert du manteau de la Religion; pour faire réussir tous ses projets ambitieux; c'étoit faire sa Cour, que d'affecter un grand air de devotion. Le même caractère régné à présent en France; il faut y paroître devout pour y faire sa fortune; parce que le Prince s'est tourné de ce côté-là; ce qui soit dit en passant. Voici la Lettre que Tromp écrivit aux Etats.

Hautes Puissances,

Cette Bataille qui a duré trois jours consécutifs, commença le dernier de Fevrier à 9. heures du matin, & ne finit que le 2. du mois de Mars, que la nuit separa les combattans. Elle s'est donc passée dans cette étendue de Mer qui est entre Portlant & Swartenes ou Boulogne. Les Anglois

1633. „ avoient 69. à 70. tant Frégates que Navires de
 „ guerre. Nous avions 70. Vaisseaux de guerre
 „ & 150. marchands. Je ne saurois encore infor-
 „ mer vos Hautes Puissances de tout le détail, si-
 „ que la plupart des Capitaines ont à peine eu le
 „ tems, le premier de Mars, de se rendre à bord de
 „ l'Amiral.
 „ Ils m'ont appris que l'Esquadre de Rûiter, qui
 „ avoit donné sur l'Arriergarde ennemie, lui avoit
 „ pris quelques Navires, tandis qu'il y en avoit en-
 „ plusieurs de part & d'autre de coulés à fond.
 „ Quant à l'Avantgarde dont j'avois la conduite,
 „ conjointement avec le Contre-Amiral Florisz, elle
 „ le attaqua celle des Ennemis commandée par
 „ Black, le combat fut rude & opiniâtre, & la vic-
 „ toire si fort balancée, qu'aucun des deux partis
 „ n'a sujet de se vanter d'avoir eu de l'avantage, ce
 „ fut là le succès de la Bataille du premier jour.
 „ A quatre heures après midi ayant remarqué que
 „ les Anglois avoient détaché une Esquadre de leurs
 „ meilleurs Voiliers pour aller fondre sur la Flote
 „ marchande dans le dessein de la bruler; nous
 „ quitâmes le combat, pour venir à son secours.
 „ Après l'action je fis venir à bord de l'Amiral les
 „ Officiers Généraux de l'Armée Evertsz & de Rui-
 „ tor; pendant que Florisz avoit soin de faire repa-
 „ rer les Vaisseaux de la Flote qui en avoient besoin.
 „ Nous déliberâmes donc sur l'état présent des af-
 „ faires, si nous devions encore attaquer les Enne-
 „ mis en abandonnant les Vaisseaux marchands,
 „ puisque nôtre foiblesse ne nous permettoit pas de
 „ faire un détachement de Navires de guerre capa-
 „ ble de les escorter; outre qu'il y avoit lieu d'apré-
 „ hender que les Anglois n'eussent encore quelque
 „ corps de reserve vers Calais; ou s'il étoit plus à
 „ propos de les défendre en les faisant rester auprès
 „ de nous & en attendant les Ennemis de pied ferme;
 „ & com-

& comme la poudre commençoit à manquer, nous “ 1653.
 donnâmes ordre qu'on la ménageât, & qu'on ne “
 tirât point de coup inutilement. Nous découvri- “
 mes à l'Est assés loin de nous le Vaisseau *l'Austru-* “
cke, si délabré qu'il ne lui étoit resté que sa gran- “
 de voile & celle de Trinquet. Je donnai ordre à “
 de Wilde de l'aller prendre & de l'amener à la “
 Flote. D'abord que nous eûmes assemblé tous “
 les Navires tant de Guerre que marchands nous “
 mîmes le Cap au Nord-Oüest; sur le soir nous “
 eûmes un grand calme. De Wilde n'ayant pas pu “
 amener *l'Austruche*; les Anglois le conduisirent le “
 lendemain à leur Armée.

Environ sur les onze heures, les Ennemis re- “
 vinrent à la charge. Ils avoient mis sur les Ailes “
 de leur Armée cinq ou six de leurs meilleurs Voi- “
 liers pour couper quelques uns de nos Navires. “
 On combatit jusques à l'entrée de la nuit ce jour- “
 là. Le Capitaine le Sage de Zélande, & le Bruin “
van Zeeft d'Amsterdam & quelques Navires mar- “
 chands furent séparés de la Flote. Sur le soir “
 quelques Capitaines vinrent se plaindre de ce qu'ils “
 n'avoient plus de munitions, & comme j'avois “
 encore sur l'Amiral beaucoup de boulets de 8. li- “
 vres; je les fis distribuer à ceux qui avoient du Ca- “
 non de ce Calibre. Nous poursuivîmes encore “
 nôtre route le vent étant Oüest-Nord Oüest, & “
 chacun tâchoit de se radouber, autant qu'il lui “
 étoit possible.

Le 2. du mois de Mars, le vent étant Oüest- “
 Nord-Oüest, les Anglois nous attaquèrent en- “
 core avec beaucoup de vigueur, & à peine avions- “
 nous combattu deux heures, que la moitié de nos “
 Vaisseaux n'avoit plus de munitions de guerre. “
 Nous tirâmes quelques coups de Canon pour les “
 avertir de se rendre auprès de nous, comme ils “
 firent. Je les fis ranger dans le gros de la Flote, “

1653. „ & leur dis de faire semblant de ne manquer de
 „ rien, & que ceux qui auroient encore des munitions
 „ veilleroient à leur sûreté & à celle des Navires
 „ marchands; de sorte que j'ay soutenu le
 „ combat jusques à la nuit en les défendant avec 25.
 „ ou 30. Navires, qui étoient encore pourvus de
 „ poudre & de boulets. Deux heures après, Black
 „ ayant assemblé ses forces fit mine de revenir à la
 „ charge. Quand je vis cela, je fis amener les voies
 „ & lui fis connoître quoj'étois prêt à recommen-
 „ cer; de sorte que les Avant-gardes des deux Ar-
 „ mées s'étant chargées pendant quelque tems, les
 „ Anglois prirent enfin le large, & Black étant hors
 „ de la portée du Canon, ne revint plus.
 „ Le Vice-Amiral Evertsz & les autres m'étant
 „ venu trouver, me firent savoir que la poudre &
 „ les boulets leur manquoient. La nuit étant ve-
 „ nue nous fîmes Fanal en poursuivant nôtre route
 „ à petites voiles avec un vent Nord-Nord-Est.
 „ Black fit aussi Fanal ayant le dessous du vent.
 „ Vers le minuit nous perdîmes de vue le feu des
 „ ennemis; le lendemain matin nous aperçûmes
 „ Calais au Sud-Oüest à deux mile de nous, sans
 „ voir aucun Anglois. Je suis persuadé qu'ils se
 „ sont retirés vers l'île de Wicht, pour s'y radou-
 „ ber, &c.

Venit des Anglois au sujet de la victoire & des pertes que les Hollandois avoient faites dans le combat. Le succès de cette Bataille fit un si grand éclat à Londres, qu'on ne faisoit point de difficulté de publier que Tromp, Evertsz & de Ruiter avoient été entièrement défaits; & que cent Navires marchands, & cinquante Vaisseaux de guerre Hollandois avoient été pris ou coulés à fond. Ce bruit se répandit même par toute l'Europe, & fut porté en France, en Suède, & en Danemarck; mais les Esprits les plus éclairés n'y ajoutoient point de foy. Pour rendre ce qu'on affectoit d'en publier plus

plus croyable ; le Parlement ordonna un jour extraordinaire d'actions de grâces ; & ce qui s'embloit autoriser un si grand triomphe & relever la gloire de Black , c'est que les prisonniers furent conduits en troupe à Cantorbery sous l'Escorte d'une Compagnie de Cavalerie ; & par tous les lieux où on les faisoit passer , on affectoit de faire sonner les cloches , pour rendre cette défaite plus signalée & plus incontestable ; quoi qu'on fût d'ailleurs que l'action ne s'étoit pas si entièrement passée à l'avantage des Anglois qu'ils dussent s'en attribuer toute la gloire ; puisque , si on en excepte les Navires Marchands , qui tombèrent entre leurs mains ; les Hollandois n'avoient pas moins de droit de prétendre à la victoire que leurs Ennemis.

Si les armes des Provinces Unies avoient eu quelque échec sur l'Océan , elles étoient victorieuses du côté de la Méditerranée. Ce qui s'étoit passé , au sujet de la Fregate le *Fenix* avoit si fort outré le grand Duc de Toscane , qu'il regardoit cette violence commise dans ses Ports , comme un attentat contre sa souveraineté ; de sorte qu'il fit commandement à six Navires Anglois de sortir du Havre , où les Hollandois les tenoient assiégés depuis près de huit mois ; ou de leur rendre leur Fregate. Appleton , qui commandoit en Chef ces Navires , tint Conseil avec Bodley , qui avoit encore une Escadre de 8. Navires de guerre , & un brûlot à Porto-Longone. Ils résolurent donc qu'aussitôt que Bodley auroit levé l'ancre ; Appleton sortiroit du Havre de Ligourne , afin de se joindre à lui , pour attaquer conjointement les Hollandois. Le 12. du mois de Mars , à l'entrée de la nuit , on commença à découvrir l'Escadre de Bodley. Le jour suivant quatre de ces Navires s'approchèrent de plus près , suivis des

Le Grand Duc de Florence mal satisfait de la conduite des Anglois.

1653. autres qui paroissoient être encore à 4. ou 5. milles de ceux-ci.

Les forces des Hollandois consistoient en 16. Navires de guerre & un brûlôt; outre cela il y avoit encore six ou sept Navires marchands venus du Detroit : on leur declara que s'il vouloient avoir part au combat, ils auroient part au butin. Quant aux forces des Anglois, elles se reduisoient à deux Esquadres, dont l'une étoit de six & l'autre de sept Navires de guerre outre une Flûte, & un brûlôt. Suivant le projet de Bodley & d'Appleton ce dernier avoit ordre de ne point sortir de Ligourne, que Bodley n'eût commencé le combat. Bodley détacha donc trois de ses Navires & un brûlôt pour aller braver les Hollandois. Ceux-ci voyant qu'Appleton ne sortoit point, crurent qu'il falloit jouer de stratagème. Ils firent donc semblant d'aller chercher Bodley, & en effet ils virèrent le bord, ayant cependant toujours l'œil sur le Havre de Ligourne impatiens de voir lever l'ancre à Appleton. Celui-ci sortit enfin avec son Esquadre de 6. Navires de guerre, dans la pensée que les Hollandois poursuivroient leur route; mais ceux-ci revirant tout d'un coup vinrent subitement fondre sur lui. De Galen attaqua le Vaisseau le *Bonnaventure* monté de 40. pieces de Canon & de 180. hommes d'Equipage, & sans lui donner le tems de se mettre en état de défense, il lui fit lâcher plusieurs bordées consécutives, de sorte qu'un boulet ayant percé jusques à la chambre des poudres, on le vit dans le moment sauter en l'air, avec tout l'Equipage, si on en excepte six ou sept matelots qui furent sauvés. Ce malheur découragea extrêmement les Anglois & releva le courage de leurs Ennemis.

*De Galen
attaque les
Anglois
dans la Me-
diterranée.*

Appleton montoit le Vaisseau le *Leopart* monté de 54. pieces de Canon, & de près de 200. hom-
mes

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 107

mes d'Equipage; il fut abordé par les Vaisseaux 1653.
le *Soleil*, & le *Sole Casar*, qui le foudroyerent
d'une terrible maniere.

Tromp le fils qui avoit été élevé à la charge de
Contre-Amiral, montoit le Vaisseau la *Lune* va- *Corneille*
quant par la mort du Capitaine Bont, lequel étoit *Tromp éle-*
resté au combat de *Monte Christo*; il attaqua le *vé à la*
Samson monté de 40. pieces de Canon & de 130. *charge de*
matelots. Il se batit avec d'autant plus de va- *Contre-*
leur, qu'il se ressouvenoit encore de la Fregate le *Amiral.*
Penix; de sorte qu'étant monté à l'abordage,
après l'avoir accroché il y fit passer un si grand
nombre de matelots, qu'il fut contraint de se ren-
dre. Cependant il y eut un brulôt Hollandois qui se
coula adroitement vers l'autre bord du Navire An-
glois, à la faveur d'une fumée épaisse, & l'ayant
accroché, les flammes s'y prirent avec tant de ra-
pidité qu'elles penetrerent jusques aux poudres &
le firent sauter. L'Equipage eut plus de bonheur
que celui du Vaisseau le *Bonnaventure*, puisque la
plus grande partie fut sauvée par les Chaloupes
Hollandoises.

Le Vaisseau le *Marchand du Levant* fut attaqué
par les Capit. *Forme* & de *Ham*, qui étant aussi
venus à l'abordage, le forcerent de se rendre à
discretion. Après le combat il fut mené à *Ligour-*
ne. Le Navire le *Voyageur* ayant été accroché par
de *Vries* & *Bontebotter*, fut contraint de subir
le même traitement: parmi cet entrefaites un
brulôt Anglois fut poussé Contre-l'Amiral Hol-
landois pour le reduire en cendres; mais de *Ga-*
lèn le voyant venir, le coula à fond à coups de
Canon. Les Navires le *Soleil* & le *Sole Casar* bar-
toient les flancs d'*Appleton* qui se voyant aban-
donné par *Bodley*, se défendoit en desespéré &
obligea les Aggresseurs de se retirer. Mais le Ca-
pitaine de *Boer* l'ayant enfin accroché, fit reve-

1653. nir les autres deux à la charge. Appleton se voyant donc trois ennemis sur les bras commença à desespérer de son salut, de sorte qu'étant poussé par le desespoir, il alloit mettre le feu aux poudres pour se faire sauter, mais les matelots l'en ayant empêché, il fut contraint de rendre le *Leopard* qu'il montoit, ayant sur son bord 80. morts & 60. blessés.

De 6. Navires dont l'Esquadre d'Appleton étoit composée il y en eut cinq qui furent mis hors de combat, & il ne restoit plus que le Vaisseau *Marié*; celui-ci ayant mis toutes ses voiles se sauva vers Bodley, qui ne fit pendant tout le combat avec son Esquadre de huit Navires, quoiqu'il eut l'avantage du vent, que tirer quelques volées de canon sur les Capitaines Hollandois Sybrant Mol, Rijkhoven, Slort, Oosterwout, Roodhaas, Govertsz & Uitenhoven; mais lors qu'il eut appris la défaite d'Appleton, il eut recours à la fuite & se servit pour cet effet de toutes ses voiles. Tromp lui voulut donner la chasse avec les Navires qui étoient les moins endommagés, mais la nuit étant survenue, il se déroba à la faveur de l'obscurité, & évira par là les poursuites des Vainqueurs.

Malheureusement les glorieux avantages que l'on venoit de remporter, furent traversés par la perte que l'on fit de celui qui y avoit le plus contribué, & qui avoit ménagé cette action avec toute la conduite & la prudence imaginable; je veux dire de Galen. Ce vaillant homme étant sur son Vaisseau, eut la Jambe droite emportée du second boulet de canon qui fut tiré sur son bord, & pour ne point abbatre le courage des siens, il tint quelque tems sa blessure cachée. Le Souff-maitre du Navire s'en étant aperçu le premier, lui représenta qu'une si grande perte de sang l'alloit mettre en dan-

danger de mort, si l'on ne l'arrêtoit promptement. 1653.

On le descendit donc à fond de cale, & on lui scia la Jambe au dessous du genouil. Pour lui fortifier le cœur on lui presenta un verre de vin, qu'il but, avec autant de fermeté que s'il n'avoit point ressenti de mal, après quoi il se coucha en disant ces paroles. *Les Anglois assassins des Ross payeront toutes choses.* A peine fut-il pansé qu'il voulut qu'on le portât en haut pour être spectateur du resté du combat ; mais il étoit si fort afoibli, qu'on ne voulut pas lui obéir en ce point. Tout ce qu'il pût donc faire, dans l'état pitoyable où il étoit, pour satisfaire au desir de la gloire qui accompagne les Heros jusques à la mort, fut d'animer ses gens par ses discours ; & d'abord qu'il entendit que les Anglois avoient pris la chasse ; il ordonna que sans perdre tems, on mît toutes les voiles pour les poursuivre ; mais comme ils étoient déjà fort avancés, la nuit arrêta les Vainqueurs, qui revinrent mouïller à la Rade de Ligourne.

Les Anglois perdirent dans cette action six Navires de guerre, dont il y en eut un de coulé à fond, trois de pris, & deux de brûlés ; outre cela ils eurent 286. morts, 293. blessés, & quelques prisonniers. La perte des Hollandois se réduisoit à 123. morts, & à peu près autant de blessés, & à un Navire appelé *Madonne della Vignia*.

L'Amiral de Galen ayant été porté à Ligourne, le Grand Duc de Toscane lui fit rendre tous les honneurs imaginables, en lui faisant presenter tout ce qui étoit capable de le soulager, jusques au jour de la mort qui fut le 23. du mois de Mars : il étoit âgé de 49. ans, & fut autant regretté par son mérite & par la grande expérience qu'il avoit dans la Marine, que par les grands & signalés ser-

110 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. viees, qu'il avoit rendus à sa Patrie. Son corps fut transporté en Hollande & inhumé le 11. de Decembre à Amsterdam dans l'Eglise neuve; les Etats prirent soin de lui faire ériger un superbe Tombeau, pour immortaliser la mémoire d'un si grand homme. On le voit couché sur son Tombeau avec un Harnois & ses armes, ayant son casque à ses pieds. L'on voit au bas du Tombeau la Description de la Bataille dont nous venons de parler, représentée sur une table de marbre blanc. Au dessous on lit les vers suivans, écrits en lettres d'or sur un marbre noir, composés par le célèbre Poëte Hollandois J. v. Vondel.

*Hier legt in 't graf van eer de dappere van
Galen,*

*Die eerst ging buit op buit Castilien afhan-
len;*

*En met een leeuwenhert, naby 't Toskaner
strand,*

*De Britten heeft verjaagd, veroverd, en ver-
brand.*

*Ici-gît dans le lit d'honneur le vaillant de Ga-
len, renommé par les frequens butins qu'il fit sur
les Espagnols. Par son grand courage & son in-
trepidité il donna la chasse aux Anglois près des
côtes de Toscane, s'empara de leurs Vaisseaux &
les brula.*

Au dessus du Tombeau on voit une Table ova-
le, de marbre noir, enrichie tout autour de Pa-
villons, d'Etendars, de Banderoles, de Piques,
& de toutes les armes dont on se sert dans les Ba-
tailles Navales. On y a fait graver l'Epitaphé qui
suit en lettres d'or.

GE-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. III

1653

GENEROSISSIMO HEROI

JOHANNI à GALEN

ESSENSI,

*Qui ob res sapè Fortiter & Feliciter Gessas ,
sexies uno anno Duinkerkanorum Pradatoriam
navem captam , & a Barbaris apima spolia re-
portata , ordinum classi in mari Mediterraneæ
Præfectus , memorabili Prælio ad Livornam , Deo
Auxiliante , Anglorum navibus captis , Fuga-
tis , incendio & submersione deletis , commer-
cium cum Dicti maris accolis restituit , idibus
Martii Ao. MDCCLIII. & altero pede truncatus ,
nono Die post victoriam , annos natus XLVIII.
Obiit , ut in sæcula per gloriam viveret : Illu-
striss. & Præ.Pot. Fæderat. Belgii ordinum Decre-
to Nob. & Pot. senatus Architaless. qui est Am-
stelodami.*

M. H. P.

AU VAILLANT HEROS

JEAN DE GALEN

DE ESSEN.

*Qui par ses grandes & heureuses actions ; pour
avoir pris dans un an six Armateurs de Dunker-
que , & remporté de tres riches butins sur les
Barbares ; ayant été fait dans la suite Amiral
d'une Flote sur la Méditerranée assura le Commer-
ce avec les Nations du Levant , par une memora-
ble*

112 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. ble Bataille gagnée sur les Anglois à la veüe de Ligourne après les avoir chassés; pris, brûlé ou coulé à fond leurs Vaisseaux. Le 15. de Mars 1653. ayant eu une Jambe emportée, il expira neuf jours après la victoire âgé de 48. ans pour vivre dans tous les siècles à venir par le bruit de sa renommée. Par ordre des Etats Generaux des Provinces-Unies l'Amirauté d'Amsterdam a fait dresser ce Monument à sa glorieuse memoire.

Bodley étant de retour à Londres, Appleton le chargea de la perte de la bataille, avec d'autant plus de fondement, que les Capitaines de la Flotte des Etats étant arrivés à Amsterdam, rendirent bon témoignage de la bravoure de ce dernier. Les sujets de plainte d'Appleton étoient que Bodley n'avoit point exécuté ce qu'il avoit promis, l'ayant abandonné dans le peril pour être la victime de ses Ennemis: mais ce different ne fut pas terminé.

Le Conseil d'Angleterre étant devenu plus sensible aux plaintes que les peuples de la Grand' Bretagne faisoient sur les differens qui avoient causé la guerre avec les Hollandois, commença à être plus porté à la paix; mais les brigues de Cromwel la detournoient par les soins qu'il prenoit d'assembler un nouveau Parlement, & par les frequentes Conférences qu'il avoit avec les principaux Chefs du Conseil de guerre assemblé à St. James. Cromwel ecrivit donc une Lettre pour casser le Parlement, laquelle fut publiée dans
 „ les trois Royaumes. Elle portoit, que les gran-
 „ des prosperités dont l'Angleterre jouïssoit depuis
 „ quelques années par ses Conquêtes, & les Batail-
 „ les que ses Armées avoient remporté pour la su-
 „ reté des peuples des trois Royaumes, étant une
 „ marque tres sensible de la benediction de Dieu,
 par

par une ingratitude criminelle on avoit negligé de lui en rendre grâces. Que les vices s'étoient tellement multipliés & qu'on les voyoit regner avec tant d'insolence, qu'il y avoit lieu d'appréhender un bouleversement general dans les affaires du Gouvernement. Que la nécessité pressante du mal exigeoit de prompts remèdes. Qu'il ne falloit point douter que les trop longues séances des Parlements ne fussent une source inépuisable de troubles & de désordres dans l'Etat. Que le repos de la Republique consistoit dans le choix & l'élection que l'on devoit faire de Membres qui fussent gens de bien & craignans Dieu, pour être subrogés à d'autres en certains tems ordonnés; afin que la Puissance libre ne dégénérât en Tyrannie. Qu'il falloit régler toutes choses pour le bien & la conservation des peuples, en les déchargeant des Taxes & des charges onéreuses; en faisant fleurir la Religion; & publiant par tout l'Evangile; Qu'il falloit pourvoir à la subsistance des Pasteurs, & accorder liberté de Conscience, excepté à la Religion Romaine & aux superstitions Idolâtres.

1653.

La Reine de Suede écrivit à peu près dans le même tems, une Lettre aux Etats Generaux, pour offrir d'être la Mediatrice des differents des deux Républiques. Elle portoit, qu'elle avoit appris avec un très-sensible déplaisir, par les bruits qui s'étoient répandus dans la Capitale, les disputes qui venoient d'allumer la guerre entre la Hollande & l'Angleterre; quelle avoit crû être obligée, en consideration de leur amitié commune, de proposer des moyens propres à reconcilier les deux Nations s'il étoit possible; que le Sieur Appelboom qui étoit envoyé à la Haye de sa part attendroit réponse des Etats sur la Mediation qu'elle leur faisoit présenter; & qu'elle avoit fait

Lettre
de la
Reine
Christine
aux
Etats.

faire

1653. „ faire les mêmes offrés à la République d'Angle-
terre.

„ Les Loliabes Cantons Suiffes ne furent pas
„ moins touchés de tous ces defordres ; que la Reine
„ Chriftine. Ils écrivirent auffi aux Etats pour leur
„ offrir leur Mediation.

*Lettre
des Etats
à la Re-
publique
d'Angle-
terre.*

„ Les Etats de Hollande de leur côté , qui ne sou-
„ haitoient que la paix , écrivirent une Lettre au
„ Parlement d'Angleterre qui fut rendue publique.
„ Elle portoit ; que Dieu juſte vengeur des crimes ,
„ voyant qu'ils étoient parvenus à leur comble ,
„ avoit , ſans doute , pouſſé l'Angleterre & la Hol-
„ lande à employer toutes leurs forces a leur propre
„ ruine , & à leur commune deſtruction , tandis
„ que la conformité de Religion & de Gouverne-
„ ment & le voiſinage de la Mer ſembloient devoir
„ rendre les deux Républiques inſeparables , & les
„ unir ſi étroitement qu'elles s'aidaffent l'une l'au-
„ tre ; que les Ennemis jurés de la Réformation
„ étoient ravis de joye de voir des Alliés d'une mé-
„ me Creance verſer inpitoyablement le ſang Chré-
„ tien ; que ceux qui n'avoient jamais pû reſi-
„ ſter contre une des deux Républiques , ſe flat-
„ toient déjà de l'eſperance de les détruire l'une &
„ l'autre ; qu'il étoit impoſſible de reſiſter , ſi le
„ Vainqueur après avoir en vain conſumé toutes ſes
„ forces , ſe trouvoit en après attaqué par un nou-
„ vel Ennemi , étant dans l'impuiffance & privé
„ du ſecours de ſon Allié ; qu'il n'y avoit pas d'a-
„ vantage plus malheureux , que celui qu'on rem-
„ portoit de la défaite d'un Allié dont on ne pou-
„ voit ſe paſſer , ſans ſ'afoblir notablement ſoi-
„ même ; que ſi les Anglois vouloient ſérieuſement
„ reſſéchir ſur des conſiderations ſi importantes , il
„ n'y avoit pas de doute qu'on ne parvint bientôt à
„ un accommodement ; mais que puisque des ſen-
„ timens ſi équitables ne faiſoient aucune impres-
ſion

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 115.

son sur leur esprit ; ils se resolvoient d'attendre de la main de Dieu l'évenement de toutes choses.

Le Parlement assemblé à Westmunster après avoir lû la Lettre de Leurs Hautes Puissances fit tenir une Réponse aux Erats Generaux, & une autre aux Etats de Hollande. La premiere portoit ; que l'amitié sincere dont les Anglois avoient donné des marques singulieres aux Hollandois en tous tems, étoit connue de tout le monde ; Que d'ailleurs ils pouvoient faire fond sur la passion qu'ils avoient de rétablir la paix & l'ancienne amitié entre les deux Nations ; Que le Parlement n'étoit aucunement porté à continuer la guerre avec un Allié que la Religion devoit rendre inséparable, mais plutôt qu'il étoit prêt à étouffer dans leur naissance ces troubles, pour pouvoir parvenir à l'amiable à un accommodement, &c.

La lettre que le Parlement écrivit aux Erats de Hollande ; portoit, que depuis l'heureuse révolution, qui avoit sous le bon plaisir de Dieu, changé l'Angleterre en République ; on avoit extrêmement considéré l'importance qu'il y avoit de s'unir étroitement avec une Nation avec qui la moindre mésintelligence pouvoit entraîner de fâcheuses suites, d'autant qu'en égard à la Religion, les deux Républiques se trouvoient tellement dépendantes l'une de l'autre, qu'elles devoient être inséparables ; Que si l'on venoit à rompre avec elle, c'étoit à contre cœur que le Parlement consentiroit à l'effusion d'un sang si cher, étant bien persuadé que les Ennemis de la Reformation ne manqueroient pas de conspirer leur commune ruine, en se servant de leur propres armes : Que si les Propositions de Monsieur de Heemsted auxquelles on n'avoit point répondu a cause de son prompt

11533
“ Lettre
“ de la Re-
“ publique
“ d'Angle-
“ terre aux
“ Etats
“ Gener,

“ Lettre du
“ Parlemens
“ d'Angle-
“ terre aux
“ Erats de
“ Hollande.

2253 prompt départ , avoient été mises en delibération, la Paix seroit presentement conclüe. Que la sincerité & la passion ardente que le Parlement témoignoit pour le renouvellement de la paix , justifioient pleinement que son intention n'a jamais été d'avoir part aux troubles d'une guerre ruineuse ; Que sa conduite presente & l'aveu qu'il faisoit d'être prêt à recommencer la Negociation du Traité sur la même pied que ci devant , faisoient voir clairement quels étoient ses sentimens là dessus.

En même tems , Monsieur de Appelboom presenta à la Haye un Ecrit aux Etats Généraux au nom de la Reine de Suède lequel portoit ; Que sa Majesté étoit peu informée des différens que l'Angleterre avoit avec la Hollande ; Que même elle ne prétendoit point pénétrer dans le fond de leurs affaires , n'ayans point d'autre but dans une occasion si pressante , que de donner des marques du desir sincère qu'elle avoit de moyenner une Paix entre les deux Républiques , d'autant plus que Sa Majesté & particulierement le Roi son Pere , avoient toujours vecû dans une parfaite intelligence avec les Provinces Unies ; Qu'il étoit à appréhender , si l'on continuoit la guerre avec l'Angleterre , par une trop grande opiniâtreté , qu'on ne vit naître une source de malheurs irréparables ; Que Sa Majesté offroit sa Mediation , & que si les Etats jugeoient à propos de l'accepter , il attendroit les instructions nécessaires pour faire une ouverture plus particuliere aux Plenipotentiaires.

Les Etats Généraux firent réponse à la Lettre du Parlement : Que l'inclination qu'ils avoient toujours eu pour la Paix , & pour le maintien d'une étroite & inviolable union avec l'Angleterre , étoit connuë du Conseil d'Etat , & même de toute la terre.

terre; Qu'ils étoient prêts de leur côté à employer toute sorte de voye raisonnable pour arrêter les suites d'une si funeste guerre: & disposés à envoyer des Plenipotentiaires avec plein-pouvoir, dans la premiere Place neutre, dont on voudroit convenir.

Le Parlement ayant discontinué de s'assembler, il n'y avoit plus que le Conseil de guerre qui subsistât; & Cromwel restoit seul Arbitre de toutes les affaires du Gouvernement. Il fit Réponse à la Lettre des Etats Généraux. Que le changement qui venoit d'arriver en Angleterre, ne faisoit point changer les justes sentimens qu'il avoit de souhaiter la Paix; Que les offres que le dernier Parlement venoit de faire par ses Lettres écrites aux Etats Généraux, & aux Etats de Hollande pour renouer la Négociation de Monsieur de Heemsted & pacifier les troubles des deux Nations, étoient approuvées du Conseil d'Etat; Que si l'on vouloit prévenir les obstacles qui pouvoient arriver, il y avoit lieu d'attendre une parfaite union, & une correspondance perpetuelle entre l'Angleterre & la Hollande; Que le projet seroit sans contredit plutôt avancé, si le choix qui l'on vouloit faire d'une Place neutre pour les Ambassadeurs des deux Partis, ne trainoit la Négociation en longueur; d'autant plus que les affaires se trouvoient dans une situation à ne souffrir aucun delay; Que d'abord que les Plenipotentiaires seroient arrivés de la Haye, le Conseil d'Etat seroit prêt d'entrer en Conférence, avec promesse qu'on ne negligeroit rien de tout ce qui seroit capable de faciliter un accommodement.

« Réponse
« de Crom-
« wel à la
« Lettre
« des
« Etats.

Sur toutes ces belles apparences les Provinces-Unies dépêcherent des Ambassadeurs à Londres; Mrs. de Beverning & de Nieupoort, furent envoyés de la part des Etats de Hollande; Monsieur vander

1653. par les instances que les Etats de Hollande firent ; on avoit resolu de faire construire encore trente Navires de guerre d'une grandeur & d'une force capables de resister aux Anglois ; mais cela demandoit du tems , & cependant Tromp étoit obligé de se servir de ceux-ci , faute d'en avoir de meilleurs.

L'Ordre qu'il avoit reçu des Etats Généraux portoit qu'il conduiroit vers le Nord de l'Ecosse & de l'Irlande une Flote de 200. Navires marchands destinés pour la France & pour l'Espagne. & qu'il en ramèneroit les Vaisseaux qui s'y étoient rendus de divers endroits.

Les Amiraux Monk & Deane qui avoient , comme nous avons dit , le commandement en Chef de l'Armée Navale Angloise , informés de ces Ordres , resolurent de prevenir Tromp en l'attaquant avant la jonction des Navires de Zélande & de quelques autres qui le devoient renforcer ; mais ils arriverent un jour trop tard ; & quelques Pêcheurs esluierent les effets de la colere qu'ils ressentirent d'avoir manqué leur coup. Il y en avoit à la rade de Terver 54. qui ne faisoient que d'arriver le Zerikzée ; il y en eut 47. de ruinés ; des deux Navires qui servoient de Convoy , il y en eût un monté seulement de quatre pieces de Canon , qui se défendit si vaillamment , que les Chaloupes & les Fregates Angloises furent contraintes de l'abandonner ; mais finalement ayant été attaqué par un gros Vaisseau de guerre il fut forcé de se rendre.

Monk & Deane aprirent par les prisonniers qu'ils firent , l'état de la Flote de Hollande ; on les remit à terre sous promesse de ne point servir contre les Anglois ; après avoir tâché inutilement par des caresses de les engager au service d'Angleterre. Les deux Amiraux Anglois écrivirent la

Let-

lettre suivante au Parlement pour l'informer de ce 1653. qui se passoit.

Depuis nôtre dernière, nous nous sommes vûs à la veille d'une sanglante Baraille ; mais Dieu l'ayant ordonné autrement, a voulu permettre que Tromp & de Wit nous ayent prévenus pour faire route vers le Nord avec un grand nombre de Navires marchands, tant pour les escorter jusques là ; que pour en ramener les Navires qui viennent de France & principalement ceux qui sont de retour des Indes Orientales. Cependant nous ne doutons point que vous n'ayés appris les nouvelles prosperités dont Dieu vient de nous combler, nous ayant mis en état de porter la terreur dans le cœur du pays ennemi par une descente sur les côtes ; qui a été suivie de plusieurs avantages, & principalement de la prise de 50. Navires Pêcheurs nouvellement arrivés de Zerikzée ; nous avons mis tout le pays en allarme, craignant que nous ne fissions une irruption, & que nous n'employassions pour cet effet les Navires que nous leur avons pris. Quoiqu'il en soit, c'est une grande desolation pour les pauvres habitans de Zerikzée, & beaucoup de perte pour tout le pays, d'autant plus qu'ils fournissoient de poisson frais, les villes d'Amsterdam & de Rotterdam. Nous nous flattons de rencontrer bientôt Tromp ; Dieu veuillè bénir par sa grace les vœux de ceux qui prient pour nous.

*Lettre
des deux
Ami-
raux
Anglois
écrite au
Parle-
ment.*

Il est vrai que les Anglois avoient commencé de porter la terreur de leurs armes sur les côtes du Texel & du Helder, mais ayant mis quelques gens à terre ils y furent reçus avec tant de fermeté & de courage, qu'on leur fit perdre l'envie de revenir à la charge. Le 13. & le 14. de May l'Ar-

122 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. mée Navale Angloise fit voile vers les côtes de Zélande, & le 15. les deux Flotes se trouverent à 5. milles l'une de l'autre, sans toutefois se rencontrer. La Flote marchande forte de 300. Navires avoit fait le tour de l'Ecosse, & par le plus grand bonheur du monde elle étoit entrée dans les Ports, sans avoir vû les Ennemis. Tromp ayant escorté les Vaisseaux marchands jusques vers le Nord de l'Hirland n'y trouva point ceux qui étoient partis de France & qu'il avoit ordre de ramener; de sorte qu'il s'en revint vers les côtes de Hollande, sur la fin du mois. Il entra dans la Meuse, & ayant reçu un renfort de 17. Navires de guerre & un brulôt que le Contre-Amiral Florisz avoit amené de Zélande, se rendit à la rade de Goeree, pour y prendre le Vaisseau Amiral *Brederode* qui y avoit été radoubé, ayant été extrêmement delabré dans le dernier combat.

Le jour de la Pentecôte, Tromp s'aboucha avec trois Deputés des Etats Généraux. Le résultat du Conseil fut qu'il tireroit vers les Dunes d'Angleterre dans l'esperance d'y trouver les Vaisseaux du Parlement. Le 4. de Juin, il les découvrit vers le Nord; sur quoi ayant tenu Conseil de guerre, il fut resolu que de Ruiter avec son Esquadre conjointement avec le Contre-Amiral Florisz. porteroient le cap au Sud, tandis que Tromp accompagné du Vice-Amiral de Wit le mettroient au Nord, afin qu'ayant enfermé par leurs Esquadres l'Ennemi dans les Dunes, ils le pussent attaquer avec plus d'effort. Mais les Anglois, du moins Bodley, étant de retour de la Méditerranée avec une Esquadre de 8. Navires de guerre & de 18. marchands, étoient venus mouiller l'ancre sous les châteaux des Dunes; Tromp en avoit été informé, Bodley pour l'éviter avoit tiré du côté de l'Ouest; de sorte que de Ruiter avec le Contre-Ami-

Amiral Florisz y étant arrivés les premiers, n'y 1643.
trouverent que deux petits Navires qui s'étoient
retirés sous le canon des Châteaux de Douvres &
des Dunes. Les Hollandois commencerent donc
à les canonner & ceux là leur répondirent vigou-
reusement, les Hollandois s'étant enfin approchés
de Douvres, ils trouverent à la Rade cinq petits
Navires, dont trois furent pris, quoiqu'ils eus-
sent d'abord coupé leurs cables pour se dérober.
Le quatrième prit la chasse, & le cinquieme qui
étoit une Fregate, se retira fort près du Châ-
teau.

Les Anglois faisoient un feu terrible de l'Artil-
lerie du Château de Douvre sur les Hollandois;
mais Tromp leur répondit si vigoureusement que
les habitants du pays en étant allarmés, ne sa-
voient où s'en fuir, & n'oserent rester dans leurs
maisons, dont les toits étoient renversés par le
Canon.

Après cette expedition, Tromp s'avança vers
Swartenes, où il apprit que l'Armée Navale An-
gloise avoit paru vers le Vlie; surquoi il resolut
de l'aller chercher; & le 12. du mois l'ayant dé-
couverte à la hauteur de Nieupoort, il s'en vint
droit à elle. La Flote Hollandoise étoit forte
pour lors de 98. Navires de guerre, mais beau-
coup plus petits & plus mal montés en guerre que
ceux des Anglois. Le vent étoit Nord-Est, & les
Anglois en avoient l'avantage. Les deux Armées
Navales étant restées quelque tems en présence
l'une de l'autre, sans que les Anglois fissent mine
de venir attaquer les Hollandois; Tromp fit son
possible, en louvoyant, pour aller à eux; à son
approche les Anglois commencerent enfin à ranger
leur Flote en Bataille; & la partagerent en trois
Escadres. Ils firent d'abord après un mouve-
ment, dans la vue d'enfermer les Hollandois.

1653. dans un croissant ; mais comme ils virent que ceux-ci les observoient de près , en les attendant de pié ferme ; leurs Esquadres se rejoignirent ; & s'avancerent jusques à la portée du canon ennemi ; pour lors Monk & Deane donnerent le signal du combat , & les deux Armées Navales s'engagerent sur les onze heures avant midi.

Le vent étant au Nord-Oüest favorisoit l'Esquadre de Ruiter ; lequel profitant de l'occasion vint fondre sur les Anglois , & gagna sur eux le dessus du vent ; & ce fut alors que les deux armées se chargerent vigoureusement. L'Amiral Deane fut emporté par un des premiers coups de Canon que les Hollandois tirerent ; Monk le voyant tomber couvrit le corps de son manteau , & tâcha d'encourager ses matelots. Le combat fut furieux & sanglant , sur tout entre les Esquadres de Lauson & de Ruiter. Celui-ci combatit avec tant de courage & d'acharnement , qu'il consuma presque toute sa poudre ; Tromp vint à son secours. Monk s'en étant aperçu , vint tomber avec ses principales forces sur l'Amiral de Hollande ; ce qui redoubla la chaleur du combat & le courage des combattans.

Lauson s'étant mis à la tête de neuf ou dix Frégates s'avança pour couper les Capitaines vander Zaan , & Jooft Bulter de Groningue ; qui firent beaucoup de résistance ; mais le Vaisseau de Bulter appelé le *Chameau* ayant reçu quatre ou cinq coups de Canon à fleur d'eau , il fut obligé de se rendre , & coula à fond dans ce même moment. Bulter , qui avoit été blessé au milieu du corps par un éclat , mourut le sabre à la main , & fut englouti par les flots à demi mort , avec une partie de ses blessés. Le reste de l'Equipage se sauva dans le Navire de vander Zaan , celui-ci courut grand risque de se voir envelopé dans le même mal-

malheur que Bulter , les Ennemis l'avoient en-
ronné , il se fit enfin jour à travers & coula à fond 1633.
un de leurs Vaisseaux. Tromp fit tout les efforts
imaginables pour accrocher l'Amiral Anglois ; mais
il ne le peut aprocher d'assés prés. Pendant le
combat , le vent cessa entierement. L'Esquadre
du Pavillon bleu se trouva par cét accident séparée
du gros de la Flote ; & les Hollandois voyant l'oc-
casion favorable s'avancerent pour la couper.
Les Anglois tâchoient de leur côté à unir leurs
forces ; mais avant leur jonction ; les Hollandois
terrerent de prés l'Esquadre du Pavillon bleu , &
percerent la Flote Angloise à la faveur des bordées
de leur Canon.

La Victoire ayant été long-tems balancée ,
commençoit alors à se déclarer pour les Hollan-
dois , qui donnerent la chasse à leurs Ennemis ;
mais un grand désordre étant survenu dans une
partie de leur Flote , les Anglois en surent profi-
ter & gagnerent le dessus du vent , ce qui donna lieu
à un second engagement qui ne fut pas moins san-
glant que le premier , & qui causa la ruine d'une
bonne partie des Vaisseaux qui composoient les
deux Flotes. Environ les neuf heures du soir un
Navire Anglois fut encore brulé , & l'on se batit
jusques à ce que la nuit separa les combatans.
Poursors les Anglois virerent le bord au Nord ,
& les Hollandois au Sud ; mais malheureusement,
lorsque les Ennemis s'étoient déjà retirés pour la
plûpart hors de la portée du canon ; comme le
Capitaine van Velzen tiroit son dernier coup , son
Vaisseau sauta en l'air par le feu qui se prit aux
poudres , & à peine y eut-il cinq hommes de sau-
vés de tout l'Equipage.

On employa la nuit à reparer les desordres de la
Bataille & à radoubert autant qu'il étoit possible les
Navires les plus endommagés. A la pointe du

126 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. jour, les deux Armées Navales ne se trouverent qu'à un mille l'une de l'autre. Le Lieutenant Amiral Tromp donna le signal accoutumé pour faire venir les Officiers à bord de l'Amiral; à leur arrivée, il aprit avec bien du chagrin; que la plupart des Navires de l'Armée manquoient de munitions de guerre, ce qui les mettoit dans l'impuissance de soutenir un second combat. On avouë que si Tromp avoit été soutenu comme il falloit le jour d'auparavant par quelques Capitaines qui manquèrent à leur devoir & à la fidélité qu'ils avoient jurée à leur Patrie; les Anglois auroient été si bien rangés à la raison, qu'ils n'auroient pas eu envie de revenir à la charge le jour suivant.

Le Vice-Amiral de Wit avoit si peu de poudre & de boulets qu'il pouvoit tirer son reste en trois heures de tems. De Ruiters en avoit encore moins; d'ailleurs plusieurs Navires avoient leurs Equipages fort afoiblis & un grand nombre de malades. Nonobstant tous ces obstacles, Tromp fut d'avis de risquer encore une Bataille, dans la pensée que s'il avoit du désavantage; il se retireroit vers Wielingen, pour prendre des vivres & les munitions de guerre nécessaires. Avant que le combat recommençât, Tromp écrivit aux Etats la Lettre qui suit.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre „ Le 12. du présent avant midi nous nous appro-
de Mar- „ châmes de l'Ennemi le long de Nieupoort. Nos
tin „ Forces consistoient en 98. Vaisseaux de guerre &
Tromp „ 6. brulots; celles des Anglois étoient de 93. à
aux „ 100. voiles, parmi lesquels on contoit 77. ou
Etats. „ 80. gros Navires ou Fregates bien montés en
 „ guerre. Les deux Armées Navales s'engagerent

au combat sur les onze heures avant midi, & il ne finit qu'avec la nuit, qui separa les deux partis, lesquels prirent le large, environ sur les 9. heures. Nous avons perdu dans cette journée le Capitaine Jooft Bulter dont le Vaisseau a été coulé à fond avec une partie de l'Equipage, & l'autre a été sauvée par les nôtres. Le Navire du Capitaine Velzen est sauté en l'air; n'y ayant eu que cinq hommes de sauvés. Aujourd'hui tous les Généraux & les Officiers subalternes de l'Armée se sont rendus à bord de l'Amiral, & nous avons appris que la plupart avoient si peu de munitions de reste, qu'il nous est impossible de pouvoir soutenir aujourd'hui un second combat. Le Vice-Amiral de Wit entr'autres n'en a que pour trois heures, & de Ruiter en a encore moins. Quoiqu'il en soit, nous avons résolu d'attaquer aujourd'hui les Ennemis, & de nous retirer à Wielingen en nous battant en retraite, au cas que les Anglois persistent à combattre plus long-tems. Enfin nous prions Vos Hautes Puissances de faire en sorte que nous soyons renforcés; & que nous recevions les munitions nécessaires; & qu'il leur plaise d'envoyer des Deputés en Zélande, pour mettre ordre à tout, &c.

Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit fait son possible dès le matin pour mettre le Cap au Sud-Est afin de pouvoir gagner le dessus du vent que les Anglois avoient, pour aller avec succès pénétrer jusques au milieu de leur Flote, Environ sur les huit heures les Avantgardes des deux Armées commencerent à se canonner de loin; mais Tromp poursuivant son dessein, avoit déjà sur les dix heures Dunkerque au Sud-Sud-Est, & se flattoit d'être bientôt vers le gros de la Flote Angloise, pour couper une bonne partie de ses Navires.

*Second
combat donné
près de
Dunkerque
le 13. de
Juin.*

128 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. A peine s'étoit-on engagé, que le calme survint; ce qui fut cause que les Hollandois se trouverent au dessous du vent & les Anglois au dessus; ceux-ci profitant du tems vinrent fondre vers les onze heures sur la Flote de Hollande avec d'autant plus d'avantage, que Black les avoit renforcé pendant la nuit d'une Esquadre de 28. gros Navires de guerre, qu'il avoit aménés de Portsmouth. Tromp se vit par là obligé de fermer l'Arrieregarde de son Armée, en tâchant de soutenir le choc des Ennemis autant qu'il lui étoit possible. Tromp, de Wit, de Ruiters & quelques autres se bâtirent avec une bravoure sans pareille. Mais malheureusement, dès le commencement du combat quelques Vaisseaux ayant été mis en desordre par le peu d'expérience des Officiers, ils commencerent à plier, & enfin une partie fut prise, & l'autre coulée à fond. Le desordre devint enfin si grand, qu'il y en eut qui abandonnerent leurs brulôts, après y avoir mis le feu eux mêmes & qui tachoient de couvrir leur infame lâcheté, en alleguant qu'ils avoient reçu plusieurs coups à fleur d'eau. Quoique le Vaillant Tromp se vit ainsi abandonné par son Arrieregarde, il ne perdit pas courage; mais se possédant toujours, & étant animé par la gloire & par l'esperance, il accrocha le Vice-Amiral Pen, il monta à l'abordage & fit passer sur le Bord de son Ennemi tant de anonde, qu'il s'en étoit déjà rendu maître, lorsque 13. Fregates Angloises ayant reviré sur lui, le maltretairent si cruellement qu'il fut forcé de lâcher prise.

Action remarquable de Tromp.

Les Ennemis ayant accroché à leur tour le Lieutenant-Amiral Tromp firent entrer un grand nombre de matelots sur son bord, ce qui obligea l'Equipage de son Navire d'abandonner le Tillac. Tromp se voyant ainsi accablé par le grand nombre.

bre, crût qu'il n'y avoit point d'autre ressource que celle de mettre le feu à quelques barils de poudre ; ce qu'il fit effectivement ; & dans un instant, comme par un coup de tonnerre on vit sauter en l'air pêle-mêle les Ennemis à demi brûlés & mis en pieces. Ce coup ne rebuta pas tellement les Anglois, qu'ils ne revinssent encore à la charge. De Wit & de Ruiter voyant le peril où Tromp étoit engagé, vinrent sans perdre tems à son secours, & le dégagerent environ vers les sept heures du soir. 1653.

Le Navire du Capitaine Schellinger, ayant été fort delabré, & abandonné de la plupart de son Equipage, tomba dans la Flote Angloise & peu de temps après il fut réduit en cendres. Le Vaisseau *Westergoo* ayant été environné par trois Anglois qui le foudroyoient fut contraint de se rendre, comme il étoit sur le point d'être coulé à fond ; un peu auparavant le Navire du Capitaine Verburg ayant eu son gouvernail emporté, tomba entre les mains des ennemis, & après avoir fait une vigoureuse résistance, il fut enfin contraint de se rendre. Tromp & les autres Officiers Généraux combattirent jusques dans la nuit, que les Anglois prirent le large, tirant du côté du Nord ; les Hollandois vinrent mouiller à Ostende, & y arrivèrent environ à minuit.

Le lendemain matin les Anglois paroissoient encore ; mais comme il y avoit plusieurs Navires de l'Armée Hollandoise fort delabrés & qui manquoient de munitions de bouche & de guerre ; Tromp conjointement avec les autres Généraux furent d'avis de se retirer avec toute l'Armée Navale vers Wielingen : y étant arrivé, il écrivit la Lettre suivante aux Etats Généraux.

Lettre de Martin Tromp aux Etats au sujet de la Bataille.

» Hier à onze heures avant midi j'écrivis ma der-
 » niere justement dans le tems, que j'employois tous
 » mes soins pour gagner le dessus du vent, dans la
 » veüe d'aller fondre au milieu de la Flote Enne-
 » mie, mais le calme étant survenu, les Ennemis
 » s'en rendirent les Maîtres & nous vinrent attra-
 » quer; le combat ne discontinua que vers le soir.
 » Il y eut quelque desordre parmi quelques Vais-
 » seaux de l'Armée, causé indubitablement par l'i-
 » gnorance & le peu d'experience des Officiers dans
 » la Marine, ce qui fit que les meilleurs voiliers An-
 » glois en ayant coupé quelques uns, les prirent ou
 » les coulerent à fond. Desorte qu'au raport qui
 » nous a été fait ce matin à bord de l'Amiral, nous
 » avons appris que les Capitaines Verburg, Schel-
 » linger, Laurenz, Duin, Fietersz & Westergoo
 » sont tombés entre les mains des Ennemis; s'il y
 » en a d'autres de pris ou de coulés à fond c'est ce
 » que je ne sai pas encore, parce que je n'ay rien pu
 » apprendre que par le raport d'autrui, & que la fu-
 » mée épaisse du Canon ne me permettoit pas de
 » voir tout ce qui se passoit dans le combat; quoi-
 » qu'il en soit nous avons perdu les Capitaines ci-
 » dessus nommés. Il se pourroit faire que pendant
 » la nuit, ils se sont égarés, ou bien retirés dans
 » quelque Havre contre l'ordre donné. Le Pilote
 » vander Heyden ne faisant que d'arriver nous a
 » apporté les d'eux Lettres de Vos Hautes Puissances
 » dattées du 9. de ce mois. Il nous a raporté qu'il
 » en a rencontré 17. devant Schouwen & qu'il avoit
 » même parlé à quatre. Nos Vaisseaux sont dans
 » un pitoyable état, & manquent de munitions de
 » guerre & de bouche. Les deux Flotes sont enco-
 » re en presence l'une de l'autre, & les Anglois se
 » trou-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 731

trouvent avec le renfort qu'ils ont reçu ; forts de cent gros Navires de guerre. Au sentiment de tous les Officiers Généraux de l'Armée, il a été résolu de se rendre à Wiclingen pour y attendre les Deputés de Vos Hautes Puissances & du Collège de l'Amirauté, pour venir donner ordre, que l'Armée reçoive les munitions nécessaires & quelque renfort considérable qui la rende capable de faire tête aux Ennemis ; car humainement parlant, si l'on néglige toutes les choses que je viens de rapporter ; il n'y aura à espérer que de la honte pour les Etats, & de l'infortune pour leurs armes ; vû les grandes forces des Ennemis. Le Vaisseau Amiral Brederode, a reçu plusieurs coups à fleur d'eau, que nous avons fait calfeutrer, autant qu'il a été possible ; mais cela n'empêche pas qu'il ne fasse encore eau ; pendant la nuit elle étoit accrûe, malgré toutes nos pompes, à plus de cinq pieds de hauteur, jusqu'à présent nous l'avons empêché de couler à fond à force de monde, & si après avoir mis tout en usage pour le sauver, on remarque que l'on travaille inutilement, nous serons obligés de le mettre à sec derrière Rammenkens, &c.

Tromp & les Officiers Généraux de l'Armée Navale s'étant rendus à Fleissingue auprès des Deputés des Etats, declarerent tous unanimement, qu'il leur étoit impossible de continuer leurs services, si la Flote n'étoit renforcée d'un nombre considerable de gros Navires, bien armés en guerre ; d'autant plus qu'il s'en trouvoit dans la Flote Angloise plus de 50. dont le moindre étoit meilleur que celui que montoit le Lieutenant-Amiral Tromp ; au lieu que dans l'Armée de Hollande on en comptoit plus de 30. incapables de rendre service &c. De Ruiter ne fit point façon

*Plaintes
des Géné-
raux de
l'Armée
Navale des
Etats.*

132 *La Vie de Corneille Tromp,*
1653. de dire qu'il ne prétendoit point retourner en Mer si la Flote n'étoit renforcée, plus nombreuse, & mieux armée que ci devant. Le Vice-Amiral de Wit se trouvant ensuite à l'Assemblée des Etats ajouta à toutes ces plaintes ces paroles ; *pourquoi garder plus long-tems le silence ? Je suis ici devant mes Souverains ; il m'est permis de parler , & je puis dire que les Anglois sont présentement Maîtres de nous & de la Mer &c.*

Les Etats Généraux tâcherent donc de reparer tous ces desordres , & les pertes que l'on venoit de faire , autant qu'il étoit possible dans une occasion si pressante. Cependant l'Armée Navale Angloise tenoit les côtes de Hollande assiégées , après avoir bouché l'entrée du Texel. Pour prévenir quelque entreprise on fit poster des Troupes , dans les Iles & sur les côtes. Trois Vaisseaux de retour des Indes Occidentales richement chargés tombèrent malheureusement entre les mains des Anglois , de même que deux autres , qui venoient de Portugal , & trois de Suede ; deux furent brûlés & les autres pris. Vers le Pas de Calais , le Capitaine Wicht se rendit aussi Maître de quatre bâtimens chargés du sel.

Environ ce tems là , les Provinces-Unies commencèrent à ressentir les effets des nouveaux troubles suscités par une faction formée du menu peuple ; qui accoutumé à mesurer les affaires par les événemens , attribuoit la cause des malheurs de l'Etat & la ruine du commerce à ceux qui gouvernoient. Le négoce étoit interrompu , & les Artisans ne pouvoient plus subsister. La Ville d'Enkuisen avoit beaucoup de part à tous ces desordres. Elle étoit au désespoir de voir la Mer fermée , & d'être contrainte à garder dans ses Ports sa Flore prête à mettre à la voile pour la Pêche du harang , dont dépendoit en quelque sorte la prospérité des Provinces-Unies. Les

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 133

Les murmures du peuple étoient devenus si grands, qu'il étoit impossible de les arrêter. Il disoit hautement; qu'on ne pouvoit plus gagner *1653.* *par aucun métier que l'on fit; que si l'on vouloit s'opposer aux Anglois, pourquoi Tromp ne venoit-il pas de Zélande? pourquoi ne chassoit-on pas les Ennemis des Havres du Texel; lesquels prenoient impunément Vaisseau sur Vaisseau; qu'ils se voyoient cependant assiégés & qu'une suite de malheurs inévitables les menaçoit &c.*

Les Magistrats de cette ville, pour arrêter les fureurs suites de tous ces desordres, voulurent avoir recours à la force des armes, & firent venir quelques Troupes, qui s'approcherent de la Ville, dans des barques: pour lors la Populace s'étant attroupée se saisit de la Maison de Ville, des Portes, & des Remparts, & de toutes les munitions de guerre. Elle arbora sur les Tours, le Drapeau du Prince, & voulut venger par là le mépris que le Gouvernement faisoit de son autorité. Elle déposa les Magistrats, & fit quelques décharges de Mousqueterie sur les Bateaux chargés de Milice. Les Deputés des Etats & le Sieur de Brederode qui étoient envoyés de la Haye pour apaiser cette émotion populaire, s'il étoit possible, furent contrains de rester à la Porte de la Ville; & si la douceur & la modération dont ils usèrent n'avoient prévalu, sur la fureur & l'insolence de ces Téméraires, il étoit à appréhender qu'ils n'eussent renversé leurs Carosses de la chaussée dans la mer.

Un exemple si hardi ouvroit la porte à la licence des autres factieux, d'autant plus dangereux, que les affaires qu'ils remuoient étoient importantes & délicates.

La guerre contre les Anglois n'étoit point entreprise de bon cœur, disoient ils, & cependant les sujets des Provinces-Unies s'appauvrissoient journellement.

1653. lement. L'interruption du négoce dedans & de hors le pays presageoit déjà de grands malheurs ; le grand nombre de ses habitans ne pouvoit plus subsister privé du commerce des autres Etats ; que si l'on avoit des forces , on devoit les employer , pour afranchir la Mer du joug d'une Puissance qui s'en attribuoit seule la Domination ; Qu'on devoit tout craindre de l'injustice cruelle de ses Voisins , si après avoir versé tant de sang , on venoit à tomber dans l'impuissance de résister à l'Ennemi ; que les Navires marchands étoient pris à la veüe du Texel , & que les matelors devenoient les innocentes Victimes de la cruauté ; que les Flotes mal équipées n'étoient pas capables de résister aux Navires bien montés en guerre des Anglois ; Qu'on ne pouvoit plus supporter les violences & les hostilités dont ils avoient usé envers les Vaisseaux de l'Etat. la plus part ayant été foudroyés par leur canon , les mâts & tous les agreils rasés ; Que pour comble de malheur , s'il y en avoit qui fissent résistance , ils se voyoient lâchement abandonnés dans le peril par leurs compagnons ; Que s'il y avoit encore quelque ombre de justice pas , on ne devoit , laisser le crime de ces lâches deserteurs si long-tems impuni ; & qu'il falloit plutôt donner un exemple aux autres qui leur firent prendre à cœur les interêts de leur reputation & de leur Patrie ; ils representoient ensuite la tranquillité dont le gouvernement avoit jouï , sous les heureux auspices des Stadhoeders , qui avoient eu le secret d'accorder tant d'Esprits differens ; qu'une Puissance composée de tant de têtes , n'étoit qu'une Hidre , dont naissoient tous les desordres qui troubloient le repos de l'Etat ; que la decadence dans les affaires étoit une suite de la multitude des Gouverneurs ; que l'inegalité ou la dépendance les uns des autres tenoit dans un juste équilibre la

Puis-

Puissance de l'Etat ; que personne n'ignoroit qu'on ne fut redevable de la douce liberté dont on jouissoit ; à la Maison de Nassau ; que cette illustre Maison en avoit toujours été le plus ferme & le plus solide appui ; qu'ils avoient sujet de remercier Dieu , de leur avoir laissé encore un digne rejeton d'un sang si précieux ; que les Provinces-Unies n'avoient jamais eu raison de se plaindre de la moderation de leur gouvernement ; Qu'on ne comprenoit pas pourquoi le legitime Heritier , n'étoit point mis en possession des Charges que ses Prédécesseurs lui avoient justement méritées , & à ses descendans , par tant de belles & de glorieuses actions.

C'étoit-là les discours que tenoit le peuple animé par le nom d'*Orange* qu'il prononçoit à tout moment, sans déferer aux ordres des Etats. Les Tambours qui levoient des Matelots , sans se servir des termes accoutumés au nom du Prince d'*Orange* ; étoient maltraités par le Peuple, & l'on fut obligé de publier une Ordonnance pour arrêter ces émotions. On en publia en même tems une autre , pour défendre de porter des vivres à la Flotte Angloise , qui croisoit devant le Texel & le *Whe*.

Pendant les Anglois faisoient d'étranges ravages sur les côtes de Hollande , mais ils en furent punis par la perte qu'ils firent de trois de leur Navires , qui s'allèrent briser sur les bancs de sable de la côte. Ils eurent aussi quelques Chaloupes renversées.

On travailloit avec toute la diligence imaginable à mettre l'Armée Navale en état de pouvoir être bientôt mise en Mer ; mais comme la plus grande partie des Navires s'équipaient en Zélande ; on étoit en peine comme quoi la jonction de ceux-ci se feroit avec ceux qui étoient au Texel ; puis-

136 *La Vie de Corneille Tromp,*

1693. puisque les Anglois en avoient l'entrée, & qu'ils tenoient les côtes de Hollande assiégées. Tromp, après un séjour de six semaines qu'il avoit fait en Zélande, se mit enfin en Mer le 6. du mois d'Août, avec une Flote de 80. à 90. voiles, dans la résolution, qu'après s'être joint à l'Esquadre du Vice-Amiral de Wit, il iroit droit aux Anglois pour leur livrer bataille, & les chasser, s'il étoit possible, des côtes de Hollande.

Environ ce tems-là les Etats publierent une Declaration pour encourager les Officiers & les Equipages de l'Armée, par l'esperance de la recompense. Elle fut lue dans chaque Vaisseau de guerre, & elle contenoit ce qui suit.

» Les Etats Généraux des Provinces-Unies ont
 » jugé a propos, pour animer d'autant plus les Offi-
 » ciers de Marine & les matelots au service de leur
 » chere Patrie; Que quiconque abordera quelque
 » Navire Ennemi & s'en rendra maître, aura le
 » Navire pour butin avec l'Equipage & ses dépen-
 » dances: Que celui qui abordera le premier Ami-
 » ral, & le prendra, non seulement le Vaisseau se-
 » ra à lui avec l'Equipage, mais aura de plus une re-
 » compense de 10000. livres: pour les Vaisseaux
 » des autres Amiraux 6000. livres; & pour ceux
 » des Officiers Généraux subalternes 4000. livres:
 » Que ceux qui auront le courage d'aller les armes à
 » la main arracher le Pavillon du grand Mât du Vais-
 » seau Amiral recevront 1000. de recompense:
 » Pour le Pavillon des autres Amiraux 500. livres:
 » Pour le Pavillon du Mât d'avant 150: Pour le Pa-
 » villon de l'Artimon 150. livres; & pour les au-
 » tres de moindre importance chacun 50. livres:
 » D'ailleurs on fait savoir tres expressement par les
 » présentes à tous Capitaines & autres Officiers de
 » Marine, qu'au cas qu'il y en ait quelqu'un d'en-
 » treux

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 137

ceux qui abandonne avec son Vaisseau, le Pavil- " 1653.
lon Amiral sans le consentement du Lieutenant " "
Amiral de la Flote, il sera puni de mort sans re- "
mission, fait à la Haye le 4. du mois d'Août 1653. "

Peu de jours après on publia encore une Ordon-
nance concernant les recompences accordées à ceux
qui auroient été éstropiés au service de la Patrie ,

| | l. | s. | d. |
|-----------------------------|------|------|-----|
| Pour la perte des deux yeux | 1066 | - 13 | - 3 |
| Pour la perte d'un œil | 240 | | |
| Pour la perte des deux bras | 1066 | - 13 | - 3 |
| Pour le bras droit | 333 | - 6 | - 6 |
| Pour le gauche | 266 | - 13 | - 3 |
| Pour les deux mains | 933 | - 6 | - 6 |
| Pour la main droite | 266 | - 13 | - 3 |
| Pour la gauche | 240 | | |
| Pour les deux jambes | 533 | - 6 | - 6 |
| Pour une jambe | 240 | | |
| Pour les deux piés | 333 | - 6 | - 6 |
| Pour un pied | 160 | | |

Quant à la recompense des autres éstropiés, el-
le devoit être à la discretion des Colléges de l'A-
mirauté. On fit aussi un Règlement par lequel
ceux qui seroient jugés incurables, & par consé-
quent incapables de pouvoir gagner une partie
de leur subsistance, recevroient un ecû par se-
maine.

L'Armée Navale Hollandoise s'étant mise en
Mer, arriva le 7. d'Août vers le soir au Nord de
Gravezande. Le 8. à la pointe du jour elle cingla
prés de Zandvoort, & s'avança environ sur les
huit heures prés d'Egmond. La Garde avancée
détacha quelques uns des meilleurs Voiliers, qui
vinrent avertir Tromp que la Flote Angloise n'é-
toit

1383. toit qu'à cinq milles de lui au Nord-Est ; & peu de tems après on commença à la découvrir. A onze heures, les Anglois gagnèrent le dessus du vent, qui devint Ouest-Nord-Ouest. Cependant Tromp jugea à propos de se tourner au Sud-Sud-Ouest, pour s'éloigner des Ennemis, dans la pensée de les attirer, & de leur faire abandonner le Texel ; afin que le Vice-Amiral de Wit, profitant de leur éloignement pût plus facilement sortir des Havres avec le reste de l'Armée. Les Frégates legeres des Anglois s'emparèrent ce jour-là de quelques Navires Hollandois mauvais Voiliers.

Combat près de Kerwyk entre les deux Armées Navales d'Angleterre & de Hollande. Les Avantgardes des deux Armées s'étant approchées l'une de l'autre, commencerent à faire jouer le Canon. Tromp attendit les Anglois sans reculer. & les deux Flores s'engagerent dans un combat général, qui fut terrible & sanglant. L'Armée Navale Angloise étoit forte d'environ 120. voiles. Voici la Lettre que Tromp en écrivit aux Etats.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre du Lieutenant Amiral Martin Tromp écrite aux Etats. Ma dernière a été de hier à 8. heures du soir de devant Scheveling. Le vent étoit Sud-Ouest, nous cinglames pendant toute la nuit le long des côtes. Nous sommes arrivés aujourd'hui à 8. heures du matin près d'Egmond. Peu de tems après quelques Capitaines détachés de la Garde avancée sont venus à bord de l'Amiral, pour nous dire qu'ils avoient découvert l'Armée Navale Ennemie devant le Texel à environ cinq milles Nord-quart à l'Est de nous. Nous virames aussitôt le bord pour nous en approcher. Sur les onze heures le vent se tourna à l'Ouest-Nord-Ouest, & les Anglois en avoient l'avantage. Nous jugâmes à pro-

propres de reculer, pour les obliger à s'éloigner du Texel; afin de faciliter par là la sortie des autres Vaisseaux de l'Armée, sous la conduite du Vice-Amiral de Wit: mais comme nous avons dans la Flote quelques mechans Voiliers sur lesquels les Fregates legeres des Ennemis sont venus fondre, plusieurs ont été pris. Les Anglois sont forts de 120. voiles grands ou petits Navires, nous les avons attendu, & nous nous sommes engagés dans un combat général qui a duré jusques à l'entrée de la nuit, sans qu'ils aient, eu graces à Dieu, à ce que nous avons pu remarquer, aucun avantage. Ils ont encore le dessus du vent. Le tems nous apprendra comment les affaires iront demain. Nous prions Dieu de vouloir par sa clemence faire réussir le tout à sa grande gloire, au bien & à l'avantage de l'Etat. Si nous avions reçu le renfort du Texel, nous aurions sujet de nous flater, humainement parlant, de les chasser des côtes. Nous ferons tout ce que des personnes d'honneur & fidelles à leur Patrie, seront capables de faire, dans une semblable conjoncture. &c.

Le jour suivant le vent ayant fraîchi, il étoit impossible de recommencer la Bataille; ce qui favorisa extrêmement les Hollandois; car par là le Vice-Amiral de Wit eut le tems de sortir du Texel, pressé par les Deputés des Etats, qui ayant appris que les deux Armées Navales étoient en présence devant Egmond, lui firent faire toute la diligence possible. Il sortit donc environ minuit par le trou Espagnol, conduit par quarante Sondeurs, qui étoient dans des Chaloupes, ayant chacun une Lanterne ouverte, & se rendit au lieu du combat.

Le

1653. Le 9. d'Août à 6. heures du matin, Tromp se trouvant à la hauteur de Scheveling, s'approcha des Ennemis, soutenu de quelques Navires de guerre de l'Avantgarde, & leur tira quelques volées de Canon; mais se trouvant trop foible, il revira sur l'Esquadre de Ruiter, & mit le Cap au Nord-Nord-Est. Le vent ayant encore fraîchi, il fut impossible aux deux Armées de s'engager; ainsi celle de Hollande, s'approcha encore de la Meuse. Le vent s'étant ensuite tourné au Nord-Oüest, les Anglois en avoient l'avantage, & faisoient les Hollandois.

Environ midi on commença à découvrir de Wit avec un Renfort de 27. Navires de guerre & 4. brulôts. La jonction des deux Flotes se fit à cinq heures après midi, en présence de l'Armée Ennemie, sans qu'elle pût l'empêcher. Tromp étant pour lors fort de 106. Voiles vint droit aux Anglois, qui prirent d'abord la chasse; il les poursuivit pendant toute la nuit avec un vent Nord-Oüest quart à l'Oüest. Le jour suivant qu'étoit le 10. d'Août; les deux Armées Navales se rencontrèrent encore devant la Meuse, à la Hauteur de Heide & de Scheveling.

Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit l'Aile droite; de Ruiter la gauche; Evertsz le Corps de Bataille, de Wit & le Contre-Amiral Florisz l'Arrièregarde. La Flote ayant été partagée en cinq Esquadres vint fondre dès le matin sur les Anglois. Il ne s'est jamais rien vu de si cruel & de si terrible que le commencement de ce combat. On auroit d'abord dit que le soleil couvert d'une épaisse fumée s'alloit cacher, pour n'être pas spectateur d'un si horrible carnage. Le bruit des coups de Canon surpassant celui du Tonnerre, faisoit trembler toute la côte, & s'allant perdre dans les Dunes, étoit redoublé par les échos & en devenoit

noir plus effroyable. La Mer teinte du sang de 1653.
tant de meurtres engloutissoit également, & les
hommes & les Navires.

Tromp avoit déjà pour la première fois percé la
Flote Ennemie avec tant de succès, qu'il y avoit
lieu de se flater de la victoire, & venant fondre
pour la seconde fois sur le plus gros Vaisseau An-
glois; on voyoit briller l'intrepidité de ce grand
Amiral, & la bravoure de ses matelôts; tantôt
il entroit dans la chambre du Capitaine, & pre-
nant en main un Telescope il parcourroit de vœue
les Esquadres de son Armée, & observoit si cha-
cun faisoit son devoir; de là entrant dans son
Vaisseau, il alloit encourager ses gens, & leur in-
spiroit de l'amour pour leur Patrie. Cependant
comme il se fut engagé bien avant dans la Flote
Ennemie, il se vit accablé par le grand nombre,
& abandonné des siens, & le ressentiment lui fit
dire ces paroles: *fera-t-on quelque chose; il faut
que je perisse; personne ne vient à mon secours;
saut-il que je sois seul aujourd'hui la victime des
Ennemis?* Son Navire étant couvert d'une épaisse
fumée ne paroissoit plus; cependant, le Contre-
Amiral Anglois suivi de quelques Fregates s'étant
aproché de lui; il sortit de la troisième de ce rang
une balle fatale qui le frapa à la temple gauche,
comme il donnoit ordre au canon, & le fit tom-
ber comme mort aux piés de ses Matelots.

*Le Lieute-
nant-Ami-
ral Martin
Tromp tué
dans la Ba-
taille.*

Un événement si funeste les pénétra vivement,
& afin de venger la mort d'un si vaillant homme,
& qu'il ne fût pas dit que l'Auteur d'une si terri-
ble action restât impuni; un simple soldat du
Vaisseau Amiral s'étant avancé sur le Tillac, cou-
cha en joüe le Capit, de la susdite Fregate, qui fai-
soit le brave le sabre à la main, & le renversa mort
d'un coup de mousquet. Le Lieutenant-Amiral
Tromp ayant d'abord été porté dans la chambre
du

1653. du Capitaine, on le coucha sur un oreiller, & quelques momens après il rendit l'esprit, après avoir exhorté ses Maréchaux à combattre en gens de cœur; priant Dieu qu'il eût pitié de son ame, & qu'il voulût prendre en sa protection tous ceux qui étoient sous son commandement. Quelques uns rapportent, qu'aux approches de la mort, il adressa ces dernières paroles à ses gens; *J'ai fait ma course; ayez bon courage.*

Cependant le Vaisseau *Breda* se trouvoit engagé dans le gros de la Flotte Ennemie; & comme chacun regardoit attentivement, si le Pavillon rouge qui étoit le signal de l'abordage, paroïssoit sur l'Artimon de l'Amiral; les Chefs de l'Armée de Hollande eurent ordre de se rendre à bord. Ils jugerent à propos; pour ne pas décourager les combatans, de tenir la mort du vaillant Tromp cachée, & recommanderont au Capitaine qui se trouvoit à bord de l'Amiral; de se tenir aux ordres que Tromp avoit donné, & d'arborer même Pavillon. Après cela, chacun retourna dans son Vaisseau le plus promptement qu'il fut possible; & l'on continua le combat.

A ce coup funeste l'on vit ce dont le desespoir, & l'intrepidité sont capables; car tous les Capitaines de l'Armée Navale, étoient si sensiblement touchés de la perte de leur Amiral, qu'ils percerent trois fois la Flotte Ennemie; soudroyant tout ce qui s'oposoit à leur passage; mais pour comble de malheur le Vaisseau du Vice-Amiral Evertsz, qui avoit le commandement en Chef de l'Armée; après la mort de Tromp, fut tellement délabré, que pour ne pas tomber entre les mains des Anglois, il fut mené à la Meuse ayant sur son bord 70. morts ou blessés. De Ruiter qui montoit le Navire *l'Agneau*, d'environ 40. pieces de canon & de 150. hommes d'Equipage, s'étoit trouvé dans

dans le plus grand feu des ennemis, se battant avec tant de courage, qu'il s'étoit fait passage à travers les Esquadres Angloises. Il se trouva enfin si fort affoibli qu'à peine lui restoit il la moitié de l'Equipage, dont 43. hommes étoient morts & 35. blessés. Son mât de Trinquet, sa grande Vergue, & généralement tous les agreils avoient été rasés, excepté le mât d'Artimon. De ses munitions de guerre, il ne lui étoit resté que 700. livres de poudre, & fort peu de boulets; se voyant réduit dans un état à ne pouvoir plus tenir la Mer., il fut enfin remorqué à la Meuse par le Capitaine Aldertsz de Hoorn. 1655.

L'Amiral Anglois ayant été acroché par deux brûlots; tout le Vaisseau fut en flamme dans un instant; il y en avoit qui commençoient déjà à prendre la chassé; ceux qui étoient auprès du Capitaine Peacock étoient à l'extrémité. Le Capitaine Bitterachevoit de les accabler, par de fréquentes bordées de son canon; mais le dernier brûlot ayant été poussé avec trop de lenteur, ne fit aucun effet; ce qui encouragea de nouveau les Anglois qui firent jouer leur Artillerie. Le Vaisseau *Saint André* ayant été foudroyé par le canon du Contre-Amiral Florisz étoit si fort delabré, qu'il étoit prêt de couler à fond à demi consumé par les flammes, si deux autres Navires n'étoient venus à son secours, pour l'arracher du peril. Le Capitaine Grave perit par le feu avec un grand nombre de ses matelôts. Quant au Capitaine de Haas qui montoit le Vaisseau la *Couronne de Roser*, ayant été attaqué par trois Anglois, il se défendit vigourensement, jusques à ce que ses mâts, & tous les agreils étant rasés, son Vaisseau à demi brûlé & ayant perdu beaucoup de monde; il se fit passage tout delabré qu'il étoit, à travers les Ennemis, & se rendit encore à Goécée.

Hoyen

1653. Hoyaen Cocx , dont nous avons déjà parlé plusieurs fois , à l'occasion de la Fregate le *Fenix* , & le Capitaine Zanger combattirent l'un contre l'autre avec tant de courage , & d'opiniâtreté , que le *Fenix* & le *Westkappel* , furent coulés à fond. Schatter se trouvant engagé avec l'Avantgarde de l'Esquadre de Monk , lui faisoit tête tout seul , & si son Navire le *Dauphin Doré* ne fut enfin coulé à fond tout percé de coups qu'il étoit , il l'auroit , sans doute , fait payer bien chèrement aux Ennemis. Mais la fortune voulant récompenser le mérite , eut compassion de tant de braves , car une Fregate ayant passé près de son bord , comme il alloit être englouti par les flots , sauva heureusement l'Equipage. Le Capitaine de Vanger , fut plus malheureux que les prisonniers , puisque lui , son Vaisseau , & son Equipage furent abîmés dans un instant.

On doit mettre encore au nombre de ceux qui se signalerent dans ce combat de Wilde , & les Capitaines Marreveld , Swart , & de Kampen. Environ les deux heures après midi , les combattans commencerent à prendre le large. Les Hollandois avoient percé quatre fois l'Armée Navale. Ennemie , de sorte que l'on ne voyoit que mâts renversés dans la Mer , & plusieurs Navires en feu tant de l'un que de l'autre parti ; il y en eut un des Anglois qui s'alta en l'air , & quelques autres de coulés à fond.

Scheveling , Heide , Katwyk , Nordwyk , Zandvoort , & toute la côte furent les témoins oculaires d'un si sanglant combat , & de la bravoure de deux si formidables Nations. A la faveur du vent d'Oüest les deux Armées Navales s'approchoient des côtes de Hollande. Cependant l'Ennemi faisoit tous ses efforts pour se retirer , & l'on commençoit à reconnoître qu'il avoit eu du desavan-

désavantage. Il mit le cap au Nord; les Hollandois lui donnerent la chasse, après avoir reçu 1653.

30000. livres de poudre, & d'autres munitions de guerre, qui leur furent apportées par des Barques de Pêcheurs. Le vent ayant fraîchi, les deux Flotes s'approcherent de Goeree à la faveur de la Marée, & se canonnerent jusques à onze heures dans la nuit. Enfin le vent s'étant tourné au Sud-Ouest, les entraîna insensiblement vers le Texel.

Les Anglois ayant viré le bord à l'Ouest, mirent à la voile; tandis que 20. Capitaines Hollandois s'étant détachés du gros de l'Armée prirent leur route vers le Texel, en abandonnant heureusement l'ordre de Bataille. Il faisoit si clair de Lune que les Anglois s'en aperçurent, & cela leur fit concevoir de nouvelles espérances; & les encouragea à revenir à la charge. Cinquante Navires de l'Armée les plus delabrés tirèrent vers le Nord-Est, tandis qu'une partie des autres se jeta à travers les bancs de sable, en criant que tout étoit perdu.

Après une si fatale déroute 30. autres Vaisseaux des moins endommagés sortirent de l'Arrière-garde, & s'avancerent sur les Anglois. Le Contre-Amiral Florisz tâcha de couvrir avec un si foible debris qui lui restoit d'une si puissante Flore, le Vaisseau Amiral *Biederode*, qui couroit d'aurant plus de risque de tomber entre les mains des Ennemis, qu'il étoit incapable de faire résistance, tant il étoit delabré. Sa conservation étoit d'aurant plus chere & plus importante, que la perte de la Bataille en dépendoit. La reprise de ce combat dura trois grandes heures. Le Vice-Amiral de Wit avoit tiré quelques volées de canon sur les fuyards, mais inutilement; il ramassa donc en un corps le reste des Vaisseaux de l'Armée, en faisant laisser les grandes voiles à demi déployées.

146 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. Cette fermeté imprévue surprit les Anglois, qui s'avancerent jusques à la hauteur de la Seigneurie de Brederode, & faisant force de voiles, tirèrent vers les côtes d'Angleterre, ne quittant celles de Hollande, qu'avec beaucoup de regret. En se retirant, ils mirent le feu aux Navires les plus délabrés de leur Armée, & qui étoient incapables de se rendre dans leurs Ports. A la faveur de la nuit on voyoit les flammes de loin, & toute la Mer en étoit éclairée comme des rayons du soleil en plein midi. Le lendemain matin le Vice-Amiral de Wit se trouva devant Wyk, dégagé de tous ses Ennemis, & fit voile avec le reste de l'Armée Navale vers le Texel.

Perte des Hollandois. La perte que les Hollandois firent dans cette Bataille consistoit en 9. Navires de guerre, brûlés ou coulés à fond, mais dont la plupart des Equipages fut sauvée par les Anglois, par ce qu'ils coulerent à fond entre leurs Esquadres; de maniere qu'ils firent par là plus de 700. Prisonniers de guerre. L'Amiral *Brederode* étoit extrêmement délabré de même que trois autres Vaisseaux. Il y en avoit cinquante qui avoient essüié le plus grand feu des Ennemis; & 30. autres n'avoient pas été si fort exposés. Le nombre des morts alloit jusques à 500. & celui des blessés à 700.

Perte des Anglois. Les Anglois y perdirent le *Fenix*, le *Chêne*, le *Chasseur*, le *George*, la *Prosperité*, la *Tulipe*, le *Portlant*, le *Dragon*, le *Laurier*, le *Guillaume*, & le *Cog doré*. Outre ceux-là ils en brûlerent huit pour faciliter leur retraite, incapables de tenir la Mer. Monk ayant été horriblement maltraité, étoit sorti des premiers du combat. On comptoit parmi leurs morts, dont le nombre alloit à 600. Le Contre-Amiral *Graves*, le Capitaine *Peacop*, *Edmond*, *Chapman*, *John Taylor*, *William Neroman*, *Hoyen Cox*, & *Krips*.
Le

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 147

Le nombre des blessés n'étoit guère moins de 1657.
2500. parmi lesquels on comptoit le Contre-Amiral Lauson, le Capitaines William Reus, Holland, Joseph Cubit, John Stekes & quelques autres. Les Vaisseaux les plus delabrés, comme le *Triomphe*, le *Saint André*, l'*Affurance*, & les plus considérables Fregates avoient été conduits à Jarmouth, Douvre, Harwits, & Selbay; ou à Chattam sur la Tamise. Quarante qui étoient le reste de l'Armée Navale Angloise mouilloient à 6. milles des côtes, pour prendre de nouvelles munitions de guerre & de bouche.

Cependant les Anglois, s'attribuant toute la gloire de cette memorable action, faisoient sonner bien haut par toute l'Angleterre la défaite des Hollandois, faisant courir le bruit que 24. Navires de guerre Anglois, tenoient assiégué devant le Texel, le pitoyable débris de l'Armée Navale de Hollande; tandis qu'une autres Esquadre de 30. Vaisseaux étoit prête de les aller joindre, pour en achever la ruine.

Pour rendre cette Victoire plus vrai-semblable, on affecta de publier une Liste de 50. Vaisseaux Hollandois, qu'on supposoit avoir été defaits. Monk eut une Chaîne d'Or; Pen & Lauson eurent chacun une Médaille d'argent pour récompense.

Les Hollandois, au contraire, prétendoient avoir eu la Victoire de leur côté; attendu qu'ils avoient contraint les Anglois d'abandonner leur côtes, qu'ils tenoient assiéguées depuis plusieurs semaines, ce qui avoit été le but du combat; & cela étoit d'autant plus plausible, que personne n'ignoroit que les Anglois ne se fussent retirés vers leurs côtes la nuit d'après la Bataille.

Le Corps du Lieutenant Amiral Tromp, ayant été mis à terre près du Helder, fut porté dans un

148 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. Carosse à la Haye, & de là par eau, à Delft le 5. du mois de Septembre, & inhumé dans le Chœur de la Vieille Eglise. L'Ordre que l'on tint pour honorer les Funeraillles d'un Heros qui avoit été dans la Marine le premier homme de son Siècle, & dont la perte étoit très sensible à sa Patrie, fut tel. Les Gardes des Etats de Hollande au nombre de 400. marchaient devant, Piques & Enseignes traînantes, la bouche du Mousquet tournée vers terre; & les Caisses couvertes de drap noir. Après cela suivoient quatre Trompètes, accompagnés d'un Heraut armé de pied en cap, qui representoit l'Amirauté; ensuite l'on voyoit le grand Pavillon Amiral, le petit Etendart, l'Ecu des Armes, les Gantelets, le Casque, les Espérons de Chevalier, & l'Epée. Immédiatement avant le Corps étoit conduit le Cheval Funeraire chargé des Armes du défunt, & couvert d'un grand drap noir, dont les bouts étoient portés par des Capitaines de Marine.

Après le Corps marchaient Messieurs de l'Amirauté, suivis de trois fils de l'Amiral, de ses beaux fils, & de ses proches parens; après ceux-là, on voyoit les Etats Généraux, le Conseil d'Etat, les Etats de Hollande, le grand Conseil, la Cour, & la Chambre des Comptes de Hollande, accompagnés des Magistrats, des Ministres du Conseil Ecclesiastique, & des Bourgeois de la Haye. Il fut ainsi conduit au bateau parmi les pleurs, & les larmes des peuples, pour être porté à Delft, où il fut reçu par quatre Drapeaux de la Bourgeoise sous les Armes, & fut enterré dans l'Eglise, au bruit de trois salves de Mousqueterie.

Mais les Etats Généraux, pour immortaliser son illustre mémoire, & laisser un Monument à la Posterité d'un Heros le plus Vaillant qui ait paru sur l'Océan, & dont le seul nom avoit fait trem-
bler

Mer leurs Ennemis , accorderent la somme de 1633.
10000. livres pour lui faire élever un superbe
Tombeau.

Ce Monument ayant été ordonné par le celebre
de Kampen Maître des Bâtimens, fut dressé sur
un Piédestal élevé, dont les Pilastrs & la molûre
qui regne autour sont de Marbre blanc, & le mi-
lieu de pierre de touche. La principale partie de
ce Piédestal s'avance en quarré, & porte sur le
devant une Table de Marbre blanc enchassée, où
l'on voit une Description admirable de la Baraille
qui coûta la vie au fameux Martin Tromp. On
voit aux deux côtés à droite & à gauche plusieurs
Ornemens en Relief de Marbre blanc, represen-
tant des Couronnes de Laurier, des Festons, &
des Coquillages de Mer.

Sur le Piédestal est couchée la statûe de l'Ami-
ral Armé de pié en cap, dont la tête repose sur
une piece de Canon, & le corps sur le gouvernail
d'un Navire. Derriere la statûe, on voit une
grande Table de Marbre quarrée ayant au Fron-
tispice une pierre de touche enchassée, sur la-
qu'elle est écrite en lettres d'or l'Epitaphe que
nous rapporterons ci après. Au dessous sur la mê-
me pierre de Marbre, sont plusieurs pieces de Re-
lief, representant quelques Cupidons, parmi
lesquels il faut principalement arrêter la veüe sur
les deux qui sont placés dans le milieu derriere la
statûe de l'Amiral, dont l'un tient les armes des
Etats Généraux, & l'autre celles des Etats de Hol-
lande & de West-frise; ayant devant & derriere
eux, quelques Clairons, Haches d'Armes, Pi-
ques, Boucliers antiques, & plusieurs autres
Armes Romaines. A la gauche vers les pieds de
l'Amiral, on voit un Calque garni de plumes po-
sé sur un Canon de marbre. Au dessus des Ar-
moiries dont nous venons de parler, on remar-

150 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. que un Cupidon volant, tenant la Couronne d'un Navire. Au dessus de celui-ci on en voit un autre, ayant les bras étendus, avec une bande, où sont écrits ces Vers.

*Urbs Phæbi cineres jactas, sed currus honores,
Ingreditur quoties, egrediturque mari.*

On voit encore tout autour quelques Cupidons volans, jouant du Hautbois, ou sonnant de la Trompète. De chaque côté de ces Bas reliefs, il y a des pierres de touche sans œuvre; & sur les deux extrémités du Tombeau sont représentées la plûpart des Armes antiques des Romains, sur du Marbre blanc. Tout ce grand Ouvrage est enfermé par un beau Cadre de Marbre blanc qui regne tout autour, dont le haut est chargé des Armes de l'Amiral artistement gravées sur du Marbre blanc, enrichies, & augmentées par les honneurs que Louis XIII. lui rendit en l'Année 1639. lorsqu'il remporta cette fameuse Bataille près des Dunes. A chaque côté des Armes on voit un Triton soufflant dans une Coquille, dont les corps sont chargés de mousse & de Coquillages de mer, l'un & l'autre sont accompagnés d'un Dauphin qui bornent les extrémités. Voici l'Épitaphe dont nous avons parlé.

ÆTERNÆ MEMORIÆ.

QUI BATAVOS, QUI VIRTUTEM,
AC VERUM LABOREM AMAS,
LEGE AC LUGE.

*Batava Gentis Decus, virtutis bellica fulmen, heic jacet, qui vivus nunquam jacuit,
& Imperatorem stantem debere mori exemplo suo do-*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 151
docuit. Amor Civium, Hostium terror, Oceani 1653.
Supor. MARTINUS HARPERTI TROMPIUS
Quo nomine plures continentur Laudes quam hic
Lapis capit sane angustior, & cui Oriens & Oc-
cidens mare materia triumphorum, universus
Orbis theatrum gloria fuit: prædonum certa per-
nicies; Commerciæ Felix assertor; familiaritate
utilis, non vilis. Postquam nautas & milites,
durum genus, Paterno & cum efficacia benigno
rexist imperio; Post Lta. prælia, quorum Dux
fuit, aut pars magna; post insignes supra fidem
victorias; post summos infra meritum honores:
tandem bello Anglico tantum non victor, certe
invictus, X. August. Ann. Æra Christiana
CICIDCLIII. Ætat. LVI. vivere ac vincere de-
sist. Federati Belgii Patres Heroi optime me-
rito.

M. P.

C'est à dire:

A LA MÉMOIRE ÉTERNELLE.

VOUS QUI AIMEZ LES FLAMANS,
 LA VERTU, ET LE VÉRITA-
 BLE LABEUR LISES
 ET PLEURES.

L'Ornement de la Nation Hollandoise. Le
foudre de la valeur militaire, celui qui vivant,
n'a jamais reposé, reposé ici, ayant enseigné par
son exemple, qu'un grand Capitaine doit mou-
rir debout: l'amour des Citoyens; la terreur des
Ennemis. & l'effroi de l'Océan, MARTIN
HARPERTSZ TROMP, dont le seul nom
renferme trop de louanges pour pouvoir être conte-
nues dans un si petit Marbre: à qui les Mers d'O-
rient

152 *La Vie de Corneille Tromp*,
 1653. rient & d'Occident ont été un sujet de Triomphe, & le monde universel un Theatre de gloire. Le Fleau des Pirates; l'heureux deffenseur du Commerce; affés familier avec les siens, pour s'en faire aimer; sans en être méprisé. Après avoir gouverné les Matelots & les Soldats, peuple indomtable, par une tendresse paternelle, & une Domination douce & benigne; a enfin cessé de vivre & de vaincre le 10. d'Août, l'Année 1653. dans la guerre contre l'Angleterre, non seulement Vainqueur, mais aussi invincible; après avoir assisté à 50. Batailles; où il avoit commandé en Chef, ou tenu une place considérable; après avoir remporté des Victoires incroyables, après avoir reçu les derniers honneurs, toutefois au dessous de ses mérites. Les Magistrats des Provinces-Unies à qui il avoit rendu de très-grands services, lui ont fait dresser ce Tombeau avec justice.

Au bas du Tombeau on lit les vers suivans composés par le celebre J. v. Vondel Poëte Hollandois.

Hier Rust de Zeehelt Tromp, de Dappere Beschermers

Der Zeevaart en der Zee, ten dienst van 't vrye Land,

Dat's Mans gedachtenis bewaart in 't konstig Marmer,

Zo levendig gelijk hy stierf voor Hollandts Brand;

Beluid met Moordgeschrey, en dondren van Kartouwen,

Daar groot Britanje, in brand, al't Water viel te klein;

Hy

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 153

*Hy heeft zich zelv' in't hert der Burg'ren uit- 1655.
gehouwen;
Dat beeld verduurt de pracht van Graf en
Marmorsteen.*

*Ci-git le Heros de la Mer Tromp, ce vaillant
Défenseur de la Navigation, au service de cette
République. C'est à la Mémoire de ce grand hom-
me, conservée par ce Marbre artificieux, aussi
vivante, qu'il étoit lui même, lorsqu'il perdit
la vie devant les côtes de Hollande; regretté par
les tristes larmes des peuples, & par le bruit du
Canon; où toute la grande Bretagne étoit en feu,
& toute la Mer étoit trop petite pour lui. Il s'est
gravé lui même dans le cœur de ses Concitoyens
par l'amour qu'ils lui portoient. Et cette statue
surpassera la durée de ce superbe Tombeau & du
Marbre même.*

Voici une autre Epitaphe que le Professeur Thy-
sius composa dans le même temps; & que l'on
croyoit devoir être employée; mais elle ne le fut
pas par des raisons qu'on ne sait point, nous la
mettrons ici pour satisfaire la curiosité du Lec-
teur.

*Qui Patre, viro fortissimo, ac Heemskerkanæ
quoque ad Gades expeditione incluso, quique &
ipse Patria vitam impendit, genitus, ab ipsa sta-
tim a. lolescentia per discrimina multa, ac Ma-
ria, variè tractus & exercitus, captusque ali-
quando, & ob maritimarum rerum singularem
scientiam ipsis etiam hostibus aestimatus, sed in-
ter & minas aut promissa horum ingentia fidus
semper Patria ac constans, libertati ac Patriæ
redditus, huic juvanda totum se dedit, & tan-
dem ad præfecturam maris admotus, quam sep-
tem-*

154 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. *temdecim ferè annorum non tam spatio, quàm admirandis successibus, nobilem fecit, post Duinkerkanorum vim sapiens, imprimis ad Mardieum, fractam, post Hispanorum magni terroris Classem repressam, post eandem in Cantii littore dissipatam, gestaque alia, vi hostium ac manu plerumque minor, sed virtute, animo, ac usu semper major, interritus, invictus, tandem maritimo cum Anglis bello Republica præter expectationem nuper illigata, dum neque hostibus parcat neque sibi, publici egregii bono devotus, glande plumbeâ percussus victor occubuit, Et insignem hostibus cladem ac terrorem, majorem turbato mari securitatem, Patria ingens desiderium sui, sibi gloriam nominis immortalem, se rei militiæque Navalis Peritia, fidei pro Republica, prudentia, fortitudinis, magnanimitatis, ac Constantia nobilissimum exprimendumque posteris exemplum reliquit, hoc Monumentum ingentium meritorum ergo Fæderatorum Belgarum Ordines posuere.*

Né d'un Père très-vaillant, qui s'étoit rendu illustre par la fameuse Victoire remportée vers le Détroit de Gibraltar par l'Amiral Heemskerke, Et qui avoit aussi perdu la vie au service de sa Patrie; nôtre Heros ayant dès sa plus tendre jeunesse fréquenté la Mer, Et essuïé plusieurs dangers différens; ayant même été quelquefois pris; estimé même des Ennemis, par sa profonde connoissance de la Marine; toujours fidèle Et attaché constamment à sa Patrie, malgré les menaces, Et les promesses qui lui étoient faites, mis en liberté, Et rendu à sa Patrie, il s'est entièrement sacrifié à son service; Et ayant enfin été élevé à la Charge de Lieutenant Amiral il l'a exercée l'espace de 17. ans, se faisant admirer, non pas tant

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 155
tant par le nombre des années, qu'il a exercé 1653.
cette charge que par ses mémorables actions; après
avoir ruiné les desseins de ceux de Dunkerque,
principalement près du Mardik; après avoir batu
& dissipé la formidable Flote d'Espagne, près des
côtes de Kent; s'être signalé en plusieurs autres
rencontres souvent beaucoup inférieur aux Enne-
mis; mais toujours supérieur, par sa vertu, par
son courage, & par sa hardiesse; toujours intrepide,
& toujours Victorieux. La guerre s'étant
enfin allumée entre l'Angleterre, & la Républi-
que de Hollande, contre l'attente de celle-ci;
tandis qu'il n'épargnoit ni les Ennemis, ni soi-
même, se consacrant entièrement au bien public,
il fut enfin, frappé d'une balle de Mousquet, &
mourut Victorieux, après avoir causé de grandes
pertes aux Ennemis, & porté la terreur jusques
dans leur sein; après avoir affranchi la Mer du
joug de ceux, qui la troubloient; après s'être ac-
quis une gloire immortelle, sensiblement regreté
de sa Patrie; & laissant à la Postérité un auguste
Exemple de grande capacité dans l'Art de Navi-
guer; de fidélité pour la République, de pruden-
ce, de force, de courage & de constance. Les
Etats Généraux des Provinces-Unies, ont ordon-
né ce Monument à sa Mémoire, en reconnaissance
de ses grands services.

On peut dire que ce Vaillant homme avoit fait sa fortune dans les armes sans avoir eu d'autre appui que celui de son mérite & de sa bravoure. Il naquit à la Brille en l'Année 1597. & il n'avoit que neuf ans quand il commença à aller sur Mer avec son Pere le Capit. Harpert. Martin Tromp. Il se trouva avec lui à la fameuse Bataille qui se donna près de Gibraltar sous la conduite de l'Amiral Heemskerk. Quelque tems après, ayant

156 *La Vie de Corneille Tromp,*

*Abrégé de
la Vie de
Martin
Tromp.*

1653. suivi son Pere dans une Course qu'il fit vers le Cap Verd, ou la Guinée; un Armateur Anglois les ayant attaqué, son Pere perdit la vie dans le combat; & après une perte si sensible, l'Armateur Anglois s'étant rendu Maître du Navire, le jeune Tromp fut contraint de le servir en qualité de Garde de la chambre du Capitaine, l'espace de deux ans & demi; mais en suite il trouva moyen de se dégager. Depuis ce tems-là il eut quelques Emplois. En l'Année 1617. il fut fait Quartier Maître sous le Capitaine Mooy Lambert, & ensuite Pilote sur le même Navire.

Après avoir fait une Course vers le Détroit sur un Vaisseau marchand appelé le *Tuchthuys*, il fut pris par les Turcs; mais par la faveur du Bassa d'Alger on le relâcha. En l'Année 1622. il fut fait Lieutenant sous le Capitaine Bagyn; & ensuite il monta le Navire du Jonge Boer dans la même qualité. Deux Années après le Prince Maurice le fit Capitaine d'une petite Fregate, qui n'avoit que 40. Matelots d'Equipage; de sorte qu'ayant ainsi passé par tous les Emplois de la Marine, il ne se fit rien de remarquable sur Mer les années suivantes où il ne fut present, donnant par tout des preuves signalées de sa vertu & de sa grande conduite.

En l'Année 1629. de Hein, qui s'étoit rendu fameux par la prise des Galions d'Espagne chargés d'argent, ayant été fait Lieutenant Amiral de Hollande s'étoit remis en Mer sur le Navire le *Dragon verd* très-bon voilier: mais il fut malheureusement tué peu de tems après au côté de Tromp. Le témoignage qu'il avoit rendu de Tromp est tout à fait remarquable. Il avoit, disoit-il, connu quantité de braves Capitaines, auxquels il avoit cependant toujours remarqué quelque défaut; mais en Tromp il n'avoit jamais rien

re-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 157

reconnu , que de grand & de vertueux , possédant toutes les qualités nécessaires à un Amiral. Le Navire que montoit de Hein étoit , comme nous avons dit , fort bon Voilier : après sa mort , il fut donné par la faveur à un autre qu'à Tromp ; ce qui le toucha si sensiblement , qu'il abandonna la Mer de dépit , & se retira dans le Pays , où il exerçoit un Emploi qui regardoit la Marine.

En l'Année 1637. le Lieutenant Amiral Dorp ayant quitté le service ; le Prince Frederic Henri , à la recommandation des Etats de Hollande , donna le commandement de la Flote à Tromp avec la qualité de Lieutenant Amiral provisionnellement pour une Année. Ce tems-là étant expiré , le Prince lui en accorda la continuation avec une Commission plus ample. Dans la suite , il acquit beaucoup de gloire , & se signala dans diverses Barailles qui se donnerent contre ceux de Dunkerque , contre les Espagnols , les Portugais , & les Anglois ; de sorte que toutes les Nations de l'Europe le regardoient comme le plus habile & le plus vaillant homme de Mer de son Siecle. Il étoit si tendrement aimé des gens de Marine , que les Capitaines & les Marelôts l'appelloient leur père , & par un amour reciproque Tromp les appelloit ses enfans. Mais il n'y eut rien de si admirable en lui , que sa grande moderation & le sang froid qu'il faisoit paroître dans la plus grande chaleur des combats où il commandoit. Il y paroissoit aussi tranquille en donnant ses ordres , que s'il avoit été dans sa maison à l'abri de toute sorte de peril.

Pour reprendre le fil de nôtre Histoire , le Vaisseau de Ruiter ayant été reduit dans un état à ne pouvoir plus tenir la Mer , fut mené hors du combat par le Capitaine Aldertsz , & arriva à l'entrée de la nuit devant la Meuse. Le lendemain deux Cava-

158. *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. liers vinrent à bord de l'Amiral, & lui remirent entre les mains une Lettre des Etats de Hollande, par laquelle Leurs-Hautes Puissances lui demandoient de les informer du succès du combat & de la destinée de l'Armée Navale. De Ruiter répondit aux Etats & rapporta en peu de mots les circonstances de la Bataille selon la connoissance qu'il en avoit. Le lendemain il entra dans la Meuse, où le Vice-Amiral Evertsz le vint trouver de Goeree & lui apporta une Lettre des Etats Généraux, par laquelle il avoit ordre d'entrer dans la Galeote d'Evertsz pour aller conjointement avec lui chercher la Flote; ils cinglerent le long de la côte & trouverent le Capitaine Taneman au Nord de la Meuse, dont le Navire se trouvant à quatorze brasses d'eau, ne faisoit plus paroître que la pointe de ses mâts.

A deux milles de Scheveling ils trouverent le Capitaine Swart à l'ancre, qui montoit un Vaisseau freté par la Compagnie des Indes Orientales. De Ruiter & Evertsz voguerent encore plus avant dans la Mer pour apprendre des nouvelles de l'Armée Navale Ennemie. Le 13. du mois, ils vinrent vers le Texel, où ils trouverent la Flote de Hollande forte de 84. Navires de guerre sans en compter douze autres, qui se trouvoient dans la Meuse, à Goeree ou en Zélande; de sorte qu'on n'avoit perdu que neuf Vaisseaux dans tout le combat, comme nous avons déjà dit.

Les Etat Généraux des Provinces-Unies, voulant faire voir à toute l'Europe, que ce n'étoit pas sans fondement qu'ils se vantoient d'avoir remporté de grands avantages dans cette Bataille; puisque par là ils avoient afranchi leurs côtes & leur Havres de l'oppression des Anglois, qui les tenoient assiégés depuis long-tems, apporterent tous les soins possibles pour faire refleurir le commerce

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 159

merce interrompu. C'est pour ce dessein qu'ils 1653-
assemblerent une grande Flote de Navires mar-
chands destinés en partie pour le Nord & en par-
tie pour l'Occident, outre qu'il y avoit quelques
Vaisseaux de retour des Indes, & de divers autres
endroits de l'Europe, qui se tenoient dans le Sund
ou dans les ports de Norvege, en attendant un
Convoi.

Le Vice-Amiral de Wit, à qui le commande-
ment en Chef de l'Armée Navale avoit été con-
feré, mit à la voile le 10. de Septembre, fort de
40. Navires de guerre qui avoient été les moins
endommagés dans le combat. Soixante-dix Vais-
seaux marchands sortis du Texel & 100. sortis du
Vlie se joignirent à lui. Il arriva le 30. de Sep-
tembre avec une si puissante Flote près du petit
Holms, où il rencontra cinq Navires des Indes
Orientales & quantité d'autres marchands venant
du Sund sous l'Escorte de 14. Vaisseaux de guerre
Danois. Ayant ensuite cinglé vers la Norvege,
il y trouva 200. Navires marchands, qui dema-
rerent à son approche, pour se joindre au Pavillon
Amiral. Outre ceux-ci il y en avoit encore plus
de 160. sortis du Mardou ou des autres Havres qui
se joignirent à lui. D'ailleurs, il arrivoit de tems
en tems à l'Armée Navale, des renforts de plu-
sieurs Vaisseaux de guerre partis de Hollande, qui
l'augmenterent enfin jusques au nombre de 76.
Navires de guerre, qui joints aux Vaisseaux mar-
chands faisoient une Flote de 400. voiles, les-
quels entrèrent dans le Texel ou le Vlie au com-
mencement de Novembre, sans avoir rencontré
les Anglois, quoi qu'ils fussent en Mer forts de
50. Vaisseaux de guerre.

Les Etats ayant resolu de tenir pendant tout l'hi-
ver l'Armée Navale en Mer, les Navires de guer-
re qui la devoient composer se tenoient aux envi-
rons

1653. rons du Texel pour prendre des provisions de bouche; une furieuse tempête s'étant levée, elle fallit à périr. Elle étoit pour lors de 70. Vaisseaux de guerre, comme nous avons dit, outre deux Flutes chargées de munitions de guerre & de bouche; d'abord que le vent commença à fraîchir elle mit à la voile pour prendre la pleine Mer, elle vint mouïller à trois milles & demi de Kykduin vers l'Est. Le vent ayant encore fraîchi le 9. de Novembre avant le jour, il se renforça si fort & souffla avec tant de violence de l'Oüest-Nord-Oüest en tournant quelque fois au Nord Oüest, que plusieurs Navires chasserent sur leur ancres, quelques uns ayant coupé leurs grands mâts entrèrent au Texel, sans considérer le peril auquel ils s'exposoient. La nuit suivante le gros tems continua, & le lendemain il devint si furieux, mêlé de grele que le Vice-Amiral de Wit, & dix autres Navires de la Flote en furent dématés, plusieurs périrent, & d'autres échoüerent sur les côtes.

Le troisiéme jour, la tempête cessa un peu; mais d'une si puissante Flote on ne contoit plus que 47. Navires, dont 23. avoient eu leurs mâts & tous leurs agreis rasés. Une pareille disgrâce auroit été en quelque façon plus suportable, si elle n'avoit été malheureusement suivie de la nouvelle de la perte de 12. à 13. Vaisseaux de guerre qui avoient péri, de même qu'une Flute chargée de munitions, plusieurs Navires marchands & quantité de monde. Il y eut quelques Vaisseaux dont tout l'Equipage perit, sans qu'il en échapà une seule personne. Ceux qui restoient, étoient si endommagés, que le calme étant survenu, ils furent contraints d'entrer dans les Havres pour y prendre le radoub. L'Armée Navale Angloise n'en fut pas quitte à meilleur marché, car après avoir

avoir été fort maltraitée par la tempête, le Parlement la jugeant incapable de pouvoir plus longtemps tenir la mer, lui ordonna d'entrer dans les Ports pour desarmer.

Environ ce tems-là il se répandit un bruit de l'état déplorable auquel étoient réduits les Prisonniers Hollandois en Angleterre ; & le cruel traitement qu'on leur faisoit, excitoit le ressentiment de tous les peuples. Le nombre alloit à environ neuf cents qu'on avoit enfermé pour la plupart à Chelsey, entre quatre murailles, en rase campagne, sans couvert, & exposés à toutes les rigueurs du tems ; couchés sur de la paille sans couverture ; de sorte qu'il y en avoit beaucoup qui mouroient, accablés de misère. La dureté des Anglois étoit même allée jusques au point de défendre à ceux de la Nation qui se trouvoient à Londre de les assister, comme ils avoient fait jusques sur la fin du mois d'Août, ayant dépensé pendant ce tems la cinq cents livres sterling, de sorte que ce charitable secours venant à manquer, plusieurs mouroient de langueur. Quelques uns envisageant le peril d'une mort inévitable, aimoient mieux la preferer à tant de souffrances, en grim pant sur les murailles pour se sauver ; mais lorsqu'on s'en apercevoit, on ne manquoit point de les arquebuser impitoyablement, ou de les faire passer au fil de l'épée.

Cependant, malgré toutes ces cruautés, quelques uns se déroberent à la vigilance des Gardes, & quelques exactitude que l'on apportât, le Capitaine Schellinger qui étoit du nombre de ces malheureux trouva le moyen de s'échaper & de se rendre en Hollande, où il fit la triste description de toutes ces inhumanités. Peu de tems après les Prisonniers de l'un & de l'autre parti furent échangés.

« 653. Pendant la dernière Course que le Vice-Amiral de Wit & de Ruiter venoient de faire, les Etats de Hollande avoient été en délibération sur le choix d'une personne qui fut capable de remplir dignement la charge de Lieutenant Amiral vacante par la mort de l'incomparable Tromp. Les sentimens étoient si partagés là dessus qu'on ne savoit à quoi se déterminer. Le Vice-Amiral de Wit ayant donné des marques signalées de son courage, étoit un de ceux qui avoit droit d'aspirer à un si grand Emploi; mais son humeur bizarre & un certain air rude & imperieux, qu'il affectoit dans le commandement, lui ayant attiré l'aversión de la plupart des Capitaines & des Matelots, les Etats n'osoient pas se reposer entièrement sur lui. D'ailleurs il étoit constant qu'on ne pouvoit faire choix d'un autre, qui lui fut égal ou inférieur en mérite sans lui causer une extrême jalousie, & même sans lui faire injustice; & cependant si on le revêtoit de cet Emploi, il étoit à appréhender, que la ~~malintelligence~~ ^{malintelligence} qui alloit regner indubitablement parmi les Généraux de l'Armée, n'entraînât de grands malheurs, lorsqu'on en viendrait à un combat.

Enfin après avoir pénétré judicieusement une affaire d'une si grande importance, on jugea à propos de choisir une personne, autant recommandable par son mérite, que par sa Naissance, sortie de l'Ancienne & Illustre Maison de Wassenar, dont la valeur & la capacité, touchant la Marine, étoient reconnues de tout le monde; c'étoit Monsieur d'Opdam Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & Gouverneur de Heusden, dont le Pere avoit ci-devant exercé le même Emploi. Outre Monsieur d'Opdam, on proposa encore Louis de Nassau, fils naturel du Prince Maurice; mais l'un & l'autre ayant été pressentis, ils s'en

excu-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 163.

exçuserent. Le Pensionnaire de Wit & quel- 1655
ques autres Membres de l'Etat, à qui Leurs Hautes *Mr. d'Op-*
Puissances avoient laissé le soin de cette affaire, la *dam crée*
ménagerent si bien que le 22. de Septembre Mon- *Lieutenant*
sieur d'Opdam fut élu Lieutenant-Amiral sous de *Amiral.*
certaines conditions.

Les Etats de Hollande reconnoissant d'ailleurs
que le nombre d'Officiers Généraux de Marine
contribuoit beaucoup au gain d'une Bataille Na-
vale, & que les Provinces-Unies en pouvoient ti-
rer de très-grands avantages, arrêterent environ
le mois de Novembre qu'on établiroit dans cha-
que College de l'Amirauté de leur Province, un
Vice-Amiral, & un Contre-Amiral; selon la
coûtume pratiquée au College de la Meuse. De *De Ruyter*
Ruyter ne fut pas oublié dans cette rencontre, & *fait Vice-*
le même jour que ce grand homme croyoit perir, *Amiral de*
par la terrible tempête qu'il essuya près du Texel, *Hollande.*
il fut crée Vice-Amiral de Hollande, dans le Col-
lege de l'Amirauté d'Amsterdam. Le Contre-
Amiral Florisz fut élevé à la Dignité de Lieute-
nant-Amiral de l'Amirauté du Nord. Le Capi-
taine Verhaaf fut élu Contre-Amiral de l'Ami-
rauté de Rotterdam, Corneille Tromp fils aîné
du Lieutenant-Amiral fut aussi crée Contre-Ami-
ral de l'Amirauté d'Amsterdam; & Corneille de
Boer fut fait Contre-Amiral de l'Amirauté du
Nord.

Les Etats voulurent par ce bienfait non seule-
ment donner à Tromp des marques de leur recon-
noissance, eu égard aux grands services, que
Tromp son Pere avoit rendus à la Patrie; mais
encore récompenser ses propres merites, ayant
déjà donné dans plusieurs occasions des marques
signalées de son grand courage; & principalement
au combat de Ligourne, sous le commandement
de l'Amiral de Galen. Quant au Vice-Amiral de
Wit,

*Corneille
Tromp fait
Contre-
Amiral.*

164 *La Vie de Corneille Tromp,*

1653. Wit, on le plaça dans le Collège de l'Amirauté de Rotterdam, dans la veüe qu'il tiendrait le premier rang, parmi les autres deux Vice-Amiraux.

Environ sur la fin de cette Année, il arriva en Angleterre un grand changement. Cromwel par le moyen de ses brigues & de ses intelligences secrètes, se rendit le souverain Arbitre de toutes les affaires du Gouvernement sous le Titre de Protecteur des trois Royaumes; de sorte que se voyant en main plus de force & de puissance, que pas un de tous les Rois, qui l'avoient précédé, il ne songea plus qu'à s'affermir, & à se maintenir dans cette haute élévation; à quoi l'amitié & la bonne correspondance des Provinces-Unies, lui étoient absolument nécessaires; desorte qu'il commença à les rechercher. Les Etats de Hollande paroissoient y être d'autant plus portés, qu'ils étoient lassés des prodigieuses dépenses de la guerre, dont ils supportoient tout le poids; outre que les troubles domestiques s'augmentant journellement; il n'y avoit qu'une bonne paix avec l'Angleterre, qui fut capable de les calmer, en donnant le repos à leurs peuples.

Il y avoit encore une puissante raison qui les portoit à embrasser ce parti, qui étoit de prévenir les factions naissantes; qui avoient pour but l'élection d'un Capitaine Général, ou d'un Stadhouder, à quoi ils ne vouloient point consentir; ainsi la paix étoit l'unique remède qui pouvoit faire leur sûreté. On avoit, comme nous avons déjà dit, recommencé la Négociation l'année d'auparavant. Desorte qu'après bien des obstacles, le Traité fut conclu & signé à Westmunster le 15. d'Avril. Nous n'en rapporterons pas ici les articles, parce qu'on les trouve ailleurs.

*Conclusion
de la paix.*



L A V I E
D E
CORNEILLE TROMP,
Lieutenant-Amiral de Hollande
& de West-frise.
LIVRE SECOND.

TAndis que ces deux formidables Puif. 1654
fances l'Angleterre & la Hollande
consumoient en vain leurs forces,
par une auffi cruelle guerre que cel-
le dont nous venons de rapporter les
principaux évenemens; les Cor-
saires de Barbarie, à l'abri de tous ces troubles,
faisoient sentir à toute l'Europe leurs brigandages;
& le commerce des Chrétiens vers le Levant en
étoit si fort interrompu, qu'on n'entendoit plus
parler que des pertes que les marchands faisoient.
Ces Barbares ne se contentoient pas de pirater
sur la Méditerranée, ils osoient même paroître
sur

166 *La Vie de Corneille Tromp,*

1654. fur l'Océan , & faisoient des courses jusques sur les côtes de Portugal. Il se faisoient voir vers le Cap de Saint Vincent avec des Flotes de plus de 20. Navires bien montés en guerre ; & tenant le passage du Détroit bouché , les Vaisseaux marchands Chrétiens venoient tomber des quatre coins du monde entre leur mains.

Tous ces desordres , après la conclusion de la paix avec l'Angleterre , firent que de Ruiter fut envoyé dans la Méditerranée , par l'Amirauté d'Amsterdam , avec cinq Navires de guerre , en partie pour escorter quelques Vaisseaux marchands , & en partie pour en ramener d'autres à son retour. Il partit donc du Texel le 17. de Juin avec 14. Navires marchands , accompagné des Capitaines Brakel , Verburg , Ooms , & Pieterfz. Il se joignit dans la route au Contre-Amiral Tromp & aux Capitaines vander Hulst , Verveen , Huiskens , & six marchands partis du Texel deux jours avant lui. Etant arrivés tous ensemble à la hauteur de Ayamonté ; ils se separerent.

De Ruiter passa le Détroit , faisant route vers Ligourne , où il demeura à la sollicitation des marchands de la Nation , l'espace d'un mois , pour en attendre d'autres. Pendant ce séjour les Capitaines Verburg , & Ooms , firent voile vers Venise , pour escorter cinq negociants. De Ruiter avant démaré de Ligourne fit route vers l'Isle de Minorque , & de là vers Alicant , Cartagene , & Malaga ; où il apprit qu'il y avoit à Cadix deux Navires de guerre de Zelande , montés par les Capitaines Mangelaar , & Waterdrinker , prêts à partir pour la Hollande , aussitôt que les Navires marchands Zélandois auroient pris leur charge. Sur cet avis , il laissa les autres Vaisseaux de son Escadre à Malaga ; pour servir de Convoi à la Flote

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 167

Flote chargée de vins ; ayant mis à la voile le 29. 1654
de Septembre, il vint mouiller au commencement
d'Octobre à la Baye de Cadix.

A son arrivée, le Consul Hollandois & les
principaux marchands de la Nation vinrent dans
son bord, & lui presenterent avec un sensible dé-
plaisir, quelques Lettres écrites de Salé, par les-
quelles on aprenoit avec combien d'inhumanité,
le Sid traitoit les Hollandois, au sujet d'une
Flute appellée *le Chien de chasse* que le Contre-
Amiral Tromp leur avoit pris près de Mamora.
que le Sid irrité, ayant par represailles ; fait ar-
rêter à Salé trois Navires marchands d'Amster-
dam chargés, avoit fait mettre en prison les
Maîtres de ces Navires, & les Equipages, avec
menace de les faire Esclaves, si on ne rendoit la
Flute & sa charge. Dans les mêmes Lettres les
Prisonniers marquoient qu'ils souhaittoient pas-
sionnément que de Ruiter se rendit à Salé ; dans
l'esperance qu'il pourroit moyenner leur liberté,
par son experience & par la grande connoissance
qu'il avoit eüe ci-devant avec le Sid.

De Ruiter resolu de prevenir ces troubles nais-
sants & les suites fâcheuses qu'ils pouvoient avoir,
mit à la voile le 6. d'Octobre accompagné des Ca-
pitaines Mangelaar, & Waterdrinker, & arriva
à la Rade de Salé le 10. du même mois. Le jour
suivant il reçut une Lettre du Consul de la Nation ;
qui lui marquoit comme quoi le Sid extrêmement
outré de l'hostilité du Contre-Amiral Tromp ;
l'avoit fait venir dans son Palais, & lui avoit de-
mandé un dédomagement du Navire & de sa
charge, en lui representant que comme Consul
de la Nation Hollandoise, il étoit responsable des
attentats commis par les Vaisseaux de guerre des
Hollandois, ajoutant, qu'après avoir répondu à
toutes ces plaintes, autant qu'il lui avoit été pos-
sible,

1654. sible ; il avoit promis au Prince de Salé d'écrire à Tromp , afin qu'il vint lui même à la Rade pour se justifier ; que cependant il le prioit d'avoir soin qu'on ne touchât point à la charge du susdit Navire ; qu'en conséquence de la Lettre qu'il avoit écrite à Tromp , celui-ci étoit venu à la Rade de Salé accompagné du Capitaine Huiskens , d'où il avoit fait savoir au Sid par une Lettre ; Que le Navire qu'il avoit arrêté avoit refusé d'envoyer une Chaloupe à son bord , quoi qu'il eût arboré Pavillon blanc ; que ce refus l'ayant confirmé dans la croyance qu'il étoit Algerien , il l'avoit pris avec d'autant plus de raison , que l'Equipage se fau-voit à terre emportant avec soi ce qu'il avoit de meilleur. Que si le Prince de Salé se croyoit offensé par-là ; il s'en pouvoit plaindre aux Etats Généraux , lesquels étoient accoutumés à rendre justice à chacun : il finit sa Lettre par la protestation que les ordres qu'il avoit ne portoient point de faire aucun tort aux sujets de Salé. Qu'après la lecture de cette Lettre le Sid avoit répondu qu'il ne pouvoit y ajouter foi , étant persuadé que le Contre-Amiral Tromp n'auroit jamais commis un semblable attentat contre ceux de Salé , sans un ordre exprés des Etats , ajoutant que s'il étoit vrai qu'il eut agi ainsi sans la participation de ses Maîtres il n'avoit pas besoin non plus d'attendre leur ordre pour rendre cette prise à celui à qui elle appartenoit ; de Vries ajoutoit que la réponse du Prince de Salé n'avoit pu être portée à bord du Vaisseau de Tromp , parce que la Mer avoit été si fort agitée , qu'aucune Barque n'avoit osé sortir du Port. De sorte que Tromp ne pouvant plus long-tems attendre , avoit quitté la Rade de Salé , & fait voile vers Cadix.

Il raportoît encore que le Sid trois ou quatre jours après son départ , avoit fait mettre le Maître

*Lettre
de Tromp
écrite au
Prince
de Salé.*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 169

tre du Navire le *Tygre* avec tout son Equipage en 1654.
prison; après avoir donné permission aux autres
deux Navires d'Amsterdam de départir.

Le Vice-Amiral de Ruiter envoya encore le même jour, une Lettre au Prince de Salé; laquelle portoit en substance; Qu'il' avoit appris à son arrivée à Cadix avec beaucoup de déplaisir, la mesintelligence causée par la prise de la Flute le *chien de chasse*; & de ce qu'en conséquence le Maître de Navire Walichsz avoit été arrêté avec son Equipage; ce qui l'avoit obligé à se rendre devant Salé en toute diligence, pour venir assûrer Son Altesse que leurs Hautes Puissances les Etats Généraux, n'avoient point d'autre dessein que de conserver & maintenir le Traité de Paix conclu avec Salé; & que s'il arrivoit quelque chose qui lui fut préjudiciable au sujet d'un Navire arrêté par méprise; les Etats n'ayant rien tant à cœur que la Paix, en seroient sensiblement touchés; que pour son particulier il étoit extrêmement fâché, que les ordres des Etats ses Maîtres ne lui permissent pas de sortir de son bord, pour aller à terre baiser les mains à Son Altesse & lui souhaiter un long & heureux Regne; se flatant d'ailleurs que s'il pouvoit avoir l'avantage de lui dire de bouche ses raisons; il ne doutoit nullement qu'elle n'en fût satisfaite; & qu'il ne renouât par là l'amitié qui régnoit depuis si long-tems, entre les Provinces Unies, & ceux de Salé; qu'enfin, puisque la nécessité l'engageoit à rester dans son bord, il prioit le Sid de vouloir permettre au Consul de Vries & à Walichsz Maître du Navire arrêté de le venir trouver, pour l'éclaircir plus amplement de toutes choses, afin qu'il pût en écrire plus au long à Son Altesse.

La lecture de cette Lettre, qui fut traduite en Espagnol, satisfit extraordinairement le Prince

H

de

*Lettre
de Ruiter
écrite au
Prince
de Salé.*

1654. de Salé, & il consentir sur le champ que le Consul se rendit à bord de l'Amiral; il ordonna aussi qu'on tiendroit trente moutons prêts, 14. bœufs, & quelques autres rafraichissemens, pour être présentés au Vice-Amiral de Ruiter par deux Deputés; & il lui envoya quelques jours après une Lettre qui portoit: Qu'il s'assuroit par provision du Navire le *Tygre* jusques à ce qu'on eût rendu le Vaisseau pris par le Contre-Amiral Tromp; que d'ailleurs il donnoit une entière liberté aux autres Bâtimens Hollandois d'aller & venir dans ses Ports; attendu qu'il avoit résolu de continuer à entretenir une parfaite correspondance avec les Provinces Unies &c.

*Réponse
du Sidé
de Ruiter.*

Les affaires étoient sur ce pied, quand le Ruiter fut contraint par la tempête de lever l'ancre pour faire route vers Cadix; de là il partit pour la Hollande avec une Flote marchande, qui s'étoit mise sous son escorte, & arriva au Texel sur la fin du mois.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies souhaitant d'affranchir la Mer du joug des Corsaires de Barbarie, & voulant prévenir en même tems les troubles qui étoient prêts à s'élever du côté de Salé, donnerent encore ordre à de Ruiter de partir pour la Méditerranée avec une Escadre de 8. Navires de guerre & deux Jachts d'Avis. Sa Commission, qui fut signée le 29. de Juin, portoit, que lui & les autres Capitaines de son Escadre venant à rencontrer les Corsaires de Barbarie, principalement ceux de Tetuan, d'Alger, de Tunis & de Tripoli, en deçà du Royaume de Candie, donnant la chasse aux Vaisseaux marchands de l'Etat; ils les attaqueroient, les couleroient à fond ou les bruleroient, s'il étoit possible: Que les Renegats Volontaires qui se trouveroient à bord des Corsaires seroient punis de mort;

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 171

mort, mais que les autres qui le seroient devenus 1655.
dans leur jeunesse ; ou qui auroient été forcés par
la nécessité ; surtout s'ils avoient rendu quelques
services aux Esclaves Chrétiens, ou témoigné
prendre part à leur malheur, seroient épargnés,
& distribués sur les Vaisseaux del'Etat : Que les
Turcs & les Mores seroient vendus publiquement,
& que l'argent qui en proviendrait seroit conservé :
Que les Esclaves Chrétiens seroient affranchis &
mis à terre s'ils le demandoient, ou entretenus
dans le Vaisseau, tirant solde, selon ce dont ils
seroient capables : Que d'ailleurs il iroit mouiller
à Salé pour entrer en Négociation, pour renou-
veler le Traité d'Alliance & d'amitié conclu en
1651. entre les Etats Généraux des Provinces-
Unies & ceux de Salé.

Le 18. de Juillet le Vice-Amiral de Ruiter sor-
tit du Texel avec une Esquadre de 8. Navires de
guerre, & environ 55. Vaisseaux marchands,
destinés pour la France, pour le Portugal, pour
l'Espagne, & pour d'autres lieux de la Mediter-
ranée. Le 3. du mois d'Août, il arriva à la Baye
de Cadix, avec une Flote de quarante quatre voi-
les ; le 7. il passa le Déroit, faisant route vers
Malaga, Cartagene, & Alicant, où quelques
Navires marchands entrèrent. Les autres Nego-
cians quiterent de Ruiter près de l'Isle Formen-
tera, que l'on avoit choisi pour Rendévous, au
cas que l'on vint à se separer. De Ruiter en par-
tit pour se rendre devant Alger, & fit prendre le
devant à de Wilde & aux Capitaines Sweers, &
Zaalingen, pour aller découvrir les Vaisseaux qui
se trouvoient devant cette Ville, si fametuse par les
Pirateries.

Le 30. il commença à la découvrir, & s'étant
aprouché des Capitaines qui avoient pris le devant,
ils lui rapporterent qu'ils avoient été si proche de la

1655. ville, qu'ils avoient vû le monde sur la chaussée; qu'il y avoit cinq Navires à la Rade, & 6. ou 7. dans le Mole. Le même soir de Ruiter s'avança avec son Esquadre, jusques à la portée du Canon de la ville, & mouïlla à 42. brasses d'eau. On avoit déjà préparé les deux Jachts la *Perle* & la *Fortune* pour une entreprise: pour tromper les Corsaires, de Ruiter commanda à tous les Capitaines de son Esquadre d'arborer Pavillon Anglois. Ces Barbares se firent voir sur de petits Bâtimens près de la côte, mais ils n'osèrent s'approcher d'afés près des Hollandois. Les Capitaines de l'Esquadre s'étant rendus à bord de l'Amiral l'on tint Conseil de guerre.

La résolution que l'on prit fut, que pendant la nuit, à la faveur du vent de la côte, on mettoit à la voile, pour conduire s'il étoit possible les brûlots, soutenus de trois Vaisseaux de guerre, jusques sous le Mole, pour bruler les Brigantins; mais un si grand calme regna pendant toute la nuit, qu'à peine pouvoit on reconnoître de quel côté venoit le vent. Le lendemain matin le calme regnoit encore, & l'on s'aperçût que cinq Brigantins qui avoient été le soir d'uparavant à la Rade s'étoient retirés dans le Mole; de sorte qu'il n'étoit pas difficile de juger par la contenance des Turcs, qu'ils étoient sur leur gardes.

Le Conseil de guerre ayant encore été assemblé, on conclut que puisqu'il étoit impossible par le calme d'entreprendre quelque chose, on leveroit l'ancre pour faire route vers Malaga; ce qui fut mis en exécution sur le midi. Comme l'on s'approchoit de cette Place, on découvrit quelques Vaisseaux Corsaires auxquels on donna la chasse; & le 17. de Septembre on se rendit Maître d'un Brigantin de Tetuan ayant sur son bord 20. Mores d'Equipage; dont le Capitaine étoit un Espagnol

Lieut. Amiral de Hollande, &c.

gnol Renegat nommé Arnando Dias, qui a fait bien des maux aux Chrétiens, & leur a causé de grandes pertes, en ayant pendant l'espace de douze Années fait près de deux mille Esclaves, qu'il avoit cruellement vendus; au nombre desquels on mettoit même quelques uns de ses plus proches parents. Il s'étoit vanté plusieurs fois qu'il feroit le même traitement à son Imitateur. On le fit pendre au haut du mât.

Le 19. du mois de Ruiter continuant sa route vint mouiller avec son Escadre deux jours à la Baye de Gibraltar. Le jour suivant, après avoir levé l'ancre, il passa le Détroit & prit son cours vers Cadix, pour s'approcher des côtes de Barbarie. Le 27. il découvrit deux Vaisseaux Corsaires à l'entrée du Détroit, du côté de l'Est, & entre au Sud-Ouest. De Ruiter donna la chasse au dernier qui paroissoit le plus grand. Le Corsaire prit sa route droit à Arzila petite ville du Royaume de Fez à environ douze lieues de Tanger. C'étoit l'Amiral d'Alger Navire pris sur les Espagnols l'Année d'auparavant, appelé la *Roi de Fortune*, & que les Turcs nommoient le *Paladin d'Or*. Ce Navire étoit aussi grand que l'Amiral que de Ruiter montoit, & avoit sur son bord six pièces de Canon & 250. hommes d'Equipage, parmi lesquels se trouvoient 50. Chrétiens Esclaves, qui étoient forcés de servir.

De Ruiter lui donna la chasse jusques dans le Havre d'Arzila; où il se sauva avec bien de la peine, après avoir perdu dans le combat quantité de monde, & principalement le Capitaine qui y perdit la vie. La Flore Hollandoise poursuivant sa route vint mouiller à la Rade de Salé le 1. du mois d'Octobre; après avoir pris un Vaisseau Turc une Tartane, & fait échouer un Corsaire Espagnol. De Ruiter salua la ville à son arrivée.

2655. volées de Canon ; le grand Chateau lui fit réponse de cinq , & le petit de quatre : après quoi il tâcha, suivant ses ordres, d'entrer en Negociation , avec les Députés de Salé , pour assoupir les différens qu'ils avoient avec les Provinces - Unies ; mais il fut retenu plusieurs jours , sans pouvoir rien faire. Cependant , ayant reçu avis que la plupart des Pirates Turcs tenoient le passage du Détroit bouché , & qu'ils revenoient tous les jours à Algiers avec des prises ; il crut qu'il n'étoit pas nécessaire de rester à la rade de Salé avec toute son Escadre ; desorte qu'ayant fait venir tous les Capitaines à bord , il fut résolu , que de Wilde , le Contre Amiral Verveen & le Capitaine Zaalingen cingleroient vers le Détroit pour aller donner la chasse aux Corsaires. Ainsi ils demarèrent avec la nouvelle Lune faisant route vers Cadix ; tandis que d'un autre côté le Capitaine vander Zaan croisoit avec deux Navires de guerre. De Ruiter resta cependant avec deux autres Vaisseaux de son Escadre devant Salé , pour poursuivre la Negociation du Traité. Sur ces entrefaites il découvrit le 16. d'Octobre entre Salé & Mamora trois voiles faisant route vers Salé , mais qui étoient retenus par le calme. De Ruiter ayant donc levé l'ancre accompagné du Capitaine Adelaar s'avança pour leur couper le passage. Les Corsaires s'en étant aperçus reprirent la haute Mer ; le vent étant pour lors Nord-Nord-Est. De Ruiter fit son possible pour les aprocher ; mais la nuit étant survenue il les perdit de veüe : quelques heures après les ayant encore déconvertis ; il en aborda un à trois heures du matin à force de rames , malgré le grand calme qui régnoit ; à la première décharge les Turcs s'étant jettés dans leur Chaloupe , prirent la fuite , ne laissant dans le Vaisseau que deux Portugais cachés : c'étoit un Vaisseau tres bon
voi-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 175

voilier environ de 90. tonneaux qui avoit été pris par les Turcs près de l'Isle de Madere. Les deux autres étoient des Corsaires d'Alger dont l'un avoit sur son bord 26. & l'autre 16. pieces de Canon : ils échaperent à la faveur du vent qui avoit fraîchi. Le jour suivant vers le soir de Ruiter revint à la Rade de Salé. Cependant la Négociation du Traité ayant été mise sur un bon pié par les Délégués des deux partis ; les Turcs demeuroident fermes sur leurs prétentions, qui étoient un dédommagement ; jusques à ce qu'enfin après plusieurs conférences le Traité de paix fut conclu & renouvelé le 22. d'Octobre suivant ces articles.

I. Que Son Altesse, Sid Abdala Ben Sid Mahumad Ben Bukar, Prince de Fez, Seigneur de Sud & Nord Salé, remettrait sans delai dans sa premiere liberté, le Consul David de Vries arrêté au sujet de quelque méintelligence survenue.

II. Que Son Altesse ordonneroit qu'on relâchât incessamment le Navire *le Tigre* & la Galeote *le Ruiter* arrêtés à Salé ; de même que leur charge, autant qu'il en restoit encore, on l'équivalant de ce qui en étoit provenu, de même que les Pilotes & Matelots dependants de leurs Equipages.

III. Que deux hommes pris sur un petit Navire Hollandois, appelé les *armes de Hinloopen*, & vendus à Salé seroient incessamment retirés de l'esclavage & mis en liberté.

IV. Que les Etats Généraux des Provinces-Unies, de leur part, seroient rendre à Son Altesse, ce qui avoit été arrêté, qui seroit encore en nature, ou qui étoit provenu du Navire *le Chien de chasse* pris près de Mamora, par le Con-

176 *La Vie de Corneille Tromp,*

1655. tre-Amiral Tromp l'année d'auparavant, sur le refus que le susdit Navire avoit fait de rendre le salut & montrer ses passeports; lequel ayant été mené à Cadix; avoit ensuite malheureusement péri.

V. Que Leurs Hautes Puissances, pour indemniser Son Altesse de la perte du Navire susdit, lui remettent la pleine jouissance de la Flute *le Faucon blanc* pris en Mer par ceux de Salé & arrêté jusques au jour Présent.

VI. Que les pertes & les dommages causés aux sujets de l'un & de l'autre parti, par les différens survenus; seroient rendus communs & oubliés de part & d'autre.

VII. Que sous ce commun aneantissement de pertes & de dommages ne seroit point compris le légitime droit du Pilote Warebouts concernant la confiscation de son Navire & de sa charge que les Administrateurs de Salé s'étoient engagés de payer suivant le compte qui en avoit été livré; lequel subsisteroit jusques à son entier payement.

Ce Traité fut signé de la part des Etats Généraux par le Consul de Vries & Gilbert de Vyane, Fiscal de la Flote, & plus bas par le Vice-Amiral de Ruiter & scellé de son sceau. De la part du Prince de Salé, il fut signé par Ibrahim Duque & Aly Cordevées.

Après cette affaire, on traita du choix que l'on feroit d'un signal par le moyen du quel les Vaisseaux des deux partis se pussent reconnoître Mer reciproquement. Ensuite on coucha par écrit quelques articles pour rendre l'ancien Traité de paix plus ferme & plus inviolable. Mais comme il étoit impossible à de Ruiter de faire un plus long séjour devant Salé, étant con-

contraint de partir pour le Détroit, ce projet ne 1635
pût être parachevé : on promit seulement que
l'année suivante il retourneroit à Salé, pour en
poursuivre l'exécution & y mettre la dernière
main.

De Ruiter ayant donc pacifié toutes choses &
assuré la paix de ce côté là, démarra de Salé, le
2. de Novembre & fit voile vers le Détroit. Le
10. du même mois, il vint mouiller à la Rade de
Cadix. Deux jours auparavant les Capitaines
vander Zaan, Bosch, & de Wilde avoient don-
né la chasse à 3. Corsaires Turcs, dont l'un pour-
suivi par Bosch avoit échoüé sur la côte, au Sud de
Larache, petite ville dans le Royaume de Fez à
environ 6. milles d'Arzila; l'ayant tiré delà on s'en
rendit Maître; c'étoit une Flûte de Lubec apellée
la Fortune prise auparavant par les Algeriens.
De Wilde donna la Chasse à un autre qui étoit
une Fregate d'Alger montée de 30. pieces de Ca-
non & de 250. hommes d'Equipage qui vint pa-
reillement échoüer au Sud de Larache. Les Mo-
res l'ayant abandonnée avoient pris la fuite. On
trouva sur son bord 25. Esclaves Chrétiens qui fu-
rent afranchis du joug de ces Barbares, & sept
Renegats auxquels l'on accorda la vie, parce
qu'ayant été en leur pouvoir de se sauver avec les
Mores, ils ne l'avoient pas voulu faire. Etant
impossible de tirer la Fregate de la côte où elle
avoit échoüé, on la brula. Le troisième de ces
Corsaires plus heureux que ceux-ci se sauva à for-
ce de voiles.

Environ le 15. de Novembre de Wilde & Zaa-
lingen attaquèrent un Pirate Algerien apellé *la*
Bergere ayant sur son bord 31. pieces de Canon
& 296. hommes d'Equipage, commandé par un
Chrétien Renegat d'Amsterdam nommé Leen-
dertsz, qui se défendit vigoureusement, ayant eu

178 *La Vie de Corneille Tromp,*

1655. plus de 120. Mores de tués sur son bord; ce qui decouragea les autres, & leur fit penser à se rendre; mais environ 30. Chrétiens Renegats ne vouloient point entendre parler de mettre les armes bas, que les Hollandois ne se fussent engagés par serment à leur accorder la vie. Quelques uns de ces misérables poussés par le desespoir, étoient déjà descendus à la chambre des poudres dans le dessein d'y mettre le feu pour se faire sauter en l'air en même tems que les Hollandois qui étoient déjà sur le Tillac: mais on les detourna d'une entreprise si hardie, par de belles paroles. On trouva sur ce Corsaire 32. Esclaves Chrétiens, parmi lesquels il y en avoit 17. Hollandois. 124. Mores ou Turcs furent vendus aux Espagnols. 28. Chrétiens Renegats furent comdamnés aux Galeres du Roi d'Espagne pour toute leur vie; mais le Capitaine Leendertsz fut sauvé par la faveur & les prieres des Esclaves Chrétiens à cause de l'humanité & de la douceur avec laquelle il les avoit traités, de même que deux autres Renegats dont l'un étoit de Monnikendam & l'autre Polonois.

Le 20. de Novembre les Capitaines vander Zaan, Bosch & Adelaar donnerent encore la chasse à un Brigantin & à un grand Corsaire Turc appelé *l'Aigle d'Or*: ce dernier fut chassé sur la côté près d'Arzila où l'on croyoit qu'il eut échoué, mais n'ayant eu que son Timon de brisé, il se déroba au peril, & prit le large.

Le Vice-Amiral de Ruiter ayant partagé son Esquadre en trois, fit voile vers l'entrée du Détroit suivi de de Wilde, de Zaalingen & d'Adelaar, dans la vüe d'y croiser sur les Corsaires: il donna ordre en même tems au Contre-Amiral Verveen & au Capitaine vander Zaan d'escorter vers le Nord du Cap Saint Vincent, trois Navi-

res marchands richement chargés & destinés pour 1655.
Amsterdam ; Parce qu'il avoit appris que le Com-
mandeur Colart croisoit à la hauteur de ce Cap
avec quatre ou cinq Armateurs François, pre-
nant indifferemment tous les Navires qui se pre-
sentoient, sans avoir égard à leur bannière. Les
Capitaines Sweers & Bosch eurent ordre de re-
tourner à Salé, tant pour y reconduire un des
Deputés du Prince de Salé & le Consul de la Na-
tion de Vries ; qui avoient été contraints par le
mauvais tems de rester sur le Navire de Sweers ;
que pour prendre des Lettres du Consul pour les
Erats. De Ruiter ayant choisi l'entrée du Dé-
troit pour servir de rendezvous à tous les Navires
de son Esquadre ; fit voile le 29. du mois vers
Arzila, & ayant découvert de loin deux Vais-
seaux à l'ancre, résolut d'aller à eux, sur le rapport
que Leendertsz Capitaine du Corsaire *la Bergere*
lui fit, que c'étoit l'*Aigle d'Or* monté de 26. pic-
ces de Canon & 250. hommes d'Equipage, au-
quel on avoit auparavant donné la chasse, & la
Sainte Catherine ayant sur son bord 20. pièces
de Canon & 200. Turcs d'Equipage. Ces Pira-
tes avoient mouillé fort près de la ville. De Rui-
ter les fit charger vigoureusement par son Artille-
rie, & les Mores se défendirent avec beaucoup
d'opiniâtreté ; jusques à ce qu'enfin la *Sainte*
Catherine percée de coups & faisant eau de toutes
parts, coula à fonds. Ayant accroché l'*Aigle*
d'Or on vint à l'abordage, on s'en rendit Maître,
& après le combat il fut mené à Malaga. De ces
deux Corsaires il y eut 20. Chrétiens delivrés de
l'Esclavage, 50. Turcs ou Mores faits prison-
niers, le reste de l'Equipage se sauva à terre ou
fut tué.

Le Vice Amiral de Ruiter, après avoir rangé à
leur devoir les Corsaires de Barbarie, & affran-

180 *La Vie de Corneille Tromp,*

1656. chi la Mer de leurs brigandages vint mouiller le 15. du mois de Mars à la Rade de Malaga, où il reçut une Lettre du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam datée du 29. de Decembre de l'année precedente, par laquelle on lui témoignoît être satisfait de son heureuse expédition dans la Méditerranée; & on lui ordonnoit de la part des Etats Généraux qu'immediatement après la lecture de leur Lettre, il assemblât les Navires de guerre de son Escadre & se rendit en route diligence dans les ports des Provinces Unies, sans avoir égard à aucune autre consideration, quelque pressante qu'elle fut, lui permettant neantmoins de rester huit ou dix jours tout au plus à la Rade de Cadix, pour y attendre les Galions d'Espagne qui devoient arriver, & prendre sous son Escorte un grand nombre de Navires marchands richement chargés destinés pour la Hollande. Ayant donc mis à la voile pour satisfaire à ces ordres, il vint mouiller à la Rade de Cadix le 20. du mois, & en partit le 15. d'Avril. Les Galions d'Espagne étant arrivés deux jours après lui à Cadix, les Navires marchands se joignirent au Pavillon au nombre de 22. voiles. Ayant poursuivi heureusement sa route, il entra au Texel le 2. du mois de May, après avoir rencontré Withorn Chef d'une Escadre de 7. Vaisseaux de guerre Anglois, qui épioient la Flote marchande chargée d'argent, dont il avoit la conduite. Mais Withorn se sentant trop foible pour l'attaquer prit le large, au desespoir de manquer un si beaucoup. De Ruiter s'acquît dans cette course d'autant plus de gloire qu'il se rendit Maître de 6. grands Corsaires Turcs & de deux Brigantius, qu'il coula à fond ou brula, de trois Bâtimens Turcs, qu'il conserva, en ayant fait échouer un autre sur la côté; il delivra

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 181

livra en même tems un bon nombre d'Esclaves 1656. Chrétiens de la servitude de ces Barbares; pacifia les troubles naissants de ceux de Salé; & termina enfin tant d'heureux succès par un grand nombre de richesses qu'il conduisit dans le Païs, malgré l'avidité & la vigilance des Anglois.

Environ dans ce tems-là la guerre s'alluma du côté du Nord entre Charles Gustave Roi de Suede & Jean Casimir Roi de Pologne, ce qui preparoit de nouvelles affaires à la Hollande & causoit de grands ombrages aux Etats Généraux des Provinces-Unies, qui envisageant ces troubles par la ruine & l'interruption qu'ils alloient causer à leur Commerce de ce côté-là, jugerent à propos de contribuer à la conservation de Dantfic & de la Prusse, dont la Suede se pouvoit aisément emparer, s'ils ne s'y opposoient. Messieurs les Etats connoissant combien il étoit important de tenir le Sud ouvert, pour entrer dans la Mer Baltique, quand bon leur sembleroit, resolerent d'équiper une Flote, & d'en donner le commandement en Chef au Lieutenant Amiral Opdam. Mais randois que celui-ci se preparoit; pour ne point perdre de temps, de Ruiter accompagné du Vice-Amiral Florisz & du Contre Amiral Tromp, eurent ordre d'assembler tous les Navires de guerre qui se trouvoient prêts & de prendre le devant avec cette Armée Navale. La plupart de ces Vaisseaux avoient été équipés à Amsterdam, & quelques uns en Nort-Hollande, dans lesquels l'on fit entrer des Troupes réglées pour secourir Dantfic; au cas que la Suede vint à l'assiéger. De Ruiter ayant donc divisé sa Flote en deux Esquadres, dont l'une portant Pavillon Amiral étoit sous sa direction, & l'autre sous la conduite du Vice-Amiral Florisz, mit à la voile le dernier jour de May, & vint mouiller le 8. du mois suivant,

1656. près du Sund : dès qu'il fut arrivé il prit terre à Elzeneur suivi de Tromp & de Florisz , & se rendit à Copenhague pour s'aboucher avec les Ambassadeurs de L. Hautes Puissances , M. van Beuningen Pensionnaire d'Amsterdam , Amèrongen & van Vierfen. Après quoi , ils furent tous trois rendre visite au premier Ministre du Royaume , au Chancelier , & à l'Amiral Lindenhout , & ensuite revinrent à leur bord. Cependant la Flote entra dans le Sund , en attendant de nouveaux ordres , du renfort , & le Lieutenant-Amiral Opdam. Le 13. du mois , deux Navires de guerre & le 16. quatre , & ensuite plusieurs autres se joignirent au Pavillon Amiral & renforcèrent la Flote ; le 27. on découvrit encore trois Vaisseaux s'approchant du Sund , savoir le Lieutenant-Amiral Opdam & les Capitaines van Nes , & Kuiper , qui se joignirent à l'Armée Navale le même soir. Les ordres que le Lieutenant-Amiral Opdam avoit reçus de Messieurs les Etats portoient ,
- » Qu'il assûreroit le commerce du Nord , qu'il dé-
 - » fendroit & protegeroit par la force des armes les
 - » Navires marchands de l'Etat contre tous ceux qui
 - » attenteroient à leur liberté , lui donnant plein pou-
 - » voir d'affranchir la Mer Baltique del'opression de
 - » tous ceux qui voudroient en troubler la Naviga-
 - » tion. Ensuite il reçût de nouveaux ordres de
 - » mouïller avec toutes ses forces à la Rade & devant
 - » le port de Dantsic , pour empêcher que l'Armée
 - » Navale Suedoise n'en bouchât les passages , & pour
 - » faciliter l'entrée & la sortie des Navires marchands
 - » Hollandois en les prenant sous sa protection , lui
 - » ordonnant d'ailleurs de se regler sur sa commis-
 - » sion pour toute sorte d'attentat. Monfr. d'Op-
 - » dam ayant pris terre , se rendit aussitôt à Copen-
 - » hague , où il fut en conférence avec les Ambassa-
 - » deurs de l'Etat ; il eut audience du Roi de Danemar-
- &c.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 183

& reçût tous les honneurs imaginables des grands 1656.
de la Cour. Sa Majesté Danoise lui voulant donner des marques de la part quelle prenoit à la loüable intention des Etats ses Maîtres, qui l'avoient envoyé au sujet de la protection de Dantfic, l'honora du Colier de l'Ordre de l'Elephant, qui lui fut porté le 19. de Juiller par le Vice Roi de Norvege lorsqu'il fut de retour à son bord.

Le Vice-Amiral de Wit étant encore sorti de la Meuse avec quelques Vaisseaux de guerre, se rendit à la Flote, laquelle ayant mis à la voile, arriva devant Coppenhague le 29. & le jour suivant les Ambassadeurs de l'Etat trouvant à propos qu'elle continuât sa route, elle remit à la voile pour entrer dans la Mer Baltique, de sorte que 6. jours après elle mouilla à la Rade de Dantfic, forte pour lors de 42. voiles tant Fregates que Vaisseaux de guerre, savoir, 7 de Rotterdam, 24. d'Amsterdam, 7. de Nort-hollande, 2. de Zélande, & 2. de Frise.

A l'arrivée de cette puissante Armée Navale, le Château Termunde qui est à l'embouchure de la Vistule dans le Golfe de Dantfic, tira plusieurs volées de Canon; & immédiatement après quelques personnes distinguées de la ville vinrent à bord de l'Amiral dans une Galeote, pour le saluer, & lui marquer la joye que toute la Regence avoit de son arrivée. Monsieur Fabricius Pensionnaire de la Ville & celebre par sa grande Litterature complimenta le Lieutenant-Amiral Opdam de la part des Magistrats, & le pria en leur nom de vouloir sortir de son bord pour se rendre dans la ville; les rejoüissances publiques que l'on fit & la joye que tout le peuple en remogna durerent plusieurs jours. On avoit fait savoir aux Etats Généraux des Provinces-Unies, au nom du Roi de Suede, que

1656. que ce Prince avoit formé le dessein de bloquer la ville de Dantfic & de l'assiéger ensuite ; & qu'il prioit Leurs Hautes Puissances de vouloir suspendre leur Commerce pendant ce tems-là , & défendre aux Navires marchands de l'Etat d'y aller charger. Mais l'arrivée imprévue de cette Flote rompit les desseins de la Suede ; & quoi qu'elle n'eût point d'autre but que celui d'affranchir la Mer Baltique du joug de cette Puissance ; elle fut cependant assez forte pour faire évanouir toutes les belles espérances qu'elle avoit conçues d'une aussi grande entreprise ; & cela sans effusion de sang. Le 11. du mois de Septembre suivant , il parut encore en Mer une Flote de 9. Navires de guerre Danois avec une Galeote sous la conduite de l'Amiral Lindenhout , laquelle alla mouiller devant Dantfic ; elle avoit le même dessein que la Flote Hollandoise , qui étoit la défense de cette ville Anseatique , & la liberté de la Navigation.

Cependant les Deputés des Etats Slingeland , van Dorp , de Hubert & Isbrands , étant entrés en Négociation à Elbing , avec les Pleinpotentiaires du Roi de Suede , touchant un Traité d'alliance , l'Armée Navale Hollandoise , qui étoit toujours devant Danzic contribuant beaucoup à le faire avancer , il fut conclu le 1. de Septembre , & signé de part & d'autre.

Messieurs les Etats , sachant que le susdit Traité avec la Suede étoit sur le point d'être conclu , avoient jugé à propos de rapeller le Lieutenant-Amiral Opdam avec 30. des plus gros Navires de guerre de la Flote ; en laissant le Contre-Amiral Tromp à sa place avec une Escadre de 12. Vaisseaux des plus legers. Les lettres qui lui apportèrent cet ordre lui furent remises entre les mains à Dantfic au commencement du mois d'Octobre.

L'EG-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 185

L'Esquadre Danoise étoit déjà partie le 25. de 1656. Septembre pour se rendre à Coppenhague où le Roi de Danemarck l'avoit rapellée, mal satisfait du Traité conclu avec la Suede, sans sa participation. Enfin le 6. d'Octobre la plupart des Troupes ayant été transportées sur les 12. Vaisseaux, qui devoient rester à la Rade, 280. hommes qu'on n'y avoit pas pû placer, entrèrent dans la ville pas la permission des Magistrats, & la Flore partit vers le soir. Le Lieutenant-Amiral reçut avant son départ un present des Magistrats qui consistoit en une belle Eguiere d'argent à crosse estimée 600. écus.

Peu de tems après le départ de l'Armée Navale, Le Vice-Amiral Tromp eut aussi ordre des Etats de quitter la Mer Baltique pour se retirer en Hollande avec son Esquadre. De sorte qu'ayant fait mettre à terre douze cents Mousquetaires qu'il avoit sur sa Flore, on les fit entrer dans la ville pour être employés à la garder, conjointement avec ceux qu'on y avoit déjà envoyés. Après quoi il écrivit la Lettre suivante aux Etats pour leur donner avis de son départ, & de la prise du Général Koningsmark.

Puisqu'il a plu à Leurs Hautes Puissances de me faire savoir leur Intention, par leur Lettre du 9. d'Octobre passé, par laquelle elles m'ordonnent de faire entrer les Troupes embarquées sur la Flore, dans Dantfic, pour y veiller à la conservation de cette Place, & ensuite de mettre à la voile avec mon Esquadre pour me rendre en Hollande; en conséquence de cet ordre nous partimes de la Rade le 30. d'Octobre, ayant reçu le jour précédent le Général Koningsmark qu'on amena dans une Flûte, & deux jours auparavant un autre Bâtiment; y ayant dans ces deux Navires environ

Lettre
du Com-
tre-Amiral
Tromp
aux
Etats,

1656. „ viron deux cents Soldats Ecoſſois. L'affaire s'eſt
 „ paſſée en cette maniere. Les Soldats qui étoient
 „ dans le premier Navire ſe ſoulevèrent contre leurs
 „ Officiers, diſant qu'ils avoient été enrôlés pour
 „ le ſervice de Dantſic, & non pas pour le Roi de
 „ Suede, ils furent contraints par le mauvais tems
 „ de mouïller près de Heel, où ils contraignirent
 „ leurs Officiers & leur Pilote de les mener a Dant-
 „ ſick; étant entrés dans la Viſtule, ils raporte-
 „ rent que le Général Koningsmark avoit mouïlle
 „ dans le même endroit; enſuite de quoi, on'y en-
 „ voya trois Galeotes, qui l'attaquerent avant mi-
 „ di; de ſorte qu'il fut fait priſonnier à la veüe de
 „ nôtre Flote; le même ſoir je lui rendis viſite avec
 „ le Gouverneur de la ville dans le Fort Termunde;
 „ & il nous apriſ qu'il venoit de Stettyn dans le deſ-
 „ ſein de ſe rendre à Pillau. Il y a eu dans cette
 „ rencontre un homme de tué & cinq de bleſſés.

Pour rapporter l'infortune du Général Konings-
 mark avec ſes principales circonſtances; il faut
 ſavoir qu'à ſon depart de Stettyn il y eut un Na-
 vire qui avoit ſur ſon bord 130. Soldats Ecoſſois
 qui mit à la voile en même tems que lui, faiſant
 route vers le Pillau. Mais la tempête & le vent
 contraire les ayant retenu en Mer dix jours, le
 Navire chargé de Troupes faiſoit eau de tou-
 tes parts; & ne pouvoit plus tenir la Mer; ce qui
 obligea les Soldats à prendre les armes contre les
 Officiers & contre le Maître du Navire, qu'ils for-
 cerent enſin à venir aborder à Dantſic, où ils in-
 formerent les Magiſtrats du lieu ou Konings-
 mark avoit mouïlle. Sur ce raport on détacha
 trois Galeotes, qui parurent le 29. d'Octobre à
 la pointe du jour. Entre neuf à dix heures avant
 midi, elles attaquèrent le Navire; dans le mo-
 ment que le Général Koningsmark, étoit occu-
 pé

pé à entendre le sermon, & le Predicateur voyant 1656.
les Ennemis, en avertit le Général, qui ordonna
au Pilote de couper les cables des ancrs & de dé-
ployer promptement les voiles. Le Pilote répon-
dit qu'il lui étoit impossible de le faire; de sorte
qu'on donna ordre à chacun de se bien défendre,
mais avant qu'on fût en état de défense, les En-
nemis monterent à l'abordage. Koningsmark
s'étant retiré dans la chambre du Maître deman-
da quartier, qui lui fut accordé & à tous son Equi-
page; desorte que ce Général, quelque grand Ca-
pitaine qu'il fût, ignorant l'art de se battre sur
Mer, ce combat étant peut être le premier où il
s'étoit trouvé, fut contraint de se rendre à la dis-
cretion des vainqueurs, qui le menerent prison-
nier à Dantfic.

Pour revenir à l'Armée Navale des Etats, le
Lieutenant-Amiral Opdam entra le 6. de Novem-
bre à Helvoetsluis, avec une partie des Navires de
guerre qui composoient la Flote; presque en mê-
me tems le reste entra dans le Vlie, & quelques
semaines après, le Contre-Amiral Tromp suivit
avec son Esquadre.

Pendant que les Etats Généraux travailloient
avec tant de succès à pacifier les troubles du Nord,
lés Armateurs Chrétiens François & Portugais
& les Pirates Turcs dominoient dans la Mediter-
ranée exerçant impunément toute sorte de Brigand-
ages. Le Commerce des Hollandois en souf-
froit extrêmement par les pertes continuelles
qu'ils faisoient de leur Navires. Cela fit refoudre
les Etats à y envoyer avant l'Hyver de Ruiter avec
une Esquadre, composée des Capitaines Brakel,
Kampen, & Ooms, auxquels se devoient joindre
de Wilde & vander Zaan qui se trouvoient pour
lors vers Cadix; & même les Vaisseaux de guerre
d'Amsterdam, qui étoient de ce côté-là, si de
Rui-

1657. Ruiter avoit besoin de forces plus considérables pour l'exécution de ses desseins ; il mit donc à la voile le 24. de Decembre, ayant sous son escorte une Flote marchande d'environ 80. voiles destinés pour la France, le Portugal, l'Espagne, ou le Détroit. Le 20. de Janvier il arriva à Cadix où il mouilla ; le 28. du même mois ayant remis à la voile, il passa le Détroit avec 15. Navires marchands ; deux jours après ayant rencontré entre Gibraltar & Malaga de Wilde & vander Zaan, il leur fit voir l'ordre qu'il avoit des Etats de les faire joindre au Pavillon Amiral. Le 19. de Fevrier il arriva à la Rade de Ligourne avec 9. Navires marchands, tandis que les autres s'étant séparés de l'Esquadre avoient pris leur route vers Malaga & Alicant, où ils étoient destinés. Le 26. ayant encore démaré, il aprit d'un Hambourgeois, que deux Armateurs François avoient paru dans ces endroits là & qu'on en équipoit encore trois autres à Toulon.

Les pertes que les Armateurs avoient causé aux Hollandois depuis plusieurs années dans les Mers voisines, mais principalement dans la Mediterannée, étoient très - grandes & très - sensibles. Quand le Sieur Boreel Ambassadeur des Provinces-Unies arriva à la Cour de France sur la fin de l'année 1650. il y avoit déjà 168. Navires marchands Hollandois, pris par les Capres François ; du depuis on en prit encore environ 160. de sorte que toutes ces prises alloient ensemble à près de 328. Navires, que les Armateurs de cette Nation avoient pris, retenu, pillé, ou confisqué, sans autre fondement que celui d'une usurpation manifeste. Ces dommages étoient estimés à plus de trente millions. La France, malgré les divisions domestiques qui la déchiroient, ne laissoit pas de faire sentir à ses Voisins des effets de son am-

Ambition, & dans un tems auquel il semble 1657.

qu'elle avoit sujet de ménager les Provinces-Unies, elle prenoit à tache d'attenter à leur liberté par toutes ces violences ; ce qui devoit être aux Hollandois un présage pour l'avenir, & leur faire appréhender de bien plus grandes injustices, si une fois elle se voyoit Maîtresse absolüe de ses peuples mécontents. Quelques instances que les États Généraux fissent, pour tirer raison de tant de dommages, le Conseil du Roi & les Directeurs de l'Amirauté prirent la résolution de ne rien restituer ; de sorte que quelque droit que l'Ambassadeur Boreel eut d'en solliciter le relâchement au nom des États, & quelque soin qu'il prit pour cela, il ne put rien obtenir. L'indulgence que la Cour faisoit paroître pour ces Armateurs ses sujets étoit si grande, qu'elle les encourageoit extrêmement, & faisoit qu'on ne pouvoit obtenir le relâchement d'aucune prise. Les États Généraux se lassant enfin de se plaindre inutilement, & appréhendant que leur trop grande patience ne ruinât leur commerce & leurs sujets, résolurent enfin de s'affranchir de tous ces brigandages par la force des armes, en usant de représailles. Ils ordonnerent donc à de Ruiter, d'attaquer les Vaisseaux de guerre François qui sortoient des ports de Provence pour aller en course dans la Méditerranée ; & de faire son possible pour s'en rendre Maître, où pour les couler à fond.

De Ruiter avoit appris, comme nous avons dit, par un Navire de Hambourg, que deux Armateurs François qui l'avoient pillé, faisoient encore des courses dans ces Mers là. Le 28. de Février à la pointe du jour, il decouvrit deux Vaisseaux près de l'Isle de Corse, à trois milles loin de lui ; qui l'épioient. Mais s'étant approchés à environ un mille de distance ; ils commencerent à recon-

noître

1657. notre qu'ils avoient affaire à des Navires de guerre, & non pas à des marchands; ce qui leur fit prendre la fuite. Mais sur le midi, les Vaisseaux des deux Partis se joignirent, entre Gorgona & l'Ile de Corse, sans qu'un seul coup de Canon fut tiré de part ni d'autre. De Ruiter commanda pour lors au Capitaine du plus grand Capre d'entrer dans sa chaloupe & de se rendre à son bord: mais le Capitaine se contenta d'envoyer son Lieutenant qui fut retenu par de Ruiter, lequel fit savoir encore au Capitaine que s'il refusoit d'obéir, on alloit monter à l'abordage & qu'on lui feroit porter la peine due à son opiniâtreté. A ce commandement il entra dans la chaloupe & se rendit à bord de l'Amiral. Tandis que de Ruiter & de Wilde se tenoient auprès du grand Capre, les Capitaines Ooms & vander Zaan donnoient la chasse à l'autre, & ordonnerent pareillement au Capitaine de se rendre à bord; ce qu'ayant fait vander Zaan le retint aussi: desorte que les deux Armateurs ne voyant point de ressource, retirèrent leur Canon des embrasures, & mettant les armes bas, se soumirent à la clemence du Vainqueur. C'étoit deux Navires Suedois dont on avoit fait present au Roi de France depuis quelque tems; mais qui ayant été armés dans la suite par des particuliers, étoient employés à pirater. Le plus grand appelé *la Reine* avoit sur son bord 230. hommes d'Equipage & 32. pieces de Canon dont il y en avoit 30. de fonte. Le petit qui se nommoit *le Chasseur* étoit monté de 182. hommes d'Equipage & de 28. pieces de Canon dont 18. étoient de metal. Les Matelots François ayant été mis à terre à Barcelone furent conduits dans trois Barques à Marseille. Mais les Capitaines & les Lieutenants furent gardés par les Hollandois, & leur Navires menés à Cadix.

La nouvelle de la prise de ces deux Armateurs fit un grand éclat en France. La Cour regarda cette action comme le plus grand attentat que de Ruiter pût jamais commettre en pleine paix. Le Cardinal Mazarin, qui avoit le maniment de toutes les affaires du Royaume, prétendoit la faire passer pour un outrage qui bleissoit la gloire de son Maître & portoit une cruelle atteinte à sa grandeur & à la déference que les Provinces-Unies devoient avoir pour elle. On publioit que ces Navires de guerre appartenoient au Roi, & que c'étoit une grande hardiesse d'avoir osé les attaquer & s'en rendre Maître. Pour s'en venger, on envoya des ordres exprés dans tous les Havres du Royaume, pour y arrêter incessamment les Navires, les marchandises & les effets appartenans aux Hollandois, ce qui fut executé. La hauteur avec laquelle la France traitoit les Provinces-Unies dans une telle occasion les surprit d'autant plus, que le Roi ayant d'abord imputé ce prétendu attentat à de Ruiter, croyoit que celui-ci l'avoit commis sans la participation de ses Maîtres, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à voir maltraiter leur sujets, par la confiscation des Navires & des effets qu'ils avoient dans le Royaume; & cette maniere d'agir leur paroissoit d'autant plus dure, que la Cour de France avoit passé à l'exécution, sans prévenir les Etats & leur faire savoir s'ils autorisoient ou de saprouvoient le fait de de Ruiter: & sans vouloir même souffrir que Leurs Hautes Puissances, apres tant de si justes plaintes reiterées par leurs Ambassadeurs, sur les dommages soufferts de la part des Armateurs François, se fissent eux mêmes justice. Les Etats de Hollande étoient d'avis, quoi qu'ils fussent les plus interessés au commerce avec la France, qu'on le défendit entierement; apres avoir fait
arrê-

1657. arrêter les Navires & les marchandises de France en Hollande & dans toutes les autres Provinces. Mais comme celle-ci ne prenoient pas tant d'intérêt à ce qui se passoit en France, que la Province de Hollande, cette résolution n'eut aucun effet. Tout ce que l'on put faire fut de porter les Etats Généraux à mander les Deputés de toutes les Amirautes à la Haye pour entrer en deliberation touchant l'armement d'une Flote de 48. Navires de guerre, que l'on vouloit mettre en Mer, avec ordre d'avertir sous main les Pilotes & les Maîtres des Navires marchands, d'éviter les Ports de France. Les Etats écrivirent aussi au Sieur Boreel leur Ambassadeur de représenter à Sa Majesté, l'injustice qu'on leur faisoit, afin d'obtenir un relâchement des Navires & des marchandises arrêtées; & en même tems les brigandages insupportables commis sur leurs Sujets depuis plusieurs années par les Armateurs François, sans oublier les deux Capres pris par de Ruiter. Mais le Sieur Boreel avoit prévenu ces ordres de Messieurs les Etats avant que de les avoir reçus; car immédiatement apres la resolution de la Cour, il avoit demandé audience au Roi pour lui représenter ses raisons. Elle lui fut accordée; il fit voir fort au long; Qu'il auroit été à propos avant que de passer outre, de faire savoir aux Etats Généraux des Provinces-Unies ses Maîtres les raisons qui portoiennent la Cour à prendre des resolutions qui leur étoient si prejudiciables; afin que Messieurs les Etats de leur côté eussent pu entrer en consideration, pour donner à Sa Majesté toute la satisfaction convenable sur ce sujet, apres quoi il excusa de Ruiter autant qu'il avoit pu être informé par les bruits qui couroient de son entreprise, & de l'attentat qui faisoit le sujet de plainte de la Cour. Il passa apres cela aux dommages que les Sujets de Leur Hautes Puissances

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 193

Puissances avoient souffert depuis tant d'années " 1657.
par les courses continuelles que les Armateurs "
François avoient fait & faisoient encore rous les "
jours sur leurs Navires marchands , malgré "
les instances si souvent reiterées à la Cour de "
France & toujours inutilement. Il ajouta que , "
comme nous avons déjà dit , dans l'espace d'en- "
viron neuf années 328. Navires marchands sujets "
de l'Etat avoient été pris ou pillés. Il parla aussi "
de 58. sentences rendües , contre les Armateurs "
François , & qu'il avoit en main , sans qu'on eût "
encore pu les mettre en exécution par le defaut de "
la justice trop complaisante pour ces Armateurs , "
ce qui les rendoit si insolens & seditieux , qu'ils "
avoient même osé attenter sur l'autorité des Com- "
missaires de Sa Majesté à Toulon , en les chassant "
comme des miserables. Que le Consul de la Na- "
tion Hollandoise nommé *de la Fleur* , qui rési- "
doit à Toulon , avoit été attaqué dans la rue par ces "
Sclerats qui l'avoient impitoyablement chargé de "
coups , & qui l'auroient indubitablement assassi- "
né s'il n'avoit trouvé le moyen de se dérober à "
leur fureur , au grand peril de sa vie , & cela sans "
avoir eu d'autre sujet ; que celui d'avoir voulu re- "
mettre entre les mains des Commissaires de Sa "
Majesté les sentences rendües contre eux , pour les "
faire executer. Enfin il supplia le Roi , qu'il lui "
fut accordé le tems qui étoit nécessaire pour pou- "
voir informer les Etats ses Maitres des sujets de "
plainte de Sa Majesté ; & que cependant on su- "
spendit l'exécution des ordres donnés pour faire "
arrêter les Navires & les effets de la Nation : ne "
doutant nullement , que les Etats ne donnassent "
satisfaction à Sa Majesté. Le Roy l'ayant écouté "
fort tranquillement lui fit cette réponse. *J'ay*
envoyé ordre à Monsieur de Thou , qui est en che-
min pour se rendre en Hollande , de demander re-

1657. *paration aux Etats de l'attentat commis par de Ruiter; & quand j'aurai eu satisfaction là dessus, je sais ce que j'aurai à faire touchant votre demande: mais pour le present, je n'ay rien à répondre.* Monsieur de Thou arriva à la Haye le 25. d'Avril, & dans la premiere Audience qu'il eut des Etats Généraux il fit sonner bien haut les plaintes du Roi son Maître, touchant la prise des deux Armateurs, demandant, sans vouloir parler d'autres affaires, qu'on les rendit sans différer davantage & qu'on fit punir fort sévèrement de Ruiter. Sur quoi on lui répondit, que pour ce qui concernoit la prise des Vaisseaux & la conduite des Etats, ou pretendoit lui donner des éclaircissemens si raisonnables, que lui même en attribuerait toute la justice aux Etats.

Cependant les Etats de Hollande avoient avancé dans l'Assemblée des Etats Généraux, entre autres propositions qui avoient été faites; que pour obliger le Roi de France à se mettre à la raison; il étoit nécessaire de défendre le commerce des marchandises de France; de faire arrêter les Navires & les effets appartenants aux François; & de se rendre Maître de ceux de leurs Vaisseaux qu'on rencontreroit en Mer. Qu'il falloit encore augmenter l'armement qu'on avoit résolu, de douze Navires de guerre, pour le rendre plus puissant. En conséquence de toutes ces résolutions on publia une ordonnance, qui fut signée le 26. d'Avril, en vertu de laquelle, tous les Navires, marchandises, deniers, effets, lettres de change, & debtes, qu'on trouveroit appartenir aux François dans la Province de Hollande seroient arrêtés & confisqués. Ensuite de quoi les Etats Généraux publierent encore une Ordonnance du 11. de May à la sollicitation des Etats de Hollande, par laquelle l'on défendit l'entrée du sel,

des

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 195

des vins & d'autres fruits, de même que les denrées du crû de France & les marchandises de leurs manufactures. 1657.

Enfin il y avoit lieu d'aprehender que tous ces troubles naissants, ne degenerassent bientôt en une cruelle guerre entre la Couronne de France & les Provinces-Unies; de sorte que ces deux Puissances réfléchissant serieusement sur les malheurs quelle alloit attirer sur les peuples des deux partis; la France devint plus traitable & plus pacifique, & la Hollande n'ayant point d'autre but que la conservation de la paix avec cette Couronne; on convint de part & d'autre que les Navires & les effets des deux Nations seroient relâchés, qu'on rendroit les deux Navires *la Reine & le Chasseur* pris par de Ruiter; & que pour l'avenir, on prendroit des mesures capables de prévenir de semblables desordres.

Pendant ces entrefaites de Ruiter ayant mouillé à la Rade de Cadix, reçut le 7. d'Avril un renfort de 6. Navires de guerre, commandés par les Capitaines Verveen, vander Hulst, Sweers, Kampen, Schatter & Adelaar. De sorte qu'ayant purlors sous sa conduite une Esquadre de 12. Vaisseaux de guerre, il résolut de se rendre devant Salé. Il avoit écrit de Cadix dans le mois de Janvier à de Vries Consul de la Nation Hollandoise pour la côte de Barbarie & faisant sa résidence à Salé, qu'il faisoit état, ensuite des ordres de ses Maîtres, de se trouver à Salé au commencement de l'année, pour mettre la dernière main au Traité de paix déjà commencé l'année d'au paravant. Que pour cet effet il le chargeoit, de la part des Etats, d'en donner connoissance au Prince Sid Abdala, & de disposer toutes choses d'une manière qu'à son arrivée on passât à l'exécution sans délai. Il se rendit donc devant Salé le 18. d'Avril.

1657. deux jours après la jonction de quatre Navires de guerre de son Escadre qu'on avoit détaché pour donner la chasse aux Corsaires. Ayant appris à son arrivée la conclusion du Traité, il revint mouiller à Cadix.

Au mois de Septembre le Vice-Amiral de Ruiter reçût des Lettres des Etats Généraux & de l'Amirauté, avec ordre de croiser avec son Escadre sur les côtes de Portugal, afin de se joindre à la Flote de 13. Navires de guerre que les Etats envoyoiént sous la conduite du Lieutenant Amiral Opdam. Les broüilleries, que les Provinces-Unies avoient eu avec la France les ayant engagé, pour leur sûreté, à faire cet armement, elles étoient bien aises de l'employer, lors qu'elles furent assoupies, à ranger le Portugal à la raison, afin qu'il ne fut pas dit qu'elles eussent fait toutes ces dépenses inutilement. Les Etats pretendoient forcer par la voye des armes le Roi de Portugal à faire réparation de tous les attentats commis dans le Brezil & ailleurs contre leurs sujets. Pour cet effet ils firent savoir à de Ruiter, que tandis qu'il attendroit la Flote du Lieutenant-Amiral Opdam, il croislât avec son Escadre sur la Flote Portugaise qui devoit revenir du Brezil, & sur les autres Navires leur appartenant. & qu'il tachât de s'en rendre Maître; afin de faciliter par là un accommodement avec cette Puissance, & la forcer à rendre compte de toutes ses usurpations; ce qui les obligeoit à envoyer avec le Lieutenant-Amiral Opdam des Deputés en Portugal; ajoutant que si les Navires Portugais se mettoient en état de défense; de Ruiter les combattit, & s'en rendit Maître, ou les coulât à fond.

La Flote destinée pour l'Océan sous le commandement du Lieutenant-Amiral Opdam, sortit de la Meuse le 3. de Septembre forte de 12. Navires
de

de guerre, un Jacht d'avis, & une Flute chargée de provisions. Elle mouilla le 25. à l'embouchure du Tage près de Lisbonne; le même jour les Sieurs ten Hove & de Wit Envoyés des Etats étant entrés dans un Jacht remonterent la riviere, & deux jours après ils furent admis à l'Audience de la Reine Mere, qui avoit les renes du Gouvernement, avec quelques grands du Royaume, pendant la Minorité du Roi son fils. Les Envoyés presenterent donc leurs griefs, demandant restitution de ce qui avoit été pris aux Etats dans le Brezil & ailleurs, & un dédommagement de toutes leurs pertes. Mais les Portugais, après quelques conférences, répondirent en un mot, qu'ils avoient résolu de ne rien rendre, pas même un pied de terre. Une réponse si positive mit fin à la négociation. Quelques jours auparavant, la Cour avoit fait défendre à tous les Navires Hollandois à Lisbonne & à Saint Ubes de sortir des Ports jusques à nouvel ordre. Cependant les Envoyés des Etats firent agir le Consul de la Nation, nommé vander Hoeve, qui fit toutes les instances imaginables à la Cour de Portugal pour obtenir la liberté du commerce; attendu que l'Armée Navale des Etats n'avoit encore commis aucun acte d'hostilité envers les Portugais, & lui representa en même tems que l'arrér que l'on venoit de faire des Navires marchands Hollandois alloit être le prélude de bien de malheurs; mais il ne pût obtenir que de belles promesses sans effet. Les Envoyés voyant qu'ils perdoient leur tems inutilement, demanderent leur Audience de congé; mais on leur fit réponse, que la Reine étoit indisposée, & que dans cet état, elle ne pouvoit leur donner Audience. Sur cela ils remirent entre les mains du Secrétaire d'Etat, Pedro Vierra de Silva, une Lettre cachetée; ajoutant pour excuse qu'ils étoient

1657. sensiblement touché, de n'avoir pu prendre congé dans les formes de la Reine à cause de son indisposition, & le prioient de vouloir remettre entre ses mains cette lettre; elle portoit en substance; que puis qu'ils avoient mis tout en usage pour terminer par la douceur leurs differens; sans cependant avoir rien avancé; ils étoient chargés de déclarer la guerre de la part des Etats leurs Maîtres, comme ils firent aussi; après quoi s'étant rendus à bord, ils joignirent l'Armée Navale de Hollande le 23. d'Octobre; où ils informèrent le Lieutenant-Amiral Opdam de tout ce qui s'étoit passé.

Le 26 du même mois l'Esquadre de Ruiter se joignit au Pavillon Amiral; & la Flotte fut forte par cette jonction de 27. à 28. Navires de guerre; pendant le séjour que le Lieutenant-Amiral Opdam fit sur la côté de Lisbonne, quelques Navires Portugais, ou quelques autres chargés des leur marchandises furent pris; mais le butin que l'on fit à la hauteur de Roxont étoit bien plus considérable; car pendant la nuit une partie de la Flotte Portugaise revenant du Brezil chargée de sucre forte de 40. voiles, tomba dans l'Armée navale de Hollande; & quoi que les tenebres de la nuit favorisassent leur fuite en les derobant à leur Ennemis; il y en eut cependant vue vingtaine de pris. Il y en avoit encore 44. avec leur Convoi qui étoient restés derriere arrêtés par la tempête; les Hollandois croiserent pendant quelques jours pour les attendre; mais voyant qu'ils ne passeroient point, & dans l'incertitude s'ils ne s'étoient point déjà retirés dans quelque Port de sûreté; Ils prirent la résolution de prévenir l'hiver, en se retirant dans leur Patrie avant que les orages commençassent. Ils arriverent donc en Hollande avec toutes leurs Prises, au commencement du mois de Decembre. L'An-

L'Année suivante de Ruiter fut encore envoyé 1658. sur les côtes de Portugal, avec une Flote de 22. Navires de guerre ; mais les Portugais considerant combien il étoit important de conserver leurs forces maritimes & dangereux de hazarder un combat, retinrent leur Flote dans les Ports, persuadés que l'hyver forceroit les Hollandois d'abandonner leur côtes, comme l'année d'au paravant ; de sorte que de Ruiter ne leur fit point d'autre mal pendant cette course, que celui d'avoir interrompu leur commerce, & tenu en alarme tout leur Pays.

Nous avons rapporté plus haut les moyens dont les Provinces Unies se servirent pour rompre les desseins de la Suede en 1656. & afranchir Dantisc & la mer Baltique de l'oppression de cette Puissance. Cette guerre qui avoit fait tant de peine aux Etats, fut suivie d'une autre plus sanglante & plus dangereuse. Frederic III. Roy de Danemarc, voyant la Suede occupée avec toutes ses forces à soutenir la guerre qu'elle avoit avec la Pologne, & considerant que c'étoit une belle occasion pour vanger son Pere Chrestien V. qui s'étoit vû accablé par ses armes 13 ans au paravant & à qui elle avoit enlevé une partie de ses Etats, ne balança point de se déclarer, poussé d'une part par le desir de se vanger, & de l'autre par les brigues secretes de quelque Puissance étrangere. Il fit donc marcher son Armée dans le Pais de Breme sous le commandement du Général Bilde ; & s'empara de plusieurs Places qui appartenoient à la Suede : Mais la fortune qui avoit accompagné ses armes dans ces heureux commencements, venant à l'abandonner, il se vit à la veille de perdre tout ses Etats. Car Charles Gustave Roy de Suede quittant la Pologne ; accourut au plus pressé, & vint fondre avec toutes ses forces dans le Holstein dépendant du Danemarc ; de sorte que par cette diversion il força

1658. le Général Bilde de quitter le Comté de Breme, & de se retirer à Frederiksfode. Mais cette Place située sur le petit Belt qu'on nomme autrement Middelfart & qui separe l'Île de Funen de la Terre ferme de Jutland, fut bien-tôt reduite sous l'obéissance de la Suede. Le Roi Gustave ne borna pas là ses conquêtes. Il fit passer sur la glace son Armée qui étoit presque toute Cavalerie & entra dans l'Île de Funen ; où il fit main basse sur tous ceux qui s'oposoient à ses armes triomphantes ; dans ce passage, les glaces s'étant rompuës en un certain endroit deux Enseignes & le carosse du Roy de Suede furent submergés. Odensee capitale de l'Île se rendit sans resistance, & l'on s'empara aussi de la ville de Nyburg.

Le Roy Charles Gustave impatient de porter la terreur de ses armes plus avant, consulta ici avec ses Généraux, pour résoudre, si l'on feroit encore passer l'Armée sur la glace pour entrer dans l'Île de Zéeland ; comme il s'agissoit de traverser le grand Belt qui est un bras de mer large de quatre heures, cette entreprise paroïsoit extrêmement hardie & dangereuse ; parce que si les glaces venoient à rompre, toute l'Armée couroit risque d'être submergée, ou s'il en échapoit quelque partie, elle se trouveroit enfermée dans l'Île jusques au Printemps. Mais Gustave qui étoit un Prince courageux & hardi voulut éprouver la bonne fortune qui avoit accompagné ses armes jusques là, & se résolut à tenter cette entreprise, qu'il régardoit comme le comble de ses Travaux. Cependant le Chevalier Meadow Ambassadeur du Protecteur Cromwel à la Cour de Danemarc, voulant arrêter les Conquêtes de ce Prince ; dépêcha un Courrier à Funen avec des lettres au Roy de Suede par lesquelles il lui présentoit la paix. Le Roy Gustave, remarquant
que

que le Courrier avoit passé à chevalle grand Beld 1658.
sur la glace ; conclut qu'elle seroit assez forte
pour son Armée ; & comme le froid augmentoit,
au lieu de diminuer , Il s'avanca dès le lendemain
matin sans hesiter plus long-tems vers l'Isle Lange-
land , & de là dans le Pais de Laland ; où la
ville de Naskou fut soumise à son obeissance ; de-
là il porta ses armes dans l'Isle Falster , où il s'em-
para du Fort Royal Nikoping ; après quoi ayant
traversé le Beld , il entra dans l'Isle de Zéeland ,
c'est-a dire , dans le cœur des Etats du Roy de Da-
nemarc ; il prit d'abord possession de la ville de
Warburg , & il étoit sur le point de se rendre à la
tête de son Armée devant Copenhague , lorsque
l'Ambassadeur de la Cour d'Angleterre arriva ,
pour lui présenter sa Mediation pour la paix. Dans
les premieres entrevües , le Roy Charles Gustave
se voyant au milieu de tant de prosperitez , la re-
fusoit ; mais finalement , étant devenu plus trai-
table , il consentit à un projet de paix qui fut dressé
& conclu à Tosttrup le 28. de Fevrier : & le 8. de
Mars , après avoir été plus amplement exa-
miné , il fut ratifié à Rotchild. Ce Traité étoit
tout-à-fait desavantageux au Roy de Danemarc
& aux Provinces Unies ; puis qu'il avoit été ar-
rêté entre les deux Princes du Nord de fermer le
Sand & empêcher qu'aucun Navire de guerre
étranger n'entrât dans la Mer Baltique. D'ailleurs
le Roy de Danemarc s'étoit engagé à l'égard des
Conquêtes que Gustave venoit de faire , de lui
ceder en propre une bonne partie de ses Etats ; sa-
voir Halland , Schoonen , Bleeking , Bornholm ,
Bahus & Drontheim. Quoique ces conditions
fussent extrêmement dures pour le Danemarc , la
Suede n'en étoit pas néanmoins contente , & mena-
çoit son Ennemi d'entrer une seconde fois dans l'Isle
de Zéeland d'assiéger Copenhague & de reduire

1658. tout le Royaume sous son obeïſſance, ſi le Roy de Danemarck ne ſatisſaiſoit pleinement au Traité de Roſchild. L'article qui portoit de fermer le paſſage du Sund aux Vaiſſeaux de guerre étrangers, faiſoit naître de nouveaux ombrages, par ce que les Danois n'y vouloient nullement conſentir. Enfin le Roy de Suede voulant pleinement ſatisfaire ſon ambition, & pouſſer ſes grands deſſeins dans toute leur étendue, fit deſcente au mois d'Aouſt avec une puiffante Armée dans l'Ile de Zéeland; pendant que ſes Troupes mettoient pié à terre, il fit avancer ſa Flotte devant Copenhague pour en former le ſiége, & l'on peut dire que ſans le ſecours des Hollandois, il y avoit toute apparence qu'il auroit réduit cette Capitale ſous ſon obeïſſance.

Les affaires du Nord étant dans cet état, les Provinces Unies firent de ſerieuſes reflexions ſur l'avenir, & ſongerent à afranchir la Mer Baltique de l'oppreſſion de la Suede, en donnant du ſecours au Roy de Danemarck, qui étoit à la veille de perdre tous ſes Etats. Le commerce du Nord, qui fait une bonne partie de leurs richèſſes, ne leur permettoit pas de balancer plus long-tems. Ainſi les Etats conclurent, dans une occaſion ſi preſſante, d'aſſembler tous les Vaiſſeaux de guerre qui ſe trouveroient en état, pour en former une Flotte. Le commandement en chef en fut donné au Lieutenant-Amiral Opdam, les autres Officiers étoient les Vices-Amiraux de Wit & Florisz, on embarqua auſſi 38. compagnies réglées d'Infanterie qui montoient à 2000 hommes, dans la vue d'en jeter une partie dans Copenhague, & l'autre dans le Château de Kroonenburg ſur le Sund. La Flotte ayant dont été équipée avec une diligence incroyable, le Lieutenant-Amiral Opdam mit à la voile le 17. d'Octobre. Elle étoit compoſée de

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 201

de 38. Vaisseaux de guerre, de 6. Flutes chargées 1658.
de munitions de guerre & de bouche, de 4. Bru-
lots & de 6. Galeotes.

Environ sur la fin du mois d'Octobre cette
Flote arriva au Nord-est du Jutland. Cependant
le Château de Kroonenburg s'étoit rendu aux
Suedois le 26. de Septembre après un siege de
trois semaines, & Copenhague étoit pressée vi-
vement. Le Roy de Danemarck se trouvant dans
sa Capitale, animoit par sa présence les Soldats &
les Bourgeois à faire une vigoureuse résistance,
dans l'espérance de se voir bien-tôt délivrez par les
Hollandois; mais les Suedois s'étant emparez du
Château de Kroonenburg avoient bouché le Sund
avec leur Flote; de sorte qu'il falloit de nécessité
que l'Armée Navale de Hollande se fit jour à tra-
vers la Flote ennemie qui étoit à peu près égale en
forces; & qu'elle essuiât le feu de tout le Canon
de deux Châteaux qui en defendoient le passage.
Il est vrai que le péril étoit grand; mais aussi l'en-
treprise étoit glorieuse, puisqu'il s'agissoit de dé-
livrer un Roi, qui après avoir perdu tous ses Etats,
alloit tomber lui-même entre les mains de son
Ennemi. Le 3. de Novembre, la Flote Hollan-
doise mouilla l'ancre derrière le Lap à l'entrée du
Sund, le vent lui étant contraire. Wrangel Ami-
ral de Suede avoit sous son Pavillon 38. Navires de
guerre, dont quelques uns n'avoient pour équi-
page que des Matelots Anglois ou Ecoissois; & son
dessein étoit de disputer le passage du Sund aux
Hollandois. Cependant le Lieutenant-Amiral
Opdam n'attendoit qu'un vent favorable; le 8.
s'étant tourné au Nord., il divisa sa Flote en trois
Esquadres, & mit à la voile à la pointe du jour.
Le Vice-Amiral de Wit avoit l'Avantgarde, le
Lieutenant-Amiral Opdam le Corps de Bataille,
& le Vice-Am. Florisz commandoit l'Arrièregar-

1658. de: environ sur les 8. heures avant midi, l'Escadre de Wit étoit arrivée au milieu du Sund entre les Châteaux Kroonenburg & Elzenburg dont l'un est dans l'Île de Zéeland, & l'autre dans la Province de Schone. D'abord que de Wit fut vis à vis de ces Forteresses, le Roy Gustave fit tirer sur lui toute l'Artillerie des deux Châteaux, & ce Prince qui se trouvoit présent à Kroonenburg mit le feu de sa propre main au premier coup de Canon qui fut tiré. Cependant les Navires de guerre Hollandois ayant enfilé le milieu du Détroit, il y avoit peu de boulets qui parvinssent à eux; de sorte qu'ils passèrent sans beaucoup de perte. Sur les 10. heures avant midi les deux Armées Navales s'engagerent dans un cruel combat, en présence du Roy de Suede, de la Reine, de la Princesse sa Sœur, épouse du Comte de la Garde, du Fils aîné du Duc de Holstein Gottorp, & de plusieurs autres Grands Seigneurs de la Cour qui étoient tous ensemble dans le Château de Kroonenburg, spectateurs d'un Combat qui fut terrible & sanglant. Les Suedois s'attachèrent d'abord avec leurs principales forces au Lieutenant-Amiral, & aux deux Vices-Amiraux Hollandois, dans la pensée, qu'ayant mis hors de Combat les Généraux de l'Armée ennemie, il ne leur seroit pas difficile de remporter la victoire sur les autres, qui n'auroient plus de chef pour les commander. En effet ce début ne leur réussit pas mal, car le Vice-Amiral de Wit, après s'être signalé fut mortellement blessé, & son Vaisseau pris faute d'assistance: ayant expiré dans ce moment, & son Navire coulé à fond, il ne resta aux Ennemis que son corps. Le Vice-Amiral Florisz subit le même sort que de Wit; car comme il combattoit avec une intrepidité sans exemple, il perdit la vie les armes à la main, aussi bien que son Capitaine &

*Combat dans
le Sund,
entre les
Flotes du
Roy de Suede
& des
Provinces
Unies.*

36. Matelots de son Equipage. Il ne restoit plus 1638.
que le Lieutenant-Amiral Opdam, qui soutint
tout l'effort des Suedois, & qui leur fit voir par une
vigoureuse résistance que la fortune l'avoit choisi
pour vanger la mort de tant braves. Car pendant
deux grosses heures il essuya, sans secours, tout
le feu de l'Artillerie de sept Navires Suedois qui le
foudroyoient par des bordées continuelles de leur
canon ; il avoit reçu plusieurs boulets, à fleur
d'eau, en ayant déjà 5. ou 6. piéds dans son Navire.
& le feu à la proue ; ses mats, tous ses agréils, &
ses voiles rasés ; de sorte qu'il étoit dans un pitoya-
ble état, quand le Capitaine van Nes s'avança
des premiers pour le secourir. Le Capitaine Kam-
pen ayant percé les Ennemis accourut aussi au
secours de l'Amiral avec un courage admirable ;
ces deux Navires furent extrêmement delabrés,
tandis que le Vaisseau Amiral couroit risque d'être
soulé à fond ou d'être brulé. Il avoit sur son
bord 37. morts & environ 100. blessés ; mais il
triompha de tous ces desordres par sa grande bra-
voure & par sa sage conduite. Si les Généraux de
l'Armée Navale des Etats avoient été maltraités ;
les Suedois n'en étoient pas mieux pour tout ce-
la. l'Amiral Wrangel & le Vice-Amiral Biel-
kenstern & plusieurs autres ayant été perçez de
coups, furent contrains de sortir du Combat pour
se retirer tout délabrés. Trois Navires Suedois
furent pris & 8. coulez à fond ou brulez. Les Hol-
landois ne perdirent dans tout le Combat que le
Vaisseau Brederode monté par le Vice-Amiral de
Wit, lequel coula à fond comme nous avons dit.
Les Suedois avoient de leur côté plus de 1000.
morts sans compter les blessés ni les Prisonniers, le
nombre de ces derniers étoit estimé à environ 450.
Le nombre des morts du côté des Hollandois alloit
à peu près à 400 & beaucoup de blessés ; parmi

1658. ceux-là on comptoit les deux Vices-Amiraux, & les Capitaines Bruinsveld & Verveen. La Bataille dura 5. ou 6. heures, & jusques à ce que l'Armée Navale Suedoise se mit au large; car bien qu'elle eût l'avantage du vent, elle laissa néanmoins retirer les Hollandois arrêtés par le vent contraire; marquant par sa contenance qu'elle voyoit bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux, & qu'elle ne sauroit retourner à la charge sans courir risque d'être entièrement défaite. Le Lieutenant-Amiral Opdam voyant que les Suedois étoient devenus immobiles par le refus qu'ils faisoient de recommencer le combat; rassembla son Armée & fit route vers l'Île Huen; sur le soir il rencontra Bielke l'Amiral Danois avec quelques Navires de guerre, lequel avoit été arrêté par le vent du Nord; ce qui l'avoit empêché de se joindre aux Hollandois pour venir partager avec eux la gloire du Combat; après cette jonction la Flôte vint mouiller près des côtes de Zéeland entre Elfseneur & Copenhague; & l'Armée Navale de Suede se retira sous le Canon du Château Kroonenburg; mais le Roy Gustave ne la croyant pas assez en sûreté dans ce lieu là, donna ordre qu'elle entrât dans le Havre de Landskroon, qui est une Ville de la Province de Schonen.

*Honneurs
rendus au
corps du
Vice-Ami-
ral de
Wit par les
Suedois.*

Ce Prince voulant donner après le Combat des marques de son incomparable générosité, & de la vénération, qu'il avoit pour les Grands Hommes, qui font gloire de verser leur sang pour leur Patrie; ordonna qu'on habillât le corps du Vice-Amiral de Wit de satin blanc, & qu'on le mit dans un Cercueil couvert d'un drap noir & des Armes du défunt; après oelà il le fit mettre dans une Galeote peinte de noir, avec des banderoles de même couleur, & le fit porter au Lieutenant-Amiral Opdam. Les corps des deux Vices-Amiraux de Wit

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 207

Wit & Florisz furent ensuite transportés en Hollande, & inhumés au depens de l'Etat, avec tous les honneurs dûs à leur memoire. De Wit fut enterré à Rotterdam & Florisz à Hoorn; & les Etats pour immortaliser la memoire de leurs bienfaits, firent compter à chacun des Heritiers 3000. livres, pour une Pierre de Marbre sur laquelle on fit graver leurs Epitaphes. Voici celle du Vice-Amiral de Wit. 1658.

MERITIS ET ÆTERNITATI
WITTENII CORNELII
DE WIT H,
EQUITIS.

Qui magnitudinem suam eidem Elemento dedit, cui precipuam hactenus Hollandia debet, totum Terrarum ambitum circumnavigavit, utramque Indiam, Nauta, Miles, Praefectusque Nautarum ac Militum vidit, expugnato speculatorio navigio, cum viribus ipse multum inferior, animo Major esset, argentifera Classi Americana capiunda viam patefecit. Innumeras variarum gentium naves cepit, incendit, submersit: per omnes gradus Militia Navalis eluctatus, propator Patria classes & expeditiones maritimas Annos XX. rexit. Decies quinquies Classibus collatis cum hoste confligit, raro aequata clade; plerumque victor ac triumphator praliis rediit. Restabat magnus tot belli facinoribus imponendus dies VIII. November Anno CIO. IOE. LVIII. in freto maris Baltici supremum virtutis opus edidit. Ibi primus in praelium ruens, pratoriam Suecorum
india

- 208 *La Vie de Corneille Tromp,*
 1658. *invasit, affixit; dein propratoriam ac pragran-*
des aliquot eorundem alias, armis, viris, ani-
mis, instructissimas, sola propratoria sua reje-
cit, affixit, submersit: donec à sociis undique
desertus, ab hostibus undique circumfusus, dis-
cerpto globis corpore, bellatricem animam calo
reddidit. Corpus ipse Rex hostis generosa fortitu-
dinis hostilis Admirazione, splendide compositum,
in Patriam remisit sic redeunt quas honos ac
virtus remittunt. Vixit Ann. LIX.

A LA VERTU ET A L'IMMORTALITE'

DE WITTEN CORNEILLE

DE WITH,

CHEVALIER.

Qui doit l'elevation de sa Fortune à l'Element
auquel, la Hollande à été jusques à present rede-
vable de ses plus grandes prosperités; qui à fait le
tour du Monde, par ses Navigations; & vû les
deux Indes Orientales & Occidentales, en qua-
lité de Matelot, de Soldat, & puis de Capitaine;
après s'être rendu Maître du Vaisseau la Garde,
quoi qu'inférieur en forces, mais supérieur en
courage, il ouvrit le chemin à la prise de la Flote
d'Espagne chargée d'argent, venant d'Amérique.
Il prit, brûla, & coula à fond un nombre infini de
Navires de différentes Nations, ayant passé par
tous les grades de la Marine, il eut enfin en qua-
lité de Vice-Amiral, la conduite des Armées Na-
viles de l'Etat dans plusieurs expéditions pendant
l'espace de XX. Années. Il combatit quinze fois
avec les Armées Navales Ennemies, sortant du
 com-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 209

combat rarement avec perte égale, & le plus souvent Victorieux & Triomphant. Après tant d'actions heroïques, il ne manquoit plus enfin qu'un jour qui finit tous ses Travaux; savoir le VIII. de Novembre de l'Année CIO. IDC. LVIII. auquel il donna les dernières preuves de sa Valeur, au Détroit de la Mer Baltique, où s'étant engagé le premier au combat, il attaqua l'Amiral de Suede, & le vainquit; après celui-ci ils combattit contre le Vice-Amiral, & contre quelques autres gros Vaisseaux bien pourvus de Canon & de courageux Matelots, les dispersa, les défit, & les coula à fond avec son seul Vaisseau: jusques à ce qu'enfin entièrement séparé des siens, & enfermé de toutes parts par les Ennemis, son corps frappé d'une balle, il rendit son ame magnanime à Dieu; le Roy son Ennemi, lui même admirant sa valeur, & son intrépidité, renvoya son corps magnifiquement paré dans sa Patrie. Ainsi reviennent ceux que l'honneur & la vertu conduisent. Il a Vécu LIX. Ans.

Le lendemain de la Bataille, les Navires de transport chargés de Troupes & de Munitions se rendirent devant Copenhague, où le Colonel Puchler, qui les commandoit, les fit débarquer, ainsi l'on peut dire que les Hollandois remportèrent tout l'avantage de ce célèbre combat, puisqu'ils exécutèrent leur dessein, qui étoit le secours de cette importante Place. Le Lieutenant-Amiral Opdam eut ordre cependant des Etats d'hiverner à Copenhague avec toute l'Armée Navale; & sa présence ne contribua pas peu par le secours des Soldats & des Matelots Hollandois, à repousser les rudes assauts que les Suedois donnoient de tems en tems aux Travaux de la Ville.

Cepen-

1659. Cependant les Etats n'ayant rien tant à cœur que les affaires du Nord, & reconnoissant l'importance qu'il y avoit de tenir en équilibre la Suède & le Danemarck, en empêchant que le plus fort n'opprimât le plus foible; résolurent d'armer une seconde Flote. Le Commandement en fut donné à de Ruiter qui retournoit de Portugal. Elle étoit forte de 40. Navires de guerre, & d'un secours de quatre mille hommes de Troupes réglées sous la conduite du Colonel Killegrew.

*De Ruiter
envoyé vers
le Nord avec
une Flote de
40. Navires
de guerre.*

Le 20. de May le Vice-Amiral de Ruiter mit à la voile. Meppel, ayant été crée Vice-Amiral de Hollande du Collège de l'Amirauté du Nord prit la place du Vice-Amiral Florisz & monta par provision le Navire *l'Oranger* de Nord-hollande. De Ruiter divisa son Armée Navale en trois Esquadres; la premier sous son commandement, la seconde sous Evertsz & la troisieme sous la conduite de Meppel: le 10. de Juin il arriva à l'entrée du Belt, & quelques jours après il se joignit au Lieutenant-Amiral Opdam; de sorte que la Flote des Etats étoit forte pour lors de 78. Navires de guerre, 6. ou 7. Brulôts & 10. Galcoates, montée de 13. mille Soldats ou Matelots; sans compter les quatre mille hommes de Troupes réglées qui étoient sur la Flote de Ruiter; & de 3200. pieces de Canon.

Cependant les Anglois concevant de la jalousie des forces redoutables que les Hollandois avoient rassemblées vers le Nord, y envoyerent aussi une Flote de 42. Vaisseaux de guerre, sous la conduite de l'Amiral Montagu, lequel arriva dans le Belt pour les observer. Opdam ne pouvant pénétrer le dessein des Anglois, arbora Pavillon blanc, fit venir à bord de l'Amiral tous les Généraux & les Capitaines de son Armée & leur recommanda de se tenir prêts au combat, & de ne pas oublier leur hon-

honneur, & le serment qu'ils avoient fait à leur 1659
Patrie. Le lendemain matin, l'Amiral Montagu écrivit au Lieutenant-Amiral Opdam, & au Vice-Amiral de Ruiter; Qu'il venoit pour porter « les deux Couronnes du Nord à un accommodement, qu'il étoit persuadé que la Flote de Leurs « Hautes Puissances n'avoit point d'autre but; « Qu'ainsi il étoit à propos d'agir de part & d'autre « de concert, & de mettre en usage tout ce qui pou- « voit contribuer à pacifier ces deux Couronnes & à « entretenir les deux Républiques dans une parfaite union. On lui fit réponse qu'on n'avoit « point d'autre vüe. Sur cela l'Amiral Anglois mit « à la voile après midi & s'avança davantage dans le Belz. Les Hollandois s'en apercevant démarrèrent aussi faisant Cap à la Flote Angloise, pour empêcher qu'elle ne coupât les Navires Danois & quelques Hollandois qui avoient mouillé près de Nyburg, en les separant du gros de l'Armée Navale de Hollande. Mais les Anglois prenant le large se retirerent à Kallundburg; & les Hollandois près de l'Isle Romso, où les Danois les vinrent joindre. Cependant, tandis que les Ambassadeurs des Etats venus avec la Flote de Ruiter négocioient à Copenhague un Traité de paix entre les deux Couronnes, les Anglois l'interrompirent par leurs brigues, en proposant une cessation d'armes de trois semaines, ce qui chagrinoit extrêmement les Hollandois, & obligea de Ruiter d'en écrire au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, en lui marquant que les Anglois paroissoient, autant qu'il en pouvoit juger par leur maniere d'agir, mal intentionnés, malgré toutes leurs protestations; & qu'il croyoit que l'on tournoit ainsi les affaires, pour favoriser la Suede. Trois jours avant que le tems de la suspension d'armes fût expiré, qui étoit le 10. de Juiller, la
Flo.

1659. Flote du Lieutenant-Amiral Opdam conjointement avec les Danois faisant ensemble 37. Navires de guerre, mit à la voile allant droit à Copenhague, que les Suedois tenoient assiégée avec une Armée Navale de 33. Vaisseaux de guerre : mais à l'approche de l'Amiral de Hollande, ils se retirèrent sans attendre le combat, ce qui surprit fort Opdam, lequel ne s'attendoit pas à en avoir si bon marché.

Cependant les Ministres d'Angleterre qui travailloient à la Haye avec ceux de Hollande à moyener un accommodement, considerant qu'il n'étoit pas nécessaire que les deux Puissances Médiatrices eussent des forces si nombreuses, & si redoutables vers le Nord, pour contrebalancer la Suede, proposerent de les diminuer. Mais les Etats soupçonnant qu'il n'y eût du mystère de la part des Anglois, ordonnerent qu'il n'y auroit que 20. de leurs Vaisseaux de guerre de rapelés, faisant avertir sous main le Lieutenant-Amiral Opdam de ne les faire partir ; qu'après qu'un pareil nombre d'Anglois auroit pris les devant. Mais toutes ces precautions de la part des Etats devinrent bien inutiles par la Révolution, qui étoit sur le point d'arriver en Angleterre, par les brigues secrètes du Général Monk, dont le but étoit d'abattre le parti de Cromwel, pour remettre sur le Throne le Roi Charles. L'Amiral Montagu qui étoit d'intelligence avec lui, brûloit d'impatience de quitter le Nord avec la Flote Angloise, pour venir au secours des Partisans de Charles, & cherchoit par tout des pretextes pour hâter son depart : il publia donc que manquant de vivres, son Armée Navale ne pouvoit plus subsister ; & ayant mis à la voile le 5. de Septembre, il se rendit vers les côtes d'Angleterre.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 213

Le Vice-Amiral de Ruiter ayant levé l'ancre le 1659, même jour, alla mouïller à Amak près de Copenhague; & de là il prit terre & se rendit à une Tente dressée entre la Ville & l'Armée Suedoise, où les Ambassadeurs des Etats, ceux de Suede, & de Danemarck étoient en Conférence pour la paix; mais après bien des disputes de part & d'autre, les affaires prirent tout un autre train que celui d'un acommodement, de sorte que l'on recommença les hostilités. Cependant le Lieutenant-Amiral Opdam ayant écrit à Messieurs les Etats de lui vouloir permettre de s'en retourner à cause de son indisposition, mit à la voile au commencement de Novembre accompagné des Vices-Amiraux Eyertsz & Meppel, avec une Flote de 20. Vaisseaux de guerre, & d'un grand nombre de Navires marchands. De Ruiter étant donc resté au Nord pour commander en Chef à l'absence du Lieutenant-Amiral; joignit son Armée Navale à la Flote Danoise, commandée par l'Amiral Bielke, & ayant embarqué bon nombre de Cavalerie & d'Infanterie, fit route vers l'Isle de Funen pour y tenter une descente & en chasser les Suedois, s'il étoit possible. Le 8. de Novembre il s'avança jusques devant la ville de Nyburg, située à l'Est de Funen sur le Belr. Quoique quantité de Cavalerie Suedoise parut sur la côte, pour s'opposer à une descente, néanmoins le Maréchal Schak & les autres Officiers Généraux, furent du sentiment de donner, malgré la nuit qui s'approchoit, mais l'entreprise ne fut pas soutenüe, comme il étoit à souhaitter, parce que personne ne connoissoit parfaitement ce lieu là. Cependant les Suedois ayant dressé quelques Bateries commencerent à tirer sur la Flote, & celle-ci en fit de même sur les Suedois & sur les remparts de Nyburg; le lendemain avant le jour, les Officiers,

1659. ciers, les Soldats & les Marelots qui avoient passé la nuit dans des Chaloupes & souffert beaucoup par le froid, revinrent à bord, sans avoir rien fait; parceque l'obscurité avoit été si grande, quelle leur déroboit la vuë de la côte. Après cette tentative, les Généraux résolurent de lever l'ancre, & de tirer vers Kortemunde, qui est une Ville dans la même Ile; ils y arriuerent le 10. sur le midi.

De Ruiters donna ordre sur le Champ à Evertsz, à de Wilde, au Contre-Amiral Brakel, & aux Capitaines van Amstel & Aldert Mathysz, de se joindre à lui & de se mettre en ligne pour foudroyer la Ville avec leur Artillerie; de sorte que peu de tems après on la vit toute en feu, & la Cavalerie Suedoise courir ça & là, sans savoir où se mettre à couvert; de Ruiters voyant ce desordre posta, sans perdre tems, quatre autres Navires de guerre, de maniere, que leur canon foüetoit la rase campagne & prenoit en flanc la Cavalerie Suedoise. Cependant Bielke Amiral Danois, suivi du Vice-Amiral Held, étant venu trouver de Ruiters le prièrent de se vouloir rendre auprès du Maréchal Schak, pour le porter à exécuter sans perdre tems la descente qu'on avoit méditée, attendu qu'il étoit déjà deux heures après midi. Après bien des délibérations. les Troupes Danoises & Hollandoises choisies pour former l'Avantgarde, entrèrent dans des chaloupes qui les rinrent à terre à la portée du Pistolet du pont de la Ville. les Suedois s'étoient retranchés en deux différens endroits, & avoient élevé des Forts depuis la Ville jusques au Pont, ayant posté d'un côté deux Regimens de Cavalerie & de l'autre trois: tandis que les Dragons étoient restés dans la Ville pour la defendre. A l'approche des Danois, les Suedois firent grand feu sur les chaloupes, dont

1659.
dont quelques Hollandois furent tués. De Ruiter se trouvant dans une de ces barques se mit à crier voyant le peril, *courage mes enfans, courage, avancés & allés aux Ennemis, autrement vous êtes tous perdus.* Ce discours releva extrêmement le courage abatu des siens; & un certain Fleury de Culan Seigneur de Buat, Gentilhomme François & Capitaine de Cavalerie au service des Etats, qui avoit suivi la Flote en qualité de Volontaire, ayant ouï ces paroles de de Ruiter, sortit d'abord de la chaloupe l'épée à la main, & se jeta dans la Mer où il avoit de l'eau jusques à la ceinture en criant, *mes amis, survés moy;* pour lors les Soldats & les Marelots à son exemple sortirent à troupes & mirent pié à terre, tandis que les Navires de guerre faisoient un feu continuel sur la Ville; s'étant ensuite avancés, ils chargèrent vigoureusement la Cavalerie Suedoise, qui leur venoit au devant pour leur disputer le passage. Il ne s'est jamais rien vû de si sanglant que ce choc, ni de si intrepide que le courage que les Alliés firent paroître dans cette rencontre; de sorte que les Suedois ne pouvant plus soutenir l'ardeur du combat; abandonnerent leur terrain & se retirèrent en confusion vers le pont: mais les Danois & les Hollandois les poursuivirent de si près, qu'ils entrèrent avec eux dans la Ville, y mirent le feu en deux endroits & l'abandonnerent: le feu cependant ne fit pas grand dommage, par le prompt remède qu'on y apporta. Le jour suivant, de Ruiter détacha quatre Vaisseaux pour aller croiser entre les Iles Langeland & Spro, & trois pour aller boucher les passages de Nyburg; dans le dessein d'empêcher les Suedois de faire passer du secours dans Funen. Cependant on avoit déjà commencé à débarquer une partie de la Cavalerie Danoise, & le jour suivant elle fut toute mise à terre. Quel-

1659. Quelques jours avant la Descente, le Roi Gustave Adolphe à la tête d'un Corps de Cavalerie avoit passé dans l'île de Falster, pour encourager ses Troupes par sa présence, & défendre les îles voisines de l'irruption des Danois; & avant son départ il avoit paru aux Ambassadeurs plus porté à la paix qu'auparavant. Mais toutes ces belles apparences n'étoient qu'un pur effet d'une politique simulée qui lui faisoit faire toutes ces avances, pour gagner du tems & prévenir les malheurs dont le menaçoit la jonction des Flotes Danoise & Hollandoise; de sorte qu'il fut extrêmement surpris, quand il aprit peu de tems après, que les deux Armées étoient en Mer: sur cet avis, il se rendit en diligence à Korsfoor, résolu de jeter du secours dans Funen, où il prevoit qu'on avoit dessein de faire une descente; mais les Flotes Alliées ayant prévenu sa vigilance, il fut fort étonné d'entendre à son arrivée le bruit effroyable du canon & de la mousqueterie; ce qui le jeta dans une telle fureur, qu'il prit la résolution de s'y rendre en toute diligence, pour relever le courage des siens & prévenir un coup qui alloit ruiner ses plus belles espérances, & arrêter tout court ses conquêtes. Mais son Conseil plus sage l'en détourna, en lui faisant comprendre la grandeur du peril auquel il s'alloit exposer; puis qu'il ne pouvoit passer dans Funen qu'avec une méchante chaloupe, & courir risque d'être pris par les Ennemis. Ayant donc changé de résolution, il envoya seulement le Général Breenbok lequel arriva encore assés à tems pour être spectateur de l'infortune de son parti, & avoir part à la deroute de l'Armée Suedoise.

Cependant les Hollandois & les Danois voyant que la Fortune commençoit à se déclarer pour eux, résolurent, sans balancer, de pousser leurs
entre-

entreprises à bout ; & de prevenir l'hiver qui s'ap- 1659.
prochoit & qui alloit rendre les Flotes incapables
de pouvoir plus long-tems tenir la Mer. Le Gé-
néral Ernst Albret de Eberstein étoit arrivé le
14. du mois avec un renfort de quatre Régimens
Allemands, quatre de Brandebourg, huit cent Po-
lonois, & 1000. Cavaliers Danois, sans comp-
ter l'Infanterie, il avoit débarqué près de Middel-
vaart dans l'Isle de Funen ; deux jours apres son
arrivée il se joignit au Général Schak près de
Odenzée. Le 22. l'Armée Danoise avec toutes
ces troupes auxiliaires s'avança à environ un mille
près de Nyburg, où elle arriva sur les onze heures,
& découvrit les Suedois, dont l'Armée sous le
commandement du Prince de Sultsbach & du
Général Steenbok étoit rangée en Bataille sur la
pente d'une montagne. La situation du lieu étoit
extrêmement avantageuse, puis qu'elle avoit la
ville de Nyburg derriere, de grandes hayes & un
fossé de front ou l'on avoit posté les mousquetai-
res & les Dragons bien retranchés. Cependant
les Danois se rangerent en Bataille ; le Général
Eberstein commendoit l'Aile droite, le Maréchal
Tramp la gauche, & le Général Schak le Corps
de Bataille, où l'on avoit placé les Colouels Hol-
landois Killegrew ; Kuik, Mereren, & Ailua
avec leurs Troupes. Le combat commença par
la Cavalerie Danoise. Eberstein & Schak fondirent
sur les Ennemis avec toute la vigueur imagi-
nable ; & penetrerent jusques aux hayes ; mais
ils y trouverent tant de résistance de la part des
Mousquetaires & des Dragons Suedois, qu'il leur
fut impossible d'aller plus avant : les Suedois jo-
ignant le desespoir à leur bravoure naturelle, non
seulement repousserent leurs Ennemis ; mais en-
core les mirent en desordre, de sorte que l'Aile
droite & l'Aile gauche de leur Armée commen-
çoient

218 *La Vie de Corneille Tromp,*

1659. çoiént à plier, & se rendirent Maîtres d'une partie de leur canon; lorsque Schak ayant ordonné aux Hollandois de venir à la charge; les Colonels Killegrew, Meteren, & Ailua se mirent à leur tête & les firent avancer en leur ordonnant de se bien serrer; l'Aile droite des Suedois fit tous les efforts possibles pour les rompre, mais les Piquiers les ayant repoussés, on les força quelques momens après d'abandonner leur poste, & leur canon, de sorte qu'ils prirent la fuite; l'Aile droite des Suedois ayant été mise hors de combat, l'Aile gauche fut encore attaquée par les Hollandois qui la rompirent de même, de sorte que la victoire qui avoit semblé dans le commencement se déclarer pour les Suedois, les abandonna. Les Impériaux, les Brandebourgeois, les Danois, & les Polonois profitant de la déroute, chargerent si vigoureusement la Cavalerie Suedoise, qu'ils la forcèrent de se retirer dans Nyburg, de sorte que l'Infanterie étant abandonnée par la Cavalerie, fut envelopée par les Polonois qui la taillèrent presque toute en pieces. Le Prince de Sultsbach & le Général Steenbok, voyant que tout étoit perdu ne jugerent pas à propos de se laisser enfermer dans Nyburg, mais s'étant jettés dans un bois, ils se rendirent vers la côte, où ils trouverent un Pêcheur qui à force d'argent, les passa la nuit suivante en Zéeland accompagnés seulement de deux ou trois valets.

Tandis que l'Armée de terre des Alliés en étoit aux mains avec les Suedois, le Général Schak pria de Ruiter de s'avancer avec l'Armée Navale jusques devant Nyburg, dans la résolution de l'assiéger par Mer au cas que l'on vint à remporter la victoire. Le 25. du mois les Suedois ayant été contraints d'abandonner le Fort Knutshovet, qui fut rasé par le Canon de de Ruiter, quelques Navires

vires de guerre de la Flore mouillèrent si près de la Ville que l'on pouvoit tirer dessus avec les plus petites pieces de Canon ; l'Armée Navale s'étant rangée en ligne , fit un si grand feu de toute son Artillerie que plusieurs maisons en furent renversées ; les Soldats & les Cavaliers Suedois , qui s'y étoient retirés , ne savoient où se cacher ; & une si petite Place pleine du débris de l'Armée Suedoise , fut bientôt reduite en cendres par les continuelles bordées qui emportoient hommes , femmes & chevaux , de sorte que l'air retentissoit des cris lamentables d'un nombre infini de blessés , & la desolation étoit si grande que peu de personnes pouvoient se dérober au peril. Les Suedois ayant donc perdu toute esperance de pouvoir se défendre , envoyerent un Trompette aux Généraux Schak & Eberstein pour leur faire savoir qu'ils étoient prêts à capituler , les priant d'ordonner que l'on ne tirât plus le canon ; mais ceux-ci leur firent réponse qu'il n'y avoit point d'autre accommodement à esperer pour eux , que celui de se rendre à discretion. Cependant l'Artillerie jouoit sans discontinuer , & peu de tems après , trois Seigneurs Suedois allerent au Camp avec offre de se rendre à discretion. Là dessus les Alliés nommerent les Sieurs Alefeld & Tromp pour aller de leur part dans la Ville s'aboucher avec les Généraux Suedois ; un autre Trompette fut envoyé à bord de de Ruiter , pour le prier de ne plus tirer , attendu que l'on parlemenroit de se rendre à discretion ; de Ruiter lui répondit , qu'on n'avoit qu'à se resoudre au plutôt , puis qu'autrement il alloit reduire la Ville en un monceaux de pierres. Ces paroles furent suivies d'une cessation d'armes ; mais comme l'on tardoit un peu de la part des Assiégés à venir à l'exécution de toutes ces offres ; on recommença à faire tirer le canon plus fort que

220 *La Vie de Corneille Tromp,*

1659. jamais, jusques à ce qu'une Lettre du Général Schak, fit savoir à de Ruiter, *que les Suedois s'étoient enfin soumis à la clemence des Vainqueurs, & que les Alliés lui étoient infiniment redevables d'avoir porté les affaires en si peu de tems à une si heureuse fin.* Onze Régimens de Cavalerie Suedoise faisant trois mille Chevaux, furent faits prisonniers de guerre dans cette occasion : parmi les prisonniers on comptoit douze Colonels, & les Majors Généraux, Horn, Weyer, & Waldek. Le Duc de Weymeren & le Comte de Koningsmark avoient été faits prisonniers dans le combat. Cette victoire étoit si complete, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, attendu que de toute l'Armée du Roi de Suede dans l'Ile de Funen, forte de plus de 7000. combatans, il n'en échapa que deux Officiers Généraux, si l'on en excepte quelque peu de fuyards qui s'étoient jetés dans les bois pendant la déroute. D'ailleurs il est bon de savoir que les Troupes qui furent faites dans ce combat étoient les plus belles, les plus fidelles & les mieux aguerries que le Roi de Suede eut. De la part des Danois, & des Troupes auxiliaires il y eut environ 500. hommes qui restèrent sur le Champ de Bataille, parmi lesquels étoient compris 8. Officiers de marque, du nombre desquels étoit le Capitaine Hemmemà; les Hollandois y perdirent fort peu de monde, bien qu'ils eussent soutenu le plus grand effort du combat.

Tous ces heureux progrès furent suivis de l'entiere réduction de la plus grande des Iles du Danemarck, si on excepte la Zéeland, & cela dans moins de 16. jours; près de 100. pieces de Canon furent prises avec quantité de munitions de guerre, & plus de 120. Drapeaux ou Etendarts, près de deux mille hommes de la part des Suedois furent tués

tués & 5000 faits prisonniers. Quant aux Ca- 1659.
valiers prisonniers, on les distribua en partie parmi
les Danois, les Imperiaux & les Brandebourgeois.
La ville de Nyburg fut pillée par les Impe-
riaux & les Polonois, tandis que les Hollandois
étoient toujours sous les armes.

Funen ayant été remise sous l'obeïssance de son
Prince légitime, le Vice-Amiral de Ruiter re-
presenta au Général Schak, qu'il étoit impossible
à sa Flote de subsister plus long-tems dans ce lieu-
là à cause de la cherté des vivres; ajoutant que la
saison avancée suivie pour l'ordinaire d'orages &
de tempêtes l'obligeoit de se retirer: ainsi ayant
démaré le 28. de Novembre, il fit route vers Lu-
bec avec un Flote de 120. voiles, tant grandes que
petites; pour aller charger des vivres. La
nouvelle de tant d'avantages remportés par les
Armes des Confédérés fut un coup de tonnerre
pour le Roy Gustave: dès ce tems-là il s'aban-
donna si fort à la tristesse, qu'on ne le vit plus de
bonne humeur, & sa santé en fut même altérée.
Il se retira dans la Forteresse de Kroonenburg, &
réfléchissant sur la decadence de ses affaires; il
jugeoit qu'il n'y avoit point d'autre parti à pren-
dre, que celui de se reconcilier avec les Provinces
Unies, comme les seules qui avoient rompu ses
desseins, & interrompu le cours de ses Conquê-
tes. Le 9. de Decembre quinze jours après la re-
duction de Nyburg, le Traité d'Aliance entre la
Suede & les Etats fut renouvelé & signé par les
Ambassadeurs des deux Puissances; ce Traité fut
suivi de la conclusion du projet fait auparavant à
Elbing avec toutes ses dépendances, à condition
néanmoins que le susdit Traité seroit de nulle va-
leur, & ne seroit point mis en exécution; qu'au
préalable, la paix ne fut faite & ratifiée entre les
deux Couronnes de Suede & de Danemarck; ce
K 3 furent

1659. furent là les premiers fruits de la Conquête de l'Île de Funen.

Le 1. de Decembre , de Ruiter , ayant ordre des Etats, d'hiverner avec la Flote dans la Mer Baltique , pour veiller à la sureté de Copenhague , vint mouiller à la rade de Travemunde ; Le lendemain il se rendit devant Lubec , où il chargea des provisions de bouche. Le 15. il fit route vers Copenhague ; où l'Amiral Bielke l'étant venu trouver dans son bord , lui fit present de la part du Roy de Danemarck d'une chaîne d'or ; & d'une medaille de grand prix. Le Roy de Suede ayant encore des forces considerables dans l'Île de Zéeland , les Danois avoient lieu d'aprehender quelque irruption dans le tems des glaces ; de sorte qu'on renforça la Garnison , & l'on mit sur les remparts de la Ville un plus grand nombre d'Artillerie ; on donna à chaque Capitaine son quartier , afin qu'ils fussent prêts à soutenir les assauts des Suedois. La glace fut cassée près des Navires de guerre , quarante piés tout au tour ; cependant les Danois ayant fait quelques sorties remporterent de grands avantages sur les Ennemis.

La guerre du Nord étoit dans cet état ; lorsque de Ruiter , à l'ouverture du Printems de l'année suivante, ayant démaré le 3. de Mars, se vint poster avec la Flote devant le Havre de Landskroon , pour en fermer le passage & empêcher la sortie de la Flote Suedoise , forte d'environ 30. Navires de guerre ; il avoit aussi en même tems détaché de son Armée une Escadre de 16. Vaisseaux de guerre , qui partirent pour la Hollande avec quelques Navires marchands. Sur ces entrefaites il aprit la mort du Roy de Suede Charles Gustave , arrivée à Gottenburg le 23. de Fevrier ; une maladie violente de six jours l'avoit emporté à l'âge de 36. ans. La mort imprévue de ce Prince releva les es-

peran-

perances des Danois, qui le regardoient comme 1660.
leur fleau, à cause de sa valeur.

Cependant la Negociation de la paix à la quelle les Plenipotentiaires des Puissances mediatrices travailloient trainoit en longueur malgré les frequentes conferences qu'ils avoient dans la Tente dressée pour ce sujet entre Copenhague & l'Armée Suédoise; les intrigues des Ambassadeurs de France & d'Angleterre à la Cour de Suede étoient la cause de cette lenteur, puis que bien loin de porter cette Puissance à un accomodement, ils ne faisoient que l'aigrir secretement, & lui faire concevoir l'esperance de plusieurs conquêtes. Mais, enfin, après bien des obstacles, elle fut heureusement conclüe le 6. de Juin. Quatre jours après l'Armée Suédoise leva le siege de Copenhague, & les deux Couronnes du Nord mirent fin par là aux troubles qui les rendoient irreconciliables, & qui avoient armé tant de Princes jaloux de la Puissance de la Suede.

Les Etats voyant que les affaires étoient heureusement terminées de ce côté là, ordonnerent à de Ruiter, qu'aussi-tôt que les Suedois auroient remis au Danemarc les Places portées par le Traité, il feroit embarquer les Troupes de l'Etat, & reviendrait en Hollande avec son Armée Navale: Mais le Roy de Danemarc considerant les grands services qu'il avoit reçû de Ruiter, ne voulut pas le laisser partir, sans lui donner des marques de sa reconnoissance; il l'honora de l'Ordre de Chevalier pour lui & ses Descendans, avec des lettres de Noblesse, & une pension de huit-cens écus par an; Pulchler qui avoit commandé les troupes de l'Etat fut aussi gratifié d'une pension annuelle, d'une chaîne d'or, & d'une medaille. Les autres Officiers reçurent chacun des présens à proportion de leur rang & de leurs services.

224 *La Vie de Corneille Tromp,*

1661. La guerre que les Provinces Unies avoient avec le Portugal, & dont nous avons déjà parlé, fut pareillement terminée, & le Traité en fut signé le 6. d'Août, ce qui déplût extrêmement aux Armateurs de plusieurs Nations qui se servoient des commissions de cette Couronne, pour aller en course contre les Navires marchands Hollandois.

Cependant les Vaisseaux corsaires de Barbarie faisoient tant de ravages dans la Méditerranée, que les Etats furent obligés d'y envoyer le Vice-Amiral de Ruiter avec une Flote d'environ 20. Vaisseaux de guerre. Pendant l'espace de six semaines il vogua dans la Méditerranée pour escorter les Marchands, sans découvrir aucun Pirate; Mais le 26. de Février il donna la chasse à un Vaisseau corsaire de Tunis appelé le *Croissant*, & l'ayant fait échouer sur la côte, il delivra 40. Esclaves Chrétiens.

Deux jours après, il vint mouiller devant Tunis, où il conclut un Traité de Paix entre les Provinces Unies & ces Barbares, & delivra encore 60. Esclaves Hollandois, qui furent échangés pour les Turcs du Vaisseau corsaire le *Croissant*, qu'il avoit pris: Mais comme il y avoit dans ce Traité quelques Articles qui déplaisoient aux Etats, de Ruiter les fit changer environ le mois de Novembre qu'il revint sur les côtes de Barbarie.

On conclut aussi un Traité de Paix avec les Algeriens sur la fin du mois de Mars, au quel l'on apporta quelque changement, du consentement des Corsaires, mais qu'ils violerent peu de tems après.

Le Comte Amiral Tromp & le Capitaine Schey eurent ordre de partir pour la Méditerranée avec une Flote de 10 Navires marchands: le premier jour de l'année 1663. les deux Flotes s'étant rencontrées & saluées; de Ruiter fit route vers Alicant

1663.
eant & Tromp vers Ligourne. Quelques semaines après, savoir le 17. de Mars, de Ruitter eut ordre des Etats de laisser le commandement de l'Esquadre qui devoit rester dans la Méditerranée à Tromp, & de revenir en Hollande; il lui laissa aussi les instructions nécessaires sur ce qu'il y avoit encore à exécuter, & fit entrer dans le Navire de Tromp le Fiscal Vyane, qui avoit assisté à tous les Traités conclus avec les Turcs, afin de lui servir de Conseil. Mais bien loin de pacifier les troubles de ces Barbares; les Algeriens en devinrent plus insolens: car, comme la ratification du Traité ne leur fut pas d'abord envoyée, & que plusieurs mois s'écoulerent sans qu'ils eussent vu paroître aucun Navire de guerre Hollandois, ni la rançon des Esclaves de la Nation, ils commencèrent à s'impatienter d'autant plus, que la Peste faisoit périr tous les jours quantité d'Esclaves Hollandois; ils perdoient en même tems leur rançons; les murmures de ces Barbares éclatèrent bien-tôt par de nouveaux attentats: au commencement de l'Été, ils entreprirent de visiter les Navires marchands Hollandois, & sous prétexte qu'ils étoient chargés de marchandises appartenantes à leurs ennemis, ils les pilloient impunément. Peu de tems après, ayant mené un Vaisseau Hollandois à Alger, la charge fut confisquée, & les Matelots de l'Equipage vendus pour Esclaves. Les Etats ayant appris tous ces desordres, écrivirent au Consul van den Burg de solliciter la restitution des effets arrêtés & la liberté des Esclaves que ces Barbares venoient de faire. Mais les Corsaires ne donnant aucune satisfaction, les Etats ordonnèrent de les ranger à leur devoir par la force des Armes.

Le Contre-Amiral Tromp, ayant commencé à leur donner la chasse, en prit plusieurs, & affranchit

226 *La Vie de Corneille Tromp,*

1664. affranchit par là un très grand nombre d'Esclaves Chrétiens. Il se rendit maître entre autres le 10. de Janvier près de Malaga de deux Corsaires Algeriens, dont l'un étoit monté de 18. pièces de Canon, & l'autre de 20 ayant à bord 180. Turcs ou Mores d'équipage, 25. Esclaves Chrétiens & 5. Renegats. Ces prises causerent de grandes alarmes dans Alger, où les Barbares publioient que les pertes qu'ils venoient de faire se montoient à plus de 6. ou 700. Turcs, Mores, ou Renegats, dont ils demandoient un dedomagement au Consul de la Nation Hollandoise, lui offrant de réparer leurs attentats, de remettre tout sur un bon pié, & de rompre le Traité conclu avec les Anglois: Ils rémoignoient aussi vouloir bien attendre l'argent destiné pour la rançon des Esclaves Hollandois, & en demandoient des Exces, dans la pensée qu'il y auroit encore lieu de parvenir à la ratification du Traité de paix. Mais les Etats, ne connoissant que trop par experience, l'inconstance & la perfidie de ces Barbares; bien loin de les écouter, tâcherent de porter les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, à joindre leurs forces à celles des Province-Unies, pour les détruire; puis qu'ils n'exercoient pas moins leurs Brigandages sur les sujets de ces Couronnes que sur les Hollandois. Les Etats vouloient les persuader de mettre en Mer trois différentes Flotes sous la Bannière de chaque Nation, pour aller assieger leurs Havres, les chasser de la Mer, & ruiner entièrement leur insupportable domination, sans avoir égard à aucun Traité de paix ou d'alliance. Ce projet paroissoit fort important & bien concerté; mais aucune de ces trois Couronnes n'y voulut entendre.

Le Roy de France le loua hautement, & donna permission aux Hollandois de dresser des Maga-

zins de munitions, de guerre & de bouche à Tou- 1664
lon ou à Marseille. Le Roi d'Espagne ordonna de
donner entrée dans ses Ports aux Vaisseaux de
guerre des Provinces-Unies. Le Roi de la Grande
Bretagne resolut bien d'envoyer une Armée Nava-
le dans la Mediterranée, mais plutôt pour causer
de nouveaux ombrages, que pour correspondre
au dessein des Etats; plusieurs même regardoient
déjà la conduite de ce Prince comme un presage
assuré de la rupture de la paix avec les Provin-
ces-Unies, au mépris de tous les bienfaits & de
tant de témoignages d'une véritable & sincere
amitié qu'il en avoit reçû. lorsqu'il partit de Hol-
lande pour monter sur le Trône de ses Prédeces-
seurs. Tandis qu'il proposoit d'envoyer une Ar-
mée Navale dans la Mediterranée, pour agir de
concert avec celle des Etats; il avoit ordonné d'un
autre côté au Capitaine Holmes de se rendre sur
les côtes d'Afrique, pour ruiner le Commerce de
la Compagnie des Indes Occidentales, & s'emparer
de leur Vaisseaux & de leur Forts. Les Etats
voyant donc qu'il y avoit si peu de fond à faire sur
le secours de toutes ces Puissances Etrangères,
pour afranchir la Mer des Brigandages des Al-
geriens, resolurent de ne s'interesser plus qu'à la
conservation de leur propres sujets, en envoyant
encore une Flote dans la Mediterranée sous la con-
duite de Ruiter, attendu que le Contre-Amiral
Tromp n'avoit pas de forces suffisantes pour une si
grande entreprise. Cette Flote étoit composée de
12. Navires de guerre, & d'une Flute chargée de
provisions.

Elle se mit en Mer vers le commence-
ment du mois de May, & le 19. de Juin elle arri-
va à la Rade d'Algers. De Ruiter fit savoir sur le
champ au Divan son arrivée, afin qu'on lui ren-
dit les honneurs accoutumez & qu'on le felicitât

1664. sur son arrivée ; mais bien loin de s'aquitter de ce devoir on refusa au Consul de la Nation la permission de s'aboucher avec le Vice Amiral , & d'envoyer des ôtages pour être garands des Lettres de Créance des Etats qui devoient être présentées au Divan ; lequel se contenta d'accorder un passeport , avec lequel les Commissaires Mortaigne & Reinaud de Koeverden se rendirent dans la Ville. Dans la premiere audience qu'ils eurent , ils demanderent l'échange des Prisonniers , & le relâchement des Esclaves Chrétiens , sur le pied de ce qu'ils avoient coûté dans la premiere vente qui en avoit été faite , suivant les conditions portées par le dernier Traité de paix , & que pour les autres differens , on les vuideroit par la voye des Commissaires qu'on nommeroit. Tout cela fut refusé , le Divan prétendant savoir , avant qu'il fut parlé du relâchement des Prisonniers , sur quel fondement on pouvoit assurer la paix. De Ruitter envoya sur cela un Mémoire , qui fit grand bruit parmi ces Barbares ; attendu qu'ils ne vouloient consentir à aucun dédomagement , ni à la condition , que tout Vaisseau libre ne pourroit être visité , ce qui faisoit le mécontentement des Hollandois. On disputa fortement là dessus de part & d'autre dans le Divan : Les Algeriens vouloient absolument qu'il leur fut permis de visiter les Navires Hollandois , en déclarant de bonne prise toutes les marchandises étrangères qu'on y trouveroit. Enfin la conclusion de la Négociation fut , que ces Barbares déclarerent à de Ruitter , que s'il ne vouloit pas accepter leurs propositions , ils ne permettoient point au Consul de se retirer sur son bord , qu'on n'eût au préalable mis à terre 37. Turcs ou Mores qui étoient Prisonniers sur la Flote. On leur accorda cette demande pour prévenir les malheurs qui pouvoient arriver

ver au Consul de la Nation & à sa Suite ; & dont 1664.
on avoit un exemple dans le Consul Anglois
que ces Pirates avoient cruellement traité , après
avoir rompu la paix avec l'Angleterre.

De Ruiter voyant que les voyes de la douceur
étoient inutiles , crut qu'il falloit ranger les Al-
geriens à leur devoir par la force des Armes , &
leur déclara la guerre le 4. de Juin.

Le jour suivant la Flote demara , & vint mouil-
ler le 7. du même mois à Alicant ; où de Ruiter
reçut une lettre du Conseil de l'Amirauté , datée
du 26. de May , qui lui aprenoit les nouveaux
troubles qui menaçoient les Provinces-Unies de la
part des Anglois , & lui ordonnoit d'user de pruden-
ce & de menagement envers les Navires de guerre
que cette Couronne avoit dans la Mediterranée ,
pour ne leur point donner de nouveaux sujets
d'ombrage ; mais il ne se commit pour lors aucun
acte d'hostilité , & les Capitaines des deux Na-
tions venant à se rencontrer , se rendoient reci-
proquement le salut de quelques volées de Canon ;
tandis que le gros de la Flote Angloise forte de
13. Vaisseaux de guerre , sous la conduite de l'A-
miral Lauson , se tenoit à l'entrée du Détroit.

A peine l'Angleterre & la Hollande commen-
çoient à goûter les fruits de la paix qui avoit coûté
tant de sang aux deux Nations , qu'elle fut trou-
blée par de nouveaux attentats de la part des An-
glois jaloux du Commerce florissant & de la prof-
perité des Provinces-Unies ; ce qui apretoit à de
Ruiter , occupé à néroyer la Mediterranée de Cor-
saires , des nouvelles occupations dans l'Océan ,
où le Contre-Amiral Tromp étoit déjà de retour.
Dans les mois de May & de Juin on avoit eu nou-
velle en Hollande , que les Anglois sous le com-
mandement de Robert Holmes faisoient d'étran-
ges ravages vers les Isles du Cap Verd ; & qu'ils

1664. avoient pris au mois de Janvier un Vaisseau appelé *les Lunetes* , & un Jacht , appelé le *Neptune* , lesquels appartenoient à la Compagnie des Indes Occidentales.

Le Navire Anglois qui avoit pris le *Neptune* avoit arboré pavillon Hollandois pour tromper plus aisément ceux qu'il vouloit attaquer ; les mêmes avis raportoient encore que Holmes ayant sommé le 31. du même mois le Fort du Cap Verd situé dans l'Ile Goe-rede ; & sur le refus que le Gouverneur avoit fait de se rendre , les Anglois l'avoient canonné & forcé à capituler le 1. de Février , en s'emparant en même tems du Jacht nommé le *Crocodile* ; que le soir d'auparavant , ils avoient encore pris deux autres petits Navires : Que Holmes avoit promis aux sujets de la Compagnie Hollandoise qui étoient au nombre de 140. de leur rendre le Navire *la Lune* pour se retirer dans leur Patrie , mais qu'ayant vû quantité de Marchandises chargées pour la Hollande , il avoit violé sa parole , en leur disant qu'il avoit lui même affaire de ce Navire pour faire transporter ces effets à Sierra Liona ; mais que finalement , il leur avoit accordé un Vaisseau Portugais pour leur transport. Que dans le mois de Juiller , les Etats avoient eu de nouvelles plus recentes , touchant les hostilités commises sur la côte de Guinée , où le Capitaine Holmes avec une Esquadre de 14. Navires de guerre Anglois , s'étoit emparé de tous les Forts & de toutes les Places appartenant aux Hollandois , excepté le Château del Mina , exerçant toute sorte de cruauté envers eux , comme l'on peut voir par la lettre suivante écrite du Château del Mina , par le Général Valkenburg.

„ Depuis que les Anglois ont tâché d'établir sur
 „ cette côte , la Compagnie Royale , non seule-
 ment

ment ils ne se sont plus mis en peine de contribuer " 1664
à la conservation de la paix ci devant conclue ; "
mais ils en sont venus à de cruelles hostilités par "
Mer & par Terre contre ceux de nôtre Nation , & "
à la ruïne de nôtre Commerce. Ces funestes at- "
tentats ont commencé par l'arrivée de deux Navi- "
res de guerre du Roi d'Angleterre & quelques uns "
de la Compagnie Royale sous la conduite de Jean "
Stoates ; qui ayant été comblé d'honneur & de "
bienfaits par les Hollandois n'a rien pû executer. "
On n'en est pas demeuré-là, puisque dans le dernier "
mois d'Avril , on a vû paroître une Esquadre de "
deux Navires de guerre & 6. Fregates sous le Pa- "
villon du Capitaine Holmes , & d'un certain Jo- "
seph Cubits , laquelle ayant été renforcée jusques "
à 14. Navires de guerre a commis au milieu de la "
paix tous les actes d'hostilité , qu'elle auroit pû "
commettre au milieu d'une guerre déclarée ; atta- "
quant par Mer & par Terre les Places , & se ren- "
dant maîtres par la force, des Forteresses Tacorari, "
Cabo Cors , Adia , & Ameabo. Ils ont aussi assie- "
gé Chama , & nous tiennent icy serrés de si près , "
qu'à peine pouvons nous écrire une Lettre Les "
pertes causées à la Compagnie se montent à plu- "
sieurs Tonnes d'or ; & quand aux Hollandois , sur "
tous ceux d'Adia , après leur avoir donné quartier , "
ils les ont traités avec toute la rigueur & la barba- "
rie imaginable , leur coupant le nez & les oreilles , "
pour leur laisser traîner en après une vie misérable "
& languissante ; d'autres ont été égorgés comme des "
bêtes. Les corps morts ensevelis dans la Terre , "
que Dieu & la Nature leur ont destiné pour y jouir "
du repos & du silence , ont été déterrés , leur "
têtes plantées au haut des piques , comme en tri- "
omphe ; ceux qui étoient ou moribonds & les "
morts même , on leur coupoit les membres , la "
tête , les bras , les pieds , & par un excès de cruau- "

1664. „ ré inouïe ils leur arrachioient le cœur ; les Prison-
 „ niers ont été impitoyablement traités , afin de
 „ les rendre parjures. Les Anglois ont continué
 „ toutes ces cruautés jusques à ce jour , & disent ,
 „ qu'ils attendent encore un renfort de 6. gros Na-
 „ vires de guerre , pour chasser entièrement de la
 „ côte les Hollandois. On est encore plus maltraité
 „ des Naturels du Pays , qui sont accoutumés à sui-
 „ vre le parti du Vainqueur. Les Anglois assurent
 „ que nous ne recevrons point de secours , & sement
 „ des écrits par lesquels ils promettent récompense
 „ aux transfuges qui embrasseront leur parti. Nous
 „ tâcherons dans une si fatale conjoncture de défen-
 „ dre avec honneur la Place , dans l'esperance de rece-
 „ voir un secours considerable des Provinces Unies
 „ par le moyen duquel on puisse rétablir toutes
 „ choses.

Cette Lettre fut imprimée par ordre des Etats ,
 & on en envoya des Copies dans tous les Vaisseaux
 de guerre , & dans toutes les Places Frontieres ,
 où il y avoit garnison. Cependant pour rendre
 les Hollandois plus odieux , voici les plaintes qui
 furent présentées contr'eux au Parlement. & que
 le Parlement présenta au Roi.

*Plaintes de
 la Compagnie An-
 gloise des
 Indes
 Orientales.*

I. Que la Compagnie Angloise des Indes
 Orientales insistoit fortement sur les dommages
 qu'elle avoit soufferts depuis l'année 1656. esti-
 més à 14008000. livres , pour les Vaisseaux &
 effets qui lui avoient été pris par les Hollandois ,
 & 87000. livres pour les pertes qu'elle avoit sou-
 fertes selon la juste supputation qui en avoit été
 faite eu égard aux factures qui avoient été brûlées
 ou ruinées par les mêmes Hollandois , ce qui
 étoit arrivé pour la plûpart , depuis le glorieux
 rétablissement de Sa Majesté. Qu'ils se plai-
 gnoient.

gnoient aussi de ce que l'Isle Pauleron avoit été 1664.
possédée par les Hollandois, l'espace de 42. ans,
contre toute sorte de justice, puisque les Etats n'y
avoient aucun légitime droit, ayant consenti dans
les Traités de la restituer, & cependant ils la gar-
doient par force. De plus les fraix de deux Navi-
res qui avoient été envoyés l'année précédente,
pour reprendre possession de la susdite Ile, les-
quels se montoient à 23000. livres.

II. La Compagnie se plaint aussi des moyens
dont les Hollandois se servent aux Indes, pour
interrompre son commerce; affectant de decla-
rer la guerre à toutes les Places où les Anglois éta-
blissent des Facteurs pour leur negoce, & sous
ombre de cette declaration, ils envoient des Na-
vires, qui vont mouiller devant ces Places, dans
la seule vuë de détruire le Commerce des Anglois
dont ils sont extrêmement jaloux, de sorte que
la declaration de guerre contre ces Places n'est pu-
rement qu'une feinte, dont les Anglois ne lais-
sent pas de souffrir réellement.

III. Sous prétexte d'un accord fait avec le Roi
de ces pays-là au sujet des principales marchand-
ises, ils troublent le Commerce des Anglois, &
tirent sur nos chaloupes qui abordent la côte, en
disant pour se disculper qu'ils ont acheté toutes
les marchandises; quoi qu'il n'y ait rien de si
faux.

IV. Quand ces artifices viennent à manquer, ils
font arrêter sur les Navires Anglois tant grands que
petits, ainsi qu'il se pratique parmi des Enne-
mis.

V. Ils affectent de faire sonner bien haut,
qu'ils sont souverains de la Mer des Indes, &
sous ombre d'une Domination imaginaire, ils
font outrage à la Bannière d'Angleterre, au me-
pris de Sa Majesté, & à la honte de la Nation.

234 *La Vie de Corneille Tromp,*
1664.

*La Compagnie qui négocie en Turquie
se plaignoit.*

*Plaintes de
la Compa-
gnie qui Né-
gocie en Tur-
quie.*

Que les Hollandois depuis le retablissement de Sa Majesté ont pris de leurs marchands deux Navires, estimés à 11500. livres, sous prétexte de Lettres de represailles du Roy d'Espagne, & cela après que semblables Parentes ont été reclamées par le susdit Roi d'Espagne, en consequence d'un renouvellement d'Alliance entre ces deux Couronnes. Ce Vaisseau de guerre avoit été bâti & équipé en Hollande.

La Compagnie Royale de Guinée representoit.

*Plaintes de
la Compa-
gnie Royal-
le de Guinée.*

I. Que les Hollandois avoient fait leur possible pour chasser leurs Négocians de la côe d'Afrique ; Qu'ils tâchent aussi de ruiner leur Commerce en donnant la chasse à leurs Navires d'un havre à l'autre, pour interrompre leur Trafic avec les Negres.

II. Ils ont persuadé aux Negres de détruire leurs Esclaves & leurs Forts.

III. Ils ont saisi & arrêté leurs effets, & leurs barques.

IV. Ils se sont emparés du Fort de Cabo Cors, dont ils sont encore en possession, quoi qu'il appartienne de droit aux Anglois.

V. Ils ont tiré sur le Pavillon de Sa Majesté, lors même qu'on n'avoit point d'autre dessein, que d'aller à terre auprès de nos Façtures.

VI. Ils ont envoyé deux fois leurs Protestations aux Anglois, pour les avertir de ne point vendre davantage leurs marchandises sur cette côte ; & que s'ils le refusoient, ils en viendroient à des hostilités, en declarant les Anglois Auteurs de la guerre.

Les

Les Marchands de Portugal se plaignoient.

Qu'un Navire de guerre Hollandois appelé le *Suis van Vlissingen*, à attaqué & arrêté la Fre-gate Brésilienne qui leur appartenoit, estimée à 160000. livres.

*Plaintes des
Marchands
de Portu-
gal.*

*Les Négocians en Afrique intéressés à la Com-
pagnie Royale se plaignoient.*

Que les pertes qu'ils avoient souffertes de la part des Hollandois se montoient à tout le moins à 330000. livres. Que plusieurs Navires avoient été brûlés ou coulés à fond, & quelques autres ayant été pris, les Matelots de l'Equipage avoient été empoisonnés ou egorgés; Quelques uns étant échappés de la corde avoient été chassés comme des misérables sur les côtes de Barbarie, dont quatre dans la suite étoient revenus en Angleterre par le secours de la Providence divine; & deux de ces derniers l'avoient témoigné en Hollande & reproché en face à ceux qui les avoient si inhumai-nement traités,

*Plaintes des
Négocians
en Afrique
intéressés à
la Compa-
gnie Royale.*

Touchant lesquelles offenses, les Hollandois n'avoient donné jusques à présent aucune repara-tion aux Anglois, quoi que tous ces attentats eus-sent été pleinement éclaircis, & prouvés par les sermens prêtés devant l'Amirauté; & par les plaintes portées aux Etats par l'Envoyé Extraor-dinaire de Sa Majesté, en demandant satisfac-tion.

Toutes lesquelles pertes souffertes par la Compa-gnie des Indes Orientales, tant en Vaisseaux qu'en marchandises se montent à la somme de
258000. livres.

Pour

236 *La Vie de Corneille Tromp,*

| | | |
|-------|---|-------------|
| 2064. | Pour la Compagnie de Turquie. | 110500. l. |
| | Pour les Marchands Portugais. | 160000. l. |
| | Pour les marchands particuliers de la côte d'Afrique. | 33000. l. |
| | Sans les pertes de l'Île Pouléron lesquelles selon l'estimation juste qui en a été faite se montent à plus de | 4000000. l. |

Sur ces entrefaites on aprit par une Lettre écrite d'Angleterre en Hollande à une personne distinguée des Etats tous les preparatifs de guerre qui se faisoient dans le Royaume. La Lettre étoit conçue en ces termes.

„ Depuis le 2. de Juin on a commencé avec toute
 „ la diligence imaginable à travailler aux Equipages
 „ de Mer ; le Roi & le Duc d'York son frere ont été
 „ en personne visiter les Navires de la Tamise, don-
 „ nant ordre d'équiper promptement ceux qui sont
 „ marqués dans la Liste suivante. Pour cette fin on
 „ a levé quantité de Matelots, Pêcheurs, Charpen-
 „ tiers & autres gens de Marine ; pour être em-
 „ ployés à travailler incessamment à l'armement de
 „ la Flote, dont les plus considerables Navires pour
 „ la plupart seront prêts la semaine prochaine, à ce
 „ que l'on croit ; les Magazins sont pourvus de tou-
 „ tes choses. Les Equipages s'avancent aussi à
 „ Portsmouth, & seront prêts pour la plupart en-
 „ viron ce tems-là. On a aussi cette semaine com-
 „ mencé à tuer des bêtes & à presser le monde, à
 „ quoi ils n'ont pas beaucoup de peine, attendu la
 „ bonne volonté des gens de Marine, qui offrent
 „ leurs services à Troupes, de sorte que le nombre
 „ de 10000. Matelots qui a été arrêté, sera bientôt
 „ complet. On a aussi élu 25. nouveaux Capitai-
 „ nes, qui ont servi ci devant pour la plupart sous
 Crom-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 237

Cromwel, sans distinction de Religion, dont " 1664
 plusieurs sont Anabaptistes ou Presbyteriens. On "
 publie que la premiere Flote sera composée de 30. "
 Navires de guerre Capitaux, & que les autres se- "
 ront tenus prêts & employés selon l'occasion, "
 pout en former une seconde Armée Navale. On "
 dit que le Prince Robert, le Duc Albemarle, & "
 le Comte de Sandwich, sont proposés pour Gé- "
 néraux. Le Vaisseau qui étoit destiné pour aller "
 querir à Stockholm, le Comte de Carlisle, est "
 contremandé, & se trouve avec une autre Frega- "
 te à Tilburithope, pour arrêter les Hollandois, & "
 en prendre les plus propres, pour servir aux Equi- "
 pages du Roi; de même que les six Navires dont "
 je vous ai informé par ma dernière, lesquels sont "
 équipés par la Compagnie Royale; il y a aussi à "
 Portsmouth un des Vaisseaux du Roi monté de "
 36. pièces de Canon prêt à mettre à la voile au pre- "
 mier bon vent, pour se rendre ici, aussi bien "
 qu'un autre auquel l'on donne le radoub. On "
 m'a rapporté que le Jacht d'avis, qui a apporté la "
 nouvelle de la reddition du Cap verd en a rame- "
 né le Gouverneur de cette Place, qu'on garde "
 ici quelque part dans le Royaume. "

A Chattam, le *Royal James*, augmenté de *Liste des*
 plusieurs pièces de Canon, le *Prince Royal*, le *Navires*
Royal Charles, Londres, *Henry*, *Matthias*, qu'on équi-
Dreadnaught, *Revengie*, *Portland*, *Elisabeth*, pe
Hampshire, *Diamant*, *Rubi*, *l'Avanture*; ces
 Navires Capitaux la plupart à trois rangs de Canon
 sont équipés en toute diligence: faute de monde,
 on a pris quantité de Pêcheurs sur la Riviere, &
 pressé les gens de Marine, pour armer les Vais-
 seaux & les pourvoir de toute sorte de munitions.
 A Woldedge on prepare du troisiéme rang les Na-
 vires, *Dunkerken*, *Henriette*, *Plesmouth*, la
 Con-

238 *La Vie de Corneille Tromp,*

1664. *Couronne, Ann. : l'Assurance.* A Deptford du quatrième & du cinquième rang, *de Convertine, la Perle, Dortmuyen, Hector, & le Dauphin,* la plupart de ceux ci ont déjà leurs voiles déployées, & leur canon prêt : tandis que l'on travaille à force à l'Equipage des autres.

Les affaires étant dans cet état, & les Provinces-Unies appréhendant que toutes ces brouilleries n'éclatassent bientôt en une guerre ouverte avec l'Angleterre, commencerent à mettre ordre à tout ; & il fut résolu dans l'Assemblée, des Etats qu'on avertiroit les Navires destinés pour l'Oüest, de faire le tour de l'Ecosse. Ceux de Zelande enverroient deux Vaisseaux tres bons Voiliers à Hysand, pour donner avis aux Navires de l'Etat d'éviter les Havres d'Angleterre ; pour empêcher que les Vaisseaux de retour des Indes Orientales ne tombassent entre les mains des Anglois, le Contre-Amiral Tromp fut envoyé en Mer avec une Flote de 22. Navires de guerre, pour croiser, & assurer leur retraite.

Cependant Monsieur de Goch étoit parti le 17. de Juin pour se rendre à la Cour d'Angleterre en qualité d'Ambassadeur des Etats, afin de tâcher d'apaiser à l'amiable les troubles qui menaçoient les deux Nations d'une rupture. Il arriva le 22. à Londres, & fut reçu par le Maître de Ceremonie, avec de grands témoignages d'amitié ; ce soir-là même il eut audience du Roi à Withal, & après les complimens ordinaires, le discours tomba sur les affaires qui concernoient la Compagnie des Indes Orientales & Occidentales ; le Roi lui dit entr'autres raisons : Qu'on ne pouvoit souffrir, que la Compagnie des Indes Occidentales, par le moyen de quelques Forts, & de trois ou quatre Navires, sans y posséder d'ailleurs aucun pays, rendissent aux autres toute la cote d'Afri-

d'Afrique inaccessible, en fermant les Havres & l'embouchure des Rivières à leur commerce, & les chassant de par tout. L'Ambassadeur répondit, que toutes les difficultés qui regardoient cette affaire, avoient été terminées par le dernier Traité, & qu'il falloit examiner si elles y contrevenoient. Après cela, il fit ses plaintes sur les attentats du Capitaine Holmes dans la Guinée; sur quoi le Roi lui fit la même réponse qu'il avoit fait ci-devant sur un semblable sujet, en déclarant, qu'il n'avoit pas eu la moindre connoissance de cela; mais que lors qu'il l'auroit appris, il agiroit suivant qu'il seroit convenable; après quoi il vint à parler du grand armement de Mer, que l'on faisoit en Hollande. L'Ambassadeur des Etats le justifia en répondant, que cela regardoit proprement les grands Convois que l'on étoit obligé de donner aux Navires marchands pour la sécurité du commerce; priant d'ailleurs Sa Majesté de vouloir donner ordre, ainsi que Leurs Hautes Puissances feroient de leur côté, qu'il n'arrivât rien entre les deux Flottes qui fut capable de troubler la paix, & d'aliéner la bonne correspondance des deux Nations. Le Roi lui promit d'en prendre soin, & dit en se séparant: *Il faut demeurer bon amis.* Le jour suivant Monsieur de Goch eut Audience du Duc d'York, & le soir du Chancelier, dans laquelle il ne fut parlé que des grands préparatifs de guerre & des affaires de la Compagnie des Indes Orientales & Occidentales.

Quelque tems après, l'Ambassadeur des Etats presenta un Memoire touchant l'Armement extraordinaire qui se faisoit en Angleterre, & touchant les hostilités du Capitaine Holmes, & la défense de l'entrée des Navires & des marchandises de Hollande, dans le Royaume, sous le pretexte de la maladie contagieuse qui regnoit en Hollande.

1664. lande. Le Roi répondit fort au long à tous ces
 „ points par un Ecrit, qui portoit: Qu'il n'avoit
 „ point dessein que la Flote commit aucun acte
 „ d'hostilité; Qu'il n'avoit point donné d'ordre à
 „ Holmes de s'emparer du Cap verd, ou des autres
 „ Forts appartenants aux Hollandois, ni de com-
 „ mettre aucun attentât contre les Sujets des Provin-
 „ ces Unies; Qu'il falloit plus avoir de confiance
 „ à sa parole Royale, qu'au rapports des Pilotes &
 „ des Matelots, bien souvent très-mal informés;
 „ Que pour ce qui regardoit la défense de l'entrée
 „ des marchandises & des Navires de Hollande dans
 „ le Royaume, au sujet de la contagion; Elle étoit
 „ obligée d'en user ainsi par le soin qu'elle devoit
 „ prendre de la conservation de son Royaume & de
 „ la santé de ses Sujets.

Cependant le Roi de France fit presenter par
 ses Ambassadeurs à Londres & à la Haye, sa mé-
 diation, pour assoupir les troubles qui alloient al-
 lumer la guerre entre ces deux Puissances. Les
 Provinces-Unies l'accepterent fort agreable-
 ment; mais l'Angleterre la refusa; ce qui fut
 cause que les Ambassadeurs de cette Couronne,
 se retirerent peu de tems après fort mal satisfaits.
 Les Etats n'ayant rien plus à cœur que le maintien
 de la paix, & sachant ce que la dernière guerre
 leur avoit coûté, étoient bien aises avant que de
 s'y engager, de tenter tous les moyens capables de
 la détourner. Pour cet effect ils écrivirent au
 mois de Juillet une Lettre au Roi d'Angleterre,
 par laquelle ils lui marquoient qu'ils n'avoient
 point d'autre passion que celle de conserver la
 paix, esperant que Sa Majesté seroit dans les mê-
 mes sentimens. Le Roi fit réponse aux Etats par
 une autre Lettre qui fut rendüe par l'Ambassa-
 deur d'Angleterre à son retour à la Haye; car il
 étoit repassé à Londres pour tâcher de terminer
 les

les differens qui étoient entre les deux Compagnies des Indes Orientales & Occidentales. Cette Lettre étoit pleine de protestations qui marquoient le desir que le Roi avoit de maintenir la Paix de son côté : mais revenant aux plaintes accoutumées ; il ajoutoit qu'il voyoit avec regret qu'on ne se mettoit point en état d'indemniser les Anglois de leurs pertes ; & concluoit enfin par protester devant Dieu & devant les hommes, des inconveniens, & des suites funestes qu'il en arriveroit, si on n'y travailloit promptement.

Les Etats, après la lecture de cette Lettre, jugerent bien, qu'il ne falloit plus se flatter ; l'intention de la Cour d'Angleterre y étoit clairement expliquée, & sans balancer, le Roi leur predisoit une partie des malheurs qui étoient sur le point d'arriver. Cependant l'Armée Navale Angloise s'assembloit en diligence aux Dunes & à l'Isle de Wicht. Quelques Jackts d'avis ayant été envoyés de tems en tems pour la reconnoître, furent arrêtés, ce qui confirmoit les Etats dans la pensée de n'avoir plus d'autre recours qu'à la force des armes.

Le Contre-Amiral Tromp étant en Mer, comme nous avons dit, avec une Flote de 22. Navires de guerre pour croiser sur les Vaisseaux de retour des Indes Orientales, les avoit rencontrés dans le mois d'Août à Fairhills près de l'Hitland, & les avoit conduits dans les Ports sans avoir vû les Anglois. Quatre Navires marchands de la Compagnie des Indes Occidentales, destinés pour la côte de Guinée, étoient prêts à mettre à la voile ; mais on ne jugeoit pas à propos de les laisser partir sans bonne Escorte ; sur les avis que l'on avoit eu, que le Prince Robert, avec une Esquadre de 18. Navires de guerre, étoit sur le point de partir pour la Guinée ; où il alloit pour favoriser aux

242 *La Vie de Corneille Tromp,*

1664. les ravages des Anglois. Les Etats avoient résolu de protéger cette Compagnie & d'employer leurs forces pour la mettre à couvert de ses Ennemis, à cause des services qu'ils en avoient reçu dans plusieurs occasions. Ainsi on donna ordre au Commandeur de Kampen d'escorter avec une Escadre de 10. Vaisseaux de guerre, les quatre Navires marchands de la Compagnie. Mais comme on ne doutoit point que le Roi de la grand' Bretagne ne prit cette résolution pour un nouvel attentat, les Etats envoyèrent ordre à leurs Ambassadeurs à Londres de présenter le Memoire suivant.

*Memoire
présenté
par
l'Ambassa-
deur des
Etats.*

„ Les Etats Généraux des Provinces-Unies ayant
 „ eu avis de leur Ambassadeur à Londres, par les
 „ dernieres Lettres arrivées ; Que le Roi de la grand'
 „ Bretagne, le Duc d'Yorc, & les premiers Mi-
 „ nistres de Sa Majesté, avoient témoigné quelque
 „ mecontentement ; au sujet de l'armement de
 „ quelques Vaisseaux de guerre destinés pour la cô-
 „ te de Guinée ; ont jugé à propos, pour ôter tou-
 „ te sorte d'ombrage, de faire connoître les raisons
 „ qui les ont portés à faire cèt armement extraordi-
 „ naire, qui sont, que les Etats des Provinces-
 „ Unies, ayant appris avec regret, que quelque Na-
 „ tion, parmi laquelle se trouvoient quelques su-
 „ jets de Sa Majesté contre son avû & ses protesta-
 „ tions reiterées de n'avoir point donné les ordres là
 „ dessus, a depuis quelque tems par des hostilités, at-
 „ tenté sur la liberté des bons sujets de cet Etat spe-
 „ cialement sur ceux de la Compagnie des Indes
 „ Occidentales de ses pays en Afrique, & principa-
 „ lement sur les côtes de Guinée, en s'emparant de
 „ leurs Navires & de leurs effêts & attaquant dans le
 „ sein de la paix cet Etat par la prise des Forts & des
 „ Places qu'il possède ; les Provinces-Unies jugeant
 „ qu'il

qu'il étoit de leur devoir de protéger leur bons su- " 1664.
jets dans ces pays-là, autant qu'il seroit en leur "
pouvoir, & de les mettre à couvert pour l'avenir "
de semblables attentats; avoient résolu d'y en- "
voyer une Esquadre de 10. Navires de guerre, "
d'autant plus que la Compagnie des Indes Occi- "
dentales est sur le point de faire partir quatre "
Vaisseaux marchands richement chargés, qu'on "
n'a pas jugé à propos d'exposer sans Escorte, au "
peril que les autres ont encouru, sachant que les "
Ennemis qu'ils ont dans ces Pays-là ont des forces "
suffisantes, sur tout à cause d'un renfort, qu'ils "
ont reçu depuis peu, pour se rendre Maîtres de ces "
quatre marchands à leur arrivée, comme ils ont "
fait des autres Navires. Et afin que Sa Majesté "
soit pleinement assurée de la sincere intention de "
Leurs Hautes Puissances, principalement pour ce "
qui concerne le maintien de la paix & la conserva- "
tion d'une parfaite intelligence entre l'Angleterre "
& les Provinces-Unies; les Etats ont voulu par ce "
Memoire faire connoître à Sa Majesté, que leur "
résolution est de donner des ordres exprés à celui, "
qui aura le commandement de ces dix Vaisseaux "
de guerre, qu'au cas qu'il vint à rencontrer sur "
les côtes de Guinée ou ailleurs dans sa route, "
quelques Navires de Sa Majesté ou de quelqu'au- "
tre Allié de cet Etat, il ne leur fera aucune offen- "
ce, qui regarde leur liberté, ou l'interruption de "
leur commerce; pourvû qu'ils ayent les mêmes "
égards pour les sujets des Provinces-Unies; sur- "
quoi Sa Majesté se peut entierement reposer. Et "
d'autant que Leurs Hautes Puissances attendent "
de la justice de Sa Majesté, que ses sujets qui ont "
sans ses ordres & son aveû commis toute sorte "
d'acte d'hostilité hors de son Royaume, ne se- "
ront point protégés ni soutenus dans leurs entre- "
prises, & qu'il lui plaira de donner ses ordres là "

1664. „ dessus à l'Amiral de sa Flote, qui à déjà été en-
 „ voyée dans ces Païs-là, où aux autres qui peu-
 „ vent y être envoyés dans la suite. Dans cette con-
 „ fiance leur hautes Puissances sont assurées que de
 „ leur part il n'arriva point entre les Vaisseaux de sa
 „ Majesté & l'Esquadre des dix Navires de guerre
 „ des Etats, de fâcheuse rencontre, qui soit capable
 „ de troubler l'union & la bonne correspondance
 „ des deux Nations. D'ailleurs qu'il plaise à sa Ma-
 „ jesté, pour ôter tout sujet de plainte & d'ombra-
 „ ge, de vouloir, par une genereuse & équitable
 „ résolution, assurer leurs hautes Puissances de la
 „ restitution des Vaisseaux & des Forts qui causent
 „ de si grands dommages aux sujets de cet Etat & à
 „ leur Compagnie des Indes Occidentales: Ce que
 „ leur hautes Puissances attendent de l'amitié & de la
 „ générosité de sa Majesté.

Les Etats étant bien aises de prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir les attentats des Anglois contre ces Navires (d'autant que l'on savoit de bonne part que la Flote Angloise étoit prête de se mettre en Mer) donnerent ordre au Lieutenant-Amiral Opdam qui étoit en Goerée avec une partie de l'Armée Navale de les escorter le long de la Manche. Cette Flote qui avoit été équipée en toute diligence étoit composée de 39. Vaisseaux de guerre.

Dans la suite le voyage de Guinée fut contre-mandé tant de la part des Anglois que de la part des Hollandois; Le Prince Robert reçut d'autres ordres; & les Navires de la Compagnie, aussi-bien que leur Convoi, furent retenus par le vent contraire.

Cependant on aprit que les Anglois ayant paru avec quelques Vaisseaux de guerre devant la ville de Nouvel-Amsterdam, située dans la Nouvelle-Hollande

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 245

Hollande aux Indes Occidentales , s'en étoient 1664.
emparés & avoient contraint toute la Colonie à se
ranger sous leur obéissance, avec d'autant plus de
facilité, que les Hollandois n'avoient point de
secours à espérer, & que les Anglois étoient dix
contre un. La Capitulation fut signée le 8. de
Septembre, sous les conditions suivantes.

*Articles de la reddition de la nouvelle
Hollande aux Anglois.*

I. Nous consentons que les Etats Généraux ,
ou la Compagnie des Indes Occidentales , gardent
& possèdent paisiblement tous les bâtimens &
maisons, excepté celles qui se trouveront dans le
Fort: Et qu'il leur sera permis de transporter ail-
leurs dans l'espace de 6. mois, toutes les armes,
& munitions de guerre leur appartenant, ou qu'ils
en feront payés.

II. Toutes les maisons publiques, seront em-
ployées au même usage auquel elles le sont présen-
tement.

III. Chaque particulier demeurera Bourgeois
libre, & retiendra ses terres, maisons, biens,
Navires, quelque part qu'ils soient dans le Païs,
pour en disposer comme bon lui semblera.

IV. Que si quelques habitans ont envie de se
retirer autre part, il leur sera accordé une année &
six semaines, pour transporter leurs femmes,
enfans, serviteurs & effets, & pour disposer de
leur terres.

V. Que si quelques Ministres publics étoient
dans la résolution de se retirer en Anglererre, ils
seront transportés dans les Fregates de sa Majesté,
sans qu'il leur en coûte rien.

VI. Il est aussi accordé à chacun, de venir li-
brement de Hollande dans ces Païs, pour y faire

1664. des plantages ; & les Navires Hollandois y pourront mouïller en toute liberté , & s'en retourner parcellément , ou envoyer leur Vaisseaux chargés de toute sorte de marchandises dans leur Patrie.

VII. Tous les Navires venant de Hollande ou d'ailleurs seront reçus icy avec leurs marchandises ; & d'icy renvoyés ailleurs , comme il a été pratiqué avant nôtre arrivée , & cela pendant l'espace de six mois consécutifs.

VIII. Les Hollandois jouïront icy de la liberté de Conscience dans le service divin & la discipline Ecclesiastique.

IX. Aucun Hollandois ou Navire lui appartenant , ne sera forcé en tems de guerre de prendre service , contre quelque Nation que ce puisse être.

X. Aucun Manathan ou Habitant du Païs ne sera chargé du Logement des gens de guerre ; qu'au préalable les Officiers ne l'ayent payé en lui donnant pleine satisfaction , & cela seulement au cas que tous les Soldats ne puissent loger dans le Fort ; alors les Bourgeois seront obligés de choisir quelques maisons pour ce sujet.

XI. Les Hollandois garderont leurs anciennes coutumes , pour ce qui concerne les héritages & les successions.

XII. Tous les Ecrits publics ou Contrâcts , concernant l'héritage de quelqu'un , ou le gouvernement Ecclesiastique , la Diaconie ou la chambre des Orphelins , seront soigneusement conservés par ceux qui les ont reçûs ; & s'il y a de Ecrits qui regardent les Etats Généraux , ils leur seront envoyés dans l'occasion.

XIII. Les sentences rendûes icy par la Justice , seront fermes & stables , sans être arrêtées par des nouvelles procédures : mais si quelqu'un croit qu'on lui a fait injustice , & qu'il en appelle aux Etats Généraux , la partie contraire sera tenue de répondre à ses griefs.

XIV. Si

XIV. Si quelque Hollandois, demeurant icy, sou- 1664
haitte d'aller en Angleterre, au sujet de son Com-
merce, ou dans quelqu'autre Place de S. M. ou de
négocier avec les Indiens, ayant présenté requête au
Gouverneur, on lui accordera un écrit, par lequel il
sera déclaré Bourgeois de ce lieu, & en cette qualité
il lui sera permis de négocier en toute liberté.

XV. Tous Bourgeois subalternes, Officiers &
Magistrats, seront continués dans leurs char-
ges, s'ils le désirent, jusques au tems prescrit
pour une nouvelle Election, & pour lors on en
élira de nouveaux, à cette condition, que les
Magistrats nouvellement élus prêteront le serment
de fidélité à sa Majesté Britanique, avant que
d'entrer en charge.

XVI. Que s'il appert, qu'on ait fait des dépen-
ses pour le Public, & qu'on ait pour cette fin trou-
vé des moyens pour faire un fonds destiné à les
payer; ces moyens subsisteront & seront mis en
exécution, suivant le projet qui en aura été fait,
jusques à l'entier payement des susdits fraix.

XVII. Tous les Contrâcts ci-devant faits,
debtes & obligations, qui regardent les Habitans
de cette Province, seront exigés & poursuivis,
selon les courumes pratiquées par les Hollandois.

XVIII. Que s'il est certifié; que la Compagnie
d'Amsterdam des Indes Occidentales doive quel-
que somme d'argent à quelqu'un du Pays; on est
convenu que la recherche des Navires ou de leurs
effets destinés pour les Provinces-Unies, sera con-
tinuée six mois de plus.

XIX. Les Officiers Militaires & les Soldats for-
tiront avec leurs équipages complets, enseignes de-
ployées, & tambour battant; & si quelqu'un du
corps de ces troupes vouloit rester pour s'occuper
à des plantages; on lui accordera 50 arpents de
terre; & si quelqu'un d'eux vouloit servir en

8664. qualité de Valet, ils sera reçu comme personne libre, & en suite fait Bourgeois libre du Pais.

XX. Qu'au cas que le Roy de la Grand' Bretagne & les Etats des Provinces Unies convinssent, que cette Province leur fût restituée, selon le bon plaisir de sa Majesté, elle leur sera remise sur le même pié & suivant les mêmes conditions.

XXI. Il sera permis à la Ville de l'Isle Manahan de faire élection de Députés, qui auront leur suffrage libre dans toutes les affaires publiques, aussi bien que les autres Députés.

XXII. Ceux qui auront des maisons dans la Forteresse d'Orange pourront s'ils veulent, démolir la Fortification, & conserver leurs maisons; ainsi qu'il se pratique dans toutes les Places ouvertes & où il n'y a point de Fort.

XXIII. Si quelqu'un d'entre la Milice, vouloit partir pour la Hollande; & que la Compagnie d'Amsterdam ou quelque autre personne privée se voulut charger de son transport, elle sera pûve d'un passeport libre, qu'elle recevra du Colonel Richard Nicolle, Gouverneur député sous son Altesse Royale, & des autres Députés, pour pourvoir à la seureté de semblables Soldats, & des Navires qui les transportent aussi bien que de leurs effets; contre tous actes d'hostilité de la part des Vaisseaux de sa Majesté ou de ses Sujets.

XXIV. Que la Copie de la Patente du Roi accordée à son Altesse Royale, & la Copie de la Commission de son Altesse Royale accordée au Colonel Nicolle (signées & autorisées, par deux autres Députés & par Mr. Jean Winschrop, comme étant véritables copies) seront remises entre les mains de Mr. Stuyvesand le Gouverneur d'apresent, afin que Lundi prochain à huit heures du matin près du vieux moulin, elles soient scellées de même que les articles accordés par le Colonel Nicolle.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 249

Nicolle, Lieutenant Gouverneur de son Altesse, 1664. & que deux heures après, le Fort & la Ville ap-
pellée *Nouvel-Amsterdam* dans l'Ile Manathan,
soient remis entre les mains du susdit Colonel
Richard Nicolle; par le moyen de ceux qu'il dé-
putera pour cela, sous son seing & son cachet.

La Nouvelle Hollande étoit possédée par les
Provinces-Unies depuis plus de 60. ans, mais
comme elle est jointe d'un côté à la Nouvelle-An-
gleterre, le voisinage de ces deux Nations aisoit
qu'elles ne pouvoient point se souffrir, & étoit
une source perpétuelle de jalousie & de dispute.
Desorte qu'en l'année 1663. pour assurer leur re-
pos elles convinrent ensemble des bornes qui les
devoient separer. Mais les Anglois rompirent le
projet, sous prétexte de n'avoir point reçu d'or-
dre là-dessus; & pendant que les Députés de la
part des Hollandois étoient à Bolton pour travail-
ler à régler les limites; les Anglois se jetterent
sur quelques Villages qui appartenoient aux Etats,
dont ils se rendirent maîtres; publiant en même
tems qu'on ne connoissoit point de Nouvelle-
Hollande, mais seulement une Nouvelle-Angle-
terre dont tout le pays dépendoit; desorte qu'ils
portèrent plusieurs des habitans à prendre les ar-
mes contre le Gouvernement. Les Directeurs de
la Compagnie des Indes Occidentales en portèrent
des plaintes à leurs hautes Puissances, dans l'espe-
rance qu'on pourroit parvenir à un accommodement
à l'amiable; mais le resultat fit clairement
voir que les Anglois ne songeoient à rien moins
qu'à la paix.

Cependant le Roi de la Grand' Bretagne eut avis
de Cadix du Vice-Amiral Lauson & du Capitaine
Berkley, que le Vice-Amiral de Ruiter ayant
mouillé à la Rade de cette Ville-là, avoit pris des

1664. vivres pour un an, & que le 5. d'Octobre à huit heures du matin il avoit levé l'ancre avec une Esquadre de 12. gros Navires de guerre, pour faire route selon toutes les apparences vers les côtes de Guinée; quoiqu'il eût fait courir le bruit qu'il alloit à Salé; les soupçons des Anglois n'étoient pas sans fondement, car de Ruiter avoit reçu des ordres très-exprés des Etats de se rendre vers le Cap Verd & la Guinée, pour ranger les Anglois à la raison, & leur faire rendre par la force ce qu'ils avoient injustement usurpé.

A cette nouvelle tous les Navires Hollandois furent arrêtés en Angleterre, & l'on accorda des lettres de représailles: mais toutes ces commissions distribuées à la hâte furent revoquées, tant pour faire voir à toute l'Europe que l'on ne vouloit pas être l'Agresseur; que pour avoir le tems de remplir les Equipages de l'Armée Navale. On jugea qu'il étoit plus à propos de faire aller en course les Navires de guerre & les Caprés, tant pour encourager les Matelots enrôlés par force, & avoir suffisamment de monde pour fournir aux Equipages de la grande Flote, que pour interrompre le Commerce des Provinces-Unies en prenant leurs Navires Marchands qui alloient & venoient dans la Manche.

Et comme l'on attendoit en Hollande les Navires de retour de France & du Détroit, on jugea à propos d'aller à leur rencontre pour tâcher de s'en rendre maître, avant que de laisser partir les Armateurs qui auroient aparemment réveillé les Hollandois, & leur auroient fait penser à leur sécurité. Ce projet leur réussit, car la Flote Marchande forte de 113. Navires, ayant quitté les côtes de France, pour faire route le long du Canal fut prise & menée dans les ports d'Angleterre: mais comme parmi ce grand nombre de Marchands il y avoit quelques

Lieut.^e Amiral de Hollande, &c. 251

ques Navires Etrangers, ceux-ci furent réclamés, 1664. tandis que tous les autres restèrent entre leurs mains. En même tems le Roi d'Angleterre fit publier la Déclaration suivante.

Sa Majesté ayant considéré les injures, affronts, & dommages soufferts en la personne de ses sujets, de leurs biens & de leurs Navires, de la part de la Compagnie des Indes Occidentales & des autres sujets des Provinces-Unies, lesquelles pertes se montant à des sommes très-considérables (non-obstant les plaintes de sa Majesté si souvent reiterées aux Etats Généraux pour en obtenir réparation, mais qui n'ont eu aucun effet) sadite Majesté a jugé à propos de l'avis de son Conseil secret d'accorder des lettres de représailles contre les Navires, ou les Marchandises appartenant aux Etats des Provinces-Unies ou à leurs sujets; de manière que non seulement la Flote & les Navires de sa Majesté, mais encore toute sorte d'Armateur, aura droit par lettres de représailles, ou par la permission qui en sera donnée de la part de son Altesse Royale le Duc de York, Grand Amiral d'Angleterre, d'arrêter & saisir tous les Navires & les effets appartenant aux Etats des Provinces-Unies, pour être mis sous la juridiction du Conseil de l'Amirauté; laquelle sera autorisée d'agir selon ses coutûmes & le droit des gens. Et d'autant que plusieurs Navires & effets appartenant aux Provinces-Unies ou à leurs sujets ont été pris selon les ordres de sa Majesté, lesquels sont gardés dans ses Havres: Sadite Majesté déclare de l'avis de son Conseil secret, que les susdits Vaisseaux & effets sont compris dans les susdites lettres de représailles, & qu'il sera procédé contr'eux par devant l'Amirauté, suivant les coutûmes & le droit de gens, jusques à un final jugement: & la presente Décla-

“ Décla-
“ ration
“ du Roy
“ d'An-
“ gleterre,
“ sur la
“ prise des
“ Vaisse-
“ aux Hol-
“ landois.

1664 „ ration servira d'aprobation à tout ce que la susdite.
 „ Amirauteé fera sur ce sujet. Donné à Witthal le 16.
 „ Decembre 1664.

Les Provinces-Unies se voyant ainsi engagées dans une guerre avec l'Angleterre , & la saison propre à mettre la Flote en Mer , étant passée ; crurent qu'il falloit du moins arrêter le cours de toutes ces hostilités, autant qu'il seroit possible, & pourvoir à la sureté de leurs sujets. Ainsi les Etats firent défense à tous les Navires Marchands de sortir des Ports, & aux gens de Marine de prendre service sous quelque Prince Etranger ; on défendit aussi très rigoureusement la sortie des Vaisseaux, des munitions, & généralement de tous les materiaux servant à la construction des Navires de guerre ou à leur Equipages ; Mr. van Beuningen fut envoyé à la Cour de France ; Mr. de Amerongen en Danemarck, & Mr. Ysbrands en Suede, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires, pour informer les Princes Alliés de l'Etat de tout ce qui venoit de se passer ; attendu que les Anglois, par un effet de leur politique simulée, tâchoient dans toutes ces Cours-là de faire passer les Hollandois pour les Agresseurs, & de leur attribuer tout le tort. On résolut aussi de lever un fonds de 14. millions, tant pour faire bâtir 48. nouveaux Vaisseaux de guerre, que pour la levée de quelques Troupes, pour renforcer les Compagnies & les Garnisons ; pour la levée d'un Regiment de Marine & un nouveau Regiment de reserve ; & enfin pour fournir aux fraix des Fortifications de la Brille, de Hellevoet, de Maassland, du Texel, & pour les autres necessités de l'Etat. La Compagnie des Indes Orientales s'engagea d'équiper 20. Navires de guerre pour le service des Provinces-Unies. Les Armateurs de Zélande re-
 curent

purent des Lettres de représailles, de sorte que les Capres firent peu de tems-après 30. prises sur les Anglois. On ordonna aussi un-jour de prière qui fut célébré le 21. de Janvier, pour implorer la protection du Ciel, au sujet de la contagion qui régnoit, & pour demander la continuation de la paix & la prospérité des Provinces. 1664.

Cependant le Sieur de Goch fit toutes les instances imaginables auprès du Roi d'Angleterre, pour tâcher d'obtenir le relâchement des Navires qui avoient été pris; mais tous ses soins furent inutiles. Le Roi lui fit réponse: Qu'il avoit fait arrêter dans ses Ports, ou fait prendre en Mer les Navires Hollandois, sur la certitude qu'il avoit, que le Vice-Amiral de Ruiter avoit été envoyé en Guinée pour interrompre le Commerce de ses sujets, & s'emparer de leur Navires & de leurs Marchandises; de sorte qu'il prétendoit s'indemniser de toutes ces pertes, par la confiscation des bâtimens qui avoient été pris: Que dans la même vue il arrêteroit autant de Vaisseaux Hollandois, qu'il s'en présenteroit, jusques à ce qu'on eût des nouvelles du Vice-Amiral de Ruiter, &c. Le Duc d'York déclara aussi, en qualité de Grand-Amiral du Royaume, qu'il iroit en Mer au printemps prochain pour soutenir l'honneur & la gloire de la Couronne.

La Cour d'Angleterre étoit sur le point de mettre au jour une Déclaration de guerre contre les Hollandois: Mais Turner & Walker deux fameux Avocats de l'Amirauté, représentèrent au Roi, que s'il faisoit déclarer la guerre, les Navires, pris avant la déclaration, selon le droit des gens, ne pouvoient être confisqués. De sorte que l'on trouva bon de la différer encore pour quelque tems. Cependant les Vaisseaux Hollandois furent déclarés de bonne prise le 6. de Janvier

254 *La Vie de Corneille Tromp,*

3665. 1665. mais quand on vint à la vente, les Commissaires de l'Amirauté furent bien loin de leur compte, par le peu d'argent que l'on en reçût; parce qu'outre que le meilleur avoit été dissipé, les fraix de l'Amirauté se montoient à des sommes très-considérables.

Les François commencerent aussi à ressentir sur Mer la domination insupportable des Anglois: ils pretendoient visiter leur Navires dans la Manche, pour voir s'ils ne portoient point de marchandises Hollandoises. Il y eut plusieurs de leurs Vaisseaux qui furent arrêtés sous ce prétexte, conduits dans les ports d'Angleterre, & vendus selon leur valeur, avant que l'on pût plaider pour leur relâchement. Sur la fin de l'Année précédente, les Anglois avoient attaqué près de Cadix, comme si la guerre eut été déclarée, le Convoi de la Flote de Smirne, sous la conduite du Commandeur Brakel, qui perdit la vie dans cette occasion, après s'être signalé; ainsi qu'on le peut voir par la Lettre suivante, écrite au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, par le Capitaine van Meeuwen.

„ Le 26. du present nous demarames de Malaga,
 „ le Commandeur Brakel, le Capitaine Roetening
 „ & Kuiper de Zélande, avec une Flote d'environ
 „ 30. Navires marchands grands ou petits, faisant
 „ route vers Cadix. Quand nous fûmes arrivés
 „ près du Cap Moly, trois Navires marchands se
 „ joignirent encore au Pavillon, savoir un Hollan-
 „ dois & deux Etrangers: nous tirâmes tous ensen-
 „ ble vers l'entrée du Détroit, & l'ayant passé le
 „ 28. du mois, le Capitaine Kuiper avec quelques
 „ Vaisseaux marchands de nôtre Flote se separe-
 „ rent, la même nuit étant arrivés à trois milles
 „ de la Baye de Cadix, le Commandeur Brakel
 „ donna le signal pour jeter l'ancre. Le lendemain
 „ à la

à la pointe du jour nous remîmes à la voile, & “ 1665.
quelques Navires de nos marchands s'égarerent. “
Le 29. au matin nous rencontrâmes 8. ou 9. Na- “
vires Anglois ; sur quoi Brakel s'étant approché “
de celui qui portoit le Pavillon, le salua de cinq “
volées de Canon : mais l'Amiral Anglois ayant “
attendu que Brakel fut vis à vis de son bord, lui “
lâcha toute une bordée. D'abord que nous vîmes “
cela, nous leur rendîmes la pareille. Mais com- “
me plusieurs Navires marchands, contre les or- “
dres de Leurs Hautes Puissances, & au mépris de “
leur honneur & du serment de fidélité, nous ont “
abandonné, pour se retirer à la Rade, nous n'a- “
vons pas eu tout l'avantage, qu'il y avoit lieu “
d'espérer si nous avions été secondés. Car sans “
difficulté avec la protection divine, les Anglois “
auroient été battus ; au lieu qu'à nôtre grand re- “
gret le Commandeur Brakel a été tué, de même “
que deux autres & quelques blessés, qu'il ya eu “
dans son Equipage, son Vaisseau a reçu quelques “
boulets sous l'eau, on travaille presentement à lui “
donner le radoub. Le Capitaine Roetering a “
eu aussi deux morts & quelques blessés. Quant à “
moy Dieu soit loué, je n'ay reçu aucun domma- “
ge, si on en excepte quelque coups de Canon dans “
les voiles, & quelques agreils rompus. Les An- “
glois ont pris deux petits Navires. Le Pilote Jean “
Roeloffz, qui montoit le Vaisseau *le Roi Salomon* “
à été coulé à fond, après s'être defendu en brave “
Soldat : le Vaisseau *Sainte Marie*, monté par le “
Patron Pruis Zalr, étant un de ceux que nous “
avons perdu pendant la nuit, fut pris par les An- “
glois avant le combat, comme il se re iroit à la “
Rade où nous sommes arrivés à l'entrée de la nuit. “
Les Anglois tiennent la Baye assiégée. Je souhai- “
teroïis d'avoir reçu ordre de L. H. Puissances de “
pouvoir faire decharger quelques Navires, & de les “
preu-

256 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. „ prendre à leur service ; je me flatterois avec la bé-
 „ nediction de Dieu de les chasser bientôt de la-
 „ Baye..

Cette Lettre, aussi bien qu'une autre du Com-
 mis Gijsbert Tomels, écrite du port de Sainte Ma-
 rie, le même jour, c'est-à-dire le 30. de Decem-
 bre, s'accordoient en toutes les circonstances de
 cette action, la lecture en fut faite dans l'Assem-
 blée des Etats Généraux, qui firent publier en-
 conséquence, le 24. de Janvier, la Declaration
 qui suit..

„ Après avoir meurement examiné & considéré
 „ les offences, & les fréquents actes d'hostilité
 „ commis depuis quelque tems; contre cet Etat &
 „ ses Sujets, de la part du Roi de la grand' Bretagne.
 „ ou de ses Sujets, par l'usurpation des Pays, Vil-
 „ les, Forteresses & Navires, premierement sur les
 „ côtes de Guinée, en suite dans la nouvelle Hol-
 „ lande, & enfin par la prise de plusieurs Vaisseaux
 „ en Europe: il a été résolu, que toute sorte de
 „ Navires Anglois armés en guerre ou marchands
 „ soit en Europe ou ailleurs seront pris, & arrêtés
 „ par les Vaisseaux de guerre de l'Etat, & menés
 „ dans les Ports des Provinces-Unies, jusques à ce
 „ que sa susdite Majesté Britannique, ait fait faire
 „ réparation des hostilités commises, ou qu'on
 „ vienne à un accommodement: & en consequence
 „ il sera ordonné aux Colléges des Amirautés d'en-
 „ voyer incessamment en Mer quelques Fregates le-
 „ geres, & de faire mettre en exécution la susdite
 „ intention de Leur Hautes Puissances par les Offi-
 „ ciers Généraux & Capitaines des Navires de guer-
 „ re qui sont de leur ressort, ou qui en dependent
 „ &c..

Con-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 257

Conformément à cette Declaration on envoya 1665.
des ordres exprés, aux Colléges de l'Amirauté de
faire travailler en toute diligence aux Equipages
des Navires de guerre, afin qu'ils se trouvaient
complets au Printems prochain. Les Etats d'au-
tre part trouverent à propos, par des raisons tres
importantes, de créer trois nouveaux Lieutenants
Généraux, outre ceux qui étoient déjà honorés
de ces Charges, & suivant ce projet le Vice-Ami-
ral Egbert Meeuwisz. Kortenaar fut élu Lieute-
nant-Amiral du College de l'Amirauté de la Meu-
se, le Vice-Amiral Michel Adriaanz de Ruiter
fut fait Lieutenant-Amiral du Collége d'Amster-
dam, & le Vice-Amiral Jean Corneille Meppel
fut créé Lieutenant-Amiral du Collége de West-
frise pour le Nord; on fit aussi quelque change-
ment dans les autres Officiers de l'Armée Navale.
Le Contre-Amiral Aart van Nes fut fait Vice-
Amiral de l'Amirauté de la Meuse, & le Capitai-
ne Jean de Liefde fut fait Contre-Amiral à sa pla-
ce, le Contre-Amiral Corneille Tromp fut créé
Vice-Amiral du Collége d'Amsterdam, & le
Commandeur de Wilde prit la place de Contre-
Amiral de Tromp. Koert Siewertsz Adelaar,
fameux par les actions remarquables qu'il avoit
faites contre les Turcs, & qui passa depuis au ser-
vice du Roi de Danemarck, fut élu Vice-Amiral
du Collége de West-frise pour le Nord; mais il
remercia les Etats de l'honneur qu'on lui vouloit
faire, & le Contre Amiral Volkert Schram fut
fait Vice-Amiral à sa place; le Capitaine Fre-
derik Staghouwer eut la charge de Contre Ami-
ral du même Collége. On donna aussi au Vice-
Amiral Jean Evertz la qualité de Lieutenant-
Amiral de Zélande. Mais Monsieur d'Opdam,
Lieut. Amiral de Hollande & de West-frise fut
nommé par les Etats pour commander en Chef,
toutes

1665. toutes les forces maritimes des Etats en qualité de Lieutenant-Amiral Général ; & le Lieutenant-Amiral Kortenaar eut ordre de prendre la place de Monsieur d'Opdam, en cas de mort ou de maladie.

Peu de tems auparavant quelques Deputés du Conseil d'Etat, avoient été envoyés pour faire la reveüe des habitans des villages près des côtes de Hollande, en commençant par le village ter Heide près de la Haye, jusques au Texel, & l'on trouva que le nombre montoit à 36000. Cependant on publia une Ordonnance qui défendoit à tous les sujets des Provinces-Unies de sortir des ports, sous peine de confiscation des Navires & de leurs marchandises, au cas qu'ils fussent pris : & on défendit en particulier la sortie de toute sorte de munitions, & des Navires destinés pour la pêche de la Baleïne, toute sorte de pêche qui se fait en Groenlande ; la grande & la petite Pêche, & l'entrée du harang & autre poisson Salé ; ce qui se fit dans la veüe d'avoir plus de monde, pour remplir les Equipages de l'Armée Navale & empêcher que les Navires Hollandois ne fussent pris par les Anglois. Pour encourager les gens de Marine on établit des recompenses plus grandes qu'auparavant, pour ceux qui se rendroient Maîtres des Navires Anglois, ou de leur Pavillon. Pour cet effet il y eut une Ordonnance signée le 10. de Mars ; par laquelle tout Navire de l'État, qui se rendroit Maître d'un Vaisseau Anglois, dans un combat Général des deux Armées Navales, ou dans une rencontre, non seulement auroit pour recompense le Navire qu'il auroit pris, avec tout ce qui en dependoit ; mais encore celui qui prendroit le premier Vaisseau Amiral Anglois, auroit encore par dessus sa prise la somme de 50000. livres de gratification ; pour chaque Vaisseau des autres.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 259

autres Amiraux 30000. livres ; Pour chaque 1665.
Vaisseau des autres Officiers Généraux 20000. livres ; Pour tout autre Navire de guerre monté de 40. pieces de Canon 10000. & pour chaque Vaisseau de guerre moins considerable excepté les Jachts, 6000. livres. Celui qui auroit enlevé le Pavillon du grand Amiral auroit pour recompense 3000. livres ; Pour le Pavillon des autres Amiraux 2500. livres ; Pour le Pavillon du mâts d'avant 1250. livres ; Pour le Pavillon de Mizaine 750. livres ; Pour le Pavillon de derriere 250. livres. Les Capitaines de Brulôts, qui mettroient le feu à un Vaisseau de guerre Ennemi, auroient la troisiéme partie de la somme accordée aux Vaisseaux de guerre qui se rendroient Maîtres d'un Anglois. La même recompense fut aussi assignée aux particuliers, qui en qualité de Volontaires, équiperoient des brulôts au service de l'Etat. Celui qui couleroit à fond ou détruiroit un Brulôt Ennemi prêt à endommager un Vaisseau de guerre de l'Etat auroit 6000. livres de gratification. Ceux qui par un amour extraordinaire pour leur Patrie, équiperoient des Navires montés en guerre, pour se joindre au Pavillon de l'Armée Navale de Hollande à la ruine de l'ennemi commun, recevroient doublement la recompense accordée aux autres Navires de l'Etat, tant à l'égard des Vaisseaux Anglois dont ils se rendroient Maîtres, que de leurs Bannieres, & cela en reconnoissance de leur zele, de leur fidelité & de leur bravoure. On adjugea encore des recompenses particulieres à ceux qui arracheroient du peril un Navire de guerre enfermé par les Ennemis, & prêt à être brulé ou coulé à fonds, & à ceux, qui hors d'un combat général, s'empareroient d'un Vaisseau de guerre Anglois ; d'ailleurs on accorda aux Veuves & aux Enfans de ceux qui resteroient dans le
com-

1665. combat, deux fois la somme que leurs Maris & leurs Peres auroient reçue de gages, il fut aussi arrêté que les susdites récompenses seroient accordées, quoique les Navires vinssent à couler à fond, & qu'on ne pût les conduire dans les ports. Pour seconder & relever le courage des grands hommes, & inspirer de l'horreur aux fuyards & aux lâches; il fut arrêté que tout ceux qui livreroient un Navire de guerre de l'Etat aux Anglois, seroient condamnés par le Conseil de guerre, & punis de mort sans distinction, & sans remission. Que tous Officiers de Marine, Généraux ou subalternes, qui abandonneroient le Pavillon, avec leurs Navires, sans un ordre exprés de l'Amiral, seroient aussi punis de mort, &c. Peu de tems après, on publia une autre Ordonnance des Etats signée le 17. de Mars, portant des récompenses pour tous ceux qui seroient invalides, & qui auroient été estropiés au service de l'Etat; savoir.

| | |
|-------------------------------|-------------|
| Pour la perte des deux yeux | 1500 livres |
| Pour la perte d'un œil | 350 |
| Pour la perte des deux bras | 1500 |
| Pour le bras droit | 450 |
| Pour le gauche | 350 |
| Pour la perte des deux mains | 1200 |
| Pour la main droite | 350 |
| Pour la main gauche | 300 |
| Pour la perte des deux Jambes | 700 |
| Pour une Jambè | 350 |
| Pour la perte des deux pieds | 450 |
| Pour un pied | 200 |

Quand aux autres Estropiés, le Collège de l'Amirauté se reservoit le loin de leur accorder des

des recompenses: il fut pareillement arrêté que 1665.
ceux qui seroient dans un état à ne pouvoir rien
faire pour gagner de quoi s'entretenir recevroient
un ducaton par semaine, pendant le reste de leur
vie, & que les autres invalides seroient payés à
proportion.

Les Etats Généraux firent avertir toutes les
Puissances voisines qu'au cas que quelques uns de
leur sujets se rencontrassent en Mer allant en cour-
se sur les Navires des Provinces-Unies, en se ser-
vant des Commissions empruntées des Anglois;
ils seroient punis comme Corsaires, s'ils étoient
pris. Et que si quelques Hollandois sujets de l'E-
tat étoient trouvés & pris sur les Armateurs An-
glois, ils seroient punis de mort sans remission
& leurs biens confisqués. Les Capitaines Auglois
& Ecoissois qui avoient été pendant plusieurs an-
nées au service de l'Etat, ayant refusé de prêter
de nouveau le serment de fidélité par l'apréhen-
sion de perdre leurs biens en Angleterre, furent
remerciés & transportés dans leur Pays, par un
Vaisseau de guerre de l'Etat.

Cependant le Roy d'Angleterre impatient dé-
puis long tems de déclarer la guerre aux Provin-
ces-Unies, en fit publier la Déclaration dès le 14
Mars par ses Herauts à son de Trompe dans la
grande rue de Westmunster & à Londres. Elle
étoit conçue en ces termes.

Comme sur les plaintes de diverses offenses, " Décla-
injuries & usurpations faites par la Compagnie des " ration de
Indes Orientales; & Occidentales & les autres su- " guerre
jets des Provinces-Unies, sur les Personnes, biens " du Roi
& Navires de nos sujets à leur grand dommage, " d'An.
les quelles somment à des sommes très confide- " glleterre
rables, au lieu de recevoir la reparation si souvent " "
demandée; Nous ayons reconnu qu'on avoit " donné

1665. „ donné ordre à de Ruiters , non seulement d'aban-
 „ donner le projet fait contre les Corsaires de la Me-
 „ diterranée ensuite de l'union qui nous avoit été
 „ proposée de la part des États Généraux ; mais en-
 „ core d'attenter sur la liberté de nos sujets en Afri-
 „ que en usant contre eux de toute sorte d'hostilité ;
 „ ensuite de quoy nous avons donné ordre d'arrêter
 „ les Navires appartenans aux sujets des Provinces-
 „ Unies. Quoi que nous n'ayons jamais accordé des
 „ Commissions pour user de représailles , ni souffert
 „ que l'on procédât contre les Navires arrêtés ; qu'a-
 „ près avoir eu une pleine certitude que de Ruiters
 „ avoit mis en exécution les susdits ordres , par la
 „ prise de plusieurs de nos sujets , de leur Navires &
 „ de leurs Marchandises. Reconnoissant présente-
 „ ment par ces nouvelles offenses & attentats , &
 „ par les avis que nous avons reçu de leurs prépa-
 „ ratifs de guerre , & de la distribution des Lettres
 „ de Représailles accordées contre nos sujets ; que
 „ nôtre trop grande indulgence , & les autres reme-
 „ des que nous avons employés pour les porter à
 „ l'entretien d'une véritable amitié avec nous , ont
 „ été inutiles , attendu qu'ils sont résolus de soute-
 „ nir par la force des armes , leurs injustes attentats.
 „ En conséquence nous avons jugé être convenable
 „ de l'avis de nôtre Conseil secret de témoigner &
 „ déclarer à la face de toute la terre , que les susdits
 „ États sont les Agresseurs , & qu'ils doivent être
 „ avec justice reconnus pour tels de tout le monde ; de
 „ maniere que nos Flotes & nos Vaisseaux aussi-bien
 „ que tous autres Navires qui recevront des Com-
 „ missions de nôtre bien aimé frere le Duc d'York ,
 „ Grand Amiral d'Angleterre , auront droit & pour-
 „ ront en vertu d'icelles , combattre , s'emparer &
 „ se rendre maîtres. de tous les Navires , bâtimens &
 „ effets appartenant aux sujets des Provinces-Unies ,
 „ ou à ceux qui résideront dans leur Pays. Nous
 faisons

1665.
faisons aussi defenses très expressees à tous nos su-
jets & Vassaux (comme nous avertissons toutes
autres Personnes de quelque Nation qu'elles soient)
de porter ou transporter, des Soldats, armes,
poudre, munitions, ou autres marchandises de
contrebande, dans les Terres, Pays, Plantages
ou Provinces appartenant aux susdits Etats, les
quelles choses étant arrêtées, seront déclarées de
bonne prise. Et nous déclarons d'ailleurs que tout
Navire, de quelque Nation qu'il puisse être, qui
sera trouvé ayant sur son bord, quelques effets,
marchandises, ou quelque nombre de Personnes
appartenant aux Provinces Unies ou à leurs sujets,
sera déclaré de bonne prise avec sa charge: Pareil-
lement tous effets & marchandises de quelque Na-
tion quelles puissent être (qu'elles soient à nous ou
étrangeres n'importe) qui se rencontreront dans
les Navires appartenants aux Etats ou à quelqu'un
de leurs sujets, le tout sera déclaré de bonne prise;
à moins que les susdits Navires ne fussent pourvus
de bons passeports que nous leur aurons accordé
ou nôtre cher Frere.

Et afin que nôtre Déclaration soit publique, &
que tout le monde en ait une parfaite connoissan-
ce, nôtre volonté & bon plaisir est que cette pré-
sente Déclaration soit publiée dans toutes les for-
mes accoutumées & ainsi qu'il appartient.

Dés que cette Déclaration de guerre parut, les
Etats en envoyèrent des Copies dans toutes les
Cours de l'Europe, qu'ils adressèrent à leurs Mi-
nistres pour les présenter à toutes les Puissances,
& leur faire remarquer en même tems les pertes
& les dommages qu'ils en devoient attendre par
l'interruption du Commerce; puisque par cette
Déclaration non seulement leur Marchandises qui
se trouveroient sur des Navires Hollandois se-
roient

1665. roient déclarées de bonne prise . mais encore les Vaisseaux leur appartenant , s'ils étoient chargés de marchandises de Hollande ; ou s'ils avoient à bord quelques si jets des Provinces-Unies. Les François , ceux de Hambourg & d'Ostende en ressentirent bien-tôt les effets , même dès le mois de Mars ; puis-que plusieurs de leurs Navires faisant route vers des Places neutres , furent arrêtés & menés dans les ports d'Angleterre n'étant relâchés que long tems après avec bien de la peine & de très-grandes dépenses.

La guerre étant donc déclarée , l'Armée Navale Angloise , sous la conduite du Duc d'York , forte de plus de cent Navires de guerre grands ou petits , mit à la voile le premier jour du mois de May , & parut deux jours après devant le Texel , un peu trop tôt & avant qu'elle fut bien complète. Ce qui donna lieu à cette grande précipitation fut une fausse nouvelle mandée à Withal par le Comte d'Ossery Seigneur d'Ormont , Pere du Vice-Roi d'Irlande , par laquelle il faisoit savoir , qu'une barque avoit découvert derrière l'Irlande une Flote d'environ 60. voiles ; que l'on jugea d'abord être la Flote de Ruiter , avec quelques Prises. Mais le 8. du même mois l'Armée Navale Angloise fut accueillie d'une violente tempête. Quelques uns de ses Navires furent dispersés & les autres extrêmement endommagés ; de sorte que voyant que de Ruiter ne paroissoit point , elle fut contrainte de revenir dans ses ports , sans avoir fait d'autre progrès que celui d'avoir pris sept Navires chargés de vin , avec un Vaisseau qui servoit de Convoy , un Navire chargé de tabac , une Prise Angloise faite par les Hollandois vers les Iles Caribes , & un Vaisseau de Lisbonne : mais les Navires de guerre qui les escortoient étant bons voiliers se sauverent à la faveur de la nuit.

Tandis

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 265

Tandis que les Anglois étoient occupés à re- 1665.
parer les dommages causés à leur Flote par le
mauvais tems, la Flote de Zélande forte de 31.
Navires de guerre, ayant mis à la voile le 22. du
mois de May à la pointe du jour, se joignit à l'Ar-
mée de Hollande, sous le commandement du
Lieutenant-Amiral Opdam. Après cette jon-
ction toute la Flote continua sa route, forte de
103. Navires de guerre, 7. Jachts. 11. Brûlôts,
12. Galeotes, montée de 4869. pieces de Canon
& de 21631. hommes d'Equipage, divisée en
sept Esquadres.

La Première étoit sous la conduite de l'Amiral
Opdam, du Vice Amiral vander Hulst, & du
Contre-Amiral de Graaf. La seconde étoit com-
mandée par l'Amiral Jean Evertsz; le Vice-Amiral
de Liefde, & le Contre-Amiral Corneille Evertsz.
La troisième étoit sous le commandement de l'A-
miral Kortenaar, du Vice-Amiral Schey, & du
Contre-Amiral Marreveld. La quatrième étoit
sous la conduite de l'Amiral Stellingwerf, du
Vice-Amiral Koenders, & du Contre-Amiral
Bruinsveld. La cinquième étoit sous le Com-
mandement de l'Amiral C. Tromp, du Vice-
Amiral Koeverden, & du Contre-Amiral P. Sa-
lomonfz. La sixième étoit commandée par l'A-
miral C. Evertsz, le Vice-Amiral Bankert, & le
Contre-Amiral Bronsaart. La septième enfin
étoit sous la conduite de l'Amiral Schram, du
Vice-Amiral Staghouwer, & du Contre-Amiral
Houttuin.

Cette Armée Navale, une des plus belles & des
plus formidables qui eût jamais paru sur les Mers
du Nord, s'empara bientôt après d'une vingtaine
de Vaisseaux Anglois, dont la nouvelle ayant été
portée à Londres, les marchands en furent au
desespoir; ce qui fit redoubler les soins & la dili-

1665. gence que l'on emploioit à presser les Equipages, & l'armement de la Flote Angloise. Elle se mit donc aussi en Mer forte de 107. Navires de guerre, & de 14. brulôts ou Jachts d'Avis; partagée en trois Esquadres. La premiere du Pavillon rouge commandée par le Duc d'Yorc, Pen, & Lauson. La seconde du Pavillon blanc sous la conduite du Prince Robert, Minis, & Samson. La troisieme du Pavillon bleu, commandée par le Comte de Sandwich. Cutins. & G. Askue.

Les deux Armées Navales ne furent pas long-tems sans s'engager dans un combat qui fut cruel & sanglant, & dont voici les circonstances.

Le 8. de Juin la Flote Angloise, étant prête à remettre à la voile démarra de la Baye de Gunfleet près de Harwitz, & vint mouïller à Sould-Bay, tant pour prendre de nouvelles provisions de bouche, que pour observer de plus près l'Armée Navale de Hollande, que l'on attendoit sur les côtes d'Angleterre. Le vent étant à l'Est, les Anglois se tinrent pendant la nuit devant Albourg, à 5. milles de la côte. Sur le minuit le Duc d'Yorc reçut avis, que la Flote Hollandoise ayant mis le Cap au Sud-Est, venoit droit à lui n'étant plus qu'à six milles d'éloignement; à cette nouvelle les Anglois firent retirer près de la côte tous les Navires de Charge: & les Hollandois de leur côté tâchoient de gagner le dessus du vent. Le 12. du même mois, le vent étant à l'Est; les Hollandois étoient à cinq milles Sud-Est des Anglois; le vent s'étant tourné au Sud-Oüest regna pendant toute la nuit, & les deux Armées Navales se rencontrèrent devant Lestof à 8. milles des côtes d'Angleterre. Cette nuit-là le feu prit à un Brulôt Hollandois par l'imprudence de celui qui le commandoit, & qui avoit fait la débauche; ce que les Anglois prirent pour un heureux présage.

de

de la victoire, qu'ils se flattoient de remporter. 1665.
Cependant l'Armée Hollandoise, malgré le désavantage du vent dont les Anglois furent Maîtres pendant tout le combat; fondit sur l'Esquadre du Prince Robert, qui étoit soutenüe par le Vice-Amiral Minis. L'Esquadre du Duc d'Yorc formoit le Corps de Bataille, & celle de Zandwich l'Arrière garde. La Bataille commença à trois heures du matin; l'Amiral Opdam perça vigoureusement l'Esquadre du Prince Robert, suivi du Lieutenant-Amiral Kortenaar, du Lieutenant-Amiral Jean Evertsz, du Vice-Amiral Corneille Tromp, Stellingwerf, Bastiaan Senten &c. Les deux Armées Navales, sans s'être rangées en croissant, mais seulement en ligne droite, se percerent ainsi l'une l'autre, demeurant toujours en présence sans revenir d'abord à la charge. Le vent étoit Ouest, les Anglois étant au Nord-Ouest & les Hollandois au Sud-Ouest, les deux Flottes se percerent pour la seconde fois à 6. heures du matin. Comme l'Esquadre du Duc d'Yorc se tenoit toujours au dessus du vent, sans s'engager dans le combat, il étoit impossible aux Hollandois de lui ravir cet avantage; mais il n'en fut pas de même de celle du Prince Robert qui fut percée par les Hollandois. Les Armées n'ayant fait jusques alors que se canonner de loin, Zandwick s'étant avancé se para la Flotte de Hollande en deux, à environ une heure après midi, tandis que l'Artillerie des deux Armées faisoit un très-grand feu; l'Amiral Opdam avoit abordé le *Royal Charles*; ces deux Amiraux se foudroioient de leur Canon, par de continuelles bordées d'une si terrible force, que les Comtes de Salainta, de Falmouth, le Lord Muskery & Monsieur Bouille, furent tués à côté du Duc d'Yorc; aussi bien que quelques uns des valets de pied de ce Prince, qui fut

1465. blessé à la main & l'eut teinte du sang de Monsieur Boüille ; dans ce tems là , le feu prit malheureusement , comme l'on distribuoit les Cartouches , à la chambre des poudres de l'Amiral de Hollande , lequel sauta en l'air avec tout l'Equipage , sur les trois heures après midi. Monsieur d'Opdam n'avoit point encore été blessé , quand cette disgrâce arriva , mais il perit dans cette malheureuse occasion ; & il n'y eut de tout son Equipage que cinq personnes de sauvés. La Ruche de son Navire ayant floté quelque tems , entra dans le Vlie.

La perte que l'on venoit de faire de l'Amiral Opdam consterna extremement les Hollandois , & releva le courage & les esperances des Anglois ; d'autant plus que la Victoire avoit été jusques alors balancée de part & d'autre , sans savoir pourquoi elle se devoit declarer. Mais ce malheur fut bientôt suivi d'un second ; car trois Navires de guerre Hollandois savoir *Marssveen* , monté par le Capitaine Reus , *Tergoes* , par le Capitaine Kruiningen , & *Swanenburg* , commandé par Kuiper s'aerocherent si fort ensemble , & les deux derniers étant venu heurter imprudemment la prouë du Navire *Marssveen* , s'embarrasserent si fort à son mât d'avant ; qu'il fut impossible de les separer , quoique 200. Matelots des Equipages y fussent employés avec leurs haches. Les Anglois ayant aperçu ce desordre detâcherent un brûlot pour les aller bruler ; lequel s'étant attaché aux deux Navires *Tergoes* & *Swanenburg* , nouvellement bâtis les mit d'abord en feu , & les flammes étant passées au Navire *Marssveen* les reduisirent tous trois en cendres ; à ce desastre les Matelots se jetterent dans la mer , le feu s'étant mis aux poudres , les trois Navires sauterent en l'air ; le Capitaine Reus se jeta dans une Châloupe sans qu'il

qu'il pût se sauver : cependant les Anglois à la 1664-
veille de ce spectacle croient, *you Rocks, you
Prillours, you most bekild.* Le Patron George
Thomas, avec quelques autres qui savoi-
ent se sauverent dans une Chaloupe abandonnée,
& se rendirent à Scheveling. Au commencement
du combat Tromp soutenu des Capitaines Tierk
Hiddes & Swart, delabra si fort le Navire An-
glois la *Charité* monté par Wilkinson, que le Ca-
pitaine de Haan s'en rendit en après facilement le
maître & 90. Matelots Anglois de son Equipage
s'étant jetés dans un Esquif furent ensuite con-
duits à Harwits. Cependant les Duc d'Yorc ayant
remarqué que quelques Navires Hollandois ne
faisoient pas mine de vouloir venir à la charge,
donna ordre à Lauson de les aller attaquer avec
quelques Navires Anglois ; mais il trou-
va tant de résistance ; qu'ayant eu le genouil-
frassé, il fut porté à terre, où il mourut. Bas-
tiaan Senten qui montoit le Vaisseau *Orange* se
trouvant seul parmi les Ennemis, combattit avec
toute la bravoure imaginable ; eut le courage de
monter à l'abordage du Vaisseau Montagu, dont
il se rendit maître, & en ayant arraché le Pavillon
bleu, y arbora le Pavillon du Prince pendant plus
d'une heure au rapport fidelle de ceux qui furent
les Spectateurs d'une action si hardie. Celui qui
délivra Montagu fut le *Royal James* de l'Esquadre
du Pavillon blanc, où les Comtes de Marlebourg &
de Portland perdirent la vie ; enfin le Navire *Oran-
ge*, après s'être signalé contre le Capitaine Smit, qui
montoit le Vaisseau *Mary* fut brûlé & sauta en
l'air, & son Capitaine Bastiaan Senten mourut de
ses blessures. L'Amiral Jean Evertsz attaqua vi-
goureusement les Navires *Spreker* & *Charles* qui
soutenoient le Duc d'Yorc, & les endomma-
gea extrêmement : il s'en fallut peu que le Vaisseau

1665. Amiral monté par le Duc d'Yorc ne fut réduit en cendres par un Brulôt, mais il échapa le peril en tournant. Le Capitaine Koenders combatit aussi avec beaucoup d'intrepidité, de même que Srelingwerf. Ce dernier fut tué d'un boulet de canon à travers du corps. Le Lieutenant-Amiral Kortenaar dit au commencement du combat: *Il me semble que nôtre Amiral descend un peu trop bas; il nous est impossible par-là de gagner le dessus du vent; & étant venu fondre sur le Navire la Royale Catherine, il fut blessé au dessus du genouil d'un boulet de canon, & mourut sur le champ.* Corneille Evertsz se trouvant près de là & ayant appris la mort de cet Amiral, en advertit Jean Evertsz: en criant que Kortenaar étoit mort; & que c'étoit à lui d'arborer Pavillon Amiral, ce qu'il fit en même tems; mais comme il s'étoit trouvé dans toutes les attaques depuis 3. heures du matin jusques à 7. heures après midi, ayant reçu 17. boulets de canon sous l'eau, & ayant 13. morts & 40. blessés sur son bord, après avoir brûlé 14000. livres de poudre, ne pouvant plus tenir la Mer, il se retira vers la Meuse, suivi de quelques Navires de guerre qui n'avoient encore rien fait contre les Ennemis. Plusieurs ayant pris le départ de Jean Evertsz pour la retraite, il y eut plus de 36. Navires de guerre les plus beaux de l'Armée Navale de Hollande qui prirent la route du Texel; tandis que l'intrepide Tromp, après avoir arboré Pavillon Amiral, dans la pensée que Jean Evertsz étoit aussi mort; soutint encore longtemps le combat. Mais cette déroute causa la perte de plusieurs braves, qui se trouvoient enfermés par les Ennemis, & qui manque de secours, perirent malheureusement ou furent faits Prisonniers: ajoutés à tant de malheurs que les Equipages des Navires, *Hilversum, Charles V. & Nagel-*

Nagelboom &c. s'étant mutinés, forcerent lâchement leurs Capitaines de se rendre aux Anglois : ces Vaisseaux étoient commandés par Allert Mathys. Trelon, & Boon, qui avoient donné partout des marques de leur courage ; mais qui furent contraints dans cette occasion de céder à la nécessité. Un certain Jeuriaan Poel se retira pendant la nuit du côté de Wyk impatient de quitter des premiers le combat, avec un des beaux Navires de l'Armée, appelé *Delfland*, criant sur la côte, que les braves étoient restés à la boucherie, tandis que les lâches prenoient la fuite. La nuit étant venue, & les Anglois donnant la chasse à quelques Barques & Vivandiers de l'Armée, tous ces fuyards furent mis à couvert dans leur retraite par Tromp qui combattait toujours contre l'Ennemi, eut toute ses voiles & tous ses agrès rasés & mis en pièces. Le *Nagelboom* étant venu mouiller devant Petten, le Capitaine ne vouloit point l'abandonner, quoi qu'il fût à sec ; mais les Matelots de l'Equipage ayant pris la fuite, allèrent mendiant le long de la côte comme des misérables, de sorte que les Anglois étant survenus s'en emparèrent, de même que de plusieurs autres très-beaux Navires, qui furent pris par la lâcheté des Matelots. Le Patron de Kortenaar, *Ate Intes Infra*, au lieu de rester dans le combat, se retira lâchement & fut suivi d'un grand nombre d'autres, qui étant entrés au Texel, se plaignoient encore de ce qu'on les avoit ainsi exposés, bien qu'à peine eussent-ils vu les Ennemis. Tromp accompagné d'un petit nombre d'autres resta dans le combat jusques à la fin ; donnant par tout des marques signalées de son courage & de son intrepidité : il s'étoit vu cinq fois avec Swart & Corneille Eyertsz au milieu des Ennemis foudroyé par leur Artillerie de toute parts, & en-

272 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. seveli dans une fumée si épaisse, que les Matelots de son Equipage attribuoient ouvertement à un miracle la conservation de sa Personne & de son Navire.

Le vaillant Tromp écrivit du Texel avec un sensible déplaisir au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam la lettre suivante, touchant le malheureux succès du Combat.

Hauts & Puissants Seigneurs.

„ Ma dernière étoit du 9. de Juin, à 18. milles du
 „ Texel. Le 11. du même mois nous découvrî-
 „ mes l'Armée Navale Angloise à l'Oüest: & com-
 „ me à cause du calme, il nous fut impossible de
 „ l'approcher, le vent étant Nord-Est, nous mî-
 „ mes le Cap à l'Est-Sud-Est autant qu'il nous fut
 „ possible, pour gagner le-dessus du vent: mais le
 „ calme survint pendant la nuit; le lendemain,
 „ ayant encore regné; nous ne pûmes rien entre-
 „ prendre, & comme le dessein des Anglois étoit de
 „ nous attirer dans les bancs de sable, d'où nous
 „ étions assés près, nous résolûmes de virer le bord
 „ à l'Est. Le 12. il faisoit assés-calme, nous trou-
 „ vant à l'Est-Nord-Est, & les Ennemis au Nord-
 „ Oüest: vers le soir nous nous aprochâmes un peu
 „ les uns des autres, le vent étoit pendant la nuit
 „ Sud, & Sud-Sud-Oüest, de sorte qu'il y avoit
 „ aparence de prendre le dessus du vent: mais s'étant
 „ tourné au Sud-Oüest, on commença à se canon-
 „ ner de part & d'autre. Le feu ayant pris
 „ par imprudence aux poudres du Vaisseau Ami-
 „ ral il s'envola en l'air avec le Lieutenant-Amiral
 „ de Wassenaar, ce qui causa une si grande confu-
 „ sion parmi les Navires de la Flote, qu'ils prirent
 „ tous la chasse à la faveur du vent des Ennemis, &
 „ par-là quelques Vaisseaux s'étant embarrassés,
 furent

furent brûlés , ou pris par les Anglois : après “ 1665.
s'être canonné jusques à l'entrée de la nuit , le des- “
ordre fit qu'ils se séparèrent des autres pendant “
l'obscurité. Le lendemain matin nous remarquâ- “
mes derrière nous le Duc d'Yorc & le Comte de “
Zandwich , & nous trouvâmes environ 10. à 12. “
voiles près de nous ; & comme il nous étoit im- “
possible de pouvoir joindre nos autres Navires ; “
ils nous suivirent jusques au devant du Texel ; où “
la plupart de nos autres Vaisseaux dispersés nous “
vinrent trouver. Mais nous ne savons pas pour “
le présent combien nous sommes encore en nom- “
bre , & nous appréhendons que plusieurs ne nous “
manquent , le tems nous apprendra bien-tôt la “
conclusion de toutes choses. Le Lieutenant- “
Amiral Jean Evertsz nous manque aussi. Le Lieu- “
tenant-Amiral Kortenaar & Stellingwerf sont “
morts ; quant aux Capitaines particuliers je ne sai “
autre chose , si ce n'est que de Haan a été pris “
par un Navire Anglois monté de 46. pièces de Ca- “
non. Nous avons vu , que le Navire *Marssveen*, “
Tergoes , & une Fregate d'Amsterdam ayant “
heurté l'un contre l'autre , se sont accrochés en- “
semble , de même que quelques autres Navires , “
qui ont été brûlés. Les Anglois ont aussi mis le “
feu à quelques Navires , selon ce que nous avons “
pû voir , par ce qu'ils étoient démâtés , & fort “
délabrés. “

Apostille. “

Nous avons perdu avec les Navires nos Chalou- “
pes & les Esquifs , dont leurs Hautes Puissances se- “
ront priées de se souvenir , nous avons trouvé sur “
notre Vaisseau 44. blessés & 18 morts , à quoi leurs “
Hautes Puissances mettront ordre , s'il leur plaît. “

Le gain de cette Bataille ne doit pas être imputé “
à la bravoure des Anglois , puisque la plupart des “

1665. Navires qu'ils prirent leur furent livrés par la rebellion ou la lâcheté des Matelots ; lesquels reçurent en Angleterre la recompense de leur infidélité , par les misères qu'on leur fit souffrir dans les prisons. L'action de 83. Scelerats qui rendirent aux Anglois le Navire *Charles V.* en est un terrible exemple , & abominable. C'étoit des Soldats , qui la nuit du combat , s'étant joints à quelques Matelots insolents & seditieux , s'emparèrent des armes à feu , enclouèrent le Canon , mirent Pavillon bas , rendirent les voiles , & abandonnerent à la merci des flots les Esquifs & les Chaloupes, attendant dans cet état l'approche d'une Fregate Angloise , qui leur donnoit la chasse , à la quelle ils se rendirent volontairement , après avoir forcé le sabre à la main , & le pistolet à la george le Capitaine & les Officiers , qui s'y vouloient opposer , à demeurer dans le silence , sous peine de la vie ; & à être spectateurs d'une si hétéroclite action , sans oser dire mor. Les Esquipages des Navires *Hilversum* & du *Nagelboom* , aussi bien que quelques Officiers de la Flote , dont nous parlerons plus amplement dans la suite en firent de même , sans avoir égard ni à leur honneur , ni à la fidélité qu'ils avoient promise par serment à leur Patrie.

Les Anglois glorieux de tous ces avantages remportés sur leurs Ennemis , ne manquerent pas de les publier avec éclat. On fit par tout sonner les cloches , on alluma des feux de joye & l'on pratiqua tout ce qui étoit capable de rendre éclatante , la memoire d'un si grand triomphe. Quinze cents prisonniers de guerre Hollandois , furent conduits à Colchester , & l'on peut juger par ce nombre de la cruelle lâcheté des Capitaines , qui aimerent mieux abandonner leur Compagnons aux flammes ou à un triste naufrage , que de les arra-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 275

arracher des bras de la mort, en les recevant dans 1665.
leur bord; en sorte qu'ils seroient peris si leurs
Ennemis n'avoient eu plus de compassion. Une
femme, appelée, *Willemtie Gerrits* native de
Emdden, qui avoit fait la fonction de Canonnier
sur le Navire *Marssveen*, fut relachée & mise en
liberté; elle se rendit à la Haye, habillée à l'An-
gloise, où elle fit le recit de ses aventures, & de
la maniere dont elle fut sauvée; on trouva quel-
le s'étoit toujours comportée honnêtement, &
quelle avoit assisté au combat de Funen vers le
Nord; personne ne l'ayant reconnüe pour fem-
me, sur le Vaisseau *Marssveen*.

Voici les pertes que l'on fit de part & d'autre
dans ce combat.

De la part des Anglois.

Le Duc d'Yorc, Amiral d'Angleterre blessé à
la main du crane de Monsieur Boüille & son
visage souillé du sang du Comte de Falmouth, du
Lord Muskery, & de plusieurs de ses Domesti-
ques, qui furent tués à ses côtés par les Boulets
de Canon du Vaisseau de l'Amiral Opdam.

Le Comte de Portland mort.

Le Comte de Malebourg mort.

Le Contre-Amiral de Montagu Samson mort.

Le Vice-Amiral Lauson mort, celui-ci se sen-
tant mortellement blessé fit savoir au Duc d'Yorc,
qu'il n'étoit plus en état de rendre service; le Duc
d'York mit à sa place le Capitaine Jordaen, &
Lauson ayant été porté à Greenwits sur la Tami-
se, y rendit l'esprit.

Le Capitaine Ableston, sur le Navire *Ginny*,
mort.

Le Capitaine Kirby, sur le Navire *Breda*,
mort.

276 *La Vie de Corneille Tromp,*
1865. Le Vaisseau *la Charité*, monté de 46. pieces de Canon, pris par le Capitaine de Haan, & conduit au Texel; mais beaucoup de personnes de l'Equipage s'étoient auparavant sauvées, ou avoient été tuées.

Outre cela on comptoit sur la Flote Angloise, plus de 800. morts & un grand nombre de blessés.

Perte des Hollandois.

Le Lieutenant-Amiral-Général Jacob de Wassenaer, sauté malheureusement en l'air par le feu qui prit aux poudres.

Le Lieutenant-Amiral Kortenaar mort de ses blessures. Stellingwerf emporté par un boulet de 24. livres. Schram tué dans le combat.

Le Capitaine Allert Matthysz, qui montoit le Navire *Hilversum* forcé de se rendre, par le soulèvement des Matelots qui refusoient de combattre, fut pris par la Fregate *Bristol* de 60. pieces de Canon.

Le Vaisseau *Charles V.* monté par le Capitaine Kuiton, livré honteusement aux Anglois, par la Rebellion des Matelots, 54. pieces de Canon.

Le Vaisseau *Delft*, commandé par le Capitaine Boshuizen, pris par le Navire *Breda*, 32. pieces de Canon.

Le Jacht *de Ruiter*, commandé par le Capitaine Vogel, 18. pieces de Canon, pris par le Navire *le Dauphin*.

Le Vaisseau *le Jeune Prince*, commandé par le Capitaine Halfhoorn, 36. pieces de Canon, pris par le Navire *le Martin*.

Le Navire *le Mars*, monté par le Capitaine Kat, 46. pieces de Canon, pris par le Vaisseau *l'Assurance*. Le

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 277

Le Vaisseau *le Nagelboom*, monté par le Capitaine Boon, 52. pieces de Canon, pris par le Navire *Colchester*. 1665.

Le Vaisseau *les Armes de Zélande*, monté par le Capitaine Tuineman, 44. pieces de Canon, pris par le *Centurion*.

Le Vaisseau *le Swarte Bul*, monté par le Capitaine Burger, 36. pieces de Canon, pris par les Navires *Anna & Ruby*.

Vaisseaux Brulés.

Le Navire *Koeverden*, commandé par le Capitaine Kampen, 60. pieces de Canon, brulé par le Vaisseau *la Renommée*.

Le Navire *le Prince Maurice*, monté par Symon de Wit, 50. pieces de Canon.

Le Navire *la ville d'Utrecht*, monté par Oudart, 44. pieces de Canon.

Le Navire *Swanenbourg*, monté par le Capitaine Kuiper, 30. pieces de Canon.

Le Navire *Tergoes*, 34. pieces de Canon.

Le Navire *Maarssveen*, 78. pieces de Canon.

Le Navire *Orange*, 75. pieces de Canon, s'étant acrochés tous trois ensemble furent brulés ou coulés à fond.

Avant que de passer outre, nous rapporterons encore ici quelques circonstances remarquables, qui regardent ce Combat.

Les Etats voulant pourvoir à tous les evenemens, avoient ordonné à la Flote de tenir la Mer, quoi qu'elle eût eu du desavantage, tant pour soutenir la reputation de leurs armes, que pour diminuer la gloire du Vainqueur, qui auroit fait passer cette retraite pour une totale défaite. Pour cet effet Messieurs Witsen, Vrybergen & Schrick,

1665. ayant été envoyés au Texel, en qualité de Deputés des Etats, sortirent du port; & firent venir le Vice-Amiral Tromp à leur bord; en lui donnant ordre de tenir l'Armée Navale en Mer, & de ne point souffrir qu'elle entrât dans les Havres. Tromp pénétré des malheurs, qui venoient d'arriver par la lâcheté des Officiers & des Equipages de la Flote, avoit le cœur outré, & ne pût s'empêcher de répondre aux Deputés, qu'il ne pouvoit exécuter leurs ordres avec des gens, qui l'avoient si lâchement abandonné dans le peril, & sur qui il y avoit si peu de fonds à faire. De sorte que sans s'arrêter aux ordres des Deputés, la Flote sous la conduite de Tromp & de Corneille Evertsz entra dans les Ports, forte d'environ 60. Navires de guerre, dont la plus part étoient fort peu endommagés; le Vaisseau de l'Amiral de Wassenaar, comme nous avons déjà dit étoit sauté en l'air; Kortenaar étoit mort, mais son Navire avoit été sauvé; cependant on ne savoit ce qu'étoient devenus Jean Evertsz, Stellingwerf & Schram. Le 15. du mois de Juin, les Deputés des Etats firent la revüe des Navires qui étoient au Texel, & les trouverent tous en general fort peu endommagés, la plupart en bon état, & sans avoir perdu beaucoup de monde. Les Navires qui étoient entrés au Texel étoient 58. en nombre; sept étoient restés à la Rade, & deux démarés qui étoient entrés auparavant. On aprit qu'il y en avoit 18. au Port du Vlie, & 16. ou 17. dans la Meuse &c. De sorte qu'on trouva qu'il n'y avoit que ceux dont nous avons déjà parlé qui manquaient, de toute l'Armée Navale.

Cependant les murmures du peuple, mal satisfait du succès de la Bataille, & de la conduite des Généraux, étoient extrêmes, & presageoient déjà de funestes suites. Les premieres étincelles,
en

en parurent à la Brille où Jean Evertsz Amiral de 1665.
Zélande , falit à perdre la vie. Il étoit entré
avec son Vaisseau dans la Meuse , & s'étoit rendu
à la Brille. A son arrivée , la Populace accoustu-
mée à juger des choses par l'événement , s'en prit
à lui , l'accusant de lâcheté & lui imputant une
bonne partie des malheurs qui venoient d'arriver ;
le jetta dans l'eau où il se seroit noyé , si on ne
l'avoit arraché à la fureur du peuple par le se-
cours d'un bon nombre de Soldats. On n'en de-
meura pas là ; la Canaille devenue plus insolente ,
cherchoit à se satisfaire & à pousser son ressentiment à bout. De sorte que pendant la nuit on vit
plusieurs Chaloupes chargées d'une troupe de mu-
tins & de femmes passant la Meuse , pour l'aller
attendre à Maastrandsluis , où il se devoit rendre
pour aller à la Haye. Mais ils furent trompés :
car étant parti à deux heures après minuit il fut
conduit sous bonne Escorte à Hellevoersluis , &
échapa par là le péril de se voir la sanglante victi-
me du peuple irrité. Etant arrivé à la Haye , il
rendit compte de sa conduite aux Etats , & ensui-
te il comparut devant le conseil de guerre au
Texel ; où l'on fut contraint de louer hautement
sa bravoure , & la conduite qu'il avoit tenue dans
la baraille. Ce Conseil étoit composé des person-
nes suivantes.

Le Vice-Amiral Tromp.

Le Vice-Amiral Corneille Evertsz.

Le Vice-Amiral Koenders.

Le Contre-Amiral de Liefde.

Le Contre-Amiral Bankert.

Le Contre-Amiral Bruinsveld.

Le Capitaine & Commandeur vander Hulst ,
ci-devant Vice - Amiral de Monsieur de Wasse-
naar.

Le

280 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. Le Capitaine Nicolas Marreveld, ci-devant Contre-Amiral, du Lieutenant-Amiral Kortenaar.

Le Capitaine Pierre Salomon, ci-devant Contre-Amiral, du Vice-Amiral Tromp.

Le Capitaine Bronser, ci-devant Contre-Amiral, du Vice-Amiral Corneille Evertsz.

Le Capitaine de Haan.

Le Capitaine Simon Blok.

Le Capitaine Jacob, André Swart.

Ce Conseil de guerre ayant donc instruit le procès des Officiers de l'Armée Navale qui avoient pris les premiers la fuite; comme Auteurs des malheurs & de la dérouté de la Flote, ils furent arquebusés le 13. de Juillet, dans le Fort du Texel à la vûe de tout le monde; c'étoit les Capitaines Jean Pieterfz Onklaar, Anthoine Evertfz de Marre, & Jacob Bruining. Les Capitaines Guillaume Codde, vander Burg, Jean vander Markhe, & Apollony Pool, eurent leurs armes cassées à leurs pieds par la main du Bourreau; Samnel Huifman & Jacob vander Kamme furent dégradés, & le premier déclaré inhabile à porter jamais plus les armes pour le service de l'Etat; *Meintes Efters*, Patrou du Vaissseau du Lieutenant-Amiral Kortenaar, qui avoit abandonné lâchement le combat avec le Pavillon Amiral, fut condamné à avoir la corde au col sous la Potence, & ensuite à un bannissement perpétuel.

Si d'un côté on punissoit le crime, on voulut de l'autre recompenser le merite; ainsi le Capitaine de Haan, qui avoit combattu en brave s'étant rendu Maître du Navire Anglois *la Charité*, eut 10000 livres de récompense. Les Etats voulant aussi honorer la glorieuse memoire du Lieutenant-Amiral Opdam, qui étoit malheureusement resté dans

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 281
dans le combat, lui firent élever un superbe Tom- 1665.
beau dans la grande Eglise de la Haye, ou l'on lit
cette Epitaphe.

HONORI ET GLORIÆ

Herois Illustriss. & ex Verustissimâ Nobilitatis
Batavicæ stirpe, per continuam & legiti-
mam Successionem Prognati,

D. JACOBI DYNASTÆ DE WASSENAER, DOMINI IN OPDAM,

FOEDERATI BELGII ARCHITHALASSI, &c.

*Rebus præclare terrâ marique gestis, non tan-
tum in Atlantico Oceano, unde sparsâ fugatâque
Lusitanorum Classe, magnâque onustus prædâ do-
mum rediit, sed & in freto Baltico, ubi Pulsis
Adversariis, & insigni præta Victoria, laboran-
ti Dania succurrit, & simul Majestatem Reipub.
afferuit & stabilivit: ac tandem contra Univer-
sam Regiam Anglorum Classem cum paucis fortis-
simè dimicans, ac undique cinctus, ne sic qui-
dem cessit hostibus, sed magnâ prius editâ strage,
incensâque domum prætoriâ suâ navi, Herculeo
exemplo Flammis viam sibi ad superos paratam
invenit. Anno ætatis LV. Illustriss. & Poten-
tiss. Fœderati Belgii Procere viro Fortissimo Opiti-
mæque de Rep. merito monumentum hoc posuere.
Anno reparata salutis M. DC. LXVII.*

*Anno æra Christiana M. DC. LVII. Classis Fœ-
derati Belgii Ductu Dynasta de Wassenaer prope
ostia Tagi naves Lusitanicas à Brasiliâ reduces in-
vadit.*

Anno

282 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. *Anno ara Christiana M. DC. LVIII. Federati Belgii Classis Ductu & Auspiciis Dynasta de Wassenaar fretum Balticum ingreditur, afflictisque Danis Rebus salutarem sortem opem, pulsâ fugatâque post acerrimum conflictum adversariorum Classe.*

A L'HONNEUR ET A LA GLOIRE

Du tres Illustre Heros, sorti de la plus ancienne Noblesse de Hollande, par une suite continue de legitimes Successeurs

JACOB, BARON
DE WASSENAER,
SEIGNEUR D'OPDAM,

AMIRAL DES PROVINCES-UNIES.

Lequel après s'être signalé sur Mer & sur Terre, par des actions memorables, non seulement dans l'Océan Atlantique, où il donna la chasse à la Flote Portugaise, la dissipa, & revint dans la Patrie chargé de grandes richesses; mais encore dans la Mer Baltique, où après avoir triomphé des Ennemis & remporté une celebre victoire, il soutint la Couronne de Danemarck chancelante & opprimée, assura & affermit en même tems la reputation de la République, & enfin combattit vaillamment avec peu de Navires contre toute l'Armée Navale Angloise, & étant environné de toutes parts, il n'a pas néanmoins cédé aux Ennemis, mais leur a causé de grandes pertes, jusques à ce qu'enfin le feu s'étant pris à son Navire, comme un autre Hercule, il s'est frayé la

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 283
le chemin par les Flammes, à l'immortalité; âgé 1665.
de LV. ans. A la Memoire Eternelle duquel
Leurs Hautes Puissances Messieurs les Etats des
Provinces-Unies, ont fait elever ce Monument
en reconnoissance des grands services qu'il à
rendus à la République; l'An de nôtre sauveur
M. DC. LXVII.

En l'année M. DC. LVII. l'Armée Navale de
Hollande, sous le commandement du Baron de
Wassenaer, défit à l'embouchure du Tage la Flo-
te Portugaise revenant du Bresil.

En l'année M. DC. LVIII. l'Armée Navale Hol-
landoise sous la conduite du Baron de Wassenaer,
entra dans le Sund, & porta du secours au Royau-
me de Danemarck, qui se trouvoit dans un pitoya-
ble état, ayant dans une sanglante bataille bat-
tu la Flote Ennemie, & donné la chasse à leurs
Vaisseaux.

On rendit aussi de grands honneurs à la Memoi-
re de l'Amiral Kortenaar, dont le Tombeau se
voit à Rotterdam avec l'Epitaphe suivante.

Ter eere van den onvergelykelijken Held

EGBERT BARTHOLOMEUSZ.

KORTENAAR,

ADMIRAAL.

Hebben d'Ed: Mogende Heeren der Admiraliteit
aan de Maas, dit Gedenkteken van zijn dapper-
heid en roemruchtige dood doen stellen.

De Held der Maas verminkt aan Oog en rechter
hand,

En

284 *La Vie de Corneille Tromp,*
1665. *En echter 't Oog van 't Roer, de Vuisst van 't*
Vaderland:

De groote Kortenaar, de schrik van 's Vyandts
Vleoten,
D'ontsluiter van de Sond, leyt in dit graf be-
slooten.

A LA GLOIRE DE L'INCOMPARABLE HEROS
EGBERT BARTHELEMI
KORTENAAR,
AMIRAL.

Leurs Hautes Puissances de l'Amirauté de la Meuse, ont fait eriger ce Monument à la Mémoire Eternelle de son grand courage & de sa glorieuse mort.

Le Heros de la Meuse après avoir perdu un œil
& la main droite, gouverne cependant la Flote
par sa bonne conduite, & soutient la Patrie par
son bras: le grand Kortenaar, la terreur de la
Flote Ennemie, celui qui à ouvert le Sund repose
enfermé dans ce Tombeau.

Peu de tems après que l'on eût puni les coupables & récompensé le mérite & la vertu de ceux qui s'étoient signalés, savoir le 23. de Juillet, le Vice-Amiral Tromp, fut élu Lieutenant-Amiral du Collège de l'Amirauté de la Meuse, en la place de Kortenaar, en reconnoissance de la bravoure, qu'il avoit fait paroître dans le dernier combat. Son Elevation à cette charge ralluma le zèle des gens de Marine, qui en témoignèrent une joye extraordinaire par l'amitié qu'ils lui portoient,

soient, égale à celle qu'ils avoient toujours eüe 1665.
pour son Illustre Pere.

Cependant les Etats occupés à reparer le mauvais succès de leurs armes, par de nouvelles forces, faisoient travailler avec toute la diligence imaginable dans toutes les Provinces voisines de la Mer, à remettre la Flote en bon état, d'autant plus que l'on savoit que l'Armée Navale Angloise croisoit dans la Manche, pour épier le retour de Ruiter, qui étoit attendu de jour à autre. Après la mort de Monsieur d'Opdam, on étoit en peine sur le choix qu'on devoit faire d'une personne à qui l'on pût confier le commandement en Chef de la Flote. Plusieurs jetterent les yeux sur le Lieutenant Amiral Tromp : mais l'opiniâtreté qu'il avoit fait paroître contre les ordres des Députés, lorsque, au lieu de tenir la Flote en Mer après la deroute, il la fit entrer dans le Texel, donna lieu à quelque mesintelligence, & fit naître plusieurs murmures défavantageux à sa réputation. D'autre part on faisoit grand fond sur son intrepidité, & sur l'amour que les Matelots avoient pour lui : mais ces bons sentimens étoient balancés par les soupçons que quelques Membres des Etats de Hollande avoient conçus de sa conduite ; en ce que, comme il étoit passionnément attaché aux interets du Prince d'Orange, qui étoit purlors exclu des plus grands Emplois, il étoit à appréhender que l'inclination qu'il avoit pour ce Prince ne lui fit oublier l'obéissance qu'il devoit aux ordres de ses Maîtres. Mais les plus judicieux du parti combattoient toutes ces raisons aparentes, par des preuves plus solides tirées de son grand mérite, en disant sans balancer qu'on ne pouvoit en choisir un autre, sans lui faire injustice. Enfin, après bien des contrariétés, on résolut d'un commun

286 *La Vie de Cornille Tromp,*

1665. mon consentement de lui conférer ce grand Emploi , toutefois à ces conditions qu'il y auroit trois Deputés des Etats qui l'accompagneroient en Mer , ayant plein pouvoir sur la Flote. Savoir Monsieur Huigens Deputé à l'Assemblée des Etats Généraux de la part de la Province de Gueldre. Monsieur de Wit Pensionnaire de Hollande & de West-frise , & Monsieur Boreel Bourguemaitre de Middelbourg.

Le Lieutenant-Amiral Tromp ayant donc reçu le commandement en Chef de l'Armée Navale , s'appliqua avec tout le soin imaginable à faire remplir en toute diligence les Equipages ; pour la mettre en Mer le plutôt qu'il seroit possible. Mais comme tout étoit prêt ; Tromp étant au Texel avec les Deputés sur son Vaisseau *l'Amistie* , on reçût la nouvelle que le Lieutenant-Amiral de Ruiter étoit arrivé à Eems ; ce qui fit changer toutes les résolutions qui avoient été prises. De Ruiter aprit son arrivée aux Etats par la Lettre suivante.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Aprésavoir fait mes saluts en général , celle-ci sera pour informer Vos Hautes Puissances de l'arrivée de la Flote , qui a fait sous ma conduite un si long voyage , laquelle est entrée le 6. du present
Lettre de de Ruiter aux Etats. „ après midi à l'Oüest de Eems , avec 5. prises Angloises , dont trois sont pour la plupart chargées de sucre , & deux sans charge , dont l'un nous a servi de brulôt dans la route ; un Navire marchand de Rotterdam parti des Isles Caribes , est aussi arrivé sous nôtre Escorte &c. Le 19. Juillet nous nous aprochames des Isles de Fero , pour prendre langue des Anglois , mais personne ne leur rien
 nous

en dire. Le 21. nous passâmes à l'est de l'Hitland. " 1665.
Le 22. après midi une Galeôte de Huifden nous " " "
vint joindre, qui nous rapporta le malheureux " "
succès du combat, qui s'est donné entre les deux " "
Armées Navales &c. Le 23. nous étions près de " "
Bergen, où nous aprîmes la confirmation de ce " "
qui nous avoit été rapporté; nous continuâmes " "
notre route le long de la Norwege allant à la bou- " "
line, & le 6. d'Août nous sommes entrés à l'Oüest " "
de Eems, sur les avis que l'Armée Navale An- " "
gloise se tenoit près des côtes de Hollande, & que " "
notre foiblesse nous obligeoit à les éviter. D'ail- " "
leurs, à peine nous restoit-il des vivres pour dix " "
jours, & quelques Vaisseaux n'en avoient pas pour " "
cinq, outre qu'ils faisoient eau, & la plupart " "
étoient fort endommagés: le Capitaine Sweers à " "
perdu ses Mâts de trinquer & de beaupré; les Na- " "
vires des Capitaines Pomp & de Hoen, font eau " "
de toutes parts; de sorte qu'ils ont été contraints " "
par la nécessité de raser le Mât d'avant & la proue. " "
Le Vaisseau du Contre-Amiral Haakswant n'est " "
pas dans un meilleur état. Enfin nous loüons " "
Dieu de nous avoir ramené en seureté, nous " "
avons amené avec nous prisonnier le Gouver- " "
neur du Château Cormantyn, François Stillewin. " "
Je prie Leurs Hautes Puissances de me vouloir pre- " "
scrire l'ordre que l'on doit tenir à son égard. " "
Nous nous sommes rendus Maîtres de 15. Navi- " "
res aux Indes Occidentales, dont la plupart ont " "
été brulés. Nous avons seulement trouvé sept. " "
Navires en Terre Neuve, que nous prîmes le 16. " "
& le 17. de Juin, dont trois furent brulés, & " "
trois rendus aux Ennemis pour servir au transport " "
de 350. de leur Prisonniers, que nous relâchâmes " "
pour être conduits en Angleterre ou dans la nou- " "
velle Angleterre. Nous demarâmes le 19. de la " "
Baye

288 *La Vie de Corneille Tromp,*

1664. „ Baye de Saint Jean en Terre Neuve , amenant
 „ avec nous une Fregate Angloise montée de 18. pie-
 „ ces de Canon , que je pris moy-même. Je de-
 „ meurerai auprès de la Flote jusques à nouvel or-
 „ dre ; esperant de le recevoir bientôt , afin de nous
 „ pouvoir regler tous ensemble selon cela &c.

Les particularités & les circonstances les plus re-
 marquables du Voyage de Ruiter en Guinée , &
 aux Indes Occidentales se peuvent voir par la Re-
 lation qui suit.

Monsieur ,

*Relation
 du Voyage
 de Ruiter
 en Guinée
 & aux In-
 des Occiden-
 tales.*

Je me vois indispensablement engagé de vous
 apprendre les principaux événemens de ce voyage ,
 commencé le 1. d'Octobre de l'année 1664. au-
 quel tems le Lieutenant-Amiral de Ruiter , ayant
 reçu les ordres de Leurs Hautes Puissances , fit
 venir dans son bord tous les Capitaines , & les
 avertit de se pourvoir de provisions nécessaires à
 l'entretien de leurs Equipages ; après quoi la Flote
 composée de 12. Navires de guerre , savoir six
 d'Amsterdam sous la conduite de Ruiter ; & six
 autres sous le commandement du Vice-Amiral
 Meppelen , démarra de Cadix & passa devant l'Es-
 quadre Angloise. qui se tenoit auprès d'une peti-
 te Ville appelée Rota : sur le soir ayant pris le
 Cap au Sud-Sud-Oüest , nous continuâmes nôtre
 route. Le 16. de Ruiter ordonna à chaque Na-
 vire de preparer deux Echelles pour l'assaut , &
 en même tems on nous apprit que nous faisons
 route vers l'Île appelée *Goede-ree* , que les An-
 glois avoient surprise sur les Hollandois , il y
 avoit quelques mois ; nous témoignâmes tous
 beaucoup de resolution pour cette entreprise.
 Nous

Nous y arrivâmes le 22. du même mois, & nous 1665.
y trouvâmes 9. Navires Anglois, savoir 7. marchands, une Fregate du Roi, & un petit Jacht, qui fut employé pour aller d'une côte à l'autre charger les marchandises & les effets des Anglois; à notre arrivée le Fort & le Château avoient arboré Pavillon de la Compagnie Angloise. Les Navires Anglois remarquant que nous venions pour les attaquer, se rendirent sur le champ à discretion. On fit commandement à la Fregate Royale de demârer, & de se retirer, ce qu'elle fit d'abord, pour lors les autres Navires firent serment qu'ils avoient été fretés par la Compagnie Angloise. On s'empara de leurs marchandises & de leurs effets, lesquels furent transportés dans nos Vaisseaux, consistant en diverses Etoffes, Mousquets, Fers crochus, Couteurs, Draps & plusieurs Balots de Cotton: les Navires furent relâchés; mais les effets furent déclarés de bonne prise, comme appartenans à la Compagnie Angloise. Quand ceux du Château & du Fort virent ce qui se passoit, ils envoyèrent une Chaloupe qui arboroit Pavillon blanc, au bord de de Ruyter, & se rendirent aussitôt, afin de conserver leurs biens & leurs vies; surquoi les Troupes de notre Esquadre, furent mises à terre Enseignes déployées, s'emparèrent du Fort & du Château, & y arborèrent Pavillon du Prince. Le Gouverneur Anglois avec son monde fut conduit dans un des Vaisseaux, & eut ordre de se retirer où bon lui sembleroit. Nous fûmes extrêmement surpris quand nous trouvâmes dans le Chateau 3. pieces de Canon & quatre Mortiers à grenades; dans le Fort 12. pieces, 140. hommes de Garnison & des munitions de guerre & de bouche suffisamment; & que cependant malgré tous ces avantages l'on se fut rendu sans résistance: mais il est apparent que

1665. le cœur se sent desarmé à l'approche d'un ennemi qui a la justice de son côté.

Après la retraite des Anglois ; nous fîmes un détachement de dix Soldats & de deux Marelois par Vaisseau , faisant ensemble 136 hommes y compris les Officiers , que nous laissâmes dans le Pays pour veiller à sa seureté. Nous levâmes donc l'ancre ; & cinglâmes vers Serra-Liona où nous arrivâmes le 4. de Decembre : nous aperçûmes dans cet endroit là une horrible Comète tournée à l'Est-Sud Est & la queue au Nord Nord Oüest ; nous decouvrimés un logement que les Anglois y avoient fait , defendu par deux piéces de Canon de meral & trois de fer , que nous prîmes , après avoir ruiné le logement ; nous y trouvâmes aussi bon nombre de dents d'Elephant & de barres de fer crochües , & quantité d'autres choses , de même qu'un Hollandois prisonnier avec deux enfans que nous mîmes en liberté ; & après avoir fait aiguade & nous être pourvus de limons & d'autres rafraichissemens , le Vice-Amiral de Ruiter fit tirer le coup de partance , faisant mettre le cap au Sud Oüest. Le 5. de Janvier 1665. nous vinmes mouïller devant Tacorari & le Château Wirsen , dont les Anglois s'étoient aussi emparez ; on le somma par une lettre de se rendre ; mais sur les refus qu'ils en firent , quelques Navires de la Flote s'approchèrent faisant joüer leur Artillerie sur le Château , qui en fit de même sur les Hollandois. Sans perdre tems tous les Soldats de la Flote furent mis à terre & trouverent d'abord beaucoup de resistance de la part des Nègres qui en tuerent ou blessèrent plusieurs : mais aussi-tôt après la descente , les Negres ayant pris la fuite , on mit le feu à leurs Loges. Les Anglois voyant cette déroute arborerent Pavillon blanc , & demanderent quartier , ensuite de quoi ils rendirent le

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 291

le Château ; où nous trouvâmes 24. hommes de 1665.
garnison , & 7. pièces de Canon. Peu de tems
après , ayant découvert en Mer un Navire An-
glois , de Ruiter le fit attaquer , & une heure
après il fut pris ; il étoit monté de 33. pièces de
Canon & de 50. hommes d'Equipage , & se nom-
moit *la Victoire*. Le lendemain nous fîmes saut-
ter le Château Witsen , & nous remîmes à la voile ;
cinglant vers le Château *Samma* appartenant à la
Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales ,
lequel salua le Vice-Amiral de quelques volées de
Canon. Le 7. de Janvier 1665. après midi ,
l'Esquadre mouilla à 6. brasses d'eau devant le
Château *del Mina* , où le Sieur Valkenburg com-
mandoit ; lequel nous fit saluer de quelques vo-
lées de Canon. Nous fîmes decharger tout le
butin que nous avions fait dans l'Ile de Goede ree ;
dont on avoit grand besoin ; attendu que depuis
long-tems la Garnison n'avoit rien reçu ; & qu'il
n'y avoit même aucune apparence d'en recevoir. Le
9. de Janvier nous découvrîmes en Mer un Navi-
re qu'on attaqua , & qui fut mené le même jour
à la Flote. C'étoit un Navire Anglois monté de
20. pièces de Canon & de 40. hommes d'Equi-
page , appelé *Ste. Marthe* , après l'avoir fait dechar-
ger nous en fîmes un Brulôt pour servir à la Flote
dans l'occasion. Nous sejournaâmes en cet endroit
pendant quelques jours , tant pour faire aiguade
que pour décharger nos Navires. Le 10. de Jan-
vier nous reçûmes des Lettres des Etats , avec or-
dre de ruiner tous les Navires Anglois qui se trou-
veroient sur les côtes de Guinée & des Indes Oc-
cidentales. Le 6. de Février nous levâmes l'ancre ,
prenant nôtre route vers Cormantyn occupé par
les Anglois , & situé à quelques milles du Châ-
teau *del Mina* : après midi nous passâmes près
d'une Place Angloise appelée *Cabo Corso* , & près

292 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. d'un Château Danois , jusques au lieu appellé *Morea*, autrefois Nassau , dont les Hollandois sont en possession. De Ruiter y ayant envoyé une lettre , nous continuâmes nôtre route ; peu de tems après nous côtoyâmes le Fort *Anamabo*, & vers le soir nous vinmes mouïller entré *Adia* & *Cormantyn*, qui sont deux Places occupées par les Anglois : nous y trouvâmes un Navire Anglois, lequel nous ayant aperçû s'aprocha d'abord de la côte , & l'Equipage qui le montoit ayant pris terre se retira dans le Château. Le lendemain à la pointe du jour 500 Negres, tant du Château *del Mina* que de *Morea* se rendirent à bord du Vice-Amiral de Ruiter, avec leurs Canots, pourvûs de haches, d'armes à feu & de drapeaux à l'Indienne. Pour lors toutes les chaloupes & les esquifs furent remplis de Soldats & de Matelots , & l'on prepara des Eschelles pour monter à l'assaut. Le Capitaine vander Zaan commandoit les gens de Marine ; & le Comte de Hoorn la Soldatesque. On mit donc pié à terre en bon ordre pour attaquer le Château *Cormantyn*. D'abord que nous eûmes pris terre, les Anglois firent sauter le Fort *Anamabo* ; ce qui nous encouragea extrêmement ; mais ces heureux commencemens n'eurent pas les mêmes suites : car à l'aproche d'*Adia*, les Negres d'une part, & les Anglois de l'autre, qui bordoient toute la côte en très grand nombre, nous chargerent si vigoureusement de leurs retranchements & de leurs loges par des décharges continuelles de quelques petites pièces de Canon & de Mousqueterie, tandis que d'un autre côté ceux du Château nous canonoient, que plusieurs Canots en furent coulés à fond ; & nous forcerent à revenir dans nos Vaisseaux avec perte. Ce jour-là nous ne fîmes point d'autre attaque ; & nous obligâmes les Negres à rester pendant la nuit avec nous ; dans la pensée de

de recommencer l'attaque le lendemain, comme nous fîmes avec plus de succès. 1669.

Cependant la nuit quelques uns des principaux parmi les Negres Anglois étant venus à bord de l'Amiral de Ruiter, lui promirent de nous laisser prendre terre; on leur fit présent d'un tonneau d'eau de vie & de quelques verres à la façon des Negres, après quoi ils s'en retournerent. De Ruiter voyant ces bonnes dispositions ordonna sans perdre tems de faire la descente. Les blancs tant Officiers que Soldats étoient au nombre de 750. hommes; & les Negres environ 500. Comme l'on étoit encore en Mer, les Negres qui étoient d'intelligence arborerent Pavillon du Prince sur les ruines du Château *Anamabo* qu'ils avoient auparavant fait sauter; de sorte que l'on mit pied à terre sans résistance de la part des Negres, mais avec beaucoup de peine & de peril, à cause de l'agitation de la Mer. Environ sur le midi, nous commençâmes à nous aprocher du Château Cormantyn; tandis que quelques Vaisseaux de la Flote qui s'étoit mise en ligne fort près au deffous, faisoient jouer leur Artillerie contre la Place & la battoient en ruine avec beaucoup de succès. Cependant ayant serré de près ceux des Negres qui ne s'étoient pas rendus à nous, nous les mîmes en déroute, & ils se retirerent près de leur Commandant appelle *Jean Gabes*, celui ci ayant dressé une batterie de trois pièces de Canon sur une montagne, nous incommodoit extrêmement; mais nos troupes méprisant le peril, les forcerent à se retirer, & s'avancerent jusques sous le Château. Nos Negres se battirent aussi avec beaucoup de bravoure, mirent le feu aux logemens des Negres Anglois & coupoient la tête à tout autant qu'ils en pouvoient attraper lesquelles ils emportoient avec eux, laissant le corps sur le Champ de Bataille; parce

1665. qu'on leur avoit promis une recompense pour chaque tête : mais il y en eut aussi plusieurs des nôtres de tués ou de blessés. D'abord que ceux du Château apprirent les progrès que nous venions de faire ; ils arborent le Drapeau blanc & demandèrent quartier ; de maniere que nous nous en rendîmes maîtres avec peu de perte. Il étoit défendu de 31. pièces de Canon & de 52 hommes de garnison. Le Général des Negres, dont nous avons déjà parlé, ayant plusieurs fois sollicité le Gouverneur de faire sauter le Château, à quoy il ne voulut jamais consentir, en fut si outré, qu'il coupa la gorge à deux de ses Enfans & à deux de ses Neveux ; après quoi il se donna plusieurs coups de couteau à la gorge & dans le ventre, & s'étant jetté des murailles du Château, il grimpa derriere un rocher, où l'on le trouva mort. Nous donnâmes quartier aux Anglois ; nos Officiers mirent bonne garde par tout, & pour prévenir les insolences des Soldats, on défendit toute sorte de boisson forte. Mais le jour suivant, comme les chaloupes venoient pour prendre le monde, un nombre infini de Negres s'assembla de toutes les places voisines auprès du Château ; de sorte que tous ceux qui en sortoient étoient pillés ou maltraités, & ceux qui se mettoient en défense avoient la tête coupée sans autre ceremonie. Nous perdîmes plus du monde par là, que nous n'avions fait dans l'Assaut. Mais ayant fait tirer dessus le Canon du Château ; il y eut plusieurs Negres qui furent tués, ou blessés, & le reste prit la fuite : de maniere que peu de tems après le Général des Negres parut devant le Château avec un Drapeau blanc, demandant la paix & la liberté du commerce ; ce qui leur fut accordé, & là-dessus ils se retirèrent. Pour lors, tout le monde se rendit à bord. Un certain Samuel Smit de
s'Graven-

s'Gravenweert natif de Gueldre, & marchand de Morée fut élu Gouverneur. Pour marque de la victoire remportée on fit une décharge générale de toute l'Artillerie tant du Château que des Navires de guerre. Le 12. de Février nous démasquâmes, & vinmes mouiller le 13. du même mois devant le Château *Del Mina*, où nous fîmes très-bien reçus; de sorte qu'après avoir donné ordre à tout dans ce lieu-là, mis à bord les caisses d'or, & fait provision d'eau fraîche; nous levâmes l'ancre le 27. de Février 1665. & virâmes le bord au Sud. Le 8. de Mars nous passâmes la Ligne Equinoxiale; & le 3. d'Avril au matin le vent ayant fraîchi nous la repassâmes; le 6. du même mois le Capitaine Byland mourut; le lendemain on mit son corps hors du bord, à la hauteur d'un degré 4. Minutes.

Le 30. d'Avril nous arrivâmes sur le midi devant l'Île des Barbades; où il y avoit 40. Navires Anglois, que nous fîmes échoüer, après les avoir canonné pendant quelques heures. Nous fîmes aussi un si grand feu de notre canon sur le Château, que les murailles en furent renversées & les Anglois se sauvoient à Troupes. Cependant les Equipages des Navires Anglois, ayant d'abord fait résistance, nous eûmes de notre côté quelques morts & quelques blessés; mais comme nous nous étions approchés d'eux pour les accrocher, nous courumes risque d'échoüer, ce qui nous obligea de nous éloigner des côtes & pour lors nous jettâmes l'ancre. Nous fîmes cependant un feu continuel sur eux, dont ils furent entièrement délabrés. De là nous fîmes route vers la Martinique, où nous enterrâmes nos morts. Après avoir rendu ces derniers devoirs, nous remîmes à la voile, & nous fîmes plusieurs prises dans les Îles *Monseratte, Nîves, & Gardeloupe*, les obli-

298 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. geant de s'enfuir à l'abri de leurs Châteaux ; il y eut quelques Navires de brûlés, & nous en vendîmes quelques uns aux Iles *Statius* & *Saint Christophe* : & les autres qui étoient bons voiliers, furent amenés avec nous. Le 15. de Juin nous arrivâmes devant *Terre Neuve*, où nous fîmes encore 8. prises, nous étant emparés de leurs marchandises & de leurs effets ; nous réduisîmes en cendres leurs Navires, nous y trouvâmes en grande quantité de morue salée & du beau pain Anglois, ce qui nous vint fort à propos. Ayant démaré nous remîmes à la voile.

Le 9. de Juillet nous côtoyâmes les Isles de Fero & le 23. nous arrivâmes au pays de Bergen en Norwege, où nous apprîmes par une Galeote qui croisoit sur les Navires de retour des Indes Orientales, la mort du Lieutenant-Amiral Opdam, sauté en l'air par un accident funeste, & la déroute de l'Armée Navale de Hollande, par la fuite & la lâcheté de plusieurs Capitaines. Surquoi de Ruiter donna ordre à chacun de faire son possible pour se rendre dans la Patrie, faisant force de voiles ; mais le calme & les vents contraires nous obligèrent à louvoyer : de tems en tems nous prenions langue de quelque Barque, qui nous apprenoit que l'Armée Navale Angloise forte de 80. voiles croisoit devant nos côtes. Mais nous rendons grâces à Dieu de nous les avoir fait éviter ; puisque nous n'étions pas en état de leur résister ; quoique nous eussions fait nôtre possible pour cela.

Le 6. d'Août 1665. nous sommes arrivés avec le vent contraire à l'Oüest de Eems devant Delfzyl, où nous attendons de nouveaux ordres.

*Liste des Navires pris & des Conquêtes faîtes par
la Flote du Lieutenant-Amiral de Ruiter,
vers les côtes de Guinée & ailleurs.*

Trois Vaisseaux chargés de sucre, & deux vuides, cinq aux Indes Occidentales; dont la plupart ont été brûlés, sept en Terre Neuve, dont trois ont été brûlés, & trois avec 350. Prisonniers Anglois remis en liberté.

Une Fregate prise à la Baye de Saint Jean, montée de 18. pieces de Canon.

Le Sieur François Stillewin, Général de Comantyn, Prisonnier.

Deux Châteaux en Guinée qu'on a fait sauter.

Plusieurs marchandises ou effets pris vers le Cap verd ou dans les autres lieux, & entre autres 16000. livres de Dents d'Elephant, 682. Marcs d'Or; faisant à peu près la somme de 229152. livres &c. sans parler de ce qui a été pillé par les Marelots.

La nouvelle de l'arrivée de Ruiter fut apportée au Texel la nuit du 7. au 8. d'Août: le Pensionnaire de Wit lui écrivit encore la même nuit, immédiatement après avoir reçu de ses nouvelles; le priant, de vouloir faire savoir par le même Courrier le nombre des Navires Hollandois ou Etrangers, qui étoient arrivés près de Delfzyl, &c. & l'avertissant qu'il y avoit au Texel une considérable Flote des Etats, forte d'environ 90. bons Navires de guerre, prête à mettre à la voile dans peu de jours. Cette lettre fut rendue à de Ruiter le 9. du même mois à l'entrée de la nuit; il fit réponse sur le champ, qu'il y avoit encore 9. Vaisseaux de guerre dans sa Flote capables de

298 *La Vie de Corneille Tromp ,*

1665. „ rendre service ; quoique fort sales , ayant besoin
 „ de voiles & d'être calfeutrés. Que les Equipages
 „ étoient en santé , mais extrêmement fatigués par
 „ la longueur du voyage ; de sorte qu'il seroit né-
 „ cessaire de les mettre à terre pour quelques jours ,
 „ afin qu'ils se rafraîchissent : Que pour lui & tous
 „ les Officiers Généraux & subalternes de la Flote ,
 „ ils jouissoient d'une parfaite santé , & se voyoient
 „ en état de pouvoir encore rendre service à la Pa-
 „ trie , &c.

„ L'élection d'un Successeur à la charge de Lieu-
 tenant-Amiral , vacante par la mort de Monsieur
 d'Opdam , avoit occupé le Conseil d'Etat assés
 long-tems. Plusieurs Membres des Etats de cette
 Province parurent au milieu du mois de Juillet
 tout-à-fait portés à la conférer à de Ruiter , lors
 même qu'il étoit encore en Mer : de sorte qu'à la
 nouvelle de son arrivée , sans balancer plus long-
 temps il fut élu ; le 11. d'Août , Lieutenant-Ami-
 ral de Hollande & de West-frise , pour avoir en
 cette qualité le commandement en Chef de toute
 l'Armée Navale , toutefois sous l'inspection de
 Messieurs Huigens , de Wit & Boreel , lesquels
 se devoient trouver sur la Flote comme Plenipo-
 tentiaires des Etats ; comme l'on peut voir par la
 résolution suivante :

*Résolu-
 tion des
 Etats
 Géné-
 raux des
 Provin-
 ces
 Unies.* „ Ayant été mis en délibération , il a été jugé à
 „ propos que sous la sur-intendance , direction &
 „ conduite des Messieurs Huigens , de Wit Pen-
 „ sionnaire , & Jean Boreel , Deputés & Plenipo-
 „ tentiaires de Leurs Hautes Puissances sur la Flote
 „ de l'Etat , Michel Adrien de Ruiter , Lieutenant-
 „ Amiral de Hollande & de West-frise , comman-
 „ dera en Chef , pendant la prochaine Expedition ,
 „ & qu'en cette qualité il sera obligé de prêter le
 „ serment , en consequence de la Résolution de
 Leurs

Lieut. Amiral de Hollande; &c. 299

Leurs Hautes Puissances du 2. de ce mois; ayant “ 1665.
sous lui pour Officiers Généraux, Corneille “
Evertsz Lieutenant Amiral de Zélande; le Lieu- “
tenant-Amiral Corneille Tromp; le Lieutenant- “
Amiral Meppel; Tierk Hiddes Lieutenant-Ami- “
ral de West-frise; les Vices-Amiraux van Nes, “
vander Hulst, Bankert, & Koenders; & les Com- “
tre-Amiraux de Lieſde. Corneille Evertsz le Jeu- “
ne, & Bruinsveld. Que s'il arrivoit par quelque “
accident imprévu, qu'à Dieu ne plaise, par la mort “
ou par maladie, que le Lieutenant-Amiral de “
Ruiter ne fût plus en état d'exercer sa charge, le “
Lieutenant-Amiral Tromp lui succédera dans la “
même qualité, & jouira des mêmes prerogati- “
ves, ayant la Sur-Intendance & la direction de “
l'Armée Navale en Chef. Pour cet effet le susdit “
Lieutenant-Amiral de Ruiter, de même que les “
autres Officiers Généraux, donneront si bon or- “
dre aux Navires dépendans de leurs Esquadres, “
qu'en cas de quelque funeste accident, comme de “
mort, à l'heure du combat, & les deux Armées “
Navales s'étant mêlées ensemble, on ne témoi- “
gne aucune consternation ni aucune surprise; “
mais de payer toujours de leur présence par une “
constante & ferme résolution, gardant le silence “
jusques à ce que les Flotes sortent de la mêlée “
pour se réunir à leur Pavillon; ou bien quelque au- “
tre favorable occasion. Pour lors on en avertira “
le Général qui doit succéder; & la présente Réso- “
lution de Leurs Hautes Puissances, sera envoyée “
au susdit Lieutenant-Amiral de Ruiter, avec ordre “
de se rendre incessamment à la Flote de l'Etat as- “
semblée au Texel, pour se joindre à leurs Pleni- “
potentiaires; & d'amener avec lui le Lieute- “
nant-Amiral Meppel, & le Vice-Amiral van Nes, “
de même que tous autres Officiers de Marine, “
qu'il jugera propres à rendre service dans la pro- “

1665. „ chaine Expedition ; pourvû que cela se puisse faire
 „ sans incommoder le service de la Flote , qui
 „ mouille presentement à l'Oüest-Eems : dans la
 „ veüe & dans l'intention , que le Lieutenant-Ami-
 „ ral de Ruiter , aussi bien que les susdits, Lieute-
 „ nant-Amiral Meppet , le Vice-Amiral van Nes ,
 „ & autres Officiers se soumettent aux ordres , qui
 „ leur seront prescrits par les Deputés des Etats. A
 „ ces fins la Résolution de Leurs Hautes Puissances
 „ sera envoyée aux susdits Deputés pour leur servir
 „ d'instruction , & en faire livrer un Extrait à cha-
 „ cun des Officiers Généraux de l'Armée Navale.
 „ Et les susdits Deputés sont en même tems autori-
 „ sés pour veiller à l'exécution de la presente Réso-
 „ lution dans toutes ses parties , autant que faire se
 „ pourra , afin que le départ de la Flote pour la pro-
 „ chaine Expedition ne soit point retardé , & les
 „ dépêches , qui en résultent seront envoyées sans
 „ delay.

Cette Commission fut d'abord portée à de Rui-
 ter , lequel partit de Delfzyl , pour Gronin-
 gue , de là il alla à Dokkum , à Leeuwarden ,
 passa à Francker & à Harlingue , & se rendit le
 15. du mois au Texel.

Cependant les Deputés signifient le lendemain
 la Résolution de Leurs Hautes Puissances à tous
 les Officiers Généraux de l'Armée Navale au
 Texel , qui témoignèrent tous en être satisfaits ,
 & promirent unanimement de s'y conformer ,
 excepté seulement le Lieutenant-Amiral Tromp ,
 „ lequel protesta : Qu'il ne pretendoit point servir
 „ sous le commandement du Lieutenant-Amiral de
 „ Ruiter , & qu'il n'étoit point dans l'intention d'al-
 „ ler en Mer ; attendu qu'après avoir employé sous
 „ ses soins pour mettre la Flote en bon état , on
 „ avoit mis un autre au dessus de lui pour la com-
 „ mander.

mander. Et le jour suivant commel'on étoit en 1663.

deliberation en sa preséce sur le depart de l'Armée Navale; il renouvella ses plaintes en des termes respectueux, mais pleins de fermeté, disant aux Deputés: Qu'il les prioit de le vouloir décharger de son employ, pour cette fois; vû qu'il ne pourroit assister à cette expedition à contre-occur sans se faire une extreme violence: ajoutant que dans les autres occasions, il ne refuseroit jamais de donner des marques de son zele, & de son attachement pour le service de la Patrie. Les Deputés des Etats ayant conféré là dessus avec les Deputés du Collège de l'Amirauté, lui representèrent, que son honneur n'y étoit en aucune maniere engagé, & l'exhorterent puissamment à faire son devoir. Mais comme il s'opiniatroit à vouloir quitter son employ; on lui repondit enfin: Qu'ils n'étoient pas en droit de le décharger, sans contrevenir à la résolution prise par Leurs Hautes Puissances le 11. du mois: mais que s'il persistoit dans son intention, il pouvoit lui même solliciter sa demission près de Leurs Hautes Puissances en leur écrivant une Lettre: Qu'ils vouloient bien dans une telle occasion, pour lui faire plaisir, joindre leurs instances auprès de Messieurs les Etats, en leur en écrivant; Que cependant il étoit obligé d'attendre leur réponse, ou du moins que Leurs Hautes Puissances donnassent des ordres particuliers à leurs Deputés, sur lesquels ils se pussent regler dans une semblable circonstance: Que quand même il obtiendrait sa demission, il ne pourroit raisonnablement se retirer, qu'après l'arrivée du Lieutenant-Amiral de Ruiter à la Flote; attendu que le commandement que les Etats lui en avoient donné par provision, subsistoit jusques à ce tems-là. Après une semblable réponse, Tromp se separa des Deputés,

302 *La Vie de Corneille Tromp,*
 1665. dans l'irrésolution s'il devoit écrire aux Etats,
 ou non.

Cependant les Deputés sans s'arrêter à toutes ces broüilleries faisoient faire toutes les diligences imaginables pour mettre l'Armée Navale en état de démârer promptement ; étant persuadés par l'expérience, qu'une favorable occasion de mettre à la voile étant négligée, elle ne se présenteroit plus, principalement, quand il falloit attendre un vent d'Est pour sortir des Havres, & faire passer la Flote par des lieux dangereux.

Les Etats de Hollande ayant appris par des Lettres de Monsieur Witsen, ancien Bourguemaître d'Amsterdam, & du Pensionnaire de Wit, écrites du Texel ; que le Lieutenant-Amiral Tromp faisoit difficulté d'aller en Mer sous le commandement de Ruiter ; firent savoir leur sentiment là dessus aux Deputés par la Lettre qui suit.

*Nobles, Magnifiques, Savans, Sages, &
 Circonspécts Seigneurs.*

Lettre des Etats de Hollande & de West-frise à leurs Deputés. Nous aprenons avec déplaisir & surprise, que le Lieutenant-Amiral Tromp en conséquence de nôtre résolution, a pris occasion de tirer ombrage, de l'Election du Lieutenant-Amiral de Ruiter, pour le commandement de l'Armée Navale en Chef, faisant difficulté de continuer ses services, refusant de lui obeir, & aimant mieux s'abstenir d'aller en mer dans la prochaine expedition. Cependant nous sommes persuadés, qu'ayant réfléchi serieusement sur une affaire d'une si grande importance, où il s'agit de rendre service au public & à sa Patrie, sans parler des reflexions particulières desavantageuses à sa reputation, il se déterminera à une plus sage conduite. Quoiqu'il en soit puisqu'il s'agit du service de la Patrie, pour

pour laquelle on doit sacrifier toute sorte d'inté-
ret particulier : nous voulons , que vous em-
ployés tous les moyens & toutes les voyes possi-
bles , à terminer toutes choses , & cela , sans
avoir égard à la personne du susdit Lieutenant-
Amiral Tromp , soit qu'il ait changé de senti-
mens ; ou qu'il persiste imprudemment à vouloir
être déchargé de son Emploi ; Que pour cet effet
le depart de l'Armée Navale , ne soit en aucune
maniere retardé ; mais plutôt avancé , & mis en
exécution sans perte de tems & l'occasion. Ce-
pendant nous attendrons votre réponse touchant
la dernière résolution , qui sera prise par le susdit
Tromp , afin de pouvoir regler nos deliberations
là dessus , ayant d'ailleurs une pleine confiance sur
votre sage conduite & sur les soins que vous pren-
drez à faire sortir en toute diligence l'Armée Na-
vale des Ports ; nous vous recommandons à la
protection de Dieu &c.

L'intention de Messieurs les Etats fut exécutée ;
mais Tromp , soit qu'il rentrât en lui même , ou
qu'il fut persuadé par ses amis , se conforma à la
volonté des Etats.

Cependant il s'éleva une grande émotion parmi
les Matelots de l'Equipage du Vaisseau du Lieu-
tenant - Amiral Tromp au sujet de l'ancre que
l'on devoit lever , ce qu'ils ne vouloient fai-
re , qu'au nom du Prince d'Orange ; l'insolence
des Matelots étoit allée jusques à se rebeller contre
leurs Officiers , qui les apaisèrent par la douceur ;
mais le tumulte recommença bien-tôt , quand le
Cuisinier servit à manger ; car n'étant pas con-
tens de ce qu'on leur donnoit , ils coururent avec
leurs écuelles à la chambre du Capitaine ; en fai-
sant beaucoup du bruit ; jusques à ce qu'enfin les
Officiers ayant observé les auteurs du desordre ,
les

1665. les firent arrêter, & mettre aux fers, pour être châtiés selon leurs merites. Le Conseil de guerre s'étant assemblé là dessus, entendit les coupables, & le 11. d'Août en condamna deux des plus criminels à la Potence; pour servir d'exemple aux Matelots & aux Soldats. Pour cet effet on mit deux billets dans un plat, couverts d'une serviette, dont l'un étoit marqué de la figure de la potence & l'autre en blanc; celui qui tira le giber, fut pendu à la vergue du grand mât, l'autre fut fôüeté, marqué des armes de l'Etat & mis à terre, comme indigne de servir.

Trois jours après; ce qui fut le 14. du mois, une grande partie de la Flote fut mise en Mer, & le jour suivant le reste suivit, à quoi les soins infatigables du Pensionnaire de Wit ne contribuèrent pas peu, par les peines qu'il prit à faire sonder les endroits du Texel par où elle devoit passer, où il trouva dans quelques uns 4. piés d'eau, plus que les Sondeurs n'avoient jamais fait, ce qui étoit arrivé aparemment par nonchalance. De sorte que l'on jugea qu'il n'étoit pas impossible de sortir à 28. ouvertures de compas. La Flote étoit forte de 96. Vaisseaux de guerre & de 23. Brûlôrs, ou Jachts d'Avis, & fut divisée en 3. Esquades.

Nous dirons ici en passant, que le Sr. vander Hulst Commandeur, avoit été fait Vice-Amiral par les Etats de Hollande, pour le Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, à la place de Tromp qui avoit été élevé à la charge de Lieutenant-Amiral de la Meuse; vacante par la mort de Kortenaar; & que Corneille Evertsen avoit été nommé par le Collège de Zélande pour remplir la place de son Frere Jean Evertsz en qualité de Lieutenant-Amiral, qu'on avoit dispensé de servir, dans cette expedition.

l'Ar-

L'Armée Navale étant en Mer, les Plenipotentiaires des Etats, conjointement avec le Lieutenant-Amiral Tromp & les autres Officiers Généraux, firent un Règlement & établirent un ordre sur lequel tous les Chefs d'Esquadre & les Capitaines se devoient conformer pendant le combat. On nomma l'Esquadre qui, quand on auroit le vent en poupe, se devoit tenir à la droite ou à la gauche de l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp: Et en tems de calme, quelle Esquadre iroit devant, dans le milieu, ou derriere. A quel signal, & en quel ordre les Esquadres vire-roient le bord, si on le jugeoit à propos: En quel ordre les Esquadres feroient voile, si l'Armée Navale avoit l'avantage du vent sur les Ennemis, pour le conserver: Que chaque Capitaine auroit l'œil sur son Chef d'Esquadre, sans reculer devant l'Ennemi, l'observant toujours, à moins qu'il ne fut forcé d'en user autrement par une extrême nécessité; au défaut de quoi il seroit puni de mort: Que chaque Lieutenant Amiral feroit d'abord le partage de son Esquadre entre son Vice-Amiral & son Contre-Amiral pour prévenir toute surprise, & se mettre en état de combattre, au cas que l'Ennemi se présentât subitement à lui: Que chacun auroit soin de se mettre au large, pour ne pas heurter les uns contre les autres, ni être incommodés par le canon les uns des autres: Que chaque Lieutenant-Amiral établiroit un ordre dans son Esquadre, selon lequel les Brulors seroient tenus de se regler; & seroit tenir des Frégates prêtes, pour sauver les Equipages, si un Vaisseau venoit à être brûlé ou coulé à fond: De qu'elle maniere il faudroit se gouverner s'il arrivoit que la Flote eut le dessus du vent, & l'Ennemi le dessous, pour conserver aulant qu'il seroit possible cet avantage; Quelle Esquadre, si la Flo-

1665. té prenoit la gauche, iroit devant ou derriere les autres Esquadres, qui auroient le desavantage du vent; Quel ordre les Esquadres observeroient, si la Flote Hollandoise prenoit la droite, & que l'Ennemi eût le dessous du vent: A quel signal chaque Esquadre en particulier, & à quel signal le gros de l'Armée Navale, attaqueroit la Flote Ennemie; en quoi chacun feroit son possible pour monter à l'abordage: Que chacun observeroit son rang & se tiendrait auprès de son Chef d'Esquadre, quoiqu'on ne fut pas auprès de l'Ennemi, sous peine de cent livres d'amende, pour la premiere fois, deux cens pour la seconde, & d'être privé de sa charge pour la troisième, quelque excuse que l'on apportât pour se justifier: Que les Officiers Généraux détacheroient tous les jours trois des meilleurs voiliers, & quelques Galeotes, pour aller découvrir l'Ennemi, & qu'ayant appris quelque chose de nouveau, ils en informeroient d'abord les Deputés de l'Etat, & le Lieutenant-Amiral. Que s'il arrivoit que les Fregates détachées, allant à la découverte de l'Ennemi, prissent en course quelques Navires marchands, lesquels fussent déclarés de bonne prise, pour lors le butin seroit partagé aux Navires de l'Esquadre, qui auroit fait le détachement: Que s'il arrivoit que les susdites Fregates détachées, s'emparassent d'un Navire de Guerre, non seulement elles en seroient seules les Maîtresses, aussi bien que de son canon; mais recevroient de plus la somme qui est ordonnée des Etats pour recompense. D'ailleurs, si quelqu'un ayant reçu quelque dangereux coup de canon, ou par quelque autre accident, se voyoit contraint de quitter l'Ennemi, étant privé de secours, il seroit obligé d'arborer Pavillon à l'Artimont, ce qu'il ne feroit néanmoins, que dans la dernière nécessité. Enfin, qu'aucun ne
com-

commenceroit à donner la chasse à quelque Vaisseau ennemi, que le Lieutenant-Amiral Tromp n'eût donné ses ordres là-dessus par un coup de signal; & que dans cette rencontre, ceux de l'Esquadre qui aprocheroient de plus près les Navires étrangers, leur donneroient la chasse; que si l'on decouvroit un Navire Ennemi, on en détacheroit deux, trois si l'on en decouvroit deux, quatre si l'on en decouvroit trois, & ainsi à proportion, & cela en détachant toujours les Navires qui seroient les plus proches des Vaisseaux auxquels l'on voudroit donner la chasse. 1665.

Le Lieutenant-Amiral Tromp fut considéré dans ce Règlement comme le Chef de l'Armée Navale, & le tout se fit en son nom, parce que l'Amiral de Ruiter n'étoit pas encore arrivé. Tromp établit aussi un ordre touchant le rendezvous général de la Flote, au cas que l'on vint à se separer par la tempête, ou par l'obscurité de la nuit, qui seroit à son Pavillon. Cet ordre fut réglé suivant les lieux, les occasions, & les vents qui régneroient.

Le Lieutenant-Amiral de Ruiter arriva le 16. d'Août au Texel, où l'on avoit laissé trois Fregates pour le conduire à la Flote; mais le vent contraire l'arrêta jusques au lendemain matin, qu'il mit à la voile accompagné de van Nes, qui avoit prêté serment en qualité de Vice-Amiral de la Meuse dans le même tems, que de Ruiter le prêta au Texel par devant les Deputés des Etats, en qualité de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, pour commander en Chef. Il se rendit donc à l'entrée du trou Espagnol, où il monta la Fregate *Schiedam*, ayant sur son bord 25. pieces de Canon & 81. hommes d'Equipage. Le même soir, il decouvrit la Flote, & le lendemain matin il arriva à bord du Vaisseau *l'Amistie*,
monné

1665. monté par le Lieutenant Amiral Tromp; où il fut reçu par les Deputés des Etats, avec de grandes demonstrations d'amitié. Tromp fit paroître aussi beaucoup de douceur & de moderation à son égard, en étouffant dans le silence une partie de ses ressentiments; ce qui faisoit déjà concevoir l'esperance de les voir bientôt reconciliés.

Tandis que les choses se passaient ainsi du côté des Provinces-Unies; l'Armée Navale Angloise, sous la conduite des Amiraux Montagu, Pen, & Allen, avoit pris la route du Nord, dans le dessein de croiser sur les Navires de la Compagnie des Indes Orientales, qui devoient revenir: mais ceux-ci en ayant été avertis par des Galeotes Hollandoises, se retirerent heureusement dans le Havre de Bergen dans la Norwege, au nombre de dix Vaisseaux: deux autres de la même Compagnie entrèrent à Dronthem: outre cela il y avoit encore environ 60. Navires marchands richement chargés, qui devoient se rendre en Hollande. Les Amiraux de l'Armée Navale Angloise l'ayant appris, étoient au desespoir d'avoir laissé échapper un si riche butin; de sorte qu'ayant d'abord assemblé le Conseil de guerre, il fut résolu d'aller attaquer les Hollandois dans la Baye; soit que le Gouverneur de Bergen y consentit ou non, dans le dessein de s'en rendre Maîtres, ou du moins de bruler leur Flote ou de la ruiner. Ils envoyerent donc au Gouverneur Aleveld, pour le prier de vouloir consentir à leur entreprise; mais il le refusa absolument, ajoutant qu'ils ne fussent pas si hardis que d'oser commettre quelque attentat sur la liberté des Havres de Sa Majesté Danoise; en attaquant les Navires qui étoient dans ses Ports. Les Anglois, sans s'arrêter à toutes ces remontrances, détacherent le Commandeur Tydeman, avec une Esquadre de 14. Navires de guerre, trois bru-

brûlôts, & 4. Jachts d'Avis, lesquels entrèrent hardiment dans la Baye ne faisant pas plus de quartier aux Danois leurs Alliés, qu'aux Hollandois leurs Ennemis; on peut apprendre les circonstances de ce qui se passa dans cette occasion, par la Lettre qui suit, écrite par les Officiers Généraux qui commandoient la Flote des Indes.

Les Anglois ayant eu avis que nous étions arrivés ici avec 10. Vaisseaux des Indes, en ont été dans un chagrin inconcevable; de sorte qu'hier ils se sont venu poster entre les deux Châteaux qui défendent l'entrée de ces Havres, avec une Esquadre de 14. Navires de guerre, 3. Brûlôts, & quatre Jachts d'Avis, faisant en tout 21. voiles; nous ont assiégé, & sont venus fondre sur notre Flote avec tant de furie, que nous avons été contraints de nous mettre en état de défense, & nous les avons repoussés avec tant de succès, qu'après trois heures & demi de combat, ils ont été forcés de couper les cables de leurs ancres, pour prendre honteusement la fuite. On dit comme assuré que trois de leurs Navires ont coulé à fond pendant leur retraite, dont un portoit Pavillon Amiral. Il paroît par leur déroute, qu'ils ont été tout-à-fait maltraités, puisque 30. de leurs morts ont été jetés sur le rivage par les flots, que les habitans ont dépouillé, & 6. de leurs Vaisseaux délabrés ont été contraints de mouiller à trois milles d'ici pour prendre le radoub, étant incapables de tenir la Mer. Nous avons eu dans ce combat 23. morts & 70. blessés, & perdu le marchand Pierre de Sandvlied après s'être signalé. Les mats, les voiles, & les cordages de nos Navires sont extrêmement endommagés, de sorte que nous aurons besoin de quelques jours pour les réparer. Nous avons sujet de rendre grâces à Dieu

1665. Deputés des Etats de même que le Lieutenant-Amiral de Ruiter, sortiroient du Navire *l'Amistie*, pour monter le *Delfland*, appelé ci-devant le *grand Espagnol* : & que de chacune des trois Esquadres qui composoient la Flote, on feroit un détachement de sept Fregates ou Navires de guerre des plus considérables, avec quelques Brulôts, pour en former une quatrième Esquadre pour l'Amiral de Ruiter, ayant sous lui pour la commander Aart van Nes Vice-Amiral de la Meuse & Frederic Saghbouwer Contre-Amiral du Collège de l'Amirauté du Nord. On regla aussi la position du Pavillon, ensuite dequoi il fut ordonné que l'Esquadre de l'Amiral de Ruiter le porteroit au grand Mât; celle du Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz au Mât de Mizaine; l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp à l'Artimon, & celle du Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes au mât d'avant.

Tout le monde concevoit déjà des grandes espérances d'une Armée Navale si formidable, commandée par les plus grands hommes du siècle, & dirigée par le Conseil des Deputés les plus sages de l'Etat.

Les choses étant dans cet état, il ne restoit plus qu'à former quelque entreprise d'éclat, qui relevât la gloire des Chefs & le courage des Matelots abattu par le malheureux succès du dernier Combat. Ainsi les Deputés & l'Amiral de Ruiter, conjointement avec les autres Généraux de l'Armée Navale, furent d'avis de cingler vers les côtes d'Angleterre ou d'Ecosse, dans la pensée que la Flote Angloise, revenant chargée des dépouilles des Vaisseaux des Indes, on la pourroit rencontrer, ou du moins aller au secours de ceux de l'Etat. Ce projet paroissoit bien concerté, mais le vent contraire en rompit l'exécution; car ayant frai-

chi,

chi, & étant devenu tout-à-fait opposé, il fut impossible à la Flote de mettre le Cap au Nord, ce qui favorisa la retraite des Anglois. Le 25. du mois d'Août la Garde avancée de l'Armée Navale de Hollande ayant poursuivi deux Jachrs d'Avis Anglois, s'en empara & par leur moyen l'on aprit, que la Flote Angloise, forte de 70. Navires de guerre, avoit croisé pendant quelques jours sur les côtes de Norvege, dans la pensée de donner la chasse aux Navires des Indes: mais qu'ayant enfin poursuivi sa route le 18. du mois vers l'Hitland, elle avoit mouillé à la Baye de Breezond, après avoir laissé sur les côtes de Norvege, une Esquadre de 20. Navires, sous la conduite de Tydeman; & que le 23. ayant demaré de l'Hitland elle s'étoit remise en Mer. Le 25. du mois la Garde avancée des Hollandois découvrit un Vaisseau de guerre Anglois de l'Esquadre du Pavillon blanc, desorte que les deux Armées Navales Ennemies étoient assés près l'une de l'autre, sans cependant se voir, ni pouvoir découvrir la route quelles tenoient. Sur ces entrefaites, on resolut de cingler avec toute la diligence possible vers Bergue dans l'esperance d'y rencontrer les Anglois. Le 29. la Flote Hollandoise arriva aux côtes de Norvege, & aprit par le raport de quelques Galeotes, que les Anglois avoient attaqué dans le port de Bergue, les Vaisseaux qui revenoient des Indes & les autres Navires marchands Hollandois, mais qu'après un combat de trois heures & demi, ils avoient été contraints de couper leur ancres & de prendre honteusement la chasse, après avoir fait des pertes considerables. Ainsi l'Armée Navale de Hollande, avoit non seulement manqué la Flote Angloise, mais étoit même arrivée trop tard devant Bergue, pour pouvoir attaquer Tydeman.

1665. Cependant les Deputés des Etats reçurent une Lettre du Sieur Bitter, qui commandoit en Chef „ les Vaisseaux des Indes Orientales. Il marquoit „ que depuis le combat des Anglois, les choses al- „ loient d'une étrange manière. Que Monsieur de „ Aleveld Général des Troupes Danoises en Norve- „ ge, & Monsieur Sicignon Gouverneur de la Vil- „ le & du Château de Bergue, leur avoient fait dire : „ Que s'ils vouloient qu'ils continuassent leurs soins „ à les garantir de l'oppression des Anglois, il leur fai- „ loit confier la somme de cent mille écus; pour payer „ leur peine & celle des autres Officiers: Qu'ayant re- „ çu cet argent, ils seroient prêts à sacrifier leurs biens „ & leurs vies contre tous ceux qui attenteroient à la „ liberté de leur Havres: ajoutant, qu'en conside- „ ration de l'amour qu'ils avoient pour les Provin- „ ces-Unies, ils agiroient avec eux d'une manière „ franche & sans dissimulation: Que les Anglois „ dout ils pouvoient sans comparaison tirer de plus „ grands avantages, n'étoient qu'à deux ou trois „ milles de Bergue; Que le compte qu'ils avoient à „ rendre là-dessus au Roi, en observant la neutra- „ lité, ne leur faisoit point de peine: Qu'il falloit „ satisfaire promptement à leur demande, faute de- „ quoi, ils savoient où s'en prendre, & que dans „ deux jours, on pourroit les obliger à y faire se- „ rieusement reflexion, &c.

„ Bitter ajoutoit qu'on leur avoit répondu, qu'on „ n'étoit pas en état de compter une somme si con- „ siderable; qu'une telle recompense interessoit les „ Etats; & qu'aucun particulier n'avoit droit de „ s'en mêler: Qu'ils avoient tâché de trainer l'affai- „ re en longueur, en leur ayant fait toucher trois „ mille écus; qu'ils étoient occupés d'ailleurs à le- „ ver 8. ou 10. mille écus des Navires marchands „ d'Espagne; laquelle somme devoit être employée „ à fortifier le Château où l'on faisoit travailler „ beaucoup de monde &c.

Les

Lient. Amiral de Hollande, &c. 315

Les Etats avoient nommé le Lieutenant-Colonel de Gent, les Colonels Dolman & Maregnault, le Lieutenant Colonel de Santen, & le Sergent Major Wynbergen pour avoir le commandement des Troupes, qui étoient sur la Flote. Avant que les Deputés eussent reçu la Lettre de Bitter, ils avoient envoyé le premier de ces Officiers vers le Gouverneur de Bergue pour le complimenter de leur part, & lui faire des remerciements de la protection qu'il avoit accordée aux Navires Hollandois, en le priant en même tems de la vouloir continuer, & de faire en sorte que cette Flote pût sortir bientôt du Port pour se venir joindre au Pavillon Amiral. Monsieur de Gent fut reçu avec de grandes marques de respect par le Gouverneur, sur quoi, les Deputés faisant quelque fond, écrivirent à Bitter, d'user de diligence à faire partir les Navires; étant persuadés qu'on ne s'opposeroit point à leur sortie, & l'assurant en même tems, que s'il y avoit lieu d'aprehender quelque difficulté, on tâcheroit de lui donner tout le secours imaginable par le moyen de la puissante Armée Navale quel'on avoit en main. Mais l'arrivée de la Flote sur les côtes du Norvege fit changer de face aux affaires, & depuis ce tems-là on n'entendit plus parler des cent mille écus. On consentit même agréablement à la sortie des Navires; mais on refusa la restitution de 41. pieces de Canon, que les Hollandois avoient tiré des Vaisseaux des Indes ou des autres Navires marchands pour être employés en partie dans le Château & en partie sur le rivage, dans le tems du combat. Quand on en fit la demande, ils répondirent qu'ils en avoient eux mêmes besoin pour se defendre contre les Anglois; & toute la peine que l'on prit pour les avoir, fut inutile.

316 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. La jonction des Navires des Indes & des autres marchands s'étant faite avec l'Armée Navale, elle démarra au commencement du mois de Septembre de la Rade de Bergue, & quatre jours après elle fut accüeillie d'une terrible tempête qui la dispersa presque entierement; outre la perte de deux brulôts qui perirent, plusieurs Navires furent extrêmement endommagés. Deux Vaisseaux des Indes Orientales, savoir *le Fenix doré*, & *le Fort de Honingen*, de même que quatre Navires de guerre, savoir *la West-frise*, *Groningue*, *de Zevenwolden*, & *l'Esperance*, ayant été séparés du Pavillon Amiral, par le mauvais tems, tomberent entre les mains des Anglois près de Doggerszand. Quelques jours après, les Vaisseaux, *Huis te Swieten*, *le Cavalier de Gueldre*, *le Saint Paul de Zélande*, & *le Saint Paul d'Enkhuizen*, aussi bien que trois Navires marchands, deux Brulôts, &c. furent encore pris, par la tromperie d'un Pilote de Breme, auquel on demanda s'il n'avoit rien appris des Anglois, & qui ayant répondu qu'il les avoit vû au nombre de 80. voiles, trahit cruellement les Hollandois, en leur conseillant de mettre le Cap à l'Est-Sud-Est. La Flote de Hollande vint donc le 24. de Septembre, mouïller pour la plupart en Goeree, sans avoir rien fait; si on en excepte le Vice-Amiral van Nes qui tira quelques volées de Canon sur les Anglois qui vouloient lui enlever deux Navires des Indes, mais cela n'eut point de suite.

Peu de tems après la prise de ces Vaisseaux, l'Armée Navale Angloise prit la route de ses Ports, & le Comte de Zandwick vint mouïller la nuit du 21. à Soulsbay avec une Esquade de 18. Navires, deux Navires des Indes Orientales, & quelques autres prises faites sur les Hollandois: comme l'on peut voir par la Lettre suivante qu'il écrivit au Général Monk.

Sous

Sous le bon plaisir de son Excellence.

J'espere que ma derniere datée du 5. de ce mois vous aura été rendüe , parla quelle je vous aprens la prise du Vice-Amiral , & du Contre-Amiral de la Flote des Indes Orientales , quatre de leur Navires de guerre , & 3. ou 4. autres Vaisseaux marchands. Depuis ceux-là , nous avons encore rencontré samedi , pendant la nuit du 9. du present , 18. voiles , dont la plupart ont été prises parmi lesquelles il y a un Navire de guerre de 70. pieces de Canon , un autre de 40. & quelques Vaisseaux des Indes Occidentales chargés de munitions de guerre & de bouche pour la Flote. Quant à cette derniere rencontre , je ne saurois en rapporter toutes les circonstances , parce que pendant la nuit le vent ayant fraîchi , & l'obscurité ayant redoublé , nous avons été séparés. Mais Dieu soit loué , de m'avoir fait la grace de venir mouïller ici la nuit passée avec une Flote de 18. voiles ; ayant avec moy *le Souverain* , deux Navires des Indes Orientales , & quelques autres Vaisseaux de guerre pris sur les Hollandois : nous découvrons en Mer des Navires faisant leur possible pour entrer ici ; de sorte que je ne doute nullement que Dieu ne leur fasse cette grace , comme étant des nôtres. Cependant je ne decouvre point les Pavillons des Esquadres blanche & bleüe , excepté le Contre-Amiral de l'Esquadre bleüe. J'ay résolu de faire entrer dans la Riviere de Chattam , les plus grands Navires avec les prises , à la premiere occasion , en laissant la plupart des Fregates à Hartlybay & Harwits. Nous avons fait 1000. Prisonniers avec les dernieres prises. Je recommande Vôte Excellence à la Protection de Dieu tout puissant &c.

Lettre
du Comte
de Sand-
wick au
Général
Monk.

1665. Les Anglois se retirèrent donc dans leurs Havres chargés des dépouilles des Hollandois. Mais c'est une chose surprenante que les deux Armées Navales, se fussent trouvées si près l'une de l'autre, sans en venir à un combat; les deux Avant-gardes s'étoient souvent vues d'assés près pour s'engager; mais il faut croire que le dessein des Anglois, n'étoit rien moins qu'une Bataille, voyant une si belle occasion de faire du butin.

Cependant on prenoit tous les soins imaginables, pour rassembler l'Armée Navale devant Goerée, dans la vue d'aller encore chercher les Anglois, pour les engager s'il étoit possible à un combat. Mais le 29. de Septembre une terrible tempête s'étant levée, plusieurs Navires en furent extrêmement endommagés & par là contraints d'entrer dans les Ports. De Ruiter, malgré tous ces desordres, demâra le 5. d'Octobre de devant Goerée, dans la pensée de se rendre au Texel, pour se joindre aux autres Navires, prendre les provisions nécessaires, & de là cingler vers les côtes d'Angleterre. En effet le 11. du même mois l'Armée Navale de Hollande, forte de 90. Navires de guerre leva l'ancre dans la résolution d'aller attaquer les Anglois à Soulsbaay, à Harwits, devant la Tamise, ou vers les Dunes. Pour cet effet les Deputés avoient pris soin de faire détacher quelques Jachts & quelques Galeotes, pour aller dans tous ces lieux-là prendre langue des Anglois, & voir le nombre de leur Navires. Un de ces Jachts avec une Galeote étant de retour rencontrèrent l'Armée Navale le 12. du mois à la hauteur de Schouwen, & rapporterent qu'ils avoient vû 23. Vaisseaux Anglois derriere les bancs de Harwits, & que quelques Pêcheurs François les avoient assurés que la Flote Angloise n'étoit pas encore sortie. Sur ce rapport, les Hollandois pa-

ru-

rurent le 15. entre Jarmouth & Lestoffe, où l'on prit une Barque; les prisonniers étant interrogés sur toutes choses, rapportèrent seulement qu'ils avoient entendu que les grands Navires Anglois avoient ordre de ne point sortir & qu'il n'y en avoit point du côté du Nord: Que dans Londres 9000. personnes étoient mortes de la peste la semaine d'auparavant, & que plusieurs grandes Villes du Royaume étoient affligées de cette maladie. Le lendemain l'Armée Navale s'avança vers *Soultsham*, où l'on ne trouva aucun Navire. Cependant toute la côte étoit en alarme; les peuples de Suffolck avoient pris les armes & pendant deux nuits, on avoit allumé de grands feux le long de la Mer, pour donner le signal, & avertir les habitants que l'Ennemi étoit sur la côte. Le même jour 16. Navires du Roi ayant eu le vent de l'approche de l'Armée Navale de Hollande demârèrent de Harwits pour se retirer dans la Tamise. Le 17. on étoit dans la résolution de singler vers Harwits à travers les bancs, mais le vent contraire s'y opposa. On fit donc route vers la Tamise, où l'on vint entrer le 13. Navires de guerre Anglois; qu'il fut impossible de couper, se trouvant à près de trois mille, éloignés du gros de l'Armée Navale. On crut que c'étoit les Vaisseaux qui étoient sortis de Harwits. La nuit suivante la Flote Hollandoise mouilla à l'embouchure de la Riviere, & le 18. elle demâra faisant route vers les Dunes, dans la pensée d'en fermer l'entrée & de s'emparer des Navires Anglois qu'on y trouveroit: Mais ce projet fut interrompu par le calme & les vents contraires, sans quoi il y avoit lieu de se rendre maître de cinq Navires de guerre & de trois ou quatre Armateurs Anglois, qui eurent le tems de s'échaper. Cependant l'Armée Navale revint à la Tamise. Le dernier jour du mois, les Députés & l'Amiral de

1665 Ruitér monterent sur la Fregatte *Cornischem* & s'avancerent avec trois Galeotes bien avant dans la Tamise suivis de loïn des Esquadres de Ruitér & de Tromp, à un mille de là ils trouverent la Riviere fort large & fort profonde, & le soir après avoir découvert toutes choses, ils revinrent à la Flote : mais toutes ces précautions furent inutiles, parce qu'elles étoient fondées sur les avis que l'on avoit eü que 60. gros Navires Anglois étoient sur le point de sortir de là Tamise pour livrer combat aux Hollandois & les chasser des côtes d'Angleterre, & que néanmoins ils ne sortirent point.

Cependant l'hiver s'aprochoit, & les maladies commençoient à se faire cruellement sentir sur la Flote. 140. Matelots étoient morts, 355. malades avoient été renvoyés en Hollande, & on en comptoit encore plus de 970. parmi les Equipages. Le Lieutenant-Amiral Tromp en avoit 34. sur son bord, outre 33. autres qui avoient été renvoyés. Ainsi tous les Equipages étoient extrêmement afoiblis. Le 1. de Novembre on fit venir à bord de l'Amiral tous les Officiers Généraux & subalternes de l'Armée Navale, pour s'informer plus particulièrement de l'état auquel ils se trouvoient, & par là l'on apprit, que quelques Capitaines ayant eu leurs Equipages sains & complets le 27. du mois passé, se plaignoient que depuis ce tems-là ils avoient compté jusques à 40. malades sur leur bord. Le Lieutenant-Amiral Tromp étoit un des plus malheureux dans cette rencontre, car il avoia que dans l'espace de deux jours 50. Soldats étoient tombés malades dans son Vaisseau. Le Vite-Amiral Bankert rapporta qu'un jour auparavant 20. hommes de son Equipage avoient eu le même malheur, ainsi chaque Capitaine se plaignant des malades qu'il avoit sur son bord, les Députés & les Généraux de l'Armée Navale, jugerent qu'il étoit

étoit impossible de reparer ces malheurs, & crurent 1665.

qu'il falloit se retirer, d'autant plus que les Anglois ne paroissent point en Mer, & que les tempêtes qui alloient regner par l'ap proche de l'hiver, ne leur permettoient pas d'attendre plus long tems. 6. Fregattes legeres furent detachées avec quatre Galeotes pour aller croiser pendant trois jours à l'embouchure de la Tamise, tant pour avertir les Navires que l'on pouvoit avoir envoyé de Hollande à la Flote, que pour chercher les Vaisseaux qui dépendoient du Pavillon & leur apprendre le depart de l'Armée. On trouva aussi à propos qu'une Esquadre de 18. Navires, une Galeote & un Brulôt dont les Equipages étoient encore en santé, tiendroient la Mer pendant trois semaines. Sweers Contre-Amiral del'Amirauté d'Amsterdam, élevé à cette charge par la mort de de Wilde, eut le commandement de cette Esquadre. On lui donna ordre de croiser près de Doggerszand, jusques au commencement du mois de Decembre, & de faire son possible pour aller au devant des autres Navires qui venoient des Indes Orientales, & que l'on attendoit de Norwege, afin de les escorter: Qu'il auroit en même tems l'œil sur les Navires marchands Anglois, venant du Sund ou de Hambourg, pour entrer dans la Tamise, ou qui partiroient de la Tamise pour faire route vers le Nord; on lui recommanda de leurs donner la chasse, de les bruler, ou de les couler à fond &c.

Le même jour qui étoit le 1. de Novembre après midi l'Armée Navale mit à la voile ayant viré le bord à l'est. Le Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz formoit l'Aile droite, le Lieutenant-Amiral de Vries la gauche, & les Esquadres de Ruiter & de Tromp le Corps de Baraille. Le lendemain, de Ruiter arbora Pavillon blanc au mât

322 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. de Trinquet; & fit tirer trois coups de Canon, pour donner le signal aux Esquadres de se separer. Les Lieutenants-Amiraux, Tromp, Everisz & de Vries firent réponse à l'Amiral selon l'ordre établi de sept coups de Canon chacun pour lui souhaiter un bon voyage; chaque Vice-Amiral en fit tirer cinq, & chaque Contre-Amiral trois. L'Amiral de Ruiter répondit à tous ces Officiers Généraux ensemble, par neuf volées de Canon; & les Esquadres de l'Armée Navale se quitterent ainsi au milieu de la route. Tromp cingla vers Goeree & la Meuse, ceux de Zelande tirerent vers Wielingen, & de Ruiter fit voile vers le Texel & le Vlie, où se rendit aussi le Lieutenant-Amiral Hiddes de Vries, avec les Navires de Frise.

Les Députés des Etats ayant quitté de Ruiter prirent terre le 4. de Novembre sur une Galeote au Helder, & de là se rendirent à la Haye; où ils firent raport à l'Assemblée des Etats Généraux de ce qui s'étoit passé, dont ils furent remerciés par leur Hautes Puissances, comme l'on peut voir par l'écrit qui suit.

„ Les Mrs. Huigens, de Wit Pensionnaire, &
 „ Jean Boreel Députés & Plenipotentiaires de leurs
 „ Hautes Puissances dans l'Armée Navale de l'Etat,
 „ ont fait un sommaire raport des choses qui se sont
 „ passées dans la dernière expedition; sur quoi les
 „ Etats ayant deliberé; & mis en consideration les
 „ soins & les peines que les susdits Plenipotentiaires
 „ ont pris, aussi bien que la vigilance & la bonne
 „ conduite qu'ils ont fait paroître par la tendresse
 „ qu'ils ont pour la Patrie, en agissant nuit & jour
 „ autant que Dieu & l'Etat des affaires l'ont pu per-
 „ mettre par une zèle infatigable pour le bien de l'E-
 „ tat; en consequence leurs Hautes Puissances les ont
 „ remerciés, & déclarent être parfaitement satis-
 „ faites de leur administration. L'Ar-

L'Armée Navale de Hollande ne fit donc autre chose pendant cette Expédition, que causer quelques allarmes sur les côtes d'Angleterre, & toute la gloire que l'on en remporta fut d'avoir offert le combat à la Flote Angloise qui se tint dans les Ports; & d'avoir interrompu le Commerce des Navires marchands Anglois, pendant 18. jours, que l'on tint fermée l'embouchure de la Tamise. Cependant la Negociation de la Paix fut interrompue, car le Roi de France, qui avoit offert la médiation, remarquant que les Anglois étoient plus portés à continuer la guerre, qu'à traiter avec les Hollandois, & que d'ailleurs leurs Navires paroissoient journellement, près de St. Malo & des côtes de Normandie en tirant sur ses sujets & commettant plusieurs attentats au préjudice des Traités d'Alliance & de Confédération qu'il avoit avec le Roi d'Angleterre, rappella le Duc de Verneuil, le Comte de Cominges & Mr. Courtin ses Ambassadeurs. Ils avoient déjà déclaré au Roi d'Angleterre à Oxford dès le 15. d'Octobre, que le Roi de France leur Maître, voyant que toutes les propositions qu'il avoit faites pour moyenner un accommodement entre les deux Nations, étoient rejetées de la part des Anglois; Sa Majesté avoit enfin résolu de secourir les Hollandois suivant le Traité d'Alliance qu'elle avoit avec eux, sur quoi le Roi de la Grand' Bretagne avoit répondu assez froidement, que le Roi de France connoissoit ses intérêts, & que le Roi d'Angleterre connoissoit aussi les siens. De sorte que les Ambassadeurs du Roi Très-Chrétien ayant pris leur Audience de congé le 10. de Decembre s'embarquerent le 23. du même mois à Douvres, & arriverent le lendemain à St. Valery. L'Ambassadeur d'Angleterre Hollis, fut aussi rappelé; ayant eu son Audience de congé, il fit semblant de partir; mais il demeura

324 *La Vie de Corneille Tromp,*

1665. meura encore fix mois, hors de Paris, dans le Royaume, sous prétexte de la maladie de sa femme.

Le Roi de France ayant fait savoir aux Etats le rapel de ses Ambassadeurs, ils'envoyèrent ordre au Sieur de Goch leur Ambassadeur à la Cour d'Angleterre de se retirer aussi au plutôt. Bien que le Sieur Downing Ambassadeur du Roi d'Angleterre fut parti de Hollande dès le mois d'Août, les Provinces-Unies, avoient cependant fait différer le retour du Sieur de Goch, dans la vüe de pouvoir pacifier à l'amiable les troubles qui venoient d'allumer la guerre entre les deux Nations. Mais il prit enfin son Audience de congé à Oxfort, & remit en même tems entre les mains du Roi la Déclaration suivante des Etats, par laquelle ils lui représentoient la passion & le desir sincere qu'ils avoient pour la paix, & les moyens que l'on avoit proposé pour y parvenir. Le Sieur de Goch partit donc le 26. de Decembre pour Douvres, où il s'embarqua sur un Vaisseau du Roi; le 29. du même mois il arriva à Flessingue, d'où il se rendit à la Haye, pour faire rapport à leur Hautes Puissances de tout ce qui s'étoit passé. Cependant les Etats écrivirent au Roi d'Angleterre la lettre suivante.

S I R E.

*Décla-
ration
des Etats
touchans
la ruptu-
re de la
Paix.*

„ Pour donner des marques évidentes de nôtre de-
„ fir & de nôtre inclination pour la Paix, nous avons
„ bien voulu depuis la rupture, différer jusques à ce
„ jour de rapeller nos Ambassadeurs de la Cour
„ d'Angleterre. Quoique nous eussions pleinement
„ satisfait, par des offres justes & raisonnables,
„ aux plaintes portées par le Sieur Downing, dans
„ un tems même auquel nous avions de la peine à
„ croire que les affaires en vinsent à cette extrémité.
„ Nous avons encore fait avantage en laissant nô-

ure

tre Ambassadeur en Angleterre, lors qu'on s'étoit
emparé des Places & même des Provinces entieres
appartenant aux Etats dans l'un & l'autre monde ;
arrêter & confisquer les Navires de leurs Sujets , à la
face de toute la Chrétienté , & cela sans aucune
déclaration de guerre. Par l'effet d'une trop gran-
de confiance , nous ne rapellames pas non plus
notre Ambassadeur , d'abord après que sa Majesté
eut rapellé le sien , dans l'esperance qu'elle feroit
ensin quelque réflexion sur les malheurs que la
guerre alloit attirer sur les deux Nations. Votre
Majesté seule est témoin des propositions avanta-
geuses qui lui ont été faites pour parvenir à une
bonne & solide Paix. Nous lui avons offert de la
conclurre ; comme elle le souhaiteroit ; ou que
l'on restitueroit de part & d'autre ce qui avoit été
pris ; ou bien , si l'Angleterre le jugeoit plus con-
venable à ses interêts , que châqûe parti conser-
veroit & demeureroit en possession de ses conquê-
tes ; & cela avec cet avantage pour l'Angleterre ,
qu'elle pouvoit accepter ces propositions dans un
tems auquel les Provinces Unies ignoroient ce qui
leur avoit été pris dans des Pays si éloignés. Ajou-
tés à cela , que l'on ne peut pas dire , que nous
nous soyons flattés d'en recevoir d'autre fruit ,
que celui d'être dédomagés des pertes que les Etats
ont souffert , sans comparaison plus grandes que
celles de l'Angleterre. Nonobstant tout cela ,
Vôtre Majesté , non-seulement n'a pas voulu ac-
cepter toutes ces conditions avantageuses , qui
l'ont pu convaincre du desir sincere que les Etats
ont pour la paix ; mais elle n'a pas même été sa-
tisfaire les propositions desavantageuses & aus-
quelles les Etats n'ont jamais consenti , qui lui
étoient faites par la Mediation de la France. D'Ail-
leurs sa Majesté n'a jamais voulu faire , ou ordon-
né que l'on fit de sa part la moindre ouverture

1665. „ des conditions sur lesquelles elle prétendoit entrer
 „ en Négociation avec les Etats : & quoi qu'elle ait
 „ témoigné à nôtre Ambassadeur , qu'elle n'avoit
 „ rien tant à cœur que la paix ; cependant elle ne
 „ s'est jamais déterminée à faire choix des moyens
 „ par lesquels on y pouvoit parvenir , ou en s'expli-
 „ quant clairement là-dessus à lui , ou aux autres
 „ Mediateurs. Nous sommes persuadés qu'il n'y a
 „ point de Prince Chrétien dans l'Europe , qui n'ai-
 „ me mieux en tout tems préférer la douceur d'une
 „ bonne Paix aux malheurs d'une cruelle guerre ,
 „ quelque juste qu'elle puisse être : & nous faisons
 „ là dessus le même jugement des sentiment de sa
 „ Majesté , puis qu'elle exerce la même Religion
 „ que nous. Mais réfléchissant sur la maniere dont
 „ elle a agi envers nôtre Ambassadeur , au mépris
 „ même des propositions avantageuses , que les Am-
 „ bassadeurs de France lui faisoient , tous - à - fait
 „ contraires aux vrais interêts de l'Etat , elle n'a ja-
 „ mais daigné faire quelques avances sur lesquelles
 „ on put faire fonds pour traiter ensemble : nous
 „ avons crû que nôtre Ambassadeur ne pouvoit
 „ plus long tems rester à la Cour d'Angleterre , sans
 „ faire tort à la réputation de l'Etat , & avons
 „ jugé à propos de le rapeller , & cela d'autant plus ,
 „ que vôtre Majesté en rapellant le sien , nous a fait
 „ connoître qu'elle ne le prendroit pas en mauvaise
 „ part. Cela n'empêchera point que nous ne con-
 „ servions toujours un desir sincère de parvenir à un
 „ bon accommodement , lorsqu'il y aura lieu de le
 „ faire conjointement avec nos Alliés. Nous atten-
 „ dons cependant que Dieu inspire à sa Majesté des
 „ sentimens qui la portent à nous déclarer sa volon-
 „ té & les conditions qui peuvent nous reconcilier ;
 „ afin que par là l'on puisse arrêter & prévenir l'effu-
 „ sion de tant de sang Chrétien qu'on répand &
 „ qui est encore prêt à être répandu. Nous pou-
 „ vons

vons dire que nous n'en serons pas responsables, 1666.
puisque avant & depuis la rupture, nous avons “
fait imaginablement tout ce qui étoit juste & “
équitable, & que l'on pouvoit attendre de nous, “
& que nous sommes encore actuellement dans les “
mêmes sentimens ; sans toutefois avoir jamais pû “
pénétrer la véritable intention de sa Majesté sur ce “
sujet. Nous attendrons donc qu'elle ait plus de “
penchant pour la Paix : mais il seroit à souhaiter “
qu'elle eut ces bons sentimens d'elle même, sans “
attendre que les malheurs & les disgrâces qui vont “
affliger la Chrétienté les lui inspirent. Nous “
prions Dieu, qu'il lui plaise de les vouloir de “
tourner, & de prendre, Sire, la Personne sacrée “
de vôtre Majesté en sa sainte protection. “

Les menaces que la France fit faire à Oxfort
par ses Ambassadeurs au Roi d'Angleterre furent
bien-tôt suivies d'une déclaration de guerre de la
part de cette Couronne. Monsieur van Beunin-
gue Ambassadeur des Etats à la Cour de France
l'avoit long tems auparavant sollicitée puissam-
ment pour la porter à se déclarer, en vertu du
Traité d'Alliance conclu dans le mois d'Avril de
l'année 1662. avec les Provinces-Unies, & à unir
ses forces à celles des Etats contre le Roi de la
Grand' Bretagne Infraacteur de la paix. Le
Roi Très- Chrétien voyant donc que l'unique
moyen de mettre l'Angleterre à la raison étoit de
lui déclarer la guerre, en fit publier la Déclaration
suivante.

Sa Majesté ayant appris qu'il y avoit quelque
mesintelligence entre l'Angleterre & les Provin-
ces-Unies, donna ordre à ses Ambassadeurs or-
dinares d'employer tous les soins imaginables en
son nom pour tâcher d'étouffer dans leur naissan-
ce

“ Déclara-
“ tion de
“ guerre de
“ la France
“ contre
“ l'Anglo-
“ terre.

1666. „ et tous ces troubles ; & ayant entendu avec dé-
 „ plaisir que les affaires étoient portées à l'ex-
 „ trémité d'en venir à une rupture ouverte : sa
 „ Majesté dépêcha des Ambassadeurs Extraordina-
 „ res vers le Roi de la Grand' Breragne pour tâcher
 „ par des nouvelles instances de pacifier ces deux
 „ Puissances & de les porter à un accommodement.
 „ Mais sa Mediation n'a pas eu tout le succès qu'il
 „ étoit à souhaiter. Cependant les Etats Généraux
 „ des Provinces-Unies sollicitant fortement sa Ma-
 „ jesté à exécuter le Traité de l'Alliance défensive
 „ conclu le 7. d'Avril 1662. entre les Etats & sadite
 „ Majesté ; le Roi se sentant obligé d'effectuer
 „ sa parole Royale, & les engagements dans lesquels
 „ il étoit entré par un Traité authentique, dans
 „ un tems auquel l'Angleterre, & la Hollande
 „ étoient encore en bonne intelligence, & hors d'a-
 „ parence de rupture : Sa Majesté a déclaré, com-
 „ me elle déclare par les présentes, signées de sa
 „ main, être résolüe, de secourir les susdits Etats
 „ Généraux des Provinces-Unies, en consequence
 „ du susdit Traité de Ligue défensive, & de joindre
 „ toutes ses forces aux leurs, pour agir conjointe-
 „ ment contre les Anglois, tant par Mer, que par
 „ Terre. Et pour cet effet sa Majesté ordonne très
 „ expressement à tous ses sujets & à ses Navires, d'at-
 „ taquer & combattre les Anglois ; en leur défen-
 „ dant sous peine de la vie d'avoir aucune commu-
 „ nication avec eux, commerce, ou intelligence.
 „ A ces fins, sa Majesté a révoqué & révoque, tou-
 „ tes permissions, passeports, sauvegardes ou sau-
 „ conduits, qui pourroient avoir été accordés par
 „ elle ou par ses Lieutenants Généraux & autres
 „ Officiers, contraires aux présentes, les déclarant
 „ nuls & sans effet ; défendant à tous à qui il apar-
 „ tiendra, d'y avoir aucun égard. Sa Majesté com-
 „ mande & ordonne au Duc de Beaufort, Pair de
 France,

France, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant “ 1666.
Général de la Marine & du commerce de France ; “
ensemble aux Maréchaux de France, aux Gouver- “
neurs & Lieutenants Généraux de sa Majesté, tant “
de ses Provinces que de ses Armées ; Maréchaux “
de Camp, Brigadiers, Colonels, Capitaines & “
autres Commandant ses troupes, tant Infanterie “
que Cavalerie, Françoises ou Etrangères ; & à “
tous autres Officiers à qui il appartient, de tenir “
la main à l'exécution des présentes, chacun dans “
son lieu & sa juridiction ; car tel est le bon plaisir “
de sa Majesté ; laquelle entend que les présentes “
soient publiées & affichées dans toutes les Villes, “
sur Mer, & ailleurs, dans tous les Ports & autres “
lieux de son Royaume, où il est nécessaire ; afin “
qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance : & qu'à “
la copie dûement collationnée soy soit ajoutée “
comme à l'Original.

Dans les mois de Février suivant, les Provinces-
Unies conclurent encore une étroite Alliance avec
le Danemare, ensuite de laquelle on écrivit à Fu-
nèn, dans le Holstein, le Jutland, & la Nor-
wege, pour faire arrêter tous les Navires Danois
& leur défendre de sortir des Ports, afin que par
ce moyen l'on put armer & équiper plus promte-
ment l'Armée Navale Danoise. Voici les Articles
de ce Traité.

I. Que chaque parti desisteroit absolument de
toutes les prétentions qu'il pourroit avoir l'un sur
l'autre.

II. Que toute mesintelligence dans la Norwege
seroit assoupie.

III. Que les Etats Généraux s'engageroient de
payer à sa Majesté Danoise 15. cens mille livres
par an, tant que la guerre dureroit contre l'An-
gleterre, dont la France seroit tenue d'en payer
trois

1686. trois cens mille toutes les années pour sa part & pour laquelle somme le Roi de Danemarck s'engageoit de son côté de tenir en Mer une Flote de 30. Navires de guerre ; dont quelques uns seroient pourvus d'un suffisant nombre de Troupes réglées, pour être employées au service des Etats, quand ils en auroient besoin.

Ce Traité fut un coup de tonnerre pour l'Angleterre ; & elle en fut d'autant plus sensiblement touchée, qu'elle en aprit la conclusion avant qu'en avoir eu le moindre vent. Dreyer Secrétaire de l'Ambassade du Roi de Danemarck, fut envoyé incognito par les Ministres de ce Prince, Carstén & Klingenberg qui se trouvoient à la Haye, immédiatement après la conclusion, vers le Roi leur Maître, pour le lui présenter & en obtenir l'agrément, après quoy le Secrétaire revint à la Haye. Ce silence fut cause que le Resident Anglois à la Cour de Danemarck, n'eût pas le tems d'avertir les marchands de sa Nation, dont les effets furent arrêtés & confisqués dans toute l'étendue du Royaume. Il est vray que la maniere d'agir des Danois dans cette occasion étoit juste & équitable ; puisque les Anglois, dès le tems même qu'ils commirent le cruel attentat dont nous avons parlé dans le Port de Bergue en Norvege, ne s'étoient pas seulement emparés des Navires Danois & de leurs marchandises, mais avoient même fait Prisonniers de guerre les Equipages : desorte que la Couronne de Danemarck, dans cette rencontre ne faisoit qu'user de représailles.

Cependant les Provinces-Unies, pour faciliter l'armement & la levée des Equipages de l'Armée Navale, firent publier le 1. de Fevrier une Ordonnance, portant défenses à tous Navires Pêcheurs ou Marchands de sortir des Havres sous peine de confiscation des susdits Navires & de leurs effets ;

ou

on défendit aussi la grande & la petite Pêche sous 1666 les même peines. L'Ordonnance qui défendoit la Pêche de Groenlande, fut renouvelée. Les Etats déclarerent par routes ces defenses que leur intention étoit de les faire subsister, sans y apporter aucun changement pendant toute l'année, même après le départ de l'Armée Navale, &c.

Environ ce tems-là Tromp temoigna aux Etats de Hollande, qu'il seroit bien aise qu'on voulut changer sa qualité de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, ou du Collège de l'Amirauté de la Meuse, pour celle de Lieutenant-Amiral du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam. Les Etats y consentirent, pourvu que ce fût avec l'agrément des deux Amirautés : de sorte que l'ayant obtenu, il fut créé le 6. de Fevrier Lieutenant-Amiral du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam ; le 24. du même mois le Vice-Amiral Aart van Nes, lui succéda en la qualité de Lieutenant-Amiral de la Meuse ; & le Capitaine Jean van Nes fut fait Contre-Amiral.

Cependant l'Angleterre connoissant les forces d'une si puissante Ligue, faisoit de son côté de grands preparatifs de guerre, & pour ainsi dire, ses derniers efforts pour se mettre en état de faire une vigoureuse resistance : mais l'argent venant à manquer, elle se vit encore obligée de faire un emprunt de douze cents cinquante mille livres sterlings au denier six. Pour aider à tant de subsides on fit vendre les deux Navires des Indes Orientales pris sur les Hollandois, *le Fenix*, & *le Fort de Honingen*, dont on fit seize cent mille livres. Et comme la France venoit de publier la premiere une Declaration de guerre contre l'Angleterre, celle-ci qui n'étoit pas moins jalouse de sa gloire que la France, en fit aussi publier

1666. blier une contre cette Couronne, conçue dans les termes suivans.

*'Décla-
ration de
guerre de
l'Angle-
terre
contre la
France.*

D'autant que le Roi de France met en avant un
Traité d'Alliance défensive, conclu avec les Etats
Généraux des Provinces-Unies, & qu'en consé-
quence il nous accuse d'avoir violé la Paix, quoi-
que toute l'Europe soit assés informée du contrai-
re; & que sur ce fondement il nous a déclaré la
guerre le 26. de Janvier dernier; se rendant lui mé-
me l'Agresseur & l'infracteur de la paix, que nous
avons toujours désiré de conserver avec les susdits
Etats, pour lesquels les Ambassadeurs du Roi
Trés-Christien n'ont jamais offert un dédoma-
gement des pertes souffertes par nos Sujets, ni
donné des garands pour la sûreté du Commerce à
l'avenir. Dans la confiance que nous avons en la
toute puissance Divine, & en la justice de nôtre
cause, assurés d'ailleurs, de la bravoure & de la
fidélité de nos Sujets; nous avons jugé à propos
pour leur commune sûreté, de déclarer, que
nous sommes résolus, de pousser la guerre avec
chaleur en employant toutes nos forces tant par
Mer, que par terre contre la France, qui vient de
la commencer contre les loix de la Justice. A ces
fins nous chargeons, nôtre Frere Grand Amiral
des Armées Navales d'Angleterre, & nôtre Ne-
veu, & Conseillers George, Duc d'Albermale,
Général de nos Armées par terre, nos Gouver-
neurs de Province, & tous autres Officiers subal-
ternes, & Soldats étant sous leur Commande-
ment, tant par Mer, que par Terre, de s'oppo-
ser à toutes les entreprises du Roi de France ou de
ses Sujets. Et pour mettre en exécution tous actes
d'hostilité, contre le susdit Roi de France, ses
Navires ou ses Sujets, nous faisons défenses très
expreses à tous nos Sujets d'entretenir aucune cor-
respon-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 333

respon dance avec eux , sous peine de la vie , ex- “ 1666.
cepté ceux qui seront contraints d'en user ainsi , “
tant pour se retirer , que pour sauver leurs biens “
du Pais Ennemi. Et attendu qu'il se trouve dans “
notre Royaume quantité de sujets de la France & “
des Provinces-Unies ; nous déclarons & nous don- “
nons notre parole Royale , que tous ceux des sus- “
dites Nations , qui se soumettront à notre obeis- “
sance sans avoir aucune intelligence avec nos En- “
nemis , quelqu'ils soient , seront defendus & pro- “
tegés en leurs biens & en leurs personnes. D'ail- “
leurs nous déclarons que tous sujets François ou “
Hollandois , qui par amour pour notre Gouver- “
nement , ou par les calamités qu'on leur fera “
souffrir dans leur Patrie , se retireront dans notre “
Royaume pour y chercher un azile ; seront favo- “
risés de notre protection tant en leur biens qu'en “
leur personnes ; & principalement ceux de la Re- “
ligion Reformée , dont nous aurons toujours ché- “
rement à cœur les interets. “

Cependant , la France diligente à faire ses pre-
paratifs , mit sa Flote en Mer dès le mois d'Avril
forte de 30. Navires de guerre , 12. Galeotes , &
10. Brulots , sans compter 6. Navires de l'Etat
sous la conduite de Gedeon Verburg , & du Ca-
pitaine Ooms. Le Duc de Beaufort , Amiral de
France , eut ordre du Roi son Maître , d'entrer
dans la Manche & de se joindre à l'Armée Navale
de Hollande. Ayant donc paru sur les côtes d'An-
gleterre , il les mit en allarme , & fit même des-
cente en diferens endroits , d'où il remporta quel-
que butin.

Les Anglois & les Hollandois , dans une occa-
sion si pressante avoient besoin de Matelots , pour
rendre les Equipages de leurs Armées Navales
complets , ce qui obligea les Anglois à consentir
à l'é-

334 *La Vie de Cornille Tromp,*

1666. à l'échange des prisonniers homme pour homme , à quoi ils n'avoient jamais voulu donner les mains, quelques instances que les Hollandois eussent fait pour cela. Mais comme le nombre des prisonniers de l'Erat excédoit de beaucoup celui des Anglois , quoi qu'il y en eût une bonne partie qui eut péri par la Peste , la famine & les autres incommodités , qu'on leur avoit cruellement fait souffrir ; on les fit tirer au sort , & tandis que les uns furent mis en liberté , les autres restèrent dans la souffrance.

Peu de tems après , savoir le 1. de May la guerre fut déclarée aux Anglois , à son de Trompe , dans Bergue en Norvege , par ordre du Roi de Danemarck.

Cependant les Anglois ayant fait toutes les diligences imaginables pour équiper leur Armée Navale , la mirent en Mer sur la fin du mois de May. Elle étoit forte de 81. Vaisseaux de guerre, 21085. hommes d'Equipage & 4460. pieces de Canon ; divisée en trois grandes Esquadres , dont la première du Pavillon rouge , étoit sous la conduite du Prince Robert & Monk Amiraux Généraux. L'Esquadre du Pavillon blanc étoit commandée par George Aiscu ; & celle du Pavillon bleu , par le Chevalier Thomas Allen.

L'Armée Navale de Hollande ayant eu avis que la Flote Angloise étoit en Mer ; leva l'ancre le premier du mois de Juin ; elle étoit forte de 91. Vaisseaux , 4716. pieces de Canon , & 20462. hommes d'Equipage , & commandée en Chef par le Lieutenant-Amiral de Ruiter.

Les deux Armées Navales , s'étant rencontrées le 11. de Juin , il se donna ce celebre combat de quatre jours , dont la memoire mérite d'être à jamais conservée , tant par les circonstances remarquables qui l'accompagnèrent , que par les glo-

rieux

rieux avantages que les Hollandois en remportèrent, ce fut une victoire complète, pour les Provinces Unies, dont tous les siècles à venir parleront. Hondius, Capitaine sur le Navire du Lieutenant-Amiral Tromp, en écrivit au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, la Lettre qui suit, datée de Goerée du 12. Juin, où le Vaisseau *Hollandais* qu'il montoit avoit été conduit. 1666.

Le 11. de Juin à la pointe du jour, étant venus anouïller au Nord-Oüest à neuf ou dix milles d'Ostende, nos Gardes avancées, qui avoient été detachées pour aller reconnoître l'Ennemi, revinrent à l'Armée Navale, & nous raporterent que la Flote Angloise, étoit au dessus du vent: peu de tems après nous vîmes 10. de ses Navires, qui après nous avoir reçonnés, mirent le Cap au Nord-Oüest pour se retirer vers le gros de leur Armée; le vent s'étant tourné au Sud-Oüest, & Sud-Oüest quart à l'Oüest, commença à fraichir, la Mer étant agitée: Cependant tout étoit prêt pour livrer Combat aux Anglois, & nôtre Navire faisoit cap à ceux qui avoient l'avantage du vent. Après midi nous aperçûmes la Flote Ennemie forte de 70. Vaisseaux venant à nous. Pour lors nous étions encore sur le fer comme j'ay dit, & comme le vent avoit fraichi & que la Mer étoit grosse, nous crûmes que les Anglois en avoient le dessus, & qu'ils viendroient pareillement jeter l'ancre; mais ayant fait front à nôtre Armée, ils vinrent fondre sur elle. Dans ce tems-là nous travaillâmes à demârer, & les aneres étant à demi levées, nous fûmes contraints d'en couper les cables, les Ennemis étant déjà à la portée du Canon. Sans perdre tems nous hissâmes les grandes voiles & saluâmes de quelques volées de Canon le Vice-Amiral du Pavillon blanc, lequel se trouvoit à nôtre

1666. „ notre droite ; pour lors l'Ennemi commença à
 „ rer ; ceux qui étoient les plus près de nous lui fi-
 „ rent réponse par une bordée chacun. Nôtre Flo-
 „ te, principalement les Esquadres des Lieutenants-
 „ Amiraux Evertsz, & de Vries, lesquelles selon
 „ l'ordre donné se devoient rencontrer au dessus du
 „ vent, se trouvoient au dessous, & toutes les der-
 „ nières de l'Armée Navale ; mais peu de tems après
 „ leur ayant fait signal de nous suivre en rang, el-
 „ les s'avancèrent en bon ordre. L'Amiral arbo-
 „ rant Pavillon Royal, nous attaqua par derriere ;
 „ mais il fut si vigoureusement chargé par les Navi-
 „ res qui nous suivoient, qu'il fut contraint de vi-
 „ rer le bord au Nord ; ce qui le fit tomber dans nô-
 „ tre Flote suivi de quelques uns des siens, & causa
 „ beaucoup de desordre dans l'Armée Navale An-
 „ gloise. Le feu se prit au côté droit de nôtre Gal-
 „ lerie par un boulet rouge des Ennemis, & nous
 „ eûmes bien de la peine à l'éteindre : le Vice-Ami-
 „ ral du Pavillon rouge, voyant que le susdit Ami-
 „ ral arborant Pavillon Royal, dont le grand mâ-
 „ t avait été renversé, s'étoit tourné, le voulut sui-
 „ vre ; mais comme il étoit déjà fort delabré, il lui
 „ fut impossible. Le Vice-Amiral du Pavillon blanc
 „ ayant suivi le mouvement que nous faisions au
 „ Sud, se trouvoit à environ la portée du mousquet
 „ loin de nous, lequel ayant été attrapé par Salo-
 „ monsz & de Haan, fut extrêmement endomma-
 „ gé : sa grande voile fut mise en pieces, & se
 „ voyant dans un pitoyable état, il tira quelques
 „ coups de Canon sans boulet, pour avvertir les
 „ siens de revirer sur lui pour venir à son secours ;
 „ mais ceux-ci ne faisant pas semblant de l'enten-
 „ dre, prirent la chasse, & le laisserent dans le pe-
 „ ril. Pour lors nous crûmes le pouvoir accrocher
 „ pour monter à l'abordage ; mais le Capitaine Sa-
 „ lomonz étant venu heurter à nôtre bord, nous
 nous

nous embarassâmes l'un l'autre ; peu de tems “ 1666.
après nos Navires furent degagés, sans domma- “
ge. Cependant le susdit Vice-Amiral profitant “
du tems avoit pris la fuite accompagné de quel- “
ques autres Navires Anglois, lesquels étant pour- “
suivis par les nôtres, furent pris ; le Vice-Ami- “
ral du Pavillon blanc, fut contraint de se rendre “
au Capitaine Adriaanz qui l'avoit acroché. Pen- “
dant tout le tems du combat, nous chargeâmes “
vigoureusement avec toute la Flote l'Armée Na- “
vale Ennemie, jusques à ce qu'enfin, nos mâts “
furent rasés, & les mâts d'avant & de trinquet, “
renversés dans la Mer. Nôtre Vaisseau n'étant “
donc plus en état de faire resistance, l'Amiral “
Tromp se jetta dans une Galeote, pour se rendre “
à bord de quelqu'autre Navire, après avoir re- “
commandé à ses Officiers de sauver la ruche de son “
Vaisseau dans le premier havre. Nous avons été “
menés ici aujourd'hui par la Fregate *Asperem*. “

Le Lieutenant-Amiral Tromp ayant monté le
Navire *Utrecht*, écrivit à la hâte la Lettre suivan-
te, aux Etats le 14. de Juin.

Jusques à present, par la protection de Dieu ;
nous sommes Maîtres de la Victoire. Hier les “ *Lettre*
Anglois au nombre de 30. Navires de guerre ont “ *du Lieut.*
pris la fuite, ausquels nous avons donné la chasse “ *tenant-*
jusques à l'entrée de la nuit : & nous avons forcé “ *Amiral*
de se rendre l'Amiral du Pavillon blanc, lequel “ *Tromp*
montoit le *Royal Charles*, ayant sur son bord 90. “ *écrite*
pieces de Canon de fonte ; je me trouvois pour lors “ *aux*
à bord du Navire du Contre-Amiral Sweer, après “ *Etats.*
nous en être rendus les Maîtres, nous le brûlâ- “
mes. L'Armée Navale Ennemie, revient pre- “
sentement à nous, renforcée de 22. Navires “
P
grands

338 *La Vie de Corneille Tromp,*

2666. „ grands ou petits. 12. de nos Vaisseaux qui s'é-
 „ toient égarés, ont reviré sur l'Amiral, de sorte
 „ que nous nous trouvons encore forts de 70. Na-
 „ vires, & ce qui est plus considérable (graces à
 „ Dieu) c'est que tout est plein de courage; nous
 „ nous flacons de l'esperance, avec la protection
 „ du ciel, de porter les choses bientôt à une heu-
 „ reuse fin. Je prie Vos Hautes Puissances de me
 „ vouloir excuser, si je ne marque pas plus de par-
 „ ticularités, attendu que le tems nous est si
 „ cher.

L'Amiral de Ruiter se trouvant à bord du Vaif-
 seau les *Sept Provinces* écrivit aussi aux Etats Gé-
 néraux la Lettre suivante datée du 14. de Juin.

*Lettre
 de l'A-
 miral de
 Ruiter
 écrite
 aux
 Etats
 Génér-
 aux*

„ Depuis ma dernière du 10. de ce mois nous
 „ eûmes le calme pendant toute la nuit, & le 11. au
 „ matin, le vent ayant fraîchi s'étoit tourné au Sud-
 „ Ouest; c'est pourquoi nous nous hâtâmes de ve-
 „ nir mouïller entre Dunquerque, & le Nord de ces
 „ Provinces. Sur les neuf heures nos Gardes avan-
 „ cées nous firent entendre par le signal ordonné, la
 „ découverte de l'Armée Navale Ennemie. A 10.
 „ heures les Mâts de Trinquet, & de Beaupré du
 „ Vaisseau du Colonel de Gent, étoient tombés
 „ dans la mer; nous lui ordonnâmes de se retirer
 „ dans le premier Havre de sûreté. A onze heures
 „ nous aperçûmes la Flote Angloise cinglant vers
 „ nous, dont l'Amiral portoit au haut du Perroquet
 „ du grand mât la Bannière d'Angleterre, sur le
 „ Perroquet de Mizaine le Pavillon rouge; & dans
 „ les occasions pour donner le signal, il en arboroit
 „ un troisième à l'Artimon: le Lieutenant-Amiral
 „ arboroit Pavillon blanc sur son grand mât, sans
 „ bleu: Il y avoit trois Vices-Amiraux & Contre-
 „ Ami-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 339

Amiraux portant Pavillon rouge, blanc & bleu ; 1666.
tous les Navires qui composoient leur Armée Na-
vale étoient au nombre de 70. voiles grandes ou
petites, que nous attendîmes à l'ancre, nous étant
impossible de la lever à cause de l'impetuosité du
vent & de l'agitation de la Mer, de sorte que d'a-
bord que les Anglois furent à la portée du Canon
nous coupâmes les Cables, ce qui nous fit perdre
une ancre à chacun & un ou deux Cables : sur le
midi le combat commença, par l'Esquadre de
l'Amiral Tromp & van Meppelen, se trouvant la
plus avancée à ma gauche. Les Anglois avoient
l'avantage du vent, & nous étions au dessous, ce
qui faisoit que nous pouvions plus avantageuse-
ment tirer nos plus basses bordées : après avoir
ainsi combattu l'espace de trois heures, & souffert
à peu près les mêmes pertes de part & d'autre, les
Anglois portèrent le cap au Nord ; pour lors le
Vice-Amiral du Pavillon blanc, & deux ou trois
autres Navires Anglois, furent coupés du gros de
leur Armée, leur étant impossible de suivre, tant
ils étoient délabrés ; de sorte que les Capitaines
vander Zaan, Adriaanſz, & van Amstel leur
ayant donné la chasse, s'en rendirent les maîtres ;
voilà toutes les particularités que j'en ſay. En ce
tems-là le Navire de l'Amiral Tromp, ayant été
démâté, je remarquai au Pavillon qu'un autre
Vaiſſeau arboroit, qu'il avoit changé de bord.
J'aperçus aussi qu'un Vaiſſeau de mon Esquadre,
monté par le Capitaine Otto Treſſlong, sur lequel
se trouvoient le Prince de Monaco, & le Com-
te de Guiche avec leur suite, étoit tout en feu,
causé par quelques étoupillons. Ces Seigneurs,
dans l'aprehension que le feu prenoit aux pou-
dres, le Navire ne sautât, s'étoient retirés à
bord du Vaiſſeau de mon beau Fils van Gelder,

* Ces
Mrs.
servoient
sur la
Flote en
qualité
de Vo-
lontai-
res.

1666. „ d'où ils sont passés dans mon bord le 12. au matin.
 „ Les Anglois ayant donc ainsi viré le bord au
 „ Nord, l'Amiral Evertsz & de Vries revinrent à la
 „ charge, tandis que nous reparions nos pertes : les
 „ Ennemis se rencontrant au dessus de quelques uns
 „ de nos Vaisseaux, l'Amiral Anglois Général,
 „ suivi de plusieurs de ses Navires, & de quelques
 „ Officiers Généraux de son Armée vint mouiller ;
 „ dans la pensée de rallier ses Esquadres, & de faire
 „ boucher les trous des Navires percés de coups, mais
 „ comme il nous vit revirer sur lui, il fit couper les
 „ ancres & s'avança avec beaucoup de fermeté :
 „ nous les reçûmes, comme il falloit, & ayant
 „ coupé leur Contre-Amiral du Pavillon blanc, je
 „ fis avancer mon brûlôt pour le reduire en cendres,
 „ mais ils le repoussèrent à coups de rames & de le-
 „ vier de fer : de même qu'un autre brûlôt de Zé-
 „ lande ; cependant près de 200. Matelots de son
 „ Equipage sauterent dans la Mer par la frayeur des
 „ flammes, & l'Amiral Evertsz se tint auprès de
 „ lui, jusques au dernier coup de canon qu'il tira.
 „ Le Navire de ce Contre-Amiral Anglois, apellé
 „ *l'Injure* coula finalement à fond, sans qu'on sache
 „ si le reste de l'Equipage fut sauvé ; il étoit monté
 „ de 54. pieces de bronze & 20. de fer, ayant 400.
 „ hommes d'Equipage. La nuit sépara les comba-
 „ tans, & nous la passâmes à donner le radoub à
 „ nos Vaisseaux, à charger des Cartouches, & à
 „ vuidier l'ossec.
 „ Le 12. à la pointe du jour les Anglois ayant en-
 „ core le dessus du vent, vinrent fondre sur nous ;
 „ le combat fut furieux & sanglant, & les deux Ar-
 „ mées s'étant percées l'une l'autre deux fois, à la
 „ troisième l'Amiral Tromp, le Vice-Amiral van-
 „ der Hulst & quelques Vaisseaux de leur Esquadre,
 „ tomberent dans le gros des Anglois où l'on com-
 batit

batit en desespérés : voyant le peril dans lequel ils “ 1666.
étoient, j'arborai Pavillon rouge, pour donner “
le signal à toute l'Armée Hollandoise d'aller fon- “
dre sur l'Ennemi, ce qui fut mis en exécution : “
nos Navires furent extrêmement endommagés “
par la résistance que les Anglois firent ; le Capi- “
taine Salomonsz ayant été accroché par un brulôt “
Anglois sauta en l'air, mais la plupart de son “
Equipage fut sauvé ; le Vice-Amiral vander Hulst “
& le Capitaine de Haan, ayant été mis hors de “
combat, furent contraints de se retirer dans le “
premier Havre. Cependant les Esquadres des “
deux Armées se percerent encore deux fois ; & à “
la dernière le Perroquet de mon grand mât, & le “
Pavillon Amiral furent rasés. Après midi les En- “
nemis prirent la chasse, & leur déroute continua “
pendant toute la nuit, cinglant vers la Tamise. “
Le 30. du même mois, ayant été renforcés par “
une Esquadre de 20. Fregates legeres, parmi les- “
quelles il y avoit trois ou quatre gros Navires ; ils “
recommencerent le combat ; mais la nuit nous “
separa : l'Amiral du Pavillon blanc étant coulé à “
fond nous le brûlâmes. L'Amiral Aiscu & son “
Equipage fut sauvé par un de nos Navires. Ce “
matin ayant eu à bord de l'Amiral tous les Capi- “
taines de l'Armée Navale, nous avons résolu de “
poursuivre la victoire, dans l'esperance que Dieu “
benira nos armes, en nous accordant une victoire “
complete. Je ne saurois présentement être infor- “
mé du detail de nos pertes, non plus que de celles “
des Ennemis, mais je sai fort bien que quand “
nous leur donnions la chasse à peine comptâmes “
nous 39. à 40. de leur Navires, avant qu'ils re- “
çussent du renfort. “

Ruth Maximilien, élevé depuis peu, de la qua-
lité de simple Pilote, à celle de Capitaine, pour

1666. s'être signalé à Bergue en Norvege l'année d'au-
 ravant ; écrivit la lettre suivante au Collège de l'A-
 mirauté de Rotterdam.

Nobles & Puissants Seigneurs.

„ J'informerai vos Nobles Puissances des circon-
 „ stances les plus remarquables qui sont venues à
 „ ma connoissance , de la bataille qui vient de se
 „ donner entre les deux Armées Navales. Le 11.
 „ du présent , à midi nous étions sur le fer , près
 „ de Neuport , le vent ayant fraîchi & la Mer étant
 „ agitée , la Flote Angloise vint fondre de l'Oüest
 „ sur nous , forte de 381 voiles , commandée en
 „ Chef par l'Amiral Monk. L'Esquadre du Lieu-
 „ tenant-Amiral Tromp étoit au Sud-Oüest , celle
 „ de l'Amiral de Ruiter au Corps de Bataille , &
 „ celle du Lieutenant - Amiral Evertsz s'étendoit
 „ vers le Nord-Est. Les Ennemis commencerent l'a-
 „ taque par l'Esquadre du Lieutenant - Amiral
 „ Tromp , lequel fut obligé de faire couper les ancres
 „ à ses Navires , & de soutenir les plus grands efforts
 „ de leurs armes ; ses mâts ayant été rasés furent
 „ renversés dans la Mer par la violence du vent.
 „ L'Esquadre de Tromp commençant à plier revira
 „ sur le gros de l'Armée Navale Hollandoise , & de
 „ Ruiter s'avança pour le soutenir suivi de quelques
 „ Navires. Il est vrai que les Anglois avoient l'a-
 „ vantage du vent ; mais comme il étoit violent ,
 „ leurs Vaisseaux penchés sur un côté , avoient de
 „ la peine à faire jouer leur artillerie avec succès , au
 „ lieu que nos plus basses bordées les foudroioient.
 „ A l'entrée de la nuit nous avions déjà dispersé une
 „ partie de leur Armée , dont le Vice-Amiral du
 „ Pavillon blanc fut pris par un Navire de l'Amirauté
 „ d'Amsterdam , & le Contre-Amiral de la même
 „ Esquadre courut risque d'être réduit en cendres par
 „ l'apro-

l'approche de trois Brulôts qui ne firent cependant 1666
pas l'effet qu'on en esperoit, car n'ayant porté les
flammes qu'à la poupe; elles furent éteintes, &
les Brulôts repoussés, de sorte que le Navire s'écha-
pa à la faveur de la nuit, ayant viré le bord à
l'Est; cependant une bonne partie de son Equi-
page voyant le peril se jeta dans la Mer, aimant
mieux hazarder de perir dans les eaux, que d'être
brûlée: Il y a lieu de croire que ce Vaisseau délabré
comme l'étoit sera enfin coulé à fond, puis qu'on
n'en a plus entendu parler. Pendant les ténèbres
de la nuit les Navires Ennemis dispersés, se ras-
semblerent; & nous portâmes le cap au Sud.
Samedi au matin nous aperçûmes les Anglois der-
rière nous; nous allions à eux, mais sans nous
attendre, ils nous vinrent au devant avec beau-
coup de résolution & de courage: pour lors les
deux Armées Navales se percerent l'une l'autre
à travers les décharges continuelles de l'Artillerie;
le calme regnoit, le vent s'étant rangé au Sud,
les Anglois en avoient l'avantage. Nôtre Amiral
ayant percé l'Armée Ennemie, gagna le vent,
de sorte qu'il dominoit avec ses plus grandes for-
ces sur la Flote Angloise, si on en excepte Tromp,
qui avec 7. ou 8. Navires de son Esquadre se trou-
voit au dessous. Il avoit changé de Navire, &
montoit alors la *Province d'Utrecht*; Il fut fort
maltraité de même que son Vice-Amiral & courut
grand risque d'être réduit en cendres par un Bru-
lôt Anglois. De Ruiter considerant le peril où
Tromp étoit avec une partie de son Esquadre, ré-
solut de le dégager; pour cet effet, il fit faire un
mouvement vers le Sud à la plus grande partie des
Navires de son Armée, tandis que lui fonda par
l'Arriere-garde dans le gros, allant droit à Tromp
pour lui donner du secours; les Anglois le voyant
venir s'ouvrirent; & l'Amiral du Pavillon blanc
s'avança

1666. s'avança à la tête de son Escadre suivie de deux
 „ Brulôts , pour arrêter de Ruiter , qui voyant le
 „ mouvement que les Ennemis venoient de faire ,
 „ porta le Cap au Sud , pour se joindre , s'il étoit
 „ possible avec le reste de l'Armée Navale , qui
 „ s'étoit tournée du côté du Nord dans la même
 „ veüe , desorte que les Anglois se contenterent de
 „ faire joüir leur canon de loin , sans se metre d'ail-
 „ leurs en devoir de le suivre. Mais il me semble
 „ que les Anglois firent alors une étrange faute ,
 „ car il leur étoit facile de ruiner le petit nombre de
 „ Navires qui se trouvoient avec de Ruiter ; l'Es-
 „ quadre de Tromp n'étant plus en état de faire re-
 „ sistance ; au lieu que malgré leur cannonades la
 „ jonction se fit. La chose se passa à peu près de la
 „ même maniere que l'année d'auparavant : par le
 „ mouvement que nous fîmes , deux Navires An-
 „ glois furent coupés , dont un fut coulé à fond , à
 „ quoi j'ay eu sans vanité le plus de part ; l'autre
 „ fut tellement délabré par de Ruiter , que les En-
 „ nemis le voyant incapable de tenir plus longtems
 „ la Mer , le brûlèrent ; cependant les deux Armées
 „ Navales s'étant rassemblées le combat recommen-
 „ ça , & nous nous engageâmes encore jusques à
 „ trois fois , faisant les uns & les autres un feu per-
 „ peruel , qui dura jusques à l'entrée de la nuit ; pour-
 „ lors les Anglois ayant perdu courage , ne jugerent
 „ pas à propos de revenir à la charge , mais virent le
 „ bord à l'Est , cependant nous leur donnâmes la
 „ chasse autant que le calme , & l'ap proche de la nuit
 „ nous le pouvoient permettre. Dimanche au matin
 „ le tems étoit beau & le vent s'étoit tourné a l'Est :
 „ nous poursuivîmes les Anglois encore jusques à
 „ quatre heures après midi , dont la plupart se reti-
 „ rerent vers l'Oüest-Sud Oüest en bon ordre ; dans
 „ ce tems-là ils furent renforcés de l'Escadre du
 „ Prince Robert forte de 20. Navires de guerre , ve-
 „ nant

nant du Sud. Cependant tandis que nous leur donnions la chasse, le Navire de l'Amiral du Pavillon blanc, George Aïscu, appelé le *Prince Royal*, monté de 92. pièces de canon, échoûa à l'embouchure de la Tamise, & se rendit au Lieutenant Amiral Tromp, sans avoir tiré un seul coup de canon; après en avoir retiré l'Amiral & son Equipage, nous le brûlâmes. Le Lundi 15. au matin, les Anglois ayant reçu une nouvelle Esquadre de renfort, reprirent courage & nous vinrent encore attaquer; de Ruiter ayant mandé à bord de l'Amiral tous les Capitaines, il leur recommanda leur devoir & l'honneur de la Patrie: après quoi nous recommençâmes le combat, & comme nous avions l'avantage du vent nous résolûmes de percer l'Armée Navale Ennemie afin de la mettre bien-tôt en déroute; les Anglois nous reçurent avec beaucoup de fermeté & de bravoure, & l'on peut dire que c'est ici où l'on vit la vertu de tous en général & de chacun en particulier dans tout son jour. Le combat ayant été vigoureusement soutenu jusques à quatre heures, nôtre Armée Navale fut partagée en deux: de Ruiter à la tête de l'une fit faire un mouvement au dessus de l'Armée ennemie, tandis que l'autre eut ordre de se tenir au dessous pour l'enfermer; à peine eûmes nous passé la moitié de la Flote Angloise, que nous fondîmes sur elle & la perçâmes d'un bout à l'autre avec tant de furie, qu'elle fut mise sur le champ en déroute; & ce fut alors que l'on vit un triste spectacle de morts & de blessés, & un terrible moisson de mâts, de voiles & de toute sorte d'agréils renversés dans la Mer, tant d'une part que d'autre. A 6. heures du soir l'Ennemi prit tout-à-fait la fuite, & nous lui donnâmes la chasse; nous étant avancés près du Prince Robert, nous abordâmes un Navire En-

2466 . 11 nemi appelé *Haverhus*, monté de 36. pieces de
 12 Canon, lequel se rendit à la veüe du Prince Ro-
 13 bert, sans qu'il osât venir à son secours, content
 14 de m'avoir tué un seul Matelot, & emporté le
 15 bras à un autre; outre le Navire dont je me rendis.
 16 Maître le même soir, il y en eut encore quatre
 17 de pris, dont j'ay été le spectateur. Cependant
 18 l'Armée Navale Angloise fut entierement disper-
 19 ée, & chacun cherchoit son salut dans une
 20 prompte retraite, la Mer étoit couverte de Vais-
 21 seaux errans, dont la plupart avoient mis le Cap à
 22 l'Oüest. L'Amiral Monk, & un Contre-Amiral
 23 Anglois, avoient perdu leur grands mâts; de
 24 sorte que je ne doute nullement qu'ils ne tombent
 25 aujourd'hui entre nos mains; d'autant plus que
 26 chacun n'ayant à cœur que sa propre conservation
 27 préférablement à celle d'autrui, on les voyoit vo-
 28 guer avec précipitation, sans se mettre en peine de
 29 la destinee des autres. Enfin nous avons tout su-
 30 jet de rendre grâces à Dieu de la victoire signalée,
 31 que nous venons de remporter, & d'avoir si puis-
 32 samment protégé nos armes, à la ruine de nos En-
 33 nemis.

11 Ces Lettres quelques authentiques qu'elles fussent
 12 ne trouverent point de créance en Angleterre, &
 13 l'on publia par tout le Royaume, que l'on avoit
 14 entierement défait l'Armée Navale Ennemie &
 15 chassé les Hollandois, jusques dans les Hayres de
 16 Zelande; que même il s'en étoit peu fallu, que
 17 l'on n'eût pris le Vaisseau de l'Amiral de Ruiter;
 18 que les Hollandois avoient perdu dans ce combat
 19 40. Navires & pour le moins 6000. hommes; au
 20 lieu que les pertes des Anglois, se réduisoient à
 21 quatre Vaisseaux de guerre, trois Capitaines,
 22 quelques Marelots ou Soldats morts, & environ
 23 trois cens blessés: que leur Flote étoit fort peu en-
 24 dom-

dommagée, & capable de remettre à la voile dans moins de quinze jours, &c. Les Peuples du Brabant, de Cologne, & de Hambourg, étoient assés credules pour ajouter foy à tous ces faux bruits: mais peu de tems après on reconnut par experience la vanité des Anglois, par le grand nombre de morts & de blessés, dont tous les Havres de la grand' Bretagne étoient pleins. Leurs grands Navires étoient tellement délabrés, qu'on fit des défences publiques aux peuples d'aller dans les Ports par simple curiosité. *Le Souverain, le Royal Charles, la Catherine*, & plusieurs autres avoient été entièrement rasés; *l'Arc en Ciel* s'étant sauvé vers les côtes de la Flandre; après avoir mis à terre à Ostende ses morts & ses blessés, s'étoit retiré à la sourdine à Douvres avec bien de la peine. L'Amiral Aiscu étoit Prisonnier; Barklay, Mings, & Herman, morts; le Prince Robert, Monk, Allen, & Smit, extrêmement délabrés cherchèrent une retraite dans les Ports de Gunfleet & de Norbay &c. Ainsi comme chaque parti s'attribuoit la gloire de cette action, & l'honneur de la victoire; & que les Anglois même affectèrent de publier une Relation imprimée avec privilege, dont le but étoit de prévenir l'esprit des peuples à leur avantage; les Etats de leur côté jugerent à propos de détromper le public par une Relation autentique, & autorisée par le fidele raport de tous les Officiers Généraux & Subalternes de leur Armée Navale. Le Pensionnaire de Wit, Vrybergen, vander Hooik, Kann, & Gerlacius Deputés & Plenipotentiaires de Leur Hautes Puissances en furent chargés. Dès qu'elle eut été publiée, on en envoya des copies dans toutes les Cours de l'Europe, pour faire voir à tous les Princes que les feux de joye & les rejoüissances simulées des Anglois, n'avoient pour but que l'in-

348 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. juste usurpation d'un triomphe dont toute la gloire apartenoit aux armes de l'Etat. Nous ne saurions nous dispenser de l'inferer ici tout au long.

Relation de ce qui s'est passé dans le Combat entre la Flote d'Angleterre & celle des Provinces-Unies, arrivé le 11. 12. 13. & 14. de Juin 1666. dressée après un sérieux examen, & sur le fidelle rapport des Officiers Généraux & Subalternes de toute l'Armée; le 24. du même mois; suivant les ordres de Mrs. les Etats Généraux, par les soins de Mrs. le Pensionnaire de Wit, Vrybergen, vander Hoolk, Kann, & Gerlacius, Deputés & Plenipotentiaires de L. H. P. à present à Wielingen, pour l'Expedition de l'Armée Navale des susdits Etats.

L'Armée Navale de Hollande, ayant employé depuis le premier de Juin, jusques au cinquième du même mois de l'année 1666. à sortir du Texel, à cause de plusieurs vents ou des calmes qui régnerent; il lui fut impossible par les vents contraires de poursuivre sa route, & de se rendre vers les côtes d'Angleterre, selon les ordres qu'elle en avoit reçû; avant le 8. du mois. Le 11. au matin, elle s'avança avec beaucoup de peine jusques à 7. ou 8. milles, Est-Sud-Est du Nord-Voorland, qui est la partie de l'Angleterre; qui s'étend, entre le Canal & la Tamise, où elle fut contrainte de mouïller par un vent Sud Oüest qui avoit extrêmement fraîchi. L'Armée Navale Angloise étant venue mouïller depuis quelques jours aux Dunes; en démarra le 11. de Juin apparemment sur les avis qu'elle eut de l'approche de l'Armée de Hollande. Environ sur le midi les deux Flotes furent en presence. Celle de Hollan-
de

de étoit composée de 83. Navires de guerre ou 1666
Fregates, outre les Barques d'Avis, les brulôts
ou les autres petits Bâtimens, qui suivoient l'Ar-
mée. Mais il arriva une heure avant la Bataille,
qu'un des plus considerables Vaisseaux de guerre
de la Flote Hollandoise, monté par le Colonel de
Gent, ayant malheureusement perdu, par la vio-
lence des vagues, son mât d'avant & ensuite celui
de trinquet; de Ruyter qui le jugea incapable de
combattre dans cet état, le fit sortir de l'Armée
Navale à la veüe des Ennemis, pour se retirer en
Hollande; le susdit de Gent monta en après sur le
Vaisseau du Capitaine Henry Gotskens. Quant à
l'Armée Navale Angloise elle se trouvoit forte de
80. voiles, comprises par les Hollandois à l'heure
même du combat; environ une heure après midi
on commença à faire jouer le canon. Quelques
momens auparavant les Hollandois, avoient cou-
pé les Cables de leurs aneres, pour abreger & s'ac-
commoder au tëms & à la violence des Flots, qui
ne leur permettoient pas de les lever; les deux
Flotes étant donc en presence, virerent l'une &
l'autre le bord au Sud, le vent étoit poulors tour-
né à l'Oüest Sud Oüest, ce mouvement fit que le
Lieutenant-Amiral Tromp & van Meppelen, qui
avoient été placés à l'Arriere-garde, se trouverent
à l'Avant-garde, & furent contraints de soute-
nir; le plus furieux & le plus terrible choc de
tout le combat; ce qu'ils firent fort vaillamment,
l'ouverture en étant ainsi faite, l'Esquadre de
l'Amiral de Ruyter & du Lieutenant-Amiral van
Nes, suivis de leurs autres Officiers, vint fondre
sur l'Ennemi avec une intrepidité sans exemple;
peu de tems après une Fregate Angloise de l'Es-
quadre du Pavillon bleu, montée de 50. pieces de
Canon, coula à fond, après avoir reçu une der-
niere bordée de de Ruyter. L'Esquadre du Lieu-

1666. tenant-Amiral Corneille Evertsz & Tierk Hiddes de Vries eut d'abord toutes les peines du monde à s'engager se trouvant au dessous du vent & un peu éloignée des Ennemis.. Cependant les deux Armées Navales, se chargeoient vigoureusement l'une l'autre, faisant toujours le même mouvement, ce qui dura jusques à 5. heures après midi; poulors les Anglois portèrent le cap au Nord-Oüest tant pour se maintenir au dessus du vent, que pour éviter les bancs de sable de la Flandre: ce mouvement engagea l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Evertsz & Tierk Hiddes de Vries, dans un sanglant combat, ou l'on vit briller également la valeur & l'intrepidité de ces deux Généraux: les Anglois s'étant ainsi tournés, la Flote Hollandoise coupa quelques uns de leurs plus gros Vaisseaux; où l'on vint incontinent à l'abordage; de sorte que trois Navires de guerre Hollandois s'en rendirent Maîtres, lesquels furent en après conduits en Hollande; l'un appelé *Swafsjure* avoit sur son bord 70. pieces de Canon, la plupart de fonte, commandé par Barklay, Vice-Amiral du Pavillon blanc, qui perdit la vie, après s'être signalé contre le Navire de Henry Adriaansz, monté aussi de 70. pieces de Canon; l'autre appelé *Sevenwoolden*, monté de 60. pieces de Canon, fut pris par la Fregate du Capitaine vander Zaan, ayant sur son bord 52. pieces de Canon; & le troisieme appelé le *Loyal George*, monté de 44. pieces de Canon, tomba entre les mains du Capitaine André Swart, dont le Navire appelé *Deventer*, avoit sur son bord 66. pieces de Canon: tous ces Capitaines dépendoient de l'Amirauté d'Amsterdam. Au contraire il y eut dans la premiere attaque deux Navires Hollandois de brulés, savoir le Navire appelé *Duivenvoorde*, monté de 46. pieces de Canon, & commandé par

Oto.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 358

Otto van Treflong; le second appelé la *Cour de 1666.*
Zélande, avoit sur son bord 58. pieces de Canon,
& étoit monté par le Capitaine Simon Blok. On
assure que ces deux Vaisseaux, furent malheureu-
sement réduits en cendres, par quelques étou-
pillons rechassés à bord par la force du vent, dans
le tems que leur propre Artillerie faisoit ses dechar-
ges. Sur le premier de ces Navires se trouvoient
le Prince de Monaco, & le Comte de Guiche en
qualité de Volontaires; lesquels évitèrent heuren-
sement le peril des flammes, en se retirant prom-
tement dans le Vaisseau la *petite Hollande*, com-
mandé par Corneille Evertsz van Gelder, beau-
fils de l'Amiral de Ruiter qui les reçût en après
dans son bord. Dans la premiere attaque, les
voiles, les mâts & généralement tous les Agreils
du Vaisseau du Lieutenant-Amiral Tromp avoient
été si endommagés, qu'un autre Navire ayant
heurté contre son bord en passant, tous ses mâts
en furent renversés dans la Mer; le Vaisseau du
Contre-Amiral van Nes, n'en eut gueres meilleur
marché, puisque presque dans le même tems son
mât de tringuet fut rasé à coups de canon.
Ces deux Officiers Généraux, furent donc con-
traints pour la sûreté de leurs personnes, de mon-
ter d'autres Vaisseaux sur lesquels après avoir ar-
boré leurs Pavillons, on les vit recommencer à
combattre & à se signaler; leur Vaisseaux dematés
étant sortis de la mêlée furent remorqués en Hol-
lande. L'Armée Navale Angloise s'étant avancée
au dessus des Hollandois, son grand Amiral suivi
de quelques Navires de son Escadre jetta l'ancre,
mais peu de tems après voyant que de Ruiter alloit
à lui, à la tête de la Flote de Hollande, il fit couper
les Cables à son aproche; de sorte qu'on s'engagea
de nouveau & le combat fut furieux, & fort san-
glant en cette occasion sansque néanmoins par la
grace.

1666. grace de Dieu, aucun Navire Hollandois y perit : au lieu que sur les 7. ou 8. heures du soir, un gros Navire Anglois du Pavillon bleu, monté de 60. à 70. pieces de Canon, coula à fond à la portée du mousquet de l'Amiral de Ruiter. Ces deux susdits Navires Anglois étant coulés à fonds à la veüe des Officiers & des Matelots de toute l'Armée Hollandoise, je ne pense pas qu'il y ait lieu de le revoker en doute ; il est vrai qu'on ne sauroit assurer si outre ceux-là, quelque autre Navire Anglois perit ce jour-là : mais à l'entrée de la nuit un Contre-Amiral du Pavillon blanc, dont le Vaisseau étoit du premier rang, ayant été vigoureusement attaqué par de Ruiter, & par quelques autres Navires de son Esquadre, comme il étoit déjà fort delabré, de Ruiter fit détacher un Brulôt de son Esquadre, qui l'acrocha, & le mit en feu ; mais ce premier Brulôt ayant été repoussé, coula à fond, & les flammes du Contre-Amiral furent éteintes. Un autre Brulôt de l'Esquadre de Zélande fut encore détaché pour l'aller bruler, & porta même les flammes à bord de l'Anglois, mais il fut encore rechassé & le feu éteint. Un troisième Brulôt, à la faveur du Canon du Lieutenant-Amiral Evertsz, fut encore envoyé pour tâcher de réparer le mauvais succès des autres, mais il ne fut pas plus heureux, car ayant accroché le Contre-Amiral Anglois, le feu s'y prit à la vérité ; mais un moment après il fut éteint & le Brulôt coulé à fonds à coups de canon ; de sorte qu'au témoignage de tous les Officiers Hollandois, qui ont été présents & spectateurs de cette glorieuse action ; on ne peut qu'admirer la bravoure & l'intrepidité de ce Contre-Amiral ; cette action a été d'autant plus remarquable, que quelques uns de ses Matelots s'étant sauvés à la nage dans un Navire Hollandois, assurerent que près de 300.

hom-

hommes de son Equipage se jetterent dans la Mer, 1666. à l'aproche des deux premiers Brulots, aimant mieux perir par l'eau que par le feu. Le même Contre-Amiral fit encore à l'issüe du combat une action glorieuse, pour lui & fatale pour nous, par un coup de canon qui ota la vie à l'illustre Cornelle Everisz Lieutenant-Amiral, dont la bonne conduite & le grand courage s'étoient fait admirer non seulement dans ce combat, mais encore dans plusieurs autres rencontres. La nuit separa donc les combatants, étant impossible de voir à cause des tenebres ou de l'épaisse fumée si le susdit Contre-Amiral se sauva bien délabré, ou s'il coula à fond.

La nuit étant passée l'Armée Navale Angloise, se trouvoit le 12. de Juin, à la pointe du jour, à environ un demi mille, ayant l'avantage du vent, de la Flote Hollandoise; le vent étant Oüest-Sud-Oüest, les deux Armées firent un mouvement, savoir les Hollandois vers le Nord-Oüest, & les Anglois vers le Sud, dans la veüe de se suivre l'une l'autre: mais les Anglois ayant le vent, disputèrent le passage à leurs Ennemis, & sans attendre plus long-tems vinrent fondre sur eux. Les Hollandois sans changer de route ni de contenance tinrent ferme en louvoyant. De sorte que les deux Flötes Ennemies se percerent l'une l'autre, en recommençant un furieux combat, sans qu'aucun Navire Hollandois eut le malheur d'y rester, suivant le temoignage unanime de tous les Officiers Généraux ou Subalternes de l'Armée de Hollande, rendu aux susdits Deputés & Plenipotentiaires des Etats. Les Flötes s'étant donc ainsi percées, le canon de part & d'autre fit d'étranges ravages; la plupart des Navires des deux Armées eurent leurs mâts, leurs voiles & leurs agreils, emportés ou fracassés, & comme chaque parti tâ-
choit

1666. choit de reparer promptement ses dommages ; le calme survint, qui produisit une cessation d'armes : De sorte que les deux Armées flotèrent jusques à environ onze heures avant midi, restant toujours en presence ; pour lors le vent faiblissant, on revint à la charge & on recommença à s'engager plus fort que jamais ; les Hollandois avoient pour lors le dessus du vent. De Ruyter ayant pénétré jusques au centre de la Flote Ennemie ; entendit un bruit effroyable de canon & de mousqueterie ; ce qui lui fit croire que quelques uns de ses Navires se trouvant enfermés par les Ennemis faisoient leurs derniers efforts & couroient risque de perir, s'ils n'étoient promptement secourus. Ainsi sans balancer d'avantage, il s'avança avec son Esquadre, & venant fondre dans cet endroit il se fit jour à travers les canonades des Ennemis, & trouva le Lieutenant-Amiral Tromp, dont le Pavillon étoit arboré sur le Navire de Swart ; aux dernières extremités ; mais combatant toujours avec toute l'intrepidité imaginable, de même que le Vice-Amiral vander Hulst, & les Capitaines Salomonz, de Haan, & van Amstel, leurs Navires enfermés de toutes parts & foudroyés par les Anglois, n'étoient plus en état de soutenir, & se voyoient à la veille d'être brûlés ou coulés à fond, sans le secours de de Ruyter ; à son aproche le Vaisseau du Capitaine Salomonz étoit même déjà en feu, & il fut impossible de l'éteindre, ce Capitaine & une bonne partie de l'Equipage eurent bien de la peine à se sauver sur un Navire Hollandois. Salomonz étant sorti du peril, monta sur le Navire du Capitaine Schey, où après s'être signalé, & avoir donné de grandes marques de son courage, pendant tout le tems de la Bataille, il mourut enfin dans le lit d'honneur. Le Navire du

du Capitaine Swart, sur lequel se trouvoit le 1666.
Lieutenant-Amiral Tromp, de même que ceux
des trois Capitaines ci-dessus nommés, furent re-
duits à un si pitoyable état, par la perte de tous
leurs mâts, que le Lieutenant-Amiral Tromp,
fut encore obligé de changer de Vaisseau; & ceux
que montoient le Vice-Amiral vander Hulst, &
les Capitaines de Haan, Swart, & van Amstel,
ne pouvant plus combattre; eurent ordre de sortir
du combat pour chercher azile dans le premier Ha-
vre. Dans le même choc le Vice-Amiral vander
Hulst, fut tué d'un coup de canon, extrêmement
regreté à cause de son grand mérite, de son expé-
rience, & de sa bravoure. Mais, graces à Dieu,
toutes ces pertes furent doublement réparées le
même jour, par le grand nombre de Navires An-
glois, brûlés ou coulés à fond; suivant l'ordre
qui suit; Savoir I. de la premiere Esquadre du Pa-
villon rouge, un Navire ayant sur son bord à peu
près 60. pieces de Canon, fut coulé à fond à l'A-
vant-garde de la Flore Angloise, sur le midi: II.
Un Navire de l'Esquadre du Pavillon bleu, mon-
té d'à peu près 50. ou 60. pieces, coulé à fond à
trois heures après midi, un moment après que de
Ruiter l'eut foudroyé en passant: III. Un de l'Es-
quadre du Pavillon blanc, monté d'à peu près 50.
pieces de Canon, coulé à fond peu de tems après,
à côté du Vice-Amiral de Liefde, lequel le perça
de tant de coups, qu'il fut renversé sur un de ses
flancs, & englouti par les flots: IV. Un autre
Vaisseau de l'Esquadre du Pavillon blanc, mon-
té de 50. pieces de Canon, coulé à fond, une demi
heure après, à la vue de l'Esquadre de l'Amiral de
Ruiter, & du Capitaine van Meeuwen, qui étoit
à ses trousses & qui lui lâcha en passant une bordée
de tout son canon. Et afin que l'on puisse être
entièrement persuadé, que les susdits Navires du
Pavil-

1666. Pavillon blanc, sont deux Vaisseaux differens, il est à remarquer, que plusieurs Officiers & autres gens de Marine, les ont vû couler à fond l'un & l'autre, c'est-à-dire que les mêmes personnes qui en ont vû perir un, ont vû perir l'autre, peu de tems après. On a si soigneusement distingué les choses dans l'examen qui en a été fait, qu'il y a lieu de ne se point tromper là dessus ni d'aprehender que l'on aye pris deux Vaisseaux pour un : V. Le Vaisseau appelé *l'Aigle Noir*, ou les *Armes de Groningue*, pris l'Automne passée par les Anglois, lors que la Flote de Hollande, fut dispersée par la tempête, le Capitaine Marreveld lui ayant lâché une bordée le coula à fond : VI. Encore un Navire Anglois coulé à fond, au milieu de l'Armée Navale Angloise, après avoir long-tems auparavant marqué par un signal, le peril où il se trouvoit, sans cependant avoir reçu aucun secours.

Dans le combat des deux premiers jours, de même que dans le quatrième, dont nous parlerons plus amplement ci-après, il est certain qu'on ne sauroit douter que quelques Navires Anglois n'ayent été brûlés ; ce que l'on ne pourroit cependant assurer, parce que le feu ayant été mis à plusieurs brûlots en divers tems, on ne peut pas positivement dire, si les Navires auxquels on les accrochoit ont péri, ou s'ils se sont sauvés ; excepté deux que l'on peut assurer avoit été réduits en cendres pendant le combat, puisque les Officiers & les Matelots, qui ont servi sur les susdits brûlots, sollicitent actuellement la recompense accordée par les Etats, & en produisent de bons Certificats : Outre que les Prisonniers Anglois retirés des flots, & envoyés dans les Collèges des Amirautes, pourront être soigneusement interrogés, de quels Navires ils se sont sauvés, il est certain que par

par là on découvrira un plus grand nombre de Na- 1666.
vires Anglois brûlés, ou coulés à fond.

Le combat du 12. de Juin, fut terrible & sanglant principalement l'après midi, de sorte qu'il y eut peu de Navires des deux Armées Navales qui ne s'en ressentissent par la perte des Mâts, des Perroquets, des Hunes, des Voiles ou des Cordages. Entr'autres le Perroquet & le Pavillon Amiral du Navire de Ruiter, fut emporté par un coup de canon vers les 3. ou 4. heures; ce qui l'obligea de donner ordre au Lieutenant-Amiral van Nès, tandis qu'il le feroit reparer, d'arborer sur son Vaisseau, Pavillon Amiral, en commandant en Chef en son absence, suivant les ordres déjà donnés; ce qu'il fit avec tant de conduite & de courage, que les deux Armées Navales s'étant percées trois fois l'après midi, à la quatrième, comme les Hollandois revenoient à la charge, les Anglois virerent le bord, cinglant à toutes voiles vers les côtes d'Angleterre; leur Armée étoit affoiblie de 8. à 9. Navires de guerre. Les Hollandois sans perdre tems les voyant fuir firent force de voiles, pour leur donner la chasse; mais leur fuite fut favorisée, par l'obscurité de la nuit & par les calmes qui commencerent à regner, ce qui obligea les Hollandois de revirer sur l'Amiral.

Cependant de Ruiter ayant fait reparer ses pertes; arbora derechef Pavillon Amiral, & reprit le commandement en Chef de l'Armée Navale le 13. de Juin; mais les Anglois reconnoissant à la pointe du jour, les desordres que l'obscurité de la nuit leur avoit caché, & voyant un bon nombre de leur Navires délabrés, jugèrent à propos de les bruler pour prévenir la poursuite des Ennemis, & empêcher qu'ils ne tombassent entre leur mains; après quoi, ils mirent tout en usage pour tâcher d'entrer dans la Tamise; le vent étoit à l'Est & s'étoit

1666. s'étant tourné à l'Est-Sud-Est; étoit fort foible & ils furent obligés d'hiffer les Voiles. Il fut impossible aux Hollandois de savoir au juste le nombre des Navires, que les Anglois venoient de brûler, les uns & les autres le faisant plus ou moins grand. Mais les Anglois dans les Nouvelles publiques du 17. de Juin, imprimées à Londres avec privilege s'attribuoient hautement la victoire, & soutenoient qu'ils n'en avoient brûlé que trois par ordre de l'Amiral, savoir *le Saint Paul*, & deux autres de bas bord. L'Armée Navale Angloise continuant ainsi sa retraite pendant tout le jour, s'approcha enfin si fort des bancs de sable qui sont à l'embouchure de la Riviere, que l'Amiral du Pavillon blanc George Aiscu, lequel montoit *le Prince Royal*, ayant sur son bord 90. pieces de Canon, de fonte, un des plus considerables de la Flote Angloise, échoüa sur un banc appellé Galper, ce qui fut un grand malheur pour un Général, qui avoit donné des preuves signalées de son courage, pendant tout le tems du combat, & qui ne se retiroit, que par l'ordre de l'Amiral: & c'est une chose étonnante qu'après avoir fait tirer quelques volées de Canon, pour avertir le reste des Navires de son Armée Navale de venir à son secours, pas un ne se presenta, & fut ainsi abandonné dans le peril par ceux même de son Esquadre. Dans ce pitoyable état il s'alloit voir bientôt réduit en cendres par l'approche de deux Brulôts Hollandois, si le Lieutenant-Amiral Tromp se trouvant pour lors à bord du Navire du Contre-Amiral Swers n'eut donné le signal, pour avertir les Brulôts de ne passer pas plus outre; d'autant plus que l'Amiral Aiscu, arborant Pavillon sur son bord, donnoit des marques de soumission, & demandoit quartier; sur quoi les Matelots de l'Equipage du Navire de Swers,

Swers, eurent ordre du L. Amir. Tromp de se rendre à bord de l'Amiral Aïscu, ce qu'ils executerent. Aïscu suivi de quelques-uns deses Officiers, fut enfin conduit à bord du Navire du Contre-Amiral Swers, & le lendemain étant entré dans une Galcote, il fut transferé à la Haye par ordre de l'Admiral de Ruiter. Quand à son Vaisseau *le Prince Royal*, quoi qu'il fut en après dégagé, comme il étoit extrêmement delabré, de Ruiter commanda qu'on le brûlât comme incapable de pouvoir suivre le gros de l'Armée, ce qui fut exécuté sur le champ, après avoir sauvé l'Equipage. A peu près dans le même tems vers le soir, une Esquadre de 22. Navires de guerre Anglois parut vers l'Oüest, sous le commandement du Prince Robert, lequel selon les avis que l'on reçut avoit été detaché un jour auparavant pour cingler vers les Havres de Pleimouth & de Portsmouth, afin de se joindre à quelque autres Vaisseaux, & aller à la rencontre du Duc de Beaufort Amiral de France, pour lui livrer combat. Trois autres gros vaisseaux Anglois sortis de la Tamise s'étoient encore joints à lui, lesquels tous ensemble faisoient un renfort de 25. Navires de guerre. A la vûe & à l'aproche de ce secours, l'Esquadre de Zélande & de Frise s'avança pour le combattre : mais le Prince Robert l'évita, pour se venir joindre au gros de l'Armée Navale Angloise, de sorte que la jonction se fit à l'entrée de la nuit. Pour lors la Flote ennemie étoit composée de 60. Navires de guerre, dont la plupart étoient frais & en bon état. L'Armée Navale de Hollande se trouvoit encore forte de 64. Vaisseaux de guerre, mais comme elle venoit de soutenir un combat de trois jours, les Navires & les Equipages avoient grandement souffert, & leurs forces étoient comme épuisées; quant au reste des Navires de la Flote Hollandoise, il y en avoit eu trois de brûlés ou coulés

1666. coulés à fond , ainsi qu'il a été dit ; d'autres avoient été detachés , pour conduire en Hollande les prises faites sur les Ennemis , ou les Vaisseaux dematés & mis hors de combat.

Les choses étant dans cet état , & les Hollandois étant encore à la veille d'une sanglante Bataille , firent un mouvement pendant la nuit pour éviter les bancs & prendre le large : le jour étant venu l'Amiral de Ruiter fit tirer quelques volées de canon pour avertir les Generaux & les Capitaines de l'Armée de Hollande de se rendre à son bord , où il tint conseil de guerre , exhortant chacun en particulier à avoir en recommandation son honneur propre & la gloire de la Patrie. De sorte qu'après avoir donné les ordres necessaires le combat recommença le 14. de Juin , à huit heures du matin , & se donna entre Voorland & les bancs de la Flandre , en pleine Mer , à huit milles de la côte : le vent étoit Sud-Sud-Est , de sorte que les Hollandois en ayant l'avantage , vinrent fondre avec les trois Esquadres qui composoient leur Armée sur la Flote ennemie en trois differents endroits , se faisant jour à travers , dont quelques Navires Anglois furent écartés : après quoi de Ruiter fit faire un mouvement vers le Sud , pour charger de nouveau les Ennemis , lesquels en firent de même ; ce qui fut réitéré à trois diverses reprises : les deux Armées combattirent ainsi pendant tous le jour avec beaucoup d'opiniâtreté , la victoire étant balancée , sans savoir pour qui elle se déclareroit. Pendant ce cruel combat , un des Navires Hollandois monté par le Capitaine Uittenhout , fut brûlé & coulé à fond. Un Brulôt Anglois voyant le Vice-Amiral de Liefde demâté , venoit pour l'accrocher ; mais il fut repoussé par le même Vice-Amiral & ce Brulôt étant venu heurter contre un autre Brulôt Hollandois , ils furent tous deux réduits

daits en cendres. D'un autre côté, un des brûlôts Hollandois tâchoit d'acroccher le Vaisseau du Prince Robert, pour le brûler; mais un brûlôt Anglois qui se tenoit à côté du Prince Robert, s'avança pour l'acroccher lui même, de sorte que l'un & l'autre, aussi bien qu'un Navire Anglois, qui tomba malheureusement sur eux perirent ensemble par les flammes. Cependant le L. Am. Tromp, avec le Navire du Contre-Amiral Swers qu'il montoit, & quelques autres de son Esquadre, après avoir soutenu un long & furieux combat se voyoit dans un état pitoyable, ce qui l'obligea à sortir de la mêlée pour se radouber, dans la pensée de revenir au plutôt à la charge. De Ruiters, quoi qu'affoibli par la retraite de plusieurs Navires considérables de son Armée, qui avoient été mis hors de combat; considérant que le soleil commençoit à décliner, résolut de faire un dernier effort pour forcer la victoire balancée à se déclarer; de sorte qu'il donna le signal pour aller fondre de toutes parts sur la Flote Angloise. A ce signal les Lieut. Am. van Meppelen & de Vries, de même que les Vice-Amiraux Bankert, Schram, & Koenders, & le Contre-Amiral Bruinsveld, percerent les Ennemis avec toute l'intrepidité imaginable; & il arriva que le Lieutenant-Amiral van Nes, & le Vice-Amiral de Liefde, avec les Contte-Amiraux van Nes, & Evertsz suivis de quelques autres Navires, se trouvant au dessous des Anglois, & l'Amiral de Ruiters avec le reste de l'Armée Navale, au dessus; la partie de la Flote Angloise, qui se rencontroit dans le milieu, fut si furieusement attaquée, & en après généralement toute l'Armée Ennemie, que dans moins d'une demi heure de combat, elle fut mise en confusion & en déroute, & prit la chasse pour la seconde fois. On voyoit d'un côté l'Esquadre du Pavillon blanc avec

1666. 8. à 10. Navires de guerre, ayant le vent en poupe; d'un autre côté les Amiraux des Pavillons rouge & bleu allant à la bouline, mettre tout en usage pour favoriser leur retraite vers les côtes d'Angleterre. Cependant les Navires Hollandois, au signal que donna de Ruiter, s'étoient rendus Maîtres de tous les Navires Anglois, qu'ils avoient pu aborder. Le Contre-Amiral Bruinsveld ayant accroché avec beaucoup de courage & de resolution deux Fregates Ennemies, s'en empara; mais dans la suite, soit par le manque d'ordre, ou par la faute de ceux qui en avoient la garde; les Anglois les reprirent. Quelque tems après le Capitaine Parw ayant appris cette action, donna encore vigoureusement dessus, & les arracha des mains des Anglois; mais une de ces Fregates appelée *de Bul* ne pouvant plus tenir la Mer, tant elle étoit delabrée, coula finalement à fond. L'autre appelée *de Effex*, montée de 58. pieces de Canon, & moins endommagée, fut conduite au Texel. Un pareil accident arriva encore à une autre Fregate Angloise, laquelle fut reprise par les Ennemis. Le Vice-Amiral Koenders prit aussi dans le même tems, le Navire appelé *le Nagelboom*, ayant sur son bord 62. pieces de Canon, lequel fut mené au Texel; les Anglois l'avoient pris sur les Hollandois l'année d'auparavant: le Capitaine Ruth Maximilien s'empara aussi du Vaisseau nommé *le Convertyn*, monté de 54. pieces de Canon, & le conduisit en Goeree. Outre ceux-là, tous les Officiers Hollandois savoient que deux Navires Anglois avoient coulé à fond les jours précédens, un de l'Esquadre du Pavillon blanc, englouti par les Flots à 6. heures du soir; & peu de tems après l'autre avoit eu la même destinée: ce qui fait croire que plusieurs Navires Anglois auront eu le même sort, quoique les Officiers

ficiers Hollandois n'en ayent point de connoissance. Les Ennemis se trouvant dans un état si déplorable, & poursuivis par les Hollandois, il semble que Dieu, après avoir si glorieusement favorisé les armes des Vainqueurs, n'a pas voulu qu'ils fussent entierement défaits, par la ruine de toute leur Armée Navale, qui paroissoit inévitable, & dont le debriss'est miraculeusement sauvé à 7. heures du soir, à la faveur d'un broüillard épais: cependant l'Armée Navale Hollandoise victorieuse & triomphante leur a donné la chasse, long tems après leur deroute, & les auroit poursuivis jusques dans les Ports, si elle n'avoit appréhendé que ses Navires ne s'égarassent. Ainsi de Ruiter ayant fait tirer quelques coups de Canon pour signal, avertit tous les Navires de son Armée, de revirer sur l'Amiral, & la Flote Hollandoise s'étant rassemblée, vogua pendant toute la nuit à petites voiles.

Le lendemain matin, qui étoit le 15. de Juin, les Anglois ne paroissant plus en Mer, les Hollandois cessèrent de leur donner la chasse; & de Ruiter vint mouïller encore le même jour à Wiclingen, qui étoit le rendez-vous ordonné par les Etats, avec l'Armée Navale forte de 60. Navires de guerre. Neuf Vaisseaux de guerre Hollandois, outre celui du Colonel de Gent, qui étoient des plus endommagés, ou qui avoient reçu ordre d'escorter les Prises faites sur les Anglois, étoient déjà arrivés en Goeree: dix autres avoient été envoyés successivement de tems en tems pour le même sujet au Texel, qui étoit leur rendez-vous: & les quatre autres, comme nous avons raporté ci dessus, avoient été brulés ou coulés à fond; faisant tous ensemble en comptant une Fregate legere de la Meuse, qui avoit servi de Yacht d'Avis, le nombre de 85. Navires de guerre, qui compo-

1666. soient la Flote avec ses brulôts & les autres Bâtimens, lorsqu'elle sortit du Texel. Au lieu que l'on apprend que le reste de l'Armée Navale Angloise s'est retiré en désordre dans les premiers havres, & pour la plupart à Harwits. Ajoûtons que les Provinces-Unies ont tout sujet de remercier Dieu d'avoir si puissamment beni leur armes, en leur accordant une victoire si signalée; puisque sans compter les Navires Ennemis brulés ou coulés à fond, dont les Officiers Hollandois n'ont eu aucune connoissance; l'Armée Navale Angloise se trouve affoiblie de 23. Vaisseaux de guerre, qui ont été détruits, ou pris par les Hollandois; parmi lesquels on Compté un Amiral; & un Vice-Amiral: au lieu que de la part des Provinces-Unies, on n'en compte que quatre, sans qu'il soit resté entre les mains des Anglois, pendant un combat de quatre jours, aucune chose qui marque le moindre avantage remporté sur les Hollandois, capable de diminuer la gloire de la victoire, qui leur est si légitimement due.

Voilà quel fut l'événement de la memorable Bataille de quatre jours, la plus sanglante, & la plus terrible, qui se soit jamais donnée sur Mer. La victoire fut d'autant plus glorieuse pour les Provinces-Unies, qu'elles se peuvent vanter de l'avoir remportée sans le secours de leur Alliés. Quelques promesses que la France eut faites de joindre son Armée Navale à celle des Etats, toutes les belles esperances quelle avoit fait concevoir de ses grands desseins, s'en allerent en fumée, & la Hollande seule fut contrainte de soutenir l'effort des forces-maritimes de l'Angleterre: mais aussi il faut dire, qu'après Dieu, l'intrépidité & la sage conduite du Lieutenant-Amiral de Ruiter, y eurent le plus de part; il rangea les siens en Bataille,

taille, & les fit combattre avec tant d'ordre, qu'il étoit impossible aux Ennemis de percer les Esquades; quelque effort qu'ils fissent pour cela. On voyoit ce grand homme avec un soin infatigable animer les Capitaines & les Matelots, & faire faire des mouvemens à son Armée Navale si à propos, qu'au moindre signal, il étoit obéi, & ne perdoit point d'occasion de faire charger les Ennemis: on voyoit principalement briller son grand courage lorsqu'il s'agissoit de fondre dans le cœur même de l'Armée Navale Angloise, pour secourir quelqu'un des siens enfermé, de sorte que par sa présence & par le bon ordre qu'il donnoit en tout & par tout, il frayoit dès le commencement du combat, le chemin à la victoire. 1666.

La bravoure du Lieutenant-Amiral Tromp, ne fut pas moins admirable, que celle de Ruiter, si l'on considère sa hardiesse à percer les Ennemis & à s'exposer aux plus éminens perils; ce qui l'obligea de changer plusieurs fois de Navire. A la vue de son Pavillon, les Ennemis ne manquoient guères de prendre honteusement la chasse. Ils le regardoient comme le fleau de leurs armes; & comme on l'avoit arboré sur plusieurs autres Navires qu'il avoit montés pendant le combat, les Anglois demanderent s'il y avoit cinq ou six Tromps dans l'Armée Hollandoise. Aussi peut on dire qu'il étoit par tout, ne reculant jamais, & se trouvant bien souvent enfermé au milieu des Esquades Ennemies, essuyant le plus grand feu de leur Artillerie par les fréquentes & les terribles bordées dont il étoit foudroyé. Les autres Officiers Généraux & Subalternes de l'Armée Navale donnerent aussi à l'envi des marques signalées de leur courage. Cependant le gain de cette Bataille fut acheté par le sang de quantité de braves qui moururent dans le lit d'honneur; savoir Corneil-

366 *La Vie de Corneille Tromp,*

3666. le Evertsz, le Vice-Amiral vander Hulst, le Contre-Amiral Staghouwer, les Capitaines Otto van Treflong, Salomonfz, Janfz Uitenhout, Wouter Wyngaarden, Adrien Houttuin, Simon Blok, & environ 800. Matelots ou Soldats ; le nombre de blessés alloit à environ onze à douze cents, parmi lesquels étoit compté le Capitaine Viktol, qui mourut à Hooru peu de temps après.

Mais la perte des Anglois, étoit sans comparaison plus grande. Le nombre des morts alloit à environ 6000. hommes, y compris les Vice-Amiraux William Barklay, Christoffie Mings, & plusieurs Capitaines. Environ trois mille Anglois furent faits prisonniers, sauvés en partie des Navires qui couloient à fond, ou dépendants des Equipages de ceux qui furent pris : outre cela les Ennemis perdirent 23. Vaisseaux de guerre ; dont 17. furent brûlés ou coulés à fond, & les six autres savoir, *le Swiftsure*, *le Loyal George*, *le Zevenwoolden*, & *le Convertine*, furent conduits en Goerée, *l'Essex*, & *le Nagelboom* au Texel.

Entre autres choses remarquables qui se passèrent dans ce combat, on admire l'intrepidité du Vice-Amiral Barklay, lequel ayant 40. Matelots de son Equipage morts sur son bord, & ne se sentant plus en état de faire résistance, parut si opiniâtre, qu'il ne vouloit point qu'on lui fit quartier, & voulut tuer de sa propre main trois ou quatre des Ennemis, qui venoient de monter à l'abordage ; mais ayant été blessé à la gorge d'un coup de mousquet ; il se retira à la chambre du Capitaine, & s'étant couché sur une table les bras étendus, les vainqueurs le trouverent mort dans cet état tout couvert du sang de ses blessures. Le Contre-Amiral Swers étant monté à bord du Navire

vire de l'Amiral Aïscu, celui-ci il lui remit entre les mains la clef de son service, & se soumit à la discrétion du vainqueur. Les Hollandois tirèrent de son Vaisseau 500. hommes de l'Equipage; & peu de tems après les flammes ayant pénétré jusques à la chambre des poudres, il sauta en l'air le 14. du mois à 11. heures du soir. Ce Vaisseau étoit monté de 92. pièces de Canon, dont ceux du dernier rang étoient de 36. livres de calibre, & il y en avoit huit, qui étoient de 48. son Equipage alloit à 620. hommes, & étoit le même Vaisseau, qui fut monté par le Roi d'Angleterre en l'année 1660. lors de son rétablissement sur le Trône. Le Vice-Amiral Mings ayant eu le gosier percé d'une balle de mousquet, fut une demi heure derrière le Gulemart tenant sa blessure fermée avec le doigt pour en arreter le sang; mais un second coup de mousquet l'ayant frappé au col, il en mourut, ayant donné des marques signalées de son courage jusques au dernier soupir. L'Amiral Aïscu fut mené à la Châtelanie à la Haye, le 16. de Juin: de là il fut conduit à l'Audience de Leurs Hautes Puissances, & ensuite transféré à Loevestein sous une bonne Escorte de Cavallerie; d'où il écrivit la Lettre suivante à Sa Majesté Britannique.

S I R E,

Votre Majesté aura sans doute appris le combat, qui se donna le 10. de ce mois entre les deux Armées Navales, à la hauteur de Duinkerden & de Noord-Voorland. Les Ennemis étant sur le point de couperent leurs ancres à notre aproche. Nous les avons heureusement chargés deux ou trois fois; mais nos forces étant de beaucoup inferieures aux leurs, & la consternation s'étant mise dans notre

Lettre
de l'A.
miral
Aïscu
au Roi
d'An-
gleterre.

368 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. „ Armée dès l'entrée du combat , nous n'avons pas
 „ eu tout le succès qu'il auroit été à souhaiter : c'est
 „ pourquoi l'Esquadre des Vaisseaux, sous la con-
 „ duite du Neveu de V^{otre} Maj. nous auroit été d'un
 „ grand secours , si elle n'avoit malheureusement
 „ fait route vers l'Ouest. Ce jour-là quantité de nos
 „ Navires furent extrêmement endommagés ; celui
 „ du Duc d'Albemarle étoit du nombre ; quelques
 „ Navires Hollandois furent réduits en cendres ;
 „ tant par nos Brulôts que par le feu qui prit à leurs
 „ poudres. Le jour suivant nous recommençames
 „ le combat avec beaucoup de résolution & de cou-
 „ rage : mais le troisième jour , je fus enfermé par
 „ les Eunemis avec quelques Navires de mon Esqua-
 „ dre , & étant vigoureusement attaqué , je fus à
 „ mon grand regret forcé de me rendre , par l'im-
 „ puissance où j'étois de pouvoir plus longtems resis-
 „ ter ; on comptoit 150. morts sur mon bord. Je
 „ jouïs encore d'une parfaite santé , on m'a trans-
 „ féré ici ayant été fait prisonnier. Etant venu à
 „ bord du Navire d'un Contre-Amiral Hollandois ,
 „ j'ay appris que le Vaisseau qui m'avoit été confié
 „ par V^{otre} Majesté , a été brulé ; mon Vicé-Ami-
 „ ral a été aussi pris ; & le Lord Barklay tué , quant
 „ au reste le silence & le secret qui regnent ici m'ont
 „ fait ignorer jusques à present les autres particula-
 „ rités du combat. Les bruits qui courent font
 „ monter n^{os} pertes à 36. Navires qui ont été pris ,
 „ brulés ou coulés à fond ; & 4000. Prisonniers ;
 „ Dieu nous fasse la grâce qu'ils soient faux : cepen-
 „ dant nous prions V^{otre} Majesté de prendre pa-
 „ tiemment n^{ôtre} infortune & d'avoir compassion
 „ de n^{ôtre} famille.

Apostille.

„ J'ay reçu toutes les honnetetés imaginables tant
 „ de la part des Officiers de l'Armée Navale de Hol-
 „ lande , que des Etats Généraux. Ma surprise a
 „ été

été grande à mon arrivée à Rotterdam, par le grand nombre de gens de Marine, dont les rues étoient pleines, & je ne pouvois comprendre qu'une si puissante Armée Navale, dont les Equipages étoient bien fournis, eut laissé tant de Matelots dans le Pays.

Les Etats considerant le merite, & la naissance du Chevalier Barklay Vice-Amiral, un des principaux favoris du Roi, & beau Frere du Duc d'York, lequel avoit épousé depuis deux mois la fille du Chancelier Hyde, ordonnerent que son corps fut enbaumé, & inhumé dans une des Chapelles de la grande Eglise de la Haye. Voici la Lettre que les Etats en écrivirent à sa Majesté Britannique, pour lui en donner connoissance.

S I R E.

Nous avons toujours crû que les honneurs, que l'on doit rendre à la memoire des grands hommes après leur mort, n'étoient pas incomparables avec les devoirs de la guerre, & qu'il falloit reconnoître la vertu, & la valeur en la personne même de nos Ennemis; ce qui nous a porté à en donner des marques singulieres au sujet du corps du Chevalier Barklay Vice-Amiral du Pavillon blanc, dans l'Armée Navale de Votre Majesté. Il a donné de si grandes preuves de sa bravoure, & de son intrépidité dans le dernier combat, que nous avons voulu rendre ces derniers devoirs à son illustre memoire. Pour cet effet nous avons ordonné que son corps fût enbaumé, en attendant que ses proches Parens & ceux à qui le souvenir en est cher, en puissent disposer comme bon leur semblera. En attendant nous l'avons fait placer à

*Lettre
des Etats
écrite au
Roy
d'An-
gleterre.*

1666: „ la grande Eglise, dans un état proportionné à sa
 „ Naissance, à sa valeur & aux grands services qu'il
 „ a rendus à Votre Majesté ; laquelle donnera les
 „ ordres là dessus quelle jugera à propos. Et si c'est
 „ son bon plaisir qu'on le fasse transporter en Angle-
 „ terre, elle aura la bonté d'accorder les passeports
 „ nécessaires pour la sûreté du Yacht, que nous or-
 „ donnerons pour son transport : Que si au contrai-
 „ re Sa Majesté aimoit mieux, qu'on le fit enterrer
 „ dans le lieu où il est présentement, elle nous fera
 „ connoître s'il lui plaît sa volonté, à laquelle nous
 „ tâcherons toujours de nous conformer, autant
 „ que l'état présent des affaires le pourra permettre.
 „ En attendant réponse, nous recommandons Sire
 „ la personne sacrée de Votre Majesté à la protec-
 „ tion de Dieu tout puissant,

*Rejoûissances publi-
 ques au su-
 jet de la vi-
 toire rem-
 portée sur
 les An-
 glois.*

Cependant les Etats, pour rendre grâces à Dieu de tant d'avantages remportés, & le prier de vouloir benir leurs armes dans la suite de la guerre, comme il avoit fait dans ces heureux commence-
 mens, ordonnerent un jour d'actions de grâces, qui fut célébré le dernier du mois de Juin : & suivi de rejoûissances publiques & de feux de joye : non seulement les peuples des Provinces Unies y eurent part, mais encore tous les Pays où les Ministres de Leurs Hautes Puissances résidoient. Tous les Capitaines de la Flote Danoise, firent cinq décharges consécutives de leur Artillerie, à la gloire des Hollandois leurs Alliés. Le Reine de Danemarck donna un superbe festin aux Seigneurs & aux Dames de la Cour, où le Roi fut présent ; à Ratisbonne, à Stokholm, à Paris, à Madrid, à Genes, & dans toutes les Cours de l'Europe où les Etats avoient des Ambassadeurs, on celebra les mêmes rejoûissances pendant trois jours par des festins, des feux d'artifice, & des salves.

salves de mousqueterie. La ville de Bruxelles fut la seule qui vit tout cela de mauvais œil. La Canaille s'étant attroupée près de l'Hôtel du Résident Sarburg, commit mille insolences; & comme on s'empêcha de renverser les Echafaux dressés pour un feu d'artifice; transportée de rage & de fureur elle fondit sur la maison du Résident, en criant vive le Roi d'Espagne, & le Roi d'Angleterre: ces mutins continuèrent leurs insolences, jusques à ce que le Gouverneur des Pays-Bas Castel Rodrigo les eut rangés à la raison par un Corps de Cavallerie; il fit faire ensuite ses excuses aux Etats, en leur témoignant le déplaisir sensible qu'il avoit de n'avoir pas pû prévenir tous ces desordres.

Le 5. de Juillet, on fit les Funerailles du Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz. & du Vice-Amiral vander Hulst, auxquels l'on rendit de grands honneurs; ce dernier fut inhumé à Amsterdam dans la vieille Eglise, où l'on avoit fait dresser un Tombeau de marbre, avec la statue, à la mémoire de ses grandes actions, au depens du public. Son Epitaphe fut gravée sur une table de marbre noir. Elle est en ces termes.

Funerail-
les du Lieu-
tenant-
Amiral
Evertsz.
&
du Vice-
Amiral
vander
Hulst.

*Ter onsterfelijker gedachtenis van den
Ed. Manhaften Zeeheld*

ABRAHAM vander HULST,

Vice-Admiraal van Holland en Westvriesland.

Gebooren tot Amsterdam, den 1x. April. c10. 10c. xix.

Hier rust hy die niet rusten kon,

Eer hy zijn Vjand overwon:

Om hoog leeft hy in vreugden,

In marmer door zijn deugden.

Anno 1666.

A la Memoire immortelle de l'Illustre Heros

ABRAHAM vander HULST,

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Né à Amsterdam, le ix. d'Avril mil. six. cent. dix.

Celui qui n'a jamais eu de repos qu'il n'eût vaincu ses Ennemis repose ici. Il vit dans le Ciel dans une parfaite felicité, & sur ce Marbre par ses vertus.

Anno 1666.

*Le Lieuten-
nant-Ami-
ral Jean
Evertsz
solicite son
rétablisse-
ment.*

Le Lieutenant-Amiral Jean Evertsz dont la conduite avoit paru suspecte, & auquel les Etats, pour apaiser le peuple irrité, avoient ordonné de quitter le service pour un tems; voulut solliciter son rétablissement après la mort de son Frere: pour cet effet il en écrivit aux Etats de Zelande & leur representa: Qu'il souhaitoit passionnément de rendre ses services à la Patrie, comme il avoit fait ci-devant en qualité de Lieutenant-Amiral de cette Province: Qu'il desiroit ardemment de sacrifier sa vie pour les interêts du public, dans une occasion si pressante; ainsi que son Pere, quatre de ses freres & un de ses fils, l'avoient fait avec tant de gloire, lesquels avoient eu le bonheur de mourir au service de l'Etat, les armes à la main, après s'être signalés dans plusieurs Batailles. Les Etats de Zelande faisant reflexion sur son experience consommée dans les affaires de la Marine, sur son intrépidité & sur la bonne conduite, qu'il avoit fait paroître dans plusieurs Batailles memorables; & même dans le combat de l'année d'au-paravant, au témoignage de tous les Officiers Généraux

généraux de l'Armée Navale, lui accorderent sa juste demande; persuadés que dans un tems où ils avoient perdu tant de grands hommes, celui-ci pouvoit rendre de bons services à la Patrie en leur succédant: la proposition en ayant donc été faite dans l'Assemblée des Etats Généraux; ils y consentirent.

L'Armée Navale des Etats, étant prête à remettre à la voile forte de 60. Navires de guerre ou Fregates, démarrant le 5. de Juillet de Wiclingen, sous la conduite de l'Amiral de Ruster; on avoit auparavant fait avancer à la soudaine quelques troupes réglées, qu'on avoit tiré des garnisons, pour être embarquées sur quelques Navires de transport, lesquelles étoient destinées à faire descente; toute la Flote s'étant donc avancée à la hauteur de Schooneveld; fut renforcée de cinq Navires de guerre & de sept Brûlots; outre un considérable renfort quelle reçut quelque jours après, par l'arrivée du Lieutenant Amiral Tromp, & de quelques autres Officiers Généraux, sortis de la Meuse ou du Texel. La diligence qu'on venoit d'apporter à se mettre de bonne heure en Mer, en prévenant les Anglois, avoit fait concevoir de grandes espérances. On se promettoit de surprendre les Ennemis, d'entrer dans la Rivière de Londres, ou dans Harwits, pour y faire quelque considérable ravage, & ruiner l'Armée Navale Ennemie, ou du moins, de faire quelque descente. Mais l'on fut extrêmement surpris à la vue d'une Flote, qui parut vers le Diep-Royal forte de 88. Navires de guerre ou Fregates, 13. Brûlots, & 10. Yachts d'Avis, sans compter les Navires de transport; de sorte que la Flote Angloise, qui avoit eu avis du départ de l'Armée Navale de Hollande, fit si bien occuper les postes où l'on pouvoit faire descente, par de la Cavallerie & de l'Infanterie, qu'elle

1666. qu'elle rompit les desseins des Hollandois, qui se virent par là dans l'impuissance de pouvoir entreprendre quelque chose, faute de bons Souders.

La Flore de Hollande, avoit été divisée en trois Esquadres; dont la première étoit sous la conduite du Lieut. Amiral Général de Ruiter; la seconde sous les Lieutenants Amiraux Evertsz & Tierk Hiddes de Vries; & la troisième étoit commandée par les Lieutenants Amiraux Tromp & van Meppel; & suivant cet ordre elle tint l'embouchure de la Tamise fermée jusques au premier jour du mois d'Août. Dans ce tems-là l'Armée Navale Angloise forte de 90. Voiles, profitant de la Marée, sortit de la Riviere à la vue de l'Armée de Hollande, qui lui avoit fait place. De Ruiter appréhendant d'échouer sur les côtes d'Angleterre, avoit fait son possible pour en éloigner l'Armée Navale, afin de ne donner aucun avantage aux Ennemis si près de leurs côtes. Ce fut un grand bonheur pour les Hollandois: car le lendemain, le vent ayant fraîchi, fut suivi d'une furieuse tempête mêlée de tonnerre, d'eclairs, & d'une grosse pluie; mais qui ne fut pas de longue durée. Le lendemain, savoir le 4. d'Août, les deux Armées Navales Ennemies mouillèrent assés près l'une de l'autre; & passerent toute la nuit en présence; la Flore Angloise commandée par le Général Monk, étoit forte de 90. Navires de guerre & de 20. Brulôts: elle avoit aussi été partagée en trois Esquadres; celle du Pavillon blanc étoit sous la conduite de Thomas Allen; celle du Pavillon rouge sous le Général Monk; & l'Esquadre du Pavillon bleu étoit commandée par Smith.

Le combat commença à environ midi, & fut si funeste aux Hollandois, qu'il rendit irréconciliables pour jamais les deux plus grands hommes pour

pour la Marine que l'Océan ait jamais porté, & que 1666
les Provinces-Unies aient jamais eu pour la conduite de leurs Armées Navales; je veux dire de Ruyter & Tromp, soit que cette mesintelligence eut pris sa naissance de la jalousie, que Tromp avoit conçue de ce que les États, avoient conféré à de Ruyter le commandement en Chef de l'Armée Navale, à son retour de Guinée; ou que la Providence, qui préside à tous les événements, nous en ait voulu cacher la véritable cause. Il me semble qu'il est plus probable de croire, que l'envie; ennemie de la vertu & du mérite des grands hommes, a voulu par là porter un coup mortel à la gloire & à la réputation de Tromp; mais cette réputation a été de tout tems si bien établie dans le monde, que rien ne sera jamais capable de l'ébranler, ou de lui porter la moindre atteinte; disons donc plutôt, que dans la chaleur du combat, & suivant son intrepidité naturelle, il voulut donner la chasse à l'Esquadre du Pavillon bleu; & que c'est là tout ce qui a fait son crime; Que si de Ruyter & les Lieutenants-Amiraux Everisz & de Vries, eussent remporté quelques avantages sur les Anglois, je suis persuadé qu'ils ne se seroient pas plaints de ce que Tromp les avoit abandonnés. Cependant par un revers de la fortune inconstante, les Hollandois qui avoient moissonné des lauriers dans la précédente expédition, furent contraints à celle-ci de céder l'empire de la Mer aux Anglois. Pour être instruit des principales circonstances de ce célèbre combat, nous rapporterons ici les Lettres que les Officiers Généraux en écrivirent aux États.

Hauts & Puissants Seigneurs,

*Lettre
de l'A-
miral de
Ruiter
écrite
aux
Etats.*

„ Depuis ma dernière du 4. de ce mois avant mi-
di, les deux Armées Navales s'engagerent au
„ combat sur les onze heures, le vent étant au
„ Nord; nôtre Avantgarde, sous la conduite du
„ Lieutenant-Amiral Evertsz, commença l'attaque
„ & s'engagea avec l'Esquadre du Pavillon blanc En-
„ nemie; Le corps de Bataille sous mon commande-
„ ment combatit contre l'Esquadre du Pavillon rou-
„ ge. Mais ce fut une grande surprise pour moy,
„ quand je vis que le Lieutenant-Amiral Tromp,
„ qui avoit l'Arrièregarde, au lieu d'avancer avec
„ son Esquadre, demeurait derrière; ce qui donna
„ lieu aux Anglois de nous couper & de se venir met-
„ tre entre lui & moy. Je suis aussi obligé de dire
„ que je ne me suis point aperçu qu'il ait été en ac-
„ tion, que vers le soir, qu'il combatit fort peu de
„ tems contre quelques Navires de l'Esquadre du
„ Pavillon bleu. Quoi qu'il en soit, mon Navire
„ ayant été attaqué par le *Général Souverain*, d'un
„ côté & par le *Nazeby*, & plusieurs autres Vais-
„ seaux Ennemis de l'autre, soutint le plus grand
„ choc des Ennemis, de même que toute mon Es-
„ quadre; mais nous les reçûmes si vigoureuse-
„ ment, qu'après un combat opiniâtre de trois heu-
„ res, ils furent contraints de nous abandonner
„ pour quelques tems: cependant le *Général Monk*
„ fut si fort delabré, qu'il changea de Navire, ce
„ que nous reconnûmes au transport que l'on fit du
„ Pavillon Amiral, ainsi qu'il nous fut dans la suite
„ plus particulièrement rapporté. Nous profitâmes
„ donc de ce relâche que les Anglois nous donne-
„ rent, pour reparer nos pertes & nos dommages:
„ ayant remarqué que nôtre Avantgarde s'éloignoit
„ toujours plus de mon Esquadre, en profitant de
l'avan-

l'avantage du vent quelle avoit gagné , je fis tirer “ 1666.
quelques volées de canon , pour la faire revirer sur “
le Pavillon Amiral , mais cela ne fut pas capable “
de la faire arrêter : l'Amiral Anglois , l'ayant re- “
marqué , vint fondre avec son Esquadre sur moy , “
& sur quelques autres Navires de mon Pavillon ; “
ce qui m'engagea dans un crüel combat , que je “
soutins vigoureusement , dans l'esperance que “
Tromp & Meppel viendroient à mon secours par “
derriere , ou le Lieutenant-Amiral Evertsz , qui “
avoit l'Avantgarde par devant ; mais je reconnus “
dans la suite que je m'étois inutilement flatté de “
cette esperance ; de sorte que mon Navire ayant “
eu ses voiles & ses cordages rasés ; je me vis dans “
l'impuissance de le pouvoir plus long tems gouver- “
ner ; étant donc réduit dans un état à ne pouvoir “
plus faire de résistance , par le grand nombre de “
morts & de blessés que j'avois sur mon bord , je “
fus contraint de suivre à petites voiles le gros de “
mon Esquadre , qui commençoit à prendre la “
chasse. Quant au Lieutenant-Amiral Tromp , “
qui se trouvoit au dessus du vent , il lui étoit faci- “
le de revirer sur nous , au lieu qu'il nous étoit im- “
possible d'aller à lui ; & je ne sai ce qui peut l'a- “
voir obligé à ne le pas faire. Nous voyant ainsi “
abandonnés , nous jugeames qu'il n'y avoit point “
d'autre ressource pour nôtre conservation , que “
celle de mettre le cap au Sud & de nous battre en “
retraite , outre que le calme qui commençoit à “
regner ne nous permettoit pas d'abandonner prom- “
tement le combat , étant bien aises d'ailleurs de “
nous retirer à petites voiles , dans la pensée qu'à “
la faveur de la nuit la susdite Arrieregarde nous “
pouvoit joindre , & que purlors nous revien- “
drions à la charge tous ensemble , pour disputer la “
victoire aux Ennemis. Cependant le jour étant “
venu , nous n'aperçûmes que le gros de l'Armée “
Navale

378 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. „ Navale Angloise, qui recommença à faire jouër
 „ sur nous son Artillerie, en nous donnant la chasse;
 „ nous lui répondions par derrière autant qu'il nous
 „ étoit possible: mais les Anglois ayant détaché un
 „ Brulôt pour me venir reduire en cendres, je fis
 „ avancer ma chaloupe soutenüe de quelques autres;
 „ dans laquelle les braves de * Lorraine, de Lavoy,
 „ & de Coassin, s'étant jettés avec leur suite, al-
 „ lerent forcer l'Equipage du Brulôt à se sauver à la
 „ nage, après y avoir mis le feu; & par cette glu-
 „ rieuse action preserverent le Vaisseau Amiral des
 „ flammes: cependant ayant decouvert quelques uns
 „ de nos Navires, qui s'étoient écartés, pendant les
 „ tenebres de la nuit, les Anglois détacherent quel-
 „ ques Vaisseaux de leur Armée pour leur aller don-
 „ ner la chasse: d'abord que je m'en aperçus, je
 „ fis venir à bord de l'Amiral tous les Officiers,
 „ dont 20. furent commandés sous les ordres du Vi-
 „ ce-Amiral Bankert; pour s'opposer au dessein des
 „ Ennemis. Aussitôt que la liste des munitions de
 „ guerre, & de bouche dont les susdits Officiers de
 „ l'Armée Navale, ont besoin, aussi bien que des
 „ dommages & des pertes qu'ils ont souffert sera
 „ dressée, ainsi qu'ils me l'ont représenté plusieurs
 „ fois, j'aurai soin de la faire tenir aux Collèges des
 „ Amirautes. J'ay appris aussi en général avec beau-
 „ coup de regret la mort de quelques uns de nos Of-
 „ ficiers Généraux & de nos Capitaines; savoir du
 „ Lieutenant-Amiral Jean Everisz, qui ayant
 „ eu une jambe emportée, mourut peu de temps
 „ après. Le Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes de
 „ Vries, à eu pareillement une jambe emportée, &
 „ se trouve en danger de mort; son Vaisseau s'est
 „ egaré pendant la nuit; & celui du Vice-Amiral
 „ Bankert est coulé à fond: le Vice-Amiral Koen-
 „ ders est aussi mort, de même que les Capitaines
 „ Ruth, Maximiliaan, Jeuriaan Poel, & Henry
 „ Vroom

* Sei-
 gneurs
 François
 qui ser-
 voient
 sur l'A-
 miral en
 qualité
 de Vo-
 lontai-
 res.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 379

Vroom ; le Capitaine Hugo van Nieuhof ayant perdu une jambe ; & Corneille Hogenhoek ayant été blessé au ventre , sont aussi en grand peril de perdre la vie. Quand aux pertes des Ennemis , je n'en ai point encore de connoissance ; mais au rapport des Officiers susdits , deux Navires Anglois ont été coulés à fond , & deux brulés. Il est cependant certain , & nous en avons été les témoins oculaires , qu'ils ont été fort maltraités , & que la plupart de leurs Navires seront contraints de se retirer bien délabrés : je suis persuadé que Vos Hautes Puissances en auront été informées , même avant que de recevoir la presente &c.

Le Lieutenant-Amiral Tromp , étant arrivé le lendemain devant Wielingen avec son Esquadre , écrivit aux Etats la Lettre qui suit.

Hier au matin , l'Armée Navale Ennemie forte d'environ 90. voiles s'en vint à nous , le vent étant Nord-Est , mais mêlé de calme ; le Lieutenant-Amiral Evertsz ayant l'avantage , attaqua vigoureusement les Anglois ; j'avois le commandement de l'Arrieregarde , & celle des Ennemis étoit commandée par Smit , arborant Pavillon bleu ; je me fis jour à travers celle-ci avec mon Esquadre , jusques à ce que j'eus gagné le dessus du vent ; l'Arrieregarde Ennemie ayant été séparée du Corps de Bataille , nous combatimes jusques à l'entrée de la nuit , & jusques à ce qu'enfin nous la mîmes en deroute ; nous lui donnâmes la chasse pendant toute la nuit ; sans avoir rien pû apprendre de l'Avantgarde ni du Corps de Bataille : le lendemain nous trouvant près du Galper , nous continuâmes encore pendant quelque tems à poursuivre les Ennemis ; mais voyant que c'étoit inutilement , & que rien n'étoit capable de les faire arrê-

ter

*Lettre
du Lieuten-
ant Amiral
Tromp
aux
Etats*

2666. „ ter nous resolumes de revirer sur l'Amiral de
 „ Ruiter. Les fuyards voyant cela , revirerent sur
 „ nous , & nous suivirent à petites voiles jusques à
 „ l'entrée de la nuit ; poulors nous découvrîmes le
 „ gros de l'Armée Navale Angloise au dessous de
 „ nous qui louvioit pour nous joindre , sans cepen-
 „ dant avoir rien appris de l'Amiral de Ruiter , ni
 „ des autres Officiers Généraux de nôtre Flote , si
 „ ce n'est que vers le soir , nous découvrîmes un
 „ Navire qui venoit à nous , lequel nous parut être
 „ celui du Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes : mais
 „ comme il n'avoit ni pavillon , ni grand perroquet,
 „ nous prîmes cela pour un sinistre presage. Nous
 „ sommes arrivés ce matin devant Wielingen avec
 „ nôtre Esquadre , laquelle est encore en bon état ,
 „ & ne manque que des munitions de guerre. Si
 „ nous étions assés heureux que d'apprendre où est
 „ l'Amiral de Ruiter , nous ferions toute la dili-
 „ gence imaginable pour le joindre. Le gros de
 „ l'Armée Ennemie louvie autant qu'il lui est possi-
 „ ble : Que s'il ne vient point de secours , nous fe-
 „ rons contraints à nôtre grand regret , de nous re-
 „ tirer à Wielingen.

Le Lieutenant-Amiral Jean Corneille Meppel ,
 qui avoit donné la chasse , conjointement avec
 Tromp , à l'Esquadre du Pavillon bleu , vint
 mouiller devant ter Veer d'où il écrivit la lettre sui-
 vante au Colége de l'Amirauté du Nord.

Nobles & Puissants Seigneurs.

Lettre „ La présente n'est que pour faire savoir à Vos
du Lieu- „ Hautes Puissances que Mercredi passé l'Armée Na-
tenant- „ vale de l'Etat, s'engagea dans un Combat avec celle
Amiral „ des Anglois , lequel fut si cruel & si sanglant qu'il
Meppel. „ est presque incroyable , pendant tout l'après mi-
 di

di je combattî contre le Vice-Amiral de l'Esquadre bleüe, soutenu des Capitaines dépendants de mon Pavillon, lesquels m'ont secondé avec toute la bravoure imaginable, en telle sorte que le susdit Vice-Amiral fut forcé de se retirer bien délabré: le calme régnoit, ce qui nous empêchoit d'avancer; j'ai plus de 100. morts ou blessés sur mon bord; que je tâcherai de faire mettre incessamment à terre. Mon grand mât a été percé de sept boulets de canon en différents endroits; & mon Navire est si percé de coups qu'il n'est pas croyable, je me suis vû dans le peril de couler à fond; le dernier rang de mon Artillerie étoit déjà sous l'eau; mais la grande diligence dont nous avons usé à boucher les trous, nous a préservé; nous n'avons presque plus de munitions de guerre. Je suis sensiblement fâché que les choses ne soient pas allées comme il étoit à souhaiter; nous avons cependant Trompé & moi forcé l'Esquadre Ennemie de prendre la chasse; qu'elle continua le lendemain autant qu'il lui étoit possible: & comme nous ne jugeâmes pas à propos de la poursuivre plus long-tems; nous virâmes le bord au Sud, pour chercher de Ruiter; que nous n'avons pû trouver jusques à présent; & nous sommes bien fâchés qu'il n'aye pas été secondé. Mais Dieu fait le fond de l'affaire, dont Vos Hautes Puissances seront sans doute informées dans la suite.

Apostille.

Nôtre Contre-Amiral de Haen a été tué, avec Jaques Gerritz Roemer, 15. ou 16. autres ont aussi été tués ou blessés. Le Vice-Amiral Schram & moi. nous portons bien; le Capitaine Isbrand Clement a eu la jambe fracassée; mes deux Lieutenants sont mortellement blessés; Tys Ryndertsz se porte bien.

Sept

1666. Sept jours après l'arrivée du Lieutenant-Amiral Tromp, l'Amiral de Ruiter écrivit la lettre suivante, étant sur le fer entre Fleffingue & Zoutelande.

*Seconde
lettre de
Ruiter
écrite
aux
Etats.*

Depuis ma dernière écrite du 5. de ce mois, le lendemain après midi, le Lieutenant-Amiral Tromp a paru à la rade, avec l'Esquadre qu'il commande; & suivant ce que j'ay pu remarquer lorsqu'elle passoit, elle m'a semblé fort peu, pour ne pas dire, presque point endommagée. Il m'a rapporté que le 4. du présent vers le soir il fut en action avec l'Esquadre du Pavillon bleu, qu'il mit en déroute après avoir brûlé un de ses Navires monté de 64. pièces de Canon dont 53. étoient de fonte; & un Brûlôt qu'il fit perir par les flammes. Le Navire du défunt Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes de Vries fort delabré est aussi entré dans la Rade avec la susdite Esquadre de Tromp. De sorte que de toute l'Armée Navale de l'Etar nous n'avons perdu que le Navire du Vice-Amiral Bankert, & celui de Ruird Hillebrandr. Hier au soir nous sommes venu mouïller entre Zoutelande & Fleffingue, d'où nous avons aperçu la Flote Angloise devant la côte, forte de 80. voiles grandes ou petites. J'attens à toute heure les Députés de Vos Hautes Puissances, pour mettre ordre à tout.

Quoi que la perte de cette bataille fut fort sensible aux Provinces-Unies, les Anglois n'avoient pas lieu de se vanter d'en avoir remporté d'autre avantage, que celui d'avoir divisé les Esquadres de l'Armée Navale de Hollande. Il est vrai que leur dessein étoit de les ruiner par ce moyen plus aisément l'une après l'autre. Voici un extrait de la lettre du Prince Robert & du Général Monk qui fut envoyée à Withal après le combat, par où l'on

P'on pourra voir quel étoit leur dessein. Nous nous „ 1666.
flations fort de l'esperance que de Ruiter tomberoit „
entre nos mains ; mais le calme régnoit , & nos „
petites Fregates n'étoient pas si fines de-voilés que „
les leurs. Ils étoient devant leurs côtes , & nous „
appréhendions d'échoüer sur. les bancs de sable. „
Cependant ayant tenu conseil de guerre , nous „
entendîmes quelques coups de canon au Nord- „
Oüest, qui nous firent présuner que c'étoit Tromp „
avec Smith , ainsi nous prîmes la résolution de lui „
aller au devant , ayant qu'il s'apochât de plus près. „
Nous l'aperçûmes en effet, le vent étant Nord- „
Est ; mais Tromp se retira en seureté ; & nous „
fûmes sur le Royal Charles jûsques à 6. brasses „
d'eau. „

On fit un très mauvais accueil en Angleterre à
Smith qui avoit commandé l'Esquadre du Pavillon
bleu , laquelle avoit pris la première la chasse ; &
les Officiers des autres deux Esquadres porterent
de grandes plaintes contre lui.

Cependant , les Députés des Amirautés , & les
Plénipotentiaires des États avec le Pensionnaire de
Wit , arriverent à bord de l'Amiral de Ruiter ;
tant pour s'informer des particularités du combat,
que pour donner ordre à ce que la Flote se remit en
Mer , avec toute la diligence possible. Dans ce
tems-là , les broüilleries des deux Amiraux de
Ruiter & Tromp commencerent à éclater. De
Ruiter se plaignit de bouche aux Députés & aux *Plaintes de*
Plénipotentiaires comme il avoit fait par lettre *Ruiter*
aux États , de la conduite que Tromp avoit tenuë , *contre*
& le chargeoit ouvertement de tout le desordre qui *Tromp.*
étoit arrivé dans l'Armée Navale , & du mal-
heureux succès de la bataille. Tromp ayant enten-
du toutes les atteintes que de Ruiter portoit à sa
réputation , ne songea plus qu'à se laver d'un si
grand

1666. grand & si sanglant outrage, en chargeant à son tour de Ruiter de tout le blâme que celui-ci lui imputoit. Pour cet effet il écrivit la lettre suivante aux Etats Généraux & aux Etats de Hollande.

Hautes Puissances.

*Lettre de
Tromp
écrite
aux Etats
pour sa
justifica-
tion.*

Je me vois indispensablement obligé de vous
 informer des particularités du combat qui s'est
 donné entre Votre Flote & celle de Sa Majesté
 Britannique. Le 4. de ce mois l'Armée Navale
 Angloise vint droit à nous, le vent étant Nord-
 Est, mêlé de calme : Nôtre Flote se trouvoit au
 dessous du vent. Le Lieutenant-Amiral Evertsz
 ayant l'Avantgarde, s'avança en bon ordre en
 profitant de l'avantage du vent. A ce mouvement
 l'Esquadre du Pavillon blanc suivie du Corps de
 Bataille des Anglois fondirent sur lui ; tandis que
 de Ruiter qui avoit le Corps de Bataille de nôtre
 Armée, resta environ deux heures & demi avec
 son Esquadre, au dessous de l'Arrière-garde dont
 j'avois la conduite ; de sorte que le Lieutenant-
 Amiral Evertsz étoit déjà si avancé, qu'on avoit
 de la peine à reconnoître son Pavillon, & l'éloigne-
 ment qu'il y avoit entre l'Avantgarde & le Corps
 de Bataille de nôtre Armée donnoit Aux Anglois
 le plus grand avantage du monde de pouvoir
 détacher l'une de l'autre ; le Lieutenant-Ami-
 ral de Ruiter, qui étoit resté immobile dans
 son poste, commença seulement à se remuer pour
 suivre Evertsz, lorsque les deux Avantgardes En-
 nemies commencèrent à se canonner : cependant
 mon Esquadre qui fermoit l'Arrière-garde fut con-
 trainte de rester dans son poste jusques à ce que de
 Ruiter se fut avancé ; pour lors impatient d'en
 venir aux mains ; nous tachâmes de gagner le des-
 sus du vent pour aller aux Anglois, tandis qu'une
 partie

partie des Navires de l'Esquadre de Ruiter se trou- " 1666.
voit encore mêlée parmi les nôtres. Comme nô- "
tre Esquadre s'avançoit ainsi en bon ordre , le "
Contre-Amiral du Pavillon bleu suivi d'un Brulôt "
vint fondre sur un de nos Vaisseaux le plus avancé ; "
Nôtre Contre-Amiral vander Zaan voyant ce Bru- "
lôt ennemi , le mit en feu à coups de Canon. l'A- "
miral de l'Esquadre bleüe suivi pareillement d'un "
Brulôt me vint attaquer , étant soutenu des Capi- "
taines de Haan & van Amstel : nous fîmes jouer "
nôtre Artillerie sur lui & sur les autres Navires "
Anglois , dont un ayant été fort delabré , & "
voyant qu'il y avoit moyen de gagner le dessus du "
vent , nous l'abordâmes , soutenus d'un Brulôt ; "
après l'avoir long-tems foudroyé par de conti- "
nuelles bordées , nous y attachâmes le Brulôt pour "
le reduire en cendres. Ce Navire se nommoit la "
Résolution & étoit monté de 64. pièces de Canon "
de fonte & deux de fer , ayant 340. hommes d'E- "
quipage , dont 45. parmi lesquels se trouvoient "
un Pilote & un Quartier-maître furent sauvés par "
les nôtres. Le Lieutenant Amiral van Meppel & "
le Vice-Amiral Swers soutinrent en même tems "
un rude choc ; celui-là combatit long-tems con- "
tre le Vice-Amiral du Pavillon bleu , lequel reve- "
noit souvent à la charge avec du monde frais ; mais "
il fut repoussé si vigoureusement par la bravoure "
de van Meppel , qu'il fut contraint de lâcher prise "
avec perte , cependant van Meppel fut si fort dé- "
labré qu'il avoit jusques à cinq pieds d'eau dans "
son Vaisseau. Nôtre Esquadre s'étant donc ainsi "
engagée dans le combat , separa l'Arrièregarde "
Angloise du Corps de Bataille , de sorte que nous "
combatîmes avec elle jusques à cinq heures après "
midi , mon Navire avoit pour lors tiré 10300. li- "
vres de poudre. Le Vice Amiral du Pavillon bleu , "
qui se trouvoit derrière , éloigné de nous à la portée "

„ du Canon fit son possible pour brûler le Capitaine
 „ de Haan : mais le Brulôt qui avoir été détaché,
 „ voyant nos Chaloupes toutes prêtes à le recevoir,
 „ se retira à la hâte, après avoir reçu quelques
 „ coups de Canon. Nous fîmes nôtre possible en
 „ remorquant, pour aller à lui, mais inutilement:
 „ Alors le vent s'étant tourné au Sud-Oüest avoit
 „ commencé un peu à fraîchir; nous en profitâmes
 „ pour revenir à la charge. Je fis donc donner le
 „ signal, afin que toute nôtre Esquadre vint fondre
 „ en même tems sur l'Ennemi, & cependant nos
 „ autres Navires, le vent ayant changé, faisoient
 „ leur possible pour gagner le dessus. À la faveur de
 „ ce vent frais nous nous aprochâmes de l'Amiral de
 „ l'Esquadre bleüe, & il fut si maltraité par nôtre
 „ Artillerie, que nous le mîmes enfin hors de com-
 „ bat, le feu s'étant pris à la chambre du Maître,
 „ il tira plusieurs volées de Canon pour avertir son
 „ Vice-Amiral & son Contre-Amiral de revirer sur
 „ lui, pour venir à son secours; mais les Ennemis
 „ craignant le peril, au lieu de revirer, prirent hon-
 „ teusement la chasse, & sans le calme qui survint,
 „ il y avoit aparence que non seulement cet Amiral,
 „ mais encore la plupart des Navires de son Pavil-
 „ lon seroient tombés entre nos mains. Ayant rem-
 „ porté de si grands avantages sur la plus considera-
 „ ble des Esquadres Ennemies; au jugement de
 „ tout homme expérimenté dans la Marine, nous
 „ étions engagés à poursuivre la victoire & nous ne
 „ pouvions, sans commettre une faute irréparable,
 „ la laisser retirer sans lui donner la chasse. Car su-
 „ posé que nous eussions laissé retirer les Ennemis,
 „ pour aller au secours du Lieutenant-Amiral de
 „ Ruiter; outre que le calme s'y oposoit, nous au-
 „ rions sans contredit été cause, que les Navires des
 „ Esquadres de Ruiter & Evertsz. auroient été mises
 „ en détoute; présument que nôtre Esquadre avoit
 „ plié

plié & qu'elle avoit les Ennemis à ses trouffes; 1565
desorte que par-là , non seulement nous aurions
découragé nos Navires, mais relevé même le coura-
ge de nos Ennemis , qui n'auroient pas manqué
de nous poursuivre. Je laisse présentement à ju-
ger à vos Hautes Puissances & à tout brave Offi-
cier de Marine qui aura long-tems fréquenté la
Mer , si le Lieutenant - Amiral de Ruiter avoit
coupé à tems l'Avantgarde ennemie du Corps de
Bataille , comme nous en avons coupé l'Arrière-
garde qui étoit plus forte; si nous n'aurions pas
remporté une victoire signalée. J'ajoute que ce-
la se pouvoit d'autant mieux exécuter; que nôtre
Avantgarde étoit assés forte pour combattre avec
succès celle des Ennemis. Je proteste à vos Hautes
Puissances que la partialité n'a aucune part en tout
ce qui vient d'être avancé , étant prêt de soutenir
à la face de toute la terre que le tout est conforme
à la verité; & je déclaré devant Dieu que je n'ay
rien fait qui trahisse mes sentimens , qui étoient le
bien du Public & la gloire de la Patrie.

Présentement , Hautes Puissances, je ne sau-
rois souffrir sans réparation , que sans égard à
tous les fidelles services que j'ay rendus , l'Amiral
de Ruiter , par un principe de haine & de jalousie
fasse un outrage sanglant à mon honneur & à ma
reputation , en me faisant passer pour un scélerat
& un homme mal intentionné, parce que Dieu m'a
fait la grace de triompher des Ennemis avec peu de
forces, tandis que lui en ayant sans comparaison de
plus grandes, n'a eu que la honte & le desavantage
de son côté. Ainsi, si j'ai agi contre mon honneur
& contre mon devoir dans cette occasion; Je me
vois incapable à l'avenir de rendre mes services
à la Patrie. D'ailleurs , ce n'est pas le tems de
souffrir dans les grands Emplois de la Marine de
lâches & de scélerats , mais plutôt il est nécessaire

1666. „ de faire choix de Capitaines , prudents & vail-
 „ lants , qui soient prêts en tout tems de sacrifier
 „ leurs biens & leur vie au service de l'Etat ; lesquels
 „ avantages je puis dire sans vanité avoir possédez ,
 „ par la grace de Dieu jusques à présent , d'une ma-
 „ niere , que je ne pense pas que le Lieutenant-Ami-
 „ ral de Ruiter , ni homme du monde soit jamais
 „ capable de me les ravir : mais j'appréhende avec un
 „ sensible regret bien des desordres , qui arriveront
 „ indubitablement dans la Flote ; & que les Offi-
 „ ciers & les Matelots étant à terre n'en viennent à
 „ des extremités fâcheuses , que je prie Dieu de vou-
 „ loir détourner par sa clémence , mettant mes plus
 „ grandes espérances en lui & en la sage conduite de
 „ Vos Hautes Puissances , que je recommande à sa
 „ sainte protection ; & demeure &c.

Les Etats de Hollande , appréhendant que la haine de ces deux Amiraux n'eut de funestes suites , remirent cette affaire entre les mains de quelques Membres de leur Assemblée pour l'examiner , & le Pensionnaire de Wit , qui avoit toujours conservé pour Tromp une haine irreconciliable , parce qu'il étoit porté pour les interêts de la Maison d'Orange , proposa à l'Assemblée des Etats de Hollande , la resolution qui avoit été prise par les Commissaires ordonnés pour cela , savoir que pour entretenir la paix & l'union dans l'Armée Navale , il falloit sommer le Lieutenant-Amiral Tromp de se venir justifier : Qu'il ne s'accordoît point dans ce qu'il avoit avancé avec l'Amiral de Ruiter : Que le service de l'Etat vouloit absolument qu'un des deux Amiraux , fut remis de sa charge : Qu'on étoit plus en état de se pouvoir passer de Tromp , que de Ruiter &c. Ce projet fut approuvé par les Nobles , & par les Villes de Dordrecht , Delft , Leiden , Amsterdam , Gouda ,

da, Rotterdam, Gornichem, Schiedam, Schoon-
hoven, la Brille, Alkmaer, Hoorn, Edam,
Medenblik & Purmerend. La ville de Harlem
vouloit, que l'on fit venir Tromp pour se presen-
ter, & qu'on l'examinât sur la Lettre qu'il avoit
écrite à de Ruiter: la ville d'Enkuizen croyoit qu'on
devoit tâcher de les accorder ensemble à l'amiable:
Monnikendam vouloit que l'on fit en sorte, que
Tromp fût obligé de présenter une Requête pour
demander son absolution. Les Etats prirent enfin
la résolution suivante.

Le Pensionnaire a fait raport à l'Assemblée, des
considérations que les Deputés de Leurs Hautes
Puissances, ont faites en conséquence de la com-
mission, qui leur avoit été donnée le 18. du cou-
rant, concernant les résolutions que leurs susdi-
tes Hautes Puissances, ont à prendre pour arrêter
& prévenir les funestes desordres, qui pourroient
arriver dans la Flote, & pourvoir à la bonne in-
telligence, qui doit regner parmi les Officiers de la
Marine, principalement sur l'examen qui a été
fait de la Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp,
des Etats du Vaisseau *la Hollande*, à la Rade
de *Ploumque* du 13. du présent, par laquelle il
fait raport du détail, de ce qui s'est passé dans la
derniere Baraille Navale, qui s'est donnée contre
les Anglois, & de la conclusion qu'il en tire com-
me il apert par ce qui suit.

*Résolution
des Etats de
Hollande
touchant la
démision
de Tromp de
sa charge de
Lieutenant
Amiral.*

Presentement Hautes Puissances je ne saurois
souffrir sans reparation, qu'au mepris de tous les
fidelles services que j'ay rendus, l'Amiral de Rui-
ter &c.

Surquoi ayant deliberé, l'on a jugé que le sus-
dit Lieutenant-Amiral Tromp, après de si gran-
des marques de la haine & de l'animosité, qu'il à

1666. conçue contre le Lieutenant-Amiral de Ruiter, commandant en Chef l'Armée Navale de l'Etat, ne pouvoit être continué dans son emploi conjointement avec de Ruiter, sans exposer la Flote à une ruine inévitable par le desordre & la confusion, qui regneroient dans le commandement. Pour prevenir donc de si grands malheurs, il a été résolu & l'on entend, que la Commission de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, accordée par provision au susdit Tromp, sera revokee & remise par les présentes, & qu'en conséquence son emploi vaquant par sa demission sera rempli par un autre Officier de merite : & afin que le tout se fasse en bon ordre, l'affaire sera mise en execution par la Généralité, & le susdit Tromp sera ajourné sans delai par devant Leurs Hautes Puissances, & à son arrivée sa demission sera rendue publique, ainsi qu'il appartient.

Tromp demis de sa charge par les Etats de Hollande.

Le Lieutenant-Amiral Tromp, s'étant donc rendu à la Haye le 23. du mois ; se presenta le lendemain à l'Assemblée des Etats. Le Pensionnaire de Wirt lui dit de la part de Leurs Hautes Puissances, que leur volonté étoit de retirer d'entre ses mains la Commission de Lieutenant-Amiral, du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, qui lui avoit été accordée. Tromp lui fit réponse, qu'il étoit prêt d'obéir aux ordres de Leurs Hautes Puissances ; & qu'il les remercioit d'ailleurs des honneurs qu'on lui avoit fait. Cependant, comme il y avoit lieu d'aprehender qu'il n'arrivât quelque revoke parmi les Equipages de l'Armée Navale, au sujet de l'affection que les Marclots lui portoient ; les Etats lui défendirent de sortir de la Haye jusques à nouvel ordre, d'aller à la Flote, ou d'y écrire sous peine de passer pour auteur des malheurs qui pouvoient arriver : & à la verité il y

AVOIT

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 391

avoit du peril , mais le bon ordre qu'on donna & 1666.
la prudence dont on usa dans une affaire si delicate ,
retinrent les mutins dans l'obeïssance. Le même jour , les Etats de Hollande éleverent à la charge de Lieutenant-Amiral , vacante par la demission de Tromp , Monsieur de Gent , Colonel d'un Régiment de Marine ; Swers ci-devant Contre-Amiral , fut aussi fait Vice-Amiral du même Collège , à la place de vander Hulst ; Verburg succéda à Swers dans la charge de Contre-Amiral. Le Capitaine David Vlug , fut créé Contre-Amiral du Collège de l'Amirauté du Nord , à la place de de Hoen , qui avoit été tué.

Monsieur de Gent ayant été informé des honneurs , que les Etats lui faisoient , s'en voulut excuser , & entr'autres raisons , il représentoit qu'ayant fréquenté la Mer si peu de tems , il se croyoit incapable de commander une Escadre ; mais les Etats l'ayant encore pressé de vouloir accepter la charge qui lui étoit présentée , & Tromp qui avoit lié une étroite amitié avec lui joignant ses instances à celles des Etats , le porterent enfin à y consentir. Il prôta donc le serment en qualité de Lieutenant-Amiral d'Amsterdam , environ sur la fin du mois. C'est ainsi que Tromp , après avoir donné tant de marques signalées de son courage , fut enfin contraint d'abandonner le service de la Marine ;

*Hectora qui solus , qui ferrum , ignemque ,
jovemque ,*

*Sustinuit toties , unam non sustinet iram :
Invictumque , virum Vincit dolor.*

Le Comte d'Estrades , Ambassadeur de la Cour de France , auprès des Etats , voyant ce qui venoit d'arriver à Tromp , crut qu'il étoit de l'intérêt

Tromp sollicité par le Comte d'Estrades pour

1666.

*aller servir
en France.*

rét du Roi son Maître, de le porter à passer à son service; il se persuadoit que cet Amiral, dans les premiers mouvemens de son ressentiment, accepteroit sans peine les grands avantages, qu'il lui offriroit de la part du Roi son Maître; il lui en fit donc l'ouverture; & lui offrit une Pension annuelle de cinquante mille livres; mais Tromp lui répondit, qu'il aimoit mieux passer le reste de ses jours comme simple bourgeois, & être fidele à sa Patrie, que de la trahir aux dépens de son honneur en prenant parti chez un autre Prince, quelques offres qu'on lui fit.

Cependant on faisoit travailler en Zélande, à l'armement de la Flote avec un soin infatigable; tandis que les Anglois, portés par l'espérance du butin, parurent avec une Armée Navale de 60. voiles près du Vlie. Pour faire quelque entreprise avec plus de liberté, ils avoient renvoyé leur malades & leur blessés en Angleterre. Neuf ou dix Navires marchands Hollandois destinés pour le Nord, ou pour la France venoient de tomber entre leur mains. La Flote Angloise s'étant donc approchée de la côte, sembloit d'abord désespérer de pouvoir faire tout le ravage, dont elle s'étoit flattée, par les difficultés qui se presentoient; mais ayant été instruite par un certain Heemskerck, ci-devant Capitaine au service des Provinces Unies, qui avoit été chassé du service, pour sa lâcheté, elle fut encouragée à faire sentir aux Zélandois, de funestes suites de la perte de la Bataille, par une entreprise qu'il leur proposa.

*Ravages
faits par les
Anglois.*

L'Armée Navale Angloise, étant arrivée le 17. d'Août près de Vlie, eut avis par un Pêcheur, qui tomba entre ses mains, que les Iles de Vlie & de Schelling, étoient les plus exposées de tous les Pays Maritimes; qu'il y avoit quelques Magazins appartenans aux Etats, ou à la Chambre des Indes
Orient.

Orientales dépourvûs de garnison, & un grand nombre de Navires marchands richement chargés dans le Port. Il est vrai que ces Vaisseaux marchands, de même que ceux qui se trouvoient au Texel, avoient été avertis à l'avance par les Deputez, de se retirer dans des Havres de sûreté; mais ne voyant pas d'abord l'importance de cet avis ils y étoient malheureusement restez. Les Anglois donc conjointement avec Heemskerck, tinrent Conseil, & après avoir formé une entreprise, résolurent de la mettre en exécution le lendemain à 8. heures du matin. A la faveur de la Marée & d'un vent de Nord neuf Navires de guerre, cinq Brulôts & sept Yachts cinglerent au dessous du Brandaris de l'Ile Schelling; tandis qu'un Yacht entra dans le Vlie, où il compta 160. Navires marchands & deux Vaisseaux de Convoy. 1666.

Robert Holmes, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, étoit le chef de l'entreprise. Il considéroit que si l'on attaquoit d'abord les Iles, il étoit à appréhender que les Navires marchands ne gagnassent du tems pour pourvoir à leur sûreté, il fit donc détacher deux Fregates, qui entrèrent dans le Tonnen, & les fit suivre par le reste des Navires; mais ayant été arrêté par le vent contraire, il fut contraint de revenir vers le Brandaris. Après avoir tenu Conseil de guerre, il fit avancer la Fregate *Pembroke*, suivie de cinq Brulôts pour aller attaquer la Flote marchande. Le Capitaine Broun ayant accroché avec son Brulôt, le Navire du Capitaine Adelaar, un des principaux du Convoi, le reduisit en cendres; le Capitaine fit toute la résistance dont il étoit capable, & s'étant enfin jetté dans une Chaloupe, avec 16. Matelors de son Equipage pour se sauver, il fut englouti par les flots. Le second Navire qui servoit de Convoi fut pareillement brulé; mais le Capitaine Tol,

1666. qui le montoit fut plus heureux que son compagnon, car il se sauva dans sa Chaloupe. Les Navires marchands couperent leurs ancres à un si terrible spectacle, pour se dérober à la fureur des flammes; cependant les trois Brulôts Anglois qui restoit encore, en criant *je suis Heemskerck*, *Ravages des Anglois.* *Auteur de l'Entreprise*, mirent le feu à quelques Navires richement chargés & destinés pour la Moscovie, lesquels après s'être signalés furent enfin réduits en cendres. Après cela les Anglois avec 22. Chaloupes sortirent du Brandaris, & donnerent la chasse à force de rame & à la faveur de la Marée, aux Navires marchands qui avoient pris la fuite, & tous ceux qu'ils pouvoient attraper, étoient brulés par des botes de paille qu'on jettoit dessus. Cependant comme les Matelots Anglois avoient ordre, sous peine de la vie, de ne point piller, les Pilotes & les Maîtres de Navires Hollandois, avoient le moyen par là de sauver leur monde & leur argent dans des Chaloupes. Quelques uns de ces malheureux, qui demeuroient dans le Vlie, appréhendant que les Anglois ne vinssent ravager l'Île, en avoient retiré leurs meilleurs effets & les avoient transporté sur les Navires marchands, de sorte qu'ils eurent le cruel déplaisir de les voir perir par les flammes. Trois Armateurs & un Navire marchand destiné pour la Guinée, bien armés & pourvus de bons Equipages, firent une vigoureuse résistance; ils repoussèrent même les Anglois & coulerent à fond quelques unes de leur Chaloupes, de sorte qu'à l'abri de ceux-ci, plusieurs riches marchands destinés pour la Moscovie, furent garantis du feu des Ennemis, qui n'osoient plus s'approcher, de peur d'échoüer.

Holmes ayant pris par quelques prisonniers, que le Vlie n'étoit pas non plus en état de défense,
déta-

étacha deux Fregates & quelques petits Bâtimens, 1666. pour aller prendre terre dans le Fort, mais un orage étant survenu suivi d'une pluie effroyable qui dura toute la nuit, il fut impossible d'exécuter l'entreprise, parce que la poudre & les autres matériaux nécessaires, pour mettre le feu furent rendu inutilés, & les mèches éteintes; d'ailleurs le monde qui étoit commandé souffrit extrêmement, & il est certain que si on y eut fait passer deux ou trois Compagnies de Mariniers, qui en étoient assés prés, les incendiaires Anglois auroient couru risque d'être entièrement defaits, parce que leurs barques ayant pour la plûpart échoué, n'étoient plus que le jouet des flots. Leurs ravages eurent plus de succès dans l'Isle de Schelling; car ayant mis à terre onze Compagnies de Troupes réglées prés du Brandaris, sans trouver la moindre résistance du côté des Habitans, dont la plûpart sont * Mennonites & Pécheurs; cinq Compagnies d'Incendiaires s'étant avancées au dessus du vent, mirent le feu à 350. maisons; l'Eglise des Reformés fut à demi reduite en cendres, & c'étoit le plus triste spectacle du monde de voir les pauvres Habitans de ce lieu, dans la dernière desolation, les femmes ayant entre les bras leur petits enfans tout nus, couroient à travers champs tâchant de les dérober à la rage des Incendiaires & à la fureur des flammes. Les Anglois pilloient tout ce que le feu avoit épargné.

Holmes souhaitoit de porter ces étranges ravages plus avant dans le Pays, & deux autres villages de la même Isle, étoient sur le point d'être traités de même: mais comme il falloit attendre que 24. heures fussent passées, avant que de pouvoir rien entreprendre, & que d'ailleurs il avoit besoin d'un vent favorable pour exécuter son entreprise, outre que les Habitans ayant commencé

* C'est que ceux de cette Communion croient qu'il ne leur est pas permis de faire la guerre.

396 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. cé à se retrancher à l'Est du village, avoient dressé deux bateries, attendant de moment à autre du canon d'Enkuizen: il crut que ce seroit trop risquer, & songea à la retraite, ordonnant, que son monde reviendrait incessamment à bord. Le 20. d'Août il se rendit à l'Armée Navale Angloise, par ordre du Prince Robert & de Monk, qui voyant que les maladies commençoient à regner parmi les Equipages, firent route vers les côtes d'Angleterre.

Les Hollandois brûlent quelques Navires Anglois sur l'Elbe.

Les Etats, sensiblement touchés des cruautés, que les Incendiaires Anglois, venoient d'exercer sur ces pauvres Insulaires; ne songerent plus qu'à chercher les occasions de s'en venger; il s'en presenta une favorable peu de tems après, car deux Navires de guerre Hollandois de Convoy, soutenus de deux autres, qui mouilloient depuis longtems sous Glukstad, fondirent à la faveur du vent le 27. d'Août, sur une Flote marchande de 17. Navires Anglois, lesquels mouilloient près du nouveau Moulin; & firent un si terrible feu de leur Artillerie sur eux, que ne sachant où se cacher, ils couperent les ancrs pour se sauver. Ceux de Hambourg les voyant aprocher de leur Ville, firent sonner l'allarme; les rues furent dans un moment pleines de monde, & comme c'étoit à l'entrée de la nuit, toute la ville fut d'abord éclairée d'un million de flambeaux & de chandelles. La Bourgeoisie se mit sous les armes; environ les neuf heures quatre Navires marchands, savoir trois Anglois & un Hambourgeois, furent en feu, ce dernier s'étant trouvé malheureusement trop près des autres, & si le vent ne s'étoit tourné au Nord, il est certain que tous les autres qui se sauverent, auroient été reduits en cendres.

De Ruiter, off. fait Chevalier de St. Michel.

Deux jours après cette expedition, de Ruiter fut mandé pour venir à terre, pour s'aboucher avec

avec le Comte d'Estades, Ambassadeur de France, le Marquis de Bellefonds & les Députés de leurs Hautes Puissances, qui s'étoient rendus-là, pour traiter du lieu, où la jonction de l'Armée Navale de France se devoit faire avec celle de Hollande. Le Duc de Beaufort Amiral de France étoit attendu depuis long-tems, & l'on avoit eu avis qu'il alloit quitter les côtes de Portugal, où il étoit depuis quelques mois, pour se rendre à la Rochelle. Cependant le Roi Très-Chrétien avoit commandé au Comte d'Estades de présenter l'ordre de St. Michel à de Ruiter en reconnoissance de l'intrepidité & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître dans le dernier combat; de sorte qu'il fut fait Chevalier dans cette occasion. Pour revenir à la jonction des deux Armées Navales, la Cour de France se contenta à son accoutumée de faire concevoir de belles espérances aux Hollandois; mais qui s'évanouirent dans la suite, & la jonction ne se fit point.

L'Armée Navale des Etats étant prête, démarra le 5. de Septembre forte de 71. Vaisseaux de guerre ou Fregates, & de 27. Brulôts. Outre les nouveaux Officiers dont nous avons parlé ci-dessus : Le Vice-Amiral Bankert avoit succédé en la charge de Lieutenant-Amiral, vacante par la mort de Jean Evertsz. Et le Capitaine Mathysz avoit été créé Contre-Amiral de Zélande. L'Armée Navale fut partagée en trois Esquadres : la première étoit commandée par de Ruiter, la seconde par le Lieutenant-Amiral de Guent, & la troisième par le Lieutenant-Amiral Bankert. Le 8. de Septembre la Flote de Hollande vint mouiller entre Dunkerque & Nieuport; & sur les avis que l'on reçut de Paris, que le Duc de Beaufort Amiral de France avoit démaré de la Rochelle, & qu'il étoit même arrivé à l'entrée de la Manche, pour se join-

*La Flote
Hollandoise
met à la
voile.*

1666. dre à de Ruiter , l'Armée Navale des Etats leva l'ancre le 11. au matin , & cingla près de Calais & de Boulogne. Les Vice-Amiraux Sweis & Evertsz. ayant rencontré en cet endroit un gros Navire de guerre Anglois appelé le *Loyal Charles* , monté de 56. pièces de Canon , & de 200. hommes d'Equipage , s'en rendirent maîtres. Il avoit effuié une terrible tempête , où il avoit perdu le mât d'Avant & de Beupré. De Ruiter le fit brûler. Environ midi , on aprit que l'Armée Navale Angloise sortoit de plus de cent voiles suivait celle de Hollande. De Ruiter arbora d'abord Pavillon rouge pour avertir les siens d'aller fondre en même tems sur les Ennemis : Mais l'Amiral Anglois ayant viré le bord au Nord , s'éloigna avec toute son Armée de la Flote Hollandoise , qui lui donna la chasse , & fit tirer le Canon sur son Arrière-garde , à la vue d'un nombre infini de peuple qui bordoit les côtes de France , & qui fut spectateur de l'interpidité des Hollandois & de la fuite des Anglois , qui ne jugeant pas à propos de s'engager cinglerent vers Portsmouth. L'Amiral de France ne parut point ; & l'Amiral de Ruiter fatigué de l'attendre depuis si long tems , eut ordre des Etats de ramener leur Flote dans les Ports , & de détacher une Esquadre de 25. Navires de guerre , pour aller croiser vers le Nord sur les Navires qui revenoient des Indes Orientales.

*De Ruiter
présente la
bataille aux
Anglois.*

*Embrasse-
ment de la
Ville de
Londres.*

Quatre jours après , les Etats apprirent l'embrasement de la Ville de Londres , le plus terrible qui se fut encore vu ; car ayant commencé à la faveur du vent le 12. de Septembre , il ne fut éteint que le 16. c'est à dire , cinq jours après ; lorsque l'on eut miné quelques maisons que l'on fit sauter pour dernière ressource. On auroit dit que le feu étoit tombée du Ciel pour punir cette superbe Ville , & que Dieu vengeur des crimes avoit résolu de la réduire

reduire en cendres, ou du moins de la châtier d'une manière quelle en conservât à jamais la mémoire ; car l'embrasement ayant commencé à la Tour, s'étendit jusques à Tempelbare, une grosse heure de chemin : il n'étoit pas resté une seule maison le long de la Tamise, & l'on peut dire que les Habitans de cette grande Ville & même de toute l'Angleterre firent des pertes sans comparaison bien plus sensibles que celles que les Anglois venoient de causer aux Habitans des Iles, de Vlie & de Schelling, lesquelles étoient estimées 12. millions ; mais celles des Anglois se montoient à plus de cent millions. Toute l'ancienne Ville de Londres, où la plupart des Richesses du Royaume & de ses Marchandises, étoient renfermées, 86. Paroisses, 85. Eglises, 30. Maisons de Maître, & environ 30. mille Maisons qui comprenoient 60. mille Domiciles & 93. rues tant grandes que petites, tout cela fut détruit par les flammes. L'Eglise Flamande resta seule au milieu d'une si grande désolation. On voyoit les peuples errans dans le dernier desespoir sans feu ni lieu, réduits à la dernière misère & à mourir même de faim si le Roi n'eut pourvû à leur subsistance.

Le Pensionnaire de Wit en écrivit à l'Amiral de Ruiter, & lui marqua qu'un événement si funeste & imprévu étoit capable de changer la résolution que les Etats avoient prise de faire entrer dans les Ports l'Armée Navale ; car commel'on savoit de bonne part que Monk s'étoit rendu à Londres, il étoit facile de presumer que la Gloire Angloise ne seroit pas si tôt prête de démarer. Les Etats écrivirent donc à de Ruiter le 26. du mois, que sur une nouvelle d'une si grande importance, on avoit résolu de tenir encore l'Armée Navale en Mer jusques à nouvel ordre. De Ruiter obéit aux Etats, mais ce fut sans aucun succès ; car les Anglois.

400 *La Vie de Corneille Tromp,*

2866. glois ayant remis à la voile le 5. d'Octobre forts de 60. Navires de guerre, firent mine de venir attaquer de Ruiter, & d'abord qu'ils virent qu'il faisoit un mouvement pour les engager au combat. ils prirent encore le large pour l'éviter; dans ce tems-là le Duc de Beaufort Amiral de France fit savoir à de Ruiter qu'il lui étoit impossible de se joindre à lui, & le pria de l'excuser s'il avoit fait entrer l'Armée Navale de France dans Brest. Ainsi de Ruiter voyant qu'il ny avoit aucune apparence d'entreprendre quelque chose, se retira vers le milieu du mois d'Octobre, avec la Flote de Hollande, dont une partie entra en Zélande, l'autre dans la Meuse, & le reste au Texel.

On vit peu de tems après quelques heureux acheminemens à la paix; les Etats, comme nous avons dit, ayant écrit au Roi d'Angleterre, au sujet des funeraillles du Chevalier Barklay, ce Prince fut si sensiblement touché de la maniere obligeante des Etats & des honneurs qu'ils avoient rendus à la memoire d'une personne qui lui avoit été si chere, qu'il les en remercia par la lettre suivante, datée du 11. d'Août.

Hauts & Puissants Seigneurs & tres chers Amis.

*Lettre
du Roi
d'An-
gleterre
aux
Etats.*

Nous avons vû par vôtre lettre datée du 10. de
 „ Juillet qui nous a été aportée par un Trompète,
 „ un glorieux exemple de vos civilités. concernant
 „ les honneurs que vous avés bien voulu rendre au
 „ corps du Chevalier Barklay, lequel après s'être
 „ signalé a perdu la vie pour le service de son Prince
 „ & de sa Patrie; après sa mort il est tombé entre
 „ vos mains selon le sort de la guerre, & les hon-
 „ neurs que vous avés rendus à sa glorieuse mémoi-
 „ re, m'ont été très-agreables; je les considererai
 toujours.

1664,
toujours comme un effet de vôtre genereuse bien-
veillance : & lorsque de pareilles occasions se pre-
senteront , nous tâcherons de nôtre part d'y ré-
pondre , en reconnoissant le merite & la vertu en
la personne même de nos Ennemis , auxquels nous
donnerons de marques de tendresse , autant que
les occurrences de la guerre le pourront permettre.
Comme les proches Parens du Defunt souhaitte-
roient que le corps fut inhumé dans le Tombeau
de ses ayeuls ; sur l'offre que vous nous avez fait
de leur accorder cette faveur , nous y avons con-
senti ; & afin que le Bâtiment destiné à son tran-
sport ne soit point atraqué dans son passage par nos
sujets , nous avons ajouté à l'incluse le Passeport
nécessaire. D'ailleurs nous vous assurons du
fond du cœur , que les avantages que nos armes
viennent de remporter par la benediction de Dieu ,
ne nous rendront point si fiers qu'ils nous fassent
oublier les dommages que la guerre presente cause
à la Reformation ; & combien grandes sont les es-
perances que ses Ennemis ont conçues de nos trou-
bles & de nos broilleries : en telle maniere que
nous sommes prêts de mettre la main à un ouvra-
ge si pieux , qu'est celui de les pacifier aux pre-
mieres conditions justes & raisonnables qui nous
seront faites sur ce sujet.

Les Etats ayant compris par les expressions con-
tenües dans la Lettre du Roi d'Angleterre , que ce
Prince paroissoit plus porté à terminer la guerre ,
& à écouter des propositions de paix , qu'il n'a-
voit fait ci-devant , lui écrivirent la lettre suivan-
te datée du 16. de Septembre, par l'Yacht ordonné
pour transporter le Corps du Vice-Amiral Bar-
clay.

*Lettre des Etats
écrite
au Roi
d'Angle-
terre.*

Comme nous avons appris par la Lettre de Vô-
 tre Majesté du 4. du mois passé, que son intention
 étoit que le corps du Chevalier Barklay, fut tran-
 sporté en Angleterre pour être remis, entre les
 mains de ses parens : nous l'envoyons pour satis-
 faire aux offres que nous avons fait à Votre Ma-
 jesté.
 D'ailleurs nous avons vû avec beaucoup de plai-
 sir les dispositions dans lesquelles Votre Majesté
 se trouve, mentionnées sur la fin de la Lettre les-
 quelles marquent l'inclination quelle auroit d'ar-
 rêter le cours des malheurs, que la guerre vient
 d'attirer sur les deux Nations ; avec cette clause,
*aussitôt que Votre Majesté sera invitée à la conclu-
 sion d'un ouvrage si saint, par des conditions rai-
 sonnables.* Nous ne doutons donc point de l'a-
 veu sincere & si souvent réitéré que Votre Majesté
 vient de faire, lequel marque l'inclination quelle
 a pour la Paix : mais nous n'ignorons pas aussi
 qu'elle ne soit persuadée, qu'il n'y aura point d'a-
 cheminement à la Paix, tant quelle ne fera point
 d'ouverture, des conditions particulieres sur les-
 quelles elle juge qu'elle pourroit être conclüe.
 Nous avons cependant de nôtre part donné tous
 les éclaircissemens imaginables là-dessus, par nô-
 tre Ambassadeur que nous avons fait rester à la
 Cour d'Angleterre exprés pour ce sujet ; quoique
 Votre Majesté eût déjà rapellé le sien. Le Sieur
 van Beuningen nôtre Ministre Extraordinaire, à
 la Cour de France, les a renouvellez en dernier
 lieu, en presence de la Reine Mere de Votre Ma-
 jesté, au Sieur Hollis vôtre Ambassadeur ; sans
 toute fois que Votre Majesté, nous ait fait donner
 aucune réponse positive. Nous aurions pû avec
 justice

justice, suivant ce qui se pratique dans de sembla- “ 1666
bles Negociations, ordonner à nôtre Ministre, “
dans la Conference renüe à Paris, avec le susdit “
Hollis, de le solliciter à faire l'ouverture des con- “
ditions sur lesquelles Vôtre Majesté pretendoit fai- “
re la Paix, ainsi que nous l'avions faite; ou du “
moins à convenir préalablement que Vôtre Ma- “
jesté donneroit une réponse finale, sincere & sans “
reserve aux avances que nous venions de faire, & “
cela dans un certain tems préfix: mais pour don- “
ner d'abord des marques de la passion ardente, “
qui nous porte à travailler à un ouvrage si chré- “
tien, nous avons passé par dessus toutes ces for- “
malités, faisant gloire de faire les premieres avan- “
ces, & de les porter même de nôtre côté aussi “
loin qu'il est possible, dans l'espérance que Vôtre “
Majesté en usant de même; la paix tant souhaitée “
auroit été conclüe sans délai, & que par là l'on “
auroit prévenu l'effusion de tant de sang Chré- “
tien, qui s'est répandu dans les batailles suivan- “
tes. Et comme par la Lettre du 11. de Decembre “
de l'année passée, & ensuite dans la Conference “
renüe à Paris, il a été proposé au choix de Vôtre “
Majesté de traiter de la Paix ou sous les condi- “
tions, que les Parties se feroient une restitution “
réciproque de tout ce qui a été pris avant ou après “
la guerre; pour passer ensuite à l'examen des pre- “
tentions qui ont été en question avant la guerre; “
ou que chaque Parti conserveroit les conquêtes “
qu'il a fait avant ou après la rupture, eu égard au “
tems auquel la susdite offre a été signifiée aux Par- “
ties; & en consequence toutes les pretentions qui “
concernent les pertes, & les dommages soufferts “
seroient oubliées de part & d'autre & rendües nul- “
les. Il nous semble que la clause spécifiée dans “
la Lettre ci-dessus de Vôtre Majesté est déjà en- “
tièrement exécutée, & que par là elle a été “
plu-

1666. „ plusieurs fois invitée à la conclusion d'un ouvrage
 „ si pieux. Car nous ne saurions nous persuader,
 „ que pour ce qui regarde l'offre des conditions ci-
 „ dessus ; il s'en puisse proposer de plus avantageu-
 „ ses, si l'on a égard à la raison & à la justice de la
 „ cause ; attendu que tout ce que nous possédons ou
 „ que nous avons pris à V^{otre} Majesté ou à ses su-
 „ jets, est censé de bonne prise & doit être conser-
 „ vé, selon les loix d'une juste guerre, puisque
 „ nous n'avons pris les armes que pour nôtre défen-
 „ se : au contraire tout ce qui a été enlevé aux Pro-
 „ vinces Unies ou à leurs bons sujets, qui se monte
 „ à plus de 100. Navires avec leur marchandises &
 „ leurs effets, de même que le Fort Saint André,
 „ l'Île Boavista, la nouvelle Hollande, & le Cabo
 „ Corlo, tout cela a été pris par surprise, injuste-
 „ ment, & sans Déclaration de guerre. Cepen-
 „ dant V^{otre} Majesté méprisant une proposition si
 „ avantageuse, n'a jamais daigné s'expliquer ou-
 „ vertement, ni se déterminer sur le choix de l'une
 „ ou de l'autre des conditions proposées, ou en ra-
 „ portant les raisons qu'elle avoit de les rejeter, ou
 „ du moins en faisant une ouverture claire & sincère
 „ des conditions qui l'auroient pu porter à la Paix,
 „ à quoi nous l'avons fortement sollicitée. Au con-
 „ traire V^{otre} Majesté a rompu la Conférence sus-
 „ dite laquelle faisoit les plus grandes esperances de
 „ ceux qui souhaitent passionnement la Paix, &
 „ qui étoit heureusement commencée en présence
 „ de la Reine, Mere de V^{otre} Majesté. Elle l'a
 „ rompue, dis-je, par le rapel imprévu de son Am-
 „ bassadeur, sans témoigner en aucune maniere
 „ qu'elle l'agréoit. Les choses étant ainsi, nous
 „ laissons juger à V^{otre} Majesté à quoi aboutiront
 „ toutes ces protestations générales d'affection & de
 „ passion pour la Paix, tant qu'elles ne seront pas
 „ suivies des conditions particulières, qui en doi-
 „ vent

vent faire le fondement. Et comme l'expérience " 1666.
nous apprend, que la Médiation des Puissances "
Etrangères n'est pas inutile, mais qu'elle peut "
beaucoup contribuer à la conclusion d'un ouvrage "
si saint; cette considération nous a portez à nous "
determiner à accepter la Médiation du Roi de Sue- "
de dans la confiance que nous avons, que ce Prin- "
ce étant équitable aura égard aux propositions jus- "
tes & avantageuses que nous faisons; quoique ce "
Monarque ayant été mis par V^{otre} Majesté au "
nombre de ses Alliés, il semble qu'il deuit être "
considéré comme suspect, & nôtre Partie adverse, "
& par conséquent comme intéressé au Traité, ou- "
tre que V^{otre} Majesté a déclaré ne pouvoir entrer "
en negociation sans son consentement. "

Pareillement les Rois de France & de Dane- "
marc nos Alliés, lesquels sont en guerre, aussi "
bien que nous, contre V^{otre} Majesté, ont accep- "
té la susdite Médiation de la Suede. Nous n'a- "
vous point fait difficulté à la premiere offre qui en "
a été faite, de donner nôtre consentement par "
écrit, afin qu'il fût présenté à V^{otre} Majesté; "
mais jusques à present, quelques instances que "
l'on ait faites, il a été impossible de porter le "
Ministre de la Couronne de Suede, qui est ici, à "
nous faire la même declaration de la part de V^{otre} "
Majesté, savoir si elle vouloit bien accepter la sus- "
dite médiation, tant à nôtre égard qu'à celui des "
Rois de France & de Danemarc nos Alliés, ce qui "
étant accordé; nous protestons encore une fois, "
non seulement en termes généraux, de la conti- "
nuation de la passion violente qui nous porte à la "
conclusion d'une paix solide; mais encore nous "
faisons toute les avances particulieres, que le droit "
& la justice peuvent exiger de nous; & comme "
une Declaration generale qui ne comprend aucune "
condition réelle, expresse & raisonnable, tant "
d'un

1666. contraire. Voilà sans doute des préliminaires peu
 „ capables de la faciliter, & c'est une chose tout-à-
 „ fait surprenante, que vous tâchiés de persuader
 „ vos peuples, & en même tems toute l'Europe,
 „ que nous sommes les Agresseurs, & les Auteurs
 „ des funestes suites de la guerre qui est allumée en-
 „ tre nous; vous nous accusez injustement de fer-
 „ mer l'oreille à toutes les propositions que vous
 „ faites, pour parvenir à un accommodement, par
 „ le refus que nous faisons de vous informer de nos
 „ légitimes prétentions; enfin vous prétendez que
 „ nous sommes les seuls qui là rejettons, tandis que
 „ vous & vos Alliés la souhaitez, & la recherchez
 „ passionnément, au lieu que la vérité est que vous
 „ avez refusé vous même jusques au jour présent de
 „ faire la moindre démarche qui ait été capable de
 „ l'avancer, & d'éteindre le funeste flambeau de
 „ la guerre.

„ Cette conduite, si contraire à vos intentions,
 „ nous oblige, pour mettre notre honneur & la ju-
 „ stice de notre cause à l'abri d'outrages si sensibles,
 „ de déclarer à la face de toute la terre combien vos
 „ reproches sont mal-fondés; elle nous force, dis-
 „ je, à renouveler encore une fois, les avances que
 „ nous avons faites pour le rétablissement de la paix,
 „ dès le commencement même de la guerre, &
 „ que vous avés cependant toujours rejetées. Nous
 „ vous protestons donc que si vous jugés à propos à
 „ l'avenir de vous charger de tout le blâme, qui en-
 „ gage notre honneur à pourvoir à la sûreté; pour-
 „ lors nous pourrons avec le secours du Ciel delibe-
 „ rer avec succès sur les moyens qui seront jugez pro-
 „ pres à pacifier nos troubles, & à arrêter la cruelle
 „ effusion de tant de sang Protestant. Cependant
 „ nous ne saurions nous empêcher de rapporter les
 „ particularités suivantes, pour détromper le Pu-
 „ blic.

I. Que

I. Que nous avons fait plusieurs pressantes instances, mais inutilement, pour vous porter à un dédomagement des pertes qui ont été souffertes par nous & nos sujets; à quoi le dernier Traité vous engageoit; lequel n'a pas été violé de notre part. 1666.

II. Que les Commandeurs de votre Flote aux Indes Orientales ont défendu à nos Navires, sous le commandement du Comte de Marleborough, l'entrée d'un Havre, où il y avoit depuis longtemps une Manufacture Angloise, pourvue d'une grande quantité de marchandises destinées à charger les susdits Navires à leur retour; toutes lesquelles marchandises furent arrêtees peu de tems après par vos Officiers, sous prétexte qu'ayant déclaré la guerre aux Princes avec lesquels nous prétendions negocier, il ne nous étoit plus permis d'avoir aucun commerce avec eux. Et environ ce tems-là, cette Déclaration imperieuse & extravagante fut publiée en Afrique en votre nom, par l'Officier, qui y commande de votre part, avec défense à tous nos sujets de negocier avec les Habirans de ces Paix-là; de sorte que quand nous avons demandé réparation des dommages soufferts, en vous faisant voir une Copie autentique de la Declaration qu'on y venoit de publier en votre nom, contre l'interêt & la gloire des Rois & des Princes qui y ont du commerce, & qui ne sauroient souffrir sans ressentiment un si cruel outrage, vous avez voulu désavouer cet attentât, & avez refusé absolument de nous donner quelque satisfaction.

III. Nous disons que dès aussi-tôt que votre Ambassadeur se fut plaint de l'hostilité, que le Capitaine Holmes venoit de commettre, par la prise de votre Fort près du Cap verd; nous l'assûmes sur notre parole Royale, que cet attentat

S

avoit

1666. „ avoit été commis sans nôtre participation & à nô-
 „ tre inçu ; de sorte qu'après l'avoir desavoué,
 „ nous lui fîmes savoir qu'il eût à se rendre ici ; &
 „ en conséquence faisant sérieusement examiner l'af-
 „ faire , nous déclarâmes , que le susdit Holmes se-
 „ roit puni selon la rigueur des loix , s'il étoit coupable , dans l'intention qu'on feroit réparation des
 „ dommages que vous aviez soufferts. Cèt aveu ,
 „ quelque sincere qu'il fut , n'a pas été capable de
 „ vous satisfaire , quoi qu'il le deut cependant , sui-
 „ vant la teneur du Traité ; au contraire vous avés
 „ persisté à nous reprocher d'avoir autorisé l'insulte
 „ du susdit Capitaine ; lequel étant enfin arrivé en
 „ Angleterre , nous lui avons défendu de se présen-
 „ ter en Cour , & qui plus est nous l'avons fait met-
 „ tre dés aussi-tôt dans la Tour de Londres , où il
 „ est resté prisonnier jusques à la rupture , sans
 „ que vôtre Ambassadeur aît pendant tout ce
 „ temps-là , rien avancé qui aît pû lui faire faire
 „ son procès ; & qui plus est Holmes soutint , qu'a-
 „ vant qu'il eut attaqué vôtre Fort , il avoit inter-
 „ cepté dans la route de Guinée , des ordres , par
 „ lesquels vos Officiers se devoient emparer du Châ-
 „ teau Carmonne , qu'ils ont même attaqué dans
 „ la suite.

„ IV. L'Ile Pouleron ne nous a pas été remise
 „ entre les mains , suivant les conditions du Traité ,
 „ quoi que nous ayons été engagez à de grandes de-
 „ penses par l'armement de deux différentes Flôtes ,
 „ que nous y avons envoyé , pour en aller prendre
 „ possession ; les Gouverneurs s'excusant sur les or-
 „ dres qu'on leur avoit signifiez , & alleguant qu'ils
 „ ne suffisoient pas pour leur décharge.

„ V. Nous disons que de Ruiter a eu ordre d'atta-
 „ quer nos sujets , dans le même tems que vous
 „ faisiés faire des instances auprès de nous pour ar-
 „ rêter le départ de nôtre Floté destinée pour la
 „ Gui-

Guinée, sous de belles aparences, que votre Armée Navale resteroit dans les Ports, dans la vüe de parvenir à un accommodement; dans un tems, dis-je, que vous nous faisiez prier de vouloir joindre nos deux Armées Navales pour aller ranger à leur devoir les Corsaires d'Alger, à quoi nous consentîmes avec plaisir. Cependant, de Ruiter s'étant séparé de nos forces dans la Méditerranée, sans avoir donné la moindre connoissance de ses desseins, se rendit sur les côtes de Guinée pour commettre toute sorte d'hostilité, contre nos sujets & s'emparer de Pays de nôtre obéissance. Tout cela se passa avant que nous eussions fait vendre aucun de vos Navires arrêtés, ou que nous eussions entrepris la moindre chose contre vos sujets. Ces cinq points étant ainsi établis & étant entièrement conformes à la vérité, ainsi que nous venons de le faire voir, & toutes ces choses s'étant passées avant même que nous songeassions à nôtre sûreté, en employant les moyens auxquels une guerre offensive nous engageoit; nous ne doutons point que vous ne passiez dans le monde pour les Agresseurs, & que nôtre honneur, ne soit désormais à l'abri de tout le blâme dont vous devez être chargés. La guerre s'étant donc ainsi allumée, & Dieu ayant benî nos armes d'heureux succès, nous nous sentons d'autant plus portés à la paix, & à mettre en évidence les sensibles outrages qu'on nous fait, comme si nous nous opiniâtrions à vouloir continuer la guerre, par le refus que nous faisons de proposer des moyens propres à la paix.

Pour ce qui concerne l'ouverture qui nous a été faite par votre Ambassadeur, pendant le tems qu'il est demeuré dans cette Cour, nous nous en remettons aux Réponses par écrit que nous

1666. „ avons faites à tous les Memoires qu'il nous a pré-
 „ sentez, lesquelles rendent suffisamment témoi-
 „ gnage de l'inclination que nous avons pour la
 „ paix.

„ Quant à ce qui s'est passé dans les Conférences
 „ particulieres que nous avons eu sur ce sujet, il est
 „ facile de s'en éclaircir, par le fidelle raport d'un
 „ homme d'honneur, en qui nous avons eu une ex-
 „ trême confiance; & nous souhaitons qu'il dise lui-
 „ même, si nous n'avons pas toujours témoigné
 „ une grande aversion pour la guerre, & autant d'in-
 „ clination pour la paix, qu'un Prince Chrétien est
 „ obligé d'en avoir, ne jugeant pas à propos de faire
 „ coucher par écrit des particularitez, pour ne pas
 „ nous exposer aux inconveniens que vôtre manie-
 „ niere d'agir auroit fait naître dans ce tems-là.

„ Pour ce qui regarde le rapel de nôtre Envoyé de
 „ la Haye avant celui de vôtre Ambassadeur de Lon-
 „ dres, il est notoire qu'il en fut chassé par le cruel
 „ traitement qu'on lui fit; car étant dépouillé de
 „ tous les Privilèges attachés à son caractère; ses
 „ Domestiques ayant été mis en prison, & malgré
 „ les plaintes qui en furent portées de nôtre part,
 „ & les promesses que l'on fit que rien de semblable
 „ n'arriveroit à l'avenir; son Secretaire ayant aussi
 „ été mis aux arrêts, sans aucun prétexte raisonna-
 „ ble; des Gardes ayant été posées devant sa Mai-
 „ son, & n'ayant rien négligé de tout ce qui pou-
 „ voir faire soulever la populace contre lui; toutes
 „ ces violences, dis-je, l'obligèrent à songer à la
 „ sûreté de sa personne par une retraite honnête.

„ Il est vrai que les Ambassadeurs du Roi Tres-
 „ Chrétien, apres un séjour de quelques mois, de-
 „ puis que nous eûmes accepté leur Mediation,
 „ nous firent quelques propositions particulieres;
 „ mais il est vrai aussi qu'ils les desavouèrent dans
 „ la suite, selon l'ordre que vous leur en aviez donné,
 „ & nous

& nous firent entendre que vous les aviez absolu- “ 1666.
ment desapprouvées, dans la confiance, que la “
maladie qui régnoit dans nôtre Royaume, l'avoit “
si fort affoibli, & réduit nos peuples à un si pitoia- “
ble état, qu'il nous seroit impossible de remettre “
nôtre Flote en Mer. Les Ambassadeurs de la Cour “
de France presenterent ensuite encore quelques “
Memoires, en nous assurant de la part du Roi leur “
Maître qu'il s'engageoit à vous faire consentir au “
projet qui avoit été proposé; & que pour ce qui “
regardoit la demande exorbitante & déraisonna- “
ble, que nous venions de faire, elle paroissoit peu “
propre à servir de fondement à un Traité; ajou- “
tant que vôtre Ambassadeur pourroit recevoir “
Plein-pouvoir pour traiter de ces propositions, “
ou d'autres également utiles aux deux Parties; “
& ce fut par où finit leur Mediation; de sorte “
qu'ils partirent, en declarant, qu'au refus des “
suscrites propositions, le Roi leur Maître se sen- “
roit obligé de vous assister dans la suite de la guer- “
re. Les choses s'étant ainsi passées, il est facile “
de juger, si nous sommes présentement en état “
de faire quelques autres propositions de nôtre “
part.

Quant à ce qui s'est passé à Paris entre nôtre “
Ambassadeur Extraordinaire, & le Sieur van Beu- “
ningue, nous nous sentons obligés de le rapporter “
un peu au long pour détromper le Public, en lui “
aprenant la peine que l'on s'est donnée, pour le “
persuader que nous étions formellement entrez “
en Négociation; qu'on nous y avoit fait des pro- “
positions raisonnables & avantageuses; mais que “
nous les avons rejettées; & qu'enfin par une opi- “
niâtreté criminelle nous avons rompu la Négoci- “
ation. On pourra sagement juger comme quoi “
les affaires se sont passées; par ce que nous allons “
raporter, afin de vous desabuser de la Relation peu “

414 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. „ fidelle qui en a été faite , & des faux prejugs que
 „ l'on a pretendu en tirer.

„ Nous ne pouvions rien moins , que rapeller nô-
 „ tre Ambassadeur Extraordinaire , de la Cour de
 „ France , après le rapel des Ambassadeurs du Roi
 „ Tres-Chrétien , & la Declaration de guerre qui
 „ le suivit de près. Nôtre Ambassadeur ayant
 „ donc signifié les Lettres de rapel , & se trouvant
 „ fort indisposé , un grand Seigneur de la Cour ,
 „ fort considéré , le vint visiter , & lui dit en confi-
 „ dence que le Roi son Maître prenoit tous les soins
 „ imaginables pour vous porter à la Paix ; Que
 „ Monsieur van Beuningue vôtre Envoyé , étoit
 „ prêt de faire l'ouverture de quelques propositions,
 „ qui en pourroient faire le fondement ; Que pour
 „ cet effet il le prioit de vouloir différer son voyage ,
 „ & faire en sorte qu'il se trouvât avec le susdit En-
 „ voyé , chez la Reine nôtre Mere , pour y traiter
 „ en la présence des moyens de parvenir à la Paix.
 „ Nôtre Ambassadeur lui fit réponse , qu'ayant ré-
 „ çu son Audience de congé , il se trouvoit depouil-
 „ lé de son caractere ; Qu'il n'avoit aucun pouvoir
 „ d'entrer en Negociation ; & que suivant ses or-
 „ dres , il étoit obligé de partir , dès que sa santé
 „ le pourroit permettre. Peu de jours après , le
 „ même Seigneur lui rendit visite pour la seconde
 „ fois , dans laquelle il renouvela ses instances ; en
 „ lui déclarant au nom du Roi son Maître , que s'il
 „ persistoit à vouloir partir , sans avoir entendu ce
 „ qu'on avoit à lui proposer pour l'acheminement
 „ à la Paix , il seroit chargé indubitablement de tout
 „ le sang qui s'alloit repandre , pour avoir refusé de
 „ prêter l'oreille aux expedients , qui étoient capa-
 „ bles de prévenir de si grands malheurs. Sur de si
 „ pressantes sollicitations , nôtre Ambassadeur pro-
 „ mit de se trouver chez la Reine nôtre Mere , de-
 „ clarant d'ailleurs qu'il n'avoit aucun pouvoir ;
 „ mais

mais que s'il le faisoit, ce seroit par complaisance, & pour entendre les propositions qu'on avoit à lui faire. Il s'y rendit donc à l'heure assignée, de même qu'un des Ministres du Roi Tres-Chrétien. La conversation ayant roulé quelque tems sur la guerre; & vôtre Envoyé s'opiniâtrant à soutenir que nous étions les Agresseurs, il proposa encore la même alternative, que vous venez de nous proposer aujourd'hui; surquoi il demandoit une réponse positive, savoir; *Que reparation seroit faite de part & d'autre de tous les dommages soufferts, depuis le commencement de la guerre, ou, que chaque Partie resteroit en possession de ce qu'il possédoit actuellement.* Nôtre Ambassadeur lui fit voir l'erreur d'un tel raisonnement; & combien il s'en falloit que nous ne fussions les Agresseurs; il lui représenta aussi l'impossibilité qu'il y avoit de se déterminer sur le choix d'une de ces propositions, que l'on n'eût préalablement examiné, quand la guerre avoit été commencée, comment, & par qui? sans quoi il lui étoit impossible de pouvoir entendre le véritable sens de cette proposition. Après ce discours, nôtre Ambassadeur conclut, qu'il n'avoit point de pouvoir pour traiter; mais un ordre exprès de partir incessamment; que cependant on pouvoit dépêcher un Exprés, pour nous venir informer de ces propositions, ce qui étoit à son sentiment l'unique voye, de parvenir à la Paix, à laquelle il savoit de science certaine, que j'étois tout-à-fait porté. Voilà quelle fut la fin de l'entreveüe; que l'on a voulu faire passer dans le monde, pour une Négociation, & dont tout le blâme & la mauvaise réussite nous a été imputée. Et puis que vous repeatés la même chose dans vôtre lettre, comme une avance considérable pour la Paix, nous sommes pareillement en droit de vous faire la même

1666.

416 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. „ réponse aujourd'hui, que nôtre Ambassadeur fit
 „ dans ce tems-là, savoir qu'il est impossible de
 „ nous pouvoir expliquer clairement sur ces deux
 „ propositions, que vous n'en ayés auparavant ex-
 „ pliqué les termes. Dans cette vüe, nous avons
 „ accepté la Mediation de nôtre cher frere le Roi de
 „ Suede, comme nous sommes prêts de la déferer
 „ à tout autre Prince; qui ne se fera point déclaré
 „ Partie contre nous; dans l'espérance que par ce
 „ milieu on pourroit être éclair-ci, des conditions
 „ sur lesquelles vous souhaités que la Paix soit con-
 „ clüe: quoique vous n'ignorés pas que nous
 „ n'ayons particularisé plusieurs choses sur ce sujet,
 „ de même que plusieurs personnes des vôtres, fort
 „ affectionnées à la Paix, & au bien de leur Patrie,
 „ ont fait, lesquelles sont à présent poursuivies,
 „ pour s'être trop facilement laissé persuader, que
 „ pour ce qui concerne les propositions susdites,
 „ vous prendriez la résolution de dépêcher quelqu'un
 „ auprès de nous, pour traiter des moyens propres
 „ à moyenner la paix, & prévenir les inconveniens
 „ qui s'en sont ensuivis.

„ Pour ce qui regarde la nomination d'une Place
 „ neutre, pour traiter de la paix, avec la France &
 „ le Danemarck, qui sont pareillement engagés
 „ dans la présente guerre: Nous disons que comme
 „ nous n'avons rien à démeleir avec le Roi Très-
 „ Chrétien, qu'autant qu'il s'est intéressé dans vôtre
 „ querelle, nous ne doutons nullement que nous ne
 „ nous accommodions ensemble, en reconnoissant
 „ nôtre veritable intérêt, lequel ne nous permet
 „ pas de souffrir qu'une bonne correspondance qui
 „ a regné depuis si long-tems entre nous & cette
 „ Couronne, soit détruite par le refus opiniâtre que
 „ vous faites de convenir des moyens justes & rai-
 „ sonnables pour parvenir à une bonne paix. Quant
 „ au Roi de Danemarck, lequel n'a pu se mêler dans
 „ ces

ces disputes, sans violer les engagements qu'il avoit " également avec vous & avec nous, nous ne sa- " 1666.
rions consentir à l'égard de cette Couronne, à " la nomination d'une Place neutre. Nous som- " mes même contraints de déclarer ici, que l'entre- " prise faite dans le Havre de Bergue, ne nous se- " roit jamais tombée dans l'esprit, si ce Prince ne " nous avoit porté par ses sollicitations, à y envoyer " nôtre Flote, par l'esperance qu'il nous avoit fait " concevoir de partager ensemble le butin de vos " Navires. Cependant, malgré les sensibles outra- " ges que nous en avons reçus dans toutes les " occasions qui se sont présentées, nous ne fai- " sons point scrupule de vous dire, que comme " nous acceptons la Médiation de nôtre cher frere le " Roi de Suede, tant à l'égard de la France qu'à " vôtre égard; lors que nos differens particuliers " seront assoupis; nous ne refuserons point d'ac- " cepter vôtre Médiation pour moyenner une Paix " avec le Danemarck à des conditions raisonnables, & " cela dans la vûe d'affermir l'union qui doit regner " parmi les Princes Protestans. "

Afin donc que vous n'ayez plus de quoi entrete- " tenir vos peuples dans l'opinion trompeuse, que " nous refusons de vous expliquer les conditions sur " lesquelles vous souhaitez la paix; & quoique cet- " te manière d'agir soit tour-à-fait hors de l'usage " commun, savoir, d'outrager & d'attaquer dans " une guerre ouverte vos Alliés & vos Voisins, & " de leur demander en après, quelles sont leurs pré- " tentions, au lieu de leur offrir une juste separation " des dommages qu'ils ont soufferts; nonobstant les " inconvénients qui s'en pourroient ensuivre, nous " ne laisserons pas de vous faire savoir en même " tems, ce que nous ne voulons pas, & ce que nous " prétendons. Nous n'entendons pas que vôtre " Etat souffre le moindre changement; que la Sou- "

418 *La Vie de Corneille Tromp,*

1666. „ veraineté par laquelle vous regnés sur vos peuples.
 „ soit en aucune maniere afoiblie ou alterée ; ni en-
 „ core moins que vous soyez dépendants d'aucun
 „ Prince ; nous ne prétendons pas non plus nous at-
 „ tribuer d'autre empire sus les Mers , que celui que
 „ nos Prédécesseurs ont de tout tems possédé incon-
 „ testablement.

„ Nous demandons seulement que vous observiés
 „ inviolablement & de point en point, le dernier Trai-
 „ té qui a été conclu entre nous ; & que la Déclara-
 „ tion injurieuse , publiée par vos Gouverneurs ,
 „ aux Indes Orientales , & en Afrique , comme
 „ contraire à l'honneur de tous les Souverains , &
 „ au droit commun des Nations , soit supprimée
 „ & désavouée ; de plus qu'on établira un tel régle-
 „ ment de commerce aux Indes Orientales , que
 „ nos sujets soient mis à couvert des insultes & des
 „ oppressions auxquelles ils se sont vû exposés en
 „ d'autres tems.

„ Et quoique nous ne nous proposons pas un
 „ remboursement en argent pour satisfaire aux fraix
 „ immenses de la guerre , cependant nous deman-
 „ dons une somme modérée , en considération des
 „ dommages , & pour nous indemniser des pertes
 „ que nous & nos sujets avons souffertes , telle qu'elle
 „ sera jugée raisonnable ; d'ailleurs qu'on donne-
 „ ra caution ; afin que le susdit Traité soit inviola-
 „ blement observé ; le tout selon que les Mediateurs
 „ le trouveront conforme à la raison & à la justice.

„ Enfin nous attendons pour l'acheminement d'un
 „ ouvrage si saint & si important , que l'est celui de
 „ la paix qui se doit faire entre nous , & qui doit
 „ même affermir & conserver celle de toute la Chrê-
 „ tienté ; que vous députiez quelque personne pour
 „ se rendre auprès de nous , afin de régler les Preli-
 „ minaires qui pourront contribuer à porter le Traité
 „ à sa perfection. Cela étant , nous ne doutons
 nullement

nullement que Dieu ne nous protège, & qu'il ne 1666.
fasse tourner toutes choses en bien, ce qui éclate-
ra principalement par les témoignages recipro-
ques de tendresse, & de nôtre part par la conti-
nuation de la bien-veillance que nous avons tou-
jours eüe pour vôtre Etat. Mais si par des rai-
sons particulières vous rejettés cét expédient, &
que vous vous opiniâtriés contre vos veritables in-
terêts à ne vouloir pas accepter la paix, qui est mi-
se entre vos mains; nous laissons juger au Public
lequel de nous doit être chargé, si la guerre conti-
nue, des funestes calamités & des terribles mal-
heurs qui l'accompagneront; & si nous n'avons
pas fait de nôtre côté pour les prévenir, tout ce
que l'honneur nous a permis. Je prie Dieu de
vouloir tellement disposer vos cœurs, que vous
puissiés faire de sérieuses réflexions sur le verita-
ble interêt des Protestans, & considerer combien
il sera exposé à la rage de ses Ennemis, si la guerre
continue. Nous vous recommandons, Hauts
& Puissans Seigneurs, à la sainte & bien heu-
reuse protection.

Cette lettre surprit extrêmement les Etats. C'é-
toit quelque chose de bien dur & de bien sensible
pour les Provinces-Unies, que l'Angleterre préten-
dit la restitution de tout ce qui lui avoit été pris, &
qu'elle ne voulût rien rendre. Les Etats donc, pour
faire voir encore une fois, à toute la Terre, la ju-
stice de leur cause & la passion sincère qu'ils
avoient pour la paix, firent faire des remarques sur
la lettre du Roi de la Grand' Bretagne, qui ten-
doient à justifier leur conduite, & à répondre sepa-
rément aux cinq points qui avoient été avancés,
& les firent tenir au Roi conjointement avec la let-
tre qui suit.

S I R E.

*Réponse
des Etats
à la let-
tre du
Roi
d'An-
glettre
du 14.
Octob.
1666.*

„ Nous avons reçu la réponse de vôtre Majesté
„ datée de Witthal du 4. vieux stile ou du 14. d'Oc-
„ tobre dernier, nouveau stile, sur la lettre que
„ nous lui avons écrite en date du 16. de Septembre.
„ Et quoi que dès le commencement de sa lettre vô-
„ tre Majesté tâche de justifier ses armes contre cet
„ Etat. Nous croyons qu'il est inutile d'entrer ac-
„ tuellement en dispute sur ce sujet; attendu que nous
„ sommes persuadés que si vôtre Majesté vouloit
„ prendre la peine de parcourir les Ecrits qui ont
„ été ci-devant livrés entre les mains de ses Minis-
„ tres, & qui ont même été rendus publics, elle
„ seroit indubitablement convaincue, aussi bien
„ que toute la Terre, de la justice de nôtre cause &
„ des motifs qui nous ont engagé à nôtre défense.
„ Quant aux cinq Points marqués dans la conclu-
„ sion de la susdite réponse de vôtre Majesté. Nous
„ sommes en état de protester en foi de gens d'hon-
„ neur, que nous n'avons violé le dernier Traité en
„ aucune de ses parties; & que nous nous engage-
„ rons pour l'avenir à observer inviolablement la
„ paix, au cas qu'elle se fasse; priant d'ailleurs vô-
„ tre Majesté d'être en repos de ce côté-là, & de
„ donner ordre qu'elle soit pontuellement observée
„ de sa part.

„ Quant au second Point; quoique les Ministres
„ de vôtre Majesté, & particulièrement l'Agent Sel-
„ wyn aient publié sur les côtes d'Afrique une Dé-
„ claration, sans contredit plus imperieuse & plus
„ outrageante que celle que les nôtres auroient pû
„ imaginer & encore moins mettre en pratique,
„ comme on l'a fait voir amplement ailleurs; nous
„ avons cependant gardé le silence là dessus, & l'on
„ n'a point vû que nous en ayons fait du bruit dans
le

le monde. Cependant pour faire voir que nous sommes prêts à franchir cet obstacle, nous consentons volontiers à ce que les deux susdites Déclarations soient aneanties & desavouées tant de la part de vôtre Majesté que de nôtre part.

Au troisiéme ; que nous ne sommes pas moins portés que vôtre Majesté à consentir à un Règlement de Commerce, pourvu qu'il soit général & reciproque ; ayant de la peine à concevoir, que vôtre Majesté voulût refuser en Europe & ailleurs, ce qu'elle prétend lui être équitablement dû aux Indes Orientales.

Au quatriéme : que bien loin que nous soyons en état de consentir à un remboursement, concernant les fraix de la guerre, où les dommages soufferts tant de la part de sa Majesté que de ses sujets ; qu'au contraire nous sommes en droit de prétendre la restitution des Navires & des effets de nos bons sujets, arrêtés dans les Havres ou sur le Rivieres du Royaume de sa Majesté, ou qui ont été pris en Mer par surprise sur les côtes d'Angleterre ; de même que la Nouvelle Hollande, Cabo Corso, & autres Places dont on s'est emparé en Afrique, sans avoir auparavant publié aucune Déclaration de guerre ; & dans le tems que nos susdits Navires étoient entrés dans les Ports de vôtre Majesté sous la foi publique d'un Traité de Paix, & sur la confiance de la Déclaration sincère que vôtre Majesté nous avoit plusieurs fois fait réitérer par ses Ministres, qui résidoient pour lors à la Haye ; savoir que nous ne devons point tirer d'ombrage de l'armement de vôtre Majesté ni appréhender en aucune façon la rencontre de ses Navires de guerre ; ajoutant que vôtre Majesté abhorreroit toujours la conduite de l'Usurpateur Cromwel envers nous, & n'entreprendroit jamais rien sur la liberté de l'Etat & de ses sujets ; mais que

1666. „ s'il arrivoit que vôtre Majesté ne pût recevoir au-
 „ cune satisfaction , sur les plaintes qui nous se-
 „ roient faites de sa part , comme un Prince gene-
 „ reux ils déclareroit la guerre à l'Etat , trois mois
 „ avant que l'on commît aucun acte d'hostilité.
 „ Quoi qu'il en soit nous serons toujours prêts à
 „ nous en tenir à la susdite Déclaration , si tant est
 „ que l'on doive attendre quelque chose de nous.

„ Quant au cinquième ; qui est que vôtre Majesté
 „ feroit difficulté de se fier à nôtre parole & à nôtre-
 „ seing , quoique de nôtre part nous fussions prêts
 „ à nous fier à la sienne ; nous conviendrons sans
 „ peine de toute autre proposition pour rendre
 „ le Traité plus ferme & plus inviolable par la ga-
 „ rantie des autres Princes , Etats , Amis ou Alliés.

„ Mais comme vôtre Majesté témoigne par sa
 „ réponse ci-dessus , qu'elle a lieu d'espérer de nous
 „ porter à quelque Traité particulier , à l'exclusion
 „ de nos Alliés ; nous nous sentons obligés de l'avertir ,
 „ que cela ne se peut pas ; & que par conséquent
 „ il est absolument nécessaire pour parvenir à une
 „ bonne paix que vôtre Majesté se détermine à traiter
 „ conjointement avec nous & nos Confédérés ,
 „ qu'il faut qu'elle se dispose à consentir que l'on
 „ fasse choix , d'une Place neutre , où les Plenipo-
 „ tentiaires tant des Couronnes de France & de Da-
 „ nemarque que ceux de vôtre Majesté conjointement
 „ avec les nôtres se puissent rendre en toute liberté ;
 „ sans quoi toutes les peines que l'on pourroit pren-
 „ dre là dessus seront inutiles , attendu que nous
 „ sommes résolus de demeurer inséparablement at-
 „ tachés avec nos Alliés , & de n'entendre à aucune
 „ proposition qui pourroit rompre nôtre union di-
 „ rectement ou indirectement ; & cela avec d'au-
 „ tant plus de confiance , que nous sommes pleine-
 „ ment persuadés que nos Alliés seront toujours
 „ inébranlables , dans le mêmes sentimens. Nous
 faisons

faisons donc des prières tres ardentés à Dieu, afin, “ 1667.
qu’il veuille porter vôtre Majesté à une chose qui “
est un Préliminaire, sans lequel il est absolument “
impossible de parvenir à la paix; & nous esperons “
que les affaires étant mises sur un bon pied, nous “
aurons de nouveaux sujets de redoubler nôtre zèle “
à faire des vœux pour la prospérité du Regne de “
vôtre Majesté. “

Cependant toutes les esperances de pouvoir parvenir à la paix pour cette année-là s’évanouirent, & les Provinces-Unies recommencerent à faire travailler vigoureusement aux Equipages de l’Armée Navale. Pour cet effet, il fut résolu d’entretenir pendant l’hiver les Matelots pour avoir les Equipages complets à l’ouverture du Printems. La bonne Politique vouloit que l’on fit encore un dernier effort pour obliger l’Angleterre à accepter une juste paix, en rachant d’obtenir par la force des armes, ce que l’on n’avoit pû obtenir par la douceur.

Les Ministres de la Couronne de Suede s’étant rendus à la Cour d’Angleterre sur la fin de l’année 1666. prirent tous les soins imaginables en qualité de Mediateurs, pour accorder les differents des Princes qui étoient en guerre. Les premières démarches qu’ils firent, furent de porter le Roi d’Angleterre à consentir à ce que l’on nommât une Place neutre où les Plenipotentiaires de l’un & de l’autre parti se pussent rendre en sûreté, pour y travailler à la paix. Après beaucoup de peine, ils obligerent les Etats à écrire la lettre suivante sur ce sujet, au Roi de la Grand’ Bretagne. La deference que l’on devoit avoir pour ce Prince, engageoit les Etats à faire cette premiere démarche, tandis que les Ministres de Suede d’un autre côté tâchoient de le persuader à leur accorder leur deman-

SIRE.

S I R E.

*Lettre
des Etats
au Roi
d'Angle-
terre au
sujet d'u-
ne Place
neutre.*

» Nous avons expliqué à vôtre Majesté dans la nô-
tre du 26. de Novembre les raisons qui nous em-
pêchoient de nous pouvoir résoudre à envoyer nos
Ministres à Londres pour y traiter de la paix con-
jointement avec les autres Plenipotentiaires. Et
nous ne doutons point que vôtre Majesté ne tom-
be dans nôtre sentiment, si elle y fait une serieuse
reflexion. Mais afin que vôtre Majesté ne croye
pas que nous négligeons de nôtre côté de contri-
buer à tout ce qui est capable d'avancer un ouvrage
si important ; & pour donner tous les éclaircisse-
mens imaginables, de la sincerité de nos intentions
sur ce sujet ; nous avons voulu assurer vôtre Ma-
jesté par la présente, que les instances que nous
avons faites jusques ici, pour la porter à nommer
une Place neutre, ne regardent nullement nos
interêts particuliers ; & nous protestons même,
que si cette affaire nous regardoit en propre, nous
ferions gloire de passer par dessus toutes les forma-
lités, en consentant de bon cœur que nos diffé-
rens fussent terminés par tout où il plairoit à vôtre
Majesté ; sans en excepter même l'Angleterre.
Mais comme en vertu de l'Alliance dans laquelle
nous sommes engagés avec les Couronnes de Fran-
ce & de Danemarck, il nous est impossible d'en
user autrement ; nous espérons que vôtre Maje-
sté trouvera bon que la Negotiation du Traité se
commence & s'acheve autre-part que dans les Etats
de vôtre Majesté. Nous avons donc jugé à propos,
pour faciliter un ouvrage si saint, de prier vôtre
Majesté par cette lettre, de considérer cette affai-
re telle qu'elle est dans le fond, & de vouloir en-
fin trouver bon que le Traité se fasse dans une Pla-
ce neutre où les Plenipotentiaires de l'un & de
l'autre

l'autre Parti se puissent rendre. Et comme nous
nous sommes suffisamment expliqués là-dessus ,
si vôtre Majesté veut être persuadée de la sincérité
de nos sentimens ; il y a toute apparence que l'on
verra bientôt la fin d'un ouvrage , qui fait les plus
grandes espérances de nos peuples , & la gloire
des Princes qui y ont intérêt. A quoi nous prions
Dieu de vouloir porter vôtre Majesté , & dans
cette confiance nous ferons des souhaits pour la
prosperité de son Règne , & pour la conservation
de sa Personne sacrée.

1667.

Cette lettre ayant été remise entre les mains de
M. Appelboom Resident du Roi de Suede à la
Haye , ce Ministre la fit tenir incessamment à
Londres aux Ambassadeurs de cette Couronne,
qui la livrerent au Roi d'Angleterre, Voici la ré-
ponse que sa Majesté fit aux États.

Hautes Puissances.

Ayant reçu la vôtre du 13. de ce mois, des
mains des Ambassadeurs Extraordinaires du Roi de
Suede ; par laquelle vous reiterés vos pressantes
instances , pour nous porter à nommer une pla-
ce , où les Plenipotentiaires des Princes engagés
dans la presente guerre se puissent rendre ; &
que d'ailleurs vous protestés , que si ce n'étoit à
leur consideration , vous ne feriez aucune difficul-
té de consentir à ce que le Congrès se fit en Angle-
terre ; d'autre part les susdits Ambassadeurs Me-
diateurs nous ayant confirmé la sincérité de l'incli-
nation violente qui vous fait rechercher la paix ,
en nous priant tres instamment de vouloir consen-
tir à vôtre demande , comme à l'unique moyen
de pouvoir parvenir à la conclusion d'un ouvrage
si chrétien : en consequence , pour vous donner
des

“ Réponse
“ du Roi
“ de la
“ Grand-
“ Bretta-
“ gne à la
“ dernière
“ lettre
“ des E-
“ tats.

426 *La Vie de Corneille Tromp ,*

1667. „ des marques réeles de la passion que nous avons
 „ d'entrer dans de nouveaux engagements de paix
 „ & d'union avec vous, pour le bien & le repos de
 „ toute la Chrétienté, & principalement de la Re-
 „ formation ; nous ne consentons pas seulement
 „ que le Traité se fasse dans un lieu, où les Ministres
 „ de vos Alliés se puissent rendre en toute sûreté ;
 „ mais encore pour jetter les fondemens d'une so-
 „ lide & mutuelle confiance, & prévenir les lon-
 „ gueurs & les obstacles qui naistroient indubitable-
 „ ment en nommant toute autre Place. Nous avons
 „ resolu d'envoyer nos Ambassadeurs à la Haye,
 „ où les Plenipotenüaires de vos Alliés se trouvent
 „ actuellement ou bien où ils se peuvent rendre dans
 „ peu de tems ; pour y traiter tous ensemble de la
 „ paix tant désirée. Et si vous usés de diligence à
 „ nous envoyer un Passeport, pour la sûreté de nos
 „ Ambassadeurs, ils se rendront à la Haye avant la
 „ fin du mois de Février ; vous assurant qu'il ne tien-
 „ dra pas à nous que la Chrétienté ne jouisse bientôt
 „ de la paix, aussi bien que nos Sujets : à quoi nous
 „ prions Dieu de vous porter, & de vous prendre
 „ Hautes Puissances en sa sainte protection.

La Haye ayant été choisi par le Roi d'Angleter-
 re, pour la Négociation de la paix ; les Etats, par
 des raisons particulières, n'approuverent pas ce
 choix ; & en écrivirent encore à sa Majesté, pour
 „ la prier de vouloir nommer une autre Place. Ils
 „ lui représentoient, que puisque sa Majesté, sur les
 „ instances qui avoient été faites pour la porter à,
 „ vouloir consentir à une Place neutre, avoit eu la
 „ bonté de leur faire l'honneur de vouloir qu'on
 „ traitât de la paix dans leur País ; ils s'assuroient
 „ que sa Majesté ne feroit point difficulté d'envoyer
 „ les Ministres à Mastricht, à Boisleduc, ou à
 „ Breda &c. Cependant les autres Princes Alliés des
 Etats

Etats n'étoient pas non plus contens de ce dernier choix, le Roi de France refusoit d'accepter les trois places que les Hollandois venoient de nommer, & aimoit mieux que Douvres fut choisi pour la Negociation ; les Ambassadeurs de Suede, voyant que toutes ces delicateffes de la France, n'étoient pas de saison, firent tant par leurs soins auprès de cette Couronne, quelle consentit à prendre Breda ; où tous les Plenipotentiaires s'étant rendus au mois de Mai, la premiere Conference commença dans le Château le 4. de Juin.

Tandis qu'on étoit occupé à régler les Preliminaires du Traité, l'Esquadre des Navires de guerre que les Etats de Zélande, avoient Envoyé en Amerique ; sous la conduite du Commandeur Krinsen, faisoit d'étranges ravages. Le 26. de Février elle s'étoit emparée d'un Château assis sur la Riviere de Surinam, dans la Guajana, où il y avoit une considerable Colonie Angloise ; on se contenta de la soumettre à l'obéissance des Hollandois ; & on la laissa dans la jouissance de ses biens. Les Zélandois firent encore plusieurs autres Conquêtes. Cependant les Anglois, soit qu'ils fussent affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites, ou qu'ils eussent été plus negligens à armer cette année, ne paroissoient point dans la Manche. L'Armée Navale Hollandoise forte de 60. Navires de guerre ; sans compter ceux de Zélande & de Frise, dont la jonction ne s'étoit pas encore faite, mit à la voile le 11. de Juin, sous le commandement de l'Amiral de Ruiter, accompagné de Monsieur Corneille de With, * Député des Etats. Elle fit route vers la Riviere de Londres, dans le dessein non seulement d'aller attaquer les Anglois dans leurs Havres, mais de faire même descente quelque part pour ravager le País ; on tint

Surinam pris par ceux de Zélande.

La Flote de Hollande mit à la voile & fit route vers la Tamise.

** Ruwaard van Putten frere du grand Pensionnaire.*

1667. tint donc Conseil de guerre, sur les moyens de faire entrer bien avant dans la Riviere quelques Fregates legeres, pour aller ruiner les Vaisseaux Anglois qu'on y trouveroit. Le Lieutenant-Amiral de Gent, fut choisi pour cette expedition, pour laquelle on lui donna le commandement d'une Esquadre, qui fut formée des detachemens que l'on fit de l'Armée Navale. Elle étoit composée de six Navires de guerre, d'un Yacht d'Avis, & de deux Brulôts de l'Amirauté de la Meuse, d'Onze Vaisseaux de guerre, quatre Yachts d'Avis & deux Brulôts de l'Amirauté d'Amsterdam, & treize Galiotes. Le lendemain 19. de Juin, le Lieutenant-Amiral de Gent & Monsieur de With Deputé des Etats, remonterent la Tamise à la tête de ce détachement, & vengerent par une entreprise tout-à-fait hardie, les ravages que les Anglois avoient fait auparavant dans les Iles de Vlie & de Schelling ; comme on le peut voir par le rapport que Monsieur de With en fit aux Etats, dans les Lettres qu'il leur en écrivit. Elles portoient ;

*Lettre
de Mr.
de With
Deputé
des Etats.*

„ Que le 17. du courant étant venu mouïller à
 „ l'embouchure de la Tamise, comme l'on étoit
 „ en deliberation avec les Officiers Generaux de
 „ l'Armée, touchant ce que l'on devoit entrepren-
 „ dre ; sur les avis que l'on avoit eu du Pilote d'un
 „ Navire de Norvége venant de Londres, que 10.
 „ ou 12. Fregates Angloises, montées de 30. à 40.
 „ pieces de Canon, avec 20. Navires marchands
 „ destinez pour les Iles Barbades, mouïlloient dans
 „ le Hoop près de Gravesand : on resolut de les
 „ aller attaquer, pour tâcher de les ruiner ou de
 „ nous en rendre Maîtres : pour cet effet on detacha
 „ de l'Armée Navale 17. Fregates legeres, cinq
 „ Yachts d'Avis, quelques Galiotes & quelques
 „ Chaloupes. Le 19. au matin environ les quatre
 „ heures le vent s'étant tourné au Sud-Oüest, nous
 fumes

fumes contrains de louver, & forcez enfin par le
vent contraire de jeter l'ancre : le vent s'étant en-
suite tourné au Sud-Est, nous devint plus favora-
ble, ce qui nous fit refoudre de démâter sans per-
dre tems, dans l'esperance d'exécuter le même
soir nôtre entreprise. Mais le vent étant devenu
plus foible, nous fûmes contrains de rester à un
mille & demi *du Hoop*, ce qui donna le tems aux
Navires Anglois de s'échaper. Aujourd'hui à
midi comme la Marée commençoit à monter nous
nous sommes avancez jusques devant la Riviere
de Châtam. Nous avons d'abord donné ordre,
qu'on fit faire descente aux Troupes de Terre & de
Marine, pour attaquer le Fort Charnesse; cepen-
dant nous sommes venus mouïller avec les Navi-
res de guerre devant le même Fort : à nôtre apro-
che une Fregate du Roi avec quelques Vaisseaux
& quelques Brulôts, qui s'y trouvoient ont pris
la chasse, le monde qui étoit dans le Fort s'est sau-
vé aussi, avant que nos Troupes y fussent arrivées :
De sorte que le Fort ayant été canonné pendant
une heure & demi, nos Matelots y sont montez,
pour en arracher la Banniere d'Angleterre. Nous
y avons trouvé 15. pieces de Canon, que nous
avons fait conduire à bord de nos Navires; & un
grand Magazin de Mâts, de Hunes, de Ver-
gues, & generalement de tout ce qui est necessai-
re à l'Equipage des Vaisseaux, estimé à près de
quatre cens mille livres. Nous avons donné or-
dre à tous les Capitaines d'en transporter une bon-
ne quantité sur leur bord, & de mettre le feu au
reste. Comme la meilleure partie des Troupes de
Terre a été separée de nous par le gros tems, nos
Officiers Generaux ne jugent pas à propos de s'en-
gager bien avant dans le País avec si peu de mon-
de, sans quoi il y auroit lieu de faire un grand ra-
vage. Nous sommes cependant d'avis de tenir

1667.

*Prise
du Fort
Charnesse par
les Hol-
landois.*

fer-

430 *La Vie de Corneille Tromp,*

1667. „ fermée la Riviere de Londres, & d'empêcher le
 „ passage des Navires, aiant qu'il nous sera possible ;
 „ pour cèt effet le Lieutenant - Amiral de Ruiter
 „ nous doit venir joindre avec le gros de l'Armée
 „ Navale.

Tous ces heureux succès furent encore suivis
 d'une glorieuse expedition, par la ruine de quel-
 ques Navires de guerre Anglois, qui furent bru-
 lés sur la Riviere de Rochester, comme on le ver-
 ra dans la Lettre suivante.

Seconde „ Depuis ma dernière du 20. par laquelle j'ay
lettre de „ informé Vos Hautes Puissances de la prise du Fort
Monsr. „ Charneffe, nous avons reçu de nouvelles marques
de With „ de la protection de Dieu ; par plusieurs glorieux
écrite „ avantages que nous venons de remporter. Après
aux „ avoir détaché quelques Yachs d'Avis, & plusieurs
Etats. „ Chaloupes armées pour sonder le passage d'ici à
 „ Chattam, nous avons resolu aujourd'hui de faire
 „ avancer l'Esquadre du Lieutenant - Amiral de
 „ Gent ; de sorte qu'à la faveur d'un bon vent
 „ Nord-Est ; nous avons démaré de devant le Fort
 „ Charneffe à six heures du matin. Environ sur le
 „ midi, nous sommes arrivés près de quelques Na-
 „ vires de guerre Anglois, du premier rang, ayant
 „ à bord une tres belle Artillerie, & de tres bons
 „ Equipages, qui témoignoient d'abord se vouloir
 „ bien defendre. Mais dès que nous en eûmes bru-
 „ lé quatre ou cinq, quelques uns des autres furent
 „ abandonnés, & nous nous en emparâmes ; Je ne
 „ saurois pour le present faire le détail des Navires
 „ qui ont péri par les flammes ; mais je sai fort bien
 „ que le *Royal Charles*, monté de 50. pieces de Ca-
 „ non de fonte, & un autre en ayant sur son bord
 „ un pareil nombre, sont tombés entre nos mains.
 „ Il y en a encore quatre un peu au dessus de nous,
 contre

contre lesquels nous avons Envoyé quelques uns “ 1667.
des nôtres ; & comme la consternation est tres “
grandé parmi les Anglois , nous ne doutons nulle- “
ment que nous ne nous en emparions. Suivant “
les avis que nous avons eu des Ennemis ils ont “
coulé à fond 16. ou 18. Navires , dont la plupart “
sont des Brulôts , pour nous fermer le passage de “
la Riviere : cependant malgré toutes les precau- “
tions qu'ils ont prises , nos Navires sont passés ; & “
nous nous flattons de l'espérance de mener avec “
nous ceux que nous aurons pris. Nous sommes “
dans la resolution d'attendre ici les ordres de Vos “
Hautes Puissances , afin de nous pouvoir régler “
sur ce que nous aurons encore à faire , rendant “
graces à Dieu d'avoir si puissamment protégé nos “
armes à la ruine de nos Ennemis , ce qui nous fait “
concevoir de nouvelles esperances de Paix , à l'a- “
vantage de nôtre Nation ; ou du moins nous “
pourrons nous vanter d'avoir eu la gloire de rui- “
ner leurs forces d'une telle maniere , que si la “
guerre continuë ils ne seront plus en état de nous “
nuire , & nous n'aurons plus lieu de les apre- “
hender , ce que nous souhaitons passionnément , “
& en même tems toute sorte de prosperité à “
l'Etat.

Le 23. de Juin , Monsieur de With , Envoya “
encore des Dépêches aux Etats , pour les informer “
de plusieurs circonstances remarquables , qui s'é- “
toient passées les jours precedens , & qui n'étoient “
pas encore venues à sa connoissance , & y ajouta “
la suite de tant d'heureux progrès ; il leur apre- “
noit que le lit de la Riviere , étoit si étroit qu'à “
peine un seul Vaisseau y pouvoit passer de front , “
& les Anglois faisoient un si grand feu de leur Ar- “
tillerie , qu'aucun des Hollandois ne se presentoit “
plus pour aller à eux. Le Capitaine Brakel depen- “
dant du Collége de l'Amirauté de Rotterdam , “
s'étant

667. „ s'étant offert , fit voir que rien n'est impossible à
 „ un grand courage : car quoi qu'il ne montât qu'u-
 „ ne méchante Fregate très mal équipée , il entre-
 „ prit seul d'aller brûler les Navires de guerre An-
 „ glois : de sorte que s'étant avancé avec toute l'in-
 „ trepidité imaginable , sans tirer un coup de ca-
 „ non , il essuya le plus grand feu des Ennemis , &
 „ à peine fut-il arrivé à environ la portée du Mous-
 „ quet d'un Navire de guerre Anglois ; qu'il lui lâ-
 „ cha une bordée ; & fondit en même tems sur lui
 „ à la faveur du vent , l'accrocha , & s'en rendit
 „ Maître , n'ayant perdu que trois hommes. Un
 „ Brulôt Hollandois , accrocha un autre Navi-
 „ re Anglois , monté de 52. pieces de Canon &
 „ le brûla. Ce desordre consterna tellement les En-
 „ nemis , qu'une partie de l'Equipage du Vaisseau
 „ *le Royal Charles* prit la fuite , & l'autre se jeta
 „ dans la Mer. Nous nous en rendîmes les Maîtres
 „ par le moyen de nos Chaloupes , sans aucune ré-
 „ sistance. Un autre Navire Anglois appelé *Char-*
 „ *les V.* monté de 60. pièces de Canon , ayant été
 „ accroché par un de nos Brulôts , sauta en l'air pen-
 „ dant la nuit. Le Navire *le Fort de Honinguen* ,
 „ ayant été abandonné de son Equipage , qui s'étoit
 „ sauvé sur des Chaloupes a été pris ; il étoit monté
 „ de 70. pieces de Canon de fonte ; mais il a été
 „ malheureusement réduit en cendres , contre les
 „ ordres que nous avions donné , cette perte a été
 „ suivie de celle d'un autre Vaisseau Anglois fort
 „ considérable , que nous fîmes aussi perir par les
 „ flammes. Nous en aperçûmes hier encore trois
 „ au dessus de nous , que nous espérons de ruiner
 „ aujourd'hui , l'eau étoit si basse qu'il nous fut im-
 „ possible d'aller à eux. Cependant le vent Nord-
 „ Est continuant à regner , & le reste de nos Bru-
 „ lôts qui s'étoient écartés du Pavillon , ayant reviré
 „ sur l'Amiral , nous donnâmes ordre de les al-
 „ ler

1667.
 ler brûler ; & quoiqu'il semblât que le Château “
Upnor Castle, situé sur le bord de la Rivière deſut “
 ſ'oppoſer à cette entrepriſe , parce que le paſſage “
 étant fort étroit dans ces endroit là , il falloit eſ- “
 ſuyer le feu de ſon canon ; malgré tous ces obſta- “
 cles , l'affaire a été conduite avec tant de pruden- “
 ce , que nous les avons brûlez aujourd'hui envi- “
 ron ſur les trois heures après midi. Ces trois Na- “
 vires étoient des plus conſiderables de toute l'Ar- “
 mée Navale Angloiſe , ils ſe nommoient *le Loyal* “
London , *le Royal ems* , & *le Royal Oak* ; nous “
 avons juſqu'ici remporté tous ces glorieux avan- “
 tages ſans qu'il nous en coûte plus de 150. hom- “
 mes. Nous avons préſentement réſolu de deſcén- “
 dre la Rivière , pour joindre le gros de notre Ar- “
 mée. Suivant les avis que nous avons , tout le “
 Royaume eſt en allarme , & on y aſſemble grand “
 nombre de Troupes ; mais tout cela n'eſt pas ca- “
 pable de nous intimider : cependant comme la “
 plupart de nos Brulôts ont été employés , nous “
 prions les Etats de donner ordre que nous en ayons “
 d'autres. Tous nos Officiers Généraux & Subal- “
 ternes ſe ſont ſignalez , & ont donné des marques “
 d'une bravoure ſans égale : l'Eſquadre du Lieute- “
 nant-Amiral Aylua ſ'eſt jointe au Pavillon Ami- “
 ral , de ſorte que l'Armée Navale a été renforcée “
 d'un nombre conſiderable de Vaiſſeaux de guerre ; “
 & il ne nous reſte plus qu'à faire des vœux pour “
 la continuation des proſperités , dont Dieu a vou- “
 lu benir juſques à préſent les armes de l'Etat. “

— Le Duc d'York & le Général Monk , furent les
 tristes ſpectateurs de cette Expédition , & ſuivant
 le rapport de quelques Priſonniers , ils avoient été
 le jour d'auparavant à bord des trois derniers Vaiſ-
 ſeaux de guerre qui furent brûlés. S'étant retirez
 à Rocheſter , ils étoient dans un chagrin inconce-
 vable ,

1667. vable, de voir ainsi perir les plus beaux & les plus riches Navires de leur Flore, sans qu'ils vissent aucun moyen d'arrêter les étranges ravages des Hollandois. Sans compter plusieurs Navires & Brulôts que les Anglois avoient fait couler à fond dans la Riviere de Chattam pour en defendre l'entrée; ils perdirent encore huit gros Navires de guerre, les plus considerables de toute l'Angleterre.

Tous ces ravages allarmerent extrêmement les Peuples dans tout le Royaume: on y faisoit courir le bruit que la Flôte de Hollande avoit mis à terre un Corps d'Armée, qui venoit droit à Londres après avoir mis à feu & à sang tout le Royaume; la consternation étoit si grande, que les Peuples de la Province de Kent, & des environs de Rochester commencerent à se soulever; le Duc d'York & le Général Monk, appréhendant que ces premieres étincelles ne formassent bientôt un embrasement universel, & que ces troubles venant à s'augmenter n'entraînaissent la ruine du Gouvernement; crurent qu'il ne falloit rien négliger, pour les étouffer dans leur naissance; on fit donc marcher de la Cavalerie & de l'Infanterie vers les côtes, tant pour appaiser le peuple, que pour s'opposer aux Hollandois, au cas qu'ils entreprissent d'y faire descente. Les Peuples se plaignoient hautement de ce qu'on avoit si peu menagé les Hollandois, lorsqu'on avoit eu de l'avantage sur eux; & soutenoient, que leur ressentiment étoit juste. Quoiqu'il en soit, la plus commune opinion en Hollande étoit, que ces nouvelles affaires, bien loin de disposer les deux Etats à la Paix, alloient allumer de nouvelles flammes & rendre peut-être les deux Nations irreconciliables; mais l'expérience fit bien voir le contraire, car la Negotiation de la Paix qui se faisoit à Breda en fut tout d'un coup plus avancée, que si l'on avoit tenu plusieurs Conférences. Le

Lient. Amiral de Hollande, &c. 435

Le 25. du mois il fut résolu dans l'Armée Navale, que l'on détacheroit le Lieutenant-Amiral de Gent, avec une Esquadre de 22. Navires de guerre ou Brulôts, pour cingler vers le Nord, tant pour tâcher de s'emparer de l'Île Hitland, que pour croiser sur les Navires qui revenoient des Indes Orientales. De Ruiter avec le reste de l'Armée vint mouïller près de l'Île Chappey, où il fit faire une descente à quatre cens cinquante Soldats ou Mariniers, qui s'avancerent dans le Païs sans aucune résistance & revinrent le même soir à la Flote, chargés de toutes sortes de rafraîchissemens.

1667.

Le Lieutenant-Amiral de Gent Envoyé vers le Nord.

Descente dans l'Île Chappey.

Le Comte de Horn fut envoyé avec son Regiment à l'Armée Navale. Les Etats ordonnerent aussi à de Ruiter de rentrer dans la Tamise, pour y tenter encore quelque entreprise; pour cet effet le Lieutenant-Amiral Bankert, arrivé depuis peu à l'Armée avec un renfort de quelques Vaisseaux de Zélande, fut commandé avec une Esquadre de 14. Navires des plus legers, & deux Brulôts, pour s'avancer jusques près de Gravezande, & y faire tout le ravage qu'il pourroit. Mais cette nouvelle entreprise n'eut point d'autre succès, que celui d'augmenter la frayeur des Habitans de la Ville de Londres; parce que les Anglois avoient coulé à fond une si grande quantité de Navires, pour boucher le passage de la Tamise, qu'il fut impossible d'avancer: d'ailleurs les Batteries qu'on avoit élevées sur le rivage avec du gros Canon foudroyoient tout ce qui se presentoit; ce qui obligea Bankert à revirer sur l'Amiral.

L'Armée Navale ayant été renforcée, par les Troupes que le Comte de Horn y avoit amenées, les Généraux jugerent à propos de faire attaquer le Château de Harwits, pour tâcher de s'en emparer: voici les principales circonstances de cette

436 *La Vie de Corneille Tromp,*

1667. entreprise marquée dans la Lettre que Monsieur de With en écrivit aux Etats.

Attaque „ Ayant représenté à tous les Officiers de l'Armée
du Fort „ qu'il étoit à propos d'employer les Troupes de
de Har- „ l'Etat à quelque expedition remarquable ; sur le ra-
witz. „ port que firent plusieurs Personnes de l'Armée,
 „ d'avoir des connoissances particulieres du Fort de
 „ Harwitz ; il fut résolu par les Officiers Généraux ,
 „ qu'on feroit un détachement de 1600. hommes
 „ de Troupes de terre auxquels on joindroit 400.
 „ Matelôts sous la conduite du Contre - Amiral
 „ Vlug , & des Capitaines Swart & Lus ; que les
 „ ayant divisés de douze en douze , quatre de cha-
 „ que Troupe seroient choisis pour jeter des Gre-
 „ nades , d'autres pour porter des échelles pour
 „ monter à l'assaut , armés de haches pour couper
 „ les Palissades , s'ils s'en trouvoit. Les choses ayant
 „ été ainsi ordonnées , nous fîmes avancer 14. Na-
 „ vires de guerre , un Yacht d'Avis , & deux Brulôts
 „ sous le commandement du Vice-Amiral Evertsz ,
 „ pour attaquer le Fort d'un côté : cette Esquadre
 „ fut encore divisée en deux. Le Contre-Amiral
 „ van Nes eut ordre d'entrér dans la Baye avec six
 „ Vaisseaux de guerre , pour s'approcher davantage
 „ du Fort , tandis que Evertsz l'attaqueroit vigou-
 „ reusement d'un autre côté. Le signal ayant été
 „ donné , les Troupes commandées furent tran-
 „ sportées à terre sur des Chaloupes & des Galeotes ,
 „ avec toute la diligence imaginable. Ayant remar-
 „ qué que le Vice-Amiral Evertsz , lequel devoit
 „ attaquer le Fort par devant se tenoit trop loin des
 „ Remparts ; & que le Contre-Amiral van Nes n'en-
 „ troit point dans le Havre , nous résolûmes de Rui-
 „ ter & moi d'aller à eux , pour les faire avancer : y
 „ étant arrivés nous trouvâmes qu'il étoit impossi-
 „ ble à Evertsz , de s'approcher davantage , parce que
 „ l'eau

l'eau étoit trop basse ; & sur le rapport que nous fi-
rent les Sondeurs que nous avions envoyés à van
Nes, qu'on ne pouvoit entrer de ce côté-là, la
barrière ayant été coupée ; nous résolûmes de fai-
re avancer quelques Chaloupes pour sonder le pas-
sage ; mais la Marée venant à se retirer, & le cal-
me étant survenu, il fut impossible de rien exécute-
r. Evertsz s'étant approché des Remparts autant
qu'il lui étoit possible, faisoit tirer sur le Fort ;
mais ses coups ne faisoient que tres peu d'effet, par-
ce qu'ils étoient presque hors de portée. Le Châ-
teau cependant faisoit jouer vigoureusement son
Artillerie sur nos Vaisseaux de guerre. Comme
nous vîmes qu'on ne pouvoit rien faire de confi-
derable de ce côté-là, nous entrâmes de Ruiters
& moy dans une Chaloupe, pour nous rendre à
terre auprès des Troupes que nous trouvâmes ran-
gées en Bataille, attendant que les Vaisseaux de
guerre fussent entrés ; & après leur avoir fait rap-
port des obstacles qui se presentoient ; il fut réso-
lu de les faire avancer pour attaquer vigoureuse-
ment le Fort par terre, étant impossible de le fai-
re du côté de l'eau. Les Généraux jugerent à
propos de laisser un Corps d'Infanterie, sous la
conduite du Comte de Horn, pour garder un cer-
tain passage, tant pour pourvoir à la seureté de
nos Chaloupes, que pour empêcher que la Cava-
lerie Ennemie ne nous attaquât par derriere.
Toutes choses étant prêtes, nous fîmes marcher
les Troupes en bon ordre vers le Fort ; & lors
que nous en fûmes fort près, les Matelors qui
portoient des échelles pour monter à l'assaut, eu-
rent ordre d'avancer. Cependant les Ennemis
faisoient un si terrible feu de leur Mousqueterie
rant du Fort, que d'une Galeore qui étoit dans le
Havre, que nos Officiers ayant examiné de près
les ouvrages du Fort, & ne voyant point d'apa-

1667.

1667. „ rence de le pouvoir emporter ; on resolut de se
 „ retirer , ce qui se fit en bon ordre ; le Corps d'In-
 „ fanterie qu'on avoit laissé pour garder le passage ,
 „ fut vigoureusement attaqué par la Cavalerie &
 „ l'Infanterie des Ennemis ; mais il les reçût si bien
 „ qu'ils furent contraints de se retirer avec perte ,
 „ après un combat fort long & fort opiniatre.

Ce coup ayant manqué , de Ruiter s'avança plus haut dans la riviere , & fit étendre les Vaisseaux de l'Armée pour en boucher le passage. Le Contre-Amiral vander Zaan eut ordre de rester avec huit Navires de guerre à l'entrée du Havre de Harwits , pour observer les Vaisseaux Ennemis du Nord. Les Vice-Amiraux Evertsz & Star furent envoyés vers Noordvoorland , pour empêcher les Anglois d'entrer de ce côté-là.

Cependant les progrès que les armes des Etats venoient de faire , aporтерent bien du changement à la Négociation de la Paix , qui se faisoit à Breda. Les Plenipotentiaires des Etats ne firent point fa-
 „ çon de dire : Que les avantages que leurs armes
 „ venoient de remporter , pourroient bien faire
 „ changer de sentiment à leurs Maîtres : Que nean-
 „ moins ils consentoient de conclure la Paix , aux
 „ conditions qui avoient été présentées : mais qu'ils
 „ ne pouvoient pas répondre des suites , & qu'il ne
 „ falloit pas s'imaginer que les Etats & leurs Alliés
 „ s'en tinssent aux avances qui avoient été faites , si
 „ Dieu continuoit de benir leurs armes par de nou-
 „ velles conquêtes. On prétendoit par cette Décla-
 „ ration , porter les Anglois à faire choix d'une des
 „ propositions qui avoient été faites ; c'est-à-dire ,
 „ de se rendre réciproquement ce qui avoit été pris ,
 „ ou de le garder de part & d'autre. Aussi les Pleni-
 „ potentiaires du Roi d'Angleterre , parurent bien
 „ plus enclins à la Paix qu'ils n'avoient fait aupara-
 „ vant

vant, & les differens de part & d'autre tant à l'égard des Etats, que des Rois de France & de Danemarck, furent enfin terminés le 10. de Juillet. Monsieur Coventry un des Ambassadeurs de Sa Majesté Britannique, partit en toute diligence pour Londres, au sujet de quelques points que le Roi devoit agréer, & dont il n'étoit pas en leur pouvoir de décider.

La nouvelle de la conclusion de la Paix, fut portée à l'Armée Navale le 14. du même mois, & le lendemain de Ruiter eut ordre de la part des Etats, de continuer à faire tous les ravages qu'il pourroit sur les côtes d'Angleterre, puis que la Paix n'étoit pas encore conclüe. Sur ces avis la Flotè fut divisée le même jour en deux Escadres, dont l'une, sous la conduite du Lieutenant Amiral van Nes, eut ordre de tenir la Rivière de Londres fermée, & l'autre sous le commandement de Ruiter quitta la Tamise pour croiser le long de la Manche sur les Havres du Royaume.

Le 18. l'Escadre de Ruiter passa le Pas de Calais, & le lendemain il s'avança à la hauteur de Singels, sans rencontrer aucun Navire, les Flottes Angloises des Barbades, & de Smitne, dont il s'étoit flatté de se rendre Maître, venoient d'entrer dans les Ports. Voyant donc qu'il avoit manqué ce coup, il resolut d'attaquer Torbay, où il fit bruler deux Navires marchands. Cette entreprise mit toute la côte d'Angleterre en alarme, d'autant plus que de Ruiter ayant partagé son Escadre en plusieurs Corps, les faisoit paroître en divers endroits, ce qui trompoit bien les Anglois, qui ils ne savoient où courir pour empêcher la descente. Le 2. d'Août ayant reçu un renfort de sept Navires de guerre, & de huit Brulôts, il cingla jusques à la hauteur de Pleymouth, sur les

1667. avis qu'il avoit eus, qu'un bon nombre de Navires de guerre Anglois s'y assembloient. Le lendemain vers le soir on aperçût une Chaloupe sortie du Havre de Plymouth, qui arboroit Pavillon blanc, & qui s'en vint droit à de Ruiter pour lui anoncer la Paix. Deux Colonels Anglois, accompagnés de deux Gentilshommes vinrent à bord de l'Amiral, & lui firent savoir que la Paix avoit été conclüe entre l'Angleterre & les Provinces-Unies, après quoi ils lui firent des grandes protestations d'amitié, en le priant de vouloir faire cesser toute sorte d'actes d'hostilité. Ils se plaignirent en même tems du combat, qui venoit de se donner sur la Tamise entre le Lieutenant-Amiral van Nes, & quelques Vaisseaux du Roi : de ce qu'au préjudice de la Paix plusieurs de leurs Navires avoient été endommagés & plusieurs Brulôts reduits en cendres &c. Mais de Ruiter, sans s'arrêter à tous ces complimens, ne jugea pas à propos de discontinuer ses entreprises & crût que les Etats n'auroient pas manqué de l'informer d'une si grande nouvelle, si elle avoit été telle que les Anglois lui vouloient faire accroire.

Le Lieutenant-Amiral van Nes, ayant reçu l'ordre des Etats de remonter la Riviere de Londres, pour aller attaquer les Navires de guerre & les Brulôts, qui se trouvoient dans le Hoop, & de tenir les Anglois continuellement en alarme, fit mettre son Esquadre à la voile le 2. du mois d'Août; il y trouva le Vice-Amiral Spragh, arborant Pavillon bleu avec cinq Fregates, 17. Brulôts & quantité de petits Bâtimens. Les principales circonstances du combat, qui se donna dans cette occasion, sont marquées dans la Lettre suivante, du Lieutenant-Amiral van Meppelen, qui avoit l'Avantgarde.

Sur

Sur les avis que nous avions eu que cinq Fregates du Roi, dont les plus grandes étoient montées de 54. pieces de Canon, 16. ou 18. Brulôts & un bon nombre de petits Bâtimens, se tenoient au dessous de Gravesande; nous résolûmes de les aller attaquer. J'avois l'Avantgarde, & le Capitaine Naalhout fut commandé avec 8 Brulôts, pour aller commencer l'attaque; je le suivis de près avec cinq Navires de guerre, soutenu du Lieutenant-Amiral van Nes. A nôtre arrivée les Ennemis aparcillerent leurs Voiles, & resterent dans leur poste, jusques à ce que nous fumes près de leurs Brulôts, qui étoient à l'ancre: nous les ferrames de si près, que quelques uns poussés par le desespoir, couperent leurs cables, & se retirerent auprès des Fregates du Roi, lesquelles commençoient aussi de prendre la chasse. Le Capitaine Naalhout fondit sur elles avec tant de courage, qu'il les contraignit de revirer sur leurs Brulôts, ceux-ci les ayant entourées se tenoient si près d'elles, qu'il étoit bien difficile de les approcher. Le calme étant survenu, les petits Bâtimens Anglois tirerent tant de coups sur nos Brulôts, qu'on fut forcé d'en abandonner quelques uns, après y avoir mis le feu: il y en eut même deux de reduits en cendres par les coups de Canon des Anglois; d'abord que le vent commença un peu à fraîchir, ils prirent tous la fuite; nous leur donnâmes la chasse jusques au dessous du Fort de Gravesande, qui faisoit grand feu de son canon sur nous; nous mouillâmes avec toute nôtre Esquadre dans le même endroit, d'où nous les avions chassé, & nous perdimes dans cette action onze Brulôts, de sorte qu'il ne nous en restoit plus qu'un; les Anglois en perdirent sept.

Le 3. d'Août qui étoit le lendemain, nous aperçûmes les Ennemis qui descendoient la riviere,

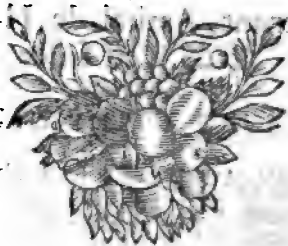
1667. „ pour s'approcher de nous ; nous quitâmes nôtre
 „ poste , & comme nous nous retirions , l'unique
 „ Brulôt qui nous restoit échoïa : étant impossi-
 „ ble de le pouvoir sauver , nous y mîmes le feu
 „ vers le soir : les Anglois étoient déjà fort près
 „ de nous avec leurs Brulôts ; nous les reçûmes vi-
 „ goureusement & le canon joua de part & d'autre ,
 „ jusques à ce que nous eûmes jetté l'ancre ; que les
 „ Anglois nous quitterent. Le lendemain nous
 „ avançâmes si fort , que par la bonne conduite du
 „ Lieutenant-Amiral van Nes , nous fûmes hors de
 „ peril d'échoïer ; cependant les Ennemis ne dis-
 „ continuerent point de nous suivre dans l'espéran-
 „ ce de brûler le premier de nos Vaisseaux qui auroit
 „ échoïé ; nous leur donnâmes encore la chasse à
 „ l'entrée de la nuit.

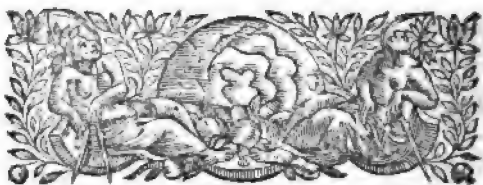
„ Le 5. d'Août au matin , nous découvrîmes 27.
 „ voiles , qui venoient à nous avec un vent frais Est-
 „ Nord-Est ; nous n'eûmes pas de peine à reconnoi-
 „ tre que c'étoient les Anglois sortis de Harwits.
 „ Ils avoient 5. Fregates , 14. Brulôts & 2. Galeo-
 „ tes. Le Lieutenant-Amiral van Nes tint conseil ,
 „ & il fut résolu de jeter l'ancre & d'attendre de près
 „ ferme les Ennemis , malgré le peril auquel nous
 „ nous exposions de perdre quelques Vaisseaux.
 „ D'abord qu'ils furent assés près de nous le pre-
 „ mier mouvement qu'ils firent , fut de venir fon-
 „ dre sur le Capitaine Naalhour pour le reduire en
 „ cendres. Celui-ci ayant proutement levé l'ancre
 „ repoussa vigoureusement deux Brulôts qui le ve-
 „ noient accrocher ; & échapa comme par miracle.
 „ Le Contre-Amiral de Zélande se voyoit aussi sur
 „ le point d'être brûlé ; mais il évita le peril en re-
 „ chassant le Brulôt à coups de canon.

Le nombre des Brulôts qui avoient péri tant de
 la part des Anglois , que de la part des Hollandois ,
 étoit

étoit à peu près égal. Après cette rencontre, le 1667.
Lieutenant-Amiral van Nes revint à son poste pour
tenir la rivière fermée, comme il avoit fait aupara-
vant.

La paix fut enfin conclue à Breda le dernier jour
du mois de Juiller. L'Amiral de Ruiter ayant eu
avis que l'échange des ratifications avoit été fait
de part & d'autre le 25. du même mois, & qu'en-
suite la paix avoit été publiée, fit cesser tous actes
d'hostilité. Ce fut là la fin de la seconde guerre,
que les Provinces-Unies eurent avec l'Angleterre :
elle fut terminée à la vérité par une paix, mais ce
fut une paix de bien peu de durée, puisqu'à peine
ces deux Puissances avoient mis les armes bas,
qu'elles furent contraintes de les reprendre, com-
me nous l'allons voir dans la suite.





L A V I E

D E

CORNEILLE TROMP ;

Lieutenant-Amiral de Hollande
& de West-frise.

LIVRE TROISIÈME.

1668.

*Triple Al-
liance.*



A Hollande & ses Alliés commen-
çoient à goûter les fruits de la paix,
& pour la rendre plus ferme & plus
durable, l'Angleterre, la Suede,
& les Provinces Unies firent une
étroite Alliance ensemble au com-
mencement de l'année 1668. Les Etats prévoyant
que la France ne manqueroit pas d'en concevoir
de l'ombrage, & que cette Couronne jalouse de
toutes les précautions que ces trois Puissances pre-
noient pour leur sûreté, pourroit dans la suite en-
treprendre de s'en venger, crurent qu'il falloit se
mettre à couvert de ce côté-là, en s'unissant plus
étroi-

étroitement avec l'Angleterre ; ce qu'ils firent par 1668.
une Alliance défensive conclüe avec le Chevalier
Temple Ambassadeur de sa Majesté Britannique à
la Haye. Le premier bon effet que produisit la
Triple Alliance, fut d'arrêter le cours des usurpa-
tions de la France dans les Païs-Bas, en donnant
des bornes à son ambition. Le Roi Très Chré-
tien avoit sù profiter de la guerre de l'Angleterre
& de la Hollande, pour pousser ses desseins de ce
côté là, où il s'étoit emparé de plusieurs impor-
tantes Places, au préjudice des Traités. Mais la
Triple Alliance le força à mettre les armes bas ; &
le second du mois de May la Paix entre la France
& l'Espagne fut conclüe à Aix-la-Chapelle.

Le Roi de France peu content de la conduite des
Etats, ne songea plus qu'à chercher les moyens de
faire éclater son ressentiment. Le premier pas
qu'il jugea à propos de faire, fut de rompre la
Triple Alliance, en divisant les Princes qui s'y
étoient engagés. Les ravages que les Hollandois
avoient faits à Chattam avant la conclusion de la
paix, de même que la Navigation & le Commerce
lui servirent de prétexte. Il s'agissoit de faire choix
d'une personne adroite qui fut capable de persua-
der le Roi de la Grand' Bretagne. La France s'est
toujours bien trouvée du Ministère des femmes
dans les grandes Négociations : parce qu'elles sont
insinüantes & plus propres à flatter que les hom-
mes. La Duchesse d'Orleans sœur de ce Prince
fut donc choisie pour passer à la Cour d'Angleter-
re. Elle partit au mois de Juin accompagnée d'un
grand nombre de Seigneurs François, sous pré-
texte d'aller rendre visite au Roi son frere. Les
Etats ne furent pas long-tems à s'apercevoir du
coup que la France leur alloit porter ; car outre
qu'ils avoient bien prévu que le voyage de la Du-
chesse d'Orleans ne se faisoit que pour rompre la

1671. Triple Alliance : ils eurent des avis certains , que le Roi de France se disposoit à marcher avec une puissante Armée vers Dunkerque , à l'ouverture du Printems. D'ailleurs on ne faisoit point difficulté de publier à Stokholme, qu'au cas que la France vint à attaquer les Provinces-Unies sous quelque autre prétexte que celui de la Triple Alliance , la Suede ne seroit pas obligée de les secourir,

La France sans s'être déclarée ouvertement , avoit déjà commencé à commettre des hostilités , par les grands impôts qu'elle avoit mis sur l'entrée des Marchandises de Hollande dans le Royaume. Les Etats s'en étoient plaints plusieurs fois , mais inutilement , ce qui les fit enfin résoudre à défendre l'entrée des Eaux de vie & des Manufactures de France , dans les Provinces Unies , esperant par ce moyen de faire changer de conduite au Roi Très Chrétien. Et comme la marche de l'Armée de France du côté de Dunkerque faisoit appréhender pour les Pais-Bas , les Etats résolurent aussi d'armer une puissante Flote sous la conduite de l'Amiral de Ruiter , tant pour assurer le Commerce , que pour observer les démarches des François. D'ailleurs , l'Angleterre fut sollicitée de la part des Etats de vouloir aussi mettre en Mer une Armée Navale pour se joindre à la leur , en exécution de la Triple Alliance : mais le Roi Charles faisoit déjà connoître qu'il avoit de tout autres vues.

Le 8. de Juin l'Amiral de Ruiter sortit de la Meuse avec quelques Vaisseaux de guerre , pour se rendre près d'Ostende, où l'Armée se devoit assembler. elle étoit forte de 46. Navires de guerre ou Fregates, 10. Yachts d'avis & 6. Brulôts , montée de 2379. pièces de Canon , de 8090. Matelots & de 2768. Soldats. Elle fut divisée en trois Esquadres, la premiere sous la conduite de Rui-

ter ,

ter, la seconde sous celle du Lieutenant-Amiral 1671.
Bankert, & la troisieme étoit commandée par le
Lieutenant-Amiral de Gent. Tandis que la Flote
croisoit sur les côtes des Pais-Bas, elle fut accueil-
lie d'une rude tempête le 22. du mois d'Août, par
laquelle plusieurs Navires furent endommagés:
celui de l'Amiral de Ruiter fut des plus maltraités.
Deux jours après il vint mouïller proche de
Westkappel pour prendre le radoub, d'où il de-
couvrit un Yacht, appelé le *Merlin* qui arboroit
la Banniere d'Angleterre au haut de son grand
mât. Il étoit sorti de la Meuse pour faire route
vers les côtes de la Grand' Bretagne; & comme il
traversoit l'Armée Navale de Hollande, il salua
de Ruiter de quelques volées de Canon, mais de
Ruiter qui étoit occupé à se radoub, ne pouvoit
se servir de son Artillerie, pour lui rendre le salut.
Le Lieutenant-Amiral de Gent s'en étant aperçu,
rendit au Yacht du Roi les honneurs qui lui apar-
tenoient, par sept volées de Canon, qu'il fit ti-
rer. Cependant l'Amiral de Ruiter ayant fait prom-
tement preparer le sien, fit tirer ses neuf volées
pour le saluer aussi; sans que l'Anglois lui fit au-
cune reponse. Ayant en même tems mis à la voi-
le, il fit venir à bord du Vaisseau Amiral tous les
Officiers Généraux & les Capitaines de l'Armée,
pour s'informer des dommages qu'ils avoient
soufferts par le gros tems. Le Lieutenant Amiral
de Gent lui apprit alors qu'après avoir rendu le sa-
lut au Yacht du Roi, celui-ci lui avoit fait deux
decharges à boulets; parce qu'il n'avoit pas voulu
baïsser Pavillon: Que là dessus il avoit envoyé son
Capitaine à bord du Yacht, pour s'informer des
raisons qui l'avoient pu obliger à en user ainsi;
que sur le raport qu'on lui avoit fait, que Madame
Temple s'y trouvoit; comme il avoit eu l'hon-
neur de lui rendre visite à la Haye dans son Loge-
ment

1671. ment où elle lui avoit fait des grandes honnêtetez ,
 il voulut lui même aller à bord du Yacht pour lui
 faire ses complimens ; qu'en entrant il avoit dit au
 Capitaine avec beaucoup de civilité , que dans une
 affaire d'une si grande importance que l'étoit celle
 de basler Pavillon pour un Yacht du Roi sur leurs
 propres côtes , sans un ordre exprés , il n'avoit
 pas osé le faire ; que si sa Majesté Britannique
 avoit sujet de le prétendre ; il falloit que ce diffé-
 rent fut vuïdé entre sa Majesté & les Etats leurs
 Maîtres : qu'après ce discours ils s'étoient séparés
 bons amis. Cependant cette rencontre fit tant de
 bruit en Angleterre , qu'il y avoit lieu d'appréhen-
 der qu'elle n'eût de fâcheuses suites.

La Campagne que le Roi Très-Chrétien devoit
 faire du côté deDunkerque s'étant terminée à une
 simple reveuë , qu'il fit de son Armée , les Etats
 crurent que les Pais Bas Espagnols n'avoient rien
 à craindre pour cette année-là , ce qui leur fit
 prendre la resolution de rapeller leur Armée Na-
 vale , pour prévenir les tempêtes qui commen-
 çoient à régner. L'Amiral de Ruiter reçut ordre
 de se retirer le 21. de Septembre , & le 25. du mê-
 me mois , la Flote entra dans les Ports , pour des-
 armer.

Cependant les desseins que la France avoit for-
 mez sur les Pais-Bas commencerent à éclater ,
 aussi bien que les intelligences que le Roi d'Angle-
 terre avoit avec cette Couronne. L'on savoit de
 bonne part les ressorts que le Roi Très Chrétien
 mouvoit pour rompre la Triple Alliance , & se-
 parer le Roi Charles des Etats. Il promettoit de
 mettre en Campagne une Armée de cent mille
 hommes , & une Flote en Mer de 40. Navires de
 guerre. L'Angleterre de son côté pour en-
 dormir les Etats , leur donnoit de belles paro-
 les.

L'affaire

L'affaire du Yacht appelé le *Merlin*, fut ré- 1672.
veillée au commencement de l'année 1672. Mr.
Downing fut envoyé à la Haye de la part de sa Ma-
jesté Britannique, pour en faire des plaintes, &
demander réparation; comme il fit quelques jours
après son arrivée; ajoutant qu'il falloit que le
Lieutenant-Amiral de Gent fut puni. Et quoique
l'Article 19. du Traité conclu à Breda portât seu-
lement; que les Vaisseaux montés en guerre ou
les Navires marchands appartenant aux Provinces-
Unies, venant à rencontrer quelques Navires de
guerre du Roi d'Angleterre dans les Mers Britan-
niques, seroient tenus, de baisser Pavillon, & d'a-
mener le grand Hunier ainsi qu'il s'étoit pratiqué
ci-devant. Mr. Downing au contraire voulut sou-
tenir aux Commissaires qu'on lui avoit donné: que
l'affaire du Pavillon, ne devoit point être tirée du
Traité conclu à Breda, mais d'un Droit très-
ancien: que les civilités qu'on se rendoit les uns
aux autres devoient en tout tems être reciproques
&c. Quelques jours après il livra un écrit qui por-
toit: que l'Empire de la Mer appartenoit à l'An-
gleterre: que non seulement chaque Navire en
particulier étoit obligé de baisser Pavillon; mais
même des Flotes entieres: que le Lieutenant-
Amiral de Gent avoit manqué à son devoir, &
qu'il devoit être puni &c. Toutes les raisons que
les Etats aporterent ne furent pas capables de satis-
faire Mr. Downing; ni d'arrêter son départ pré-
cipité.

Les Etats emploierent aussi tous les moyens
imaginables pour donner satisfaction au Roi de
France; mais ce Prince avoit pris une si forte réso-
lution de faire la guerre; que rien ne fut capable
de l'en détourner. Comme l'on vit donc que tous
ces préparatifs se faisoient contre les Provinces-
Unies, & que les Pais-Bas alloient devenir le Thea-

1672. tre de la guerre ; les Etats commencerent à songer à eux mêmes , en faisant un fond pour subvenir aux fraix immenses auxquels ils alloient être engagés. Après de grandes deliberations , le Prince d'Orange fut créé Capitaine Général des Armées de l'Etat le 24. de Février sous de certaines conditions que l'on peut voir ailleurs. Les Etats ayant joui de la paix , sur terre , prés de 24. ans , les troupes de terre s'étoient tellement accoutumées à l'oïiveté , qu'on ne les reconnoissoit plus , le trop grand repos avoir si fort amoilli le cœur des Soldats , qu'il n'y avoit point de fonds à faire sur leur service. On ordonna donc de nouvelles levées ; l'on tâcha de faire des Alliances avec les autres Princes , pour avoir des Troupes Auxiliaires. On fit travailler à l'armement d'une Flote , de 48. Navires de guerre capitaux , & de 24. Brulôts , sans parler des Galeotes & des autres petirs Bâtimens. Ce nombre fut encore considerablement augmenté dans la suite.

Cependant les Anglois mirent en Mer une Flote de 38. Vaisseaux de guerre divisée en trois Esquadres. L'Agent des Etats nommé de Glarges ayant découvert que c'étoit pour aller au devant de la Flote de Smirne une des plus riches qu'il y eut encore eu , voulut rompre le dessein des Anglois. Il fit dont partir plusieurs Galeotes de Calais pour l'aller avertir dans la Mer d'Espagne ; & sur cet avis , cette Flote marchande prit les précautions. Elle étoit forte de 72. voiles , y compris six Vaisseaux de guerre d'escorte. Etant arrivée au milieu de la Manche , une Esquadre de 9. Fregates Angloises & trois Yachts sous la conduite du Chevalier Holmes la vint attaquer le 24. du mois de Mars. A la vetie des Anglois , la Flote marchande s'étoit rangée en croissant , & soutint pendant quelques heures si vigoureusement le combat , que
le

le Chevalier Holmes fut contraint de se retirer à 1672. l'entrée de la nuit. Le lendemain ayant été renforcé par quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, il revint à la charge sur les neuf heures du matin ; mais il ne fut pas plus heureux qu'il l'avoit été, & toute la Flote de Smirne auroit été sauvée, si après midi les Anglois ayant recommencé le combat pour la troisième fois, ne se fussent rendus maîtres d'un des Convois dont le Capitaine fut tué ; cette perte fut suivie de celle de quatre Navires marchands qui furent coupés d'une Esquadre où le desordre s'étoit mis, & ce fut là la fin de ce combat, & tout l'avantage que les Anglois en remporterent. Le gros de la Flote marchande entra enfin dans les Ports de Hollande. Les Capitaines de Nes & de Haas qui avoient le commandement en chef, y perdirent la vie ; les Capitaine du Bois eut la main gauche emportée.

La France déclara la guerre aux Provinces-Unies le même jour, le prétexte de cette Déclaration fut que le mécontentement que sa Majesté avoit reçu de la conduite que les Etats Généraux des Provinces-Unies, avoient tenue depuis quelque tems à son égard, étoit arrivé à un tel point, que sa Majesté ne pouvoit plus long-tems dissimuler son ressentiment sans préjudicier à sa gloire ; qu'une manière d'agir si peu conforme aux grandes obligations que les Etats avoient à sa Majesté ; & aux autres Rois ses Prédecesseurs, l'avoit enfin portée à prendre la résolution de leur faire la guerre par Mer, & par Terre &c.

Les motifs qui porterent l'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne à se joindre à la France pour faire la guerre aux Etats n'étoient guères mieux fondés que ceux du Roi Très-Christien. Le Roi de Suede étant encore fort jeune ne pût s'empêcher de se laisser endormir aux promesses de la

1672. la France , & ce Prince ayant reçu des remises considérables , abandonna les engagements qu'il avoit avec ses Alliés , au préjudice de la Triple Alliance.

Les Provinces-Unies se voyant donc ainsi sans appui & toutes seules dans le peril , tomberent dans de grandes extrémités. Le Roi de France étant entré dans le Pais avec une formidable Armée prit Ville sur Ville , sans trouver de résistance. L'Evêque de Munster & l'Electeur de Cologne attaquèrent les Etats d'un autre côté , & trouvant les Places toutes ouvertes , leurs armes ne furent pas moins heureuses que celles de leur Allié. Enfin de sept Provinces , trois étoient déjà tombées entre les mains des Ennemis ; & si les affaires des Provinces-Unies avoient été aussi désespérées par Mer qu'elles l'étoient par Terre , l'on peut dire humainement parlant qu'elles étoient perduës sans ressource ; car après de si grandes pertes que pouvoient-elles attendre qu'une totale ruine ? Mais comme ces événemens ne regardent qu'indirectement notre sujet , & qu'ils ont déjà été rapportés fort au long par plusieurs Historiens ; nous reviendrons aux affaires qui concernent particulièrement la Marine.

On fit travailler avec tant de diligence à l'armement de la Flote , qu'elle fut prête le 9. de Mai à mettre à la voile. Les soins de l'Amiral de Ruiter & du Pensionnaire de Wit , y contribuèrent beaucoup. Elle se mit donc en Mer sous la conduite de Ruiter & de * Corneille de Wit Deputé des Etats , forte de 67. voiles ; ce nombre fut augmenté peu de tems après de plusieurs Navires. Le 14. jour du même mois la jonction des Armées Navales de France & d'Angleterre se fit près de l'Île de Wicht ; & le même jour la Flote de Hollande fit voile vers les côtes de la grand' Bretagne.

* *Frere du
Pension-
naire.*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 453

ne, où elle mouïlla jusques au 7. de Juin, forte 1672.

alors de 91. Vaisseaux de guerre ou Fregates, de 44. Brulôts, & de 23. Yachts d'Avis, faisant en tout 158. voiles. Ayant levé l'ancre, elle arriva à la pointe du jour devant Soulsbaay. Les Flotes Alliées fortes de plus de 100. Navires de guerre, avoient déjà évité plusieurs fois le combat. Les Hollandois les ayant découvertes se presenterent si inopinément devant la Baye, que plusieurs Navires Ennemis, furent contraints de couper leurs ancres pour se ranger promptement en Bataille. Les deux Flotes Royales étoient aussi divisées en trois Esquadres; le Duc d'Yorc, comme grand Amiral du Royaume avoit le commandement du Corps de Bataille, ou de l'Esquadre du Pavillon rouge. Le Comte d'Etrées Vice-Amiral de France, commandoit l'Aile droite ou l'Esquadre du Pavillon blanc; & l'Amiral Montagu, Comte de Sandwich, avoit la conduire de l'Aile gauche, qui étoit l'Esquadre du Pavillon bleu. L'Amiral de Ruiter se disposa à attaquer le Pavillon rouge; le Lieutenant-Amiral Bankert, le Pavillon blanc; & le Lieutenant-Amiral de Gent le bleu. Les Flotes s'engagerent au combat entre sept à huit heures du matin. De Ruiter fit avancer son Esquadre & se vint poster à la portée du Pistolet vis à vis du Duc d'Yorc; il lui lâcha une bordée; & celui-ci en fit de même. Les deux Amiraux se foudroyerent ainsi pendant deux heures par des décharges continuelles, dont ils furent fort délabrés: enfin le Perroquet du grand Mât, où étoit attaché le Pavillon rouge du Vaisseau du Duc d'Yorc ayant été emporté, il fut contraint de changer de Navire. & d'arborer Pavillon Amiral sur un autre Vaisseau appelé *Londres*. Le Lieutenant-Amiral van Nes, suivi de quelques Navires s'en vint droit au Vice-Amiral du Pavillon rouge, l'un & l'autre por-

Combat entre les Armées Navales de France & d'Angleterre, & la Flote de Ruiter.

Le Duc d'Yorc change de Vaisseau.

1672. portèrent le Cap au Nord en se chargeant, mais le calme étant survenu ils ne purent plus faire de mouvement qui leur fut favorable: le canon tiroit cependant de part & d'autre sans discontinuer. Le Vaisseau *la Royale Catherine*, monté de 80. pieces de Canon, & commandé par le Capitaine Chilchely, étant tombé près du Navire de van Nes, il donna ordre qu'on s'en emparât, mais peu de tems après, comme van Nes venoit de le quitter pour revenir au combat, les Hollandois qui en avoient la garde s'amuserent à piller; & les Anglois qui étoient restés dessus prirent si bien leur tems, qu'ils le reprirent & l'emmenèrent en Angleterre. Le Capitaine Brakel, fit dans cette
- Mémoire
ble action
que fit Bra-
kel.* journée, sans en avoir reçu aucun ordre l'action la plus heroïque & la plus hardie qui se soit encore veüe. Dès le commencement de la Baraille, tandis qu'il faisoit encore quelque vent, étant sorti de l'Esquadre de Ruiter suivi d'un Brulôt, il vira le bord au Nord, & s'en vint fondre sur Montagu Amiral du Pavillon bleu; il s'aprocha de lui sans tirer un seul coup de canon, en essuyant toutes les décharges de son Ennemi, & de plusieurs autres Navires Anglois qui étoient au tour de lui; comme il se fut approché de fort près du *Royal James*, il lui lâcha une bordée de toute son Artillerie si à propos, qu'un moment après on n'entendit plus que les cris lamentables d'un grand nombre de blessés, sans parler de ceux qui furent emportez par les boulêts de canon ou par les éclâts: mais ce qui relève d'autant plus la gloire de cette action, c'est que le Vaisseau de Brakel appelé *la Grand' Hollande*, n'avoit qu'environ 300. hommes d'Equipage & 62. pieces de Canon, au lieu que le *Royal James* étoit monté de plus de 104. pieces & de 1000. hommes d'Equipage, de sorte que celui là comparé à celui-ci ne paroïsoit, que
com-

comme une simple Chaloupe. Brakel cependant 1671.

L'attaqua si vigoureusement, fit des décharges pendant une demi heure si furieuses dans le cœur du Vaisseau Ennemi, qu'au rapport du Lieutenant de Montagu, il se seroit rendu à Brakel s'il avoit eu Pavillon. L'Esquadre du Lieutenant-Amiral de Guent venoit aussi de s'engager au combat, de sorte que quelques uns de ses Navires s'avancèrent encore sur l'Amiral Montagu; celui-ci ayant déjà repoussé & coulé à fond trois Brulôts, se trouvoit si fort accablé par les Hollandois, qu'il ne pouvoit plus long-tems soutenir; pour se débarrasser il fit couper à coups de haches le Vaisseau de Brakel qu'il tenoit accroché, & qui avoit été si maltraité qu'il étoit incapable de tenir plus long-tems la Mer. La plupart de ses Officiers avoient été tuez, & à peine lui étoit il resté cent hommes de l'Equipage capables de rendre service. Pour révenir au Vaisseau de Montagu; un quatrième Brulôt ayant fondu sur lui, l'accrocha si fortement qu'il le reduisit bientôt en cendres. Les Matelôts se jetterent pêle-mêle dans la Mer: Montagu lui même avec son fils étant entrez dans une Chaloupe dans l'esperance de se sauver, elle se trouva d'abord si pleine & si chargée de monde, qu'elle coula à fond, & l'Amiral Montagu perit malheureusement avec deux de ses fils. Son Corps fut pêché parmi les autres morts, & ensuite transporté à Londres où il fut enterré avec de grands honneurs.

*L'Amiral
Montagu
noyé avec
les Fils.*

Du côté des Hollandois le Lieutenant-Amiral de Guent, ne fut gueres plus heureux que l'Amiral Montagu. Il étoit extrêmement irrité contre les Anglois depuis l'affaire du Yacht le *Merlin*, parce que qu'ils l'avoient voulu faire châtier par les Etats; il vint donc foudre dans l'Esquadre du Pavillon bleu avec toute l'intrepidité imaginable,

*Le Lieute-
nant-Ami-
ral de Guent
fut tué d'un
coup de Ca-
non.*

& y

1672. & y causa même beaucoup d'effroi & de désordre. mais à peine eut il combattu l'espace d'une demi heure, qu'il fut emporté par un coup de Canon : sa mort fut une tres grande perte pour les Provinces-Unies, eu égard aux grands services qu'il avoit rendus, & qu'il étoit encore en état de rendre. Le Capitaine Panhuizen qui étoit sur son Navire, prit son tems pour informer sans bruit Messieurs de Wit & de Ruiter de sa mort, il eut ordre de n'en point parler, & de faire cependant du Vaisseau tout ce qui seroit convenable au service de l'Etat ; mais comme il s'aquitoit dignement de son emploi, il eut malheureusement la jambe emportée.

Le Lieutenant-Amiral de Zélande, Bankert, attaqua si vigoureusement l'Esquadre du Pavillon blanc, composée pour la plupart de Navires François, que le Comte d'Estrées qui la commandoit, fut bientôt forcé de virer le bord au Sud. Ce mouvement fit éloigner les François des Anglois ; & Bankert profitant de cette séparation les poursuivit de près, en faisant des décharges continues ; les François cependant se retiroient toujours, & à l'entrée de la nuit ils prirent la chasse, faisant force de voiles pour entrer dans le Canal.

Pertes des Anglois. Il se fit à cette grande journée plusieurs mémorables actions, tant de la part des Anglois, que de la part des Hollandois. Un grand Navire Anglois, monté de 70. pièces de Canon, fut réduit en cendres par un Brulôt, deux autres du premier rang, furent coulés à fond : il y en eut encore deux qui perirent : les Anglois de leur côté maltraiterent tellement le Vaisseau *le Josué*, monté par le Capitaine Dik, qu'ils le coulerent à fond ; *Pertes des Hollandois.* Le Vaisseau *Staveren*, commandé par le Capitaine Elsevier, fut pris après une vigoureuse résistance,

stance, & neuf ou dix Brulôts perirent inutilement. La nuit separa les Combatans, & les Anglois perdirent, outre l'Amiral Montagu, environ 18. Capitaines ou Chevaliers, tous gens de marque, & plus de deux mille Matelôts ou Soldats. 1672

Monsieur Corneille de Wit, qui representoit sur la Flote la Souveraineté des Etats, donna encore ici des preuves signalées de son zèle ; par l'intrepidité avec laquelle il s'exposa à toutes fortes de perils, ainsi qu'on peut le voir par l'extrait de la lettre qu'il écrit.

Le Combat a continué pendant tout le jour jus-
ques à l'entrée de la nuit avec beaucoup de chaleur
& d'opiniâtreté; en telle sorte que Monsieur de
Ruiter proteste ne s'être jamais trouvé dans une
action si chaude. Je ne saurois spécifier le nom-
bre des morts que nous avons eu sur nôtre Vais-
seau, parce qu'on les a mis hors du bord à l'in-
stant. Mais je puis dire ceci, que de douze Sol-
dats & un sergent tirés de la Compagnie de
Monsieur de Ritenburg, pour être mes Hallebar-
diers, & qui étoient auprès de moy, ou en partie
au dessus de la Chambre du Pilote, il en est resté
neuf en vie, dont un a eu les deux Jambes empor-
tées, & deux autres sont mortellement blessés.
Je me suis continuellement tenu devant la Cham-
bre du Pilote, & quand j'étois las de me tenir de-
bout je m'asseyois sur une chaise, afin de pouvoir
remarquer attentivement tout ce qui se passoit,
&c.

Le lendemain les Hollandois vouloient recommencer le Combat ; mais les armées Royales , qui s'étoient rejointes se tenoient au dessus du vent , sans oser les aprocher : ce qui est une marque

1672. que indubitable du defavantage qu'elles eurent le jour d'auparavant ; puisqu'il est à présumer que si la chose avoit été autrement, elles n'auroient pas manqué de se servir du vent qui leur étoit favorable.

Le Corps du Lieutenant-Amiral de Guent, qui étoit mort glorieusement dans la Baraille, fut transporté en Hollande sur une Galeote ; il fut enbaumé à la Haye, & de là porté à Utrecht & enterré dans l'Eglise du Dom avec les derniers honneurs ; son Tombeau a été dans la suite revêtu d'un beau Marbre aux depens du public, où l'on a fait graver à sa memoire l'Epitaphe qui suit.

D. O. M.

HIC SITUS EST

GULIELMUS JOSEPH,

BARO DE GENDT.

*Nobilissimâ & Antiqua apud Geldros Prosapiâ.
Ill. Coll. Amstel. Thalassiarcha. Leg. I. Classicar.
Tribunus Hæreditaria Majorum virtutis Exem-
plum. Inter quos Martinum Rossemium, Ful-
men illud belli, Walravium & Orthonem, Baro-
nes de Gendt, avunculos, clarissima bello contra
tres Philippos nomina, numeravit. Vir stre-
nuus, prudens. invictus. Hostium Marii Ter-
râque Terror & Tremor. Celeberrima in thame-
sin expeditione per totam Europam Nobilis. Ve-
rus Piratarum scopulus. Quos Batavis Mari in-
festos disjecit, cepit, combussit. Sic magnis re-
bus fortis fidelique Operâ Gestis, VII. id. Jun.
Anno M. DC. LXXII. Prælio contra Britannicam
Gallis-*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 459
Gallicamque classes Tormento Prostratus, fortem 1672.
animam Deo Creatori reddidit. Aveto viator.
Mon. Hoc. Ill. Pot. D. Rerum Marit. Ill. Coll. Am-
stel. Curatores.

P. C. L. M.

C'est, à-dire,

A la gloire de Dieu très bon & très Puissant.

Ci-git

GUILLAUME JOSEPH, BARON DE GUENDT.

Sorti d'une Famille très-ancienne & très-noble dans la Gueldre, Amiral de Leurs Hautes Puissances du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, Colonel du premier Regiment de Marine : un glorieux Exemple de la vertu de ses Ancêtres, parmi lesquels ils a Compté Martin de Rossem, ce Foudre de Guerre, de même que Walraven & Otho, Barons de Guendt ses Oncles, dont les noms se sont rendus célèbres dans la guerre contre les trois Philippes. Homme vaillant, prudent, invincible, la terreur & l'effroi des Ennemis par Mer & par Terre ; fameux dans toute l'Europe par la memorable expedition qu'il fit sur la Tamise ; le véritable ecueil des * Corsaires qui incommodoient la Navigation des Hollandois, il leur donna la chasse, les prit, & les brula. Ce vaillant Héros, après avoir fait de si grandes & si glorieuses actions, toujours fidele à sa Patrie, remit son ame à Dieu son Createur le VII. de Juin de l'année M. DC. LXXII. dans la bataille qui se

* En l'année 1670. il fut Envoyé dans la Méditerranée contre les Corsaires d'Alger.

460 *La Vie de Corneille Tromp,*

1672. donna contre les Armées Navales de France & d'Angleterre, où il fut tué d'un coup de Canon. Adieu Passant. Les Nobles & Puissans Seigneurs de l'illustre Collège de l'Amirauté d'Amsterdam ont fait ériger ce Monument à sa glorieuse Mémoire.

*Les progrès
des armes
de France
& de ses
Alliés.*

Le bruit de la grande Victoire que les Hollandois venoient de remporter, se répandit le 9. de Juin à la Haye; & ne contribua pas peu à relever les espérances & le courage abattu des peuples, qui étoient dans le dernier accablement par les progrès & les ravages, que les Armées de terre faisoient sur les Frontières. Car dès le commencement du mois de Juin, trois Armées, celle de France, de l'Electeur de Cologne, & de l'Evêque de Munster entrèrent dans le Païs, & l'attaquèrent par tout en même tems; Orsoy, Burik, Wesel & Rynberg, furent emportez dans quatre jours sans aucune résistance. Le Roi de France ajoutant conquête sur conquête entroit toujours plus avant dans le Païs, & pouvoit ses desseins avec d'autant plus de rapidité que tout plioit devant lui par une fatalité qui n'a point d'exemple. L'on peut dire que si les Armées Navales Alliées, avoient été aussi heureuses que celles de terre, tout étoit perdu sans ressource, & que les Provinces-Unies alloient être forcées de subir le joug des Puissances étrangères qui les attaquoient avec tant de cruauté; mais par la glorieuse Victoire que l'on venoit de gagner sur Mer, on assura la Navigation, & l'on mit à couvert les côtes des funestes ravages dont on les menaçoit.

Les Provinces-Unies étoient reduites dans un si pitoiable état, que l'on prit enfin la résolution de faire deux Deputations en même tems, une au Roi de France, & l'autre au Roi de la Grande-Bretagne,

tagne ; pour tâcher de porter ces deux Princes à 1672.
quelque accommodement. Le 19. de Juin deux
Deputez traverserent la Flore pour se rendre en
toute diligence à la Cour d'Angleterre, tandis
que d'autres furent dépêchés pour aller trouver le
Roi de France à la tête de son Armée ; mais tou-
tes ces demarches furent inutiles : car les deux
Rois enflés d'orgueil par tant de succès, firent des
demandes si exorbitantes qu'on n'avoit rien à leur
répondre, ce qui obligea les Deputez à revenir
sur leurs pas, sans avoir rien fait.

Cependant la Populace commençant à se soule-
ver, chargeoit ceux qui avoient le maniment des
affaires, de tous les desordres & les accusoit de
trahison & d'avoir eu correspondance avec les En-
nemis de l'Etat. On disoit ouvertement que
l'Etat ne se pouvoit plus gouverner, à moins que
l'on abatit le Parti des Loevesteins, & que l'on
annullât * l'Edit perpétuel en remettant la char-
ge de Stadhouder au Prince d'Orange &c. Le 3. l'année
de Juiller ce Prince fut donc créé Stadhouder, 1667.

Capitaine & Amiral-Général des Armées de Mer Le Prince
& de Terre des Provinces-Unies. Cette nouvelle d'Orange
causa une joye inexprimable à tous les Officiers, fait Stad-
houder.
Marels & Soldats de l'Armée Navale.

Peu de jours après les Flotes Royales parurent Les An-
devant les côtes, dans le dessein de faire descen- glois & les
prés de la Haye, de Harlem ou du Texel ; mais François
cette entreprise fut détournée par un coup mira- tâchent de
culeux. Car le jour qui avoit été choisi pour ce- faire descen-
la, comme l'on attendoit la Marée, afin de fai- te en Hol-
re avancer les petits Bâtimens chargés de mon- lande.
de, pour être mis à terre, elle fut retardée de
12. heures entières contre son ordre naturel ;
ce qui fit la surprise & l'étonnement de tous
ceux qui sont versés dans la Marine, & qui ont
fréquenté cet élément. Ce prodige fut regardé

462 *La Vie de Corneille Tromp,*

3672. comme une des plus sensibles marques de la protection de Dieu, qui commençoit à se déclarer pour les Erats. Le retardement de la Marée fut encore suivi d'une horrible tempête, qui contraignit les Ennemis d'abandonner les côtes, & de se retirer avec beaucoup de frayeur & des très-grandes pertes. Trois de leurs Vaisseaux de guerre & quelques Navires chargez de provisions furent engloutis par les flots.

*Les Flotes
Alliées
épient les
Vaisseaux
de retour
des Indes
Orientales.*

Parmi ces entrefaites, de Ruiter se tenoit avec l'Armée Navale près des côtes de Hollande pour avoir l'œil sur les mouvemens des Ennemis. Le 5. du mois d'Août on eut la nouvelle que 14. Vaisseaux des Indes Orientales estimerent près de 14. Millions étoient heureusement arrivés à l'embouchure de l'Ems devant Delfzil. Les Ennemis s'étoient flattés de s'en rendre maîtres & croyoient une si riche prise inmanquable; ce qui les avoit obligés de se poster près de Doggerszand pour être plus à portée de s'en emparer: Ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'on eut eu le tems de les avertir de la rupture, puisqu'ils étoient déjà en Mer lorsque la guerre avoit commencé, ou que si on les en avoit informés, ce ne pouvoit être que trop tard pour prendre des mesures pour leur sûreté. Cependant, par un coup de la providence, ils se déroberent à la vigilance des Flotes Royales; & l'Armée Navale de Hollande cingla vers l'Ems pour les ramener dans les Havres du Païs, où ils entrèrent le 22. du mois.

L'Armée Navale de l'Etat auroit tenu la Mer encore quelque temps; mais comme la saison commençoit à passer, que les tempêtes alloient regner bientôt, & que d'ailleurs les Flotes Royales ne donnoient plus lieu d'aprehender qu'elles fissent quelque descente ou quelque autre entreprise d'importance; elle se retira, & entra
dans

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 463
dans les Ports pour desarmer, le 22. de Sep- 1672
tembre.

Depuis ce tems-là les affaires commencerent un peu à changer de face, & la Hollande fut mise à couvert par les inondations qui suivirent l'ouverture que l'on venoit de faire des Diguës & des Ecluses; on pourvût aussi à la sûreté des passages de Gorkum, de Schoonhoven & de Muiden; Narden étoit pour lors aux François. La marche des Troupes auxiliaires, que l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg envoyerent au secours des Provinces-Unies contribuerent aussi à arrêter les conquêtes de la France par la diversion qu'elles firent. Le Roi Très-Chrétien fut contraint de faire de grands détachemens pour en former une Armée sous le commandement du Maréchal de Turenne, qui leur vint au devant. Le Prince d'Orange d'un autre côté s'avança vers Charleroy, dans le dessein d'en faire le siège & de s'en rendre le maître: mais les grandes gelées & le mauvais tems qui survinrent tout à coup rompirent ses desseins, desorte qu'après s'être emparé de Bings, qui fut pillé, ce Prince se retira. Cependant les gelées qui venoient de traverser les desseins du Prince d'Orange, furent favorables aux François: car le Duc de Luxembourg ayant formé une Armée des détachemens que l'on fit des Garnisons d'Utrecht & des autres Places conquises se préparoit à faire une invasion dans le cœur de la Hollande en faisant passer ses troupes sur les glaces. Le Comte de Konigsmark ne se sentant pas assés fort pour lui disputer le passage, abandonna Bodgrave & se retira à Leide. Luxembourg voyant que le tems alloit changer par le degel, usa de diligence à faire avancer ses Troupes, il passa le Rhin sans trouver que très-peu de resistance, par le desordre qui regnoit parmi ceux qui avoient la garde des passa-

1672. ges, & se rendit à Swammerdam dans la résolution d'aller plus avant si la gelée le favorisoit.

*Reuages du
Duc de
Luxemb.
bourg.*

Les retranchemens qu'on avoit fait près de Nieuverbrug furent malheureusement abandonnés par un fâcheux contretems, ce qui favorisa extrêmement la retraite des François; car le degel étant survenu, si on avoit conservé ce poste, on auroit fermé le passage au Duc de Luxembourg qui fut contraint de se retirer avec plus de rapidité qu'il n'étoit venu. On ne sauroit exprimer les alarmes & la consternation où toute la Hollande étoit alors. Mais les Etats sans perdre courage, donnerent par tout tous les ordres nécessaires. On fit ouvrir plusieurs Ecluses pour inonder les lieux les plus exposés. Le Duc de Luxembourg étant arrivé près de *Goudsche Sluis*, où le Comte de Konigsmark avoit pris poste avec ses Troupes, y trouva tant de résistance, qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, en répandant la desolation par tout, & ravageant tous les lieux par où il passoit; il seroit bien difficile de décrire les excès de cruauté qu'il commit; il les porta à un point que tous les Siècles à venir en conserveront à jamais la memoire; les Villages de Swammerdam & de Bodgrave furent reduits en cendres.

Dans le même tems, qui étoit le dernier jour de l'année, les Troupes de Groningue lui rendirent le change; car les gelées, qui avoient interrompu le siège de Charleroy, ayant fermé les Eaux des Marais qui sont autour de la forte Place de Koevoerden, elles en profiterent & s'emparèrent de cette importante Forteresse.

Voilà les principaux événements de l'année 1672. & l'état déplorable auquel les Provinces-Unies furent reduites; mais Dieu ayant pris leurs intérêts à cœur, les voulut affranchir du joug insupportable des Puissances étrangères, par des voyes sur-
pre-

prenantes ; ayant recouvert ces Places en moins de 1673.
tems qu'elles ne les avoient perduës ; comme nous
le verrons dans la suite de cette Histoire.

Au commencement de l'année 1673. on décou-
vrit à Amsterdam une detestable entreprise , dont
le but étoit de brûler les Vaisseaux de guerre de
l'Etat. L'Auteur d'un si funeste dessein étoit un
Jean Frazer Ecossois. Le Duc d'Yorc , qui a été
de tout tems ennemi irréconciliable des Provinces-
Unies , l'avoit engagé par de grandes promesses à
exécuter un si abominable crime ; comme il l'a-
voïa lui même , lorsqu'il fut pris , sans attendre
qu'on lui donnât la question. Ce malheureux fut
roué tout vif , & son Corps exposé sur une rouë
près de *Voolewijk*.

*Frazer E.
cossois roué
tout vif
pour avoir
voulu brû-
ler les Vais-
seaux de
guerre de
l'Etat su-
borné par le
Duc
d'Yorc.*

Pour se mettre en état de soutenir par Mer les
glorieux avantages que l'on venoit de remporter
sur les Armées Navales de France & d'Angleterre ;
les Etats commencerent à faire travailler avec une
diligence incroyable à l'armement d'une puissante
Flote. Pour cet effet tous les Députés des Colé-
ges de l'Amirauté , & les Commissaires pour les
affaires de la Marine eurent plusieurs Conférences
avec le Prince d'Orange , dans lesquelles il fut con-
clu qu'on augmenteroit considérablement la Flote ,
& qu'on la rendroit plus puissante qu'elle n'avoit
jamais été. Cependant la charge de Lieutenant-
Amiral du Colège de l'Amirauté d'Amsterdam
étoit vacante par la mort du Sieur de Guent , le-
quel avoit succédé à Corneille Tromp , lorsqu'il
fut démis de son emploi. Son Altesse , en quali-
té de Stadhouder & d'Amiral Général ; ayant une
parfaite connoissance du merite & de la valeur de
Tromp , de même que du zèle & de l'attachement
qu'il avoit toujours fait paroître pour les intérêts
de l'Illustre Maison d'Orange , lui représenta l'im-
portance qu'il y avoit d'oublier les choses passées ,

*Tromp ré-
talli dans
la charge de
Lieutenant
Amiral.*

466 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. & le pressa de vouloir reprendre la Charge de Lieutenant-Amiral du Colège d'Amsterdam, pour continuer de rendre ses services à la Patrie dans une si pressante conjoncture.

Le Prince s'intéressa si fort dans cette affaire, qu'il trouva le moyen de le reconcilier avec de Ruiter & de prévenir par ce moyen le desordre que la haine inveterée de ces deux Amiraux étoit capable de causer dans l'Armée Navale. Ils s'embrassèrent en présence de son Altesse, & promirent réciproquement d'oublier le passé, & de vivre désormais comme frères.

*De Ruiter
& Tromp
reconciliez.*

Le rétablissement de Tromp dans les Emplois qu'il avoit eus dans la Marine, causa une joye inexprimable aux Matelots de l'Armée Navale & généralement à tout le menu Peuple: on ne doutoit plus après la reconciliation de ces deux grands Hommes que les Provinces-Unies n'eussent sujet de se flatter de triompher des forces de la France & de l'Angleterre.

*Projet pour
boucher la
Tamise par
le moyen
des Vaisse-
aux qu'on y
devoit cou-
ler à fonds.*

Dans ce tems-là les Etats formerent une entreprise d'une très-grande importance, qui étoit de boucher l'entrée de la Tamise par le moyen de plusieurs Vaisseaux extraordinairement chargez qu'on devoit couler à fond, pour la rendre impraticable. Pour cet effet on avoit préparé à Amsterdam huit Navires propres à cette expedition; ils avoient même déjà été envoyés au Texel, dans la persuasion que le bon succès de cette entreprise dependoit uniquement de la diligence. Cependant on travailloit nuit & jour aux Equipages de l'Armée Navale pour les rendre complets pour l'ouverture du Printems. Si ce projet avoit pû réussir, il n'y a pas de doute que l'Angleterre ne s'en fut long-tems ressentie par l'interruption du Commerce qui auroit été ruiné de fonds en comble, & cela sans effusion de sang & sans bataille.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 467

Le 10. du mois de May l'Armée Navale se trou- 1673
va assemblée à Schooneveld forte de 80. voiles.
Le lendemain sans attendre les Vaisseaux de Zé-
lande ni les autres qui n'étoient pas encore venus,
elle cingla vers la Tamise; mais un grand broü-
illard s'étant levé, & les Anglois ayant eu le vent
de cette entreprise, il fut impossible de rien exe-
cuter; desorte que la Flote vira le bord & revint
mouiller à Schooneveld. Les Navires qui man-
quoient se rendoient tous les jours au Pavillon,
& cependant on travailla au régleme't & à la di-
vision des Esquadrés. Toute l'Armée fut parta-
gée en trois, l'Esquadre du Lieutenant-Amiral
de Ruiter étoit composée de 19. Vaisseaux de
guerre de ligne, 4. Fregates, 8. Brûlots, 4. Yachts
d'avis, & trois Galeotes. Il avoit sous lui pour
Officiers Généraux le Lieutenant-Amiral van Nes,
le Vice-Amiral de Liefde, & le Contre-Amiral
van Nes. L'Esquadre du Lieutenant-Amiral Ban-
kert étoit composée de 18. Navires de guerre, 5.
Fregates, 8. Brûlots, 5. Yachts d'avis & deux
Galeotes. Il avoit sous lui le Vice-Amiral Evertsz.
le Vice-Amiral Star, & le Contre-Amiral Vlugg.
L'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp con-
sistoit en 18. Vaisseaux de guerre, 5. Fregates, 9.
Brûlots, 5. Yachts d'avis, & deux Galeotes. Il
avoit sous lui le Vice-Amiral Swers, le Vice-Ami-
ral Schram, & le Contre-Amiral de Haan.

*L'Armée
Navale di-
visée en
trois Esqua-
dres.*

Après cette division, on ordonna que le Lieute-
nant-Amiral van Nes auroit le commandement en
Chef de l'Esquadre de l'Amiral Tromp, tant que
celui-ci seroit absent; & que celle du Lieutenant-
Amiral Bankert seroit aussi commandée par le
Vice-Amiral Evertsz jusques à ce qu'il se fût ren-
du au Pavillon.

Les affaires du Gouvernement & les préparatifs
de guerre que l'on devoit faire par Terre, occu-
poient

468 *La Vie de Cornéille Tromp,*

4673. poient si fort les soins du Prince, qu'il lui étoit impossible de se rendre à l'Armée Navale pour en faire la revue. Il écrivit donc la lettre suivante à de Ruiter pour encourager les Capitaines & les Matelots, & les porter tous en general & chacun en particulier, à s'aquiter dignement de leur devoir.

Noble, Equirable, Vaillant, Bien-aimé, Incomparable.

Nous aurions souhaité que les affaires de l'Estat
Lettre „ nous eussent pû permettre de nous rendre à l'Ar-
du Prince „ mée Navale, pour avoir la satisfaction d'y voir
d'Orange „ tant de braves Compatriotes, qui travaillent avec
pour ex- „ zèle à la défense de leur Patrie. La Flote confide-
orter les „ rable que l'on équipe est un des plus puissants
Officiers „ moyens que l'on puisse employer, pour la conser-
de l'Ar- „ vation de l'Estat : & il y a lieu d'espérer que cette
mée Na- „ considération rallumera le courage de ceux qui ont
vale & „ l'honneur d'avoir été choisis pour en avoir la con-
les Ma- „ duite. Les yeux & le cœur de tous les sujets des
telots à „ Provinces-Unies, & même de toute la Chrétien-
faire leur „ té sont tournés de ce côté-là, & observent atten-
devoir. „ tivement les mouvemens & les entreprises qu'elle
 „ fera, sous la conduite & la valeur de ceux qui la
 „ gouvernent. Et quelle infamie ne seroit-ce pas
 „ pour ceux qui seroient assés lâches pour manquer
 „ à leur devoir, dans une occasion si importante &
 „ si glorieuse. Nous ne nous attendons point à ce-
 „ la ; mais plutôt que par votre prudence & votre
 „ intrepidité, aussi bien que de ceux qui sont auprès
 „ de vous, la gloire que la Nation vient de rempor-
 „ ter sur Mer sera soutenüe, avec la protection de
 „ Dieu, par le nouveau zèle & le courage que vous
 „ faires paroître. Cela étant, ils auront sujet de se
 „ réjouir, & nous pareillement avec eux d'avoir
 „ été les instrumens qui ont conduit les affaires à

une

une heureuse fin dans une cause si juste. Nous au-
rons soin de récompenser le mérite & la bravoure
de ceux qui en auront donné des preuves signalées,
& nous ferons en sorte que les grandes & glorieu-
ses actions ne seront point payées d'ingratitude,
mais plutôt d'une récompense, qui leur sera pro-
portionnée. Je vous prie d'en assurer tous ceux
qui sont sous le Pavillon, depuis le plus Grand,
jusques au plus Petit, & en même tems de faire
comprendre à chacun, qu'il n'y aura point de grace
pour ceux qui ne font point leur devoir, & qui
se rendront coupables de lâcheté. C'est là la ve-
ritable intention des Etats, & la mienne, que
ceux qui le mériteront soient exactement & prom-
tement châtiés suivant la rigueur des ordres de la
Commission, & les loix du Pais: de sorte que les
lâches & tous ceux qui ne se comporteront pas en
braves Soldats devant l'Ennemi, n'aient rien plus
à redouter que l'entrée des Havres de l'Estat; par-
ce qu'il leur sera impossible de se dérober à la ri-
gueur de la Justice & à l'indignation des Peuples,
qui les poursuivront par tout. Nous nous persuä-
dons qu'aucun ne voudra tomber dans un tel man-
quement; mais plutôt que chacun tâchera de se si-
gnaler par une louable ardeur dans une occasion si
pressante, dans la confiance que Dieu fera réussir
le tout au bien & à l'avantage de la Patrie, & à la
gloire immortelle de tous ceux qui l'auront fidé-
lement servie. Je prie Dieu de vous prendre en
sa sainte protection & tous ceux qui sont avec
vous.

De Ruyter fit au Prince la réponse suivante.

Serenissime Prince.

Après avoir envoyé environ midi, ma dernière
écrite à votre Altesse, j'ay reçu vers le soir la sien-
ne,

*Lettre
de l'A-
miral de
Ruyter
écrite à
son Al-
tesse.*

470 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. „ ne, par laquelle il lui plais de nous exhorter à fai-
 „ re nôtre devoir pour le service de la chere Patrie.
 „ J'en suis infiniment redevable à vôtre Altesse. Je
 „ n'oublierai point demain, sans faute, d'en infor-
 „ mer les Officiers Généraux & Subalternes de l'Ar-
 „ mée, afin que nous nous puissions comporter
 „ tous ensemble d'une maniere, que nous soyons en
 „ état de répondre de nôtre conduite, devant Dieu,
 „ devant Vôtre Altesse & devant toute la Chrétien-
 „ té: elle se peut entierement fier là dessus: ainsi
 „ que je fais en la parole de Vôtre Altesse, que le
 „ Lieutenant-Amiral Tromp s'accordera, & vivra
 „ avec moi, & les autres Membres du Conseil de
 „ guerre dans la même confiance, & la même
 „ union, que nous vivons presentement avec les au-
 „ tres. Purlors je puis me flatter de l'espérance,
 „ que toutes nos entreprises auront un bon succès &
 „ une heureuse issue, sous la protection de Dieu,
 „ étant avec tout le respect imaginable &c.

Le Prince répondit de la maniere suivante à la
 Lettre de Ruiter.

*Noble, Equitable, Vaillant, Bien aimé,
 Incomparable,*

Retiré „ La vôtre du 24. de ce mois nous a été rendue;
 de Son „ & nous avons été bien aise d'apprendre les choses
 Altesse „ dont elle fait mention. Quant au sentiment du
 écrite à „ Vice-Amiral Evertz, qui est que le Vice-Ami-
 de Rui- „ ral & le Contre-Amiral de Zélande doivent prece-
 der. „ der en rang ceux du Colége de l'Amirauté d'Am-
 „ sterдам; nous jugeons à propos que sans pré-
 „ judicier au droit de personne, les choses seront
 „ laissées presentement dans le même ordre qu'elles
 „ ont été observées il y a quelque tems, surquoi
 „ vous pourrez vous régler. D'ailleurs nous avons
 très

très soigneusement recommandé au Lieutenant-
Amiral Tromp, de recevoir vos ordres avec le
respect & l'obéissance qu'il appartient; ainsi que
le susdit Lieutenant - Amiral nous l'a promis.
Nous nous persuadons qu'il s'acquittera dignement
de ce devoir; & que le tout tendra à une bonne &
salutaire fin pour le service de l'Etat & la conjon-
ture présente. Je vous recommande en la pro-
tection de Dieu, &c.

1673.

Le premier du mois de Juin le Lieutenant-Amiral Tromp, invita à dîner dans son bord l'Amiral de Ruiter, & avec lui tous les Officiers Généraux de l'Armée Navale. Ils se firent dans cette occasion mille protestations l'un à l'autre d'une tendre & sincère amitié. Les autres Généraux & tous les Capitaines burent à la santé de la Patrie, en donnant mille assurances de leur zèle & de leur attachement pour son service. Ils jurèrent tous d'être prêts à verser pour elle jusques à la dernière goutte de leur sang. Tant de bonne volonté faisoit déjà concevoir l'espérance d'une victoire assurée; & l'occasion s'en présenta bientôt; puis que l'on étoit encore à table à quatre heures après midi, que les Gardes avancées de l'Armée firent savoir qu'elles avoient découvert la Flotte Ennemie.

Peu de tems après les Avancoureurs se firent voir, mais comme il étoit tard, la Flotte Hollandoise vira le bord au Nord-Ouest, & commença à disposer toutes choses pour en venir à un engagement le lendemain. La Flotte Angloise avoit jetté l'Ancre à l'Ouest de celle de Hollande & se préparoit aussi au combat; mais le calme étant survenu il fut impossible de s'approcher. Le jour suivant ils éleva un gros tems mêlé de pluie, ce qui obligea les deux Armées à rester sur le fer, en présence l'une de l'autre. Le 4. & le 5. le vent étoit

toit

1673. toit encore renforcé & devenu plus violent. Enfin le 7. qui étoit le jour de jeûne que l'on célébroit à chaque mois, & le même, auquel l'année d'auparavant les Hollandois avoient attaqué les Ennemis dans Soulsbaay, les deux Armées Navales s'engagerent.

Combat entre les Flottes de France & d'Angleterre & celle de Hollande.

L'Amiral de Ruiter tint Conseil de guerre dès le matin, où il fut conclu qu'on leveroit à demi les ancres pour se tenir prêts au combat; mais à peine les Officiers qui venoient d'assister au Conseil étoient ils sortis du bord de l'Amiral, que les deux Flottes Royales firent un mouvement: leurs Esquadres avoient été rangées en croissant & venoient droit aux Hollandois. Les forces de ces deux puissantes Armées étoient fort inégales. Celles des deux Flottes Alliées consistoient en 140. voiles, parmi lesquelles il y avoit 90. gros Vaisseaux de guerre. Au contraire la Flotte Hollandoise n'avoit que 52. Navires de guerre tres-mal montés, 12. Fregates, 14. Yachts d'Avis & 25. Brûlots faisant en tout cent voiles. Il y avoit plusieurs Navires qui ne s'étoient pas encore joints à l'Armée. De la Province de Zelande à peine en avoit on quatre, de Frise & de Groningue il n'y en avoit pas un seul sous le Pavillon; des Villes d'Amsterdam & de Rotterdam les Vaisseaux du Vice Amiral Sweerts, du Commandeur de Meeuwien, du Capitaine Brakel, & quelques autres n'étoient pas encore venus. On avoit été contraint faute de monde de tirer les Equipages de trois Fregates de Zelande pour servir sur le Vaisseau du Lieutenant Amiral Bankert.

Division des Esquadres de la Flotte Alliée.

Cependant les Flottes de France & d'Angleterre, ayant l'avantage du vent s'aprochoient toujours de plus près de celle de Hollande. Le Prince Robert qui avoit le commandement en Chef des deux Armées Navales, avoit l'Avantgarde qui étoit l'EF-

l'Esquadre du Pavillon rouge; le Comte d'Estrée 1673.
avoit le Corps de Bataille ou l'Esquadre du Pavillon blanc; & Sprag Amiral du Pavillon bleu commandoit l'Arriergarde. Les Anglois malsatisfaits de la conduite qu'avoient tenu les François dans la dernière Bataille, n'osoient plus se fier à eux, appréhendant qu'ils ne les abandonnassent, comme ils avoient fait; de sorte qu'ils jugerent à propos de les ranger sous leurs Esquadres; ainsi Monsieur d'Assédon Contre-Amiral François fut mis sous l'Esquadre du Prince Robert; & le Marquis de Grancy sous celle de l'Amiral Sprag. Quant à l'Armée Navale Hollandoise Tromp avoit l'Avantgarde, de Ruiter le Corps de Bataille, & Bankert l'Arriergarde.

Le Lieutenant-Amiral Tromp voyant venir à lui l'Esquadre Ennemie du Pavillon blanc qui se trouvoit au Nord, parla à ses Officiers & leur représenta la nécessité: Qu'il y avoit de s'aquiter de leur devoir & de combattre en braves gens, que pour cet effet ils n'avoient qu'à suivre son exemple: Que pour son particulier, il n'y avoit rien qui l'intéressât à donner des marques de son zèle à la Patrie affligée, que l'amitié & la tendresse qu'il avoit pour elle: Qu'il n'avoit point eu d'autre but en venant en Mer, que celui de travailler au rétablissement de ses affaires, en la delivrant des malheurs & des calamités qui étoient à la veille de l'accabler, & qui la menaçoient d'une ruine inévitable, si elle n'étoit promptement secourüe; Qu'il aimoit mieux sacrifier sa vie pour elle, que de souffrir que son ancienne liberté fut opprimée, & que la Nation Hollandoise fut forcée de subir le joug insupportable d'une Puissance étrangère & tyrannique. Nous avons poursuivi-il un Dieu qui est juste, & une cause équitable; ayant là-dessus une entière confiance, je ne doute-nulle-

“ Tromp
“ encoura-
“ ge les
“ Officiers
“ de son
“ Esqua-
“ dre &
“ les Ma-
“ telots de
“ son Equi-
“ page.

ment

474 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. „ ment d'un bon & heureux succès, si vous vous
 „ comportés en braves gens. Chacun promit à ces
 „ paroles de le faire, & d'abord que la priere fut fai-
 „ re, Tromp se tourna vers les Matelôts de son
 „ Equipage, & leur dit: Enfans l'Ennemi est près
 „ de nous; Que chacun donne des marques de sa
 „ bravoure, & satisfasse aux engagements qui l'ont
 „ fait venir à bord; si vous le faites, je vous assure
 „ que je vous récompenserai: tout ira bien. Après
 „ ce discours, les Matelôts témoignèrent une joye
 „ inexprimable, jettant leurs bonnets en l'air, &
 „ criant *vive Tromp*; avec promesse de vouloir ver-
 „ ser jusques à la dernière goutte de leur sang pour le
 „ service de la Patrie.

Environ les deux heures après midi la Bataille
 commença. L'Esquadre du Pavillon blanc s'en-
 gagea avec celle du Lieutenant-Amiral Tromp.
 On ne sauroit représenter la valeur & l'intrepidité
 avec laquelle l'on combatit; & nonobstant l'iné-
 galité des forces, la victoire longtems balancée,
 fut enfin contrainte de se déclarer en faveur des
 Hollandois: comme on le peut remarquer par la
 plupart des circonstances rapportées dans les Lettres
 que les Amiraux de Ruiter & Tromp, écrivirent
 à Son Altesse le Prince d'Orange & aux Etats Gé-
 néraux.

Hautes Puissances,

Lettre „ Nous nous engageames hier à environ deux heu-
de Tromp „ res après midi dans une bataille, qui dura jusques
aux „ à la nuit. En perçant les Ennemis notre Vaisseau
Etats. „ le *Lion d'Or*, fut si maltraité que nous fumes con-
 „ traints, de monter le Navire *le Prince à Cheval*,
 „ dont le Capitaine van Bergen avoit été tué: j'y fis
 „ arborer Pavillon Amiral, après quoi nous revin-
 „ mes au combat; nous combattîmes sur ce Vaisseau
 „ jus-

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 475

jusques à environ les sept heures, que le grand Mât fut renversé dans la Mer ; ce qui nous obligea de changer encore , & nous vinmes à bord de l'*Amsterdam* , commandé par le Capitaine vander Zaan ; nous nous engageames de nouveau dans le combat jusques à l'obscurité de la nuit qui nous separa. Les Vaisseaux Ennemis les plus avancés où nous nous rencontrions avoient déjà pris la chasse en se servant de toutes leurs voiles. Nous sommes presentement à bord du Navire *la Comète* , commandé par le Capitaine Middeland , & nous esperons que Dieu toutpuissant , en la protection de qui nous recommandons Vos Hautes Puissances , accordera une Victoire complète à nôtre chere Patrie , &c.

Serenissime Prince ,

Ma derniere écrite à Vôtre Altesse , étoit datée du 6. du courant. L'après midi l'air commença un peu à s'éclaircir ; & vers le soir nous pouvions derechef voir les Ennemis ; pendant la nuit le mauvais tems fut tout-à-fait apaisé. Le 7. au matin il faisoit beau & le vent étoit Nord-Ouest , ce jour-là les Flotes Ennemies commencerent à se mouvoir. Je fis tirer le signal accoutumé pour assembler le Conseil de guerre , où il fut resolu de tenir les aneres prêtes à être levées promptement à l'approche des Ennemis : les Officiers qui avoient assisté au Conseil de guerre n'étoient pas encore sortis de mon bord , que les Flotes Royales s'avancerent sur nous rangées en forme de croissant. L'Esquadre du Pavillon blanc qui étoit tournée vers le Nord , fut la premiere qui s'engagea avec celle du Lieutenant-Amiral Tromp : l'une & l'autre virerent le bord au Nord-Est. Les Esquadres qui étoient sous ma conduite & sous celle du Lieutenant-

1673.
Lettre
du Lieutenant-
Amiral
Général
de Rotterdam
écrite à Son
Altesse.

1673. „ tenant-Amiral Bankert, ne pouvoient pas être fi-
 „ rôt attaquées par les Ennemis; cependant pour
 „ empêcher qu'on ne nous séparât, nous tirâmes vers
 „ le Nord-Est, jusques à deux heures après midi:
 „ poulors nous jugeâmes qu'il étoit tems de virer le
 „ bord au Sud, après en avoir donné le signal; je
 „ fis avertir le Lieutenant-Amiral Tromp par un
 „ Yacht d'Avis, de ce mouvement. Pour lors je
 „ m'engageai avec l'Esquadre du Pavillon rouge,
 „ & Bankert avec celle du Pavillon bleu. Je fus plus
 „ heureux à percer les Ennemis que Bankert, son
 „ mât de Hune d'avant ayant été rasé, il lui étoit
 „ bien difficile d'avancer, cependant ayant pénétré
 „ bien avant nous nous fîmes jour à travers les En-
 „ nemis, & nous coupâmes plusieurs Vaisseaux
 „ du gros de leur Armée en gagnant le dessus du
 „ vent, nous ne jugeâmes pas à propos de les
 „ poursuivre, mais plutôt de faire un mouvement
 „ vers le Nord pour revirer sur le Lieutenant-Ami-
 „ ral Tromp; nous le joignîmes vers le soir, en
 „ chargeant les Ennemis; ils virèrent le bord au Sud,
 „ & nous fîmes le même mouvement; nous com-
 „ batîmes jusques à ce que la nuit nous eut séparés.
 „ Après la bataille nous vinmes mouiller à environ
 „ deux mille de Westkappel. Pour ce qui regarde
 „ les particularités qui se sont passées pendant tout
 „ le tems du combat; il nous est impossible d'en fai-
 „ re une relation exacte, n'ayant pas encore eu le
 „ tems de les pouvoir apprendre; quoiqu'il en soit
 „ nous présumons, Dieu soit loué, que la victoire
 „ est du côté des Etats & de son Altesse. Et pour la
 „ rendre plus complete nous nous mettons en état
 „ de combattre avec toute la vigueur imaginable;
 „ dans l'esperance que Dieu benira de plus en plus
 „ nos armes. Le combat a été furieux de part &
 „ d'autre; de nôtre côté les uns ont mieux fait que
 „ les autres, suivant que le vent leur étoit plus ou
 „ moins

moins favorable, ce qui est aussi aparamment ar-
rivé parmi les Ennemis. Il y a eu beaucoup de
Navires endommagés de part & d'autre. Nous
avons perdu quelques Officiers, savoir le Vice-
Amiral Schram, & le Contre-Amiral Vlug, de
même que les Capitaines van Bergen & Bakker;
le Capitaine Nassau est dangereusement blessé.
Les Brûlots des deux Armées n'ont eu que très peu
d'effet; il y en a cependant un grand nombre de
brûlez ou de coulez à fond. Nous avons nom-
mé, le Contre-Amiral de Haan à la charge de Vi-
ce-Amiral, vacante par la mort de Schram, sous
le Pavillon du Lieutenant-Amiral Tromp. Et à
la place de Contre-Amiral, le Commandeur de
Meeuwen arrivé hier à l'Armée pendant le com-
bat. Il nous a rapporté qu'il avoit pris un Yacht
Anglois qui venoit de Londres chargé de rafraî-
chissements, & des habits très riches du Comte
d'Estrée. Il nous est encore arrivé de Frise une
Fregate, montée de 30. pieces de canon & de
132. hommes d'Equipage. Pour ne point causer
de confusion par le transport du Pavillon j'ay or-
donné au Contre-Amiral Vlug, de l'arborer sur
son Vaisseau jusques à nouvel ordre. Le Capitai-
ne d'un Brûlot François que nous avons sauvé,
nous a rapporté que l'Armée Navale Angloise a été
forte de 60. Navires de guerre & de 30. Brûlots;
& que celle de France étoit de 30. Vaisseaux de
guerre, dont le moindre est monté de 50. pieces
de Canon, & de 10. à 12. Brûlots; & en comp-
tant les Yachts d'Avis les deux Flotes Alliées
étoient composées de 140. voiles: Que le Prince
Robert avoit le commandement en Chef, le Com-
te d'Estrée. l'Esquadre du Pavillon blanc; &
Sprag celle du Pavillon bleu; Que les deux Flotes
Angloise & Françoisse étoient mêlées ensemble.
Les Ennemis sont présentement au Nord-Oüest
quart

1673. „ quart d'Oüest à environ deux mille de nous occu-
 „ pés à reparer leurs pertes.

Voici une autre Lettre de Tromp aux Etats.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre „ Nous nous sommes plus particulièrement infor-
 du Lieu „ més de ce qui s'est passé dans la Bataille, qui s'est
 tenant. „ donnée entre les Armées Navales de France &
 Amiral „ d'Angleterre, & celle des Provinces Unies. Nous
 Tromp „ sommes persuadés que les Ennemis ont perdu 11.
 aux „ à 12. Vaisseaux, tantés en l'air, brulés ou coulés à
 Etats „ fond, & plusieurs Brulôts. Nous n'avons perdu
 Gémé. „ graces à Dieu, aucun Navire, si on en excepte
 vau des „ quelques Brulôts, au nombre de 6. si je ne me
 Provin- „ trompe. L'Armée Navale est encore en fort bon
 ces. „ état; & si le vent nes'étoit renforcé, nous étions
 Unies. „ dans la résolution de Ruitter & moi d'attaquer en-
 „ core les Ennemis; mais puisque Dieu ne l'a pas
 „ permis, nous faisons travailler incessamment à
 „ faire reparer nos Vaisseaux. Je suis revenu à bord
 „ du Navire *le Lion d'Or*, auquel il ne manque que
 „ la grande Vergue. J'ay écrit en Zélande pour en
 „ avoir une promptement. Nous avons trouvé à
 „ bord du susdit Vaisseau environ 100. morts ou
 „ blessés; que nous tâcherons de remplacer par le
 „ moyen des autres Equipages. Le Contre-Ami-
 „ ral de Haan est aussi revenu à bord de son Vaisseau,
 „ qui se trouve aussi présentement en état; il a été
 „ nommé par provision pour remplir la place vacan-
 „ te par la mort du Vice-Amiral Schram dans nôtre
 „ Esquadre; & le Commandeur de Meeuwen occu-
 „ pera celle du Contre-Amiral de Haan, &c.

Le Vice Amiral Tromp donna encore dans cet-
 te bataille, comme il avoit fait dans toutes les pre-
 cedent-

cidentes, des preuves signalées de son intrepidité. 1673.

Le nombre des Vaisseaux qu'il monta suffisoit pour faire son éloge ; avant que le combat fut fini, il en avoit déjà monté quatre qui furent extrêmement délabrés & rendus incapables de tenir plus long-tems la Mer. Le Contre-Amiral de Haan s'étoit aussi signalé, ayant changé jusques à trois fois de Vaisseau.

De Ruiter & Tromp se donnerent dans cette rencontre l'un à l'autre des marques éclatantes d'amitié & de tendresse ; par le secours que de Ruiter donna à Tromp il fut delivré du peril eminent auquel il étoit sur le point de succomber ; car se trouvant au milieu de deux Esquadres Ennemies, il soutint un très-rude combat sans esperance d'en pouvoir sortir. Tromp voyant le peril commençoir à desesperer de son salut à moins que de Ruiter ne vint promptement à lui ; il étoit déjà dans une extrême impatience de le voir, & consolait ses Matelôts découragés par l'esperance de se voir bientôt delivrés. D'abord que Tromp vit paroître de Ruiter, sa joye fut extrême, desorte qu'il se prit à crier : *Mes enfans courage, voilà le meilleur de nos Amis qui s'avance. Et qui vient à votre secours ; je ne l'abandonnerai pas non plus, tant que je vivrai.* De Ruiter accompagné du Lieutenant-Amiral Bankert, & des Vaisseaux de son Esquadre, perça donc les Esquadres Ennemies & le delivra avec autant de zèle que de fidelité, ce qui sembloit promettre que la reconciliation de ces deux grands Hommes alloit être à l'avenir ferme & inviolable.

Le 12. de Juin l'Armée Navale se trouva réparée & en état de pouvoir encore attaquer les Ennemis. De Ruiter assembla incessamment le Conseil de guerre à bord de l'Amiral, où il fut conclu, que puisqu'il n'y avoit aucun renfort à attendre du

Païs,

1673. Pais, & qu'au contraire les Anglois en devoient recevoir, au premier vent d'Oüest, il valoit mieux les prévenir en les attaquant, à moins qu'on ne reçût des ordres contraires là dessus de la part des Etats; qu'il falloit pour cét effet disposer toutes choses pour le 14. & tacher avec la protection de Dieu de les chasser de la Mer. On travailla donc au partage des Esquadres & toute l'Armée fut divisée en trois. La premiere Esquadré étoit composée de 17. Vaisseaux de guerre, 2. Fregates, 8. Brulôts & 5. Yachts d'avis, sous le commandement de l'Amiral de Ruiter, du Lieutenant-Amiral van Nes, du Vice-Amiral de Liefde, & du Contre Amiral van Nes. La seconde étoit aussi composée de 17. Navires de guerre, deux Fregates, 8. Brulôts, & 6. Yachts d'avis, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Bankert, du Vice-Amiral Evertsz. & du Contre-Amiral Dik. La troisiéme enfin étoit commandée par le Lieutenant-Amiral Tromp, le Vice-Amiral Swers, & le Contre-Amiral de Haan; elle étoit pareillement forte de 17. Vaisseaux de guerre: trois Fregates, 8. Brulôts, & 5. Yachts d'avis.

* Mrs. de
Boetselaar
& Reijgers-
bergen.

Le même jour que la resolution avoit été prise d'attaquer les Ennemis, les * Députés des Etats se rendirent à bord de l'Amiral de Ruiter; & sur le rapport qu'on leur fit du dessein que l'on avoit formé, ils l'approuverent. On donna donc le signal à toute l'Armée de mettre à la voile & de s'avancer sur les Flotes Royales, dont les forces, qui consistoient avant le premier combat en 140. voiles, avoient été reduites à 118. par les pertes qu'elles avoient faites. L'Armée Navale de Hollande leva l'ancre entre onze heures & midi. Les Flotes Angloise & Françoisé la voyant approcher, mirent aussi à la voile & firent mine de l'attendre, comme si elles avoient été bien-aïses de s'engager.

Mais

Mais d'abord que les Hollandois commencerent à 1673.
les aprocher tout de bon & à faire joüir l'Atrille-
rie, les Ennemis virerent le bord au Nord-Oüest
& firent route vers les côtes d'Angleterre en se ser-
vant de toutes leurs voiles. L'Armée de Hollan-
de les suivit de près & ne pût les forcer à s'arrêter,
que sur les quatre heures après midi.

Dans ce tems-là le Lieutenant-Amiral Tromp *Tromp ven-
commença
le combat.*
qui avoit encore l'Avantgarde s'engagea avec l'Es-
quadre du Pavillon bleu commandée par le Che-
valier Edoüard Sprag. De Ruiters de son côté at-
taqua avec son Escadre le Corps de Bataille, ou
l'Escadre du Pavillon rouge, sous la conduite du
Prince Robert, & sur les cinq heures, les deux
Chefs des Armées Navales Ennemies se trouve-
rent engagés dans un très-rude combat. Peu de
tems après le Lieutenant-Amiral Bankert qui com-
mandoit l'Arriere-garde fondit aussi sur l'Esqua-
dre du Pavillon blanc conduite par le Comte d'Es-
trée. Les Armées se batifent long-tems & le com-
bat fut extrêmement opiniâtre, mais comme dès
le commencement, les Flotes Royales avoient té-
moigné que leur intention n'étoit pas de s'enga-
ger, le combat fut discontinué, & elles se servi-
rent adroitement du vent dont elles avoient l'a-
vantage pour se retirer vers les côtes d'Angleterre.
Le Lieutenant-Amiral Tromp fut le premier & le
dernier dans le combat, & l'on ne sauroit assez
admirer la bravoure avec laquelle il attaqua & sou-
tint les efforts du Chevalier Sprag, qui fit pareil-
lement des merveilles.

Entre autres choses remarquables qui arriverent
dans ce dernier engagement; le Vice-Amiral
Sweers qui commandoit une partie de l'Escadre
de Tromp montoit le Vaisseau *l'Elephant*, meil-
leur voilier, que le *Lion d'Or* monté par Tromp;
desorte qu'ayant pris le devant, il alloit si vite que les

1673. autres de son Pavillon ne le pouvoient suivre. Ainsi il se trouva engagé avec Sprag & le Vice-Amiral de l'Esquadre bleüe, n'étant soutenu que de trois Fregates, commandées par de Jong, Hartwich, & Noiroz; les autres Capitaines de son Pavillon au lieu de le suivre, comme ils y étoient obligés, revirerent sur le Lieutenant-Amiral Tromp. Swers se voyant ainsi abandonné, fit toute la résistance dont il fut capable, mais ayant enfin soutenu un rude choc, il se vit si délabré par les Vaisseaux de l'Esquadre bleüe, qu'il fut enfin contraint d'abandonner l'ordre de bataille, & de se retirer vers les 8. heures en prenant le large pour se radoubier: cette conduite fut considérée par Tromp comme une lâcheté; quoique la nécessité eût contraint Sweers à en user ainsi.

Le Vice-Amiral de Ruiter s'étoit engagé, comme nous avons dit, avec l'Esquadre du Prince Robert, leurs deux Vaisseaux s'étant accrochés, ils se batirent en desespérés l'un & l'autre. Bankert se signala, & combattit contre l'Esquadre du Pavillon blanc avec tant de valeur, qu'elle en fut presque ruinée. Le Prince Robert fut contraint dans ce combat d'abandonner le Vaisseau *le Royal Charles* percé de coups, pour monter le *Vieux Souverain*, & ayant pris la route des côtes d'Angleterre, les deux Flotes Royales le suivirent en desordre. Cependant l'Armée Navale de Hollande victorieuse, passa la nuit dans l'endroit où la bataille venoit de se donner, dans la résolution de presenter un troisième combat aux Flotes Royales le lendemain, si elles vouloient bien l'accepter. Mais le jour étant venu, on ne vit plus paroître ni Anglois, ni François, & l'on aprit qu'ils s'étoient retirés dans la Tamise. C'est une chose tout-à-fait surprenante que deux Flotes aussi puissantes que l'étoient l'Angloise & la Françoisë de beaucoup supérieures

perieuses en forces aux Hollandois, eussent cependant pris bonseulement la chasse. L'Armée de Hollande voyant cela se retira aussi & vint mouiller à Schooneveld ; d'où le Lieutenant - Amiral Tromp écrivit la lettre qui suit aux Etats. 1673

Hauts & Puissants Seigneurs.

Hier à onze heures, ayant levé l'ancre avec un vent d'Est, l'Armée Navale de Hollande fit un mouvement pour s'approcher des Ennemis ; ceux-ci démarèrent en même tems, & se retirèrent à pleines voiles, pour éviter le combat ; à peine les eûmes nous joint que nôtre Esquadre qui étoit l'Avantgarde s'engagea avec celle des Ennemis qui étoit l'Esquadre du Pavillon bleu, ce qui commença environ les quatre heures après midi ; le choc fut rude & opiniâtre, & ne fut discontinué que par l'approche de la nuit. Peu de tems après que l'eus commencé l'attaque, le Lieutenant-Amiral-General de Ruiter, & le Lieutenant-Amiral Bankert s'engagerent aussi, & combattirent vigoureusement. Nous leur avons donné la chasse jusques à environ cinq mile de Soulsbaay. La nuit étant survenue nous avons viré le bort, & fait route vers Schooneveld qui est le lieu du Repdévous général. On ne sauroit exprimer le courage & la bonne volonté que toute l'Armée témoigne. Nous avons vu bruler un gros Navire Anglois, & plusieurs autres sont extrêmement endommagés. Pour ce qui s'est passé dans les autres Esquadres, vos Hautes Puissances en seront sans doute bientôt informées, à quoi nous nous rapportons. Je ne vois pas que nous ayons perdu aucun Vaisseau. Nous prions Dieu tout puissant de vouloir benir de plus en plus le gouvernement glorieux de vos Hautes Puissances &c.

“ Lettre
“ du Lieu-
“ tenant-
“ Amiral
“ Tromp
“ écrite
“ aux E-
“ tats.

484 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. Cette seconde bataille coûta aux Ennemis selon leur propre aveu, environ trois mille morts ou blessés.

Deux jours après cette grande action ; les Députés des Etats s'étant rendus à bord de l'Amiral, on assembla le Conseil de guerre, pour prendre de nouvelles résolutions, sur ce que l'Armée Navale devoit entreprendre qui fut avantageux & utile à l'Etat. La conduite qu'avoit tenu le Vice-Amiral Sweers dans le dernier combat fut mise sur le tapis pour être examinée ; ce qui fit naître de grandes disputes entre Tromp & Sweers, & elles furent poussées avec tant d'enportement de la part de Tromp, qu'il y avoit lieu d'appréhender qu'elles n'eussent de fâcheuses suites.

Tromp accuse le Vice-Amiral Sweers de n'avoir pas fait son devoir.

Le Lieutenant-Amiral Tromp reprochoit en face à Sweers, de ne s'être pas acquitté de son devoir, par une lâcheté honteuse, qui l'avoit porté à lâcher le pied devant l'Ennemi. Il soutenoit que ce Vice-Amiral ayant pris le devant avec une partie de son Escadre, n'avoit pas attaqué l'Ennemi comme il falloit, & qu'il n'avoit pas non plus soutenu l'attaque ; comme il y étoit engagé, étant resté au dessus du vent, en telle sorte que les Capitaines qui étoient rangés sous lui, avoient été contraints de l'abandonner, & de se venir joindre à lui, comme tous ces Capitaines en pouvoient rendre un fidèle témoignage.

Le Vice-Amiral Sweers, répondit, pour se justifier ; que les dommages que son Vaisseau avoit soufferts, aussi bien que le nombre des morts & des blessés qu'il avoit sur son bord, suffisoient pour le laver de l'injustice & du cruel outrage que l'on faisoit à sa réputation, puisque par-là l'on pouvoit facilement voir qu'il avoit été fortement engagé dans le commencement du combat avec les Ennemis : mais qu'enfin son grand Hunier ayant été emporté,

emporté, il s'étoit vû obligé de se retirer, mal-
gré lui, pour se radoubler; que dans une pareille
occasion, il lui avoit été impossible de changer de
Vaisseau, par ce que celui du Capitaine de Jong
avoit été aussi maltraité que le sien, & que d'ail-
leurs les Fregates qui le soutenoient étoient trop
petites, pour y pouvoir arborer Pavillon; qu'il
faisoit serment devant Dieu que sa conscience n'é-
toit point chargée du crime qu'on lui imputoit,
mais qu'il s'étoit aquité de son devoir aussi bien
que pas un de l'Armée. 1673.

La querelle de ces deux Généraux s'échaufa tel-
lement qu'ils en seroient venus des paroles, aux
mains, sans le respect que l'on devoit avoir pour
les Députés des Etats qui étoient présens: pour en
arrêter les fâcheuses suites, on ordonna à Corneil-
le Evertsz, van Nes, & Jean Dik accompagnés
du Fiscal de l'Armée van Wouw, de se rendre à
bord du Vaisseau du Vice-Amiral Sweers pour exa-
miner les dommages qu'il avoit soufferts, afin d'en
faire le rapport au Conseil de guerre. Le Lieute-
nant-Amiral Tromp fortifia son accusation de 14.
dépositions qui furent reçues, lesquelles se rapor-
toient toutes à ce que l'on avoit vû Sweers au des-
sus du vent fort éloigné des autres; sans qu'on en
fût la raison.

Le Vice-Amiral Sweers répondit à tout cela,
en premier lieu, par une Liste des pertes & des
dommages que son Vaisseau avoit souffert auto-
risées par le témoignage des Commissaires qui en
avoient fait l'examen; lesquels déclarerent haute-
ment, que *ce Vaisseau avoit été le leur, ils au-
roient été contraints d'en user de même*; en se-
cond lieu il produisit une Liste des morts & des
blessés, ceux-ci au nombre de 32. & ceux-là de
11., signée par les Chirurgiens de son Navire.

486 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. Le Prince d'Orange ayant pris cette affaire à cœur, fit connoître au Conseil de guerre, qu'il souhaitoit qu'on la renvoyât à un autre tems; afin qu'il pût lui-même s'en informer à fond. Tromp & Sweers témoignèrent en être contents & promirent de se conformer aux ordres de son Altesse; & voilà qu'elle fut la fin de la dispute de ces deux Généraux.

Le 19. du mois, sur les avis que l'on eut, que les Armées Royales s'étoient retirées dans la Tamise; on détacha le Contre-Amiral de Haze avec une Escadre de 12. Vaisseaux de guerre, 2. Brulôts & 4. Yachts d'avis avec ordre de les aller reconnoître. Il rapporta à son retour, qu'il avoit appris d'un Pilote de Lubec parti le 16. du mois de Londres, qu'elles se tenoient près de Charnesse, fortes de 70. Navires; & qu'elles se devoient avancer jusques à Tilbury Hoop pour faire embarquer 10000. hommes de Troupes réglées, dans la résolution de tenter une descente sur les côtes de Zélande; & qu'il y avoit déjà 20. Navires de prêts, &c.

Le 27. les Armées Navales de France & d'Angleterre se remirent en Mer fortes de 150. Voiles; savoir 80. Navires de guerre Anglois & 28. François: la Flore de Hollande; n'étant que de 100. voiles, en comptant les renforts qu'elle venoit de recevoir, résolut, malgré l'inégalité, d'aller au devant des Ennemis pour leur livrer bataille. Le 1. du mois d'Août les deux Armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre; mais les Ennemis ne songeant à rien moins qu'à s'engager, évitoient le combat. Le Lieutenant-Amiral Tromp dont l'Escadre avoit l'Avantgarde, leur tira plusieurs volées de canon, pour les inviter à un engagement & leur présenter la bataille; mais ce n'étoit pas leur dessein. Les Hollandois voyant la contenance

ce

ce des Ennemis, présumèrent que c'étoit un stratagème qu'ils jouïoient, en faisant semblant de fuir, pour les éloigner des côtes de Zélande, afin de pouvoir ensuite exécuter leur grand dessein, qui étoit une descente; en effet ils ne se tromperent pas, car le lendemain vers le soir les Flotes Royales parurent devant la Meuse, & un jour après devant Scheveling. 1673

A ce mouvement toute la Hollande fut en alarme, dans l'aprehension que les Ennemis n'entrasent dans le cœur du Païs pour le ravager. Pour s'y opposer on fit marcher vers les côtes en diligence toutes les Compagnies de Bourgeois de la Haye, & de Delft, & tous les Paisans des Villages circonvoisins. On y fit aussi porter du Canon pour élever des Bâteries. Sur les onze heures avant midi six ou sept Fregates legeres s'approchèrent si près des côtes à la faveur de la Marée qu'on commença à tirer dessus le Canon, & les Anglois de leur côté en faisoient de même, sans cependant faire beaucoup de mal. Après cela les Ennemis reprirent la pleine Mer, & se firent voir le même jour, après midi, près de Zandvoort & de Wyk-op-Zee à trois miles de la côte; ayant fait avancer près de cette dernière Place deux Fregates, ils la canonerent pendant quelque tems. Le lendemain ils parurent encore devant Egmond & Petren, & enfin devant Helder & le Texel.

Le Prince d'Orange ayant appris à l'Armée, qui campoit à Ramsdonk, que les Armées Navales Ennemies se faisoient voir sur les côtes de Hollande, se rendit en toute diligence à la Haye, où il arriva le 4. du mois de grand matin; il avoit ordonné à son Regiment des Gardes & à quelque Cavalerie de le suivre, pour venir relever les Bourgeois, qui avoient gardé les côtes près de Scheveling sous la conduite du Duc de Holstein. Le Prin-

2673. ce de Waldec se rendit à la Brille dans le même tems, pour mettre ordre à tout; & le Général Wirtz fut envoyé à Walcheren, pour veiller à la conservation de ce poste.

Son Altesse se rend à l'Armée Navale pour rencontrer les Officiers & les Matelots.

Le Prince ayant assisté à plusieurs Conférences, que l'on tint sur les affaires qui concernoient l'Armée de terre, se rendit à l'Armée Navale pour y donner aussi ses ordres; à peine fut-il entré dans le bord de l'Amiral de Ruiter, que l'on fit une décharge de 13. volées de canon pour honorer sa venue; après quoi il assista au Conseil de guerre, où il fut résolu que l'on livreroit bataille aux Ennemis le plutôt qu'il seroit possible, dans l'espérance de les forcer par là d'abandonner les côtes & les Havres des Provinces-Unies, qu'ils tenoient assiégées: ces résolutions ayant été prises, son Altesse représenta à chacun son devoir & la nécessité qu'il y avoit dans une occasion si pressante, de combattre courageusement pour les intérêts & la gloire de la Patrie, cela étant fait elle quitta l'Armée Navale aux acclamations des Matelots, qui crièrent *vive le Prince*, & reprit la route de la Haye.

Troisième Combat.

L'Armée Navale de Hollande, sans différer plus long-tems, leva l'ancre le lendemain, & prit sa route droit vers le Texel, où les Flotes Royales se trouvoient: les vents contraires furent cause qu'elle n'arriva que le 20. en présence de l'Armée Ennemie. Le lendemain matin le combat commença; qui fut un des plus furieux & des plus sanglants dont les Histoires ayent jamais fait mention, & qui se soit jamais donné sur l'Océan. Les Hollandois s'étant rendus Maîtres du vent pendant la nuit, s'avancerent sur les Ennemis dès la pointe du jour. Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit l'Avantgarde, de Ruiter le Corps de Bataille, & Bankert l'Arrièregarde. Environ les sept heures

heures & demi les Flotes Royales firent un mou- 1673.

vement, pour attaquer les Hollandois; de Ruiter donna le signal dès aussitôt, & fit faire un autre mouvement à ses Esquadres pour conserver l'avantage du vent, & prévenir l'attaque des Ennemis, en les attaquant le premier. Par ce mouvement l'Esquadre de Bankert qui formoit l'Arrieregarde devint l'Avantgarde, de Ruiter se trouva toujours avec son Esquadre dans le Corps de Bataille; & celle de Tromp à l'Arrieregarde.

Sur les huit heures & demi Bankert, vint fondre sur l'Esquadre du Comte d'Estrée, qui étoit l'Avantgarde des Flotes Royales; de Ruiter attaqua l'Esquadre du Prince Robert, & Tromp, celle du Pavillon bleu commandée par le Chevalier Sprag; purlors le combat fut général & les deux Armées Navales se trouverent tout-à fait engagées. Cependant les François, si on en excepte le Contre-Amiral Martel, qui combatit avec toute la bravoure imaginable, firent connoître par leur conduite, que leur dessein étoit de ménager leurs forces, & selon le sentiment de plusieurs, on présumoit que le Comte d'Estrée, quoiqu'il se batit en brave, avoit des ordres secrets du Roi son Maître d'en user ainsi; de sorte qu'environ les onze heures, ayant viré le bord à l'Est, ils demeurèrent au dessus du vent, spectateurs du reste du combat.

Les François abandonnent les Anglois.

L'Amiral de Ruiter s'étant engagé avec l'Esquadre du Prince Robert, ces deux Amiraux & les Vaisseaux de leur Pavillon se bâtoient en désespérés; le Lieutenant-Amiral Bankert, voyant que les François avoient pris le large, ne jugea pas à propos de les poursuivre plus long tems, de peur de se trop éloigner du gros de l'Armée de Hollande; de sorte qu'il revira avec son Esquadre sur le Corps de Bataille, & vint au secours de l'Amiral

490 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. *Déroute des Anglois.* de Ruiter : le Prince Robert voyant que les principales forces des Hollandois lui tomboient dessus, sans cependant que les François vinssent à son secours pour lui aider à disputer la victoire ; & étant presque accablé lui & les siens par le grand feu de l'Artillerie de deux Esquadres ; crût qu'il étoit tems de songer à sa sûreté ; ainsi il porta le Cap à l'Oüest & se servit de toutes ses voiles pour ceder la victoire aux Hollandois en abandonnant le combat. De Ruiter, van Nes, & Bankert lui donnerent la chasse jusques à deux heures après midi.

Intrepidité de Tromp. Cependant les Esquadres du Lieutenant-Amiral Tromp & du Pavillon bleu ayant viré le bord au Nord, en combatant, se trouvoient déjà si éloignées du gros de leurs Armées, qu'on ne les voyoit plus ; le Lieutenant-Amiral de Ruiter apprehendant que Tromp ne fut dans le peril, jugea à propos de le chercher pour lui donner du secours. Il s'avança donc avec son Esquadre suivie de celle de Bankert. Le Prince Robert voyant le mouvement que faisoit de Ruiter, commença d'aprehender pour Sprag ; autant que de Ruiter avoit fait pour Tromp ; ainsi sans balancer plus longtemps, il fit faire à son Esquadre le même mouvement que son Ennemi, afin de le suivre ; le Comte d'Éstrée avec son Esquadre le suivit, mais ni l'un, ni l'autre n'osèrent plus s'approcher des Hollandois de peur d'en venir encore à un engagement ; & se tintent toujours prudemment hors de la portée du canon. Cependant Tromp & Sprag se batirent fort long tems, avec une opiniâtreté & un acharnement qui n'est pas croyable, & à les voir dans la chaleur du combat on auroit dit, que ces deux Amiraux avoient juré leur commune ruine.

Le Vice-Amiral Sweers, qui commandoit une partie de l'Esquadre de Tromp, s'étoit engagé
avec

avec les premiers Navires de l'Esquadre du Pavillon bleu, commandés par le Vice-Amiral Kemphorn, & le Contre-Amiral le Comte d'Offery. Sweers attaqua si vigoureusement Kemphorn, qu'il fut enfin contraint de céder, ce qui mit en déroute la plupart des Vaisseaux du Pavillon bleu, auxquels les Hollandois donnerent la chasse; mais les deux Chefs d'Esquadre Tromp & Sprag, combattirent pendant sept heures entieres avec tant d'opiniâtreté que le Canon, & la Mousqueterie faisoient un feu perpetuel sur l'un & sur l'autre de ces Amiraux.

Il arriva une chose tout à fait surprenante & incroyable à l'égard de Tromp, & qui marque l'extreme bonheur qui l'accompagnoit dans toutes les Batailles où il se trouvoit; c'est que 6. heures entieres de combat s'étoient deja passées, sans qu'un seul homme, de 500. qui composoient son Equipage eut été tué ou blessé; ce grand bonheur étoit considéré de tout le monde comme une preuve manifeste, de la protection de Dieu; & l'on voyoit passer la plupart des boulets au dessus ou à travers son Vaisseau sans faire aucun dommage, quoique cependant ces deux Chefs d'Esquadre combatissent d'assés près l'un de l'autre. Le Chevalier Sprag fut enfin tellement délabré par Tromp, qu'il comptoit sur son bord jusques à 400. morts, & 300. blessés, selon le rapport que le Comte d'Offery en fit à Tromp dans la suite. Se voyant réduit dans un si pitoyable état, il abandonna le combat, & prit la fuite sur le midi. Tromp fit tout ce qu'il put pour l'arrêter, & à grands coups de Canon lui rasa toutes ses voiles & son Mât de Mizaine, en le poursuivant.

Bonheur de Tromp.

Sprag Chef de l'Esquadre du Pavillon bleu prend la fuite, Tromp lui donne la chasse.

Sprag ayant été mis hors de combat; 15. ou 16. Vaisseaux de son Esquadre s'avancerent sur le Lion d'Or monté par Tromp, pour venger leur Ami.

492 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. Quelques Brulôts ayant été poussés contre lui ; il se vit sur le point d'être réduit en cendres ; mais il les repoussa si adroitement , qu'ils ne lui firent aucun mal ; les Ennemis voyant leurs Brulôts sans effet l'environnerent , & le foudroyerent par des continuelles bordées de toute leur Artillerie , de sorte qu'il se vit si maltraité , que dans peu de tems il fut incapable de tenir plus long tems la Mer , tant il étoit délabré & percé de coups.

*Tromp
change de
Vaisseau.*

Tromp quitta donc son Vaisseau *le Lion d'Or* , & vint à bord de *la Comete* ; il se tint toujours fort près du Navire *le Prince Royal* , pour observer de près Sprag , qui étoit revenu au combat après avoir changé de Vaisseau. Il monta le *St. George* , & fit tous les efforts imaginables pour défendre *le Prince Royal* , qui étoit en danger d'être pris , ou d'être brûlé par Tromp , Kempthorn revira aussi avec une partie de l'Esquadre du Pavillon bleu sur Sprag ; & par ce secours & le mouvement qu'ils firent *le Prince Royal* fut mis à couvert. Cependant *le Saint George* fut si mal traité ; que l'Amiral Sprag fut encore contraint de l'abandonner , comme incapable de tenir plus long-tems la Mer. Il se jeta donc dans une chaloupe pour se rendre à bord du *Royal Charles* ; mais peu de tems après , un boulet de canon fut tiré si à propos sur la chaloupe , qu'elle alloit couler à fond ; Sprag voyant le peril , ordonna qu'on regagnât *le Saint George* à force de Rames ; mais ce fut trop tard , & la chaloupe fut submergée dans un instant. Le vaillant Sprag se noya avec tous ceux qui étoient dedans. Les Anglois étant acourus à son secours , le trouverent mort ayant les Epaules & la tête hors de l'eau , & les bras si fermement attachés à la chaloupe , qu'on eut toutes les peines du monde à l'en dégager. Voilà qu'elle fut la fin d'un des plus vaillans Amiraux que l'Angleterre ait eû. On rapor-

*Fin mal-
heureuse de
l'Amiral
Sprag.*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 493

rapporte que lorsqu'il prit congé du Roi d'Angleterre, il lui promit d'amener le Lieutenant-Amiral Tromp mort ou vif, ou de perdre la vie lui-même; ce qui arriva. 1673.

L'Esquadre de Tromp & celle du Pavillon bleu, étoient engagées dans un combat fort sanglant & fort opiniâtre, & si le Prince Robert ne fut venu promptement au secours de l'Esquadre bleüe, elle auroit été entièrement défaite; aussi le Prince prévoyant le peril, s'avança avec toute la diligence imaginable, & se joignit au Pavillon bleu à environ quatre heures après midi; les Esquadres de Ruiter & de Bankert en avoient fait de même avec l'Esquadre de Tromp. Le Vaisseau de Sprag, ayant été dématé fut remorqué hors du combat par une Fregate.

La jonction de Ruiter, de van Nes, & de Bankert ayant été faite avec Tromp; on fondit tout de nouveau sur les Ennemis, qui avoient le dessus du vent; ce qui donna encore lieu à un combat très furieux & très sanglant; cependant le Comte d'Estrées avec son Esquadre se tenant au dessus du vent se contentoit d'être spectateur, sans se mettre en peine de secourir les Anglois, qui se voyant abandonnés, & attaqués en même tems avec toutes les forces de l'Armée de Hollande, furent enfin contrains de plier, après une vigoureuse résistance, & environ sur les sept heures du soir, ils prirent la chasse. Les Hollandois victorieux les poursuivirent, jusques à l'entrée de la nuit, & les forcerent pour la seconde fois de quitter la Mer.

Les Hollandois perdirent dans ce combat les Vices-Amiraux de Liefde & Sweers. On nomma le même soir les Contre-Amiraux van Nes, & de Haan pour exercer provisionnellement leurs emplois. Ils perdirent encore les Capitaines van Guel-

*Seconde
déroute des
Anglois.*

*Perte des
Hollandois.*

494 *La Vie de Corneille Tromp;*

1673. der, Sweerius, Viſſcher, & Jobſz Kida; mais ce qui eſt remarquable, c'eſt que cette grande action ne coûta pas un ſeul Vaiſſeau de guerre aux Hollandois, en ayant été quittes pour la perte de quatre ou cinq Brulôts. L'Armée Navale Hollandoiſe étant victorieuſe, ſe tint toujours en Mer, à la reſerve des Vaiſſeaux du Lieutenant-Amiral Tromp, du Comte-Amiral de Haan, & des Capitaines Brakel & de Jong, qui furent remorqués dans les Havres, pour y être radoubés. Quant au nombre des morts & des bleſſés; dans toute l'Eſcadre d'Amſterdam on ne comptoit que ſoixante & onze des premiers, & ſix vingts des derniers, & ainſi des autres Eſcadres à proportion.

Perte des Anglois. Pour ce qui regarde les Anglois, le ſeul Vaiſſeau de l'Amiral Sprag avoit plus de morts ſur ſon bord, que toute l'Armée Navale de Hollande enſemble. On mettoit auſſi de ce nombre quatre Capitaines recommandables par leur bravoure & quantité de perſonnes de marque, qui perdirent la vie dans le combat; deux de leurs plus gros Navires furent coulés à fond, 6. ou 7. brulés, & dix Brulôts perirent. Voici les Lettres que les Amiraux Hollandois en écrivirent aux Etats.

Hauts & Puiffants Seigneurs,

Lettre du Lieutenant-Amiral Général de Ruiter aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

„ Par ma dernière datée du 20. du courant ſur le ſoir, je fis ſçavoir à Vos Hautes Puiffances, que nous avions découvert le même jour, les Flotes Royales ayant le deſſus du vent. La nuit ſuivante, elles portèrent le cap à l'Eſt-Sud-Eſt, & nous jugeâmes à propos de le porter à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt; de ſorte que le vent ſ'étant tourné à l'Eſt, nous nous trouvâmes hier matin à la vue des côtes de Hollande, ayant l'avantage du vent. Je fis d'abord

d'abord donner le signal, pour faire ranger en Ba-
taille l'Armée Navale, dans la resolution d'atta-
quer l'Ennemi. Les Flotes Royales voyant que
nous nous preparions au combat, en firent de mé-
me; de sorte qu'environ sur les sept heures & de-
mi, les deux Armées Navales s'engagerent. J'at-
taquai le Prince Robert; Bankert attaqua le Com-
te d'Estrée, & Tromp Edouard Sprag. Nous
nous perçames reciproquement les uns les autres
étant tantôt au dessus du vent & tantôt au dessous.
Les Flotes Alliées firent d'abord un grand effort,
par le moyen de 28. Brulôts qu'elles avoient,
dont 8. ou 10. ont été ruinés en partie par nos
chaloupes qui les forcerent d'y mettre le feu en les
abandonnant; nous en avons perdu quatre ou cinq
des nôtres. Un Capitaine de Brulôt Anglois,
qui a été fait prisonnier, nous a raporté que les
Ennemis se sont emparez il y a 5. ou 6. jours d'un
Vaisseau qui retournoit des Indes Orientales, qui
avoit pris le devant. Le combat a duré jusques à
l'entrée de la nuit, & n'a fini que par la retraite
des Flotes Royales qui ont fait route vers les côtes
d'Angleterre fort délabrées. L'Amiral Sprag a
été remorqué par quelques Fregates tout dématé.
Un de leur plus grands Vaisseaux de guerre est
coulé à fond; & nous n'en avons point perdu.
Quant aux Officiers de notre Armée, nous avons
perdu les deux Vices Amiraux de Liefde & Sweers,
& les Capitaines van Guelder mon beau fils, &
Sweerius, sans parler de plusieurs autres, qui
ont été blessés; le Secrétaire Andringa est du nom-
bre de ces derniers; nous espérons informer Vos
Hautes Puissances plus particulièrement des cir-
constances de cette grande action; & nous ren-
dons graces à Dieu de nous avoir laissé les Maîtres
de la Mer, ce qui favorisera l'entrée des Vaisseaux
qui sont attendus dans nos Havres &c.

1673.

Hauts

Lettre „ Comme les Flotes Royales d'Angleterre & de
du Lieu- „ France, avoient encore le 20. du présent l'avantage
tenant- „ du vent, le lendemain à la pointe du jour s'étant
Amiral „ tourné à l'Est Sud Est, nous nous trouvâmes au
Tromp „ dessus & elles au dessous. Nôtre Armée n'étoit
aux „ pour lors qu'à environ un mille du Pais de Petten ;
Etats „ nous virâmes le bord au Nord ; & les Ennemis le
Géné- „ virerent au Sud sur les huit heures ; nous fîmes
raux. „ aussi le même mouvement pour les suivre. Les
 „ Flotes Alliées étoient fortes de 150. Voiles gran-
 „ des ou petites. Le Lieutenant - Amiral Bankert
 „ ayant l'Avantgarde, attaqua l'Esquadre du Pavil-
 „ lon blanc. Le Lieutenant-Amiral de Ruiter s'en-
 „ gagea avec le Prince Robert, qui commandoit le
 „ Corps de Bataille ; & nous attaquâmes l'Arrière-
 „ garde ou l'Esquadre du Pavillon bleu, comman-
 „ dée par Sprag. Nos Navires les plus avancés vers
 „ le Sud Est commencerent à faire jouer l'Artille-
 „ rie, & insensiblement le gros de l'Armée Navale
 „ s'engagea. Etant venus droit à l'Amiral Sprag,
 „ nous le canonâmes si terriblement, que son
 „ grand Mât & celui de Mizaine furent rasés ; pour
 „ lors nous nous disposions à monter à l'abordage,
 „ ou à le reduire en cendres par le moyen de nos
 „ Brulôts : mais les Vaisseaux de son Esquadre qui
 „ le soutenoient étant accourus à son secours, fi-
 „ rent tant de résistance, que nôtre Navire fut re-
 „ duit dans un pitoyable état ; & se trouvant inca-
 „ pable de pouvoir tenir plus long tems la Mer, je
 „ me vis obligé de l'abandonner, pour monter la
 „ Comète. J'y fis arborer Pavillon Amiral, sur les
 „ deux heures après midi. Cependant les Ennemis
 „ s'étant rendus Maîtres du vent, les nôtres bien
 „ loin de leur en laisser tirer quelque avantage, les
 „ atta-

attaquerent avec plus de courage & de bravoure , “ 1673.
& les mirent dans un état , que leur Esquadre en “
fut presque ruinée ; nous la batîmes jusques à sept “
heures après midi , que nous la forçâmes d’aban- “
donner la Mer. J’espère d’aller aujourd’hui à “
bord du Vaisseau *l’Elephant* , vacant par la mort “
du Vice-Amiral Sweers. Je ne sache pas que ce “
combat nous coûte un seul Navire ; quant à ce qui “
s’est passé de remarquable dans les Esquadrès de “
l’Amiral de Ruiter & du Lieutenant-Amiral Ban- “
kert. Je me persuade que les Lettres de ces Ami- “
raux en ont pleinement informé Vos Hautes Puif- “
sances &c. “

Les Corps du Vice-Amiral Sweers , & des Ca-
pitaines van Guelder , & Sweerius furent transpor-
tés à Amsterdam pour y être inhumés. Celui du
Vice Amiral de Liefde fut porté à Rotterdam.
On fit rendre à ces grands hommes les honneurs
qui leur étoient dûs ; & la Patrie pour laquelle ils
venoient de mourir, n’oublia rien pour immorta-
liser leur glorieuse memoire. Le Tombeau que
l’on fit dresser à ce dernier se voit à Rotterdam :
en voici l’Epitaphe.

DE EDEL HEER
JOHAN DE LIEFDE,
RIDDER.

Vice-Admiraal van Holland en West-Vriesland.

Sterft door een Kanônkogel , in 't laatste Ge-
vecht tegen de Vlooten der twee Konin-
gen , in 't slaan voor deze Kusten.

Den 21. Augustus 1673.

*De Liefde , d'eer der Maas , rust onder dezen
Steen,*

Die

498 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. *Die in acht krijgen en vervaarlyke Oorlogs-
rochten,
Den Teems, de Seine, en Zont, en Iber heeft
bevochten,
En Winnaar aan den Taag vertoonde zyn Tro-
fien
De Faam, ter Grafzerk van den Zeebelt uit-
geborsten,
Strekt hem een Tombe, lang verschuldigt aan
zijn Swaart,
Vervult al 't Aardryk met zyn glorie, en ver-
vaart
Noch met de schrik zyns Naams de Vyandlyke
Vorsten.
Al werd de Zee geverft met zyn doorluchtig
Bloed,
En 't Lichaam hier vergaat, noch leeft hy door
zyn moed.*

J. Antonides vander Goea.

LE VAILLANT
JEAN DE LIEFDE,
CHEVALIER.

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Mourut d'un coup de Canon, dans la dernière
Bataille qui s'est donnée devant les côtes de
Hollande, contre les Flotes Rôya-
les de France & d'Angleterre.

Le 21. d'Août 1673.

*De Liefde l'honneur de la Menſe repose ſous cet-
te Pierre, lequel dans huit guerres différentes &
dans*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 499

*dans plusieurs terribles expéditions a subjugué la 1673.
Tamise, la Seine, le Sund, & l'Ebre; & a paru Triomphant devant le Taje. A la mort de ce
Heros de la Mer, la Renommée lui a élevé un
Tombeau qu'elle devoit depuis long-tems à son mé-
rite; il remplit tout l'Univers de sa gloire, &
effraye les Princes Ennemis par la terreur de son
nom. Quoique l'Océan soit teint de son illustra-
sang & que son corps perisse, il vivra éternelle-
ment par son courage.*

*L'Epitaphe d'Isaac Swæers qu'on voit à Am-
sterdam est conçüe en ces termes.*

**HIC SITUS EST
ISAACUS SWERIUS.**

*Qui eam, quam nascenti sorte & sollicitâ edu-
catione à Parentibus præclaram acceperat indo-
lem, Deo & Patria devovit. Primum Terre-
stris & Maritima militia tyrocinium in India
Orientali deposuit. In Patriam redux, cum se-
deret animo Regia via ad honores grassari, terrâ
se continere non potuit: mare ingressus, omnes
Militia ordines, infimos & medios, eluctari in
juventute necesse habuit. Piratas Mahumedanos
sæpius profligavit, tutumque Batavis mare Medi-
terraneam esse jussit. Edidit tanta virtutis,
fortitudinis & prudentia specimina, ut omnia
summa omnium judicio meritis, proximum à
primo inter thalassiarchas locum à rei maritima
præfectis adeptus fuerit; quo honore cum fungere-
tur in nupero illo tercio & ultimo contra Gallia
Britanniaque Regum instructissimas Classes præ-
lio, fortiter & generose prægnavit, cum glan-
de*

500 *La Vie de Corneille Trømp,*
 1573. de trajectus XI. Calend. Septemb. Anno Christi
 CIO. IDC. LXXIII. Gloriosè occubuit. Patria
 victoriam, civibus sui Desiderium, exemplar
 Posteris imitandum, reliquit.

Magnanimo Heroi hoc quod de Republicà bene
 meruit monumentum posuit senatus Maritimus
 Federatarum Provinciarum qui est Amstelodami.
 Anno 1674.

C I - G I T

I S A A C S W E E R S ,

Qui a sacrifié à Dieu & à sa Patrie le cœur glo-
 rieux qu'il avoit reçu de ses Parens, par la Naif-
 sance & une éducation honnête: qui a fait son
 apprentissage dans l'Art de la guerre tant par Mer
 que par Terre, aux Indes Orientales: étant re-
 venu dans sa Patrie, & poussé par le desir de par-
 venir aux honneurs, il quitta le service de Terre
 pour s'engager dans celui de la Mer; où il a dès sa
 plus tendre jeunesse passé par tous les degrés de la
 Marine; il a ensuite battu plusieurs fois les Cor-
 saires Turcs, & assuré la Navigation aux Hol-
 landois dans la Méditerranée; il a donné tant de
 preuves de sa vertu, de sa valeur, & de sa bonne
 conduite, qu'au jugement de tous, il avoit mé-
 rité les plus grands Emplois de la Marine, &
 étoit enfin parvenu, à la plus haute charge parmi
 les Amiraux, après la première. Comme il s'a-
 quittoit de ce glorieux Emploi dans le troisième
 combat, qui se donna contre les Flotes Royales
 de France & d'Angleterre, où il donna des preu-
 ves signalées de son intrepidité; il fut tué le XXI.
 d'Aout de l'année CIO. IDC. LXXIII. en laissant
 à sa Patrie la victoire, à ses Concitoyens le déplai-
 sir

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 501

fin de sa mort, & à la Posterité un glorieux exemple à imiter. 1673.

Les Nobles & Puissans Seigneurs du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, ont fait ériger ce Monument en l'année 1674. à la mémoire de cet illustre Heros, qu'il a justement mérité par les services qu'il a rendus à la République.

Après cette grande Victoire, l'Armée Navale de Hollande se tint en Mer jusques au 22. de Septembre, & comme il n'y avoit point d'aparance qu'il se dût passer encore quelque chose de considerable entre elle. & les Flotes Royales pendant le reste de l'année; les Etats lui donnerent ordre de se retirer; & le 28 du même mois; les Généraux se rendirent à l'Assemblée des Etats Generaux & des Etats de Hollande, où ils furent remerciés du zèle & de l'attachement qu'ils avoient fait paroître pour le service de la Patrie, dans les trois dernières Batailles qui venoient de se donner. Après cela les Etats les voulurent recompenser chacun en particulier. Ils accorderent aussi quelque somme d'argent aux Veuves des Officiers Généraux qui avoient été tués. Voici la Résolution qui fut prise sur ce sujet, le 30. de Septembre 1673.

Les Généraux de l'Armée Navale de Hollande sont remerciés par les Etats, au sujet de leur bravoure.

Après avoir mis en deliberation, il a été jugé à propos, qu'en conséquence de là Résolution de Leurs Hautes Puissances, du 28. du courant, & en reconnoissance des services que les Généraux de l'Armée Navale ont rendus à la Patrie, dans les dernières Batailles qui se sont données contre les Flotes Ennemies, on donnera savoir au Lieutenant-Amiral-Général de Ruiter une Lettre de constitution de six mille livres de rente; aux Lieutenans-Amiraux van Nes & Tromp de quatre mille livres à chacun; aux Veuves & aux Heritiers des Vices-Amiraux de Liefde, Sweers, & Schram,

Résolution des Etats de Hollande & de West-frieze concernant les récompenses accordées aux Généraux de l'Armée Navale.

de

1673. „ de deux mille livres à chacun ; aux Contre-Ami-
 „ raux Jean van Nes, & de Haan, de mille livres
 „ à chacun ; de même à la Veuve & aux Heritiers
 „ du Contre-Amiral Vlugh une Lettre de constitution
 „ de mille livres de Rente.

Les trois Victoires consécutives que la Flote de Hollande venoit de remporter sur les François & sur les Anglois, ruinerent entièrement les conquêtes que le Roi de France avoit faites par terre, avec autant de rapidité que de bonheur ; car par là les côtes & les Havres des Provinces Unies ayant été afranchis de l'opression de deux puissantes Armées Navales qui les tenoient assiegés, on en retira toutes les Troupes qu'on y avoit postées, & on les employa ailleurs. Le Prince d'Orange voyant que la Fortune commençoit à se declarer pour ses armes, fit marcher l'Armée des Etats, après avoir été renforcée des Troupes Espagnoles, droit à Narde pour en faire le siege. * Après la reduction de cette Placé, il se joignit à l'Armée de l'Empereur sous la conduite du Comte de Montecuculi & forma le Siege de Bonn, qui fut prise le 12. de Novembre. Ces heureux succès, & l'arrivée des Imperiaux rompirent entièrement les desseins de la France & de ses Alliés, & les firent d'abandonner tout à coup les conquêtes qu'ils avoient faites avec tant de rapidité ; par l'impuissance ou ils se virent de les pouvoir conserver, & d'avoir en même tems des Troupes suffisantes en Campagne, pour s'opposer au Prince d'Orange & aux Imperiaux.

Ils abandonnerent donc *a.* Woerde, *b.* Bommel, *c.* Utrecht, & généralement toutes les conquêtes qu'ils avoient faites dans les Provinces d'Utrecht, de Gueldre & d'Overysseel ; mais avant leur retraite ils tirerent des sommes immenses

a. Le 7. d'Octobre.

b. Le 14. de Novembre.

c. Le 23. de Novembre.

ses des Habitans, & firent tous les ravages que le 1673.
désespoir & la cruauté étoient capables de leur inspirer. Tant d'heureux succès arrivés en si peu de tems, non seulement delivrerent les Provinces-Unies des malheurs qui étoient à la veille de les accabler; mais les mirent même en état de s'en venger.

Pour cet effet les Etats redoublant leurs soins, commencerent à songer aux Equipages & à l'armement d'une Puissante Flote, pour la Campagne suivante; & il fut resolu qu'elle seroit composée de 90. Vaisseaux de guerre ou Fregates, 24. Brulôts, & 24. Galeotes &c. faisant en tout 162. voiles. Tandis que l'on faisoit travailler vigoureusement à l'Armée Navale; les Espagnols qui avoient déclaré la guerre à la France, en vertu du Traité d'Alliance conclu avec les Etats Généraux des Provinces Unies; firent agir le Marquis del Fresno leur Ambassadeur à la Cour d'Angleterre, pour moyenner une paix séparée entre le Roi de la grand' Bretagne & les Etats. La Négociation qui avoit été commencée à Cologne, pour une paix générale par la Mediation des Ministres de la Couronne de Suede, étoit sur le point d'être rompue par les demandes exorbitantes, que faisoient la France & ses Alliés; de sorte que les Etats voyant qu'il n'y avoit point de fonds à faire de ce côté-là pour la paix générale, songerent à détacher l'Angleterre des autres Alliés. Pour cet effet ils donnerent plein pouvoir au Marquis del Fresno de traiter avec cette Couronne. De sorte que le 19. de Février la paix fut conclue à Westmunster entre les Etats & le Roi d'Angleterre, à l'exclusion de la France & de ses Alliés.

*Préparatifs
de guerre
pour la
Campagne
de 1674.*

*Conclusion
de la paix
entre les
Provinces
Unies & le
Roi d'An
gleterre.*

Cette paix causa une joye inexprimable aux Provinces-Unies, & fit concevoir de grandes esperances à tous ses peuples. Et comme l'Union de

1674. de l'Angleterre avec la France formoit une puissance par mer tout-à-fait redoutable, & qui avoit paru dès le commencement de la guerre invincible aux Hollandois; quoique les événemens justifient le contraire; cependant les Provinces-Unies avoient droit de se flater de ranger bien plus facilement à la raison la France toute seule qu'en avoir détaché l'Angleterre, qui étoit la plus forte par mer. Ce coup fut aussi terrible pour la France, qu'il fut glorieux & avantageux aux Provinces-Unies.

Les Etats réfléchissant sur les fraix immenses qu'ils avoient été obligés de faire, pour l'entretien des Flôtes nombreuses qu'ils avoient sur la Mer, pour combattre deux formidables Puissances, crurent qu'il étoit temps de songer à l'épargne, n'ayant plus que la France sur les bras. Ils ordonnèrent donc que l'Armée Navale pour l'année de 1674. seroit seulement composée de 66. Vaisseaux de guerre ou Fregates, 18. Brûlots, 24. Flutes, 12. grandes Galeotes & 12. petites &c. faisant en tout 150. voiles; qu'on y embarqueroit 9000. hommes de Troupes réglées & qu'on prendroit des provisions pour six mois, qu'une partie de cette Flote, sous la conduite de Ruiter, seroit route vers les Iles Caribes appartenantes aux François, pour les ruiner; & que l'autre partie sous la conduite du Lieutenant-Amiral Tromp, s'avanceroit sur les côtes de France; pour y faire descente: le Rendévous général de l'Armée Navale fut marqué à Wielinguen.

L'Armée Navale des Provinces-Unies, leva l'ancre le 24. de May; le 26. elle arriva devant Dunkerque; elle en partit le 27. & s'avança vers Douvres; où le Marquis del Fresno Ambassadeur du Roi d'Espagne à la Cour d'Angleterre, se rendit à bord de l'Amiral, pour la voir. Elle croisa

le

*Relation de
ce qui arriva
par Mer
en 1674.
tirée des
principaux
Mémoires
du Lieutenant-
Amiral Tromp.*

le long de la Manche, & aux environs de Torbay, jusques au 7. de Juin, & mit pendant ce tems là toute la côte de France en allarme. 1674

Le Lieutenant-Amiral de Ruiter, selon les ordres qu'il avoit reçus des Etats, se separa le 8. du Lieutenant-Amiral Tromp, avec une Esquadré de Vaisseaux de guerre, & quelques Troupes: & prit la roure des Indes Occidentales. Le reste de l'Armée sous la conduite du Lieutenant-Amiral Tromp, demara de Torbay, & arriva le même soir près de Gourstaart. Le 19. & le 20. elle decouvrit l'Île d'Ouessant. A l'aproche de l'Armée Navale, les François allumerent des feux tout le long de la côte; & l'Arriereban de Brétagne fut posté pour la plupart à Brest, qu'on avoit pris soin de bien fortifier; on avoit rangé à l'entrée du Havre quantité de Vaisseaux, sur lesquels l'on avoit placé du canon, & dressé plusieurs batteries.

Les François s'étant mis sur leur gardes de ce côté-là; les Généraux de la Flore de Hollande trouverent del'impossibilité à exécuter leurs entreprises, & convinrent tous unanimement, qu'il falloit aller attendre près de Belle-Île, les Vaisseaux qui s'étoient écartés du gros de l'Armée, & ensuite se rendre tous ensemble à l'embouchure de la Loire. Suivant ce projet l'Armée Navale demara; le 22. un petit Bâtiment Anglois qui avoit été détaché pour aller reconnoître, revint à la Flore & amena avec lui un Sondeur François de St. Lazare. Le 23. l'Armée alla mouiller à l'Est de Belle-Île. Aussi tôt que le Duc de Chaulnes, Gouverneur de Brétagne, eut appris l'arrivée des Hollandois, il fit en toute diligence assembler à Brest 6000. Païsans qui furent renforcés le lendemain de 4000. autres, & de 400. Gentilhommes à cheval, venus de Landernau, Guenové & St. Re-

*Descente
sur les côtes
de France.*

498 *La Vie de Corneille Tromp,*

1673. *Die in acht krygen en vervaarlyke Oorlogs-
tochten,
Den Teems, de Seine, en Zont, en Iber heeft
bevochten,
En Winnaar aan den Taag vertoonde zyn Tro-
fen
De Faam, ter Grafzerk van den Zeeheld uit-
geborffen,
Strekt hem een Tombe, lang verschuldigt aan
zijn Swaart,
Vervult al 't Aardryk met zyn glorie, en ver-
vaart
Noch met de schrik zyns Naams de Vyandlyke
Vorsten.
Al werd de Zee geverft met zyn doorluchtig
Bloed,
En 't Lichaam hier vergaat, noch leeft hy door
zyn moed.*

J. Antonides vander Goes.

LE VAILLANT
JEAN DE LIEFDE,
CHEVALIER.

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Mourut d'un coup de Canon, dans la dernière
Bataille qui s'est donnée devant les côtes de
Hollande, contre les Flotes Rôya-
les de France & d'Angleterre.

Le 21. d'Août 1673.

*De Liefde l'honneur de la Menſe repose ſous cet-
te Pierre, lequel dans huit guerres différentes &
dans*

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 499

*dans plusieurs terribles expéditions a subjugué la 1673.
Tamise, la Seine, le Sund, & l'Ebre; & a paru
Triomphant devant le Taje. A la mort de ce
Héros de la Mer, la Renommée lui a élevé un
Tombeau qu'elle devoit depuis long-tems à son mé-
rite; il remplit tout l'Univers de sa gloire, &
effraye les Princes Ennemis par la terreur de son
nom. Quoique l'Océan soit teint de son illustra-
sang & que son corps perisse, il vivra éternelle-
ment par son courage.*

*L'Epitaphe d'Isaac. Swæers qu'on voit à Am-
sterdam est conçue en ces termes.*

HIC SITUS EST
ISAACUS SWERIIUS.

*Qui eam, quam nascendi sorte & sollicitâ edu-
catione à Parentibus præclaram acceperat indo-
lem, Deo & Patria devovit. Primum Terre-
stris & Maritima militia tyrocinium in India
Orientali deposuit. In Patriam redux, cum se-
deret animo Regia via ad honores grassari, terrâ
se continere non potuit: mare ingressus, omnes
Militia ordines, infimos & medios, eluctari in
juventute necesse habuit. Piratas Mahumedanos
sæpius profligavit, tutumque Batavis mare Medi-
terraneam esse jussit. Edidit tanta virtutis,
fortitudinis & prudentia specimina, ut omnia
summa omnium judicio meritis, proximum à
primo inter thalassiarchas locum à rei maritima
præfectis adeptus fuerit; quo honore cum fungere-
tur in nupero illo tercio & ultimo contra Gallia
Britannique Regum instructissimas Classes pra-
lio, fortiter & generose pugnando, cum glin-
de*

1674. seulement trois pièces de canon qui furent portées sur la Flote.

Le 2. du mois de Juillet on demara, & le 3. on vint mouïller à la Baye de Bourgneuf, vis-à-vis de Narmoutiers; le reste du jour fut employé aux préparatifs nécessaires pour faire descente le lendemain: cependant le Lieutenant - Amiral Tromp étant entré dans une Chaloupe, s'en fut reconnoître les lieux qui étoient les plus propres à la descente. Les Ennemis avoient fait quelques retranchemens sur la côte, où ils avoient logé leurs Mousquetaires. Le 4. à la pointe du jour on donna le signal; & toutes les Troupes étant entrées dans des Chaloupes s'approcherent des côtes, & la plupart furent contraints de passer à travers des roches, ou dans l'eau jusques au milieu du corps.

Les François firent d'abord quelques decharges à l'aproche des Hollandois, mais dès que ceux-ci se furent avancés, marchant à eux avec beaucoup de résolution, ils abandonnerent leurs retranchemens, & se retirèrent bien avant dans le País. Ils abandonnerent aussi le Château de l'Île; desorte que les Hollandois se trouverent tous à terre sur les 7. heures, & arborerent le Pavillon du Prince au haut des Moulins & du Château. Ils trouverent 17. pièces de canon le long de la côte, qui furent portées à la Flote; & 12. Navires qu'on avoit fait échouer; toutes les pertes que les Hollandois firent en mettant pié à terre, furent de 135. morts ou blessés, y compris quelques Officiers. On aprit par le rapport des Prisonniers, que 5000. hommes étoient sur le point de passer de la terre ferme dans l'Île, & que 500. y étoient déjà arrivés.

Sur ces avis, le Comte de Horn fit hâter la marche des Troupes, dans la résolution de s'opposer à leur passage. Il laissa le Capitaine Brakel
avec

avec trois compagnies de Mousquetaires & 60. Mousquetaires dans le Château, & le Capitaine Hardenbroek avec la compagnie de Mousquetaires du Lieutenant Amiral Tromp dans l'Abaye, pour conserver ces postes. L'Armée étant arrivée vers le soir au lieu par où les François devoient passer; on trouva que tout s'étoit retiré dans la Terre ferme, où il paroissoit un gros de Cavalerie & d'Infanterie des Ennemis. Le manque d'eau pour l'Armée, obligea les Hollandois de retourner camper à une heure de là, après avoir laissé Mr. de Zomersdyk avec 400. hommes, pour veiller à la sûreté de ce poste.

Le 3. de Juillet deux Brigantins, construits en forme de Galères, bien armés, qu'on envoyoit de la Rochelle, aborderent à l'île. Et comme ils ignoient que les Hollandois eussent fait descente; ils ne firent point difficulté de s'approcher des côtes. Mr. de Zomersdyk à la tête de 60. Mousquetaires s'étant posté derrière une hauteur, fit semblant d'être François pour les amuser, tandis que d'un autre côté les Hollandois fondirent sur eux, avec tant de précipitation, qu'ils les forcèrent de se rendre.

Cette île à environ 2000. Maisons, & n'est éloignée de la Terre ferme que de deux cens cinquante pas, de sorte que les François qui se trouvoient d'un côté, & les Hollandois de l'autre se pouvoient réciproquement canonner. Lorsque la Marée est basse, l'espace qui est entre Bouin, & Beauvoir, qui est de la Terre ferme de Poitou, est tellement à sec, que l'on peut faire passer d'un lieu à l'autre autant de monde de front que l'on souhaite, & ce passage n'est que d'une heure de chemin, qu'on peut faire, deux heures après la retraite de la Marée.

Les François, pour intimider les Hollandois,

Y 3

firent

1674. firent courir le bruit, que le Roi avoit donné ordre de faire passer toute l'Infanterie, & la Cavalerie qui étoit de l'autre côté, pour s'opposer vigoureusement à leurs ravages & les forcer d'abandonner ce poste; mais leur contenance fit bien voir qu'ils apprehendoient plus les Hollandois, que les Hollandois ne craignoient toutes leurs fausses alarmes; puisqu'ils retirèrent près de Botuin & de Beauvoir les Pailles & les Chaudieres de leurs Salines. Cependant le Lieutenant-Amiral Tromp avoit donné ordre à tous les Batimens de se rendre au Pavillon; le 7. il aborda l'Île avec le gros de l'Armée Navale; & recommanda aux Officiers d'avertir leurs Matelôts, sous peine de la vie, de ne se point amuser à piller dans le Pays ni bétail, ni autre chose.

Le 8. du même mois deux Fregates & 8. Brulôts revinrent à l'Armée Navale, & rapporterent qu'ils avoient été à l'Île Ste. Marte, où ils avoient fait échouer sur la côte une Fregate Françoisse montée de 40. pièces de canon, qui étoit enfin sautée en l'air par le feu qui s'étoit pris aux poudres. Le même jour, une Fregate avec neuf autres Vaisseaux furent détachés pour faire route vers St. André, afin de faire aiguade pour toute l'Armée Navale. On détacha aussi deux Brigantins & deux Yachtes, pour aller croiser à la hauteur de Brest, afin de ruiner les Pêcheurs François, & de s'en rendre maître, s'il étoit possible. Le 9. on envoya encore 2. Fregates, 2. Brulôts & 2. Galeotes vers l'Île Ste. Marte & à l'Embouchure de la Riviere de Bourdeaux.

Le 10. les Capiraines Dekker & Megang revinrent à l'Armée Navale, & rapporterent qu'ils s'étoient présentés devant l'Île Heys, mais qu'ils n'avoient pas osé tenter une descente, faute de monde pour l'exécuter; que suivant le rapport d'un Anglois

Anglois, parti de Ste. Marte, l'arrivée de l'Armée Navale de Hollande avoit mis tout en alarme & causé une grande consternation parmi tous les Insulaires; qu'on avoit fait passer de la Terre ferme dans l'Isle environ 10000. hommes; mais pour la plupart des Païsans ramassés, & quelques pieces de canon. Le 11. on fit porter à terre des provisions de bouche pour la subsistance de l'Armée, pour cinq jours.

Le 14. les Brigantins qui croisoient sur les côtes de Bretagne revinrent à la Flore, avec un Navire François, lequel six semaines auparavant s'étoit trouvé avec 21. Vaisseaux marchands sous l'Escorte de 18. Vaisseaux de guerre François qui les avoient escortez de Marseille, jusques au Détroit. Il étoit monté de dix pieces de canon & de 30. hommes d'Equipage; dix sept des autres Navires marchands s'étoient sauvés à terre, à l'approche des Hollandois: les Brigantins, Hollandois eurent ordre de retourner vers les côtes de Bretagne pour tâcher de se rendre maîtres de ces Bâtimens. Le 20. quelques Vaisseaux qui avoient été detachés pour croiser à l'Embouchure de la Riviere de Bourdeaux, rapporterent que 14. Navires Anglois ou Hambourgeois leur avoient appris, que les Navires du Roi de France, s'étoient retirés à Rochefort, à l'abri de cinq barrières, qui les enfermoient, & qu'on préparoit deux Brulôts à la Rochelle. Le même soir on fit porter encore pour trois jours de vivres à l'Armée de terre.

Le 23. les Brigantins rejoindrent à l'Armée Navale, & rapporterent qu'ils avoient ruiné trois Barques Ennemies, & que quatre ou cinq petits Navires, chargés de Munitions se tenoient près de Boulon; le Capitaine Hiddes y fut envoyé avec quelques Brigantins pour les ruiner. Les Hollandois, après avoir ravagé pendant trois semaines

674. cette Ile, résolurent enfin de l'abandonner, & en se retirant ils firent sauter le Chateau, comblèrent les retranchemens qui étoient le long de la côte, & pillèrent les habitations des Insulaires.

Les Hol-
landois se
retirent
après avoir
ravagé tout
le Pays.

Tout le bétail qu'on y avoit trouvé en tres grande quantité avoit été consumé. Les Troupes se rembarquerent donc & amenèrent à bord des Orages, pour la somme de 14000. écus de contributions.

On prit par les Prisonniers , que le Duc de Chaulnes alloit avec quatre cents Gentilshommes de l'Arriereban entre Croisil , & Lazard , à 6. heures de Narmoutier : le Duc de Retz avec douze cens autres Gentilshommes & 5000. Habitans se tenoit entre Bourneuf & Machou à une heure de Narmoutier : le Duc de Vieuxville avoit son poste à Boulon & Beauvoir , il commandoit aussi un corps de 2000. Gentilshommes de l'Arriereban , & de 8000. Habitans : Le Duc de Gagne commandoit à la Rochelle , à Oleron & dans l'Isle de Rhé , où les François avoient leurs principales forces ; selon le commun sentiment des Prisonniers , ou de quelques Navires Anglois ou Hambourgeois , il y avoit dans la seule Isle de Rhé 10000. Fantassins & 1000. chevaux ; parmi les Troupes on comptoit 5000. Habitans. Depuis 6. semaines les Regimens d'Infanterie de Gagne , de Neuville , de Louvigny , un Bataillon de Marine , de même que plusieurs autres Compagnies detachées , & les Regimens de Cavalerie de Courcelle & de Bellegarde , y étoient arrivés.

Dans Oleron, il y avoit auffi beaucoup de monde tant Cavalerie qu'Infanterie, & depuis trois semaines, il y étoit encore arrivé un Bataillon de Marine. Le Gouverneur de Saint Sebaſtien écrivit au Comte de Morn, qu'après s'être ſoigneuſement

ment informé des forces des Ennemis qui se ren-
controient aux environs de la Rochelle ; de Bour-
deaux & de Bayonne , il avoit trouvé , qu'elles se
montoient à tout le moins à 8000 hommes d'In-
fanterie , & à 6000. de Cavalerie ; que les Maré-
chaux de Grammont & d'Obret , de même que
les Comtes de la Sere & de Louvigny avoient la gar-
de de la côte entre Bourdeaux & Bayonne.

Les Prisonniers François que les Hollandois fi-
rent assuroient aussi , qu'on ne pouvoit exprimer
la misère à laquelle étoient réduits les peuples de
ces côtes là ; que leurs maisons étoient pillées &
les terres ravagées par la Cavalerie Française aussi
cruellement que s'ils avoient eu les Ennemis dans
le cœur du País. Après le débarquement des
Troupes , on jugea à propos , que comme la Flo-
te commençoit à manquer d'eau douce , & que
les Vaisseaux qu'on avoit envoyé à Saint André ,
pour aller faire aiguade n'étoient pas encore de re-
tour ; on détacheroit de nouveau , deux Vais-
seaux de guerre & quatre ou cinq Galeotes pour en
aller chercher , avec ordre d'y négocier les prises
qui avoient été faites sur les François.

Après cette expédition , l'Armée Navale fit
route vers Cadix , & elle y arriva le 26. En
entrant dans la Baye , on fit la salve accoutumée de
60. volées de Canon. Parmi un grand nombre
de personnes distinguées qui se rendirent à bord
de l'Amiral , on remarquoit , Don Nicolas de
Cordova , Général des Galions d'Espagne. Ce fut en
cet endroit où l'on apprit la Victoire que le Prince
d'Orange venoit de remporter à la Bataille de Sa-
nef. Le 29. le Gouverneur de Cadix , Don Die-
go de Cavalliero , se rendit à bord , pour compli-
menter le Comte de Horn , & le Lieutenant-
Amiral Tromp. Il y fut reçu avec toutes les civi-
litez dûes à son rang , & l'on y but à la santé du Roi

*Le Lieuten-
nant-Ami-
ral Tromp
fait route
vers Cadix.*

574 *La Vie de Corneille Tromp,*

1674. d'Espagne, des Etats Généraux, & de Son Altesse; après quoi il se retira dans la Ville. Le 31. le Lieutenant-Amiral Tromp & les Officiers Généraux de la Flote furent reçus à Cadix avec tous les honneurs imaginables; le Gouverneur vint au-devant de Tromp à pie suivi de son carosse, & le conduisit dans son Hôtel, où il fut traité avec beaucoup de magnificence, au bruit du canon du Château; après cela il se rendit à la Maison du Consul de la Nation, où il reçut aussi de grands honneurs; & le même soir il retourna à bord de l'Amiral.

Le 11. du mois d'Août le Comte de Horn, Don Bernardo de Salinas & Messieurs de Sommersdyk s'étoient rendus à Madrid, où ils avoient été reçus par la Reine d'Espagne avec de grandes marques d'amitié. Le sujet de leur voyage avoit été de s'aboucher avec les principaux Ministres de cette Couronne pour deliberer sur ce que l'Armée Navale devoit entreprendre sur les côtes de Provence. Le 1. de Septembre ils furent de retour à Cadix, où ils furent reçus avec de grands honneurs. Le 5. du même mois, on fit des rejouissances publiques, & l'on alluma des feux de joye par toute la Ville; & un grand nombre de fanaux sur les Vaisseaux de guerre de l'Armée Navale, pour celebrer la victoire remportée à Senef par le Prince d'Orange, ce qui faisoit le plus agreable spectacle du monde pendant l'obscurité de la nuit. On fit aussi plusieurs décharges de toute l'Artillerie. Le 6. la Flote marchande de Smirne arriva à l'Armée Navale. Le 7. on leva l'Ancre & l'on passa le Détroit pendant la nuit, pour entrer plus avant dans la Méditerranée. Mais l'approche de l'hyver & les ordres que l'Armée Navale reçut, rompirent les desseins que l'on avoit formez. Tromp quitta donc la Méditerranée le 1. de No-

Lient. Amiral de Hollande, &c. 515,
vembre, & arriva le 4. de Decembre au *Tor*, 1675.
Suivi des autres Esquadres.

Après cette expedition l'Armée Navale de l'Arma. *Le Roi de*
La reputation que le Lieutenant Amiral Tromp *la grand*
avoit acquise dans le monde, étoit si grande, *Bretagne*
qu'il étoit considéré comme le premier homme de *souhaitte de*
Mer de son siècle. Le Roy de la grand' Bretagne *voir le*
lui même, conçut tant d'estime pour lui, qu'il *Lieutenant*
souhaitoit passionnément de le voir; & il donna *Amiral*
ordre aux Comtes d'Arlington & d'Osery, qui *Tromp à la*
avoient fait quelque séjour à la Haye, de se prier *Cour d'An-*
de la part, de vouloir passer la Mer pour se ren- *gleterre.*
dre à la Cour d'Angleterre pour quelques semaines.

Tromp se disposa donc à répondre à l'honneur
que ce Prince lui faisoit; & le 12. de Janvier il se
mit en Mer avec trois Yachts qui l'attendoient.
A son départ il fut salué de plusieurs volées de Ca-
non, tant de la Brille que des Yachts destinez
pour son transport. Le Prince d'Orange lui même
l'accompagna jusques à la Brille & lui donna
toutes les marques imaginables de l'amitié & de
l'estime qu'il avoit conçue de son grand merite.
Le 16. du même mois, il arriva à Londres. Le
Duc d'Yorc, les Ducs de Monmouth, & de Buk-
kingam, & tous les grands du Royaume lui alle-
rent au devant & lui firent de grands honneurs.
La curiosité des peuples d'Angleterre étoit si
grande, pour le voir, qu'il étoit difficile de pas-
ser par les rues, tant elles étoient pleines de mon-
de. S'étant fait voir une fois à la Bourse de Lon-
dres, elle ne pouvoit contenir la foule & le grand
nombre de peuple qui s'y étoit assemblé, quelque
spacieuse qu'elle soit,

Le Roi d'Angleterre, pour honorer la vertu &
le merite d'un des plus grands hommes de Mer
que la Hollande ait eu, quoi qu'il eut été son En-
nemi

Le Lieute-
nant Ami-
ral Tromp
est fait Ba-
ron par le
Roi de la
grand' Bre-
tagne.

1675. nemi & qu'il eut aquis la plus grande partie de sa reputation dans les Batailles Navales, qui s'étoient données entre les Armées d'Angleterre & de Hollande, le voulut cependant élever à la qualité de Baron, & la rendit héréditaire dans sa famille; & au défaut d'enfans mâles son frere Martin Harpertz Tromp Bourgemestre de Delft lui devoit succéder, & après lui ses Enfans mâles: que si celui-ci n'en avoit point, cette qualité devoit être conférée à son troisieme frere Adrien Tromp, Capitaine de Cavalerie au service des Etats Généraux.

Les Lettres Patentes en furent incessamment expédiées par le grand Chancelier du Royaume; après quoi le Lieutenant-Amiral Tromp prit congé de Sa Majesté, qui lui fit présent de son portrait enrichi de Diamans. Il partit sur la fin du mois de Fevrier pour se rendre en Hollande.

Guerre du Nord.

La France se voyant abandonnée par l'Angleterre, & par ses autres Alliés, l'Archevêque de Cologne, & l'Evêque de Munster, qui avoient fait leur paix séparée avec les Provinces-Unies à l'exemple de l'Angleterre, ne songea plus qu'à faire de nouvelles Alliances, pour parvenir à son but, qui étoit de se venger de ceux qui l'avoient laissé dans l'embarras, & de parvenir à une paix glorieuse. Sa Politique lui suggera d'abord de se tourner vers les Puissances du Nord, pour allumer la guerre de ce côté-là & faire une puissante diversion des armes des Princes, qui étoient accourus au secours de la Hollande, & qui avoient rompu ses desseins. La Couronne du Suede lui parut la plus propre à favoriser ses entreprises, & à cause de l'Alliance qu'il y avoit depuis long-tems entre la France & la Suede. Monsieur de Feuquieres fut donc dépêché en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la part du Roi Tres-Chrétien

tien à la Cour de Suede, & fit tant par ses instances qu'il porta cette Puissance à une rupture, de sorte que le Général Wrangel ayant assemblé l'Armée Suedoise dans la Pomeranie, vint fondre sur les Etats de l'Electeur de Brandebourg.

Il s'empara d'abord du passage de Lokkenitz, Zedenik & de Bernaw; se rendit Maître de Landsbergen, du vieux & du Nouveau Rupin; & de Kopenigh. L'Electeur de Brandebourg appréhendant avec justice que les Suedois ne portaient plus avant leurs ravages & ne s'emparaient enfin de tous ses Etats, si on n'y apportoit un prompt remède, se rendit à la Haye, où l'on conclut une Alliance dans le mois de May, entre le Roi de Danemarck, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswick & de Lunenburg & les Etats Généraux des Provinces Unies; par laquelle toutes ces Puissances s'engagerent à se secourir mutuellement contre les armes de la France & de la Suede: & en conséquence il fut arrêté que la Hollande équiperait 9. Navires de guerre, pour être envoyés dans le Sund, au service de Son Altesse Electorale de Brandebourg.

Le 18. de Juin suivant, les Etats Généraux des Provinces Unies declarerent ouvertement la guerre à la Suede; huit jours après elle fut encore publiée à Bruxelles de la part de l'Espagne; cependant les Suedois profitant de la foiblesse de leurs Ennemis qui ne s'attendant à rien moins qu'à voir allumée la guerre du côté du Nord, avoient laissé leur Frontieres depourvues, entrerent dans Havelland, & s'emparerent des Villes Nauwen, Brandenburg, Ratenaw, Havelberg, &c. L'Electeur de Brandebourg s'étant avancé avec ses Troupes avec toute la diligence imaginable, arrêta tout court ses Ennemis & les força d'abandonner Ratenaw; il battit l'Armée Suedoise, lui

518. *La Vie de Corneille Tromp,*
1673. tua deux mille cinq cents hommes, & la contrain-
gnit enfin de se retirer en désordre dans le Païs de
Meklembourg.

Le Roi de Danemarck déclara aussi dans le mê-
me tems la guerre à la Suede; & envoya aussi tôt
son Armée Navale, après la jonction des Navires
que la Hollande devoit fournir, dans la Mer Bal-
tique, pour croiser sur les côtes de la Pomeranie.
Il assembla son Armée de Terre à Gadebusch.
L'Electeur de Brandebourg s'y étant rendu, ces
deux Princes tinrent conseil de guerre sur ce qu'ils
devoient entreprendre; après cela le Roi de Da-
nemarc s'avança vers Wismar, où il laissa six Re-
gimens pour bloquer cette Place, & marcha avec
le gros de son Armée vers Damgarten dans la Po-
meranie: d'un autre côté les Troupes de Munster
& de Brandebourg entrèrent dans le Païs de Bre-
me; & le Général Sverin avec un Corps de 3000
Brandebourgeois s'empara de l'Isle Wollin. Dam-
garten fut aussi soumis à l'obéissance des Danois,
& peu de tems après Wismar se rendit aussi, ayant
été assiégé par le Roi de Danemarck en personne.

Parmi ces entrefaites le Jeune Roi de Suede,
après la cérémonie de son Couronnement, qui
venoit de se faire à Upsal, donna tous ses soins à
faire équiper une puissante Armée Navale, sur la-
quelle l'on devoit embarquer dix mille hommes
de Troupes réglées, dans la resolution de faire
quelque Entreprise sur l'Isle de Zelande; mais à
peine cette Flore parut-elle en Mer, qu'elle fut ac-
cueillie d'une terrible tempête, qui la força de
rentrer dans les Ports, après la perte de quelques
Navires. L'Armée Navale Danoise, sous le com-
mandement de l'Amiral Adelaar, après avoir
long tems attendu inutilement celle de Suede,
eut ordre de se retirer, & ce fut ainsi que finit
l'année 1673.

Les Armes de la Suede ne furent pas plus heu- 1676. r
reuses la Campagne suivante ; car ayant été atta-
quée presque par tout en même tems, elle eut le
déplaisir de voir les Ennemis qu'elle venoit de s'a-
riter de gayeté de cœur sur les bras, Maîtres d'u-
ne bonne partie de ses Etats, & d'être même à la
veille de perdre tout son País. Il est vrai que les
Suedois s'emparerent de Swingersehans dans le
mois de Janvier, & qu'ils batirent même les
Troupes de Munster dans le Pays de Breme ; mais
ces heureux commencemens furent suivis de per-
tes continuelles : ainsi comme ils avoient com-
mencé les premiers la guerre, ils furent aussi les
premiers à ressentir les disgraces qui l'accompa-
gnent, & à se repentir des'y être engagés si légé-
rement.

La Fortune qui avoit suivi les armes des Alliés
dans toutes les Entreprises qu'ils avoient faites par
terre sur les Etats du Roi de Suede, se déclara
encore en leur faveur par Mer. Dès le commen-
cement de cette année, les Etats Généraux des
Provinces-Unies, avoient résolu conjointement
avec le Roi de Danemarc d'envoyer dans le Sund,
à l'ouverture du Printems, une Armée Navale de
40. Vaisseaux de guerre, savoir 25. Danois & 15.
Hollandois, dont Tromp devoit avoir le com-
mandement en Chef. On fit donc travailler avec
toute la diligence possible à l'armement de cette
Flotte. Tromp sortit du Texel le 7. de May avec
les Vaisseaux de guerre destinés pour le Nord, au-
quels se joignirent plusieurs autres Navires mar-
chands ; il arriva le 12. à la Rade de Copenhague,
deux jours après son débarquement, le Roi de
Danemarc en considération de son mérite, & de
sa grande réputation, l'honora de l'Ordre de Che-
valier de l'Elephant.

*Tromp fait
Chevalier.*

Cepen-

2676. Cependant l'Amiral Niels Juël étant entré le mois d'auaravant, dans la Mer Baltique, avec une Escadre de douze Vaisseaux de guerre, & un renfort de huit autres, s'empara de l'Île Gothland. Après cette expedition il reçut encore six Vaisseaux de guerre Danois ou Hollandois de renfort, de sorte qu'il avoit pour lors une Flote de 26. Vaisseaux de guerre capitaux, avec laquelle il croisoit dans la Mer Baltique. Au commencement de mois de Juin, il decouvrit l'Armée Navale Suedoise forte de 44. Vaisseaux de guerre, sans compter les petits Bâtimens qui la suivoient. Le 4. du même mois à six heures du soir les deux Armées Navales s'engagerent dans un combat qui se donna entre Schoonen- & Bornholm; & quoique les Suedois fussent superieurs aux Danois tant en Navires, qu'en Equipages, ils n'osèrent jamais en venir à l'abordage & se contenterent seulement de faire jouer leur Artillerie, d'assez loin. Les Danois chargerent l'Armée Navale Ennemie avec beaucoup de courage, & couperent cinq Navires Suedois du gros de leur Armée: le calme étant survenu, il leur fut impossible de poursuivre les Ennemis; de sorte qu'ils se contenterent de les charger vigoureusement par de continuelles bordées de leur canon; jusques à ce que la nuit eut séparé les Combatans pour ce jour-là. Le lendemain à environ six heures du matin les deux Armées Navales se preparerent encore à un second combat.

Les Suedois ayant l'avantage du vent s'avancerent en bon ordre sur l'Armée Navale Danoise, & firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher de gagner le dessus du vent, de sorte que les Danois furent contraints de commencer l'attaque; & le combat fut tres sanglant. Mais les Suedois remarquant qu'il n'y avoit pas d'apparence de remporter

La Victoire sur les Danois, commencerent à reculer; ce qui fit que les deux Armées Navales ne furent que très-peu endommagées. Les Danois se flatoient de l'esperance de reduire en cendres l'Amiral Suedois par un brulôt qu'ils pousserent contre un de ses flancs à la faveur d'une épaisse fumée. Mais l'Amiral fit tirer dessus si vigoureusement son Canon, qu'il se mit par là à couvert des flammes: il fondit à son tour sur l'Amiral Danois, qui fit une si vigoureuse resistance, que l'Amiral de Suede fut contraint de l'abandonner, & de se retirer avec toute son Armée près de Bleking. Les Danois n'ayant point d'ordre exprès de rien hazarder, attendu qu'ils étoient inferieurs en forces aux Suedois, se retirerent aussi; de sorte que la bataille fut finie avant les dix heures du matin, sans que les deux partis eussent sujet de se vanter d'avoir remporté des grands avantages l'un sur l'autre; excepté que les Danois se rendirent encore maîtres d'une Galeote Ennemie montée de dix pieces de Canon de 30. hommes d'Equipage, sans avoir rien perdu de leur côté.

La nouvelle de ce combat étant venue à Copenhague, le Lieutenant-Amiral Tromp, mit à la voile tout aussi-tôt, avec un renfort de quatre Navires Danois & trois Hollandois, & se rendit incessamment à l'Armée Navale Danoise. Le lendemain de son arrivée, il disposa toutes choses pour un troisième combat, qui se donna le 11. du mois, incomparablement plus furieux & plus sanglant que ceux qui avoient précédé. On verra quelle en fut l'issue par la lettre que l'Amiral Tromp en écrivit aux Etats.

1676.

Combat entre les Armées Navales de Suede & de Danemarck.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Lettre de Depuis la dernière de 5. du ce mois, que je me
l'Ami. suis donné l'honneur d'écrire à V. H. P. du Ko-
val nings Diep, nous avons eu le bonheur de sortir
Tromp. de la Rade le 6. à la faveur d'un vent frais, & nous
aux nous sommes rendus le 7. à l'Armée Navale, qui
Esats étoit à l'ancre entre Stede & Valsterbon. Le 8. le
Gens- vent étant Est-Sud-Est nous levâmes l'ancre avec
gans. toute l'Armée, & mîmes le Cap au Sud; nous con-
 tinuâmes nôtre route jusques à l'entrée de la nuit,
 que nous mouillâmes au Sud-Oüest quart à l'Oüest
 de Stede. Le 9. à la pointe du jour, nous dema-
 râmes avec un vent Sud-Oüest, & après avoir
 passé Valsterbon nous découvrîmes l'Armée Na-
 vale ennemie forte de 50. Voiles grandes ou pe-
 tites, au rapport de nos gardes avancées. Et com-
 me l'après midi le vent commença à fraîchir,
 & que les Ennemis en avoient l'avantage, ils s'en-
 fervirent pour s'éloigner de nous, de sorte que
 nous avions bien de la peine à les suivre. La nuit
 suivante nous les poursuivîmes à toutes voiles;
 mais ayant changé de route, ils se déroberent à
 nôtre veüe, à la faveur des ténèbres; ce qui m'o-
 bligea de détacher sept Fregates legeres, pour les
 chercher & les reconnoître de nouveau. Environ
 le midi, nous les découvrîmes au Sud-Est de nôtre
 Armée Navale; d'abord après nous donnâmes le
 signal à tous les Navires de la Flote de faire force
 de voiles, pour aller à eux, & nous les pour-
 suivîmes jusques à l'entrée de la nuit. Le 11. de
 Juin avant midi, nous les apperçumes encore au
 Sud de Oeland, & nous les approchâmes de si près
 sur les onze heures, qu'ils furent contraints de se
 ranger en bataille; sur le midi le vent étoit
 Oüest-Nord-Oüest & nous en avions l'avantage;
 alors

alors les deux Armées Navales s'engagerent ; & à 1676.
à peine le combat avoit-il commencé , que le
Vaisseau *les trois Couronnes* , monté de 134. pie-
ces de Canon , & commandé par l'Amiral Gene-
ral Suedois , fut renversé & sauta en l'air , peu
de tems après , sans que je sache par quel accident ,
puisque à peine lui avois-je lâché quelques bor-
dees. Alors tout l'Armée Navale Ennemie fit mi-
ne de prendre la chasse. Je fis d'abord donner le
signal pour l'attaquer de toutes parts & fondre
sur elle avec le gros de nôtre Armée. Ce mou-
vement l'arrêta tout court. Nous virâmes donc le
bord au Sud , & je m'approchai du flanc de l'A-
miral Ennemi chef de l'Escadre du Pavillon jaune ,
monté de 96. pieces de Canon , je le chargeai vi-
goureusement lui , & les autres Vaisseaux qui le
soutenoient. Nous étant chargez réciproquement
l'espace d'une heure & demi , le grand mâst de l'A-
miral fut enfin renversé , je le contraignis de
baïsser Pavillon & de demander quartier , que je
lui accordai , à cause de la vigoureuse résistance , &
de la bravoure qu'il venoit de faire paroître , & je
fis détacher ma Chaloupe pour l'aller prendre ;
mais ce fut trop tard , car un de nos brulôts
l'ayant accroché , sans considérer qu'il avoit baïssé
Pavillon , & que je n'avois point donné le signal
pour monter à l'abordage , le réduisit en cendres ;
de sorte que ce beau Vaisseau perit avec tout son
Equipage , qui étoit de 650. matelots , si on en
excepte 50. qui furent sauvés par le moyen d'une
chaloupe , parmi lesquels se trouvoit un Prêtre ; ce
qui arriva sur les six heures après midi. L'Armée
Navale Ennemie , après la fatale perte de deux
Amiraux , voyant que la fortune nous favorisoit
& que la victoire balancée étoit sur le point de se
declarer pour l'Armée Danoise , crût qu'il étoit
temps de prendre le large ; de sorte que tous les
Vais-

1676. „ Vaisseaux qui la composoient prirent consulement
 „ la chasse & se déroberent à force de voiles à la pour-
 „ suite des Vainqueurs ; ils laisserent derriere eux le
 „ Vaisseau le *Neptune* monté de 44 pieces de Canon
 „ & de 198. hommes d'Equipage , lequel fut pris
 „ par le Capitaine Van Zyl. Il y en eut encore un au-
 „ tre de pris aussi considerable que celui-là. Les En-
 „ nemis ont fait leur possible à deux differentes re-
 „ prises , pour me reduire en cendres , mais leurs
 „ brulôrs ont toujours été repoussés ; d'ailleurs c'est
 „ une chose surprenante , & qui marque que la
 „ justice & la benediction du Ciel suivent les armées
 „ des Alliés , qu'ils n'ont perdu aucun Vaisseau dans
 „ une si memorable action , & qu'ils ne sont pres-
 „ que point endommagés. Les plus grands dom-
 „ mages que mon Vaisseau ait soufferts consistent
 „ dans les voiles & les cordages , & quelques coups
 „ de canon à fleur d'eau. Mon premier Capitaine
 „ Adrien Akkersloot est mort dans le lit d'honneur ;
 „ & mon second Capitaine Feuniz. Van Anten a eu
 „ le bras droit emporté d'un coup de Canon , en se
 „ signalant, Le Capitaine qui commandoit les Trou-
 „ pes de terre a aussi perdu un oeil ; & quand à mon
 „ Equipage , j'ay eu cent morts ou blessés. Depuis
 „ avant hier au soir nous sommes après à donner la
 „ chasse aux Ennemis , en profitant de leur dérou-
 „ te. Nous vîmes avant hier au matin trois de leurs
 „ Navires échouer , & vers le soir un autre de leurs
 „ plus gros vint heurter aux écueils de Wester-
 „ wyk ; nous leurs avons encore pris une Fregate
 „ montée de 16. pieces de Canon , & un Yacht mon-
 „ té de 6. pieces , sans que je sache ce qui se peut-
 „ être passé dans l'Esquadre del' Amiral Niëls juël ,
 „ dont nous n'avons rien appris depuis le Combat.
 „ Puisque le debris de l'Armée ennemie s'est reti-
 „ ré dans les premiers Ports qu'elle a pû recon-
 „ trer pour se dérober à nos poursuites , & qu'an-
 „

un de leurs Vaisseaux ne paroît plus en Mer , “ 1676.
nous avons resolu de nous rendre à Stede ou au “
Bogt van Ruik, pour nous aboucher avec Sa Ma- “
jesté Danoise & prendre les ordres qui seront “
jugés convenables à l'état des affaires presentes. “
Je prie Dieu de vouloir benir de plus en plus le “
Gouvernement de V. H. P. & de rendre par tout “
leurs armes victorieuses & triomphantes &c. “

Les pertes que les Suedois firent dans cette bataille furent de 10. Vaisseaux de guerre capitaux, parmi lesquels on compte deux Amiraux, une Fregate & un Yacht, sans parler d'un tres grand nombre de morts & de blessés. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce qui causa la ruine du premier Vaisseau Amiral, qui passoit pour un des plus beaux qui eut encore paru dans les Mers du Nord. Il étoit monté de 134. pieces de canon de fonte & de 1100 hommes d'Equipage. A l'approche de l'Armée Navale Alliée, l'Amiral Kruits qui le montoit, commanda qu'on mit le Canon d'un côté dans ses embrasures, afin qu'il fut prêt à tirer tout une bordée, après quoi les Canoniers eurent ordre de passer de l'autre côté, ce qu'ils firent, & comme ils avoient oublié de l'attacher, le Vaisseau pencha sur son autre flanc & tout l'Artillerie sortit des Canonieres, & tomba sur l'autre côté, ce qui fit renverser le Vaisseau; ce malheur fut bien tôt suivi d'un plus grand, qui est que les mèches allumées tombèrent sur les poudres, & le Vaisseau sauta quelques momens après.

L'Armée Navale Suedoise ayant été chassée jusques près de Stockholm par les Danois, l'Amiral Tromp fit route vers le Sund avec son Esquadre, & vint mouïller à Koogerbocht. On fit de grandes sejourissances à Copenhague pour la victoire qu'il venoit

1673. venoit de remporter. Le Roi de Danemarck en voulut profiter pour pousser plus avant ses conquêtes. Pour cet effet, il envoya ordre à l'Amiral Tromp, de se rendre avec l'Armée Navale Alliée à Uistad, pour tâcher, s'il étoit possible, de faire descente de ce côté-là, dans Schonen; tandis que d'un autre côté, il y entreroit à la tête de son Armée de terre. Tromp exécuta ponctuellement ces ordres. S'étant rendu devant cette Place; il envoya le 6. de Juillet un Trompette dans une Chaloupe, pour sommer le Gouverneur de la rendre; mais le Sieur Veersén qui y commandoit fit réponse à Tromp; que la garde de cette Place lui avoit été confiée de même que la conduite de l'Armée Navale à lui, & que par conséquent il étoit dans la résolution de la défendre en brave Soldat, contre tous ceux qui l'attaqueroient.

Après cette réponse Tromp fit un détachement de quatre Fregates, & de trois Galeotes; pour s'approcher de la Ville & la canonner: mais comme le calme commença à régner, il fut impossible de rien entreprendre pour ce jour-là, & il fallut attendre au lendemain. Les Fregates s'étant approchées des remparts à la portée du mousquet, commencèrent à faire jouer l'Artillerie. L'après-midi, l'Amiral Tromp se joignit encore à elles avec quatre autres Fregates, & fit faire un si grand feu de tout le canon, que personne n'osoit paroître sur les remparts. Après cela il y eut trois mille Soldats ou Matelôts qui furent commandés pour faire descente aux deux côtés de la Ville. Les Suedois firent leur possible pour s'y opposer avec un corps de 700. Cavaliers & de 150. Fantassins; mais dès que les Danois eurent mis pied à terre à la faveur du canon qui foudroyoit toute la côte, les Suedois furent contraints de se retirer avec perte de 150. morts ou blessés; & les Danois s'avancèrent près de la Ville.

En-

Environ 6. heures du soir, l'Amiral ordonna 1676.
aux Troupes de se tenir prêtes pour attaquer la
Ville de deux côtés, dès qu'on donneroit le signal;
mais auparavant, il jugea à propos de sommer
encore une fois le Gouverneur de la rendre. Alors
les Habitans commencerent à se faire voir, & ra-
porterent que les Suedois l'avoient abandonnée,
mais qu'ils l'avoient minée avant leur retraite. Les
Danois s'en emparerent dès aussi-tôt, éventerent
les mines, & s'y fortifierent, dans la résolution
de s'y maintenir, & de se bien défendre, au cas
que les Suedois revinssent avec une Armée pour les
attaquer; pour cet effet on tira de l'Armée Navale
le canon & les munitions de guerre qui étoient né-
cessaires, que l'on fit conduire dans la Ville.

Le Roi de Danemarck ayant fait embarquer son
Armée forte de 18000. hommes, tant Cavalerie
qu'Infanterie, demâra le 8. de Juillet, avec une Flote
de 500. Navires & vint mouiller le lendemain de-
vant Raa, sur la côte de Schonen entre Helſing-
burg & Landtskroon, accompagné du Prince son
frere & des Généraux de son Armée. Sur les avis
que sa Majesté eut que les Troupes Suedoises a-
voient marché vers Uistad, elle commanda à son
Armée de faire descente & de débarquer l'Artille-
rie & toutes les machines de guerre qui la sui-
voient; elle fit aussi-tôt un détachement de quelques
regimens pour aller investir Helſingburg, & en-
former le siege. Cette Place fut soumise à son
obéissance sans beaucoup de résistance; la Garni-
son s'étant retirée au Château, s'y défendit vigou-
reusement; mais voyant qu'il n'y avoit point
d'esperance de secours, elle se rendit enfin à dis-
cretion le 14. du mois.

Le Roi de Danemarck voyant que le Roi de Sue-
de qui étoit à la tête de son Armée étoit dans l'im-
puissance de s'opposer à ses ravages, & d'obliger
Tromp

1676. Tromp à abandonner Uistad, mais que bien loin de là il s'étoit retiré à Christiaanstad, voulut pousser ses conquêtes plus avant, & profiter de l'occasion que la fortune lui présentait. Il decampa donc le 15. avec toute son Armée de Helsingburg, & marcha droit à Landskroon, qu'il fit attaquer l'épée à la main, & la réduisit à son obéissance; mais quelque diligence que les Troupes Danoises fissent, il leur fut impossible d'empêcher les Suédois de se retirer dans le Château qui étoit extrêmement fort par sa situation & par ses Travaux; ils se défendirent en braves Soldats, mais ils furent enfin contraints de se rendre. Le lendemain 18. sa Majesté Danoise fit marcher l'Armée vers Christiaanstad; fit sommer cette Place de se rendre, & sur le refus que le Gouverneur en fit; on la prit l'épée à la main. Les armes Danoises faisoient aussi de grands progrès dans la Norvège; & la victoire les suivoit par tout; la Forteresse Wenersburg y fut prise par le Sr. Guldenleew; & une partie du Pais de Dalsland & de Westergothland fut mise à contribution &c.

Quelque tems auparavant les Suédois avoient démolí la Forteresse de Christianopol. Le Roi de Danemarck considérant que cette Place lui étoit d'une grande importance, donna ordre à l'Amiral Tromp de s'y rendre avec l'Armée Navale. Tromp y arriva environ les 15. de Septembre; s'en empara d'abord, fit réparer les Fortifications, & la rendit plus forte qu'elle n'étoit auparavant.

D'un autre côté les Armes de l'Electeur de Brandebourg n'étoient pas moins triomphantes que celles des Danois. Sur la fin du mois de Juin il étoit entré avec son Armée dans la Pomeranie, dans la résolution de forcer les Suédois de lever le siege du Fort Wolgast qui étoit extrêmement pressé. L'Electeur s'étant d'abord rendu maître de

de la Forteresse Tribsee ; rompit par là les desseins 1676:
des Suedois. Le Fort Pennemunder fut pris peu
detems après, de même que les importantes For-
teresses de Staden & Anklam, le Pas Lokkenis,
& la Ville Demmin, &c. Après toutes ces Ex-
péditions l'Armée Navale de Hollande se retira,
& celle de Danemarck se rendit à Copenhague, où
elle désarma, excepté deux Esquadres sous le com-
mandement des Amiraux Bielke & Rosteyn, qui
eurent ordre de croiser dans la Mer Baltique. L'A-
miral Jens Rosteyn s'étant avancé avec son Esqua-
dre devant Karelshaven assiégé par les Danois, mit
à terre du canon & quelques Troupes, pour aider
à presser cette Place & la forcer de se rendre.

L'Amiral Danois Wibe qui avoit été mis à la
place de Marcus Rosteyn accusé de n'avoir pas
fait son devoir devant Gottenburg, entreprit dans
le même tems, de brûler les Vaisseaux de guerre
Suedois qui étoient à l'ancre devant Elsburg ; mais
il ne réussit pas ; cependant l'Amiral Suedois se sau-
va pour éviter le peril, & un autre Vaisseau dont
la proue avoit été emportée, fut coulé à fond ; le
Vice-Amiral eut la même infortune que celui-ci ;
le Vaisseau *Kalmerflot* demeura pendant trois jours
à sec ; un petit Bâtiment, & un Brulôt Suedois
perirent aussi par les flammes. Les Suedois se reti-
rerent plus près de Elsburg, pour reparer tous
leurs dommages.

Le Roi de Suede, voyant qu'il n'y avoit pas
d'autre moyen d'arrêter les conquêtes des Da-
nois, que celui de risquer un combat ; après avoir
reçu un renfort de 5000. Finlandois & de quel-
ques Milices du Païs, il prit la resolution de mar-
cher lui-même vers les Ennemis, avec une Ar-
mée de 18. mille hom. ; il s'avança donc vers Hel-
singburg, dont il se rendit maître sans beaucoup
de résistance. Les Danois s'étoient retirés dans le

1676. Fort ; & le Roi de Suede se flatoit de l'esperance de les forcer à se rendre ; mais ils firent une si vigoureuse résistance , qu'il fut contraint de se retirer avec perte. Le Roi de Danemarck ayant appris que le Roi de Suede étoit en marche , se vint poster avec son Armée entre Landskroon & Helsingburg, dans l'appréhension que s'il ne lui coupoit le passage, il pourroit entrer plus avant dans le País. Les deux Armées demeurèrent ainsi en présence l'une de l'autre , ayant chacune leur Roi à leur tête , & n'étant séparées que par une Riviere. Le grand froid étant venu , la Riviere qui les separoit fut glacée . ce qui fut cause d'une sanglante bataille , qui se donna le 14. de Decembre , où l'on vit briller le courage , & la bravoure de deux grands Princes , qui combattirent à l'envi , exposant leur vie au peril , comme le dernier de leurs Soldats. Les avantages furent si égaux , que les deux Partis s'attribuoient la Victoire : le combat fut sanglant & opiniâtre , & il resta plus de neuf mille hommes sur le Champ de Bataille.

Combat entre les Rois de Suede & de Danemarck.

Le Roi de Danemarck considerant les importants services que l'Amiral Tromp venoit de lui rendre ; & la gloire qu'il s'étoit acquise dans toutes les expéditions qui s'étoient faites par ses soins , voulut après l'avoir fait Chevalier , l'honorer encore de la qualité de Comte , pour lui marquer la haute estime que l'on avoit pour sa Personne , & l'attacher d'autant plus par là à ses intérêts.

Les rigueurs de l'hyver , qui se font vivement sentir vers le Nord , ne furent pas capables d'arrêter les entreprises que les deux Rois faisoient , pour avoir quelque avantage l'un sur l'autre. Les Suedois qui avoient eu le Champ de Bataille , dans la dernière action , quoique la victoire leur fut disputée par les Danois , voulurent faire voir à leur Ennemi , que c'étoit avec justice qu'ils se l'attribuoient ; dans

dans cette vüe le Roi de Suede marcha à la tête de son Armée vers Helsingburg , pour en faire le siège , & contraignit enfin cette Place & le Fort de se rendre le 9. de Janvier. Cette expedition imprevüe & les heureux succès qui l'accompagnerent, excitèrent la jalousie des Danois & leur firent prendre des mesures, pour empêcher que ces progrès n'allassent plus avant : leur apprehension étoit d'autant plus grande, que la Mer qui sépare Schonen de la Zélande étoit glacée par le grand froid, qu'il avoit fait au commencement du mois de Février.

Le Roi de Dan. considérant qu'il n'y avoit rien qui pût soutenir la reputation de ses armes, qu'une puissante Armée Navale, qui le rendit maître des Mers du Nord ; jugea à propos de renouveler ses instances auprès des Etats Généraux, pour les porter à envoyer encore un considerable renfort de Vaisseaux de guerre dans la Mer Baltique, à l'ouverture de la Campagne prochaine. Pour réussir plus aisément, il pria Tromp de vouloir se rendre en Hollande, pour en faire lui même la proposition aux Etats, dans l'esperance qu'il l'obtiendrait plutôt qu'un autre. Tromp partit donc de Copenhague le 19. de Février : mais les tempêtes qui regnerent pendant son voyage furent cause qu'il n'arriva à la Haye que le 20. du mois de Mars.

Dans ce tems-là, le Prince d'Orange se mit en marche à la tête de l'Armée, pour aller faire lever le siège de St. Omer ; Tromp suivit son Altesse dans cette expedition : & comme la nouvelle étoit venue, que Michel de Ruiter étoit * mort de la blessure, qu'il avoit reçue dans la bataille Navale qui s'étoit donnée sur les côtes de Sicile, contre la Flote de France ; & qu'il n'y voit personne qui fut plus capable de remplir dignement la charge de ce grand homme, que Tromp ; elle lui fut conférée sur la fin du mois de Mars, qu'il fut

* Le 29.
d'Avril
1676.

1677. créé Lieutenant - Amiral Général des Provinces-
Tromp créé Unies ; toutefois avec la permission que les Etats
Lieute- lui donnerent de rester encore pour cette Cam-
nant-Ami- paigne-là au service du Roi de Danemarck. Au com-
ral-Gener- mencement du mois de May , il fut reçu en cette
ral des Pro- qualité dans tous les Coléges des Amirautes , où
vines- l'on lui fit de grands honneurs.
Unies à la
place de
Michel de
Ruiter.

Les Etats ayant delibéré sur les affaires de la Marine ; il fut enfin conclu , qu'on feroit travailler aux Equipages & à l'armement de quinze Vaisseaux de guerre , pour envoyer au secours du Roi de Danemarck. On nomma aussi les Généraux qui devoient commander cette Flote , & qui furent Willem Bastiaanz en qualité d'Amiral , Jean van Nes en qualité de Vice-Amiral , & Philippe Allemonde pour Contre-Amiral. Cette Esquadre mit à la voile le 29 de Juin avec le Lieutenant-Amiral Général Tromp , & prit son cours vers le Danemarck.

Cependant , les Suedois s'emparerent de Karels-haven , & marcherent après cela vers Christiaanstad ; le Roi de Danemarck sans balancer prit la resolution de se rendre en personne à Schoonen ; son arrivée rompit les desseins des Suedois , qui vinrent se poster près de Landtskroon ; sans oser risquer la bataille , que le Roi de Danemarck leur presentoit. Du côté de la Mer les Armes Danoises étoient triomphantes ; car sur les avis que l'on avoit eu que l'Amiral Suedois Erich Zeeblad étoit parti de Gottenburg avec une Esquadre de neuf Vaisseaux de guerre , deux Yachts d'avis , trois Brûlots , & quatre autres Bâtimens , pour passer le Belt , & se joindre au gros de l'Armée Suedoise , qui étoit attendue à toute heure ; l'Amiral Niels Juël sortit de Copenhague le 2. de Juin pour les aller chercher & en empêcher la jonction. Les vents contraires favoriserent son Entreprise , car
 ayant

ayant empêché le passage du Belt aux Suedois, l'Amiral Danois les attaqua près de Rostok avec une Escadre de onze Navires de guerre. 1677

Après deux heures de Combat, l'Amiral Suedois monté de 60. pièces de Canon & de 300. hommes d'Equipage, fut contraint de baisser Pavillon, & de se rendre à discretion. Le second de l'Amiral Danois se rendit maître du Vaisseau, *l'Ange Gabriel*, monté de 50. pièces de canon & de 200. hommes d'Equipage; le Vice-Amiral Danois prit le Navire, *Kalmar Kasteel*, monté de 74. pièces & de 400. hommes d'Equipage; le Capitaine Dreyer s'empara du *Wrangels Paleis*, monté de 44. pièces & de 300. hommes d'Equipage; le Capitaine de Wit prit le *Meermin* de 46. pièces & de 300. h. d'Equipages, un de leurs Brûlots perit par les flammes, & deux Yachts d'avis furent pris; de sorte que de toute l'Escadre des Suedois, il y eut très-peu de Bâtimens qui échappassent. Au contraire, les Danois ne perdirent pas un seul Vaisseau, & ils en furent seulement quittes pour la perte de 70. à 80. morts, parmi lesquels on ne comptoit point de personne remarquable.

Ces heureux progrès animèrent le Roi de Danemarck à tenter la conquête de quelque imporante place; il fit donc marcher son Armée devant Maalmuÿen d'où dépendoit tout le Païs de Schoonen, pour en former le siège. L'Armée Danoise arriva devant cette Place le 19. de Juin; mais elle fit une si vigoureuse résistance, que les Danois furent contraints de l'abandonner le 7. du mois de Juillet. L'Armée Navale Suedoise forte de 40. voiles, s'étant mise en Mer, s'en vint le 11. de Juillet au matin, avec un vent favorable, droit à la Flotte Danoise de beaucoup inferieure en forces, & l'attaqua vigoureusement. Les Danois à son approche se rangerent en bataille & firent paroître beaucoup

1677. de fermeté. L'Amiral Marc Rotsteyn avoit l'Avantgarde, l'Amiral Juël le Corps de Baraille, & l'Amiral Jens Rotsteyn l'Arriere-garde. Dans les premiers mouvemens que firent les deux Armées, les Suedois vinrent fondre sur les Danois avec beaucoup de bravoure, mais la suite du combat fit bien-tôt connoître que les Danois avoient plus d'experience en fait de Marine, & qu'ils étoient plus habiles à faire leurs mouvemens; car s'étant d'abord rendus maîtres du vent, ils couperent l'Armée Navale Suedoise en deux. L'Amiral Juël soutint les attaques de six Vaisseaux Ennemis & se signala; son Navire, *Christianus Quintus* fut tellement delabré, qu'il fut contraint de l'abandonner, pour monter le Vaisseau *Fredericus Tertius*. Cependant le gros de l'Armée Navale Suedoise, fut mis dans une si grande deroute, qu'elle abandonna le combat & laissa aux Danois une pleine victoire & un grand nombre de ses Vaisseaux. Le Vice-Amiral Bielke se rendit maître du Navire le *Mars* monté de 72. pièces de canon; le Contre-Amiral Floris Karstensen prit le *Jules Cesar* monté de 60. pièces; le Capitaine van Vache s'empara du *Loup Volant* monté de 56. pièces; le Capitaine Dreyer prit le *Lion Suedois* de 52. pièces. Le *Dragon* monté de 64. pièces échoüa sur la côte; le *Saturne* fut réduit en cendres; le *Jupiter* monté de 60. pièces, avec un autre coulerent à fond, &c.

Sur la fin de ce celebre combat, l'Esquadre auxiliaire que les Etats envoyoiient au secours du Danemarck parut vers le Sund, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Willem Bastiaansen: elle vint fort à propos pour aider à achever la ruine du debris de l'Armée Suedoise; car elle coupa le passage de Gottenburg à trois de ses Navires qui s'étoient retirés près de Malmuyen. L'Amiral Tromp à son arrivée se rendit aussi-tôt à Copenhague; & à son

son retour, il fut résolu dans le Conseil de guer. 1677.
re de faire attaquer les susdits Vaisseaux Suedois,
qui étoient montés chacun de 70. pieces de Ca-
non; cette entreprise se fit à la vüe du Roi de Da-
nemarc. Les Capitaines Tyloor & de Bois qui
furent commandés pour cela s'acquirent beaucoup
de gloire; le premier s'avança entre deux de ces
Navires, & fit un si terrible feu de son Artillerie
sur l'un & sur l'autre, qu'il y en eut un de coulé à
fond, & l'autre se rendit; le troisiéme fut reduit
en cendres par un brulôt Hollandois. Enfin toute
l'Armée Navale Suedoise fut reduite dans un pi-
royable état, & plusieurs de ses Officiers Géné-
raux romlberent entre les mains des Vainqueurs.

Ce fut là la seconde victoire que les Danois
avoient remportée par Mer sur les Suedois, dans
cette année. Peu de tems après les deux Armées
de terre s'engagerent encore dans un cruel comba-
t qui se donna le 24. de Juillet assés près de
Landskroon. Les deux Rois du Nord y furent
encore presens chacun à la tête de leur Armée; &
les deux partis encouragés par leur presence se bat-
tirent avec tant de valeur & d'opiniastreté, qu'on
ne savoit à qui donner la Victoire. Cette Bataille
coûta aux deux Partis 5000. morts qui resterent
sur le Champ de Bataille. Après le combat l'Armée
Suedoise tint la Campagne, & les Danois se retire-
rent à Landskroon, pour reparer leur pertes.

Le Gouverneur de Norvegue Guldenleew
forma une entreprise sur l'importante Place de
Marstrand, où il y a un Port très-commode &
dans lequel un grand nombre de Navires se peu-
vent retirer en tout tems. Cette Ville est dans
une Ile de même nom environnée de toutes parts
de Rochers; il y a encore deux Places considéra-
bles savoir Karellein & Guzaafsborg. Marstrand
fut donc attaqué par les Danois le 28. de Juillet

1677. avec environ 1600. hommes; deux heures après l'attaque les Danois l'emportèrent; les Suédois l'ayant abandonnée après avoir encloué le Canon; ils mirent aussi le feu à Gustaafsburg, & se retirèrent à Karelstein. Les Danois, après cette conquête, marcherent vers cette dernière Place. Les Suédois, qui la gardoient firent une vigoureuse résistance, mais ils furent enfin contrains de la rendre le 3. d'Août. Jempretland, qui avoit été auparavant sous l'obéissance des Danois se rendit aussi sur la fin du mois. Tous ces heureux succès de la part des Danois furent encore suivis d'une sanglante bataille, qui se donna entre les deux Armées où ils remportèrent la Victoire. Les Suédois laissèrent sur le Champ de Bataille 1400. morts.

Après la dernière Bataille Navale qui s'étoit donnée, où les Danois avoient été victorieux; leur Armée Navale renforcée d'une Esquadre de neuf Navires Hollandois, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Willem Bastiaanz, se remit en Mer. L'Amiral Juël qui la commandoit en Chef fit route vers le País Smaland & l'Île-Euland, devant laquelle elle mouilla le 11. d'Août. On dépêcha d'abord deux Trompètes, l'un vers le País de Smaland & l'autre vers l'Île de Euland; pour sommer les Habitans de venir accorder avec les Danois touchant les Contributions; mais bien loin de satisfaire à cet ordre, ils maltraiterent les Trompètes, & les renvoyèrent fort malcontens. L'Amiral Tromp qui montoit le Vaisseau *le Prince George* se rendit à l'Armée Navale accompagné de l'Amiral Bielke, & fut si surpris de la réponse & du traitement que l'on avoit fait aux Trompètes, sans parler de l'ordre qui fut trouvé sur les Navires Suédois qui avoient été pris, qui portoit que s'ils avoient la victoire, ils porteroient le feu & le

& le fer dans toutes les Iles du Roi de Danemarck; 1677.
qu'il jugea à propos de détacher le Sieur Muller
avec 200. Soldats & 100. Marelots pour entrer
dans le Païs de Smaland; & le Vice-Amiral Spaan
d'un autre côté eut ordre de s'avancer avec quel-
ques Troupes vers l'Ile de Euland, pour y faire
tout le ravage imaginable, au cas que les Habitans
ne se rangassent pas à la raison.

Ces ordres furent suivis de l'exécution, car les
Troupes étant entrées dans le Païs de Smaland,
elles y brûlèrent quatre Seigneuries, quelques Vil-
lages; & la petite Ville Munsterlaars: dans l'Ile
de Euland on fit main basse sur 36. Paysans ar-
més, on réduisit en cendres plusieurs Villages &
l'on fit mille autres ravages. Le Vice-Amiral
Bielke s'étant avancé dans l'endroit où les Suedois
faisoient construire leurs Vaisseaux; fit mettre le
feu à tous les matériaux servant à l'armement ou
aux Equipages des Navires; il ordonna aussi que
l'on pillât deux Seigneuries & quatre Villages.
Cependant l'on fit sonder le Port de Kalmar, dans
la résolution d'y aller attaquer les Navires Suedois,
mais l'on trouva que cela étoit impossible, à cause
de plusieurs rochers cachés qui s'y rencontroient,
outre que les Suedois, y avoient fait couler à fond
plusieurs Navires, pour en défendre l'entrée.
Tous ces obstacles firent enfin prendre la résolu-
tion aux Danois d'attaquer les Ennemis par terre.
On commença donc par mettre le feu à une Mai-
son de campagne, éloignée de la portée du Ca-
non de Kalmar. Ceux de cette Ville firent leur
possible pour s'y opposer, en faisant tirer le Ca-
non sur les Danois, & en y envoyant des Trou-
pes qu'on força à tourner sur leurs pas & qu'on
poursuivit jusques aux murailles de la Ville; de-
sorte que si les Danois avoient eu assez du monde,
ils seroient entrez dans la Ville pêle mêle avec les

1677. Suedois, & s'en feroient rendus les Maîtres, tant la consternation y étoit grande; outre que les Danois ayant mis le feu au Fauxbourg de la Ville qui étoit de 200. Maisons; & à onze moulins, ils auroient pû s'avancer à la faveur de la fumée qui la couvroit.

Le 20. les Amiraux Tromp & Juël entrèrent dans des Chaloupes avec cinq cens hommes, & s'avancèrent vers l'Ile de Euland, dans la résolution de faire attaquer le Fort qui est vis-à-vis de Kalmar sur le bord de la Mer, & qui est flanqué de cinq Bastions reguliers. Tromp à son arrivée fit sommer le Gouverneur; & sur le refus qu'il fit de se rendre; on monta à l'assaut. Les Ennemis se voyant vigoureusement attaqués, firent peu de résistance, & s'étant retirez dans un bois qui est à côté; les Danois s'emparèrent du Fort. Ce qui obligea les Suedois à se défendre si mal fut en partie le foiblesse & en partie la lâcheté. Ils s'étoient flattés de recevoir du secours de Kalmar; qui ne vint qu'après la prise du Fort. Comme ce secours ignoroit la prise du Fort, Tromp fit promptement rembarquer les Troupes dans des Chaloupes, pour lui aller au devant. Les Suedois voyant qu'ils alloient être attaqués par les Danois, jugerent plus à propos de retourner sur leurs pas, que de s'exposer au peril d'être batus. Cependant les deux partis en se retirant firent quelques decharges de mousqueterie l'un sur l'autre sans beaucoup d'effet, si on en excepte le Vice-Amiral Spaan qui perdit malheureusement un œil. Le Fort Borchholm dont dépendoit la conservation de l'Ile Euland, avoit une bonne Garnison de 1200. hommes. Les Danois ne jugerent pas à propos de l'attaquer; mais se contenterent de ravager le plat Pays, & en enleverent plus de 2000. bœufs ou moutons, qui furent conduits à la Flote.

.Com-

Comme la fortune rioit aux Danois , & que leurs Armes étoient triomphantes partout ; le Roi ne se voulut pas contenter des ravages que ses Troupes venoient de faire dans le Pais Ennemi ; il forma encore une Entreprise sur l'Île Ruguen. Pour cet effet, il fit venir quelques mille hommes de ses Troupes de Schoonen , & envoya ordre à l'Amiral Tromp , & au Lieutenant-Amiral Willem Bastiaanz de se rendre à Copenhague avec leur Esquadre. L'Amiral Marc Rolstein reçût le même ordre avec un détachement des plus gros Navires de l'Armée Navale Danoise. Le 5. de Septembre ils se separerent de l'Amiral Juël, qui voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire près de Kalmar ni dans l'Île Euland leva l'ancre le lendemain ; en passant près du Pais de Smaland , il fit ravager les Îles Ukno & Runo , où l'on fit main basse sur plusieurs habitans qui vouloient faire resistance. Après cette expédition, il fit attaquer les Magazins du Roi de Suede près de Westerwyk au nombre de 24. Le Capitaine Bovenfeld soutenu de 150. Matelôts fut commandé pour les aller brûler : il reduisit en cendres en même tems deux Seigneuries & trois Villages qui se trouvoient plus avant dans le Pais, malgré la resistance que les Suedois firent avec un Corps de Paysans qui s'étoient attroupés.

Après cela on résolut de faire attaquer la Ville de Westerwyk & de la brûler ; pour cet effet on choisit les Fregates les plus legeres de l'Armée Navale , & l'on fit un détachement de 500. Soldats & d'un pareil nombre de Matelôts , sous le commandement du Général Muller & du Contre-Amiral Floris Karstensz. Le 10. de Septembre, ils se presenterent à l'entrée du Havre de Westerwyk , où l'on fit loger deux Fregates, qui firent jouer vigoureusement l'Artillerie sur le Bastion de Spafund ,

1677. refund , tandis que d'un autre côté les Généraux s'avancèrent par le moyen de leurs Chaloupes dans le Port , pour découvrir l'endroit qui étoit le plus propre à faire descente. Après avoir passé quelques Iles , ils attaquèrent deux retranchemens , dont ils s'emparèrent. Le 11. à la pointe du jour, on fit forcer & ouvrir la barrière du Havre , & l'on y fit entrer les Fregates , & les autres petits Bâtimens.

Environ sur les sept heures les Danois s'avancèrent vers la Ville , qui se presentoit en forme de demi Lune , ayant quantité de belles maisons & de belles Tours. Du côté de la Mer le Capitaine Dreyer tiroit dessus avec le Canon , les Suedois lui répondoient avec une batterie de douze pieces qu'ils avoient élevées sur le rivage. A l'entrée de la nuit les Suedois coulèrent à fond leurs Canons , & abandonnerent ce poste , & ensuite la Ville. Les Danois s'en emparèrent le lendemain matin de même que du Fort. Cette Place appartenoit au Comte de Konigsmark , les Danois reduisirent tout en cendres , sans épargner les Vaisseaux , qui étoient dans le Havre. Après cette grande Expédition , l'Armée Navale leva l'ancre & fit route vers Gothland ; après avoir mis tout en allarme , & porté la terreur jusques à Stokholm Capitale du Royaume.

L'Amiral Tromp , comme nous avons dit , avoit eu ordre de se rendre à Copenhague. Il y arriva le 10. de Septembre conjointement avec l'Esquadre des Navires Hollandois & celle des Danois qui avoient été détachés du gros de l'Armée Navale.

Tout étant donc prêt pour une grande Expédition que le Roi de Danemarck avoit résolu , Sa Majesté se mit à la tête de la Flote suivie de Tromp , des autres Généraux Danois & de quatre mille hom-

hommes de Troupes réglées qu'on y avoit embarquées : on leva l'ancre le 13. du mois. Le 16. on découvrit l'Île de Ruguen, & le lendemain les gros Navires de guerre mouillèrent à la pointe de Wittaw ; tandis que les Galeres avec les autres petits Bâtimens furent envoyés à terre entre la Péninsule Wittaw & Jasmund, où l'on fit faire descente aux Troupes ; à quatre heures après midi la plupart de la Cavalerie & de l'Infanterie avoit déjà mis pié à terre. Le Commandant Keller à la tête de 30. hommes, & un Major à la tête de quinze Allemands s'avancerent les premiers : à leur approche un Corps de Cavalerie Ennemie de cent Maîtres les vint charger, mais après avoir fait deux décharges, ils furent contraints de prendre la fuite, ne pouvant plus long tems soutenir les décharges que le Canon des Vaisseaux de guerre faisoit sur eux. Les Danois ne perdirent pas un seul homme dans cette rencontre, & firent d'abord tirer le Canon & la Mousqueterie, pour marquer leur joye, & le bonheur qu'ils avoient eu d'avoir mis pié à terre sans aucun obstacle.

Le même soir on détacha 50. Cavaliers Danois pour aller à Wittaw & à Jasmund ; mais ils y trouverent seulement quelques Païsans & deux Cavaliers qu'il menerent Prisonniers à l'Armée. Le 18. le Roi lui même accompagné du Prince George son frere mirent pié à terre, & plusieurs de la Noblesse du Païs se rendirent pour demander des Sauvegardes. Quatre jours après Sa Majesté reprit la route de Copenhague, & laissa le commandement de l'Armée en Chef, au Maréchal Goltz. L'Amiral Tromp partit aussi avec l'Envoyé de Danemarck, Monsieur Buchwald, & le Resident de Brandebourg Monsieur Brand, pour se rendre auprès de l'Electeur de Brandebourg, qui étoit occupé à faire le siège de Sterryn. Ils y arriverent le

1777. 22. & d'abord l'on detacha de la Cavalerie qui eut ordre de se rendre au Fort Penemunder, pour aller soutenir l'entreprise des Danois sur l'Île de Rugen. Les Troupes Danoises furent si bien renforcées, que le Comte de Konigsmark, qui commandoit les Troupes Suedoises dans l'Île, se vit hors d'état de pouvoir s'opposer à leurs ravages, ou de les attirer à un combat. Sur ces entreprises il manda la Noblesse du Païs & tous les Habitans pour se venir joindre à lui; mais le Maréchal Goltz ayant fait publier des ordres contraires, sous de vigoureuses peines; il y en eut très-peu qui obeïssent au Comte de Konigsmark.

Les Troupes Danoises ne furent pas seulement renforcées par les Brandebourgeois, mais le Roi de Danemarck lui même se joignit avec un bon Corps de Cavalerie, de sorte que l'Armée étoit pour lors de 8000. hommes. Le Comte de Konigsmark, ayant des forces de beaucoup inferieures aux Danois, jugea plus à propos d'abandonner la Campagne, que d'attendre qu'on le vint attaquer. Il se retira à Straalzond, emportant avec lui, tout ce qu'il put sauver. Par sa retraite, les Danois se virent maîtres de toute l'Île, si-on excepte le vieux & le nouveau Fort: ils s'emparerent du premier; mais le dernier, ayant reçu un renfort de troupes fraîches, qui vinrent de Straalzond, soutint vigoureusement toutes leurs attaques, & fut cause dans la suite, qu'ils furent contraints d'abandonner toutes les conquêtes qu'ils y avoient faites. Tous les heureux succès que les Armes Danoises eurent dans le Païs de Rugen furent suivis de la prise de la Ville de Stettyn laquelle se rendit à l'Electeur de Brandebourg le 26. de Decembre.

Le Comte de Konigsmark au desespoir des progrès que les Danois venoient de faire dans l'Île de Rugen

Ruguen, étoit dans une extrême impatience de 1678.
l'affranchir de leur ravages, & de la remettre sous
l'obéissance de son Prince legitime. Pour cét ef-
fet ayant embarqué promptement son Infanterie,
il vint mettre pied à terre au nouveau Fort suivi
de la Cavalerie, ce qui trompa d'autant mieux les
Danois, qu'ils ne s'attendoient à rien moins qu'à
un si prompt retour. A son arrivée il assembla tou-
tes les Troupes qu'il avoit avec lui au nombre de
4000. hommes, & le 18. du mois il vint camper
en rase Campagne, dans la resolution de livrer
bataille aux Danois. Le General Major Rumor
qui avoit succédé à la place du Maréchal Golts,
lequel avoit été rapellé en vertu des Avocatoires
de Pologne, avoit le commandement en Chef
des Troupes Danoises; & comme il n'étoit point
homme à souffrir les bravades du General Ko-
nigsmark, il parut aussi en Campagne avec une
Armée de 7000 combatans, de sorte que les
deux Partis s'engagerent dans un Combat, qui
fut fatal aux Danois, car le General Major Ru-
mor ayant été tué dans les premieres décharges,
sa mort fut suivie de la deroute des siens, & les
Officiers aimant mieux mouir les armes à la
main, que de lâcher le pié, l'Armée Danoise
fut entierement défaite, avec perte de 400 morts
& d'environ 5000 prisonniers de guerre, qui
pouvoient être taillés en pieces, si la clemence des
vainqueurs n'avoit prevalu à l'opiniatreté de vain-
cus. Cette Victoire signalée réveilla le courage
des Suedois & remit leurs affaires sur un bon
pié; de sorte que par-là les avantages & les per-
tes que les deux Partis eurent pendant cette Cam-
pagne furent en quelque sorte contrebalancés.

Le Roi de Danemarck voyant qu'il n'y avoit
point à esperer de secours pour cette Campagne
des Provinces Unies, accorda son congé à l'A-
miral

1678. miral Tromp, & donna le commandement en chef de son Armée Navale au Sr. Niels Juël, lequel fut créé Amiral General. L'Amiral Tromp se disposa donc à partir; & alors l'Electeur de Brandebourg ayant pris la resolution de porter ses armes encore une fois dans l'Île de Ruguen: pour en faire la conquête à quelque prix que ce fut, crût que l'Amiral Tromp lui feroit d'une tres-grande utilité, & le pria de le vouloir accompagner dans cette Expedition. Il prit donc congé de Sa Majesté, après en avoir reçu un très-riche présent, & toutes les marques d'amitié & de reconnaissance imaginables, & se rendit à Wolgast, où l'Electeur de Brandebourg lui fit un très-bon accueil.

L'Entreprise de repasser dans l'Île de Ruguen. ayant été formée, l'Armée Navale Danoise sous le commandement de l'Amiral Juël eut ordre de s'avancer. Le 22. de Septembre le General Major Leeuwenhelm qui commandoit les Troupes Danoises de terre, prit poste à Wittaw; les Suedois au nombre de mille hommes, s'étant présentés pour s'opposer à la descente, furent repoussés avec perte. Son Altesse Electorale ayant fait embarquer ses Troupes à Penemunde, vint à bord elle même, fit lever l'ancre le 22. & fit route vers l'Île de Ruguen avec une Flote de 210 Navires & 140 chaloupes ou barques destinées à mettre les Troupes à terre. Cette Flote s'avança ainsi rangée en bataille en très bon ordre.

Le Maréchal Dorffing avoit le commandement des Troupes, sous l'Electeur. L'Amiral Tromp, qui s'engagea dans cette Expedition en qualité de volontaire, avoit la conduite de la Flote, & montoit le Vaisseau Amiral le *Prince Electoral*. L'après midi, le calme ayant commencé de regner, on fut contraint de jeter l'ancre fort près de l'Île.
Cepen-

Cependant les Suédois faisoient jouer sur la Flote 1678
une dizaine de pieces de Canon, qui ne firent
point d'autre dommage que celui de tuer deux
personnes, ce qui est fort remarquable. Le 23. à la
pointe du jour, le Baron Juël étant parti de l'Ar-
mée Navale, se rendit à bord de l'Electeur, pour
lui apprendre que les Danois avoient pris poste un
jour auparavant près de Wittaw.

Sur ces avis, l'Electeur donna ordre de lever
l'ancre, afin de ne donner pas le tems au Comte
de Konigsmark d'attaquer les Danois avant la
jonction des siens. Sur le Midi le calme recom-
mença, de sorte que l'on fut contraint, pour
user de diligence, de faire remorquer par
les Chaloupes les Vaisseaux montés en guerre. A
l'approche de la côte, les Troupes se servirent de
pâles & de piques au lieu de rames pour prendre
terre avec plus de promptitude, il y en eut même
qui se jetterent dans la Mer ayant de l'eau jusques
au cou, & qui s'avancerent les premiers pour don-
ner des marques de leur bravoure. A l'approche des
Danois, la Cavalerie Suédoise se fit voir sur les
hauteurs; le Comte de Konigsmark ayant fait
avancer quelques pieces d'Artillerie, avoit resolu
de charger les Brandebourgeois en profitant de
leur désordre dans le débarquement; mais voyant
qu'ils se rangeoient en bataille, & qu'ils avoient
même déjà conduit du canon à terre, il fit aban-
donner aux siens le poste où ils étoient, de sorte que
l'Armée de l'Electeur, forte de 4000. hommes
fit descente sans aucune opposition de la part des
Suédois, & sans qu'il lui en coûtât que deux morts
& un blessé.

Le Maréchal Dorfling ayant mis pied à terre, prit
d'abord avec lui de la Cavalerie autant qu'on en
avoit déjà débarqué, & se mit à poursuivre les

78. Suedois; deux cens Cavaliers ayant chargé huit Bataillons Suedois; leur consternation fut si grande qu'ils lâchèrent le pié bien-tôt après. On fit ce jour là près de deux cens Prisonniers. Le Comte de Konigsmark voyant que ses affaires alloient en décadence, voulut user de circonspection, & crut qu'il étoit tems de rallier le debris de ses Troupes dispersées, qu'il assembla en un corps, & le fit avancer vers le vieux Fort, dans la résolution de passer à Straalzond s'il y étoit forcé par la nécessité. Cependant le Général Dorfling qui étoit à ses trousses, fit tant de diligence, qu'il parût le lendemain devant cette Place. Les Suedois furent extrêmement surpris de le voir, & comme ils étoient occupés à s'embarquer, pour se retirer à Straalzond, Dorfling fit avancer le long de la côte 500. hommes sous la conduite du Major Schoning pour les charger, & se mit lui-même à la tête l'épée à la main. Tandis que ceux-ci attaquoient les Suedois d'un côté, une partie de la Cavalerie mit pié à Terre & les attaqua d'un autre; desorte que cette Place fut prise d'assaut. Un grand nombre de Suedois furent passés au fil de l'épée dans la première chaleur de l'attaque, 700. Fantassins & 500. Cavaliers furent faits prisonniers.

Le Comte de Konigsmark, après s'être signalé, sauta dans une chaloupe, & se déroba aux Vainqueurs. D'abord après, quelques Régimens furent commandés pour attaquer le nouveau Fort, & comme le canon commença à battre les remparts, les Allemans qui y étoient en garnison se mutinerent, & forcèrent les Officiers à rendre la Place, & à ouvrir les Portes aux Brandebourgeois. Voilà qu'elle fut la destinée d'une Forteresse que les Danois n'avoient pu prendre, & qui se rendit enfin, sans résistance aux armes de l'Electeur de Bran-

Brandebourg. L'Île Danholm ayant ensuite été 1676
attaquée par deux mille Combatans, se soumit
aussi à l'obéissance des armes triomphantes de l'E-
lecteur. Tous ces heureux succès furent encore
suivis de la prise de la Ville de Straalzond, où le
Comte de Konigsmark s'étoit retiré avec le de-
bris de son Armée consistant en 1600. Chevaux &
600. Mousquetaires. Cette dernière conquête
étoit d'autant plus glorieuse pour les armes de son
Altesse; que cette Place passoit pour une des plus
importantes de toute l'Allemagne.

L'Amiral Tromp, après avoir assisté à toutes
les conquêtes du Nord, où il s'aquit une très-
grande reputation, revint enfin dans la Patrie avec
les glorieux titres de Baron, de Chevalier & de
Comte, dont il avoit été honoré par deux grands
Rois. La paix qui se fit dans la suite, & quelques
considérations de famille, sans parler de mécon-
temens particuliers, l'obligerent enfin des quitter
la Mer, & d'abandonner le service jusques à l'an-
née 1691. Alors la guerre s'étant allumée entre
la France, l'Angleterre, les Provinces-Unies & la
plûpart des Princes de l'Europe; on le regardoit
comme un des plus capables, pour commander la
Flote de l'Etat, & soutenir la gloire que les Hol-
landois se sont acquise sur Mer depuis tant de
tems.

En effet le Roi d'Angleterre, l'avoit nommé
pour commander l'Armée Navale des Etats pour
la Campagne de 1691. en qualité de Lieutenant-
Amiral-Général. On se flattoit déjà avec justice
de mille heureux succès, par la joye & la bonne
volonté que les gens de Marine, qui l'apelloient
leur pere, faisoient paroître. La France inge-
neuse & prevoyante, crût qu'il falloit mettre tout
en usage pour se mettre à couvert de ce côté-là.

1691. Elle regardoit Tromp comme le seul qui pouvoit traverser ses desseins & lui faire tête sur Mer, dont elle prétend aujourd'hui disputer l'Empire à l'Angleterre & à la Hollande; de sorte que si l'on en doit croire les bruits qui ont couru, ses intrigues secretes ont beaucoup contribué à la guerir de la peur, & des ombrages qu'elle avoit conçû de la valeur de ce grand homme, par une maladie qui le prit tout à coup. Nous ne voulons point entrer dans ce détail, quoi que nous sâchions, qu'elle ne neglige rien pour faire perir d'une maniere ou d'autre les plus habiles Généraux de ses Ennemis, lorsqu'elle les voit incorruptibles, & fideles à leur Patrie.

Quoiqu'il en soit, l'imcomparable Tromp tomba malade, tandis que l'on travailloit puissamment à l'armement & aux Equipages de la Flote. Toute l'Europe avoit purlors les yeux tournés de ce côté-là, & étoit dans l'impatience d'apprendre les événemens de la Campagne de 1691. On comptoit déjà sur une celebre Bataille Navale, dont les Provinces-Unies devoient remporter la victoire, & Tromp, dont la Fortune avoit accompagné la bravoure & la bonne conduite pendant toute sa vie, dans tous les Combats qu'il avoit donnez, étoit regardé comme celui qui alloit venger sa Patrie, de la Bataille que l'Amiral Evertsz venoit de perdre, parce que celui qui commandoit les Anglois n'avoit pas fait son devoir; mais enfin la mort faucha dans un instant toutes ces belles esperances, & priva la Hollande & les Alliés d'un Amiral, qui devoit retablir la Navigation dans son ancienne liberté, & triompher des Armées Navales de France, si Dieu ne l'avoit retiré du monde à la fleur de son âge.

Lieut. Amiral de Hollande, &c. 549

Il mourut à Amsterdam , après une longue 1691.
maladie , le 29. de May sur les huit heures du
matin , regretté généralement de tout le monde.
Il étoit fils du vaillant Amiral Martin Harpertsz
Tromp & de Dina de Haas ; né à Rotterdam. Il
s'étoit marié avec Marguerite de Raaphorst Veuve
de feu Monsieur Helmont , dont il n'eut point
d'enfans. Son corps fut porté le 6. de Juin en-
tre neuf à dix heures du soir , le long du nouveau
Canal des Seigneurs , où il faisoit sa demeure ;
au lieu apellé l'Amstel , où il fut mis dans un
Yacht , pour être transporté à Delft , & inhumé
dans le superbe Tombeau de Martin Tromp son
illustre Pere.

La Cérémonie de son enterrement se fit ainsi.
Premierement la Compagnie de Monsieur Wit-
sen Major , marchoit à la tête du Convoi ,
suivie à la faveur d'un grand nombre de Flam-
beaux , 1. de celui qui portoit les deux Ancres ,
mises en sautoir , 2. après celui-ci suivoit le Pa-
villon Amiral , 3. le Bâton de Général , 4. les
quatre quartiers de ses Armes représentant les Al-
liances de sa Maison , 5. les trois Casques , 6.
l'Ecu entier de ses Armes , 7. l'Habit d'Armes ,
8. l'Ordre de Chevalier de l'Elephant reposant
sur un Oreiller de velours noir , 9. l'Epee , 10.
les Esperons , 11. les Gantelets , 12. les trois
Etendarts ; après cela suivoit le Corps de l'Ami-
ral chargé de ses Armes ; les quatre coins du
drap étoient portés par quatre Capitaines de Ma-
rine , savoir Messieurs Hans Hartwich , Abra-
ham Taalman , Jaques Willemsz Broeder , &
Roemer Vlak ; après ceux-ci marchoient les pro-
ches Parens du defunt , & ensuite Messieurs les
Bourguemaîtres , les Echevins , & les Conseil-
lers de la Ville.

Voi-

350 *La Vie de Corneille Tromp, &c.*
1691. Voilà qu'elle fut la fin de l'incomparable Cor-
neille Tromp, dont la Memoire sera chere dans
les siècles à venir à tous ceux qui aiment la vertu
& la valeur, dont il a laissé un auguste exemple
à la Nation après la mort.

F I N.





